petit futé

2020
2021

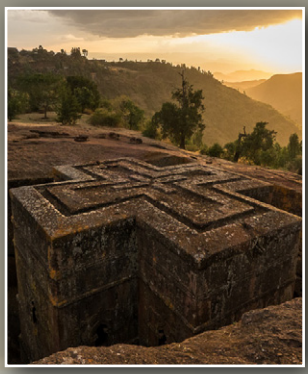
ÉTHIOPIE

COUNTRY GUIDE

WWW.PETITFUTE.COM

HORIZON ETHIOPIA
TOUR AND TRAVEL PLC

EXPAND YOUR HORIZONS
AND ENHANCE YOUR EXPERIENCE



DÉVELOPPEZ VOS HORIZONS
ET AMÉLIOREZ VOTRE EXPÉRIENCE

Jomo kenyata Avenue, Afwork Bldg. Office number B2,
218 Kirkos Sub City Wereda 01, P.O Box 17057 Addis Ababa, ETHIOPIA

✆ +251115521605 & +251911215119

www.horizonethiopiatours.com

info@horizonethiopiatours.com

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Camille GRIFFOULIERES, Abdessiam BENZITOUNI, Stéphanie POLI, Pierre-Benoît DUMONT, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN et Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD et Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT assistée de Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX et Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Traffic Manager : Alice BARBIER et Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial : Guillaume VORBURGER assisté de Manon GUERIN

Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE

Gestion commerciale : Vimla MEETOO et Assa TRAORE

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

Chefs de Publicité Régie internationale :
Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE et Sidonie COLLET

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Faiza ALILI

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique :
Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTÉ ÉTHIOPIE 2020-2021 ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 €
RC PARIS B 309 769 966
Couverture : Lalibela © Ikpro
Impression : IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue
Dépôt légal : 18/12/2019
ISBN : 9782305024295

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BIENVENUE EN ÉTHIOPIE !

On se laisse envahir par un sentiment particulier en s'approchant des terres d'Ethiopie, la fascination. Nombre de voyageurs ont témoigné de cette dimension singulière, spécifique et complexe, propre à ce pays, et des émotions fortes rapportées de ce voyage. Territoire de forts contrastes géographiques, climatiques et culturels, véritable conservatoire d'histoire depuis les temps bibliques, non colonisé à la Renaissance, et d'une incroyable diversité de populations, l'Ethiopie fonde son identité sur des mythes et légendes encore profondément ancrés dans l'inconscient collectif, qui en font un pays sans équivalent sur le continent. Considérée comme le berceau de l'humanité depuis la découverte de Lucy dans la vallée de l'Omo, l'Ethiopie contemporaine regroupe plus de quatre-vingts peuples distincts qui possèdent chacun leur langue et leur culture particulières. Des musulmans de l'ouest, Afars et Somalis, aux habitants orthodoxes des hautes terres, Tigréens et Amharas, des chrétiens orthodoxes, et jusqu'aux tribus ancestrales aux confins des frontières kenyane et sud-soudanaise (Hamers, Karo, Mursi, Surma, Dassantch...), en passant par l'ethnie majoritaire Oromo, aussi musulmane que chrétienne, cette palette ethnique et religieuse est l'une des plus riches du monde. Le contraste entre la tradition ancestrale des terres paysannes et la modernité sophistiquée des clubs d'Addis-Abeba a de quoi surprendre aussi. La richesse de l'Ethiopie réside également dans la diversité de son patrimoine géographique et historique : églises rocheuses de Lalibela et du Tigré – décors grandioses de fêtes religieuses colorées –, paysages époustouflants des massifs du Balé et du Simien (culminant à près de 4 600 m), les châteaux forts de Gondar, les régions désertiques et martienne du désert du Danakil. Cette diversité n'a de cesse d'étonner et de ravir le visiteur qui doit apprendre à comprendre, au-delà des disparités régionales, leur identité commune. On peut se demander pourquoi ce pays, au patrimoine historique, naturel et culturel exceptionnel, demeure encore de nos jours si méconnu. Il est temps de se débarrasser de ces clichés réducteurs véhiculés sur l'Ethiopie et partir explorer ces terres propices au voyage et aux rencontres, ces terres d'histoire ancestrale, de peuple pluriel et de paysages grandioses.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Un grand merci à Mulugeta de Smiling Ethiopia Tours, à Seife de Sphere Tours and Travel, à Getachew de Sunny Land Ethiop Tours, à Nebyat Takele de l'office de tourisme du Tigré, à Jean-Marc Faraguet, à Gautier Robergel et à tous les Éthiopiens qui m'ont si bien accueillie au cours de mon voyage.

PEFC
10-31-1895
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de l'Éthiopie 9
Fiche technique 12
Idées de séjour 16
Comment partir ? 21

DÉCOUVERTE

L'Éthiopie en 30 mots-clés 42
Survol de l'Éthiopie 48
Histoire 60
Politique et économie 72
Population et langues 78
Mode de vie 80
Arts et culture 86
Festivités 94
Cuisine locale 96
Jeux, loisirs et sports 100
Enfants du pays 103

ADDIS-ABEBA

Addis-Abeba 106
Quartiers 110
Se déplacer 112
Pratique 118
Se loger 124
Se restaurer 133
Sortir 137
À voir – À faire 143
Shopping 148
Sports – Détente – Loisirs 149
Les environs d'Addis-Abeba 151
Entoto 151

LE NORD

Le Nord 154
D'Addis-Abeba à Lalibela 154
Debre Birhan 156
Ankober 158
Senbete 158
Kemise 158
Kombolcha 159
Dessié 160
Bati 162
Hayq 164
Weldiya 165
Gashena 166
Lalibela et sa région 167
Lalibela 167
Montagnes du Lasta 182
Bilbila 186
Sekota 188
Le Tigré 188
Maychew 191
Mékélé 191
Abbi-Addi 195
Wukro 196
Negash 198
Atsbi 198
Degoum 199
Megab 200
Hawzen 202
Sinkata 203
Adigrat 203
Dabra Damo 205
Yeha 206
Gunda Gunde 206
Adwa 206
Axoum 207
Le désert du Danakil 214
Berhale 216
Volcan Erta Alé 216
Hamed Ela 219
Dépression de Dallol 219
Lac Assalé 219
D'Axoum à Bahar Dar 220
Shire / Enda Sélassié 220
De Shire à Debark 221
Debark 221
Parc national du Simien 223

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Kosoye *233*
Woleka *233*
Gondar *233*
Gorgora *241*
De Gondar à Bahar Dar *242*
Bahar Dar *242*
Weito *248*
Lac Tana *248*
Chutes du Nil Bleu *252*
De Bahar Dar à Addis-Abeba 253
Debre Markos *253*
Dejen *254*
Debre Libanos *254*

L'EST

L'Est 256
D'Addis-Abeba à Awash 256
Debre Zeit / Bishoftu *256*
Nazreth / Adama *260*
Parc national d'Awash *261*
Awash *262*
D'Awash à la frontière Djiboutienne ... 263
Parc national de Yangudi-Rassa *264*
Millé *264*
Semara *264*
De Semara à Assaïta *265*
Assaïta *265*
De Semara à la frontière djiboutienne *266*
Le Harague et l'Ogaden 267
D'Awash à Diré Dawa *267*
Diré Dawa *267*
Harar *270*
Aweday *277*
Koremi *277*
Babillé *277*
Jijiga *278*

LE SUD

La route du Sud et le massif du Balé 282
D'Addis-Abeba à Ziway par Butajira ... 282
Melka-Kunturé *282*
Adadi Mariam *284*
Tiya *284*
Butajira *284*

© TRINITY

Sur le marché quotidien de Turmi, jeune homme Hamer.

Les lacs de la vallée du Rift 284
Lac Ziway *285*
Lac Langano *286*
Parc National des Lacs Abijata – Shalla *287*
Shashemene *289*
Sanctuaire de Senkele *290*
Wondo-Genet *291*
Awassa *292*
La région de Sidamo 295
Yirgalem *295*
Dila *295*
Le Pays Borana 298
Yabelo *298*
Dubluk *298*
Moyalé *299*
Lacs alcalins de cratères *299*
El Soda *299*
Le massif du Balé 300
Parc national du Balé *302*
Dinsho *306*
Dodola *307*
Robé *307*
Goba *307*
Grottes de Sof Omar *308*
Sheikh Hussein *308*
De Sodo à Konso 309
Sodo *309*
Dorzé *310*
Chencha *311*
Arba Minch *312*
Lac Abaya *314*

© BREMECR – ISTOCKPHOTO

Le cratère de Wenchi.

Lac Chamo *315*
Parc national de Nechisar *315*
Konso *316*
New York-Konso *318*

VALLÉE DE L'OMO

La rive est de l'Omo **322**
Weyto *323*
Turmi *324*
Dimeka *331*
Key Afer *331*
Jinka *331*
Murlé *334*
Parc national du Mago *335*
Villages Mursi *338*
Omoraté *338*
La rive ouest de l'Omo **340**
Dima *340*
Kibish *340*
Parc national de l'Omo *340*

L'OUEST

L'Ouest **344**
Via Nekemt 344
Addis-Alem *344*
Ambo *346*
Cratère de Wenchi *347*
Weliso *347*
Gouder *348*
Nekemt *348*
Métu *350*
Goré *350*
Gambela *350*
Parc national de Gambela *353*
Via Jimma 353
Jimma *354*
Bonga *356*
Wushwush *356*
Mizan Teferi *356*
Bébéka *357*
Tépi *357*
Lac Kabo *358*

PENSE FUTÉ

Pense futé **360**
S'informer **374**
Rester **378**
Index **382**

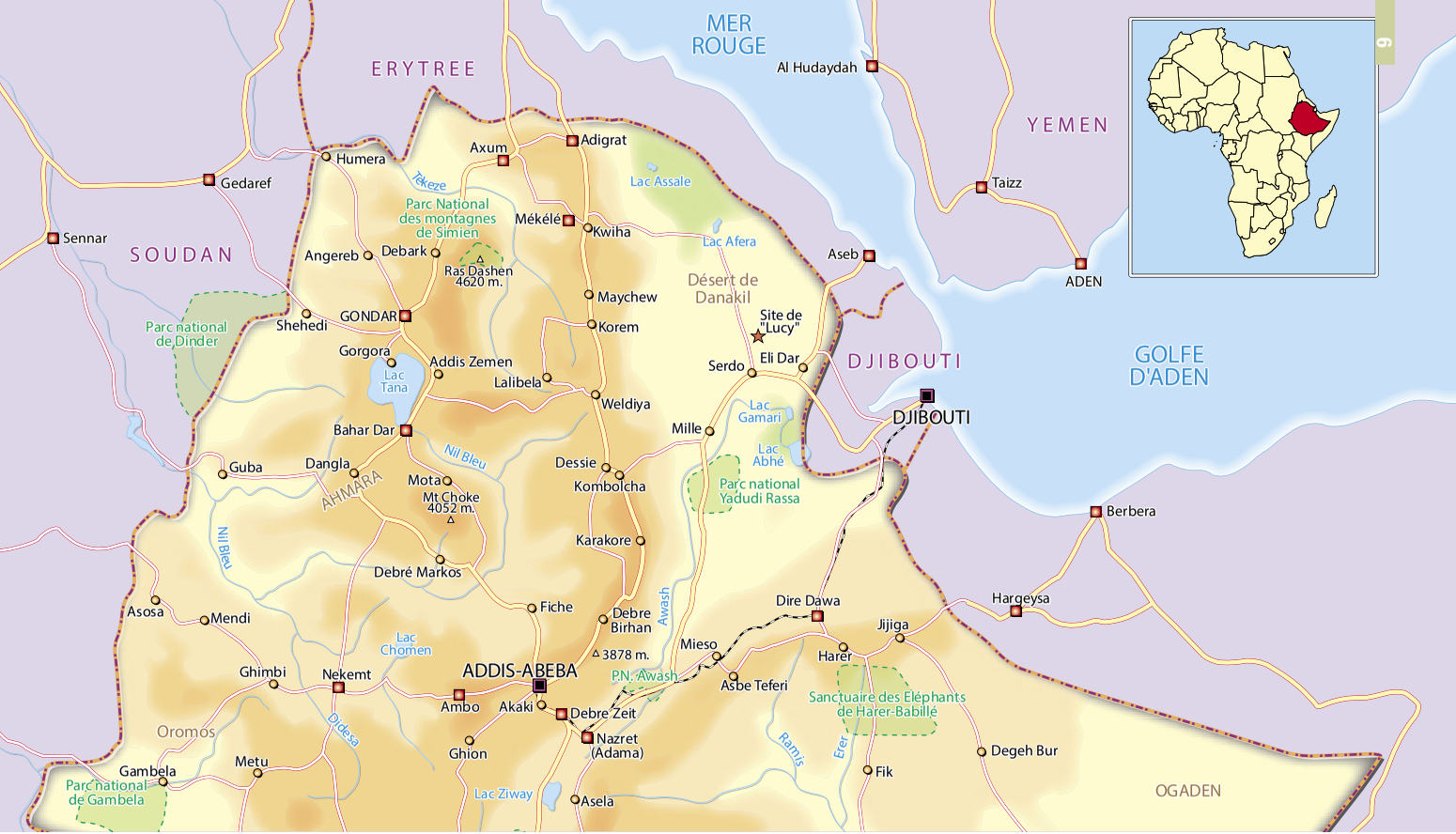
Ethiopian Aduentures

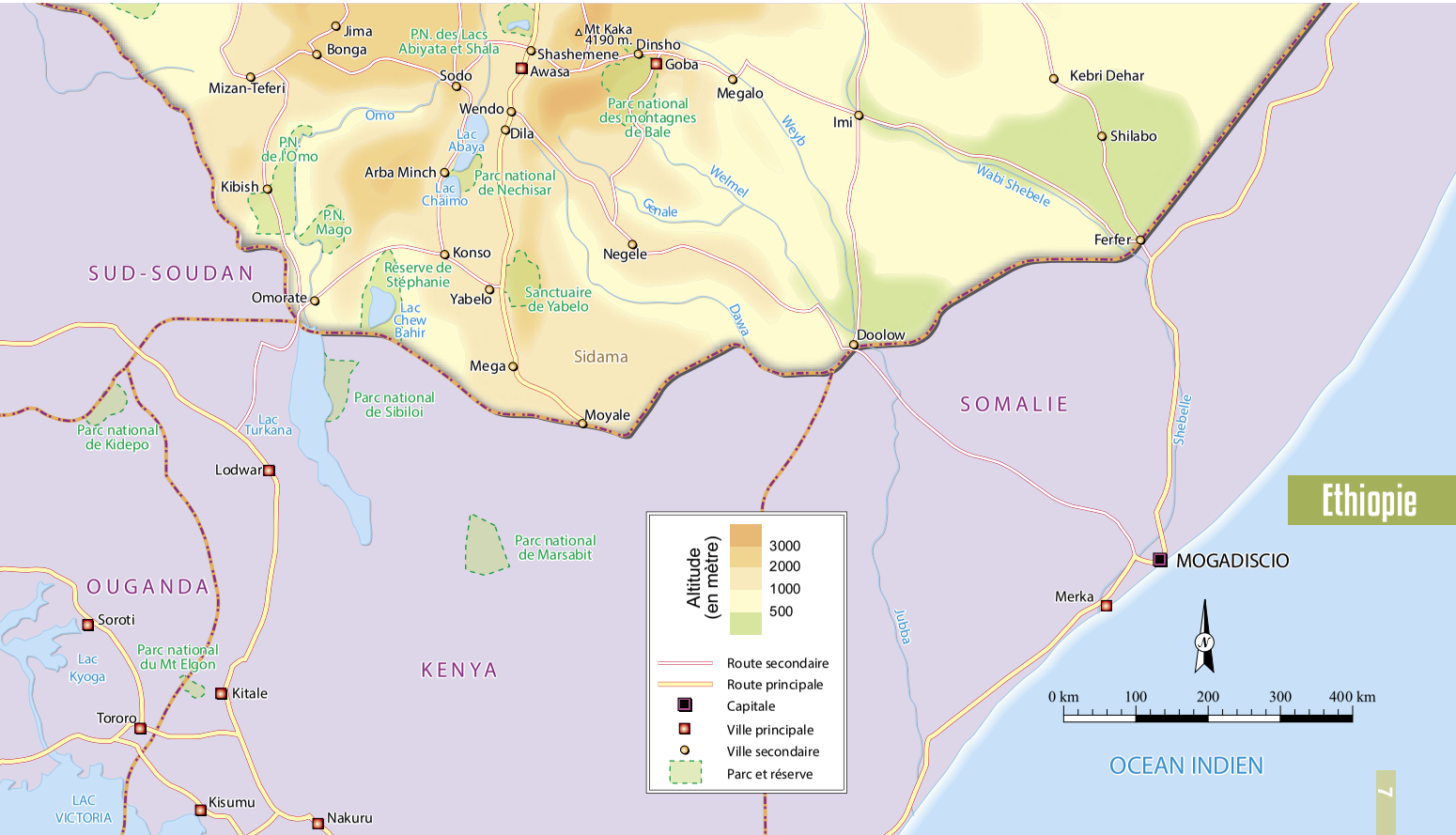
Agence réceptive agréée, voitures neuves, voyage individuel ou en groupe, respect de l'environnement, la culture et le peuple, itinéraires originaux, guides francophones.

Du nord...

... au sud.

www.eth-adv.com nick@eth-adv.com
Ethiopie - +251 11 5524758 France +33 610299635


MER ROUGE
ERYTREE
Al Hudaydah
YEMEN
Taizz
ADEN
Adigrat
Axum
Humera
Gedaref
Tekeze
Lac Assale
Parc National des montagnes de Simien
Mékélé
Kwiha
Lac Afera
Sennar
SOUDAN
Angereb
Debark
Ras Dashen 4620 m.
Désert de Danakil
Aseb
Maychew
GONDAR
Shehedi
Parc national de Dinder
Korem
Site de "Lucy"
Gorgora
Addis Zemen
Lac Tana
Lalibela
Serdo
Eli Dar
DJIBOUTI
GOLFE D'ADEN
Weldiya
Lac Gamari
Bahar Dar
Mille
Nil Bleu
Guba
Dangla
AHMARA
Mota
Mt Choke 4052 m.
Dessie
Kombolcha
Lac Abhé
Parc national Yadudi Rassa
Berbera
Karakore
Debré Markos
Fiche
Debre Birhan
Awash
Dire Dawa
Hargeysa
Asosa
Mendi
Lac Chomen
3878 m.
Mieso
Jijiga
Ghimbi
Nekemt
ADDIS-ABEBA
P.N. Awash
Harer
Asbe Teferi
Sanctuaire des Eléphants de Harer-Babillé
Ambo
Akaki
Debre Zeit
Didesa
Oromos
Ghion
Nazret (Adama)
Ramis
Erer
Degeh Bur
Metu
Gambela
Parc national de Gambela
Lac Ziway
Asela
Fik
OGADEN


Jima
Bonga
P.N. des Lacs Abiyata et Shala
Mt Kaka 4190 m.
Shashemene
Dinsho
Goba
Sodo
Awasa
Megalo
Kebri Dehar
Mizan-Teferi
Wendo
Omo
Dila
Parc national des montagnes de Bale
Imi
Weyb
Shilabo
P.N. de l'Omo
Lac Abaya
Arba Minch
Parc national de Nechisar
Lac Chaimo
Wabi Shebele
Welmel
Genale
Kibish
P.N. Mago
Ferfer
Konso
Negele
SUD-SOUDAN
Réserve de Stéphanie
Omorate
Yabelo
Sanctuaire de Yabelo
Lac Chew Bahir
Dawa
Doolow
Sidama
Mega
Parc national de Sibiloi
SOMALIE
Moyale
Parc national de Kidepo
Lac Turkana
Shebelle
Lodwar
Ethiopie
Parc national de Marsabit
MOGADISCIO
OUGANDA
Merka
Soroti
Parc national du Mt Elgon
Lac Kyoga
KENYA
Jubba
Kitale
Tororo
0 km 100 200 300 400 km
OCEAN INDIEN
LAC VICTORIA
Kisumu
Nakuru
Altitude (en mètre)
3000
2000
1000
500
Route secondaire
Route principale
Capitale
Ville principale
Ville secondaire
Parc et réserve

© GUENTERGUNI

Montagnes du Simien.

© BARTOSZ HADYNIAK - ISTOCKPHOTO

Les membres de la tribu Arboré vivent dans le sud-ouest de l'Ethiopie.

© ABYSSSAL VIA WIKIMEDIA

Le matin, les vendeuses de pain s'installent près de la porte d'Harar.

© MATEJ HUDOVERNIK - SHUTTERSTOCK.COM

Dallol, désert du Danakil.

LES PLUS DE L'ÉTHIOPIE

Des vestiges historiques inégalés

Visiter des châteaux forts du Moyen Âge comme en Europe ? C'est possible à Gondar. Découvrir des églises troglodytes datant du début du christianisme, c'est possible dans les montagnes du Tigré. Arpenter les onze églises souterraines de Lalibela, la nouvelle Jérusalem édifiée à partir du XIe siècle, constitue un voyage inoubliable dans le temps et l'histoire, tout comme s'émerveiller devant les ruines du palais de la reine de Saba ou devant les stèles dressées d'un peuple païen préchrétien à Axoum, un classique aussi. Enfin, visiter les églises de l'époque Renaissance semi-circulaires disséminées sur le lac Tana constitue également une merveille. On ne compte plus les trésors historiques encore debout témoignant d'une histoire riche en art, en architecture et bien sûr en religion.

Une population contrastée entre tradition et modernité

En découvrant la vie rurale, presque biblique, des Éthiopiens pratiquant l'agriculture avec des bœufs tirant des charrues, habillés de grandes toges blanches pour les femmes, vivant dans la tradition religieuse et paysanne jusqu'au cœur des huttes et des maisons, on ne s'attend pas à découvrir à Addis-Abeba une génération urbaine ultramoderne et branchée, où la sophistication des lieux de sortie, des coiffures et des tenues n'a rien à envier à Paris ou New York. L'Éthiopie fait le grand écart entre sa population rurale encore très pauvre et traditionnelle et sa classe moyenne grandissante concentrée à Addis-Abeba qu'on pourrait qualifier d'afrofuturiste.

Une culture très riche

L'histoire multimillénaire de l'Ethiopie comporte une diversité et des richesses largement méconnues. Jamais colonisée et demeurée pendant des siècles à l'abri des grandes influences extérieures, l'Éthiopie s'enorgueillit d'une culture unique et atypique en Afrique. Cette identité s'affirme dans des domaines aussi divers que l'architecture, la musique, la gastronomie ou la pratique religieuse, au carrefour des civilisations moyen-orientales, européennes, arabes et tribales, particulièrement dans la vallée de l'Omo. Nulle part ailleurs sur le continent vous ne trouverez une telle mosaïque culturelle. L'Éthiopie est le seul pays chrétien orthodoxe du continent par son histoire au commencement du christianisme, et même juif par l'existence des falashas depuis les temps bibliques, jusqu'à l'influence islamique, particulièrement à l'est du pays chez les Afar et les Somalis, mais aussi par le patchwork des tribus de la vallée de l'Omo d'origine couchitique, omotique ou nilotique.

© HADYNYAH

Enfants Karo parés de peintures traditionnelles.

Une terre d'aventure

L'Éthiopie ne s'est réellement ouverte au tourisme que depuis une dizaine d'années et, si son fort potentiel commence à être exploité, on est encore loin ici du tourisme de masse et des mutations culturelles qu'il implique trop souvent. La faiblesse des infrastructures touristiques entraîne pour le visiteur une immersion totale au cœur de la vie des populations, donc un contact véritablement authentique, source de surprises et d'émerveillement. On a souvent l'impression d'être un visiteur explorateur dès qu'on sort des grands classiques touristiques du pays. Il y a autant de formes de tourisme en Éthiopie qu'il est possible d'en imaginer, et les amateurs de sensations fortes et de dépaysement total ne seront pas déçus. Parcourir les massifs du Simien à pied ou à dos d'âne, courir le désert afar sur les traces des caravaniers nomades ou descendre l'Omo en rafting à la rencontre des tribus animistes, au milieu d'une vie sauvage foisonnante, vous laisseront des souvenirs impérissables.

Une terre de montagnes et de hauts plateaux

La capitale est déjà située à 2 600 m d'altitude, ce qui donne une idée de l' « altiplano » immense sur lequel a été bâtie l'Éthiopie. Les principales villes du Nord oscillent entre 1 500 et 2 500 m d'altitude, la température et la malaria y sont toujours raisonnables, tandis que la grande dépression du Rift au Sud-Ouest et le désert de Danakil au Nord-Est plongent le visiteur dans des températures brûlantes et des terres en proie à de grandes sécheresses. De vraies montagnes russes naturelles ! D'ailleurs on compte trois massifs impressionnants en Éthiopie : le Simien, dont le sommet, le Ras Dashan, est le troisième plus haut d'Afrique (4 550 m), les montagnes du Balé (pic Tullu Demtu, second plus haut d'Éthiopie, 4 377 m) et celles d'Abuna Yossef autour de Lalibela, qui culminent à 4 260 m. Dans ces montagnes vivent des babouins geladas uniques, des ibex et des loups d'Abyssinie, endémiques au pays.

Une diversité incomparable

Quatre-vingts langues et cultures distinctes, plus de deux cents dialectes, six régimes climatiques couvrant des zones désertiques ou de savanes, des reliefs de hauts plateaux et de montagnes abritant une faune et une flore qui leur sont propres, une société marquée par les influences des deux grandes religions, chrétienne orthodoxe et musulmane, et par la survivance de rites animistes ancestraux : tels sont quelques éléments qui donnent une idée de l'extrême diversité de ce pays mythique, terre de prédilection des ethnologues, qui n'a cessé de fasciner à travers les âges.

Une terre de mythes et légendes

L'Éthiopie est un pays que l'on ne comprend jamais tout à fait et qui semble s'éloigner au fur et à mesure que l'on croit s'en approcher. S'appuyant sur des mythes et légendes, l'histoire populaire s'y écrit en parallèle de l'histoire officielle, avec laquelle elle se confond souvent. Bien que largement christianisée et islamisée, la population éthiopienne a développé une sorte de syncrétisme mêlant croyances aux esprits, rites de purification et médecine traditionnelle qui voisinent avec les rituels animistes. Si l'on peut parfois se sentir frustré par de telles imprécisions, même les esprits les plus rationnels se laisseront envoûter par ces mythes fondateurs qui ont traversé les âges et qu'aucun Éthiopien n'accepterait de voir remis en cause.

Une « autre Afrique »

Sur l'échiquier africain, l'Éthiopie semble occuper une place à part qui ne cesse de surprendre et de dérouter même les connaisseurs du continent. Alors qu'Addis-Abeba, siège de l'Union africaine, n'hésite pas à se revendiquer capitale diplomatique du continent, la notion d'africanité en tant qu'appartenance à cet ensemble continental est plutôt mitigée. Au sein même du territoire, une sorte de structure officieuse de castes semble s'être dessinée entre habitants orthodoxes des hauts plateaux (Amharas et Tigréens), dépositaires de l'histoire et du pouvoir depuis des siècles, la majorité oromo, dont une frange s'estimant déconsidérée est en lutte contre le pouvoir central, et les ethnies aux structures tribales vivant aux confins du pays selon leurs propres traditions ancestrales.

HiS-CUL
TOUR & TRAVEL

Nous sommes là
pour faire de votre visite
en Ethiopie un moment inoubliable

His-Cul Ethiopia Tour Operator
P.O.Box 8043, Addis Ababa, Ethiopia
www.hiscultours.com
contact@hiscultours.com - info@hiscultours.com
Tél. (+251) 911524616 / (+251) 118319593

FICHE TECHNIQUE

Argent

Monnaie

La monnaie éthiopienne est le birr (prononcer « beur »), divisée en billets de 100, 50, 10, 5 et 1 birr ainsi qu'en pièces de 50, 25, 10, 5 et 1 cent. Parmi ces coupures, celles de 10 et 1 birr sont particulièrement utiles pour régler les menues dépenses de la vie quotidienne, y compris les courses en taxi. Faire l'appoint fait gagner du temps.

Taux de change

En octobre 2019, le taux de change était de :

- **100 birr** = 3 €.
- **1 € =** 32,5 birrs.

Idées de budget

Mieux vaut prévoir un minimum de 50 € par jour, à savoir 20 € pour se loger, et 30 € pour toutes les autres dépenses, de la nourriture au guide local, bus, taxis, etc. Une chambre en dessous de 200 birrs par personne, cela existe, surtout à la campagne, mais à partir de 400 birrs, on a la garantie d'un certain confort et notamment de la douche. Pour 5 €, à savoir 100 birrs par personne, on peut manger à peu près partout, à l'exception des restaurants chics de la capitale. Quelques idées de prix permettent d'établir un budget en fonction de ses choix :

- **Transports :** bus de 150 à 500 birrs pour les longues distances supérieures à une journée de voyage. Les vols intérieurs sont à des prix très raisonnables (50 € en moyenne) pour peu que les billets soient achetés sur place à tarifs résidents (si vous avez pris un vol international Ethiopian Airlines). Dans le cas contraire, les tarifs s'envolent (jusqu'au triple du prix). Les bus « luxueux » se sont multipliés pour relier les principales grandes villes du pays et le nouveau train Addis-Abeba-Djibouti qui passe par Dire Dawa vient d'entrer en service.
- **Hôtels :** de 400 à 1 000 birrs pour une chambre double de standard local. Les « grands » hôtels à Addis-Abeba et quelques lodges sur les sites touristiques proposent des prestations luxueuses à des prix nettement supérieurs (de 50 € à plus de 200 €).
- **Repas :** pour un repas de cuisine locale, compter entre 60 et 100 birrs. Dépasser 100 birrs en dehors de la capitale est une exception. Dans les meilleurs restaurants d'Addis-Abeba, les additions sont rarement supérieures à 300 birrs par personne.
- **Visites.** Parcs nationaux : 90 birrs, mais il faut souvent payer des bateaux privatisés à 1 000 birrs ; églises : 150 birrs chacune (50 US$ pour les églises de Lalibela) ; musées : de 50 à 100 birrs.
- **Services :** la location d'un cheval ou d'une mule ou d'un âne coûte en moyenne 150 birrs par jour, un garde ou un scout de 50 à 150 birrs et un guide de 150 à 250 birrs (en fonction de l'importance du groupe). Les vélos se louent entre 10 et 20 birrs de l'heure et les bateaux de 500 à 2 000 birrs par jour jusqu'à 10 personnes.

Compter en outre le prix des transports qui peut varier de 1 à 20, 50 € par jour représentant un budget quotidien confortable pour les voyageurs se contentant du niveau de vie local ; de 80 à 100 € (aux alentours de 150 € en comptant le transport en voiture ou en avion) pour les voyageurs choisissant un meilleur standing.

© BRENECR – ISTOCKPHOTO

Lac Tana.

Découvrez le pays du soleil avec Tedy Tour,

un service de qualité à prix compétitif

Les plus de Tedy Tour

- Équipe expérimentée
- Disponibilité et réactivité
- Spécialiste des expéditions à la Dépression de l'Afar et au volcan Erta Ale
- Nombreuses formules axées sur l'histoire, la culture, la photographie, l'aventure, la faune, la nature, et plus encore...
- Expéditions en Éthiopie et au Kenya
- Expéditions à Danakil et à Djibouti

Tedy Tour & Travel Services Plc

Tedy Tour & Travel Services Plc.
P.O. Box 3901, Addis Ababa, ETHIOPIA
Tel: (office) 21-11-371-0824 /23, 251-11-655-8582
Fax: 251-11-372-9259
Mob: 251-91-123-2751
Email: tedytour@web.de, info@tedytour.com
Website: www.tedytour.com

L'Éthiopie en bref

Le pays

- **Nom officiel :** République fédérale démocratique d'Ethiopie.
- **Capitale :** Addis-Abeba (Addis Ababa).
- **Chef de l'Etat :** Sahle-Work Zewde, première femme au pouvoir en Éthiopie, élue le 25 octobre 2018.
- **Premier ministre** : Abiy Ahmed, depuis le 2 avril 2018.
- **Superficie :** 1 104 300 km^2.
- **Langue officielle :** amharique.
- **Langues parlées :** parmi les quelque 290 langues et dialectes recensés, l'oromo et l'amharique sont les plus usités avec le tigréen. L'anglais est plus ou moins parlé dans les hôtels et lieux touristiques.
- **Religions :** chrétiens 55 % (orthodoxes et protestants), musulmans 35 %, animistes 8 %, autres 2 %.

La population

- **Population totale :** 105 millions (2018), 2^e population d'Afrique après le Nigeria (croissance de 2,85 %).
- **Composition ethnique :** Oromo : 34,5 %, Amhara : 26,9 %, Somali : 6,2 %, Tigrée : 5,9 %, Sidama : 4 %, Wolaytta : 2,2 %, Gurage : 2 %, Hadiyya : 1,7 %, Afar : 1,7 %, Gamo : 1,5 %, Gedeo : 1,3 %, autres 0,7 %.
- **Densité :** environ 101 hab/km^2 (2018).
- **Espérance de vie :** 64 ans pour les hommes et 67 ans pour les femmes (2018).

L'économie

- **PIB :** 84,3 milliards US$ (2018).
- **Taux de croissance :** 7,7 % (2018).

Téléphone

L'indicatif du pays : 251.
Les indicatifs locaux ne recoupent pas les frontières administratives régionales et se répartissent comme suit :

- **Addis-Abeba, Debre Birhan, Ankober, Debre Zeit, Ambo :** 011.
- **Nazret, Soderé, Awash :** 022.
- **Lalibela, Dessie, Kombolcha, Assaïta :** 033.
- **Axoum, Adigrat, Mekelé :** 034.
- **Dire Dawa, Harar, Jijiga :** 025.
- **Ziway, Shashemene, Wondo-Genet, Awasa, Yabelo, Arba Minch, Konso, Jinka, Goba :** 046.
- **Nekemte, Metu, Bedele, Mizan Teferi, Bonga, Jimma :** 047.
- **Bahar Dar, Gondar :** 058.

Comment téléphoner ?

- **Les numéros de portable** commencent par 09.

Coût du téléphone

- **A Addis-Abeba,** plusieurs centres d'appel proposent une connexion téléphonique par

Le drapeau éthiopien

L'étendard tricolore horizontal éthiopien existe depuis le début du siècle. Le vert incarne la fertilité, le travail et le développement, le jaune, l'espoir, la justice et l'égalité, et le rouge, le sacrifice à la cause de la liberté et de l'égalité.

En 1996, le nouvel emblème national fut placé au centre du drapeau. Celui-ci représente la paix (le bleu) et l'unité (l'étoile).

Pour beaucoup, le drapeau éthiopien et ses couleurs sont les symboles de l'Afrique. En effet, il fut le premier étendard d'un Etat indépendant en Afrique. Au fur et à mesure de leur accession à l'indépendance, la plupart des pays du continent ont adopté les trois couleurs « panafricaines » (vert, jaune, rouge) pour leur drapeau.

Internet à des prix avantageux, ainsi que les hôtels.

- **Pour téléphoner avec son propre mobile**, il est possible d'acheter une carte Sim Ethionet avec recharge prépayée (de 20 à 100 birrs). Il faut se munir d'une photo d'identité et d'une photocopie du passeport.

Décalage horaire

Le fuseau horaire de l'Ethiopie correspond à GMT + 3h toute l'année puisqu'il n'y a pas ici d'heure d'été. Le décalage avec la France est donc de + 2h en heure d'hiver et de + 1h en été.

Formalités

Le visa est obligatoire pour tous les ressortissants européens. La demande s'effectue auprès des ambassades d'Ethiopie avant le départ mais on peut également l'acheter (50 US$ pour un mois ou 75 US$ pour 3 mois) à son arrivée à l'aéroport d'Addis-Abeba, payable en euros, dollars ou CB. Depuis 2017, le e-visa est en place pour ceux qui souhaiteraient l'acheter en ligne.

Climat

En raison de sa situation géographique et d'une topographie très accidentée, l'Ethiopie connaît de fortes disparités climatiques. On y recense en effet six types de climat, des régions désertiques aux zones alpines au-delà de 3 000 m d'altitude.

- **La région des hauts plateaux,** au Centre-Ouest (incluant Addis-Abeba) et Nord du pays, jouit d'un climat tempéré, avec une saison des pluies s'étendant de la mi-juin à la mi-septembre. La saison sèche court de septembre à février, tandis que de fin mars à mi-juin s'installe un régime de faible pluviosité.

- **Le Sud-Ouest du pays** subit dans une moindre mesure la mousson estivale, alors que dans la vallée de l'Omo les pluies surviennent de mars à fin mai et que les régions tropicales le long de la frontière soudanaise connaissent des pluies abondantes de juin à octobre.

- **La dépression du Danakil, au Nord-Est**, est une région aride au climat désertique ; le Sud-Est bénéficie à l'automne et au printemps d'une faible pluviosité.

Saisonnalité

Il n'y a pas à proprement parler de haute saison ni de basse saison touristique, cependant c'est pendant la saison sèche d'octobre à mars que le pays est le plus visité. En juillet et août, il pleut dans le Nord, mais il est cependant agréable de visiter le Sud de l'Ethiopie où les pluies sont beaucoup moins abondantes à cette saison. Pour Lalibela, éviter décembre et janvier, période de fête religieuse certes spectaculaire, mais pendant laquelle les prix passent subitement à 100 US$ la nuit...
Durant cette période, un pic est enregistré entre Noël et la fête de Timkat, vers la mi-janvier, et il faut alors s'y prendre bien à l'avance pour retenir hôtels et vols intérieurs. En dehors de cette période, pendant laquelle les prix subissent une certaine inflation, il est fréquemment possible de négocier des réductions auprès des hôtels de standing. Evitez également Addis-Abeba fin janvier lors des sommets de l'Union africaine, les hôtels sont complets et les prix s'envolent. En définitive, le choix de la saison dépend en grande partie de la région visitée ou de l'activité choisie.

- **Avril, mai et juin** sont les mois où la demande touristique est en sommeil.

- **Octobre, novembre et décembre** sont des mois au climat favorable pendant lesquels le pays est très vert après la saison des pluies. Ces mois correspondent également à l'époque des moissons qui animent les campagnes de scènes typiques. La demande touristique n'étant pas excessive, il n'y a pas de difficulté à trouver des hôtels sur les sites touristiques majeurs.

- **En juillet, août et septembre,** la majorité de la demande touristique est concentrée sur les itinéraires du Sud (vallée de l'Omo), alors que les hautes terres sont en pleine saison des pluies.

- **La période de novembre à mars** est idéale pour le trekking dans les massifs du Balé ou du Simien. Encore un peu humide, le mois d'octobre correspond également à la période de floraison où les paysages deviennent encore plus beaux.

- **La région désertique du Danakil** est à éviter de mi-mai à novembre, période de températures caniculaires.

Addis-Abeba

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
6°/ 23°	7°/ 24°	9°/ 25°	10°/ 24°	9°/ 25°	10°/ 23°	11°/ 20°	11°/ 20°	10°/ 21°	7°/ 22°	5°/ 23°	5°/ 22°

IDÉES DE SÉJOUR

La possibilité de découverte d'un pays montagneux et deux fois grand comme la France en un temps donné est évidemment dépendante des moyens de transports utilisés. La combinaison voiture (ou bus) et avion est une solution permettant de gagner du temps sur des trajets. Pourtant, si les déplacements sont souvent longs, il n'en demeure pas moins que la beauté des paysages et l'animation des bords de routes (surtout les jours de marché) représentent une grande part de l'intérêt du voyage, ce qui fait de la voiture le moyen de déplacement idéal.

Séjours courts

Une semaine semble bien insuffisante pour l'approche d'un pays aussi divers et complexe mais, pour ceux qui ne disposent pas de plus de temps, voilà quelques pistes à étudier. Les circuits en voiture doivent se limiter aux environs d'Addis-Abeba, avec l'inconvénient d'effectuer le retour par la même route. Autant, dans ce cas, privilégier les voies en bon état autorisant une circulation rapide. La route des lacs vers le sud permet aisément de descendre jusqu'à Awasa, voire jusqu'à Arba Minch, où il est possible de combiner la visite du parc de Nechisar avec une balade sur le lac Chamo, tous deux riches en vie animale. En descendant vers Ziway, ou en en revenant, la route secondaire qui passe par Tiya et Melka-Kunturé donne accès à d'importants sites archéologiques. Une autre alternative est d'effectuer des sauts de puce, avec retour obligé vers la capitale entre chaque étape, en combinant des visites de sites proches : le parc de l'Awash à l'est, le lac de cratère de Wenchi à l'ouest... L'avion permet d'étendre son rayon d'action vers les sites culturels du Nord du pays alors que Harar, ville d'intérêt majeur, est facilement accessible par la route.

Séjours longs

Les séjours de deux-trois semaines à un mois sont idéaux pour effectuer la découverte de plusieurs régions du pays ou le circuit historique de façon approfondie. Le temps autorise l'organisation d'itinéraires en boucle qui permettent la plupart du temps de ne pas refaire deux fois la même route.

Circuit en voiture et avion 20 jours dans le nord

- **Jour 1.** Visite de la capitale Addis-Abeba. Le Musée ethnologique donne un très bon aperçu de la réalité culturelle de l'Ethiopie contemporaine. On peut manger à son restaurant le Lucy's, délicieux. Une escapade vers la colline d'Entoto permet de découvrir l'un des premiers palais de Menelik II et d'avoir une vue panoramique sur la capitale éthiopienne.
- **Jour 2.** Départ pour Lalibela tôt le matin en avion, visite du monastère d'Estifanos sur les rives du lac Hayq, ou visite de quelques églises autour de la ville. Les plus courageux peuvent partir vers l'église Yemrehanna Kristos près de Bilbila, l'une des plus surprenantes par sa décoration.
- **Jour 3 et 4.** Visite de l'ensemble des onze églises de Lalibela. Groupe nord le matin et sud l'après-midi. Visite d'églises proches dans la montagne environnante comme celle d'Emekina Medhane Alem.
- **Jour 5 et 6.** Sekota / Mékélé, longue route au milieu des plateaux éthiopiens. Visite de la ville de Mékélé : les marchés, le palais de Johannès IV.
- **Jour 7 à 9.** Nuit à Wukro, journée dans le désert du Danakil jusqu'à la dépression de Dallol et ses exploitations salines, avec des caravanes de chameaux qui portent le sel de la mine du lac Assalé. Visite des églises autour de Wukro le jour suivant.
- **Jour 10, 11, 12 :** Visite des principales églises du Gueralta dans le Tigré, dont certaines sont accessibles et d'autres, plus spectaculaires, isolées sur leur éperon rocheux, comme celle d'Abuna Yemata, la plus connue, ou Mariam Korkor, celle autour d'Atsi et Degoum. Plusieurs jours sont nécessaires. Nuit à Adigrat ou Hausien.
- **Jour 13.** Route vers Axoum, avec excursion au monastère de Debre Damo, magnifiquement situé (mais interdit aux femmes) sur la route, et du temple de Yéha, l'édifice le plus ancien d'Ethiopie.
- **Jour 14 et 15.** Visite d'Axoum, ses stèles majestueuses, ses tombes royales, le palais de la reine de Saba et ses églises. Avion pour Gondar.
- **Jour 16.** Gondar : visite des châteaux de la dynastie gondarienne et de l'église Debre Birhan Sélassié, puis trajet vers Bahar Dar.
- **Jour 17.** Visite de Bahar Dar et excursion sur les îles-monastères du lac Tana et visite des églises dont certaines possèdent les plus beaux ensembles de fresques du pays.
- **Jour 18 et 19.** Retour sur Addis Abeba en avion, shopping, restaurant et départ vers l'aéroport.

The place where it all began!

Sunny Land Ethiopia Tours

Avec Sunny Land Ethiopia Tours,

vous ferez l'expérience d'une hospitalité nouvelle et excitante.
Excursions à vélo, trekking, voyages d'aventure, circuits culturels,
circuits historiques et circuits sur mesure à travers l'Ethiopie.

Bole Sub-city Morning star building 2nd floor, room # 218A Addis Ababa, Ethiopia
info@sunnylandethiopiatours.com - **Tél. (+251) 912 077 746**
www.sunnylandethiopiatours.com

La route historique

Ce grand classique du voyage au Nord de l'Ethiopie comporte quatre des cinq sites majeurs du patrimoine culturel du pays : Lalibela, Axoum, Gondar et Bahar Dar.

- **Jour 1.** Trajet Addis-Abeba / Bati, de préférence un dimanche.
- **Jour 2.** Visite des trois marchés de Bati (le lundi), celui des céréales, celui du bétail et enfin le célèbre marché de Bati où se retrouvent les Afar, les Oromo et les Amhara, venus aussi bien des basses terres que des hauts plateaux, qui à pied, qui à dos d'âne, qui avec ses chameaux. Route vers Dessié.
- **Jour 3.** Dessié / Lalibela, avec visite possible du monastère d'Estifanos sur les rives du lac Hayq.
- **Jour 4.** Visite de l'ensemble des onze églises de Lalibela.
- **Jour 5.** Visite d'une ou deux églises autour de la ville, en voiture, à pied ou à cheval, les plus courageux peuvent partir vers l'église Yemrehanna Kristos près de Bilbila, l'une des plus surprenantes, par sa décoration, de la région de Lalibela.
- **Jour 6.** Sekota / Mékélé, longue route au milieu des plateaux éthiopiens. Visite de la ville de Mekelé : les marchés, le palais de Johannès IV.
- **Jour 7.** Mekelé / Gheralta Lodge (à Hausien), avec visite de quelques églises rupestres du Tigré parmi les plus accessibles.
- **Jours 8 à 11 :** Désert du Danakil, deux jours pour faire l'ascension du volcan Erta Alé et bivouaquer dans le désert, deux jours pour voir la dépression de Dallol et ses exploitations salines, *via* Bere Al, et les caravanes de sel composées de centaines de chameaux.
- **Jour 12.** Adigrat / Axoum, avec excursion au monastère de Debre Damo, magnifiquement situé (mais interdit aux femmes), ou au temple de Yéha, l'édifice le plus ancien d'Ethiopie.
- **Jour 13.** Visite d'Axoum, ses stèles majestueuses, ses tombes royales, le palais de la reine de Saba et ses églises.
- **Jour 14.** Axoum / Debark : trajet de plus de 10 heures par une route époustouflante offrant des panoramas somptueux sur le massif du Simien.
- **Jour 15.** Parc national du Simien : randonnée d'une journée pour visiter ce superbe parc, vues sur le relief escarpé et ses gorges vertigineuses, rencontre avec les babouins Gélada. Possibilité de faire un trek sur plusieurs jours.
- **Jour 16.** Gondar : visite des châteaux de la dynastie gondarienne et de l'église Debre Birhan Sélassié, puis trajet vers Bahar Dar.
- **Jour 17.** Excursion aux chutes du Nil bleu, puis visite des sites autour de Bahar Dar – les sources du Nil, la colline de Bezawit ou le village de Weito –, toutes réalisables à vélo.
- **Jour 18.** Excursion sur les îles-monastères du lac Tana et visite des églises dont certaines possèdent les plus beaux ensembles de fresques du pays.
- **Jour 19.** Départ pour Awash. Visite des chutes d'Awash, excursion aux sources chaudes de Filoweha, avec possibilité de croiser des autochtones afar et kereyou, ou ascension du cratère de Fantalé.
- **Jour 20.** Matinée consacrée à un tour dans le Parc national de l'Awash, riche en vie animale, puis trajet vers Harar qui emprunte une route panoramique. En soirée, possibilité d'assister au « repas des hyènes », aux portes de la ville.
- **Jour 21.** Visite de la ville. Marché, maison de Rimbaud, maisons traditionnelles et anciens palais. Les alentours d'Harar méritent le coup d'œil, ses cultures de café et de khat sont uniques au monde. Partez à la visite de Koremi, de Babillé, et de la vallée des merveilles. En fin de journée, arrêtez-vous à Awadey, capitale mondiale du khat d'où partent chaque soir plusieurs centaines de kilos de cette plante vers la Somalie, Djibouti et le Yémen.
- **Jour 22.** Visite de Dire Dawa, son marché, ses rues coloniales et surtout son ancienne gare, ancien cœur battant de cette charmante ville aux portes de Djibouti. Retour en avion vers Addis-Abeba.

Une semaine de plus sur ce parcours permettrait d'envisager quelques excursions supplémentaires :

- **Une demi-journée** pour un détour vers la ville d'Ankober, sur le trajet Addis – Kombolcha, et une journée pour une excursion vers le monastère de Gishen depuis Dessié.
- **Deux à trois jours supplémentaires** dans la région du Tigré permettent de visiter des églises plus reculées, dans la région de Tembien, du Hausien ou de l'Atsbi.
- **Un trekking de quelques jours** dans le massif du Simien est également une bonne occasion de délaisser la voiture pour jouir d'un environnement naturel exceptionnel. A inclure dans le parcours Axoum / Gondar au départ de Debark.
- **Pour les voyageurs prêts à endurer une cadence soutenue** et qui désirent voir une facette très différente du pays, un circuit dans le Sud est complémentaire au parcours décrit ci-dessus. Sinon, la ville de Harar est un incontournable.

La basse vallée de l'Omo

Un parcours dans le Sud éthiopien propose une tout autre image du pays. Si, au Nord, la visite des monuments occupe une bonne partie du temps dont dispose le voyageur, ici, ce dernier n'a rien d'autre à faire que de se familiariser avec des populations aux us et coutumes fascinants.

- **Jour 1.** Addis-Abeba / Awassa. Un court arrêt sur le lac Ziway permet d'observer les nombreuses espèces d'oiseaux, des marabouts qui pullulent aux vols de flamants roses en passant par les multiples espèces de martins-pêcheurs et d'oiseaux multicolores. Promenade en bateau sur le lac, observation de la faune et visite du surprenant marché du poisson. Visite d'Awassa, très prisée par les habitants d'Addis-Abeba le week-end.

- **Jour 2.** Arba Minch. Si c'est un samedi, on peut également visiter le marché de Sodo. A Arba Minch, plusieurs hôtels avec vue sur les deux lacs Abaya et Chamo permettent de se remettre des fatigues du voyage.

- **Jour 2.** Balades en bateau sur le lac Abaya ou le lac Chamo, espace naturel d'une grande beauté. L'après-midi, exploration du parc Nechisar, riche en végétation et en vie animale.

- **Jour 3.** Les lundi et jeudi, magnifique marché de tissu à Dorzé. Mardi et samedi, marché à Chencha (à 5 km de Dorzé). Jeudi matin, marché de Ezo. Après-midi, route vers Konso.

- **Jour 4.** Exploration des villages konso et de leur remarquable structure sociale et urbanistique. Route vers Turmi. Rencontre des peuples erboré, bana et hamer (2 à 5 birrs la photo). Nuit en lodge ; sinon, matériel de camping et cuisinier en général compris dans le prix de départ.

- **Jour 5.** Si c'est un mardi, visite du marché de Dimeka, réputé pour sa diversité culturelle. De nombreux peuples du Sud s'y donnent rendez-vous. Route jusqu'à Jinka. Possibilité de choisir un bel hôtel ou un camping très agréable.

- **Jour 6.** Tôt le matin, visite du parc Mago avec les incontournables Mursi (femmes à plateaux). Si c'est un jeudi, arrêt conseillé au marché de Key Afer. Route vers Yabelo.

- **Jour 7.** Marché de Yabelo le samedi. Visite du sanctuaire de Yabelo.

- **Jour 8.** Route vers Dila. Visite des sites archéologiques de Tuto Fela et Tututi. Nuit à Aregash Lodge, au cœur du pays des hyènes.

- **Jour 9.** Visite des plantations de café autour d'Aregash et départ vers le Balé. Pour les plus curieux, arrêt au village rasta de Shashemene.

- **Jour 10.** Massif des montagnes du Balé. Nuit dans un gîte de haute montagne.

- **Jour 11.** Trekking dans le parc national du Balé ou balade en voiture sur la plus haute route d'Afrique pour espérer rencontrer le loup d'Abyssinie, très présent sur le plateau de Sanetti.

- **Jour 12.** Route vers le lac Langano avec possibilité de baignade et repos bien mérité.

- **Jour 13.** Visite des sources chaudes de Sodere, sur la route d'Addis-Abeba. Pour ceux qui le désirent, soirée azmari ou en club.

- **Jour 14.** Restaurant, visite de musée, promenade au mercato, adieux à la capitale éthiopienne.

Séjours thématiques

Les églises rupestres du Tigré

Peu visitée, la région du Tigré, située entre Mekelé et Adigrat, héberge pourtant une partie essentielle du patrimoine religieux éthiopien. Sur ce petit périmètre, pas moins de 120 églises rupestres se dissimulent au cœur de falaises abruptes, de pitons rocheux vertigineux ou dans les recoins de plateaux tabulaires surplombant des vallées arides. Totalement différentes des églises de la région de Lalibela, taillées d'un bloc dans la roche ou construites au fond de grottes naturelles, les églises du Tigré sont excavées et ne laissent apparaître qu'une façade le plus souvent anodine. Bien que les documents et les études dont nous disposons à ce jour soient rares et imprécis, les spécialistes datent ces monuments, dont une bonne partie seraient antérieurs à ceux de Lalibela, entre le IX^{e} et le XV^{e} siècle.Leur visite combine à merveille la marche et l'ascension dans des décors naturels majestueux avec la découverte de monuments architecturaux aussi inattendus qu'aboutis, tant en ce qui concerne les sculptures que les peintures.Assister à un office dans de tels lieux donne au visiteur l'impression d'entrer en contact avec les chrétiens des premiers temps. Certaines églises, situées à l'écart de voies de communication, sont quasiment inconnues des étrangers, ce qui donne aux quelques visiteurs qui s'y aventurent l'impression d'être de véritables explorateurs.En prenant en compte les difficultés d'accès et l'incertitude quant à la possibilité de visiter certaines d'entre elles, il faut compter en moyenne deux visites par jour.Un itinéraire de 8 à 10 jours peut être organisé à partir de Gheralta Lodge (à Hausien) ou de Mekeké, capitale du Tigré, et être intégré à un parcours entre Lalibela et Axoum.

Parcours ornithologiques

Pour les plus passionnés, un séjour en Ethiopie peut s'organiser en fonction de quelques-uns des 70 meilleurs sites ornithologiques recensés par la Société d'histoire naturelle d'Ethiopie. Parmi les plus riches et les plus accessibles figurent la zone marécageuse d'Akaki, les lacs de Debre Zeit, le réservoir de Koka et les lacs de la vallée du Rift, les parcs de l'Awash, du Balé et de Nechisar, le site de Wondo Genet, les gorges du Nil et de son affluent la rivière Jema, les environs de Debre Libanos et la forêt de Menagesha. La région de Negele, au sud du massif du Balé, et l'escarpement à l'ouest d'Ankober, plus difficiles d'accès, sont également recommandés. Outre qu'ils regroupent la majorité des 860 espèces d'oiseaux, la plupart de ces sites recoupent les territoires des mammifères caractéristiques de la faune éthiopienne, ce qui fait de ces parcours de véritables safaris.

Circuits de randonnée

La démesure grandiose des paysages fait de l'Ethiopie un pays tout désigné pour des randonnées exceptionnelles. Hébergeant la majorité des espèces endémiques de mammifères emblématiques de la faune éthiopienne, les massifs du Simien, au nord du pays, et du Balé, au sud-est de la capitale, constituent des destinations recommandées pour les amateurs de grands espaces.Des trekkings de deux semaines au cœur du Simien, incluant l'ascension du Ras Dashan, le toit de l'Ethiopie culminant à 4 533 m, puis la redescente vers le village d'Adiarkay, peuvent être organisés au départ de Debark ou de Sankaber. Ce parcours offre l'assurance de pouvoir observer une faune et une flore particulières, et d'entrer en contact avec les populations locales vivant à ces altitudes élevées. Quelques nuits de camping sont prévues à proximité des villages pour reconstituer, même sommairement, son approvisionnement. Les montagnes du Balé offrent des possibilités de randonnée d'une semaine ou plus, pour ceux qui choisissent de s'enfoncer dans la forêt de Herenna, sur l'escarpement sud du massif. Les parcours au départ de Dodola permettent de profiter de plusieurs campements pourvus de huttes bien équipées, tandis que ceux dans le parc national lui-même, au départ de Dinsho, impliquent de monter la tente tous les soirs.Si l'entreprise de telles randonnées nécessite une période d'adaptation à l'altitude, l'utilisation de mules pour le transport du paquetage et de chevaux qui permettent d'alterner marche et chevauchées paisibles les rend accessibles au plus grand nombre. Il suffit de disposer d'un équipement de montagne adapté, les températures nocturnes pouvant être parfois négatives.En dehors de ces massifs alpins, d'autres itinéraires peuvent être envisagés, notamment au départ de Lalibela, à la découverte d'églises inaccessibles autrement qu'à pied ou à cheval.

Découvertes « ethnologiques » dans le Sud éthiopien

Le Sud éthiopien mérite que l'on s'y arrête. Détentrices de cultures en voie de disparition, les nombreuses ethnies locales qui y vivent perpétuent des modes d'existence aussi étranges que fascinants.Si quelques rituels, comme les danses karo, peuvent être aujourd'hui organisés pour les touristes en dépit du respect de la symbolique qui leur est attachée, d'autres conservent leur signification et ne peuvent être prévus à l'avance. Ainsi, assister au saut de zébus des Hamer, au saginé des Mursi et des Surma – sorte de combat au bâton opposant les jeunes de différents clans – ou à des cérémonies de gada – passage d'une classe d'âge à une autre chez les Borana ou les Konso – peut être une question de chance ou de choix. Dans ce dernier cas, il convient de passer plusieurs jours à proximité de villages des moins visités, afin d'établir une forme de contact avec les populations locales et d'approcher au plus près un mode de vie inaccessible à la très grande majorité des touristes pressés.Une expérience à tenter avant qu'il ne soit trop tard, tant il semble inéluctable que nombre de ces traits culturels soient amenés à disparaître les prochaines années en raison de l'avancée de la « civilisation » et surtout des nombreux projets gouvernementaux.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

ADEO
68, boulevard Diderot (12e)
Paris ✆ 01 43 72 80 20
www.adeo-voyages.com
M° Reuilly-Diderot (lignes 1 et 8) et Gare de Lyon (lignes 1 et 14). RER : Gare de Lyon (lignes A et D).
Ouvert du lundi au vendredi et 9h30 à 18h30.
Adeo, spécialiste des voyages d'aventure, propose trois séjours en Éthiopie : circuit de 15 jours au cœur des hauts plateaux du Tigré (Gondar, Axum, Lalibela), découverte de la route historique du Nord et la vallée de l'Omo (26 jours), ou expédition dans le parc d'Awash, la dépression du Danakil, et les volcans actifs de l'Erta Alé et du Dallol.

AKAOKA – COMPAGNIE DU TREK
✆ 01 83 62 19 68
www.compagnie-du-trek.com
Cette agence construit avec vous vos équipées terrestres, de la randonnée individuelle au trek accompagné, en respectant vos choix de destination et vos envies. En Éthiopie, divers circuits sont proposés : montagnes des Balés, randonnée aux chutes du Nil Bleu, safari à la découverte des cultures du café et des ethnies du pays.

AURIGE – GROUPE MELTOUR
103, avenue du Bac
La Varenne-Saint-Hilaire
✆ 09 52 00 25 25
www.aurige.fr
infos@aurige.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.
Aurige vous propose une découverte de l'Ethiopie en 16 jours dans la vallée de l'Omo, ou sur la route historique. Des circuits en petits groupes à partir de 6 personnes, accessibles à tous ceux qui sont à la recherche de l'authenticité des personnes et des lieux. Grâce à des hébergements en hôtels simples ou en campements, ces circuits encadrés par des accompagnateurs passionnés sont à des prix « budget ». Des voyages à la carte peuvent être également organisés à partir de 2 personnes.

AMPLITUDES
60, rue Sainte Anne (2e)
Paris ✆ 01 44 50 18 58
www.amplitudes.com
contact@amplitudes.com
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 18h.
Spécialiste du voyage sur mesure depuis 1991, Amplitudes propose un circuit « clé en main » de 13 jours en Ethiopie. Au programme, visite de Lalibela, Axoum, les montagnes du Simien, Gondar et Bahar Dar...

ATALANTE
36, quai Arloing
Lyon ✆ 04 72 53 24 80
www.atalante.fr
lyon@atalante.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.
Cette « maison de voyage » est spécialisée dans le voyage à pied, les trekkings, les randonnées. Cette agence propose plusieurs séjours en Ethiopie. Ceux-ci se déroulent durant 22 jours au maximum et 14 jours au minimum. Au programme, par exemple, un trek au cœur de l'Abyssinie avant de partir randonner dans les montagnes du Simien.

Autres adresses : Bruxelles - rue César-Frank, 44A, 1050 ✆ +32 2 627 07 97. • Paris – 18, rue Séguier, 75006, fond de cour à gauche, 1er étage ✆ 01 55 42 81 00

LES ATELIERS DU VOYAGE
54-56, avenue Bosquet (7e)
Paris
✆ 01 40 62 16 79
www.ateliersduvoyage.com
Ouvert du lundi au jeudi de 10h à 18h30, les vendredi et samedi de 10h à 18h.
Spécialistes du voyage sur mesure, Les Ateliers du Voyage vous emmènent en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Inde. Leurs conseillers voyages, experts de leur zone géographique, sont à votre écoute pour construire le voyage de vos rêves. En Ethiopie, l'équipe saura aussi bien vous suggérer les sites incontournables que les dernières adresses tendance.

AISHA TOURS ETHIOPIA

39,, rue Périer
Montrouge ✆ 06 79 09 01 41
www.aishatoursethiopia.com
info@aishatoursethiopia.com
Cette agence vous propose des circuits sur mesure aux quatre coins du pays. Au programme, les montagnes du Balé, les routes historiques, les montagnes de Simien, la vallée de l'Omo, la dépression de Danakil. Aisha Tours peut également vous organiser un séjour « festivals » (Noël/Timkat à Lalibela ou à Addis-Abeba), ou encore un circuit ornithologique. Faites-leur part de vos idées et envies, ils vous concocteront un circuit adapté à vos attentes et à votre budget. Le siège est basé à Montrouge, en région parisienne. Accueil très chaleureux de Mohammed, le directeur. Aisha Tours a également un bureau à Addis Abeba.

Autre adresse : Addis-Adeda. Avenue Hile G/ Sellasse – French Kiss Building

AVENTURE ET VOLCANS

73, cours de la Liberté
Lyon ✆ 04 78 60 51 11
www.aventurevolcans.com
lyon@aventurevolcans.com
Ouvert lundi de 14h à 19h, du mardi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h, samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 19h.
Cette agence a été créée en 1983 par Guy de Saint-Cyr – l'un des plus grands chasseurs de lave au monde – avec sa femme et ses enfants, tous des fondus de volcan. Le concept d'Aventure et Volcans est simple : l'agence organise sur les cinq continents des circuits axés sur les volcans et la marche. En Ethiopie, partez découvrir le lac de lave de l'Erta Ale, le volcan dernier-né, l'Ardoukoba et les caravanes de sel.

CLUB FAUNE VOYAGES

14, rue de Siam (16e)
Paris ✆ 01 42 88 31 32
www.club-faune.com
tourisme@club-faune.com
M° Rue de la Pompe.
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.
Club Faune Voyages, spécialiste du voyage sur-mesure depuis 1985, vous invite à découvrir l'Ethiopie. Accompagnés et conseillés par un de ses experts passionnés, vous construirez ensemble le « voyage de vos envies » et découvrirez adresses secrètes et expériences hors des sentiers battus au cours d'itinéraires à la carte : exploration de la vallée de l'Omo connue pour ses gisements paléontologiques et rencontre avec les ethnies semi-nomades de la région très attachées à leurs traditions ancestrales, excursion au cratère d'El Sod, visite de la cité impériale de Gondar capitale du pays de 1632 à 1855 et de la cité d'Axum qui abrite les nécropoles des anciens rois, croisière sur les plus beaux lacs de la vallée du Rift qui s'ouvrent sur les plaines du Nechisar, observation d'une avifaune riche et d'une faune endémique : loups et bouquetins d'Abyssinie, nyalas de montagne, géladas…
Votre conseiller vous recevra dans « l'Espace Voyage » de l'agence : salon cosy avec projection sur grand écran des étapes incontournables de votre voyage, pour satisfaire vos attentes et créer un voyage sur-mesure authentique !

COMPTOIR DES VOYAGES

2-18, rue Saint-Victor (5e)
Paris ✆ 01 53 10 30 15
www.comptoir.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30, et le samedi de 10h à 18h30.
« Peuples d'Éthiopie », « Il était une fois en Abyssinie... », « Chez la Reine de Saba » sont les trois voyages qu'organise Comptoir des Voyages. Au programme du premier, des rencontres avec les tribus Konso, Bodi, Mursi, visite de la vallée du Rift... Pour le deuxième, les églises de Lalibela, les îles du lac Tana et leurs monastères, Addis-Abeba, la ville royale de Gondar...

HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles
Strasbourg ✆ 03 88 25 00 72
www.horizonsnomades.fr
contact@horizonsnomades.com
Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 10h à 12h.
Besoin d'évasion, désir de partir hors des sentiers battus... Poussez donc la porte d'Horizons Nomades, une agence de voyages pas comme les autres, presque confidentielle dans cette ruelle strasbourgeoise, mais que les amateurs de beaux voyages savent trouver. A destination de l'Ethiopie, Horizons Nomades propose plusieurs séjours pour découvrir en profondeur le pays à travers ses richesses naturelles exceptionnelles et ses habitants à la culture fascinante. Voyages d'exception de l'Abyssinie au Danakhil, visites des villes royales d'Abyssinie, découverte de la mythique cité d'Harar...

INTERMÈDES

10, rue de Mézières (6e)
Paris ✆ 01 45 61 90 90
www.intermedes.com
M° : Saint-Sulpice (ligne 4) ou Rennes (ligne 12) ou Sèvres-Babylone (ligne 10 et 12).
Du lundi au jeudi de 9h à 19h et le vendredi de 9h à 18h.Le samedi de 9h30 à 16h en septembre, en octobre et de janvier à mars.
Terre Entière propose des croisières et des voyages culturels ainsi que des pèlerinages et itinéraires spirituels. Le séjour en Ethiopie est un pélerinage à la rencontre de ce pays chrétien accompagné d'un conférencier.

AISHA TOURS ETHIOPIA

Spécialiste français du voyage en Ethiopie

L'Ethiopie, c'est la recherche du nulle part ailleurs

www.aishatoursethiopia.com

info@aishatoursethiopia.com

Tél. +33 (0)6 79 09 01 41

■ **ETHIOPIA TRADITIONS TRAVEL**
✆ +32 465 722 063
www.ethiopiatraditionstravel.com
info@ethiopiatraditionstravel.com
Anna (belge) et Teshu (éthiopien) parlent tous les deux français, ce qui est bien pratique pour les voyageurs qui ne parlent pas anglais. Ils sauront vous conseiller et vous aider à organiser votre séjour en Ethiopie. Ils s'adaptent à vos attentes et conçoivent les itinéraires sur mesure, selon que vous préfériez vous immerger totalement dans la culture et l'histoire de l'Ethiopie, partir à l'aventure, ou aller à la découverte de la population éthiopienne en favorisant les échanges. L'agence possède un bureau à Bruxelles et à Addis Abeba.

■ **LES MATINS DU MONDE**
156, rue Cuvier
Lyon
✆ 04 37 24 90 30
www.lesmatinsdumonde.com
info@lesmatinsdumonde.com
Des voyages pas comme les autres. Une petite équipe à votre écoute pour vous proposer un voyage adapté à toutes vos envies. Vous trouverez dans cette agence des conseils personnalisés, des voyages originaux et hors des sentiers battus. Vols secs, avec ou sans accompagnateur, hébergements variés, randonnée à pied, voyage culturel… à vous de déterminer le type de voyage qui vous correspond le mieux. Spécialiste des voyages « sur mesure, vous découvrirez l'Éthiopie selon vos envies : « De la dépression du Danakil aux montagnes d'Abyssinie » ou le « Rift des Afars ». L'agence propose également un circuit « Route historique » à la découverte des mythiques chutes du Nil Bleu.

■ **MELTOUR**
103, avenue du Bac
La Varenne-Saint-Hilaire
✆ 01 73 43 43 43
www.meltour.com
meltour@meltour.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.
Ce tour-opérateur, véritable spécialiste du voyage sur mesure depuis 1989, concocte tous les types de voyages vers une quarantaine de pays.
Tous guidés en français, les circuits privatifs sur mesure ou les circuits regroupés proposent de découvrir différentes facettes d'un pays. En famille, découverte de la civilisation, safari, chez l'habitant, etc. Les thèmes proposés par Meltour sont nombreux. N'hésitez pas à confier votre projet à cette équipe de spécialistes, pour préparer ensemble le voyage qui vous ressemble. En 4x4 avec chauffeur-guide francophone ou en rando pour les passionnés de grande nature, cette agence de voyages propose cinq rendez-vous en terre éthiopienne.

■ **NOMADE AVENTURE**
40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (5e)
Paris
✆ 01 46 33 71 71
www.nomade-aventure.com
infos@nomade-aventure.com
M° Maubert-Mutualité ou RER Luxembourg.
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30. Circuits sur mesure. Activités.
Nomade Aventure, comme son nom l'indique doublement, est une agence qui vous change de vos habitudes sédentaires. Avec ses voyages placés sous le thème de la nature, de la culture et de la rencontre, elle vous propulse vers de nouvelles aventures. Loin des meutes de touristes, vous mettrez à profit les bonnes connaissances des agents sur la région en profitant à la fois de circuits originaux et de spots incontournables. Nomade Aventure fait de votre voyage de véritables vacances en vous permettant de vous détendre, ils prévoient des hébergements chez l'habitant pour découvrir comment vivent vraiment les gens du pays, des aventures en individuel, en famille ou en petits groupes, des itinéraires à pied ou en transports locaux, si bizarres soient-ils… Nomade Aventure, c'est l'authenticité, la créativité et surtout la passion, chez ceux qui organisent comme chez ceux qui partent…

◗ **Autre adresse :** Autres agences à Lyon, Toulouse et Marseille.

■ **OBJECTIF NATURE**
63, rue de Lyon (12e)
Paris
✆ 01 53 44 74 30
www.objectif-nature.fr
Lundi-vendredi, 9h30-13h et 14h-18h30 ; vendredi, 9h30-13h et 14h-17h30. Samedi sur rendez-vous uniquement.
La beauté du monde animalier à travers l'objectif. La photographie est la spécialité de cette équipe. Un circuit « Oryx, croco et loup d'Abyssinie » (16 jours) vous emmènera dans les majestueuses montagnes du Balé et le parc d'Awash pour découvrir divers mammifères endémiques du pays. Accompagnement par un spécialiste de la destination.

■ **POINT-VOYAGES**
✆ 04 75 97 20 40
www.point-voyages.com
kevingirard@me.com
Point Afrique propose différents circuits pour découvrir les principaux points forts du pays,

d'Addis-Abeba à Labilela, en passant par le Parc national du Simien, Gondar, les églises du Tigré...

LA ROUTE DES VOYAGES

10, rue Choron (9e)
Paris
✆ 01 55 31 98 80
www.laroutedesvoyages.com
info@route-voyages.com
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h, le vendredi jusqu'à 18h, le samedi de 10h à 17h.
La Route des Voyages, c'est une équipe dynamique et enthousiaste dotée d'une vraie connaissance du terrain avec près de 25 ans de voyage à travers le monde (oui, tout a commencé à Lyon en 1994). Tous les voyages sont composés sur mesure, selon votre inspiration et les connaissances de la Route des Voyages, en fonction du nombre de participants et de leurs centres d'intérêts. Sous la férule d'un coordinateur de projet, l'agence vous fera découvrir de nombreuses destinations insolites ou plus classiques avec de merveilleux « chefs de destination ». Gentillesse et patience sont au rendez-vous. Quant aux prix (parfois proches des voyages standard), ils sont obtenus grâce à l'absence d'intermédiaires et aux précieux contacts locaux.

SAMSARA VOYAGES

✆ 06 64 52 64 44
www.samsara-voyages.com
contact@samsara-voyages.com
Attention, l'agence ne reçoit que sur rendez-vous.
Spécialiste des itinéraires sur mesure hors sentiers battus en Afrique et des voyages en petits groupes, Samsara vous propose en Ethiopie des voyages à la carte mais également un itinéraire nord-sud complet incluant le désert du Danakil, le volcan Erta Ale, la région des lacs de la vallée du Rift et la vallée de l'Omo. Un circuit « historique » et un circuit destiné au Sud et à Bale avec ses loups d'Abyssinie sont aussi présents sur le site web de ce voyagiste expérimenté. Denis, fort de ses nombreuses années sur le terrain à créer des voyages, sera à votre écoute pour tout projet. Devis gratuits et rapides pour des voyages bien rodés.

TERRES OUBLIÉES

✆ 04 37 48 49 90
www.terres-oubliees.com
Le savoir-faire de l'équipe de Terres oubliées s'observe à travers la diversité des formules proposées : des voyages d'exploration qui s'adressent à ceux pour qui l'effort et l'isolement sont un moteur d'émotion. En Ethiopie, 7 randonnées et treks permettent de découvrir ce fabuleux pays.

TSELANA TRAVEL

15, rue Monsigny (2e)
Paris ✆ 01 55 35 00 30
www.tselana.com
info@tselana.com
M° 3, arrêt Quatre-Septembre ou M° 7 et 8, arrêt Opéra.
Du lundi au jeudi de 10h à 19h, le vendredi de 10h à 18h et le week-end sur rendez-vous.
Créée en 2003 par trois passionnés des paysages désertiques de l'Afrique australe, African Tselana est aujourd'hui devenue Tselana Travel, une agence de voyages haut de gamme, qui propose un très large choix de destinations sur tous les continents pour des voyages à l'écart des circuits touristiques habituels. Des Caraïbes au Kenya, en passant par l'Islande, la Jordanie, le Sri Lanka ou l'Australie, Tselana Travel associe vos envies (aventure, insolite, romantique, famille, désert, voyage de noces, plongée, zen, safari…) à sa connaissance approfondie des destinations pour vous proposer un voyage sur mesure incomparable placé sous le signe du luxe et du raffinement.

Réceptifs

ABYSS LAND TOUR & TRAVEL

3e étage Maison no 301
22 Square Afro Building
ADDIS-ABEBA ✆ +251 930 593 733
www.abysslandtours.com
info@abysslandtours.com
Près du bâtiment Golagultrain.
Cette agence jeune et dynamique met à votre disposition ses services pour vous proposer d'élaborer pour vous des packages sur mesure (Danakil, Harar, Geralta, parc de l'Awash…). Le but de ce tour-opérateur est d'accompagner et de conseiller sa clientèle dans le choix des circuits et des hôtels. Abyss Land Tour & Travel organise tout : de la réception à l'aéroport, aux hôtels et circuits, en passant par vos moyens de transport, le tout jusqu'à la fin de votre séjour.

AMICALE ETHIOPIA TOURS

Djibouti street
ADDIS-ABEBA ✆ +251 912 029 819
www.amicalethiopiatour.com
info@amicalethiopiatour.com
Spécialiste du voyage sur mesure, ce tour-opérateur propose toute une gamme de circuits, de l'essentiel de l'Éthiopie au séjour insolite, du trek dans le massif du Balé à la cérémonie de Timkat. Un séjour « L'Éthiopie pour petit budget » est également présent au catalogue. Il permet de découvrir notamment la vallée de l'Omo, le marché de Key Afer, les villages des Dorzes et Mursi. Vos suggestions sont évidemment les bienvenues, chaque circuit étant personnalisé et adapté à chacun. Dernier point fort : Yohannes, le directeur de l'agence, est francophone.

CHARM ETHIOPIAN TOURS

ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 029 372
www.charmethiopiantours.com
charmethiopiantours@gmail.com
Charm Ethiopia Tours vous aide à construire votre séjour en Ethiopie et vous garantit une sécurité optimale. Ce tour-opérateur vous propose d'établir votre circuit selon vos envies, besoins et contraintes. Il vous construit un voyage original qui conjugue la découverte de la culture et la découverte de paysages d'exception.

ETHIOPIAN ADVENTURES

Nigist Towers, Kazanchis
ADDIS-ABEBA
✆ +251 115 524 758
www.eth-adv.com
nick@eth-adv.com
Des églises de Lalibela au parc national Awash, du trekking dans le parc national du Simien (la grande spécialité !) au lac Tana, en passant par la rencontre avec les tribus de la vallée de l'Omo, les circuits proposés par ce tour-opérateur sont aussi multiples que variés. Possibilité de voyages sur mesure, avec des hébergements pouvant aller du camping à l'hôtel tout confort. Véhicules parfaitement entretenus. Personnel francophone.

■ **DYNASTY ETHIOPIA TOURS**
Bole Sub City
ADDIS-ABEBA ✆ +251 118 965 612
www.dynastyethiopiatours.com
Ce tour-opérateur situé à Addis et créé par un Ethiopien (Bogale) et son partenaire Belge. Dynamique, cette agence propose un large choix de circuits préétablis ou sur mesure. Circuits « Route Historique », circuits culturels, circuits « festivals » ou encore circuits « aventure », mais aussi circuits à vélo (VTT) principalement dans le Nord du pays et dans les Bale Mountains. Les services comprennent des guides multilingues, la réservation des billets d'avions, les transferts et la location de voitures.

■ **HIS-CUL TOUR AND TRAVEL**
Libya St
ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 524 616
www.hisculethiopiatours.com
contact@hiscultours.com
Agence locale qui propose de nombreuses options pour découvrir le pays. Outre les day trips à Addis-Abeba et les séjours classiques (route historique, Lalibela, vallée du Rift, montagnes du Balé…), His-cul propose une sélection de visites thématiques qui vous permettent de partir à la découverte de l'Éthiopie moins touristique et plus authentique.

■ **HORIZON ETHIOPIA TOURS & TRAVEL**
Afwork Building
Jomo Kenyatta Avenue
ADDIS-ABEBA
✆ +251 115 521 605
www.horizonethiopiatours.com
info@horizonethiopiatours.com
Cette agence prend en charge l'organisation de A à Z des circuits en Ethiopie, pour des tours individuels ou en groupes. Elle opère aussi dans d'autres pays proches avec ses partenaires à Djibouti, au Kenya, et au Somaliland. Les circuits sont créés sur mesure en fonction des envies, du temps et du budget. Circuits axés sur l'histoire, la culture, la nature, ou encore l'archéologie, le trekking, le birdwatching. Véhicules 4x4 (parfaits pour les safaris photo), minibus ou bus.

DECOUVRIR ETHIOPIE TOUR

Nous vous proposons des circuits et des voyages, des réservations d'hôtels ainsi que des locations de voitures d'une qualité exceptionnelle

Addis Ababa, Ethiopia
Tél. (+251) 911 245 081
www.decouvrirethiopietour.com
decouvrirethiopie@gmail.com

INSIDE ETHIOPIA TOURS

ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 620 989
www.insideethiopiatours.com
info@insideethiopiatours.com
Ce tour-opérateur organise tous types de séjours et circuits en Éthiopie. D'Harar à Lalibela, du lac Chamo aux plantations de café à Awassa, les itinéraires sont conçus aux quatre coins du pays. Inside Ethiopia Tours s'attache à mettre en valeur la culture, l'histoire, le mode de vie traditionnel, mais aussi la musique et la gastronomie ! L'équipe, très expérimentée, sait parfaitement servir de lien avec les populations locales.

LUNGO LOCAL TOUR ETHIOPIA

ADDIS-ABEBA
✆ +251 913 413 740
www.localtourethiopia.com
lungo.adiss@gmail.com
Afework Bezabhi, alias Lungo, est plutôt spécialisé sur la région de la vallée de l'Omo, mais il peut aussi créer sur mesure des circuits dans toutes les autres régions du pays. Au programme des possibilités, la visite d'Addis Abeba, la route historique du Nord, la vallée du Rift à l'est, Balé et la vallée de l'Omo au sud, la dépression de Danakil. Lungo Local Tours propose des circuits pour tous les budgets, que ce soit pour des *backpackers*, des familles ou des individuels.

MONPAYS TOURS

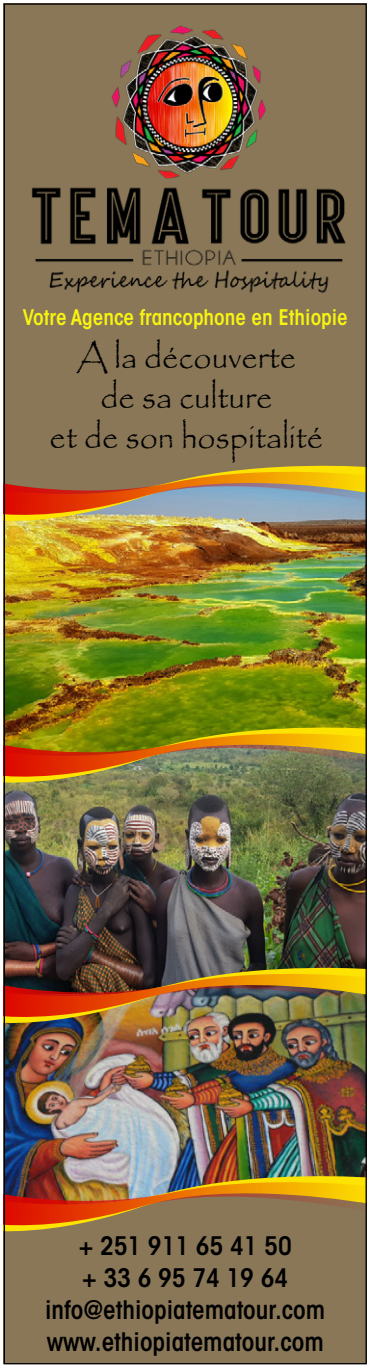
Bole Sub city
Micky Leland Sreet
ADDIS-ABEBA
✆ +251 116 554 195
www.ethiopievoyage.com
info@ethiopievoyage.com
On aime bien Mon Pays Tours. Cette agence locale, dirigée par Yared (francophone), prône un tourisme durable et responsable, respectueux des cultures et de l'environnement. Des circuits variés sont proposés dans tout le pays (route historique, vallée de l'Omo, Danakil, trekkings…), au cours desquels l'échange avec les populations rencontrées est favorisé. Accueillants, Yared et son équipe sont aussi de bon conseil, et le fait qu'ils soient francophones facilite les choses. Nous recommandons.

HIGHWAY TOURS
✆ +251 911 405 533 – www.ethiopiantour.com
Highway Tours a une très bonne expérience dans l'organisation de séjours et circuits en Éthiopie (notamment le parc national du Simien, la région de Lalibela, l'observation des oiseaux…) pour les voyageurs individuels, en famille ou en groupe. Le tour-opérateur réserve les hôtels et les billets d'avion, fournit les véhicules avec chauffeur et guide (multilingue), assure les transferts. Accueil chaleureux.

DECOUVRIR ETHIOPIE TOUR
✆ +251 911 245 081
www.decouvrirethiopietour.com
Solomon Getu a longtemps arpenté les routes éthiopiennes avant de monter sa propre agence. Il parle très bien français, ce qui permet de faciliter grandement la préparation du séjour. Passionné par son pays, il s'attache à promouvoir la culture locale et les coutumes traditionnelles. Des randonnées dans les parcs nationaux aux circuits culturels et historiques, en passant par les formules « festivals », il y en a pour tous les goûts.

PARADISE ETHIOPIA TRAVEL
ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 236 092
www.paradiseethiopia.com
info@paradiseethiopia.com
Ce tour-opérateur vous aidera à organiser votre voyage en vous proposant des circuits variés afin de découvrir l'Ethiopie dans de bonnes conditions. Paradise Ethiopia Travel est un tour opérator reconnu depuis de très nombreuses années, avec à sa tête le fort sympathique Fitsum Gezahegne. Au programme, des circuits sous la forme de packages (ou sur mesure) à travers tout le pays, Addis Abeba, la Route Historique du Nord, la Vallée du Rift à l'Est, Bale et la Vallée de l'Omo au Sud, la dépression de Danakil, ou encore des circuits à thème. Fitsum devrait ouvrir un Lodge à Jinka (Wilderness Lodge Jinka) dans la vallée de l'Omo courant 2020.

ETHIO AFRO TOURS
Bole Oromia Bulding First floor office number S-5
ADDIS-ABEBA
✆ +251 911 872 269
www.ethioafrotours.com
info@ethioafrotours.com
Ce tour-opérateur spécialiste organise des circuits individuels sur mesure ou en groupe. Les tours sont montés par des guides professionnels et vous conduisent à travers les plus belles routes du pays. Outre les incontournables (Gondar, Axoum, Lalibela, vallée de l'Omo…), vous pourrez découvrir des sites peu touristiques mais qui méritent vraiment le détour. Parce que les moyens et les envies de chacun sont différents, Ethio Afro Tours adapte chaque circuit à chaque voyageur.



SPHERE TOUR & TRAVEL

General Abebe Dumtew Street
ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 209 882
www.sphere-voyage-ethiopie.com
info@sphere-voyage-ethiopie.com
Sphere Tour & Travel offre des circuits personnalisés et conçus en fonction des besoins des clients, de leur budget et de leurs envies. Ce tour-opérateur travaille avec des publics divers (touristes et journalistes), en individuel ou en groupe. L'équipe est professionnelle et chaleureuse et connaît parfaitement le terrain. Guides accompagnateurs francophones.

TEDY TOUR & TRAVEL SERVICES

ADDIS-ABEBA
✆ +251 911 232 751
www.tedytour.com
tedytour@web.de
Le slogan de Tedy Tours : « Viens et profite de la terre aux treize mois de soleil avec Tedy Tours ». Ce tour-opérateur fournit toutes les facilités pour vous faire visiter les lieux les plus célèbres d'Ethiopie. Il propose les visites historiques mais également des programmes spéciaux, notamment pour les courtes excursions ou les lunes de miel.

TESFA TOURS

Entre la British Embassy et Arat Kilo
ADDIS-ABEBA
✆ +251 11 124 51 78
www.tesfatours.com
info@tesfatours.com
Tesfa Tours est un tour-opérateur qui travaille avec les communautés locales et les professionnels du tourisme. Le but est de développer un large réseau d'acteurs du tourisme sur tout le pays permettant aux circuits organisés et aux services proposés aux clients d'être optimaux. Tout est prévu pour le client, des visites aux hôtels en passant par les rencontres avec la population locale. Ils proposent des treks dans le Wollo (autour de Lalibela), dans le Tigré (autour d'Adigrat), dans le Simien (Janamora) et dans le Wof Washa (près d'Ankober).

TEMA TOUR ETHIOPIA

✆ +251 911 654 150
www.ethiopiatematour.com
info@ethiopiatematour.com
Tewodros Solomon est heureux de faire découvrir son pays. Il a été guide accompagnateur pendant des années avant de se mettre à son compte en 2013. Il saura vous accueillir chaleureusement dès votre arrivée. Complètement francophone, c'est avec son équipe qu'il propose des circuits variés aux quatre coins de l'Ethiopie. Tema Tour Ethiopia invite à une découverte de la culture et de l'histoire éthiopienne (héritage historique mondial). Possibilité de personnaliser complètement tous les itinéraires.

EDENLAND TOUR & TRAVEL

ADDIS-ABEBA ✆ +251 937 940 624
www.edenlandtour.com
info@edenlandtour.com
Cette agence éthiopienne propose des tours dans l'ensemble des plus beaux endroits du pays, des montagnes du Balé à la vallée de l'Omo en passant par la route historique. Séjours d'une semaine à quinze jours le plus souvent.

SUMMERTIME TOUR AND TRAVEL

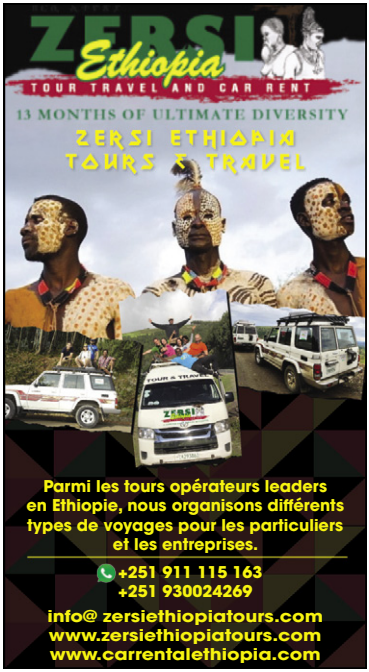
ADDIS-ABEBA ✆ +251 927 718 461
www.summertimetour.com
contact@summertimetour.com
Summertime Tour est une agence locale créée par de jeunes Français d'origine éthiopienne. La double culture française et éthiopienne apporte un regard neuf et différent des autres tour-opérateurs sur le pays. Summertime Tour s'engage dans le développement social et économique du pays en soutenant la population pour l'éducation des enfants et l'accompagnement des familles vers l'autonomie. Avec Summertime, vous découvrirez les multiples facettes authentiques de l'Ethiopie et vivrez une expérience unique avec des circuits à thèmes innovants comme le circuit du café ou encore le circuit écotouristique.

SUNNY LAND ETHIOPIA TOURS

Bole Sub-city
ADDIS-ABEBA
✆ +251 911 43 24 07
www.sunnylandethiopiatours.com
info@sunnylandethiopiatours.com
L'Éthiopie à vélo ! Tel est le moyen privilégié par cette agence pour découvrir le pays à travers de nombreuses formules. Sur route ou en montagne, voici l'occasion de plonger dans une culture unique et de rencontrer des villages authentiques, leurs marchés colorés, les danses traditionnelles et autres spécificités culturelles. Sunny Land Ethiopia propose également des circuits classiques, des formules « festival » ainsi que des tours guidés pour observer les oiseaux. Getachew Tsega'ab est un organisateur de tours sur mesure très sérieux et à l'écoute de ses clients. Il emploie également des chauffeurs excellents et parlant anglais, très bien formés, qui connaissent parfaitement les routes et le pays.

TRAVEL AFRICA TOURS

Hamid Aboubakar Business Centre
ECA Road
2e étage
ADDIS-ABEBA
✆ +251 984 147 972
www.travelafricatours.com
info@travelafricatours.com



Qu'on soit en couple ou en famille, on peut opter pour un circuit type ou une excursion entièrement à la carte menée par ce tour-opérateur qui compte plus de vingt-cinq ans d'expérience. On pourra ainsi choisir de découvrir le meilleur de l'Éthiopie, les églises de Lalibela ou du Tigré, partir en expédition dans la vallée de l'Omo ou parcourir le parc national du Simien, pour un séjour dédié à la culture, à l'histoire ou à la nature. L'éventail des propositions est large.

TON RÊVE ETHIOPIE VOYAGE
Boler Subcity, Zone 3
ADDIS-ABEBA
✆ +251 937 792 830
www.tonreveethiopievoyage.com
info@tonreveethiopievoyage.com
Près de Bole 17 health Center.
Agence ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, le samedi de 8h30 à 12h30.
Créée en 2014, Ton Rêve Ethiopie est une agence francophone sérieuse qui vous assistera dans votre voyage dans le pays. Ce tour-opérateur propose des circuits culturels, historiques, à la découverte de la cuisine éthiopienne, la visite de volcans, des randonnées dans les montagnes du Simien ou la rencontre des tribus locales. Une équipe francophone à l'écoute de vos envies et de vos besoins. Bon accueil d'Assefa, le directeur (francophone).

ZERSI ETHIOPIA TOURS
#204 Medire Kebed Building 2nd florr
ADDIS-ABEBA ✆ +251 911 115 163
www.zersiethiopiatours.com
info@zersiethiopiatours.com
Ce tour-opérateur propose d'amener les voyageurs aux quatre coins de l'Éthiopie. Outre les grands classiques, des tours culturels, des excursions pêche ou rafting et autres circuits nature (trekking, birdwatching) sont proposés. Le choix est extrêmement large et il y en a pour tous les goûts.

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservation ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

BILLETSDISCOUNT
✆ 01 40 15 15 12
www.billetsdiscount.com
Le site Internet permet de comparer les tarifs de vol de nombreuses compagnies à destination

de tous les continents. Outre la page principale avec la recherche générale, des onglets spécifiques (Antilles, océan Indien, Océanie, Afrique, Amérique du Nord et Asie) permettent de cibler davantage les recherches.

EASYVOYAGE
✆ 08 99 19 98 79
www.easyvoyage.com
contact@easyvoyage.fr
Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

EXPEDIA FRANCE
✆ 01 57 32 49 77
www.expedia.fr
Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute…

ILLICOTRAVEL
www.illicotravel.com
Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyagiste…).

JETCOST
www.jetcost.com
contact@jetcost.com
Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

LILIGO
www.liligo.com
Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et low-cost), trains (TGV, Eurostar…), loueurs de voitures mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence…

PRIX DES VOYAGES
www.prixdesvoyages.com
Ce site est un comparateur de prix de voyages permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel, prix...). Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Sur Prix des Voyages, vous trouverez des billets d'avion, des hôtels et des séjours.

PROCHAINE ESCALE
www.prochaine-escale.com
contact@prochaine-escale.com
Pas toujours facile d'organiser soi-même un voyage de noces, une croisière, un séminaire ou un circuit en solo même avec internet ! Prochaine Escale vous aide à trouver des professionnels du tourisme spécialistes de votre destination. Avec tous les partenaires de leur réseau, l'équipe vous accompagne en amont dans la planification du voyage (transport, séjour, itinéraire, assurance budget, etc.). Idéal pour vivre une expérience unique et personnalisée, à la découverte de territoires, peuples et cultures, qu'ils soient proches ou lointains (Europe, Asie, Afrique...)

QUOTATRIP
www.quotatrip.com
QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

VIVANODA.FR
www.vivanoda.fr
contact@vivanoda.fr
Un site français indépendant né d'un constat simple : quel voyageur arrive facilement à s'y retrouver dans les différents moyens de transports qui s'offrent à lui pour rejoindre une destination ? Vivanoda permet de comparer rapidement plusieurs options pour circuler entre deux villes (avion, train, autocar, ferry, covoiturage).

■ **VOYAGER MOINS CHER**
www.voyagermoinscher.com
Ce site référence les offres de près de 100 agences de voyage et tour-opérateurs parmi les plus réputés du marché et donne ainsi accès à un large choix de voyages, de vols, de forfaits « vol + hôtel », de locations... Il est également possible d'affiner sa recherche grâce au classement par thèmes : thalasso, randonnée, plongée, All Inclusive, voyages en famille, voyages de rêve, golfs ou encore départs de province.

PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Addis-Abeba : entre 600 et 1 100 €. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant la destination

■ **AIR FRANCE**
✆ 36 54
www.airfrance.fr
Air France propose des vols quotidiens (en fonction de la saison) vers Addis-Abeba. Les liaisons ne sont pas directes et passent par Nairobi, avec parfois une escale à Amsterdam.

■ **ETHIOPIAN AIRLINES**
66, avenue des Champs Elysées (8e)
Paris
✆ 08 25 82 61 35
www.ethiopianairlines.com
resa.ethiopianairlines@apg.fr
La compagnie nationale propose tous les jours des vols directs pour Addis-Abeba au départ de Paris. Plan futé : si vous achetez un vol international avec Ethiopian Airlines Paris – Addis-Abeba, vous bénéficiez des tarifs quasiment identiques à ceux des résidents pour les vols internes, soit 70 % de réduction ! Ainsi, un vol Addis-Lalibela coûte 50 US$ pour un résident, 70 US$ en tarif préférentiel contre 150 US$ pour un tarif normal non-résident. De plus, on peut modifier moyennant 70 € la date de son retour.

■ **LUFTHANSA**
✆ 08 92 23 16 90
www.lufthansa.fr
La Lufthansa assure un vol par jour entre Paris et la capitale éthiopienne via Francfort.

Aéroports

■ **AEROPORT DE GENÈVE**
✆ +41 22 717 71 11 – www.gva.ch

■ **AÉROPORT DE PARIS-ORLY**
✆ 39 50
www.orly-aeroport.fr

■ **AÉROPORT DE PARIS ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE**
✆ 39 50
www.parisaeroport.fr

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.
En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com

Gratuit
& sans
engagement.

Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.

Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par petit futé

■ **AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRUXELLES**
Leopoldlaan
Zaventem (Belgique) ✆ +32 2 753 77 53
www.brusselsairport.be/fr
comments@brusselsairport.be

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low-cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ **EASY VOLS**
✆ 08 99 19 98 79
www.easyvols.fr
Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ **MISTERFLY**
✆ 08 92 23 24 25 – www.misterfly.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.
MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

■ **OPTION WAY**
✆ 04 22 46 05 23
www.optionway.com
contact@optionway.com
Du lundi au jeudi, et le samedi de 8h à 20h, le vendredi de 8h à 19h.
Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

- **La transparence comme mot d'ordre.** Finies les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.
- **Des solutions innovantes et exclusives** qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.
- **Le service client,** basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

En bus

■ **LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT**
✆ 01 64 02 50 14
www.lebusdirect.com
Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly 1, 2, 3 et 4, 7j/7.

- **Ligne 1 :** Orly-Montparnasse-Trocadéro-Paris-Etoile de 6h30 à 23h50. Dans le sens inverse de 4h40 à 21h40. Fréquence toutes les 30 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.
- **Ligne 2 :** Roissy-CDG-Porte Maillot-Etoile/Champs-Elysées de 5h30h à 23h30. Dans le sens inverse de 5h à 22h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.
- **Ligne 3 :** Roissy-CDG-Orly de 6h10 à 21h50. Dans le sens inverse de 6h35 à 21h50. Fréquence : toutes les 25 min. Aller simple : 22 €. Aller-retour : 37 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.
- **Ligne 4 :** Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 5h45 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h15 à 21h45. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.
- **Autre adresse :** Paris-Charles-de-Gaulle 95700 Roissy-en-France

Location de voitures

■ **ALAMO RENT A CAR**
✆ 08 05 54 25 10 – www.alamo.fr
Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ **AUTO EUROPE**
✆ +33 974 592 518
www.autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations.

Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

BUDGET
✆ 08 25 00 35 64 – www.budget.fr
Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial…) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS…).

SE LOGER

Le prix plancher est monté à 400-500 birrs pour une chambre double, en même temps que la qualité du service s'est améliorée. A Addis-Abeba, à de rares exceptions, il faut s'attendre à minimum 700 birrs pour se loger. En revanche, cette même somme donne accès à de belles chambres à la campagne, même si de nombreux hôtels, comme à Bahar Dar, sont un peu au-dessus de ce prix. En dessous de 400 birrs, c'est parfois une expérience plus basique sur le plan du confort matériel, de la taille de la chambre ou de la qualité des sanitaires. Toutes les adresses indiquées dans le guide sont celles qui assurent un minimum de propreté et d'intérêt pour le voyageur. Il est parfois possible de trouver moins cher que ce que nous indiquons, d'autant qu'il y a souvent un prix spécial pour les étrangers.

Hôtels

Lodges labellisés « écotourisme » et établissements de charme ont fait leur apparition dans les zones les plus touristiques et de plus en plus d'entrepreneurs inspirés proposent un service de qualité dans des environnements isolés. L'Ethiopie a fait des progrès considérables dans ce domaine, et il n'est pas étonnant dans ces conditions que le prix de la prestation augmente. Cependant la plupart des hôtels à l'intérieur du pays sont encore des petits établissements familiaux qui proposent un confort sommaire à petits prix ou de nouveaux hôtels à bon rapport qualité/prix, construits avec des matériaux chinois.

Chambres d'hôtes

Les Ethiopiens sont évidemment loin du concept « maison d'hôtes » ou « gîte rural », et il faut bien dire que les conditions ne s'y prêtent guère. Face à une telle demande d'hébergement émanant de voyageurs « fortunés », ils se montreront extrêmement surpris. Rien n'empêche de s'y risquer et il y a fort à parier qu'alors, contre un petit dédommagement, les Ethiopiens donneront le meilleur de ce qu'ils possèdent. Il faut évidemment s'attendre à des conditions extrêmement rudimentaires. Il n'est nul besoin de rappeler la pauvreté et la modestie de la plupart des foyers ruraux.
Finalement, le problème majeur est que l'on risque de se voir offrir boisson et nourriture, ce qui, dans de telles conditions, demande un estomac plus que solide. Refuser risque de vexer l'hôte mais accepter n'est franchement pas recommandé.

Dénomination des chambres

Il existe une confusion systématique entre chambre simple et double. Une chambre simple est presque toujours pourvue d'un grand lit suffisant pour deux personnes. La différence de prix, quand elle est appliquée, se fait donc sur le nombre d'occupants de la chambre. Elle est indiquée dans le guide par la mention « simple » ou « double ». Les chambres doubles dans les hôtels gouvernementaux sont en fait des twin puisqu'elles disposent de deux lits simples. Il est parfois possible de rapprocher les lits. Dans d'autres cas, les doubles disposent d'un grand lit et d'un petit lit, pratique pour les couples avec un enfant.

Les personnes de même sexe (ou parfois même les couples non officiellement mariés) ne peuvent partager qu'une chambre « twin », soit avec des lits séparés. Cette catégorie est souvent d'un prix supérieur à celui de la chambre double.

Enfin, certains hôtels proposent des chambres qu'ils appellent « suites ». Disons qu'en dehors de la capitale et des quelques hôtels de standing dans le pays, cette dénomination est usurpée.

Avertissement

L'offre et la demande évolue très vite en Ethiopie, entraînant une grande volatilité des prix sans cesse corrigés. Dans le même ordre d'idées, excepté pour les meilleurs hôtels gérés par de vrais professionnels du tourisme, le standard des hôtels intermédiaires et bas de gamme ne peut être certifié. Un changement de propriétaire, un problème technique ou un simple manque d'entretien peut faire d'un hôtel recommandé un établissement infréquentable en quelques semaines seulement.

Le guide est une vision qui correspond à un moment donné et ne peut donc être considéré comme une bible hôtelière.

SE DÉPLACER

Le plus confortable et rapide est de se déplacer en avion et en 4x4. C'est aussi l'option la plus chère. Les routards intermédiaires prendront les bus supérieurs qui effectuent de longues distances et privatiseront des taxis ou des tuk-tuk à la journée ou à la demi-journée sur des courtes distances. Les moins fortunés prendront les minibus mais devront s'armer de patience et rester vigilants sur la route car les accidents sont nombreux.

On peut adopter un rythme beaucoup plus lent et plus paisible pour découvrir le pays en combinant l'immersion dans la nature et la visite de villages isolés. Ainsi, un séjour en Ethiopie peut se concevoir sur le mode du trekking, à pied ou à cheval (le plus souvent en combinant les deux), jusqu'à dix jours ou plus. Les massifs du Balé et du Simien sont alors tout désignés pour ce type d'excursions, et de nombreuses agences de voyages proposent la formule. La découverte des églises perdues dans les montagnes autour de Lalibela peut aussi constituer un but, mais on peut en imaginer d'autres... Un bon bol d'air à plus de 3 000 m d'altitude !

Avion

L'avion a l'avantage de faire gagner beaucoup de temps sur les parcours, en revanche, une fois à destination, il est bien souvent impossible de louer un véhicule (à moins de faire affaire avec un propriétaire privé). Ce moyen de transport est donc particulièrement adapté à ceux qui veulent simplement visiter les quatre sites phares de la route historique, Lalibela, Axoum, Gondar, Bahar Dar, et se limiter à la visite des environs de ces villes. Il est aussi possible de combiner voiture et avion quand cela est possible (par exemple, pour une excursion vers la dépression du Danakil au départ de Mékélé, ou dans le massif du Simien au départ de Gondar). Certains se font même envoyer des voitures depuis Addis-Abeba ou les abandonnent en cours de route pour rentrer en avion, mais évidemment il faut payer le prix de déplacement des véhicules à vide.

Conseil futé

- **Prenez un vol Ethiopian Airlines Paris-Addis-Abeba** ou un autre vol international avec cette compagnie pour pouvoir bénéficier du tarif résident sur les vols internes pendant votre voyage. La nouvelle mesure en place depuis 2015 a pour objectif d'encourager les touristes à voyager en avion avec la compagnie nationale. Ainsi, pour un billet Addis-Mékélé qui coûte 50 US$, vous en payerez la moitié si vous avez un billet international en justificatif.
- **Si l'on veut faire des liaisons inter-villes**, il vaut mieux réserver tous ses billets à Addis-Abeba plutôt que d'escompter trouver une place au départ des aéroports régionaux. Pour un vol Addis-Abeba-Lalibela au moment de la fête de Timkat, il faut même s'y prendre des mois à l'avance.

Le réseau dessert bien l'ensemble du pays, avec une bonne fréquence pour les sites touristiques et les grandes villes. Les conditions météo peuvent néanmoins perturber les horaires, voire entraîner l'annulation des vols vers ou au départ des petits aéroports pourvus de pistes non goudronnées (durant la saison des pluies, privilégiez les départs le matin tôt pour éviter les orages – et perturbations – de fin de journée). Les prix sont raisonnables : de 40 à 80 € selon les distances.

Bateau

La seule ligne maritime est celle qui relie Bahar Dar à Gorgora, traversant le lac Tana tous les jours. Plusieurs lacs offrent la possibilité de promenades en bateau mais il s'agit alors d'excursions ne dépassant pas une journée.

Bus

Bus et minibus sillonnent le pays de part en part, jusqu'aux villages les plus reculés. On ne sera pas étonné d'apprendre que c'est le moyen de transport le plus utilisé et que c'est là que se croisent et se mélangent toutes les ethnies du pays.

Conseil futé

Pour les longues distances, il existe désormais des compagnies plus luxueuses qui proposent des bus confortables et rapides (voir depuis/vers Addis-Abeba), plus chers mais abordables pour les Européens. Les bus partent tôt le matin et il vaut mieux alors acheter son billet en avance.

Les minibus et bus ordinaires. Pour les bus, selon l'état du bus, il est qualifié de « Level 1 » pour le meilleur état, au « Level 3 », une pièce de musée roulante. Une fois les bagages et les animaux chargés sur le toit (particulièrement les jours de marché) et que l'on s'est assuré que le bus est complet, le convoi peut enfin s'ébranler. Toutes les places sont occupées, parfois même jusqu'au milieu des allées où les gens s'assoient sur des petits tabourets, et il n'est pas rare que pour le prix d'un billet on n'ait droit qu'à la moitié d'un siège. On peut constater alors l'admirable résignation des Ethiopiens face à l'inconfort. Question d'habitude sans doute...
La musique est ici un argument commercial (certains bus ont même des haut-parleurs sur le toit), il est donc fortement recommandé de prévoir des boules Quies, à moins d'être un amateur des « hits » éthiopiens à fond le caisson.
Excepté pour les pauses déjeuner, et éventuellement pour aérer un passager qui se sent mal (lorsque celui-ci a eu le temps de demander...), les arrêts sont rares et il est bon de se souvenir qu'il n'y a pas de toilettes à bord (prévoir également de l'eau). Autre inconvénient, les Ethiopiens ont une véritable phobie des courants d'air, porteurs de maladies et on ne sait quel type de mauvais esprits. Pas question donc d'ouvrir la fenêtre, au risque de déclencher une levée de boucliers.
La sécurité est un autre problème, mais il n'y a pas d'autre choix que de faire confiance au chauffeur (parfois aidé par le khat qui le maintient en alerte) et aux multiples grigris répartis sur le tableau de bord. Il y a toutes sortes de véhicules parmi ces bus, plus ou moins récents et entretenus, et visiblement certains sont à éviter... Avant le départ, il faut s'installer au plus tôt, tant qu'il y a de la place, en évitant soigneusement de se trouver au-dessus des essieux.
Le bus est donc avant tout un moyen de transport économique, qui met le voyageur au plus près de la réalité locale avec tout ce qu'elle comporte de folklorique à nos yeux. Voyager à côté d'un Mursi ou d'un Hamer paré d'une plume d'autruche plantée sur le haut du crâne est une expérience...

Train

La nouvelle ligne de chemin de fer entre Addis et Djibouti de 750 km a coûté 3,4 milliards de dollars, construite et financée par la Chine (70 % par la banque chinoise Exim Bank et 30 % par l'Etat éthiopien). Elle remplace l'ancienne ligne construite par les Français entre 1897 et 1917, sous le règne de l'empereur Ménélik II, qui a façonné le paysage urbain de la région mais qui était à l'arrêt depuis 2010. Inaugurée en 2016, la nouvelle ligne est opérationnelle depuis fin 2017. Elle doit désengorger le fret de marchandise de 1 500 camions journaliers qui circulent sur cet axe et transportent 90 % des imports/exports du pays, et acheminer aussi des passagers. Si de nouvelles gares immenses sont sorties de terre à plusieurs kilomètres des villes, certains déplorent l'abandon de l'ancien tracé et de ses villages historiques.

Voiture

Le 4x4 est de loin le meilleur moyen de locomotion pour découvrir l'Ethiopie. Les distances sont longues sur les routes, des pistes souvent chaotiques, mais le spectacle est toujours au rendez-vous sur le parcours. Car l'asphalte est aussi l'univers du piéton, à deux ou quatre pattes, et l'on ne se lasse jamais des paysages. Enfin, de nombreux sites parmi les plus beaux sont inaccessibles (ou très difficilement) autrement qu'en voiture.
Un 4x4 avec chauffeur indispensable et le plus souvent obligatoire se négocie entre 100 à 170 €/jour, essence comprise ou non et jusqu'à 4 personnes. Il est prudent, étant donné les distances, de s'assurer qu'un kilométrage illimité est prévu dans le forfait.
Pour des excursions à la journée avec des propriétaires privés, on peut descendre à 1 000 birrs (sauf à Lalibela).
Les voyageurs indépendants, au budget réduit, peuvent toujours essayer de se joindre à un groupe en contactant les agences de voyages locales ou faire une partie (le nord) en minibus.

Taxi

Il existe des taxis dans la plupart des villes. Pour les premiers, le prix de la course dépasse rarement 200 birrs (300 birrs à Addis-Abeba) en ville. A Addis, les taxis sont des Lada tandis qu'à Harar, ce sont des 404 importées de Djibouti.

Les bajaj, ou tuk-tuk, ces petites carrioles attelées, pratiquent des prix modiques et se révèlent très utiles pour des visites aux alentours de toutes les agglomérations, excepté à Addis où ils sont interdits.

Les embûches de la route

Conduire soi-même en Ethiopie demande une bonne dose d'adaptation et de vigilance, et en cela, Addis-Abeba est une bonne école. L'immense majorité des touristes prennent un chauffeur, pour plus de sûreté. Seuls quelques irréductibles souvent arrivés avec leur propre 4x4 dans le pays y conduisent. Dans cette circulation anarchique où les règles du code de la route semblent se limiter au respect des feux tricolores, les minibus et taxis sont particulièrement redoutables. Pilant sèchement sans aucun avertissement pour charger un passager, ils reviennent dans la ligne aussi brusquement. Avançant, reculant par à-coups, se faufilant dans un désordre indescriptible, ils semblent comme des fauves prêts à rugir et leur carrosserie porte les stigmates d'une conduite aussi hasardeuse. L'autre danger vient des piétons qui ne font pas de différence entre la route et le trottoir (lorsqu'il existe), surtout lorsqu'il pleut.

La traversée des villages nécessite la plus grande vigilance, notamment à l'égard des enfants. Contrairement à nos lois qui en limitent l'usage, l'utilisation du Klaxon est ici indispensable et vivement recommandée. En dehors des agglomérations où la circulation est quasiment inexistante, l'asphalte est le royaume des animaux. Vaches, chèvres, dromadaires transhument par troupeaux entiers, barrant parfois tout simplement le passage. Savoir décrypter leurs réactions imprévisibles demande beaucoup de concentration car heurter un animal peut créer les pires problèmes. Pour une chèvre, les Afar par exemple – et ce ne sont pas les seuls – vous demanderont le prix maximum pour l'animal (le meilleur du troupeau, bien entendu !), auquel s'ajoute un dédommagement pour sa descendance jusqu'à sept générations...

Deux-roues

Il est souvent possible de louer des vélos pour 20 birrs/heure (100 birrs/journée). Awasa et Bahar Dar, notamment, sont des villes adaptées à des escapades à bicyclette.

Auto-stop

Tendre le pouce sur le bord de la route est une solution de déplacement plutôt aléatoire... Outre le fait que peu de véhicules circulent, ceux qui le font sont généralement chargés jusqu'à la gueule. Aussi, il vaut mieux se renseigner auprès des petits hôtels sur les véhicules en partance pour la destination choisie ou se poster aux stations-service. Les axes majeurs et notamment vers le sud et vers Djibouti sont très fréquentés par les routiers, qui acceptent des passagers contre une rétribution (à négocier en proposant au maximum le prix moyen du bus, les camions n'étant pas plus rapides).

Dans les endroits reculés, non desservis par les bus (spécialement la vallée de l'Omo), les Isuzu (ces petits camions pourvus d'une benne) sont souvent l'unique moyen de transport. Ils agissent alors comme taxi et font payer le transport (compter en moyenne 20 à 40 birrs pour 50 km).

Les Isuzu desservent fréquemment les villages les jours de marché et sont beaucoup plus rapides que les bus. Tous les matins, au départ de Harar, ils se livrent à une véritable course-poursuite pour être les premiers à livrer le khat dans la capitale. Cette conduite intrépide leur vaut d'ailleurs le surnom d'Al Qaïda...

DÉCOUVERTE

La ville sacrée de Lalibela dans le nord de l'Ethiopie

© DAVORLOVINCIC - ISTOCKPHOTO

L'ÉTHIOPIE EN 30 MOTS-CLÉS

Abyssinie

Cet autre nom de l'Ethiopie utilisé jusqu'au milieu du XIX[e] siècle désigne généralement le berceau historique du pays, soit principalement les régions du Tigré, de l'Amhara, du Welo, du Godjam et une partie de l'Erythrée actuelle. A la fin du XIX[e] siècle, l'expansion territoriale menée par le roi Ménélik II à la périphérie des ces hautes terres donnera à l'Ethiopie ses frontières actuelles. « Habescha » c'est l'autre nom donné par les Ethiopiens à leur pays depuis le royaume d'Axoum. il provient d'un mot arabe qui veut dire « mélange de peuples ».

Amharique

Langue officielle du pays imposée par les Amhara qui, bien que non majoritaires, ont apporté une contribution politique et historique majeure à la constitution de l'Ethiopie au cours des siècles. De souche sémitique, l'amharique est dérivé du guèze, langue originelle de l'Eglise orthodoxe encore utilisée de nos jours dans la liturgie. Son alphabet unique est composé de 260 caractères syllabiques.

Azmari

Présents dans les processions religieuses, dans les mariages, dans les marchés de montagne, dans les *tedj bet*, les cabarets (*azmari bet* ou *bahal mechet*), à la télévision, à la radio, les azmari sont une composante importante de la société éthiopienne. Situés presque en bas de l'échelle sociale, ils sont cependant admirés et respectés. Ils vivent du *shilemat* ou pourboire donné à même la poche, mais certains connaissent un véritable succès national. Dépositaires d'une certaine liberté de ton et de parole, les azmari sont rompus à l'exercice du *semena warq*, ou art du double sens. C'est pourquoi aussi on les craint autant qu'on les aime. Certains azmari sont devenus propriétaires terriens par fait du prince. D'autres sont devenus des héros de la résistance passive en grugeant les Italiens sur des enregistrements officiels, prétendant chanter pour le roi Emmanuel alors qu'ils gratifiaient en sous-texte Amanuel – c'est-à-dire Dieu –, l'implorant de les libérer de l'occupation fasciste. L'instrument utilisé le plus souvent est une viole monocorde appelée *masinqo*, faite en bois et en crin de cheval, mais les chanteurs et chanteuses sont parfois accompagnés d'un accordéon, d'une flûte ou d'une lyre à cinq cordes appelée *krar*. Les meilleurs endroits pour découvrir les azmari sont : Kazanchis à Addis-Abeba, Bahar Dar (Bahal Agerou et Ambassel bahal mechet, faciles à dénicher) sans oublier Gondar, ville par excellence des azmari.

Café (buna)

Appellé « buna » en Ethiopie, prononcer [bouna]. L'Ethiopie est le septième producteur mondial de café, sa boisson phare. Découvert dans la province du Kaffa, au sud-ouest du pays, où il est encore principalement cultivé, le café a été popularisé au Yémen par les marchands arabes à partir du XIII[e] siècle et exporté ensuite vers Venise par les Turcs à partir du port de Moka. Symbole d'hospitalité, sa préparation traditionnelle fait l'objet d'un véritable cérémonial au cours duquel les graines vertes sont torréfiées puis infusées à plusieurs reprises. Les Ethiopiens le consomment le plus souvent très sucré, et accompagné de pop-corn. Le café d'Harar est réputé pour être l'un des meilleurs du monde.

Calendrier

Entre autres spécificités, l'Ethiopie suit le calendrier julien, ce qui place le pays sept ans et huit mois en « retard » sur notre calendrier grégorien. L'année, qui commence ainsi le 11 (ou 12) septembre, se divise en 12 mois égaux de 30 jours, plus un treizième de 5 ou 6 jours les années bissextiles. Le millénium éthiopien a donc eu lieu le 11 septembre… 2007. Il est utile pour le voyageur de se tenir au fait du calendrier religieux et des fêtes qui s'y rapportent.

Célébrée à la mi-janvier, le Timkat commémore le baptême du Christ. C'est l'une des fêtes les plus colorées de la religion orthodoxe. En ce jour, tous les tabots (répliques des Tables de la Loi renfermées dans l'Arche d'alliance) quittent les églises, portés en procession au son des tambours par des religieux arborant tiares, ombrelles multicolores et croix ouvragées.

Les fêtes sont aussi mensuelles, ainsi chaque premier du mois c'est par exemple la fête de la naissance de Marie, le 12 de chaque mois c'est la Saint Mikaël, le 19 la Saint Gabriel, etc. Il y a aussi les fêtes annuelles : ainsi le 12 du mois de Sané (mi-juin) est la plus importante des fêtes dédiées à saint Mikaël. Ces célébrations sont l'occasion de festivités spéciales, organisées aussi bien dans les églises que dans les foyers. De plus, chaque mercredi et vendredi sont jours de jeûne où il est plus approprié de manger du poisson ou végétarien, ne serait-ce que pour des raisons d'hygiène, la viande étant moins fraîche ces jours-là.

Chinafrique

Omniprésents dans plusieurs secteurs de l'économie (barrages, chemin de fer, textile, montage automobile, construction, etc), les Chinois sont arrivés en Ethiopie dès les années 1990 et y ont prospéré depuis – exemple emblématique de la Chinafrique. On leur doit notamment les principales routes du Nord du pays qui ont réussi à désenclaver les hauts plateaux ; dans certains endroits reculés du pays, on n'est plus surpris d'entendre les enfants interpeller les blancs par des cris de « china, china », car il s'agit des seuls étrangers qui y aient mis les pieds. La Chine a investi au total plus de 25 milliards de dollars en Ethiopie, selon les chiffres de 2018.

Derg (Mengistu)

En 1973, une agitation sociale grandissante conduit les militaires à constituer le Comité des forces armées (*derg* en amharique) qui prend le pouvoir et pousse le roi Haïlé Sélassié à abdiquer. Nommé à sa tête en 1977, le colonel Mengistu Haïlé Mariam, tristement célèbre sous le nom de « Négus rouge », va imposer une poigne de fer sur le pays, soutenu par les Soviétiques et les Cubains. Après des années de réformes, de purges et de guerre civile notamment marquées par les famines des années 1980, cette période troublée de l'histoire du pays prend fin en 1991 avec la chute du régime et l'exil de Mengistu au Zimbabwe. En 2008, Mengistu et quelques autres responsables du Derg sont condamnés à mort par contumace, la Haute Cour fédérale d'Ethiopie les ayant reconnus coupables de génocide et d'assassinat sur la personne de Haïlé Sélassié.

Ezana

Le roi de la dynastie axoumite va marquer la destinée de son pays en se convertissant, en 330, au christianisme orthodoxe, sous l'influence présumée de Frumentius, ancien esclave syrien devenu son précepteur, et qui sera nommé premier évêque de l'Eglise éthiopienne placée à l'époque sous l'autorité de l'Eglise copte égyptienne. Ce royaume chrétien, confronté dès le VIII^{e} siècle à l'expansion croissante de l'Islam, va alors devenir un véritable mythe pour les monarques européens.

Falasha

Ce nom, signifiant « émigrés » ou « sans terre » en guèze, désigne les juifs éthiopiens, qui se nomment eux-mêmes Beta Israël. Cette communauté, qui a pendant longtemps pratiqué un judaïsme archaïque et dont les origines demeurent incertaines, n'a cessé de fasciner les spécialistes. Regroupés pendant des siècles dans la région de Gondar où ils pratiquaient les métiers de potiers ou de forgerons, les Falasha ont quasiment disparu d'Ethiopie après que l'Etat d'Israël eut clandestinement organisé leur immigration aéroportée dans les années 1984 et 1985, puis 1991, sous les noms d'opérations « Moïse » et « Salomon ». Aujourd'hui encore, des membres de cette communauté prétendent avoir été convertis de force à l'orthodoxie et demandent à bénéficier de ces mesures de rapatriement.

Farenji

L'utilisation de ce qualificatif désignant les Blancs, notamment les Européens et les Américains, n'est pas toujours péjoratif mais signifie quelque chose comme « blanc et riche ». Il viendrait du mot arabe et persan *farang* qui voulait déjà dire les Occidentaux au Moyen Âge. Sur certaines routes, les enfants à la campagne manquent parfois de nuances en criant « China » en vous voyant, car les seuls Blancs de passage sont souvent les travailleurs chinois.

Gragn

De toutes les offensives menées contre le royaume chrétien, celles dirigées par Ahmed ibn Ibrahim al Ghazi, connu sous le nom de Gragn (le Gaucher), ont le plus marqué la mémoire collective. De 1527 à 1543, le Gragn mène une guerre dévastatrice qui va conduire la dynastie salomonienne au bord de l'abîme, malgré le soutien de troupes portugaises conduites par Christophe de Gama en réponse à l'appel au secours du roi Lebna Dengel. La mort du Gragn lors d'une bataille dans la région du lac Tana sonnera la défaite de son armée, qui se repliera vers Harar.

Hauts plateaux

Située sur la vallée du Rift africain, l'Ethiopie est un pays de très forts contrastes géographiques. De la dépression du Danakil, en dessous du niveau de la mer, à plus de vingt sommets dépassant les 4 000 m d'altitude, s'étendent de hauts plateaux en escaliers, caractéristiques du centre et du nord du pays, qui offrent des panoramas époustouflants. Ils culminent dans les montagnes du Simien au Ras Dashan (4 550 mètres). Ces hauts plateaux, également appelés *dega*, sont parmi les plus fertiles du monde : Gonder, Godjam, Wollo, et la région d'Addis-Abeba, le Choa. C'est à cette altitude qu'on cultive le tef, céréale prépondérante dans l'alimentation qui sert à la préparation de l'injera. C'est l'Ethiopie d'avant les conquêtes de Ménélik II (XIX^{e} siècle) et l'antithèse du cliché d'un pays désertique que l'Ethiopie véhicule encore trop souvent.

Haïlé Sélassié

En 1926, le Ras Tafari est proclamé Négus, « roi des rois », sous le nom de Haïlé Sélassié. Après avoir aboli l'esclavage en 1931 et fait entrer l'Ethiopie au sein de la Société des Nations, le roi va prendre la tête de la résistance à l'expansion fasciste italienne dès 1935, depuis son exil londonien, et participera à la reconquête de l'Ethiopie libérée en 1941.
Malgré une volonté de moderniser son pays encore largement pétri de structure féodale à la fin de son règne, le roi doit faire face à un nombre croissant de rébellions chez les paysans oromo et aux velléités indépendantistes en Erythrée et dans l'Ogaden. Après des années de répression sanglante, le pays est incapable de faire face à l'état de famine qui conduit à une grave crise sociale et entraîne la chute du régime en 1973, sous la pression des officiers du Derg. Poussé à abdiquer puis assigné à résidence dans son palais, Haïlé Sélassié y mourra en 1975 et y sera enterré secrètement. En 2000, une sépulture plus décente en la cathédrale de La Trinité est accordée à celui qui aura été le 256e et dernier représentant de la dynastie salomonienne.

Heure éthiopienne

Spécificité assez unique au monde (mais qui existe dans les pays Swahili en Tanzanie et au Kenya), l'Ethiopie à sa propre heure. Avec une certaine logique, les Ethiopiens commencent à décompter les heures au lever du jour (soit avec un décalage de 6 heures sur « notre » heure) et les divisent en deux tranches de 12 heures correspondant à la journée et à la nuit. Ainsi, 1h sur une montre éthiopienne correspondra à 7h ou 19h sur votre montre, 10h à 16h ou 4h du matin, etc. Si vous avez du mal à vous adapter à ce système, il est donc prudent, pour éviter toute confusion, de demander à votre interlocuteur éthiopien s'il s'exprime en heure éthiopienne ou en heure internationale.

Injera

Base de la gastronomie éthiopienne, cette grande galette est traditionnellement préparée à base de tef, mais parfois à base de farine de maïs. Le tef pousse exclusivement en Ethiopie, notamment dans les hauts plateaux. Le mot *injera* est aussi synonyme de vie. Elle est servie à chaque repas. Une injera épaisse est disposée au fond du plat, dans lequel on dépose des morceaux de viande (*tebs*) ou des légumes (*bayanet*) que l'on mange ensuite à l'aide d'autres morceaux de crêpes. La main ne doit pas toucher directement la sauce et il est très malpoli de se lécher les doigts. Pensez à manger de la main droite et à vous laver les mains avant. Dans les restaurants un peu chic, une hôtesse vous verse de l'eau tiède dans une bassine en argent.

Jeûne

En matière d'alimentation, la religion orthodoxe, fortement influencée en cela par des pratiques judaïques, est très stricte. Outre des interdits concernant certaines viandes et des règles d'abattage spéciales, les Ethiopiens orthodoxes observent plus de 200 jours de jeûne par an, recouvrant des périodes spéciales avant les grandes fêtes mais aussi chaque mercredi et vendredi de l'année. Une bonne occasion de découvrir la *fasting food* (nourriture végétarienne, soit une galette injera avec des légumes) proposée ces jours-là dans les restaurants et qui conviendra parfaitement aux végétariens. Les périodes de jeûne sont Pâques, juin et août. Le mercredi et aussi le vendredi sont des jours idéaux pour déguster du poisson grillé ou pané. Du strict point de vue religieux, le poisson est également prohibé, mais il y a une certaine tolérance due à un usage assez fréquent, au moins à Addis-Abeba.

Kalachnikov

La Kalachnikov, ou la AK 47, est un fusil d'assaut très courant en Ethiopie. Elle impressionne dans les premiers temps, puis on s'habitue. Car ici, non seulement les militaires sont armés, mais aussi les gardes d'hôtels, les « scouts » qui accompagnent les touristes dans les parcs nationaux ou dans certains lieux sensibles comme le désert du Danakil et la vallée de l'Omo. Partout où les guerres entre villages et tribus ennemies ont été virulentes ces dernières décades. Aujourd'hui, la situation est plus apaisée même s'il arrive que des règlements de compte entre villages fassent malheureusement des victimes. La « kalach' » est toujours présente, paradoxalement pour rassurer les touristes, qui s'inquiètent en la découvrant pour la première fois en Ethiopie. Rassurez-vous, le pays est très sûr, et il n'y a pas d'agressions de touristes à arme à feu ni à Addis ni dans les autres villes du pays.

Khat

Prononcer [tchat]. Abondamment consommé dans toute la corne de l'Afrique et au Yémen, le khat est presque exclusivement cultivé en Ethiopie, dans la région de Harar principalement, où on trouve les meilleures pousses, mais aussi à Wondo-Genet, dans le pays Guragé et autour du lac Tana. A l'origine utilisée par les musulmans de la région est du pays,

comme support à la prière et à la méditation, cette plante euphorisante a connu un succès grandissant qui s'est généralisé à une grande partie de la société éthiopienne. Les parties de *khat* peuvent être l'occasion d'aborder des sujets plus en profondeur et de faire plus ample connaissance avec ses interlocuteurs, ou tout au moins de passer un après-midi à découvrir cette culture particulière. A consommer avec modération.

Lucy

Depuis la découverte en 1974 d'un squelette d'australopithèque (*Australopithecus afarensis*), vieux de 3,5 millions d'années, dans la vallée de l'Awash (et dénommé ainsi en référence à une célèbre chanson des Beatles), l'Ethiopie est considérée comme l'un des foyers de peuplement de la planète par l'espèce humaine. Depuis, de nouvelles recherches ont permis d'exhumer des ossements humains d'origine encore plus ancienne, notamment sur les berges du lac Tchad en Afrique de l'Ouest. Exposé au musée national d'Archéologie d'Addis-Abeba, le squelette de Lucy (ou du moins sa copie) est l'une des pièces les plus émouvantes de la collection.

Nil Bleu

Une des deux sources du Nil, le plus grand fleuve du monde, prend sa source au lac Tana, dans les hauts plateaux d'Ethiopie. Le Nil est appelé « bleu », car sa couleur est plus foncée que celle du Nil blanc qui provient du lac Victoria. Les hauts plateaux éthiopiens, véritable château d'eau de l'Afrique, apportent 60 % des eaux du Nil et jusqu'à 75 % durant la saison des pluies. Depuis l'époque des pharaons jusqu'à aujourd'hui, les eaux du Nil bleu ont toujours joué un rôle vital en Egypte, raison pour laquelle le projet de construction du barrage de la Renaissance, en Ethiopie, a été perçu comme une menace pour la survie du peuple égyptien.

Nyala

Parmi les nombreuses espèces endémiques animales qui peuplent les parcs nationaux et sanctuaires d'Ethiopie, le nyala de montagne est l'une des plus emblématiques. Cette grande antilope – la dernière en date découverte de cette famille animale africaine – est proche du grand koudou. Après avoir fortement décru, la population totale est aujourd'hui estimée entre 2 000 et 4 000 individus, vivant en grande partie dans le massif du Balé. Le terme désigne également une marque de cigarettes locales.

Ornithologie

S'il est vrai qu'en matière de grands mammifères africains, l'Ethiopie ne peut soutenir la comparaison avec son voisin kenyan, le pays est, en revanche, un véritable paradis pour les ornithologues. Les amateurs de plus en plus nombreux y viennent exclusivement pour découvrir les quelque 862 espèces d'oiseaux recensées dans le pays, dont une trentaine sont endémiques ou semi-endémiques.

© MATEJ KASTELIC / SHUTTERSTOCK.COM

Oromo

Ethnie majoritaire de l'Ethiopie divisée en nombreux groupes, tribus et clans, et représentant environ 40 % de la population, les Oromo sont dispersés dans le pays bien au-delà des frontières de leur région fédérale dessinée en 1994. Largement islamisés dans les régions nord et est du pays, et orthodoxes dans les territoires conquis par Ménélik II à la fin du XIXe siècle, les Oromo n'en demeurent pas moins attachés à leurs rites propres où domine le dieu créateur Waq. L'organisation sociale des groupes est marquée par le gada, système complexe de classes d'âge parmi lesquelles est élu l'abagada, sorte de leader administratif en fonction au cours d'un cycle de huit ans.

Rastafarisme

Né en Jamaïque sous l'impulsion de Marcus Garvey, ce mouvement, qui plaidait pour un retour en Afrique des populations déracinées, a toujours considéré l'Ethiopie comme une terre promise et le roi Haïlé Sélassié, le Ras Tafari, comme un dieu vivant. Ne semblant pas avoir fait beaucoup d'adeptes en Ethiopie même, une communauté rasta d'origine jamaïcaine s'est établie autour de la ville de Shashemene, sur des terres allouées par le roi, attendant patiemment la restauration de la monarchie éthiopienne dans une relative indifférence. Les rastas ne sont pas très bien vus par la population locale, très orthodoxe.

Reine de Saba

Parmi les mythes fondateurs de l'histoire éthiopienne, celui de la reine de Saba (Makéda pour les Ethiopiens) est particulièrement vivant. Cette souveraine, qui régna sur le Yémen et l'Ethiopie au Xe siècle av. J.-C., entreprit un voyage à Jérusalem à la rencontre du roi Salomon. Revenue en son pays imprégnée de judaïsme, elle mit au monde un enfant, fruit de leur union. Ce fils, qui sera le fondateur de la dynastie salomonienne sous le nom de Ménélik, est resté célèbre pour avoir rapporté (dérobé ?) l'Arche d'alliance lors d'une visite à son père. Ce coffre mythique, censé renfermer les Tables de la Loi reçues par Moïse sur le mont Sinaï, serait conservé dans l'église Sainte-Marie-de-Sion à Axoum.

Saint Georges

Plus belle église de Lalibela, fameuse bière éthiopienne, meilleure équipe de football du pays, etc. Saint Georges est présent partout, et pour cause : c'est le saint patron de l'Ethiopie. Célébré par tout le peuple, saint Georges terrassant le dragon est, avec le lion de Juda, l'un des symboles des empereurs éthiopiens.

Tedj

Le tedj est un alcool de miel qui n'est pas sans rappeler l'hydromel et qui se boit dans des petits carafons en verre, ou berelé, depuis plusieurs siècles. On dit d'ailleurs qu'il faut toujours « boire le tedj dans le berelé et s'exprimer en mettant les formes ». La politesse est un aspect essentiel de la vie sociale en Ethiopie. Garder son calme et parler par métaphores, voilà qui est respecter les formes. Moyennant quoi chacun peut dire ce qu'il veut, avec le sourire.

Tuk tuk

Communément appelés *bajaje*, du nom de la marque indienne présente dans le pays, les tuk-tuk sont un moyen de transport très commode pour se déplacer dans les villes, à des prix inférieurs aux taxis. Ils sont présents dans pratiquement toutes les agglomérations, à l'exception notable du centre d'Addis-Abeba. Originaire de Thaïlande mais construit par des Japonais dans les années 1935, ce trois-roues avec cabine pour 3 personnes (le chauffeur à l'avant et deux personnes à l'arrière) est désormais commun en Afrique. Leurs propriétaires les décorent à leur goût, de la simple icône religieuse aux lumières tuning qui clignotent la nuit ! Aujourd'hui des modèles moins chers (mais moins solides selon les habitants) venus de Chine ont fait leur apparition.

Tukul

A prononcer [toukoul], c'est le nom donné en Ethiopie et dans la corne de l'Afrique à l'habitat rural traditionnel, soit des cases rondes en bois de deux étages aux murs couverts de terre séchée et au toit de chaume. Le rez-de-chaussée est occupé par les animaux tandis que la famille dort à l'étage.

Zagoué

Cette dynastie apparue à l'époque de l'effondrement de l'Empire axoumite, au cours de Xe siècle, succéda à la dynastie des Salomoniens. Ses souverains, des Agaw de la région du Lasta fraîchement christianisés, vont durant cent cinquante ans œuvrer à l'extension territoriale du royaume tout en restaurant la stabilité et l'unité du pays. C'est au cours de cette période que le roi Lalibela, désireux de confirmer son engagement aux côtés de l'Eglise éthiopienne, entreprend la construction des célèbres églises monolithes en un lieu qui porte aujourd'hui son nom. En 1270, Yekouno Amlak renverse ce régime et restaure la lignée des Salomoniens, en se prétendant le descendant de Makéda et Ménélik.

Résister à « sa mauvaise conscience »

S'il est souvent difficile de se montrer insensible aux sollicitations provoquées par une misère parfois criante, la distribution d'argent ou de cadeaux sans discernement est le plus souvent contre-productive. D'abord parce qu'elle favorise une demande systématique, souvent harassante, auprès de tous les étrangers, et encourage parfois l'apparition de véritables professionnels de l'extorsion au discours bien huilé (c'est particulièrement vrai à Lalibela). Ensuite, et mis à part ceux qui n'ont pas d'autres moyens de subsistance (aveugles, handicapés, personnes âgées), distribuer au hasard, parmi la foule des demandeurs souvent très jeunes, est en soi injuste. Enfin, donner à penser à ces enfants que recevoir des « cadeaux » sans contrepartie est normal entraîne chez eux un manque de discernement. Ainsi, s'ils savent demander, il ne faut pas en attendre un quelconque signe de reconnaissance. Il est donc préférable que votre « aide » corresponde à la juste rétribution d'un service rendu : garde de voiture, invitation, guide ou autre. Par exemple, se faire cirer les chaussures étant pour les Ethiopiens une habitude quotidienne, il n'y a pas de honte à s'offrir un cuir rutilant pour 10 birrs avec cirage.

Plus tard, votre voyage vous donnera peut-être envie de soutenir l'une des nombreuses organisations qui luttent contre la pauvreté dans le pays. C'est, semble-t-il, le meilleur service que l'on puisse rendre à ce pays et à ses habitants.

Sélectionner ses achats

Pendant longtemps, l'argent a permis de tout acheter en Ethiopie et certains étrangers peu scrupuleux en ont profité pour dépouiller le pays de ses richesses. Ainsi, nombre de manuscrits anciens, d'icônes, de croix et même de totems konso ont disparu. Aujourd'hui, l'exportation d'antiquités est interdite et, en cas de doute, les objets doivent être expertisés par le Musée national d'archéologie. Pour éviter ce processus plutôt aléatoire, il est préférable de n'acheter des objets de valeur que dans des boutiques ayant pignon sur rue et demander un reçu et un certificat au vendeur.

Respecter les principes religieux

Outre le fait que les mosquées ne se visitent pas en Ethiopie et que nombre d'églises et monastères sont interdits aux femmes, il faut savoir que les Ethiopiens ont un profond respect pour l'étiquette religieuse qui s'impose aussi à tout visiteur :

- **Oter ses chaussures** avant d'entrer dans une église.
- **Eviter de fumer**, de manger ou de mâcher du chewing-gum dans et aux alentours des lieux de culte. Il faut savoir que les Ethiopiens s'imposent un jeûne pour pouvoir y pénétrer.
- **Ne jamais tenter de pénétrer dans le « saint des saints »** , cet espace au cœur des églises strictement réservé aux prêtres.
- **Lors d'un office**, respecter la séparation hommes/femmes.
- **Après la visite d'un lieu de culte**, une petite obole est la bienvenue.

Courtoisie et bonne conduite

- **Comme partout en Afrique**, le premier contact social est primordial, ainsi plus les formules d'usage seront longues, meilleur sera l'accueil. L'utilisation par les visiteurs de quelques mots d'amharique est vivement appréciée et facilite les contacts. Un contact d'épaule opposée répété trois fois en serrant la main est la salutation classique en Ethiopie.
- **Si l'on partage un repas avec des Ethiopiens**, ne manger que de la main droite.
- **Ne pas essayer de « voler des photos »** , demander la permission puis s'accorder sur le prix si de l'argent est demandé. A ce propos, il est parfois plus raisonnable de perdre un joli cliché que d'accepter de payer des sommes sans commune mesure avec cet acte anodin. Ne pas insister en cas de refus. Il est interdit de photographier bâtiments officiels et infrastructures civiles (les ponts notamment).
- **Face aux imprévus** – retards, démarches administratives, changements de programme –, il faut savoir garder son flegme, du moins essayer. Habitués aux aléas de toutes sortes, les Ethiopiens sont par nature patients, plutôt résignés et insensibles à l'agressivité, qui peut même se révéler contre-productive.

petit futé
Des guides de voyage sur plus de 700 destinations
www.petitfute.com
VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez nous sur

SURVOL DE L'ÉTHIOPIE

GÉOGRAPHIE

Couvrant une superficie de 1 104 300 km^2, soit deux fois la France, l'Ethiopie est située sur la corne de l'Afrique, entre le tropique du Cancer et l'équateur. Bordée au nord par l'Erythrée, à l'est par Djibouti et la Somalie, par le Kenya au sud et le Soudan et Sud-Soudan à l'ouest, le pays n'a pas d'accès à la mer mais dispose de réserves hydrauliques considérables. Sa topographie très accidentée s'étage de 100 m en dessous du niveau de la mer à plus de vingt-six sommets dépassant les 4 000 m d'altitude et divise le pays en deux grands ensembles.

- **Les hautes terres,** couvrant 58 % de la superficie du pays, occupent les régions de Wolo, du Godjam et de Gondar au nord, dominées par le massif du Simien et son sommet, le Ras Dashan, culminant à 4 543 m. Au centre, l'immense plateau du Choa, fief de la plus haute capitale du continent, est bordé au sud par les hautes terres de l'Arsi et coupé du massif du Balé par le cours du fleuve Wabe Shebelle. Ces plateaux basaltiques sont entaillés par les longues vallées fluviales et les gorges profondes des importants cours d'eau qu'ils drainent, le Tekélé, le Nil bleu et ses affluents au nord, l'Awash vers l'est et les rivières Baro, Gojeb et Omo à l'ouest et au sud. Egalement irriguées par un chapelet de sept grands lacs d'altitude le long de la vallée du Rift au sud d'Addis, des lacs de cratères et par l'immense réservoir que constitue le lac Tana, les hautes terres concentrent l'essentiel des terres arables entre 1 000 et 2 500 m, sur lesquelles vivent les populations sédentaires du pays.
- **Les basses terres périphériques** s'étendent au pourtour de ce système accidenté.
- **A l'ouest,** là où les hauts plateaux déclinent graduellement, un climat plus humide autorise une activité agricole le long de la frontière soudanaise, notamment dans la région marécageuse du Gambela.
- **L'Est du pays** est couvert par les immenses plaines désertiques du Somali et de l'Ogaden, coupées de l'aride dépression du Danakil plus au nord par la chaîne du Harargé et ses sommets à plus de 3 000 m. Ces régions désolées sont le territoire de tribus nomades vivant de l'élevage, de l'exploitation du sel arraché aux plaines caniculaires du Dallol et d'une contrebande frontalière avivée par une absence d'autorité centrale et l'instabilité chronique des pays de la région.

Les origines géologiques

Il y a 40 millions d'années, d'immenses quantités de lave se répandent au travers de la croûte terrestre non pas sous forme d'éruption mais en un écoulement continu de plusieurs millions d'années. S'opère alors la formation d'une couche de 2 à 4 km d'épaisseur sur une surface de 700 000 km^2. Une deuxième ère géologique s'amorce par la fragilisation de cette couche entraînant la formation de cassures qui provoquent elles-mêmes des affaissements, dont la grande vallée du Rift africain s'étendant de l'Ethiopie au Mozambique à travers la Tanzanie et le Kenya est symptomatique. Dans le même temps, la pression engendrée par cet effondrement massif provoque la remontée de masses volcaniques considérables le long de ces failles. En Ethiopie, ces plissements donnent naissance à deux systèmes montagneux de part et d'autre de cette fissure nord-est/sud-ouest, s'étageant d'une altitude moyenne de 2 000 m au pourtour des basses terres, jusqu'à plus de 4 000 m. L'importante activité volcanique, avivée par ces bouleversements tectoniques, et l'érosion provoquée par un intense ruissellement et la formation d'un réseau de cours d'eau finissent de façonner ce paysage caractéristique des hauts plateaux séparés par des vallées encaissées. Cette topographie accidentée isolant les régions les unes des autres explique en partie le fort taux d'endémisme observé dans la faune et la flore éthiopiennes.

© ALFOTOKUNST / SHUTTERSTOCK.COM

Adigrat.

CLIMAT

Les conditions météorologiques de l'Ethiopie sont largement déterminées par l'altitude et l'influence de la mousson en provenance de l'océan Indien divisant le pays en cinq zones climatiques, des contrées arides aux régions alpines au-delà de 3 800 m.

Le triangle Afar, couvert au nord par la dépression du Danakil, est soumis à un climat aride typique des régions désertiques, et marqué par des températures élevées et constantes aux alentours de 40 °C et par une pluviosité quasi nulle. C'est l'endroit le plus chaud de la planète, l'été, les températures peuvent atteindre parfois les 50 °C.

Les régions semi-désertiques au sud du plateau du Harargé, le long des frontières somaliennes et kenyanes, connaissent un type de climat similaire, toutefois marqué par des pluies occasionnelles en début d'année et durant les mois de juillet et août.

En bordure des hauts plateaux, au-dessous de 1 500 m, s'étend une vaste zone de savane bénéficiant d'un climat semi-aride et recevant annuellement de 100 à 500 mm de pluie.

Seule la zone frontalière du Soudan, d'une élévation entre 500 et 1 000 m, jouit d'un climat tropical marqué par des températures moyennes de 30 °C, un taux d'humidité élevé et une pluviosité abondante de juin à octobre, dépendante du régime de mousson atlantique.

Les hauts plateaux, enfin, sont, selon l'altitude, sous l'influence d'un climat tempéré subtropical ou subalpin, ou encore d'un climat alpin plus rigoureux. Fortement liée au régime de mousson, cette zone est soumise à une pluviosité de faible intensité entre mars et mai puis constante et abondante de mi-juin à mi-septembre. La saison sèche, d'octobre à mars, enregistre les températures les plus élevées, au-delà de 20 °C, sauf en altitude où, d'octobre à janvier, celles-ci ne dépassent guère les 15 °C, chutant même parfois en dessous de 0 °C durant la nuit.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Il est bien difficile de parler de conscience écologique dans un pays qui se débat depuis près de cinquante ans avec des problèmes économiques et politiques sans fin. La collecte des ordures dans la capitale, souvent effectuée par de petites entreprises privées, s'est franchement améliorée ces dernières années, et de nombreux travaux sont effectués afin de résoudre les problèmes d'évacuation des eaux usées. Contrairement aux sociétés fortement industrialisées pour qui la pollution des sols, de l'air et des eaux et le traitement des déchets est un défi majeur, l'Ethiopie fait face aux problèmes environnementaux classiques des sociétés en voie de développement, beaucoup plus larges.

L'Ethiopie est l'une des régions du monde les plus touchées par la déforestation. La pression sur l'environnement d'une population à 85 % rurale, vivant d'activités primaires (agriculture et élevage), implique de graves déséquilibres naturels mais aussi sociaux.

La déforestation au profit des nouveaux espaces agricoles, de pacages ou zones d'habitat, et l'utilisation du bois comme source d'énergie ou pour se loger a entraîné la disparition d'une grande partie des zones boisées. Les forêts couvraient environ 40 % du pays il y a cinquante ans contre près de 15 % aujourd'hui, selon Abiyot Berhanu, directeur de l'Institut de recherche éthiopien sur l'environnement et les forêts
L'appauvrissement des sols par érosion et ruissellement qui en résultent n'a fait qu'accentuer le problème en une sorte de cercle vicieux, encore exacerbé par une forte pression démographique. La sécheresse et l'aridité rendent difficile voir impossible toute culture. Avec un taux de croissance soutenu – entre 2 et 3 % –, la population éthiopienne a quasiment quadruplé en un siècle, alors même que l'agriculture demeurait l'activité quasi exclusive du plus grand nombre. Dans ce contexte, les tensions entre communautés sont palpables, surtout entre tribus nomades ou semi-nomades qui se disputent terres fertiles et zones de pacages pour leurs troupeaux, parfois au cours de véritables affrontements armés. Les famines, l'anarchie qui a prévalu durant la guerre civile ont fini par porter un coup fatal à de nombreux espaces naturels fragiles et à certaines espèces animales, braconnées sans relâche jusqu'à extinction.
Soumis à cette pression excessive, de nombreux espaces naturels et espèces animales sont classés « en danger » par les instances écologiques internationales et nécessiteront un effort de conservation sur la durée pour éviter l'extinction totale qui les menace.
Aujourd'hui, avec l'aide de la coopération étrangère, les autorités tentent d'inverser la tendance. Le reboisement (défi du siècle selon le gouvernement), la lutte contre le braconnage, la réglementation de la chasse et de la coupe de bois ont été les premières mesures concrètes de cette politique. L'effort porte maintenant sur l'éducation et la sensibilisation des populations aux problèmes environnementaux et sur leur implication dans des projets d'écotourisme dont elles peuvent être concrètement bénéficiaires. L'agence de protection de l'environnement et l'Ethiopian Wildlife Conservation Organisation, bien que manquant cruellement de moyens, s'attellent à cette tâche. En 2019, le pays a annoncé qu'il allait planter 4 milliards d'arbres d'ici octobre 2020. Immédiatement, il a appelé les fonctionnaires exemptés de travail à prendre une pelle et à se retrousser les manches ! Ce jour-là, 350 millions d'arbres ont été plantés. Cette campagne de reforestation s'insère dans un projet environnemental plus vaste baptisé « Green Legacy Initiative », qui prévoit de nettoyer les cours d'eau et de rendre l'agriculture plus durable. Vaste programme !

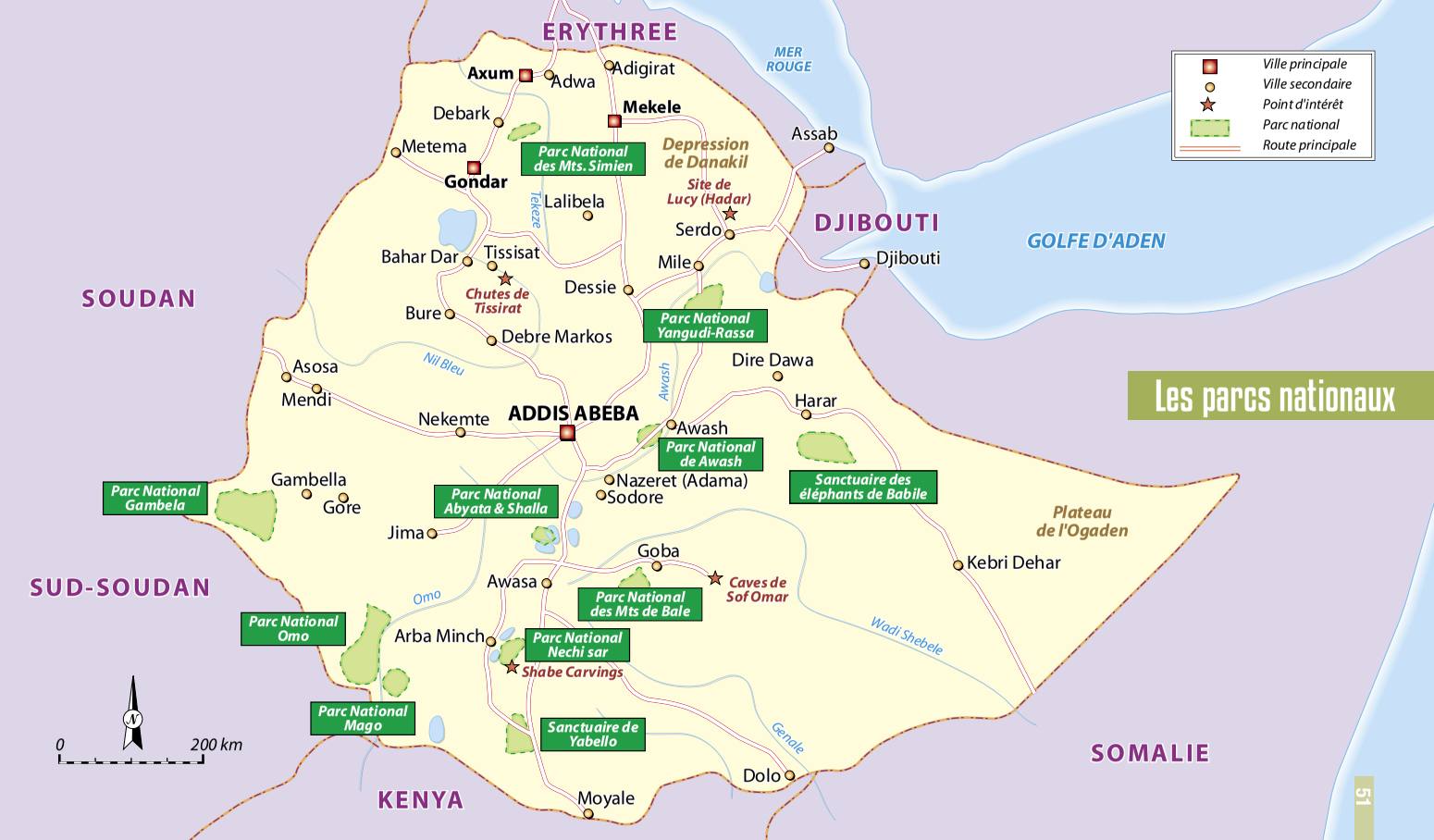
Le barrage de la discorde. L'Éthiopie s'est lancée dans un projet pharaonique de barrage hydroélectrique sur le Nil Bleu, le « grand barrage de la renaissance éthiopienne », qui a débuté en 2011. Achevé aujourd'hui, il s'agit d'un enjeu économique et de fierté nationale pour l'Éthiopie. Mais côté égyptien, c'est une question de vie ou de mort politique, car ce barrage priverait en eau les pays arrosés par le puissant fleuve, le plus important en débit des deux affluents du Nil (l'autre découlant directement du lac Victoria). Achevé, il doit être mis en service mais suscite de nouvelles tensions régionales et des craintes écologiques justifiées. Les négociations entre l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte, entravées par la révolution au Soudan, sont loin d'avoir trouvé un accord. Le Caire demande que 40 milliards de mètres cubes d'eau au minimum soient relâchés par l'Éthiopie durant la première phase du remplissage du barrage. Elle souhaite que le « flot naturel » du grand fleuve parvienne jusqu'à elle. L'Éthiopie a rétorqué que le pays fournit 86 % du courant en Égypte et que ce n'est donc pas un accord équitable. Le pays prévoit de commencer à remplir le bassin artificiel à la prochaine saison des pluies, pour produire ses premiers kilowatts en décembre 2020.

PARCS NATIONAUX

Créés sous le règne de Haïlé Sélassié, les parcs nationaux ont beaucoup souffert des méfaits collatéraux de la guerre civile et des années d'inaction qui ont suivi. Aujourd'hui, l'Ethiopie semble prendre conscience de la richesse de sa biodiversité et tente de restructurer ses espaces protégés par des mesures de protection plus strictes, la réintroduction d'espèces, le développement d'infrastructures touristiques et l'implication de sociétés étrangères, notamment sud-africaines et allemandes, pour une meilleure gestion des parcs. Quinze parcs nationaux et deux sanctuaires sont actuellement accessibles à la visite.

A coup sûr, les parcs du Balé et du Simien constituent une destination à eux seuls et peuvent se découvrir au cours de trekkings de plusieurs jours.

L'Awash et Nechisar, riches d'une faune facilement observable, méritent la visite et se trouvent de toute façon sur des itinéraires de circuits très fréquents. L'intérêt d'Abijatta réside dans la beauté de ses panoramas et ses impressionnantes concentrations de flamants roses.


ERYTHREE
MER ROUGE
Axum
Adwa
Adigirat
Mekele
Debark
Metema
Gondar
Parc National des Mts. Simien
Depression de Danakil
Assab
Site de Lucy (Hadar)
Lalibela
Tekeze
Serdo
DJIBOUTI
GOLFE D'ADEN
Djibouti
Mile
Bahar Dar
Tissisat
Chutes de Tissirat
Dessie
SOUDAN
Bure
Debre Markos
Parc National Yangudi-Rassa
Dire Dawa
Nil Bleu
Awash
Asosa
Mendi
Nekemte
ADDIS ABEBA
Harar
Awash
Parc National de Awash
Sanctuaire des éléphants de Babile
Parc National Gambela
Gambella
Gore
Nazeret (Adama)
Sodore
Parc National Abyata & Shalla
Plateau de l'Ogaden
Jima
Goba
Kebri Dehar
SUD-SOUDAN
Awasa
Caves de Sof Omar
Parc National des Mts de Bale
Omo
Parc National Omo
Arba Minch
Parc National Nechi sar
Wadi Shebele
Shabe Carvings
Parc National Mago
Sanctuaire de Yabello
Genale
SOMALIE
Dolo
KENYA
Moyale
0
200 km
Ville principale
Ville secondaire
Point d'intérêt
Parc national
Route principale
Les parcs nationaux
51

Plus excentrés, le Mago et l'Omo s'étendent dans une des régions les plus reculées d'Ethiopie et, si la faune y est plus difficile d'approche, les tribus qui les peuplent leur confèrent un intérêt ethnologique et culturel majeur. Leur visite fait l'objet d'une véritable expédition durant laquelle imprévus et sensations fortes donnent du sel au voyage.

Le parc de Gambela, quoique très dégradé, est intéressant pour ses vastes zones humides et marécageuses, et une faune caractéristique de cette seule région (comme par exemple la migration des antilopes).

Les autres parcs (dont cinq nouveaux depuis 2010) et sanctuaires souffrent d'un isolement, d'un manque de structures ou simplement d'une vie sauvage plus erratique et moins diversifiée, et ne sont donc pas à l'heure actuelle des destinations privilégiées du tourisme dit animalier.

Parc national de l'Awash

(Voir la partie « L'Est »).

Situation : à 210 km à l'est d'Addis-Abeba (3 heures 30), sur la route de Harar, ce parc est facile d'accès.

Caractéristiques : 756 km², altitude de 750 à 2 000 m, végétation de savane et de couverts broussailleux.

Faune : parmi les 64 sortes de mammifères, oryx, koudous et phacochères sont fréquents. Les plus chanceux peuvent apercevoir le lion d'Abyssinie avec sa crinière noire et des léopards. 462 espèces d'oiseaux se répartissent entre les berges de l'Awash et l'oasis de Filoweha.

Visite : deux journées sont nécessaires pour accéder aux sites majeurs que sont les chutes et les gorges de l'Awash, le cratère de Fantalé et les sources d'eau chaude de Filoweha. Accessible toute l'année, la zone est soumise aux précipitations de février à avril et de mi-juin à août. Ce parc peut faire partie d'une étape sur la route de Harar. Un lodge peut accueillir les visiteurs.

Parc national du Mago

(Voir la partie « Vallée de l'Omo »)

Situation : 800 km au sud-ouest d'Addis-Abeba, sur la rive est de l'Omo, le parc est d'accès difficile en saison des pluies.

Caractéristiques : 2 162 km² à une altitude ne dépassant pas les 450 m. La température y est élevée et les précipitations surviennent de mars à mai puis d'octobre à décembre.

Faune : parmi les 153 espèces d'oiseaux et les 74 espèces de mammifères, éléphants, guépards, léopards, de rares girafes et buffles – pour lesquels a été notamment créé le parc – se font plutôt discrets. La mouche tsé-tsé reste sans doute l'animal le plus redoutable que l'on est sûr de devoir affronter à certaines saisons !

Visite : l'accès aux villages mursi et karo nécessite au minimum deux jours, avec une nuit passée dans le parc ou à Jinka. Son exploration fait partie de tous les circuits de la vallée de l'Omo proposés par les tour-opérateurs.

Parc national de l'Omo

(Voir la partie « Vallée de l'Omo »)

Situation : à 870 km au sud-ouest d'Addis-Abeba, ce parc de plus de 4 000 km² a les mêmes caractéristiques que le Mago, dont il est simplement séparé par la rivière Omo.

Visite : sa visite fait l'objet d'une excursion organisée avec certains tours-opérateurs. Les précipitations en mars/avril puis septembre/octobre le rendent très difficile d'accès.

Parc national des lacs Abijatta et Shalla

(Voir la partie « Le Sud »)

Situation : dans la vallée du Rift, à 200 km au sud d'Addis-Abeba, le parc est d'accès facile.

Caractéristiques : la superficie de 890 km² est couverte pour plus de moitié par les lacs, le reste étant composé de savane et de zones boisées d'acacias s'étalant de 1 500 à 2 080 m.

Faune : parmi les 31 mammifères, on trouve ici le koudou et la gazelle de Grant, ainsi que trois sortes de singes. Sur les 299 espèces d'oiseaux recensées, 6 sont endémiques. Le parc accueille fréquemment d'importantes colonies de flamants roses.

Visite : un petit refuge non équipé peut accueillir quatre personnes. Le camping est autorisé.

Parc national de Gambela

(Voir la partie « L'Ouest »)

Situation : à 850 km à l'ouest de la capitale.

Caractéristiques : d'une superficie de 5 061 km², il s'étend à de faibles altitudes (de 400 à 770 m), et est dominé par la savane, des forêts claires et de vastes zones humides le long de la rivière Akobo. Il héberge les tribus Nuer et Anuak.

Faune : représentative des espèces soudanaises voisines. Le parc abrite différentes sortes de cobs. C'est également le territoire des girafes, buffles, zèbres de Burchell et éléphants, ainsi que de quelque 40 espèces de mammifères et plus de 150 espèces d'oiseaux. La migration des antilopes à la saison des pluies est impressionnante. Malheureusement, le braconnage et le déplacement massif de réfugiés sud-soudanais ont très largement perturbé cet écosystème.

Visite : les précipitations s'étalent d'avril à octobre et les températures restent élevées. Aucune infrastructure n'est prévue pour les visiteurs. Les excursions s'organisent à partir de Gambela ou en campement.

Parc national des montagnes du Simien

(Voir la partie « Le Nord »)

Situation : à 760 km au nord d'Addis-Abeba (120 km et 2 heures de Gondar), accessible toute l'année.

Caractéristiques : 179 km² entre 1 900 et 4 543 m, couverts en altitude d'une végétation afro-alpine dominée par la bruyère.

Faune : le parc abrite 3 espèces phares de la faune éthiopienne : l'ibex Walia, le loup d'Abyssinie et le babouin gélada. Le ciel est dominé par les grands rapaces dont l'impressionnant gypaète barbu.

Visite : pouvant s'étaler de 1 à 9 jours en excursion pédestre, la découverte du parc peut être organisée depuis Addis-Abeba, Gondar ou Debark.

Parc national des montagnes du Balé

(Voir la partie « Le Sud »)

Situation : 400 km au sud-ouest d'Addis-Abeba, accessible toute l'année.

Caractéristiques : 2 200 km² s'étageant entre 1 500 et 4 377 m d'altitude, et recouvrant une végétation de type alpin et la vaste forêt pluviale de Herenna.

Faune : principal refuge du nyala, mais repaire aussi le loup d'Abyssinie, du caracal, et parfois du léopard. 46 espèces de mammifères et 160 sortes de volatiles peuplent des habitats très divers. En outre, 12 des 23 espèces endémiques d'oiseaux éthiopiens vivent là.

Visite : les excursions au départ de Dodola (en dehors du périmètre du parc) ou de Dinsho peuvent durer de 2 à 10 jours, voire plus. Une route au départ de Robé traverse le parc, ce qui rend des lieux riches en faune sauvage facilement accessibles. La saison idéale – de décembre à janvier – est aussi la plus fraîche et les températures nocturnes sont souvent négatives. Le reste de l'année est plus ou moins pluvieux, ce qui n'interdit pas les excursions mais les rend souvent pénibles. Hôtel à Goba et Dolola, lodge à Dinsho, chalets et campements pour les treks.

Parc national du Nechisar

(Voir la partie « Le Sud »)

Situation : 510 km au sud d'Addis-Abeba. A proximité d'Arba Minch.

Caractéristiques : le parc s'étend sur 514 km². Il est couvert d'une vaste plaine d'herbe jaune bordée de collines boisées jusqu'à 1 650 m et comprend une partie des lacs Abaya et Chamo.

© FBXX

Les montagnes de Simien

- **Faune :** koudous, bubales de Swayne, hippopotames, gazelles et zèbres de Burchell se partagent, entre autres animaux, ces territoires. La forêt abrite diverses espèces de singes et d'oiseaux dont 3 endémiques.
- **Visite :** les excursions d'une journée s'organisent depuis la ville d'Arba Minch, qui jouxte le parc dans lequel le camping est autorisé. La majeure partie des précipitations a lieu de mars à mai, puis en septembre et octobre.

Parc national de Yangudi-Rasa

- **Situation :** à 500 km au nord-ouest d'Addis-Abeba, au cœur de la région Afar, sur la route de Djibouti qui traverse le parc de part en part.
- **Caractéristiques :** le parc couvre 4 730 km² de végétation semi-désertique broussailleuse, entre 400 et 1 450 m, où la température demeure élevée et les précipitations quasi nulles.
- **Faune :** le parc avait été créé pour la préservation de l'âne sauvage de Somalie, espèce endémique erratique, mais il héberge aussi gazelles, oryx, babouins et quelques rares guépards et zèbres de Grévy. Les 230 espèces d'oiseaux se concentrent principalement sur les berges de l'Awash, qui marque la frontière est du parc.
- **Visite :** aucune infrastructure ne facilite la découverte des lieux et seul le quartier général de Gewané peut fournir une aide minimale.

Parc national de Geraille

- **Situation :** à 900 km au sud-est de la capitale et à 120 km au nord-est de Moyalé.
- **Caractéristique :** 3 858 km² de savane de 800 à 1 380 m d'altitude.
- **Faune :** destiné à préserver les girafes, les éléphants et même quelques rares rhinocéros noirs.
- **Visite** : aucune infrastructure n'existe pour ce nouveau parc.

Parc National d'Alatish

- **Situation :** à 970 km au nord-ouest d'Addis-Abeba.
- **Caractéristique :** 2 665 km² de végétations de type alpin et de forêt.
- **Faune :** on y trouve 34 espèces de mammifères (dont des koudous et de rares éléphants) et plus de 204 espèces d'oiseaux. Le parc est riche en reptiles et serpents dont notamment le Black Mamba, le cobra égyptien et le python africain.
- **Visite :** aucune infrastructure n'est prévue.

Parc national de Chebera-Churchura

- **Situation :** à 460 km au sud-ouest d'Addis-Abeba.
- **Caractéristique :** 1 215 km² de plaines, de vallées, de gorges et quatres lacs de cratères.
- **Faune :** le parc a pour but de préserver les 34 espèces de mammiféres (éléphants, hippopotames, buffles et quelques léopards) ainsi que 237 espèces d'oiseaux.
- **Visite :** difficilement accessible, le parc ne dispose d'aucune infrastructure encore.

Parc national de Maze

- **Situation :** à 460 km au sud-ouest d'Addis-Abeba et à 83 km de Sodo.
- **Caractéristique :** 210 km² de savanes traversées par des rivières affluents de l'Omo.
- **Faune :** 39 espèces de mammifères (dont l'antilope de Swayne) et 196 espèces d'oiseaux sont protégés.
- **Visite :** accessible à partir de Sodo ou de Jinka. Aucune infrastructure.

Parc national de Kafta Sheraro

- **Situation :** au nord-ouest du pays, près de l'Erythrée.
- **Caractéristique :** 50 000 km² situés entre 550 m et 1 800 m d'altitude ; c'est peut-être le futur plus grand parc du pays.
- **Faune :** le parc a été crée pour protéger notamment les éléphants : entre 100 et 150 d'entre eux se déplacent chaque années entre l'Ethiopie et l'Erythrée. On y trouve également 42 espèces de mammifères et 167 espèces d'oiseaux.
- **Visite :** encore difficilement accessible.

Parc national de Yabelo

(Voir la partie « Le Sud »)

- **Situation :** à 565 km au sud d'Addis-Abeba vers la frontière kenyane.
- **Caractéristiques :** la superficie de 2 500 km² couvre une zone de savane arbustive entre 1 400 et 2 000 m d'altitude.

Votre numéro en kiosques !

AMINA mag

MODE BEAUTE SOCIETE LIFESTYLE PEOPLE CULTURE AGENDA AMINA TV

Retrouvez nous sur facebook.com/aminamagazine
et twitter @aminamagazine

- **Faune :** également créé pour préserver le bubale de Swayne dont la population est en constante décroissance, le sanctuaire abrite également koudous, dik-diks, zèbres et gerenuks, ainsi que 210 espèces d'oiseaux.
- **Visite :** l'excursion vers le parc peut s'organiser à partir de la ville de Yabelo à proximité (10 km).

Sanctuaire de Senkélé

(Voir la partie « Le Sud-Ouest »)

- **Situation :** à 340 km de la capitale, près de la ville de Sodo, sur la route d'Arba Minch.
- **Caractéristiques :** 54 km² de savane entre 2 000 et 2 120 m d'altitude.
- **Faune :** le sanctuaire est destiné à la protection d'une petite population de bubales de Swayne (entre 600 et 800), espèce endémique rare et aujourd'hui en danger. Outre quelques hyènes, chacals et caracals, on y trouve également 91 espèces d'oiseaux.
- **Visite :** aucune infrastructure n'est prévue mais excursion possible de Sodo.

Sanctuaire de Babillé

- **Situation :** à 600 km de la capitale, au sud de la « vallée des Merveilles », le sanctuaire est très isolé.
- **Caractéristiques :** la superficie de 6 982 km² recouvre une végétation semi-aride entre 1 000 et 1 800 m d'altitude.
- **Faune :** cette zone fut sanctuarisée dans l'espoir de protéger une sous-espèce endémique d'éléphant, le *Loxodonta africana orleansi*, qui erre en petit nombre sur ce territoire, victime malgré lui de ses précieuses défenses.
- **Visite :** aucune structure n'est à disposition de qui voudrait s'aventurer à la recherche de ce spécimen rare.

FAUNE ET FLORE

De par son isolement, sa topographie accidentée très particulière et la diversité climatique qui l'accompagne, l'Ethiopie est un véritable havre pour la biodiversité, ou – devrait-on dire – a été, car les activités humaines plus ou moins anarchiques (agriculture, déforestation, braconnage, guerres, déplacement de populations, construction de barrages...) ont porté un sérieux préjudice à cette architecture écologique au sein de laquelle plusieurs espèces animales (lions, rhinocéros, éléphants notamment) et végétales ont eu particulièrement à souffrir. Néanmoins, à l'heure où le Kenya tire sa renommée de l'importante population de ses grands mammifères, l'Ethiopie a une sérieuse carte à jouer sur sa diversité écologique qui a la particularité de compter de nombreuses espèces endémiques. Les véritables sanctuaires de cette vie sauvage se trouvent majoritairement là où la pression humaine sur l'environnement est restée faible ou nulle, en raison d'une accessibilité difficile ou d'un climat hostile. C'est donc essentiellement vers les hauts sommets des massifs du Balé, de l'Arsi et du Simien, et les basses terres moins fertiles, que botanistes et passionnés de vie sauvage doivent porter leur attention, avec l'espoir raisonnablement fondé de découvrir des espèces non encore répertoriées. Les régions humides et les lacs de la vallée du Rift sont également des lieux privilégiés pour l'observation de la vie animale.

Notre propos n'est évidemment pas de donner ci-dessous une liste exhaustive de la faune éthiopienne, mais seulement un aperçu, d'une part, des espèces à la fois les plus communes et faciles à observer, d'autre part, de celles qui sont les plus atypiques et qui nécessitent parfois une traque patiente mais passionnante. Si la faune éthiopienne est assez comparable à celle que l'on trouve en Afrique de l'Est (spécialement dans la vallée du Rift et sur la frontière kenyane, avec des concentrations d'animaux moins importantes), sa particularité réside dans des affiliations au Moyen-Orient et dans un fort degré d'endémisme s'expliquant par l'isolement de certaines régions d'habitats similaires.

Mammifères

L'Ethiopie compte quelque 242 mammifères terrestres répertoriés à ce jour, dont 28 sont endémiques. Les grands mammifères africains, tels qu'éléphants, girafes et rhinocéros, ne comptent plus que quelques représentants, regroupés principalement dans les régions isolées du sud-ouest du pays où se regroupent également les troupeaux de buffles. En revanche, les hippopotames sont encore nombreux à peupler les grands lacs et les rivières, où ils voisinent fréquemment avec une vaste population de sauriens, en majorité des crocodiles du Nil, dont les plus impressionnants spécimens peuvent dépasser les 6 m et peser une tonne.

- **La famille des antilopes** compte en Ethiopie de nombreux représentants qu'il est relativement aisé de différencier à leur taille et à la forme de leurs cornes. Parmi les antilopes miniatures, l'oréotrague fréquente les terrains rocheux accidentés, tandis que l'ourébi et le céphalophe couronné préfèrent les savanes humides. Plus petit encore, le dik-dik se rencontre dans les habitats de brousse épineuse et a la particularité de vivre en couple monogame. De taille moyenne et aux cornes élancées, les gazelles de Soemmering et les gazelles de Grant se répartissent sur des territoires de plaines à herbe rase. Le gerenuk, ou gazelle de Waller, appelée gazelle girafe en raison de son très long cou, se rencontre dans les zones semi-désertiques, et seul le mâle porte des cornes en forme de « S ». Parmi

Sept espèces endémiques emblématiques

Lion d'Abyssinie. Aussi appelé lion de Judah, ce félin à crinière noire endémique à la région est un symbole fort du pays. L'empereur Haïlé Sélassié en avait fait son emblème royal. Le patrimoine génétique des lions abyssiniens fait encore l'objet de débat parmi les scientifiques, mais pour les Ethiopiens, aucun doute, il est unique. Il est aujourd'hui menacé par une destruction programmée de son habitat naturel, avec l'expansion des villages et des cultures. Les habitants empiètent régulièrement sur le territoire des parcs nationaux par manque de place, et se retrouvent en conflit avec les lions. En quelques décennies, ils ont pratiquement disparu de la carte, chassés par la pression démographique. Selon une étude de 2012, ils seraient environ un millier, regroupés dans les zones frontalières du Soudan du Sud, de la Somalie et une poignée dans les parcs nationaux du centre et de l'est du pays. Une quinzaine de lions abyssiniens sont visibles au zoo d'Addis-Abeba, enfermés dans de minuscules cages en béton... A quelques dizaines de kilomètres de la capitale éthiopienne, dans les forêts environnantes, la fondation Born Free a recueilli sept lions, capturés par des villageois ou des militaires et souvent maltraités.

Nyala de montagne. Cette espèce d'antilope vit à des altitudes supérieures à 3 000 m, son habitat se confinant aux zones alpines des massifs de l'Arsi et du Balé.

Renard d'Abyssinie. Egalement appelé chacal rouge ou loup du Simien, il vit dans les régions alpines entre 3 000 et 4 500 m d'altitude. Aujourd'hui rare dans le massif du Siemen, on le rencontre plus facilement dans les montagnes du Balé, en particulier sur le plateau de Sanetti.

Ibex Walia. Cette espèce de bouquetin qui a frôlé l'extinction reste encore l'animal le plus menacé d'Ethiopie. On le trouve sur les parois rocheuses et escarpées du Simien.

Babouin gélada. Poétiquement baptisé « babouin au cœur saignant » en raison d'une tâche pourpre caractéristique qui illumine son poitrail à la fourrure épaisse, le gélada est un singe pacifiste largement répandu sur les hauts plateaux. On le rencontre très facilement dans le Siemen où il évolue en horde de plusieurs dizaines d'individus.

Bubale de Swayne. Concentré dans les régions de savane boisée et les grandes plaines, cette espèce d'antilope est relativement rare et peut être observée dans les parcs de Nechisar et de l'Awash, où elle a fait l'objet d'une réintroduction, ainsi que dans les sanctuaires de Yabelo et Sankele.

L'âne sauvage. Confiné aux régions isolées et arides de la dépression du Danakil, cet âne dit de Somalie, est difficile à observer, et ce même dans le parc de Yangudi, pourtant créé en vue de sa conservation.

les grandes antilopes, pouvant atteindre un mètre au garrot, aux cornes arquées, on compte 4 espèces de cobs. Le cob de Buffon et le cob lechwe ne se trouvent que dans le parc de Gambela, alors que le cob des marais se concentrerait au sud-est du pays et le long de la rivière Wabe Shebelle. Beaucoup plus commun, le cob defassa a un territoire s'étendant des parcs du sud jusqu'à la réserve de Yangudi Rassa. Le nagor et le redunca de montagne, plus rare, complètent cette famille. Les antilopes les plus majestueuses sont représentées par l'oryx aux longues cornes droites et par les petits et grands koudous, reconnaissables aux rayures blanches striant leur robe grise et à leurs cornes spiralées, et fréquents dans les grandes plaines et la brousse épineuse de l'Awash. Le guib harnaché, répandu dans divers habitats de forêt et de savane arbustive, est plus commun que le guib de Ménélik, espèce vivant essentiellement dans les montagnes du Balé et du Simien. Enfin, le nyala de montagne constitue, avec le grand koudou, le plus beau trophée, avec ses cornes spiralées pouvant mesurer jusqu'à 115 cm.

Parmi les prédateurs carnassiers, les hyènes sont particulièrement communes, même si elles préfèrent le couvert de la nuit pour circuler. L'espèce tachetée, plus imposante que sa cousine rayée, est considérée comme le plus grand carnivore d'Afrique après le lion, la femelle pouvant peser jusqu'à 80 kg. Des grands félins présents en Ethiopie, tels que lion, guépard et léopard, ce dernier est sans doute celui qui compte le plus d'individus mais, comme ses compères, il se fait plus que discret même dans ses zones d'habitats identifiées. Pouvoir observer l'un de ces trois princes de la faune africaine relève donc de la chance et constitue un moment qu'il faut savoir apprécier. Les trois espèces de chacals africains – doré, à chabraque et à flanc rayé – s'observent surtout au petit matin. Les chacals partagent les territoires de savane avec un proche cousin, l'otocyon, ou chien oreillard, reconnaissable à ses très grandes oreilles et qui a la particularité d'être exclusivement insectivore. Prédateurs essentiellement nocturnes et solitaires, serval, chat sauvage, civette et caracal offrent moins d'occasions de se laisser approcher. Enfin, le renard / ou loup d'Abyssinie est présent uniquement au Simien et au Balé ; il est visble à partir de 3 500 m d'altitude.

La famille des primates est, elle aussi, bien représentée, et les espèces arboricoles rappellent que le pays est couvert d'épaisses et riches forêts. Particulièrement adeptes de ce couvert végétal, le guéréza ou colobe, vêtu d'une houppelande de poils blanche et noire parée d'une queue touffue, voisine avec le singe vert ou grivet au pelage soyeux dont la coloration varie du gris argent au vert jaune. Plus rares, les cercopithèques se concentrent dans les zones plus marécageuses au sud-ouest du pays. Trapus et familiers des territoires de savane, le babouin anubis et le babouin hamadrya passent le plus clair de leur temps au sol à la recherche de nourriture, en troupes parfois nombreuses. Bien que leur aire de répartition soit beaucoup plus vaste, ces deux espèces se laissent facilement observer dans le parc de l'Awash. Leur cousin montagnard, le gélada, vit essentiellement au-delà de 2 500 m d'altitude.

Parmi la faune des petits mammifères regroupant rongeurs et mustélidés, on retiendra les espèces endémiques que sont le lièvre de Stark, la souris des bananiers et le rat-taupe géant. Au chapitre d'étrangetés, l'oryctérope au long museau et le pangolin au corps recouvert d'écailles, tous deux fouisseurs friands de termites, sont strictement nocturnes et donc très difficiles à observer.

Oiseaux

La richesse ornithologique du pays est telle que l'identifier précisément nécessite le recours à des livres spécialisés. Avec plus de 850 espèces recensées à ce jour, l'Ethiopie est en effet dans ce domaine l'un des pays les plus gâtés du continent. Les populations d'oiseaux se concentrent principalement autour des lacs alcalins de la vallée du Rift, des lacs de cratères et du lac Tana, mais aussi le long des cours d'eau et dans les forêts luxuriantes. Avec des populations de 300 à 400 espèces différentes, les parcs d'Abijata-Shalla et de l'Awash, mais aussi le massif du Balé avec un fort degré d'endémisme, constituent des lieux d'observation ornithologique très favorables.

Si l'autruche est sans conteste le plus grand des oiseaux et règne sur les plaines semi-arides de l'Ouest, deux autres congénères hauts sur pattes ne manquent pas de surprendre les visiteurs. Le serpentaire, ou oiseau secrétaire, rapace gris pourvu d'une crête de plumes érectiles, se déplace à pas comptés dans la savane en quête des serpents dont il raffole. Tout aussi imposante, l'outarde de Kori offre un spectacle fascinant lors de ses parades nuptiales : gonflant les plumes de son cou, l'oiseau piétine le sol en tournoyant et vibre de tout son corps en même temps qu'il glousse. Dans les zones semi-désertiques, il n'est pas rare de la surprendre, immobile à l'ombre d'un arbuste, aux heures les plus chaudes de la journée. Pintades et francolins sont très fréquemment observés le long des pistes.

Au bord des lacs où trône le marabout hideux, cou enfoncé dans les épaules, aigrettes, hérons, cigognes et spatules déploient leurs silhouettes élégantes. Parmi ces échassiers, le tantale ibis, plumage blanc et queue noir satiné, et le jabiru du Sénégal, grande cigogne à tête noire et au bec rouge, paraissent particulièrement majestueux. L'ombrette de Sénégal, reconnaissable à sa grosse tête en marteau, et le bec-en-sabot, présent uniquement dans les marécages de Gambela, constituent chacun à lui seul une famille de l'ordre des ciconiiformes. La grue caronculée s'organise en populations isolées et vit sur les hauts plateaux à proximité de marais ou dans les zones herbeuses. Sur ces vastes étendues aquatiques, les pélicans circulent par centaines et les flamants roses des lacs Abijata et Chitu apportent leur teinte insolite au décor.

Si l'ibis sacré est un adepte des rivages lacustres, l'ibis hagedash fréquente aussi les savanes et les terres agricoles, alors que l'endémique ibis caronculé, reconnaissable à son excroissance pendant sous la gorge, s'observe fréquemment sur les hauts plateaux. La famille des anatidés regroupe une multitude d'espèces de canards, parfois en simple halte migratrice, mais aussi le dendrocygne veuf, l'oie de Gambie et l'oie d'Egypte au plumage marron orange vif, très courante. La bernache à ailes bleues (ou ouette) est, quant à elle, caractéristique de l'Ethiopie et se trouve à proximité des zones humides sur les hauts plateaux jusqu'à 4 000 m ; les lacs du Sanetti, dans le massif du Balé, sont une de ses aires favorites.

Une multitude de rapaces peuple les cieux de sa présence menaçante. Au-dessus des plaines, des lacs, des savanes ou des canyons planent diverses espèces de buses, vautours, faucons et aigles en quête d'une proie. Vautour à l'envergure impressionnante, le gypaète barbu projette des os sur les rochers pour les briser et en extraire la moelle, mais il est aussi friand de poussins et d'œufs de flamant ou d'autruche.

Parmi les oiseaux à gros bec, le calao se taille la part du lion. Le calao à bec plat, le calao à bec rouge et le calao huppé, identifiable à son bec surmonté d'un casque pointu jaune, sont de gros volatiles qui s'observent en vol ou perchés. Rien de comparable toutefois avec le calao d'Abyssinie, que l'on voit souvent déambuler dans les savanes herbeuses et que l'on reconnaît à son casque court et à sa poche gulaire rouge ou bleue. Avec le corbiveau commun et sa tache blanche à la nuque, les corvidés comptent une espèce endémique.

Chez les oiseaux de taille moyenne, le pigeon roussard, masqué de rouge autour des yeux, est très répandu alors que le pigeon à poitrine jaune se trouve surtout dans la région du Tigré. Les touracos masqués et cendrés, reconnaissables à leur huppe pelucheuse, se rencontrent parfois dans les forêts claires d'acacias. Le perroquet à face jaune et les inséparables d'Abyssinie d'un vert fluorescent sont deux espèces endémiques.

Des noms comme guêpier à gorge rouge, à gorge blanche ou guêpier écarlate, amarante commun, astrild cordon-bleu, souimanga à poitrine rouge ou à ventre jaune, sénégali bec-de-corail donnent une idée de l'étendue de la palette chromatique. Parmi ces petites touffes de couleurs, rolliers, tisserins et pique-bœufs abondent. L'étourneau métallique et le spréo brillent de teintes changeantes selon la lumière, tandis que les veuves de Fischer, dominicaines et à collier d'or impressionnent par leur queue déployée en une sorte de traîne majestueuse. Parmi les 4 espèces de martins-pêcheurs, l'alcyon pie noir et blanc s'observe souvent en vol stationnaire au-dessus des flots, tandis que le martin-chasseur du Sénégal, au dos bleu roi électrique, vit plutôt en lisière de forêt. Enfin, et c'est sans doute le plus impressionnant, des myriades de passereaux, de gobe-mouches et de colibris (appelés ici souimangas) déploient un arc-en-ciel de couleurs au cœur des forêts et jusque dans les villes.
On ne se lasse jamais du ravissement que procure ce spectacle sans cesse renouvelé.

Flore

Marquée par un fort endémisme, la flore éthiopienne est d'une diversité extraordinaire mais encore peu connue. Durant la période de floraison, en septembre et octobre, de véritables tapis de fleurs jaunes couvrent les campagnes. Appelées « fleurs de Masqal » (*adey abeba*, en amharique), en honneur à la fête de la Croix célébrée à cette époque, elles sont le symbole de la flore éthiopienne, annonçant le retour de la période sèche et le temps des moissons. Certaines fleurs qui poussent sur les hauts plateaux sont communes à d'autres zones au climat tempéré, comme les mourrons, de couleur rouge ou bleue. Plus en altitude et particulièrement répandus dans le Balé, l'aloès, plante à petites clochettes, et le *Knifolia foliosa*, en forme de flambeau, déploient leurs couleurs rougeoyantes.
Caractéristique des zones habitées de moyenne altitude, l'euphorbe, une sorte de cactus à la structure de candélabre, est souvent utilisé en guise de clôture autour des maisons ou des champs.
Les régions de montagne sont caractérisées par une végétation de bruyères de la famille Erica, parsemée de nombreuses fleurs multicolores endémiques et d'immortelles et dominée par le lobélia géant.
Les forêts, particulièrement denses dans le Sud-Ouest et dans le massif du Balé, comptent une grande diversité d'essences, parmi lesquelles le ficus, le *Cipresus*, le *Hagenia abyssinica* appelé kosso, ou le *Juniperus*. L'imposant figuier sycomore ou le tulipier de Gambie, reconnaissable à ses grosses fleurs orangées, sont également des essences communes. Dans les régions plus arides, l'acacia est le dernier arbre à résister au milieu d'une végétation arbustive dominée par le *Balatines aegyptica* aux impressionnantes épines.
L'acclimatation de nombreuses espèces végétales européennes fait d'Addis-Abeba une capitale très fleurie, dominée par l'omniprésent eucalyptus, essence elle aussi introduite et qui a rapidement proliféré.

L'eucalyptus

Au cours des trente dernières années, près de 80 % des forêts éthiopiennes ont été décimées pour répondre aux besoins en combustible et en bois de construction. On estime que 150 000 à 200 000 ha de forêts sont détruits chaque année dans le pays. L'Autorité de protection de l'environnement (EPA) est l'administration responsable au niveau national du combat contre la désertification et la sècheresse. A la fin du XIX[e] siècle, des eucalyptus d'Australie et de Madagascar furent introduits pour lutter contre la déforestation. Ainsi, l'eucalyptus fut l'arbre salvateur de la capitale Addis-Abeba qui, sans lui, aurait été délocalisée plus à l'ouest, à Addis-Alem. Pourtant, ces arbres au développement très rapide ont eu un effet négatif sur l'environnement. La faune endémique ne les apprécie guère et rien ne pousse autour de leurs racines (à cause de leur grande consommation en eau), si bien que les forêts d'eucalyptus ne font que précipiter l'appauvrissement des sols. Aujourd'hui, et pour assurer un meilleur équilibre naturel, le reboisement doit miser sur la diversité des espèces et s'appuyer notamment sur la recolonisation des essences autochtones.

HISTOIRE

Les premiers Éthiopiens

Considérée un temps comme le berceau de l'humanité, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes dans le bassin du lac Tchad révèlent de plus anciens ossements, l'Ethiopie demeure une des plus anciennes zones de peuplement humain connues à ce jour.

C'est probablement entre 4 et 3 millions d'années qu'apparaissent les premiers hominidés, dans la vallée du Rift et plus particulièrement le long de la rivière Awash, région à cette époque giboyeuse et couverte d'épaisses forêts. En 1974, près de Hadar, les paléontologues Donald Johanson et Maurice Taïeb mettent au jour le squelette fossilisé de la plus célèbre ancêtre de l'humanité, qui entrera dans l'histoire sous le nom de Lucy. Classée dans la famille *Australopithecus afarensis*, Lucy appartient à un groupe d'hominidés présentant un curieux mélange de caractères simiens et humains, certes bipèdes mais menant une vie partiellement arboricole.

Les premières traces de l'*Homo habilis*, plus proche de l'homme moderne par sa capacité à confectionner des outils rudimentaires, ont été identifiées dans la région du lac Turkana et datées de 2,5 millions d'années. Après son extinction progressive, apparaît l'*Homo erectus* suivi de l'*Homo sapiens*, entre 1,7 million à 200 000 ans, dont plusieurs aires de peuplement ont été mises au jour en Ethiopie. C'est sur le site de Melka-Kunturé, sur le cours supérieur de l'Awash, que sont étudiés cinquante sites qui témoignent d'occupations successives par des tribus de chasseurs maîtrisant la taille de l'outil, comme le biface, et l'usage du feu.

Le développement d'une industrie lithique plus élaborée suit la lente évolution vers l'*Homo sapiens* qui, des basses terres, se répand progressivement vers les hauts plateaux jusqu'à établir le contact avec les cultures de la vallée du Nil. Dès le VIII[e] millénaire av. J.-C. se développent des sociétés de chasseurs-cueilleurs qui se sédentarisent peu à peu et vont évoluer en sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs. Alors qu'un certain nombre de plantes cultivées, comme le blé ou l'orge, proviennent d'Egypte par la vallée du Nil, d'autres, qui constituent encore aujourd'hui la base de l'alimentation traditionnelle, sont typiquement indigènes. C'est le cas du tef, de l'enset, de certaines variétés de sorgho et du café.

Si l'Ethiopie semble donc avoir eu un développement original de passage à l'agriculture, les données permettant de relier la période néolithique aux premiers témoignages de l'histoire sont extrêmement minces, ce en quoi le pays demeure un formidable champ d'investigations.

© MILOSK50 / SHUTTERSTOCK.COM

Addis-Abeba – Le site archéologique de Tiya.

Émergence, domination et déclin du royaume d'Axoum

De Yéha à l'émergence d'Axoum

C'est au IIIe millénaire av. J.-C. qu'apparaît dans les textes égyptiens la mention du pays de Pount, d'où proviennent de très nombreux produits précieux, tels l'encens, la myrrhe, l'ivoire et les épices. Cette contrée, bien que mystérieuse et qui pourrait couvrir l'Erythrée actuelle et la région du Tigré, devient peu à peu une base commerciale pour les Perses, les Grecs et les Sabéens. Ces derniers, installés au Yemen actuel, traversant la mer Rouge au Xe siècle av. J.-C., s'établissent sur les côtes puis, ayant noué le contact avec les populations locales au parler sémitique proche, créent le royaume de Damat, entre 800 et 500, qui étend sa domination sur l'est du Tigré depuis sa capitale Yéha. Du mélange de ces peuples va naître une civilisation sans égale sur le continent, fortement marquée dans ses coutumes, ses édifices et ses croyances d'influences sud-arabiques.

Bien que le déclin de Yéha semble correspondre à l'émergence d'Axoum, les relations entre les deux cités restent obscures, comme l'est d'ailleurs l'établissement de la ville d'Axoum elle-même. Cité une première fois au Ier siècle dans le *Périple de la mer Erythrée*, le nom d'Axoum réapparaît un siècle plus tard dans *La Géographie* du Grec Ptolémée. Pourtant, il semble qu'Adoulis, le port de la cité sur la mer Rouge, ait été actif dès le IIIe siècle av. J.-C., bénéficiant de l'installation de comptoirs grecs sur les côtes érythréennes. En fait, les fouilles archéologiques réalisées jusqu'à ce jour ne couvrant qu'à peine 10 % du site d'Axoum, elles ne permettent pas d'établir avec certitude l'époque de la fondation de la cité.

Il n'en demeure pas moins que, durant sept siècles, la ville va prospérer, tirant profit de ses ressources naturelles, dont la si précieuse ivoire, et de sa situation à la croisée de routes commerciales majeures de l'Egypte au Soudan et à la mer Rouge, d'où elle contrôle les routes maritimes vers la Méditerranée et les Indes. Son influence territoriale et commerciale ne cesse de s'étendre et, au IIIe siècle, l'écrivain perse Mari décrit déjà le royaume axoumite comme l'un des quatre les plus puissants du monde.

Si Axoum développe une civilisation de type indigène dont les stèles et obélisques demeurent encore aujourd'hui le symbole, les influences extérieures n'en sont pas pour autant absentes. Ainsi trois langues cohabitent : le grec ancien, idiome du commerce, le sabéen et le guèze, qui est la langue sémitique locale.

La monnaie est introduite au Ier siècle avant d'être de facture locale dès le IIIe siècle, où elle est frappée de symboles polythéistes tels le croissant ou le cercle.

Dès cette époque, il est vraisemblable que la religion chrétienne ait pénétré le royaume depuis la Nubie par la vallée du Nil, mais qu'elle ait été également propagée par les nombreux commerçants romains christianisés présents en mer Rouge.

Ezana et l'avènement du christianisme

Arrivé au pouvoir au début du IVe siècle, le roi Ezana multiplie les conquêtes et étend sa domination sur le royaume de Méroé et sur le sud-ouest de l'Arabie.

Des inscriptions de l'époque nous apprennent qu'il attribue alors ses succès à l'appui de « l'invincible Marhem » mais, plus tard, c'est au « Seigneur du Ciel et de la Terre » qu'il rendra grâces. Bientôt, en effet, la croix vient remplacer les symboles païens sur la monnaie, le souverain fait référence au fils de Dieu et le christianisme est finalement proclamé religion d'Etat.

La légende de cette conversion nous est rapportée par le moine et historien byzantin Rufinus : alors qu'ils accompagnaient leur maître Metropius, philosophe syrien venu visiter le royaume africain, Frumentius et Edesius, ses deux élèves chrétiens, furent les seuls rescapés d'un naufrage qui décima l'expédition.

Amenés à la cour comme esclaves, les Syriens acquirent rapidement le respect des souverains par leur érudition. Et c'est Frumentius, devenu le précepteur d'Ezana, qui obtint du roi la liberté de culte pour les petites communautés chrétiennes, avant de l'amener à se convertir lui-même. Frumentius plaça la nouvelle Eglise sous l'autorité du patriarche d'Alexandrie, qui le nomma en retour premier évêque éthiopien. Circonscrite tout d'abord à une élite, la nouvelle religion va véritablement se répandre après le concile de Chalcédoine de 421, qui voit la séparation des Eglises monophysites syrienne, égyptienne et arménienne de Rome et de Byzance. Aux Ve et VIe siècles, les légendaires « neuf saints syriens » (provenant vraisemblablement de différentes provinces de l'Empire romain) s'installent en Ethiopie, traduisent les textes religieux en guèze et fondent plusieurs monastères, dont celui très influent de Dabra Damo. Au VIe siècle, le roi Kaleb intervient au Yémen pour mettre fin aux persécutions des chrétiens orchestrées par un souverain juif. Il y établit une administration éthiopienne et fait construire la cathédrale de Sana.

Mais Axoum ne pourra pas s'opposer à l'expansion perse au Yémen, d'où les Ethiopiens seront définitivement chassés en 578.

CHRONOLOGIE

2000 av. J.-C. > Première mention du pays de Pount dans les textes égyptiens.

1000-500 av. J.-C. > Etablissement d'immigrants venus de la péninsule Arabique sur les côtes érythréennes. Développement d'une civilisation d'influence sabéenne à Yéha.

100-300 > Fondation de l'Empire axoumite.

330 > Conversion au christianisme du roi Ezana.

451 > Condamnation du monophysisme au concile de Chalcédoine. Sécession de l'Eglise d'Alexandrie.

517 > Invasion et occupation par les Abyssins de l'Arabie méridionale (Yémen).

VI^e siècle > Apogée du royaume d'Axoum.

570 > Les Perses envahissent l'Arabie. Fin de la domination axoumite sur la péninsule.

VII^e siècle > Les mahométans persécutés se réfugient à Axoum et pénètrent dans la corne de l'Afrique.

VIII^e-IX^e siècles > Islamisation des côtes de la mer Rouge. Déclin économique et politique d'Axoum.

1137 > Etablissement de la dynastie des Zagoué.

1185-1225 > Règne du roi Lalibela.

1270 > « Restauration » de la dynastie des Salomoniens par Yekouno Amlak.

XIV^e-XV^e siècles > Période de prospérité et de stabilité relative sous les règnes d'Amda Syon (1314-1344) et de Zara Yakob (1434-1468). Centralisation du pouvoir, extension du christiannisme, premières luttes contre les émirs musulmans.

1527-1543 > Les armées d'Ahmed ibn Ibrahim, dit le Gaucher (Gragn), ravagent le pays. Le roi Lebna Dengel (1508-1540) fait appel aux Portugais.

1543 > Mort du Gragn. Les troupes musulmanes se replient vers Harar.

1563-1597 > Sarsa Dengel lutte contre les Turcs et les invasions oromo.

1621 > La conversion au catholicisme, sous l'influence des jésuites, du roi Sousenyos (1607-1632) provoque de graves troubles dans le pays.

1635 > Le roi Fasilidas (1632-1667) établit sa capitale à Gondar et rétablit l'autorité de l'Eglise orthodoxe

1706 > Assassinat du roi Iyassou. Gondar sombre dans des luttes fratricides et le pouvoir central décline.

1769 > « Période des princes » ou « ère des juges », au cours de laquelle l'autorité des rois de Gondar disparaît au profit de celle des gouverneurs de provinces.

1855 > Un homme de lignée modeste se proclame empereur sous le nom de Théodoros (1855-1868). Grand réformateur et tyran sanguinaire, il se suicide alors qu'il est menacé par une expédition anglaise.

1872 > Le ras du Tigré prend le pouvoir sous le nom de Yohannès IV.

1889 > A la mort de Yohannès, Ménélik II (1889-1913) se proclame empereur. Signature du traité de Wichalé avec les Italiens installés en Erythrée.

1892 > Ménélik fonde Addis-Abeba et en fait sa capitale.

1896 > Bataille d'Adoua, où les troupes italiennes sont défaites.

1916-1930 > Après la destitution du lidj Iyassou, Zaïditu, fille de Ménélik, est nommée impératrice, le ras Tafari assurant la régence.

1924 > L'Ethiopie entre à la Société des Nations (S.D.N.).

1930 > A la mort de l'impératrice, Tafari est couronné sous le nom de Haïlé Sélassié.

1935 > Les troupes italiennes envahissent l'Ethiopie. Le 9 mai 1936, Mussolini annexe l'Ethiopie aux colonies de l'Afrique orientale italienne. L'empereur s'exile à Londres.

1941 > Epaulé par les Anglais, Haïlé Sélassié rentre en libérateur à Addis-Abeba le 5 mai, après la reddition sans conditions des Italiens.

1950 > L'Erythrée autonome est rattachée à l'Ethiopie par résolution des Nations unies. Elle sera purement et simplement annexée en 1963.

1970 > Après plusieurs années de velléités indépendantistes menées par le Front de libération de l'Erythrée, l'état d'urgence est décrété dans la province.

1972-1973 > Les autorités sont incapables de faire face à l'état de famine de certaines provinces. A Addis-Abeba, la colère gronde contre l'augmentation des prix et la corruption. Des militaires créent le Comité de coordination des forces armées (Derg) et ordonnent l'arrestation de certains dirigeants. La monarchie vacille.

1974 > Le 12 septembre, le roi abdique. Assigné à résidence, il mourra dans des circonstances mystérieuses. Le Derg suspend les institutions et proclame le socialisme.

1975 > Création du Front de libération du Tigré (F.L.P. ou F.P.L.T.) opposé au nouveau pouvoir.

1977 > Mengistu est proclamé chef de l'Etat.

1978 > Soutenus par les Soviétiques et les Cubains, les Ethiopiens chassent les Somaliens de l'Ogaden. Dans le même temps, la population supporte de plus en plus mal la collectivisation et la terreur. Les groupes rebelles gagnent en importance.

1984 > La famine, parfois cyniquement entretenue par le pouvoir, meurtrit le pays. L'opération Moïse se solde par le départ de milliers de juifs éthiopiens vers Israël.

1991 > Les différentes forces de résistance coalisées s'emparent de la capitale. Mengistu s'exile au Zimbabwe. Mélès Zenawi, leader du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (F.D.R.P.E.), prend la tête du gouvernement transitoire. L'opération Salomon poursuit l'œuvre d'émigration des juifs vers la Terre sainte.

1993 > L'Erythrée devient indépendante.

1994 > Pour les premières élections de leur histoire, les Ethiopiens élisent une Assemblée constituante.

1998 > Des problèmes de frontière avec l'Erythrée dégénèrent en conflit armé.

2000 > Etablissement d'un cessez-le-feu et déploiement des Casques bleus sur la frontière. Victoire écrasante du F.D.R.P.E. aux élections nationales et régionales.

2002 > Une commission internationale fixe le tracé de la frontière, rejeté par l'Ethiopie. Les tensions persistent entre les deux pays dans un climat d'affrontement potentiel.

2003 > Tensions ethniques dans la région de Gambela. Le gouvernement est accusé de perpétrer des massacres. Malgré une augmentation de la production agricole, le spectre de la disette n'est pas écarté dans certaines régions déshéritées.

2005 > Les élections générales, en mai, se soldent par une reconduction de facto du pouvoir tigréen, malgré une victoire partielle dans les urnes des partis d'opposition.

2005-2007 > Enfermement, condamnation à perpétuité puis libération des principaux leaders de l'opposition en juillet 2007.

2006-2009 > Les tensions avec la Somalie s'enveniment et l'Ethiopie intervient militairement sur le territoire somalien.

Mai 2010 > Large victoire du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (FDRPE) aux élections législatives du 23 mai et reconduction de Meles Zenawi au poste de Premier ministre. L'opposition conteste les résultats et réclame la tenue de nouvelles élections.

Août 2012 > Mort de Meles Zenawi. Hailemariam Desalegn devient le nouveau Premier ministre.

Mai 2013 > Lancement du projet du grand barrage de la Renaissance sur le Nil, le plus grand de l'Afrique. Crise diplomatique avec l'Egypte sur le partage des eaux du Nil.

7 octobre 2013 > Le parlement élit un nouveau président, Mulatu Teshome, ancien ambassadeur d'Ethiopie en Turquie.

Mai 2015 > Victoire écrasante de la coalition au pouvoir aux élections législatives.

Juillet 2015 > Visite historique du président américain Barack Obama en Ethiopie.

2016 > Les manifestations répétées Oromo et Amhara font près de 500 morts au total, selon Amnesty International.

Avril 2018 > Élection d'Abiy Ahmed à la tête du pays en qualité de Premier ministre en remplacement de Mulatu Teshome, démissionnaire.

Septembre 2018 > Signature de l'armistice cimentant la paix avec l'Érythrée à Djedda, en Arabie saoudite.

Octobre 2018 > Élection de Sahle-Work Zewde comme présidente de la République à l'unanimité par les parlementaires fédéraux à la tête du pays.

Mars 2019 > Crash du Boeing 737MAX d'Ethiopian Airlines reliant Addis-Abeba à Nairobi qui fait 157 morts.

Avril 2019 > Visite d'Emmanuel Macron, président de la République française, en Éthiopie.

Juin 2019 > Coup d'Etat avorté contre le gouvernement amhara à Bahar Dar, chef-lieu fédéral de cette ethnie.

Octobre 2019 > Prix Nobel de la paix décerné à Abiy Ahmed.

Expansion de l'islam et agonie d'Axoum, VII^e-X^e siècles

Au VII^e siècle, les premiers disciples de Mahomet, chassés de La Mecque, trouvent un refuge bienveillant à Axoum. Bientôt, l'Egypte byzantine est conquise par les Arabes, qui imposent peu à peu leur contrôle sur la mer Rouge et fondent le port de Zeila. Les musulmans pénètrent dans la corne de l'Afrique et établissent leur propres réseaux commerciaux jusqu'aux frontières du royaume abyssin. Confronté à la perte de son monopole sur le commerce en mer Rouge, au développement des nouvelles routes commerciales perses et arabes, et à l'islamisation de la région, le port d'Adoulis dépérit, entraînant dans son déclin Axoum, isolée et asphyxiée. La tradition orale rapporte qu'au X^e siècle les armées d'une mystérieuse reine venue du sud ou du Lasta, nommée Gudit (ou Esat, « le feu »), sèment la désolation et portent un coup fatal au royaume axoumite.

La dynastie des Zagoué

La progression de l'islam et le déclin d'Axoum déplacent le centre de gravité de l'Ethiopie chrétienne plus au sud, dans la province du Lasta. C'est au cœur de cette région peuplée d'Agaw de langue couchitique que s'impose, au début du XII^e siècle, une nouvelle dynastie, celle des Zagoué. Cette période demeure obscure, sans doute en raison de la volonté des souverains salomoniens qui s'ingénieront à effacer les traces d'une dynastie considérée comme usurpatrice. Ils s'efforceront en effet à prouver que leur légitimité était plus ancienne que celle des Zagoué. Les rois zagoué, quoi qu'il en soit, encouragent une intense activité religieuse. Le plus illustre souverain de la dynastie, Lalibela (1190-1225), entreprend la création d'une « nouvelle Jérusalem » en sa capitale d'Adefa (Roha), qui aujourd'hui porte son nom, faisant creuser un ensemble d'églises monolithes qui s'imposeront comme l'une des plus grandes réalisations de l'architecture chrétienne.
Bien plus tard, les souverains Lalibela et sa femme, Masqal Kebra, Yemrehana Krestos et Nakuto Lab seront canonisés.

L'âge d'or de la dynastie des Salomoniens

Yekouno Amlak (1270-1293) établit une nouvelle dynastie. Celle-ci s'enracinera peu à peu dans la mythologie politique qui fait d'elle la descendante de Ménélik, fils de la reine Makéda (ou reine de Saba) et du roi biblique Salomon. Cette « authentification » généalogique sera très largement diffusée par le *Kebra Negast* (livre de la Gloire des Rois), probablement rédigé au XIV^e siècle et qui fournira les fondements idéologiques de la dynastie durant sept siècles.
Après plusieurs années de luttes internes, l'arrivée au pouvoir d'Amda Syon (1314-1344) s'accompagne pour le royaume d'un retour à la stabilité. Amda Syon s'assure le contrôle des sultanats musulmans qui, depuis le sud et l'ouest du pays, menaçaient son pouvoir. La période est marquée par le développement du monarchisme et par une intense vitalité politique et spirituelle qui fait naître quelques dissensions théologiques. Le roi Zara Yaqob (1434-1468) tente de construire l'unité de l'Eglise éthiopienne sur la base d'une orthodoxie stricte dont il définit clairement les dogmes et d'un culte marial quasi exalté. Il poursuit la lutte victorieuse contre les émirats environnants et s'efforce de centraliser le gouvernement du royaume. Communiquant avec les souverains occidentaux et avec le pape Eugène IV, le roi Zara Yaqob enverra les premiers moines éthiopiens séjourner en Terre sainte. Le XV^e siècle voit la multiplication des contacts entre le royaume abyssin et les Européens, plus particulièrement les Portugais, dont l'assistance va bientôt s'avérer vitale tout autant que dangereuse.

L'affrontement des religions

Les premières décennies du XVI^e siècle restent parmi les plus sanglantes de l'histoire abyssine et continuent encore aujourd'hui de hanter l'inconscient collectif national.
Alors que les relations entre les émirats musulmans d'Ifat et d'Adal et les souverains abyssins ne cessent de se dégrader, l'émir Mahfuz déclare le djihad (guerre sainte) contre les chrétiens, avant d'être finalement défait en 1516 par le roi Lebna Dengel (1508-1540).
En 1525, Ahmad ibn Ibrahim al Gazi, surnommé le Gragn (le Gaucher), désireux de venger la défaite de son beau- père, lance de nouveau ses armées à l'assaut du royaume orthodoxe. S'ensuivent 18 années de désolation, durant lesquelles les massacres, les destructions d'églises et de monastères, ainsi que du patrimoine religieux et littéraire éthiopien mènent l'Empire chrétien au bord de l'abîme.
Poussé dans ses retranchements, Lebna Dengel lance un appel de détresse au roi du Portugal. C'est finalement son fils et successeur Galawados qui accueille le détachement de 400 arquebusiers portugais emmené par Christophe de Gama (fils du célèbre navigateur).
Battues dans un premier temps à Ashangui, où elles perdent leur chef, capturé puis décapité, les troupes portugaises se ressaisissent et infligent une sévère défaite aux musulmans en 1543, dans la région du lac Tana. La mort du Gragn au cours de l'affrontement provoque la débandade de son armée, qui se replie vers Harar.

Mythes et histoire

L'histoire éthiopienne est riche de légendes, miracles et prophéties, ainsi que de mythes fondateurs venant expliquer la naissance et la raison d'être des structures religieuses et politiques. Ce foisonnement s'explique du fait de la profondeur temporelle de l'histoire éthiopienne : les vestiges monumentaux d'Axoum, par exemple, ont été à plusieurs reprises réutilisés et ré-expliqués par les rois éthiopiens comme par l'Eglise et certains blocs monumentaux, disposés dans l'enceinte de la cathédrale Maryam Syon, servirent de sièges lors du sacre des souverains. Le fait que de très nombreuses cultures aient coexisté a aussi contribué aux échanges de rites et de légendes. Ce sont les cultures chrétiennes et musulmanes qui imposèrent à terme leurs modèles, mais celles-ci ont intégré nombre des traditions des peuples qu'elles ont soumis puis assimilés. Ainsi, les très nombreuses histoires dans lesquelles des vaches ou des taureaux jouent des rôles spirituels et symboliques trouvent leurs origines probablement dans des cultures pastorales plus que dans un fond commun chrétien. Enfin, le fait que l'histoire se soit transmise d'une part par les textes, en langue guèze – une langue qui demeure impénétrable au commun des mortels –, et d'autre part, qu'elle se soit transmise oralement, en amharique, la langue partagée par tous, a certainement créé différents niveaux de compréhension du passé. Les échanges entre histoire écrite et histoire orale sont d'ailleurs nombreux, mais ce qui semble certain, c'est que seule la tradition orale pouvait se permettre de transmettre les éléments les plus noirs de l'histoire officielle. Ainsi, il faudra plusieurs siècles avant que ne soit écrite la part cachée de l'histoire du roi Fasiladas. Ce souverain connu pour avoir restauré la foi orthodoxe et fondé la ville de Gondar est aussi associé à quelques légendes sanglantes et scabreuses, dont l'une est digne des Mille et Une Nuits : ayant le corps couvert d'une épaisse toison, Fasiladas satisfaisait chaque nuit ses désirs charnels avec une femme qu'il tuait au matin, jusqu'à ce qu'un jour, ému par la prière de la plus pauvre des esclaves de son château, il commença à chercher sa repentance, faisant construire des ponts sur les principales rivières alentour de Gondar pour que son peuple le loue et le sauve par ses prières.

Ainsi, comprendre et écrire l'histoire à partir de ces différentes strates s'avère parfois délicat. Lors des visites dans les églises et les lieux historiques, les membres du clergé, les guides locaux, les habitants partagent plus facilement les aspects légendaires et miraculeux de leur histoire, que des données factuelles complexes, nécessitant une réelle connaissance de l'histoire et de la culture pour être comprises.

Mais le royaume, affaibli, reste sous la menace des Turcs, de l'insurrection des juifs falasha dans le Simien et de l'expansion des Oromo qui, du sud, se répandent vers les terres chrétiennes. Zarsa Dengel (1563-1597) recompose une armée et parvient à rétablir l'autorité impériale sur l'ensemble du territoire abyssin, qui englobe alors la plus grande partie de l'Erythrée, le Tigré et de vastes régions dans le Welo, le Gojam et le Choa. Débarrassés de la menace islamique, les Ethiopiens vont être confrontés tout au long du XVII[e] siècle aux projets insidieux des missionnaires catholiques. Débarqués à la suite des soldats portugais, les jésuites vont s'attacher à ramener l'Eglise éthiopienne dans le giron de Rome. L'un d'entre eux, particulièrement influent, le père Pero Paez, réussit finalement à convertir l'empereur Za Dengel (1603-1604) au catholicisme. Il sera assassiné peu après. Le roi Suseynos (1607-1632) réitère sa soumission au pape et tente de convertir ses sujets au catholicisme. Ce dessein provoque une insurrection populaire, soutenue par le clergé orthodoxe, qui pousse le souverain à abdiquer en faveur de son fils Fasilidas.

Grandeur et décadence de la dynastie gondarienne, 1632-1855

Fasilidas (1632-1667), ayant renié son baptême catholique, rétablit la foi traditionnelle et expulse les jésuites du pays. A compter de ce jour, la méfiance envers les Occidentaux et les missionnaires en particulier ne se démentira plus.

Contrairement à ses prédécesseurs qui déplaçaient leur cour au gré des conflits, le monarque décide d'établir sa capitale dans la ville de Gondar. Cette sédentarisation attire artisans et artistes, et ouvre une ère d'intense activité culturelle. A l'abri de ses imposants châteaux dotés de riches bibliothèques, la ville devient un centre d'érudition, d'art et de musique.

L'assassinat du roi Iyassou en 1706 annonce le déclin de Gondar. Durant un siècle et demi, les luttes fratricides, l'expansion des Oromo et leurs intrigues au sein même du pouvoir royal affaiblissent le royaume, qui se morcelle en différents pouvoirs locaux. Cette période, connue sous le nom « d'ère des juges » en référence à l'anarchie qui précéda l'instauration de la royauté chez les Israélites, va perdurer jusqu'en 1855.

Restauration de la monarchie et faillite de l'impérialisme européen

Ces années de trouble favorisent la montée en puissance de Kassa Haylu, fils d'un gouverneur de la province du Quarra. Eduqué dans un monastère, Kassa parfait sa vocation de stratège militaire en combattant dans les guerres qui minent le pays, puis devient une sorte de hors-la-loi (shifta). Ayant réuni autour de lui de nombreux partisans, il défait une à une les dynasties locales jusqu'à la plus puissante d'entre elles, au Choa, où Ménélik, futur souverain, devient son prisonnier.

Déclaré roi en 1855 sous le nom de Théodoros II (1855-1869), Kassa s'emploie à réformer et moderniser le pays, en dépit de nombreuses résistances parmi la population et notamment au sein de l'Eglise, à qui il réclame d'importantes contributions financières. Ambitieux et autoritaire, Théodoros perd peu à peu la raison. En 1886, vexé d'être sans réponse de la reine Victoria qu'il sollicitait pour participer à une campagne contre les musulmans, il prend en otage des diplomates britanniques. Cette fois, la réponse anglaise ne se fait pas attendre et, en 1868, une armée de 32 000 hommes, sous le commandement de Lord Napier, s'abat sur le pays. Retranché dans la forteresse de Maqdala, Théodoros, se sachant perdu, finit par se suicider.

Après de nouvelles querelles de succession, le ras du Tigré finit par s'emparer du trône, sous le nom de Yohannès IV (1872-1889). Fin diplomate, il obtient l'allégeance de ses plus dangereux adversaires, dont Ménélik, roi du Choa.

Durant son règne, Yohannès s'emploie à repousser les incursions égyptiennes, mais aussi à contenir les visées coloniales des Italiens, des Anglais et des Français installés en Somalie. Mais c'est du Soudan que vient la menace qui fixera son sort. En effet, après avoir repoussé les Anglais, les mahdistes soudanais (ou derviches) menacent Gondar. C'est en combattant cette secte musulmane que Yohannès est mortellement blessé.

A l'annonce de cette nouvelle, le roi du Choa, qui aspire depuis longtemps au titre suprême, s'autoproclame monarque sous le nom de Ménélik II (1889-1911). En bonne intelligence, le souverain signe avec les Italiens, déjà fortement implantés en Erythrée, le traité de Wichalé. Mais une interprétation divergente du texte amène Ménélik à le révoquer en 1893, ce qui suffit à réveiller les velléités expansionnistes de l'Italie, qui revendique le Tigré et réclame un protectorat sur le Harar. Nullement intimidé, le roi lève une armée de 120 000 hommes et engage le combat avec les Italiens à Adoua, en février 1896. Contre toute attente, Adoua sera le théâtre de la première victoire d'une armée africaine sur une armée occidentale.

La souveraineté et l'indépendance de l'Ethiopie sont officiellement reconnues. Au cours des dix années suivantes, Ménélik étend ses possessions vers le sud, donnant au pays ses frontières actuelles, bâtit sa nouvelle capitale Addis-Abeba et modernise le pays. Tandis que la voie de chemin de fer s'ouvre depuis Djibouti, le réseau routier se développe, écoles, hôpitaux et banques se multiplient, et l'électricité et le téléphone font leur apparition.

A la mort de Ménélik, son petit-fils Iyassou (1913-1916) accède au pouvoir. Jugé trop proche des musulmans et impopulaire au sein de l'Eglise et de la noblesse pour les réformes qu'il entreprend, Iyassou est accusé d'avoir renié le foi chrétienne avant d'être excommunié, puis déposé.

Nommée reine, Zaïditu, fille de Ménélik, doit partager le pouvoir avec le ras Tafari, fils du ras Makonen, gouverneur de Harar et cousin de Ménélik. Désireux de placer l'Ethiopie sur la scène internationale, ras Tafari abolit l'esclavage et obtient l'entrée de son pays à la Société des Nations (SDN) en 1924, ce qui, théoriquement, le met à l'abri des visées coloniales européennes.

Le règne de Haïlé Sélassié, 1930-1974

A la mort de l'impératrice en 1930, Tafari est proclamé Négus, puis couronné 256e roi de la dynastie salomonienne. Il prend alors le nom de Haïlé Sélassié, ou « pouvoir de la Trinité ». Il institue bien un Parlement, dont les membres sont choisis par lui ou élus par la noblesse, mais ses réformes profitent essentiellement à l'élite. Répandus dans le pays, les agents mussoliniens fomentent des complots tentant d'exacerber les tensions ethniques et ainsi de déstabiliser le pouvoir. Ils ne font que préparer l'intervention italienne qui, s'appuyant sur un incident mineur entre les deux armées, va débuter le 3 octobre 1935. La frilosité des sanctions imposées par la SDN et la neutralité affirmée des deux autres puissances coloniales de la région, France et Grande-Bretagne, ne font qu'encourager cette agression. Venues d'Erythrée et de Somalie, les troupes italiennes s'emparent de la capitale le 5 mai 1936 et, quelques jours plus tard, Mussolini déclare l'annexion de l'Ethiopie aux colonies italiennes. Face à une situation qu'il sait perdue, Haïlé Sélassié s'exile à Londres.

Nommé vice-roi, le maréchal Graziani entreprend une répression sanglante contre les arbagna (patriotes) qui, dans le Choa, le Gojam et le Gondar, mènent une guérilla courageuse. En février 1939, une tentative d'attentat contre Graziani déclenche un véritable pogrom contre la population de la capitale. En quelques jours,

les Chemises noires (milices fascistes italiennes) laissent 10 000 morts derrière elles.
Cette barbarie ne fait que renforcer la résistance éthiopienne alors même qu'en 1938 Anglais et Français ratifient le traité de « bon voisinage » avec l'Italie lui reconnaissant une souveraineté sur l'Ethiopie. Mais l'entrée en guerre du Duce, au côté de l'Allemagne nazie en juin 1940, change radicalement la donne.
Les Anglais, alors soucieux de sécuriser le canal de Suez et la mer Rouge, répondent enfin favorablement aux sollicitations du Négus. C'est du Soudan que les troupes britanniques, la « Gideon Force », emmenées par le major Wingate et l'empereur lui-même, rallient les partisans éthiopiens. Isolés de leurs bases européennes, les Italiens se rendent avec dignité et, le 5 mai 1941, Haïlé Sélassié entre en libérateur à Addis-Abeba, mettant un terme à cinq années d'occupation.
Deux traités signés avec la Grande-Bretagne en 1942 et 1944 rendent à l'Ethiopie sa pleine souveraineté. En 1950, une résolution des Nations unies proclame l'autonomie de l'Erythrée rattachée à l'Ethiopie par un lien fédéral.
S'ouvre alors une vaste campagne de reconstruction nationale, soutenue notamment par l'aide américaine : une nouvelle monnaie est introduite, Ethiopian Airlines voit le jour en 1946, l'université d'Addis-Abeba ouvre ses portes et, en 1955, une nouvelle Constitution est proclamée. Addis-Abeba devient le siège de la Commission économique pour l'Afrique des Nations unies (ECA-1958) et de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA-1962).
Cependant, malgré la modernisation, les mécontentements ne cessent de grandir face à un pouvoir encore largement autocratique et féodal. En 1960, profitant du déplacement de l'empereur au Brésil, un petit groupe de progressistes fomente un coup d'Etat finalement déjoué. Haïlé Sélassié ne prend pas la menace au sérieux et reste sourd aux idées réformatrices teintées de marxisme qui agitent le milieu estudiantin et paysan. S'ouvre alors une période de 15 ans qui va précipiter la chute du pouvoir impérial.
L'abrogation du lien fédéral avec l'Erythrée, purement et simplement annexée à l'Ethiopie en 1962, et le remplacement dans l'enseignement de la langue locale, le tigrinya, par l'amharique avivent les tentations sécessionnistes.
Le Front de libération de l'Erythrée (FLE) entre en lutte pour l'indépendance du pays et reçoit le soutien du Soudan, du Sud-Yémen et de la Syrie, qui jugent la politique éthiopienne anti-arabe et inféodée à l'Amérique.
En 1963, des troubles éclatent dans la province de l'Ogaden, qui demande son rattachement à la Somalie indépendante depuis 1960. L'Ethiopie masse ses troupes à la frontière, menaçant Mogadischio, qui, n'obtenant pas un soutien fort de son protecteur soviétique, négocie un cessez-le-feu en mars 1964. Dans le même temps, le gouvernement mène une répression sanglante contre la rébellion des paysans oromo et somali dans les provinces du Balé et du Sidamo.
En Erythrée, la lutte se radicalise avec la création du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE), de tendance marxiste, menant à l'instauration de l'état d'urgence en 1970.

L'ère révolutionnaire, 1974-1991

Alors que partout dans le pays la colère gronde contre la corruption, l'absence de politique d'éducation dans les régions non amhara et la concentration des terres dans les mains d'une oligarchie, le pouvoir est incapable d'entreprendre les réformes économiques et sociales nécessaires au rétablissement de la confiance. Les famines qui ravagent le nord du pays, dans le Shewa, le Welo et le Tigré entre 1972 et 1974, et poussent des milliers de paysans vers les villes, sont largement minimisées par une administration incompétente.
Toutefois, en 1973, l'envolée des prix du pétrole va précipiter les événements. A Addis-Abeba, grèves, protestations et revendications se multiplient, tandis que des mutineries éclatent au sein de l'armée.
Des militaires constituent le Comité de coordination des forces armées *(derg* ou comité en amharique), et arrêtent des ministres, des notables et les conseillers de l'empereur, qui est finalement déposé le 12 septembre 1974.
Le Conseil militaire provisoire d'administration qui prend le pouvoir dissout le Parlement, suspend la Constitution et instaure le socialisme. Au sein du Derg, les luttes idéologiques et de pouvoir se révèlent sanglantes et, après avoir liquidé ses principaux concurrents, le colonel Mengistu Haïlé Mariam est proclamé chef de l'Etat en 1977. Commence alors une période de terreur et de purges contre tous les ennemis déclarés du régime.
En juillet 1977, la Somalie envahit l'Ogaden mais, devant la menace qu'elle fait peser sur Addis-Abeba, les soviétiques reportent leur aide militaire sur l'Ethiopie. Soutenues par des soldats cubains et sud-yéménites, les forces éthiopiennes assaillent les Somaliens, qui finalement se retirent du pays en mars 1978.
A l'intérieur même du pays, la politique de collectivisation, le déplacement forcé des populations dans le cadre du programme de « villagisation », mais aussi la « terreur rouge » ne font qu'exacerber l'opposition au régime et l'émergence de mouvements sécessionnistes parmi les Afar, les Somali, les Oromo et surtout les Tigréens.

Constitué en 1975, le Front de libération du Tigré (F.L.T., plus tard F.P.L.T.) lutte au côté des Erythréens du F.P.L.E., très vite déçus dans leur espoir d'autonomie. En 1984 et 1985, une nouvelle famine, cyniquement entretenue par le pouvoir dans les zones rebelles, cause la mort de centaines de milliers d'Ethiopiens malgré le secours de l'aide internationale. Dès 1988, l'Union soviétique de Gorbatchev refuse toute assistance militaire supplémentaire à Mengistu et, en 1989, un coup d'Etat avorté désorganise profondément l'armée. Plus rien ne peut alors entraver la marche sur la capitale des forces d'opposition coalisées au sein du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (F.D.R.P.E.). Lâché par ses alliés traditionnels, contesté dans son autorité militaire, le « Négus rouge » s'exile au Zimbabwe le 21 mai 1991. Sept jours plus tard, le F.D.R.P.E. entre dans Addis-Abeba.

La marche vers la démocratie et la difficile intégration régionale (depuis 1991)

En juillet 1991, le F.D.R.P.E. et le F.P.L.E. instituent un gouvernement transitoire présidé par Mélès Zenawi, qui entreprend de profondes réformes économiques. En 1993, les Erythréens entérinent massivement l'indépendance de leur territoire qui devient le 52e Etat africain mettant fin, définitivement pense-t-on alors, à un conflit de près de trente ans entre voisins. En 1994, la république démocratique fédérale d'Ethiopie est proclamée. Les Ethiopiens se rendent aux urnes pour élire les 547 députés qui siégeront à l'Assemblée constituante. Cette dernière institue un fédéralisme de type ethnique conférant à chaque région un droit à l'autodétermination et même à la sécession. Après de nouvelles élections en 1995, Mélès Zenawi est confirmé à son poste pour poursuivre la libéralisation économique et tenter de démanteler les groupes sécessionnistes, le F.L.O. en pays Oromo et le F.L.N.O. en Ogaden, qui continuent de s'opposer au fédéralisme du F.D.R.P.E. L'Ethiopie dénonce d'ailleurs le soutien que l'Erythrée et d'autres pays de la région apportent à ces groupes pour déstabiliser son pouvoir.

Les relations avec le voisin du Nord se tendent lorsque les Erythréens introduisent une nouvelle monnaie dont le taux défavorise le commerce éthiopien. Ces tensions ravivent les querelles de frontière autour de la ville de Badmé et, en 1998, les combats reprennent. Les Erythréens s'enfoncent en territoire éthiopien, avant d'en être refoulés par une contre-offensive en février 1999. Alors que l'Erythrée refuse le plan proposé par les Nations unies et l'Organisation de l'Unité africaine, l'Ethiopie pousse son avantage et occupe à son tour des régions du Sud érythréen. Le 12 décembre 2000, un accord de paix est finalement ratifié à Alger, instaurant une zone démilitarisée entre les deux pays et contrôlée par une mission des Nations unies. Avec quelque 120 000 victimes et des dizaines de milliers de personnes déplacées, l'Ethiopie

Sahle-Work Zewde, première Présidente d'Ethiopie

Il y avait bien eu Zewditou, impératrice d'Éthiopie de 1915 à 1930, première femme à gouverner le pays au début du XXe siècle, preuve d'une certaine modernité de l'Éthiopie à l'époque. Fille de Menelik II, elle a préparé la régence de Ras Tafari Makonnen. Aujourd'hui, c'est Sahle-Work Zewde qui prend le pouvoir en Éthiopie. Cette diplomate hors norme a une longue carrière internationale. Née le 21 février 1950 à Addis-Abeba, elle étudie au lycée franco-éthiopien Guébré-Mariam avant d'intégrer l'université des Sciences naturelles à Montpellier. De ce fait, elle parle amharique, anglais et français. Après un tournant vers des études diplomatiques, elle devient ambassadrice d'Éthiopie au Sénégal de 1989 à 1993 puis à Djibouti de 1993 à 2002, enfin en France de 2002 à 2006. Représentante à l'Unesco, elle intègre les Nations unies puis devient directrice générale de l'office à Nairobi en 2011. En 2018, elle est nommée représentante spéciale du secrétaire général des Nations unies António Guterres pour l'Union africaine et secrétaire générale adjointe du bureau de cette même organisation aux Nations unies. Elle est finalement élue à l'unanimité le 28 octobre 2018 par l'Assemblée fédérale parlementaire d'Éthiopie a la présidence du pays. Son élection, certes symbolique, est à l'image d'une Éthiopie tournée vers a modernité – c'est une femme – et vers une intégration régionale économique et diplomatique. La parité voulu par Abiy Ahmed au sein du gouvernement est par ailleurs respectée.

Meles Zenawi

Né en 1955 à Adwa, l'ancien Premier ministre éthiopien, mort au mois d'août 2012, a forgé ses armes en politique dans la lutte nationale contre le régime du Derg. Après une année d'études médicales à l'université d'Addis-Abeba, le jeune homme décide de rejoindre le nord du Tigré et d'intégrer les rangs du Front populaire de libération du Tigré (FPLT). Il s'impose très vite au sein du mouvement par ses qualités d'homme charismatique, qui lui vaudront d'être reconnu leader incontesté des forces de libération coalisées dès la prise de la capitale en 1991.Devenu chef du gouvernement provisoire, il sera finalement confirmé dans ses fonctions lors des premières élections libres de 1995, reconduit pour un deuxième mandat en 2000, puis encore en 2005 et 2010. Après avoir dirigé d'une poigne de fer l'Ethiopie pendant presque deux décennies, il meurt près de Bruxelles suite à une hospitalisation d'urgence. L'avènement au pouvoir de Zenawi marque la prédominance du pouvoir tigréen sur la grande majorité des institutions du pays. Depuis sa mort, un véritable culte de la personnalité s'est installé dans le pays rappelant son héritage politique et ses grandes réformes économiques.

(comme l'Erythrée) sort du conflit très affaiblie et discréditée auprès de nombreux donateurs internationaux et d'investisseurs potentiels. En avril 2002, une commission internationale rend un jugement, théoriquement irrévocable, de délimitation de la frontière, dont la démarcation physique devait commencer en octobre 2003. Mais la perte par l'Ethiopie de la ville de Badmé au profit de l'Érythrée reste aujourd'hui encore inacceptable et le problème semble dès lors sans issue.

Une situation géopolitique régionale conflictuelle

En plus de l'Erythrée, l'Ethiopie entretient des relations plus ou moins tendues avec quasiment l'ensemble de ses voisins. Le Kenya comme la Somalie sont accusés d'héberger des camps de combattants indépendantistes. La situation de guerre qui a prévalu au Soudan depuis vingt ans a entraîné un afflux massif de réfugiés dans la province de Gambela, provoquant des tensions avec les populations locales. L'indépendance récente du Sud-Soudan laisse espérer une solution rapide au problème des réfugiés. Les relations avec Djibouti sont vitales en raison de l'importance de l'enjeu commercial que représente l'accès à la mer (et aux ports) de ce pays pour l'Ethiopie. Enfin, les conditions d'utilisation des eaux du Nil sont une source de désaccord avec l'Egypte et le Soudan : une grave crise diplomatique secoue actuellement le pays en raison du lancement du chantier du barrage pharaonique de la Renaissance sur le Nil bleu.

En Somalie, après s'être retirée du conflit en 2007, l'Ethiopie a renvoyé en 2011 un contingent militaire dans ce pays voisin pour combattre les extrémistes islamistes d'Al Shebab. Après avoir pacifié le Sud du pays, l'Ethiopie a commencé à évacuer la région en 2013 et espère se retirer très vite de tout le pays en laissant l'Amison, les troupes des Nations Unies, prendre ses positions.

Le renouveau économique éthiopien et l'arrivée d'Abiy Ahmed au pouvoir

La situation politique intérieure était assez tendue après les élections de 2010 qui ont reconduit au pouvoir le parti tigréen, et Meles Zenawi, en place depuis 1991, dans des conditions houleuses. En effet, malgré le calme relatif dans lequel ces élections législatives se sont déroulées, la victoire écrasante du parti du FDRPE – plus de 90 % des voix – a été contestée par l'opposition.

La mort de Meles Zenawi au mois d'août 2012 a surpris de nombreux Ethiopiens et laissé planer la menace d'une grave crise de succession. Mais pour la première fois depuis 1930 et l'accession au trône de l'empereur Haïle Sélassié, une transition ordonnée a eu lieu à la tête du pays avec l'arrivée au pouvoir du vice-président, Hailemariam Desalegn, un homme neuf, investi en septembre 2012. Les rivalités au sein de la coalition du pouvoir se sont stabilisées, notamment avec l'arrivée au pouvoir du nouveau président Mulatu Teshome. L'opposition au contraire est en proie à une lutte intestine. Le décollage économique du pays a focalisé l'attention sur le développement urbain, l'ouverture du pays au tourisme et surtout l'essor de l'industrie textile. Car, depuis peu, de nombreux géants de cette industrie auparavant localisés en Chine ont plié bagage pour venir s'installer en Ethiopie où la main-d'œuvre est moins chère mais formée. Autre nouvel eldorado : le marché des fleurs coupées. L'Ethiopie est à présent le deuxième pays exportateur mondial de fleurs derrière le Kenya.

Le Prix Nobel de la paix 2019 décerné à Abiy Ahmed

Le 11 octobre 2019, la prestigieuse académie suédoise a décerné le prix Nobel de la paix à Abiy Amhed, entre autres pour son travail de réconciliation avec l'Érythrée qui s'est soldé par la signature d'un armistice, mais aussi pour son rôle de réconciliateur national. D'abord avec la minorité Oromo, puis aujourd'hui entre les ethnies qui s'affrontent localement dans plusieurs régions du pays. « Abiyot », comme on le surnommait enfant et qui signifie « révolution », est un homme politique d'à peine 42 ans qui a choisi lui-même d'être chrétien protestant, mais qui est d'origine oromo et musulmane par son père, et chrétien orthodoxe et amhara par sa mère. À seulement 15 ans, il rejoint le Front démocratique révolutionnaire des peuples éthiopiens (FDRPE) à la chute du Derg. Puis il part étudier aux États-Unis et au Royaume-Uni ; c'est un bureaucrate accompli. Connu pour avoir été spécialiste de la cybersécurité au sein des renseignements généraux, il fonde en 2009 l'Agence nationale de sécurité des réseaux d'information et la dirige jusqu'en 2012. Nommé ministre des Sciences et des Technologies de 2015 à 2016, il est surtout élu à la tête de l'Organisation démocratique des peuples oromo (OPDO) le 22 février 2018, trouvant un consensus politique dans une zone oromo en rébellion contre le pouvoir depuis deux ans. Il fait un discours à Ambo, justement, où les étudiants avaient été massacrés deux ans plus tôt : « Nous sommes en train d'entrer dans une nouvelle ère, une période de transformation de notre pays en un État plus inclusif. Nous avons maintenant la responsabilité de transformer ces espoirs en réalité. » Il est alors nommé à la tête de la coalition au pouvoir, le FDRPE, le 27 mars de la même année, puis accède au poste de Premier ministre en avril 2018. Depuis, il a concrétisé ses promesses avec une thérapie de choc : vaste programme de réformes, ouverture de l'espace démocratique. Mais c'est surtout la signature de la paix avec l'Érythrée voisine, après vingt ans de conflit, la libération de milliers de prisonniers politiques et la création d'une commission de réconciliation qui lui ont valu son prix Nobel de la paix. Il a également fait revenir d'exil Birtukan Mideksa, surnommée la « Mandela d'Éthiopie », qui avait dû fuir son pays sous régime autoritaire, accusée de coup d'État, en 2005.

Alors que la stabilité du pays était remarquable, 2016 a été marquée par des soulèvements Oromo réprimés dans le sang, notamment lorsque près de 50 étudiants ont été massacrés à Ambo. Amnesty International a recensé près de 500 morts en un an et des milliers de prisonniers politiques. La tension est retombée en 2017 et surtout en avril 2018, lors de l'élection à la tête du pays du Premier Ministre Abiy Ahmed, l'homme de la situation. En conséquence, il succède à Haile Mariam Dessalegn, démissionnaire, au poste de Premier ministre lors des élections du 2 avril 2018. En octobre suivant, la présidente Sahle-Work Zewde est élue à l'unanimité (voir encadré) par les parlementaires fédéraux.

L'armistice entre l'Éthiopie et l'Érythrée, aussi inattendu que spectaculaire

Comment, après vingt ans de conflit, la paix a-t-elle été signée entre l'Éthiopie et l'Érythrée, surprenant tous les observateurs internationaux ? Si le nouvel homme fort éthiopien, le Premier ministre Abiy Ahmed, avait entamé les négociations, chacun était loin de croire à une réconciliation éclair. Mais l'instabilité nationale est déjà compliquée pour l'Éthiopie qui connaît des conflits interethniques depuis 2016, et pas seulement avec les Oromo, mais aussi dans de multiples zones, dans un patchwork ethnique complexe et une surpopulation rurale comme urbaine (le pays est le deuxième le plus peuplé derrière le Nigeria), entraînant des conflits pour la terre. Cette situation a tout de même engendré le déplacement de 2,5 millions de personnes en Éthiopie dans différentes régions. La crise monétaire, malgré une croissance économique de près de 10 %, n'a pu être endiguée qu'avec l'injection de 3 milliards d'euros par les Émirats arabes unis, l'un des acteurs qui tirent les ficelles dans cette région stratégique de la Corne de l'Afrique, également présent en Érythrée. Le port stratégique de l'Éthiopie sur la mer Rouge, en plus de celui de Djibouti désormais relié par le nouveau train, est essentiel au développement économique du pays. C'est en juillet 2018 que la rencontre a eu lieu entre Abiy Ahmed et Isaias Afwerki,

le président érythréen, à Asmara, la capitale érythréenne. Un vol Ethiopian Airlines inaugural met fin à la fermeture des frontières dans cette zone, qui a compté 70 000 à 100 000 morts depuis 1998. Par ailleurs, la population civile tigréenne, scindée par la frontière, souhaite une réconciliation. Or, si le pouvoir et l'armée étaient historiquement aux mains d'une minorité tigréenne contestée depuis les années 1990, le nouveau Premier ministre, qui a rebattu les cartes avec des nominations visant à l'affaiblir et formé un gouvernement paritaire, souhaite libéraliser l'économie pour stabiliser le pays. Un lourd pari pour l'homme de la situation, qui pour l'instant tient bon la barre malgré une première tentative d'assassinat, déjà. Le tourisme devrait pouvoir se développer à moyen terme si la paix dure. C'est finalement en septembre à Djedda, en Arabie saoudite, que l'accord de paix définitif est signé.

La France dans la sphère d'influence géopolitique régionale

Emmanuel Macron a fait le déplacement en Éthiopie pour ne pas laisser la France hors de l'échiquier politique régional. En mars 2019, la rencontre présidentielle s'est opérée en grandes pompes : c'est la première visite bilatérale d'un chef de l'État français depuis 1973 ! Avec la Chine, les États-Unis, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis qui placent leurs pions militaires et économiques dans la région, la France, qui a sa puissance militaire à Djibouti tout proche, ne veut pas être en reste. L'internationalisation de la mer Rouge est au cœur du sujet. La sécurisation de cet espace maritime est essentielle pour la Chine, le Japon et l'Union européenne, surtout la France, présente à Djibouti. La Chine a massivement investi à Djibouti et s'y est même installée militairement, voulant y créer une nouvelle « route de la soie ». Avec la guerre au Yémen, les Émirats arabes unis se sont implantés militairement en Érythrée et l'Arabie saoudite souhaite le faire à Djibouti. Le dessous des cartes est encore difficile à déchiffrer. Reste que la France et l'Éthiopie ont donc signé un accord de défense et vont coopérer dans les domaines culturels et économiques. La France va aider à développer la marine éthiopienne, débloquer 85 millions d'euros de prêt pour soutenir l'ouverture de l'économie, et participer à la restauration d'une partie du patrimoine culturel du pays, notamment les églises troglodytes de Lalibela, qu'Emmanuel Macron a visitées avec le Premier ministre.
Le président Macron avait précisé lors de la rencontre avec Abiy Ahmed, à propos des critiques visant l'Éthiopie sur le plan démocratique : « Je vois la réconciliation avec les voisins, les efforts sans pareil pour réconcilier les différentes communautés, aller au-delà des crispations du pays, lutter contre toutes les formes de déséquilibres. Quand il y a de la tension dans un pays, quand il y a des menaces géopolitiques, quand il y a de la conflictualité avec les voisins, il est difficile d'être au meilleur des indices quand on regarde les systèmes de justice ou les systèmes démocratiques mondiaux. Vous avez un Premier ministre qui, il y a quelques mois, a pris des responsabilités. À marche forcée, il est en train de moderniser le pays, de tout faire pour le réconcilier et de tout faire pour construire la paix dans la région. Ces efforts ne se mesurent pas par un index qui, bien souvent, regarde le passé. Mais vous n'avez pas un Premier ministre qui est là depuis des décennies. Laissez-lui du temps pour continuer sur cette bonne voie et pour réussir », plaide le président français.

Le coup d'État manqué dans la région Amhara

Cette déclaration a précédé de deux mois un épisode spectaculaire qui a mis à mal le travail de stabilisation du Premier ministre sans pour autant réussir à l'arrêter. Les 22 et 23 juin 2019, un commando armé a tué le président de la région Amhara, un de ses conseillers et le procureur général de l'Amhara, à Bahar Dar, le chef-lieu régional. Quelques heures plus tard, le chef d'état-major des armées éthiopiennes a été tué dans la capitale, Addis-Abeba, par son garde du corps alors qu'il organisait la réponse à l'attaque de Bahar Dar. Un général à la retraite lui rendant visite a également été tué. La velléité des généraux tigréens a été étouffée *in extremis*. Asaminew Tsige, un ethno-nationaliste amhara, chef de la sécurité de la région, avait ouvertement entrepris de former des milices ethniques. Sur le point d'être limogé dans le cadre de la tentative de pacification d'Abiy Ahmed, il serait à l'origine de ce coup d'État. En fuite, il a été tué le jour suivant par des policiers. Une semaine après, 212 personnes ont été arrêtées dans la région Amhara et 43 à Addis-Abeba, accusées d'avoir fomenté ce coup d'État manqué. Ce regain de tension est à l'image des conflits interethniques qui secouent le pays, qui ont fait déjà près de 500 morts il y a trois ans et près de 2 millions de déplacés, principalement le long des frontières et des régions fédérales à l'intérieur du pays. Espérons que le nouvel homme fort éthiopien qui vient de se voir décerner le prix Nobel de la Paix en octobre 2019 arrivera à stabiliser le pays dans une croissance économique voulue par tous et en perspective des élections législatives prévues en mai 2020.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

Le régime dictatorial d'inspiration staliniste du colonel Mengistu, instauré en 1975, a pris fin le 28 mai 1991.
La Constitution de la république fédérale et démocratique d'Ethiopie, ratifiée en décembre 1994 et entrée en vigueur le 22 août 1995, a établi un Etat fédéral parlementaire à deux assemblées.

- **La Chambre des représentants du peuple,** composée de 547 élus au suffrage universel direct pour cinq ans, détient un pouvoir législatif, fiscal et budgétaire. La coalition au pouvoir, le Front démocratique révolutionnaire des peuples éthiopiens (EPRDF), a remporté les élections avec une victoire écrasante, 500 sièges sur 547, lors des dernières élections en mai 2015.

- **La Chambre de la fédération,** composée de 108 membres élus pour cinq ans par les représentants des neuf régions (dites « Nations, Nationalités et Peuples d'Ethiopie »), a un rôle constitutionnel et veille au bon fonctionnement du fédéralisme.

- **Les institutions** se caractérisent par un pouvoir exécutif fort, exercé par le Premier ministre, choisi par le parti majoritaire pour un mandat de cinq ans renouvelable une fois et qui sélectionne les 18 membres de son cabinet. Suite à la démission Mulatu Teshome en avril 2019, c'est Abiy Ahmed, leader du parti oromo OPDO, qui a pris la tête de la coalition gouvernementale et a été nommé Premier ministre.

- **Le Président,** dont la fonction est essentiellement honorifique, est élu par la Chambre des députés du peuple pour un mandat de six ans. Sahle-Work Zewde a été élue présidente de la République à l'unanimité en octobre 2018.

- **Le pouvoir judiciaire,** incarné par la Cour suprême fédérale, est constitutionnellement indépendant des pouvoirs exécutif et législatif

- **La Constitution fédérale** a divisé le pays en neuf entités ethniques (Afar, Amhara, Tigré, Oromia, Somali, Gambela, « Nations et peuples du Sud », Harar, Benshagul Gumuz), et deux administrations autonomes (Addis-Abeba et Dire Dawa). Chaque région dispose de son propre gouvernement et est divisée en municipalités (werada) et cantons (kebele), et détient un droit constitutionnel à l'autodétermination et à la sécession, même si, concrètement, ce processus se révélerait extrêmement difficile à mener à terme.

Partis

Si le multipartisme existe de fait en Ethiopie, le système se caractérise néanmoins par une très forte asymétrie entre la puissance des partis de gouvernement et la faiblesse des partis d'opposition. En réalité, le système peut être divisé en trois catégories.

- **Le FDRPE,** tout-puissant parti au pouvoir. Le FDRPE est une coalition entre ses partis fondateurs, le Front populaire de libération du Tigré (FPLT) et le Mouvement démocratique national amhara (MDNA), fers de lance de la lutte contre le régime de Mengistu, rejoints par l'Organisation démocratique du peuple oromo (ODPO) et le Front démocratique des peuples sud-éthiopiens (FDPSE), constitués ultérieurement et moins puissants.
De tradition marxiste-léniniste, le FDRPE a une vision de tendance « populaire » plus que « libérale » de la démocratie, dans laquelle la représentation sur le principe du consensus est un frein au pluralisme politique.
Détenant 442 sièges sur 547 à l'Assemblée, ainsi que la plupart des postes clés tant au niveau fédéral que régional, le FDRPE règne en maître sur le pays depuis plus de quinze ans.

- **Les organisations affiliées ou sympathisantes du FDRPE.** Alors que la stratégie du FDRPE a été de conquérir un contrôle politique direct dans les quatre régions clés du Tigré, Amhara, Oromia et Nations et peuples du Sud, ainsi qu'à Addis-Abeba et Dire Dawa, ce parti s'appuie dans les régions périphériques sur des organisations locales parfois claniques, dont il a lui-même initié la création et qui sont ses soutiens dans ces zones de moindre importance.

- **Les partis d'opposition.** Après la chute du Derg en 1991, le FDRPE avait invité toutes les forces politiques locales ou en exil à participer au gouvernement de transition au sein duquel son hégémonie allait être très vite dénoncée. Dès 1992, le Front de libération oromo (FLO) est le premier à quitter le cabinet, suivi rapidement par les autres partis d'opposition. L'opposition éthiopienne se compose d'organisations à

tendance ethnique, comme l'Organisation des peuples amhara ou le Congrès national oromo, de partis nationalistes conservateurs, comme le Parti démocratique éthiopien fusionné en 2003 avec l'Union démocratique éthiopienne, et de diverses coalitions et alliances entre petits partis régionaux.

Enfin, une frange plus radicale n'a pas renoncé à la lutte armée contre le pouvoir fédéral. C'est le cas du Front de libération oromo et de son pendant en Ogaden mais aussi dans la région Amhara, qui luttent pour l'indépendance de leurs régions.

Économie

Pour beaucoup d'observateurs, l'Ethiopie est la future puissance économique africaine. Sur ces dix dernières années, sa croissance a flirté en moyenne avec les 10 %. Le PIB se chiffrait à 84,356 millions US$ en 2018, et à 772 US$ *per capita*, soit 70 US$ de plus qu'en 2017. La croissance devrait être de 9,2 % en 2019 selon les estimations, maintenant son rythme malgré les instabilités ethniques régionales, contre 7,7 % en 2018, reprenant le rythme de croissance de croisière de près de 10 % en bon « tigre de l'Afrique ».

Il s'agit de l'une des économies les plus dynamiques d'Afrique subsaharienne. Symbole de cette évolution, en moins de 10 ans, plus de 2,5 millions d'Ethiopiens sont sortis de l'extrême pauvreté. De nombreuses sociétés chinoises et internationales dans le textile ont délocalisé leurs usines ici, car la main-d'œuvre y est qualifiée et à bas coût. L'espérance de vie a doublé en 10 ans et les immeubles poussent comme des champignons dans toutes les villes du pays. Le secteur du tourisme en particulier est en pleine expansion, ainsi que ceux de la construction, des télécommunications et de l'électrification. Les aides des bailleurs de fonds internationaux se multiplient (Europe, Chine, Arabie saoudite), et l'Éthiopie est le plus grand bénéficiaire des prêts de la Banque africaine de développement (BAD).

Malgré ces bons chiffres, l'Ethiopie a une économie fragile car essentiellement basée sur l'agriculture et donc dépendante des aléas climatiques qui condamnent régulièrement des zones de l'Est et du Nord-Est à des sécheresses ponctuelles. Si environ 40 % du PIB est généré par l'agriculture, 40 % par les services et 20 % par l'industrie, le secteur primaire emploie 70 % de la population active, contre 7 % pour l'industrie et 20 % pour les services. Tous les petits paysans qui ont leur lopin de terre travaillent dans des conditions extrêmes et n'ont aucune aide extérieure pour augmenter leur rendement.

Le conflit persistant entre les ethnies du pays depuis quelques années et désormais avec les Shebab au Kenya et en Somalie, continue de donner néanmoins une image négative au pays qui a longtemps découragé les investisseurs potentiels, étrangers ou éthiopiens de la diaspora, même si l'armistice récent signé avec l'Érythrée et la nomination d'un nouveau Premier ministre oromo a grandement contribué à stabiliser le pays.

© HADYWAH

Jeunes femmes triant des grains de café dans une plantation.

Les barrages hydrauliques, une stratégie de développement

Estimé à 45 000 mégawatts, le deuxième du continent après le RD Congo, le potentiel hydroélectrique de l'Ethiopie constitue le moteur du développement industriel du pays, qui souhaite devenir le premier exportateur d'Afrique. L'Ethiopie exporte déjà une partie à Djibouti et souhaiterait à long terme exporter au Kenya et au Soudan du Sud. L'objectif était d'atteindre, en 2016, 10 000 MW de puissance installée, contre 2 100 MW en 2013. Pour ce faire, 9 milliards d'euros ont été affectés à la construction de deux barrages : le Grand Ethiopian Renaissance Dam (l'un des plus grands du monde à 5 250 MW) sur le Nil bleu et Gigel Gibe III (1 870 MW) sur l'Omo. A cela s'ajoute la construction de 8 000 km de lignes électriques pour mailler le pays, lui donnant une capacité de génération électrique de 4 228 MW contre 378 MW en 1991 ! Des barrages pharaoniques qui créent des controverses (déplacements de population) et qui inquiètent déjà les pays voisins (Egypte et Soudan). En 2017, près de 6 000 villages étaient électrifiés (notamment Turmi dans la vallée de l'Omo) contre près de 300 en 1991. Malgré tout, Addis connaît des coupures de courant récurrentes, comme toutes les villes du pays.

Principales ressources

Agriculture et élevage. Occupant 70 % contre 85 % de la main-d'œuvre auparavant, l'agriculture participe à un peu moins d'un tiers du PIB. Malgré une grande diversité comprenant coton, céréales, oléagineux, fruits, légumes, épices et fleurs, la production agricole est dominée en termes de rentabilité par la culture du café qui représente le principal produit d'exportation (35 %) et qui fait vivre 12 % de la population. Bien qu'officiellement non encouragée, la culture du khat constitue le second produit d'exportation et une part non négligeable et croissante des revenus de l'agriculture du pays.

Considérée comme un véritable grenier en Afrique, l'Ethiopie a cependant toujours du mal à nourrir sa propre population et à valoriser une agriculture d'exportation. Bien plus que les sécheresses cycliques qui touchent certaines régions du pays, c'est bien une mauvaise politique agricole, sous-financée, qui explique le sous-développement de l'agriculture éthiopienne. La quasi-totalité des surfaces cultivées appartient à de petits propriétaires pour qui la mécanisation est inappropriée. Ces parcelles, travaillées traditionnellement à l'araire attelé à des bœufs, ne peuvent fournir qu'une production de subsistance, créant des situations dramatiques en cas de conditions climatiques défavorables. De plus, malgré les subsides gouvernementaux, l'utilisation d'engrais est encore confidentielle et peu de terres sont irriguées.Si l'on considère que moins de 30 % de la surface de terre arable couvrant 65 % du territoire sont actuellement exploités, il est possible de se montrer optimiste quant à l'avenir alimentaire du pays grâce à la nouvelle politique agricole mise en place ces dernières années par le gouvernement. On peut citer par exemple l'ambitieux programme de l'industrie du sucre, les projets de culture de la canne à sucre près de l'Awash entrepris récemment et le développement prochain d'immenses champs dans la vallée de l'Omo. L'autre richesse du secteur primaire éthiopien est son considérable cheptel animal. Avec quelque 27 millions de têtes de bovins, 24 d'ovins et 18 de caprins, auxquels s'ajoutent des millions d'ânes et de chameaux utilisés principalement pour le transport, l'Ethiopie occupe la première place sur le continent en ce domaine. L'apiculture est également un secteur porteur.

Industrie et services. L'industrie éthiopienne, relative aux secteurs des fleurs coupées, de l'alimentation, des boissons et du textile, est très dynamique (20 % du PIB) mais emploie seulement 7 % des actifs, contrairement au secteur des services qui emploie désormais dans les 40 % de la population active (et représente autant en PIB). Pour revitaliser le secteur industriel mis à mal par plus de quinze années de gestion marxiste, le gouvernement a entamé un vaste plan de privatisations et attiré de nombreuses entreprises internationales, notamment chinoises. Le secteur du cuir est en plein essor, et des grandes marques de textile n'hésitent pas à s'installer dans le pays. Le tourisme contribue, lui, à dynamiser le secteur tertiaire.

Richesses naturelles et ressources potentielles. Longtemps resté sous-exploité, le sous-sol éthiopien, qui comprend des gisements d'or, de tantale, de fer, de lignite, d'étain, de cuivre, de nickel et de potassium, est en passe de devenir l'une des grandes richesses du pays. Le secteur minier est en plein développement

et, avec des réserves de plusieurs dizaines de tonnes d'or découvertes en 2009, la part du secteur minier dans le PIB devrait atteindre 10 % dans les prochaines années (contre 4 % actuellement). D'importantes réserves de gaz naturel ont également été identifiées dans plusieurs régions du pays, en particulier dans l'Ogaden. Une découverte de pétrole aurait été décelée dans la vallée de l'Omo, en 2013, près de la frontière sud-soudanaise, mais le gouvernement reste très discret sur cette question. Le sel, exploité dans le Nord-Est du pays, participe également à l'économie nationale.

Malgré des ressources hydrauliques considérables, l'accès à l'eau potable reste erratique en dehors des grandes agglomérations, et la production hydroélectrique n'atteint pas le cinquantième de son potentiel. La construction du très controversé barrage de la Renaissance édifié sur les eaux du Nil a pourtant eu lieu pour alimenter le pays en électricité. Dans les campagnes, les populations ont toujours recours à des sources traditionnelles d'énergie, telles que les excréments animaux, mais aussi le bois et le charbon dont la surexploitation est une des raisons de la déforestation. Bien gérées, les ressources forestières pourraient constituer un revenu non négligeable mais, face à une situation alarmante de l'état des forêts, c'est avant tout la conservation et le reboisement qui apparaissent comme des priorités.

L'exploitation de combustibles fossiles ainsi qu'une meilleure utilisation des formidables potentiels hydroélectriques et géothermiques seraient à même de répondre aux besoins d'énergie toujours croissants d'un pays encore dépourvu de ressources pétrolières.

Infrastructures. Ce pays à la géographie défavorable pour les transports dispose néanmoins de bonnes infrastructures de communication. La route est érigée en stratégie nationale ; en effet le pays est maillé d'un vaste réseau routier. Les grands axes asphaltés, soumis à rude épreuve durant les saisons des pluies, font l'objet d'une politique d'entretien coûteuse et de développement, avec le soutien de grandes entreprises étrangères, à l'heure actuelle chinoises pour la plupart. En complément, depuis une dizaine d'années, le gouvernement s'emploie à développer un réseau de pistes rurales susceptibles de désenclaver les régions isolées. La compagnie nationale Ethiopian Airlines est performante et dessert plus d'une quinzaine de villes à travers le pays. Pour les plus isolées, la saison des pluies entraîne au mieux des retards, au pire des annulations pures et simples. La poste, qui fonctionne uniquement sous la forme de boîtes postales, est plutôt efficace. Concernant les technologies modernes, la couverture des téléphones portables ne cesse de s'étendre de façon conséquente grâce à l'investissement massif d'opérateurs étrangers. Internet, qui suscite ici un véritable intérêt, est bien présent, mais souffre encore de connexions lentes et du monopole des télécoms publics qui ne peuvent faire face à la demande. Seule l'arrivée de nouveaux opérateurs pourrait doter le pays d'un réseau performant. Le gouvernement a consenti à réduire les inégalités et la pauvreté de manière significative en consacrant notamment 70 % des dépenses publiques à des programmes sociaux.

© BARTOSZ HADYNIAK

L'Ethiopie est le septième producteur mondial de café.

Commerce extérieur. Le café reste l'un des piliers de l'économie éthiopienne. Les efforts de ces dernières années ont payé, l'augmentation de la production d'arabica (500 000 tonnes) ont fait monter les recettes d'exportation. D'autres produits s'exportent bien : graines oléagineuses, khat, céréales, cuir, or, bétail. L'horticulture et la production d'épices sont également encouragées : avec le Kenya, l'Ethiopie est un leader dans l'exportation des fleurs coupées sur le marché mondial.

Les importations concernent essentiellement le pétrole, les biens d'équipements agricoles et industriels, l'automobile, les engrais et les produits pharmaceutiques, les céréales et le textile. Les principaux partenaires commerciaux de l'Ethiopie sont l'Arabie saoudite, la Chine, et, dans une moindre mesure, les Etats-Unis, l'Inde et l'Allemagne.

Place du tourisme

Forte d'un patrimoine naturel et culturel unique, l'Ethiopie a des atouts indéniables pour figurer en tête des destinations touristiques en Afrique, et, après avoir longtemps souffert d'une image dévalorisée (régimes autoritaires, famines, guerre civile, relations tendues avec les pays limitrophes), le pays connaît un bond touristique malgré les soubresauts politiques qui l'agitent, les touristes n'étant pas pris à parti dans les conflits interethniques. Le secteur, qui devait atteindre 9 % du PIB en 2024, a déjà été bien au-delà des espérances puisqu'en 2018, il a progressé de 49 % – la meilleure croissance mondiale – qui, en valeur absolue, grimpe à 7,4 milliards de dollars, soit 9,4 % de l'économie éthiopienne ! Plus de six ans d'avance sur les prévisions, de quoi faire fantasmer pas mal d'économistes.

L'amélioration des infrastructures comme la rénovation des grands axes routiers contribue à rendre la destination plus attractive. Le secteur hôtelier est en plein essor grâce aussi à la Chine qui fournit des matériaux, certes de moindre qualité mais peu chers, et des meubles (également à bas coût). On voit désormais apparaître sur les grands axes touristiques des hébergements de qualité aptes à recevoir une clientèle plus exigeante, à prix compétitifs. Reste à savoir quels seront les enjeux et les retombées du développement touristique pour les communautés locales, et l'impact des conflits régionaux sur le tourisme. Aujourd'hui, il représente 2,2 millions d'emplois dans le pays, soit 8,3 % de la population active. Près de 77 % sont des touristes internationaux.

Enjeux actuels

Un « plan de croissance et de transformation » a été mis en place entre 2010 et 2015, basé sur le développement énergétique, agricole et industriel et largement influencé par la Chine. Infrastructures (surtout dans l'industrie textile), constructions de barrages, aéroport d'Addis-Abeba, transports, développement industriel, modernisation du secteur agricole : l'investissement public, appuyé par des partenariat internationaux (notamment avec la Chine), est mobilisé sur tous les fronts. Malgré les premiers succès, l'économie éthiopienne reste encore très fragile. Le PIB du pays qui progresse de près de 10 % par an s'élevait à 772 US$ par habitant en 2018, contre 361 US$ en 2010. Reste à savoir si cette progression va profiter à la classe moyenne émergente seulement (20 % de la population), ou commencer à concerner les plus pauvres qui constituent la majorité.

Le nouveau chemin de fer qui relie Djibouti et l'Ethiopie a été achevé en 2017. La ligne devrait par son service de fret soulager le transport routier de 3 500 tonnes de marchandises par an vers Djibouti et la mer Rouge. Elle permettra d'offrir à l'Ethiopie, en pleine expansion économique, un accès rapide à la mer, stratégique pour les importations/exportations (90 % arrivent par ce port), notamment pour les échanges commerciaux avec la Chine. C'est d'ailleurs son principal partenaire qui a financé le projet de 4 milliards de dollars via la banque Exim Bank et a réalisé les travaux via la China Civil engineering Construction Corporation (CCCC) comme partout dans le pays. Ce projet phare devrait être prolongé dans toute l'Afrique de l'Est : près de 5 000 km de rails, divisés en huit corridors reliant le Kenya, le Sud-Soudan et le Soudan à Djibouti, devraient être construits à l'avenir.

Autre projet ambitieux, la création d'un tramway urbain électrique à Addis Abeba pour 470 millions de dollars, financé à 85% par la Chine. Une première en Afrique subsaharienne ! La première ligne nord-sud du Addis Ababa Light Railway a été inaugurée en septembre 2015, tandis que la seconde est-ouest est en construction. En raison des nombreuses coupures de courant, le tramway a son propre générateur électrique. Objectif du projet : diminuer les bouchons dans la capitale, et permettre à plus de 60 000 Ethiopiens de se déplacer en transport en commun plus efficaces pour quelques birrs. Une nouvelle flotte de bus chinois a également été mise en service pour soulager le trafic à Addis-Abeba.

Le pays est devenu « le nouvel atelier du monde », depuis l'arrivée des Britanniques Tesco et George, mais surtout depuis l'installation du n°2 mondial de l'habillement, H&M, en 2014, qui a produit près de 280 000 pièces cette année en Ethiopie. Le résultat d'une politique hyper

Midroc, l'empire Al-Amoudi

Demandez à n'importe quel Ethiopien quel est l'homme le plus riche du pays et il vous répondra à coup sûr : Al-Amoudi. Cet entrepreneur éthio-saoudien a su tirer profit du vaste programme de libéralisation économique mené depuis quinze ans par le gouvernement. Aujourd'hui à la tête d'un véritable empire, le sheikh Mohammed Al-Amoudi a investi dans des secteurs aussi diversifiés que la construction, les services, la production textile, les mines d'or, l'agriculture et a fait du Sheraton d'Addis-Abeba l'un des plus luxueux hôtels du continent, l'emblème de sa prestigieuse réussite. A côté de cette carrière industrielle et commerciale personnelle, le personnage est connu pour sa générosité qui s'exprime dans sa participation à de nombreuses actions caritatives et à des projets de rénovation urbaine.

volontariste menée par Zenawi puis Desalegn qui fait aujourd'hui de l'Ethiopie un successeur des fameux pays BRIC. L'objectif du gouvernement est de faire du textile et de la confection le fer de lance du développement économique du pays. Actuellement, plusieurs usines travaillent pour le groupe, dont MAA, du groupe Kebire, qui appartient au milliardaire saoudo-éthiopien Sheikh Mohammed Ali Al Amoudi, Almeda Textiles, Novastar Garment, GG Super Garment et Asbem Industrial. Selon *Les Echos*, d'autres groupes étudient actuellement leur installation sur le territoire éthiopien, comme Inditex (Zara), Carrefour, Mark & Spencer, Calvin Klein, Tommy Hilfiger, Diesel... La plus grande usine du pays, Ayka Addis Textile, filiale éthiopienne du groupe Ayka Tekstil d'Istanbul, tourne à plein rendement dans la banlieue d'Addis à Alem Gema. Il faut dire qu'à hauteur de 50 à 60 euros par mois, le salarié coûte désormais dix fois moins cher qu'en Chine. De plus, le pays compte 10 000 hectares de culture de coton bio, vendu à un grand distributeur allemand. Un secteur qui vient d'être rattaché au ministère de l'Industrie (rattaché à celui de l'Agriculture auparavant). L'Ethiopie compte également valoriser sa production de cuir, car avec 72 millions de têtes de bétail, elle possède le plus grand cheptel d'Afrique !

Les fleurs, nouveau filon économique. L'Ethiopie est devenue en quelques années le 4e producteur mondial de fleurs coupées, derrière l'Equateur, la Colombie et le Kenya. Le secteur horticole est devenu la 5e source de revenus du pays. Les roses exportées en Europe (notamment aux Pays-Bas, en Allemagne, en Belgique et en Norvège) ont rapporté 260 millions de dollars en 2016. De plus, des sociétés achètent ici des terres pour cultiver leurs propres productions de fleurs. Car le business est très rentable et la proximité de l'Europe rend l'Ethiopie presque aussi compétitive que le Kenya.

L'agro-industrie et le tourisme sont en fort développement, dans l'objectif d'apporter plus de valeur ajoutée aux exportations et de créer plus d'emplois. L'investissement étranger est encouragé et des fermes agricoles géantes appartenant à des Chinois, à des Turcs ou à des Indiens ont été créées ces dernières années. Le gouvernement n'hésite pas à vendre des milliers d'hectares de terres agraires, provoquant parfois des déplacements de population. En dehors du secteur agricole, c'est celui de la construction qui porte la croissance (cf. chantiers de barrages et notamment celui de la Renaissance), avec l'industrie, les transports (infrastructures), la petite industrie et les télécommunications (malgré le monopole d'Ethio Telecom). Concernant le tourisme, les chiffres parlent d'eux-mêmes : le secteur est en constante évolution. L'État génère déjà 9,4 % de son PIB grâce à ce secteur en 2018.

L'insécurité alimentaire demeure un problème chronique. Le morcellement des terres en petites parcelles, la pression démographique (plus de 95 millions de personnes) et ses conséquences sur l'environnement, et la conservation par l'Etat de la propriété foncière expliquent en partie la situation. Le gouvernement a entrepris un vaste, bien que controversé, programme de déplacement des populations sans terres vers les régions fertiles sous-exploitées.

Un taux de chômage toujours élevé (19 % de la population), principalement en zones urbaines, est une autre source de préoccupation, d'autant qu'il touche une bonne partie des diplômés universitaires autrefois largement absorbés par l'administration.

POPULATION ET LANGUES

Population

Démographie. Estimée à près de 105 millions d'habitants en 2018, la population éthiopienne pourrait flirter avec les 185 millions d'ici à 2050. Avec un taux de fécondité de 4,5 % et un taux de croissance démographique de 2,5 %, l'Ethiopie est l'un des pays qui connaît la plus forte augmentation de population. C'est aussi un des pays à la plus forte densité de population, avec 108 habitants/km^2. Cependant, et en l'absence d'une politique de lutte contre le SIDA véritablement efficace, ce chiffre pourrait être significativement revu à la baisse. La population est composée à parts à peu près égales d'hommes et de femmes, dont l'espérance de vie est respectivement de 62 et 65 ans. La population est très jeune, l'âge médian est de 19 ans, mais aussi très pauvre (environ un tiers vit sous le seuil de pauvreté). Chez les jeunes de 15 à 24 ans, 63 % des garçons savent lire et écrire contre seulement 47 % des femmes.

Répartition ethnique. L'Ethiopie est constituée d'une multitude de groupes particuliers, eux-mêmes souvent divisés en plusieurs sous-groupes, qui font du pays une véritable mosaïque de peuples dont beaucoup n'ont aucune caractéristique commune. Parmi les quelque 80 groupes dénombrés par les sources officielles, trois groupes majoritaires représentent plus des deux tiers de la population : les Oromo sont près de 40 %, les Amhara 30 %, les Tigréens environ 6 %, ces derniers étant culturellement très proches. Viennent ensuite les Sidama (9 %), Somali (6 %), Afar (4 %) et Guragé (2 %). Le restant de la population est composé de dizaines de micro-peuples, dont certains, menacés de disparition, ne rassemblent pas plus de quelques milliers d'individus, tels les Karo, dont il ne resterait plus que 1 500 représentants !

Langues, écriture et alphabet

Les Ethiopiens actuels s'apparentent à la famille couchitique. L'Ethiopie a subi des influences sémitiques extrêmement profondes. La majeure partie des langues et des multiples dialectes qui en découlent, parlés sur le territoire, appartient à l'une de ces trois branches de la famille afro-asiatique : sémitique, couchitique et omotique.

Groupe sémitique. La langue éthiopienne classique, le guèze, est une langue purement sémitique apparentée à l'arabe, à l'hébreu et à

© BARTOSZ HADYNIAK

Ancien de la tribu Borana.

© HAHNHH

Jeunes garçons karo.

l'araméen. Elle a disparu de l'usage parlé aux alentours du X^e^ siècle (entre 900 et 1200, selon les spécialistes), mais s'est maintenue comme langue savante et littéraire jusqu'au XIX^e^ siècle et demeure encore aujourd'hui la langue liturgique de l'Eglise éthiopienne. Le tigrinya, parlé dans le Nord du pays et en Erythrée, est la langue sémitique la plus pure, tandis que l'amharique, qui s'est imposé comme langue officielle, est fortement teinté de couchitique. Il en est de même pour les idiomes guragé et harari, enclaves sémitiques en pays oromo, qui ont absorbé au fil du temps nombre de traits couchitiques.

- **Groupe couchitique.** L'oromifa, utilisant l'alphabet romain, est la langue couchitique dominante. Outre les Oromo, les Afar, les Sidamo et les Somali représentent les groupes couchitiques les plus larges. Les Borana, les Konso, les Dassanetch et les Hamer, dans le Sud, mais aussi les Agaw, isolés au Nord en pays sémitique, se rattachent à ce groupe linguistique.

- **Groupe omotique.** Affiliées au groupe couchitique, les langues omotiques, probablement répandues sur un plus vaste territoire avant l'expansion oromo, se concentrent aujourd'hui le long de la vallée de l'Omo. Elles regroupent une multitude d'idiomes et dialectes, parmi lesquels le bana, l'ari ou le karo.

- **Autres groupes.** Les groupes des Anuak, Nuer, Surma, principalement concentrés le long de la frontière soudanaise, parlent des langues nilotiques qui se rattachent à l'ensemble linguistique nilo-saharien.

- **Ecriture et alphabet.** L'Ethiopie est le seul pays africain disposant d'un alphabet propre, base de l'amharique moderne.
D'abord empruntée à l'alphabet arabique qui notait seulement les consonnes sans les voyelles, l'écriture éthiopienne se modifia pour devenir un syllabaire. Il existe 34 caractères de base (26 classiques, plus 6 apparus avec l'évolution de la langue), dont chacun représente une syllabe. Il n'y a pas de voyelles, mais des modifications dans la forme des caractères marquent les vocalisations. Chaque caractère possédant 7 vocalisations, l'apprentissage de l'amharique nécessite, pour la lecture et l'écriture, la mémorisation de 238 signes, sans compter quelques combinaisons supplémentaires pour les diphtongues comme le « wa »... Si l'on ajoute que notre écriture est incapable de traduire correctement les sons de l'éthiopien, que de nombreuses sonorités sont extrêmement proches et que certaines autres semblent au premier abord imprononçables, la tâche s'annonce ardue. Pourtant, la maîtrise par un étranger de quelques mots et phrases basiques est vivement appréciée par les Ethiopiens. Les contacts spontanés se multiplient, et l'accueil s'en trouve d'autant plus souriant et chaleureux. En outre, ces quelques petits mots appris peuvent permettre occasionnellement de se débarrasser plus facilement des importuns, et de négocier marchandises et services au prix juste.

MODE DE VIE

Naître en Ethiopie signifie beaucoup de choses, que l'on soit des hauts plateaux ou des régions périphériques, chrétien, musulman ou animiste, sédentaire ou nomade, et, enfin, rural ou citadin, car cela implique des modes de vie très différents et des mœurs parfois très opposées. Cependant ces peuples appartiennent tous à cette entité nationale qu'est l'Ethiopie et tissent des liens allant du plus distendu au plus étroit d'un peuple à l'autre.

VIE SOCIALE

Naissance et âge. Un enfant éthiopien a plus de huit chances sur dix de naître en milieu rural. Dans des conditions de confort, d'hygiène et d'alimentation souvent minimales, le premier combat est celui de la survie, dans un pays où le taux de mortalité infantile s'établit à presque 47 décès pour 1 000 naissances. Le prénom reçu est pour beaucoup un signe d'appartenance religieuse, qui permet de distinguer très facilement les musulmans aux prénoms d'influence arabe, des chrétiens parmi lesquels les références bibliques sont nombreuses. Ainsi Bethlehem, Betel (maison de dieu), Yordanos (Jourdain), Gabra Christos (travail du Christ) ou, plus simplement, Petros, Paulos et Mariam sont courants. Plus typique encore, de nombreux prénoms ont une signification propre, censée déterminer le caractère de l'individu, voire le glorifier : Abebe (il a fleuri), Tadesse (il est restauré), Abera (celui qui éclaire), Getachew (le chef, le guide), Teferi (celui qu'on craint). Mais le prénom peut aussi trouver son origine dans des événements survenus durant la grossesse ou l'accouchement, ainsi Aschenek (elle a fait souffrir) rappellera une naissance difficile. Pour tous, le nom du père est associé au prénom en tant que patronyme, c'est pourquoi il est d'usage d'appeler toute personne par son prénom, qui définit sa véritable identité. Chez les tribus animistes, il est fréquent que les enfants reçoivent un deuxième nom issu du bestiaire ou lié à des éléments naturels. Parmi les populations nomades, pour qui le bétail est la richesse suprême, le deuxième nom est le plus souvent celui d'un bovin ou un terme caractérisant la couleur de la robe d'une vache. Selon le rituel orthodoxe, un garçon sera baptisé quarante jours après sa naissance (quatre-vingts si c'est une fille) et, bien que la religion ne le mentionne nulle part expressément, il a de fortes chances d'être circoncis par tradition, comme à peu près partout à travers le pays. Si quelques ethnies de la vallée de l'Omo ne pratiquent pas la circoncision, pour d'autres elle s'accompagne de rituels collectifs qui consacrent l'entrée du garçon dans la structure sociale du groupe. Chez les Afar, les Kereyou ou les Somali, les filles seront « au mieux » excisées, au pire infibulées, ces pratiques mutilatrices pouvant être exécutées jusqu'à un âge avancé. Pour certains chrétiens arborant une croix sur le front et dans de nombreuses ethnies où les motifs sont d'ordre décoratif, l'adolescence est la période des scarifications qui marquent la fierté d'appartenance à un groupe. Front et joues largement entaillés, buste et dos piquetés de centaines de petites

Médecine spirituelle et sorcellerie

Leur croyance aux esprits de toute sorte incite les Ethiopiens à recourir aux amulettes devant les protéger des forces du mal et de l'inconnu. Dès sa naissance, l'enfant est pourvu d'un talisman destiné à le préserver des maladies et du mauvais sort. A son baptême, un chrétien reçoit le mateb, une triple cordelette de soie à laquelle sera suspendue une croix dont il ne devra jamais se séparer. C'est donc peut-être pour éviter d'éventuels oublis que le symbole chrétien est souvent tatoué sur un front, parfois même scarifié. Tout au long de la vie du croyant, l'eau bénite est abondamment consommée pour ses vertus curatives et l'emnet, une poudre de charbon et d'encens, est appliquée sur le visage afin de repousser les démons. Quant aux musulmans, ils portent autour du cou des petits boîtiers renfermant des versets du Coran.

cicatrices sont une marque de courage, de résistance à la douleur et s'affichent comme carte d'identité indélébile déterminant les origines de chacun.

Education. La société éthiopienne étant essentiellement rurale, le travail des enfants est une nécessité dès le plus jeune âge et l'éducation scolaire, même élémentaire, est souvent perçue comme inutile, surtout pour les filles. Sous le roi, la politique éducative visait principalement à former les cadres et l'éducation de masse n'a commencé qu'après la révolution de 1974. Selon les chiffres de l'UNICEF, environ la moitié d'une classe d'âge accède à l'école primaire, mais seulement 26 % des garçons et 19 % des filles poursuivent dans le secondaire. Si l'école est obligatoire, ce sont bien les capacités d'accueil qui font défaut et ce malgré un gros effort du gouvernement ces dernières années dans la construction de nouvelles écoles dans les campagnes. Pour de nombreux enfants, le trop grand éloignement de l'établissement est un obstacle à la scolarisation. Près des deux tiers de la population de moins de vingt ans sont alphabétisés, mais les disparités restent criantes entre zones urbaines et rurales, et la capitale regrouperait plus de la moitié des établissements scolaires. Plus d'une dizaine d'universités, dont celle d'Addis-Abeba créée en 1961 par Haïlé Sélassié, accueillent des étudiants des quatre coins du pays. Les meilleurs facultés sont à Addis et accueillent des étudiants issus pour la plupart des classes aisées et dont certains poursuivront leur cursus à l'étranger. Le gouvernement a énormément investi dans l'éducation ces dernières années, mais la qualité de la formation laisse parfois à désirer. Le pays possède une université orthodoxe parallèle qui accueille une partie minime des élèves. Tel jeune garçon décidera peut-être de quitter ses parents pour assurer son éducation auprès d'un maître traditionnel ou dans un monastère. Il y a peu de temps encore, cet enseignement mêlait une formation spirituelle stricte et un dénuement matériel qui obligeait chaque étudiant à mendier quotidiennement sa nourriture dans les villages environnants. Ce type d'enseignement dépendant de l'Eglise a depuis toujours préservé la culture chrétienne du pays dans sa forme originelle. Chez les musulmans, l'école coranique complète souvent l'enseignement classique et c'est là que l'on s'initie à l'arabe par la lecture du Coran.

Famille. Si, en dehors de l'école, la famille reste pour beaucoup la cellule de base de l'éducation, pour d'autres, notamment les Konso, les Borana et les Oromo, l'éducation communautaire par classes d'âge est généralement une constante. C'est au sein de ces groupes, qui reçoivent une initiation sociale intense, que seront choisis des représentants investis de prérogatives administratives, mais aussi des fonctions de garants spirituels veillant au respect des traditions coutumières. Dans les familles paysannes, l'enfant est très proche de sa mère qui l'allaite jusqu'à sa deuxième année, voire au-delà, tandis que le père est traité avec une grande déférence par l'enfant jusqu'à son âge adulte. Cette attitude de soumission est particulièrement marquée à la campagne, où les enfants assurent le service et ne partagent pas le repas de leurs parents. L'éducation des garçons et des filles suit des voies différentes. S'ils ne vont pas à l'école, les garçons gardent le bétail et aident aux travaux des champs. La plus grande partie des travaux domestiques est réservée aux femmes et donc aux filles, qui apprennent l'art de la cuisine et sont chargées de la traite des animaux, des corvées de bois et d'eau, et de la vente des produits au marché. L'éducation traditionnelle se réduit à en faire de bonnes ménagères, mères et épouses. Une autre attribution des enfants est de s'occuper de leur frères et sœurs cadets. Ainsi est-il fréquent de voir des enfants en bas âge porter sur leur dos d'autres encore plus petits. Quelle que soit l'ethnie, le pouvoir de décision appartient encore presque toujours aux hommes. Cependant certains groupes comme les Surma entretiennent un esprit profondément égalitaire. Chez les Afar, la femme peut posséder du bétail (le plus souvent des chèvres) en son nom propre, ce qui lui assure une certaine indépendance.

© BARTOSZ HADYNIAK

Prêtre de Lalibela.

Habitat. La hutte traditionnelle sous toutes ses formes, le plus généralement en pisé et couverte d'un toit de chaume, est encore et pour longtemps le lot commun d'une immense majorité de la population. Dans cet ensemble, on peut distinguer les habitations des Dorzé, très élevées et de forme ogivale, tandis que les Guragé sont réputés pour leurs vastes cases particulièrement bien agencées. La hutte afar, simple structure légère couverte de peaux, est une sorte de tente facilement démontable, adaptée à une vie nomade. Enfin, dans la vieille ville de Harar, les maisons traditionnelles à étages et de plusieurs pièces, dont une de réception richement décorée, ont un charme oriental qui leur est propre. Selon les régions, les habitations peuvent se couvrir de décorations aux motifs animaliers, géométriques ou symboliques.

Dans les zones peu boisées et plutôt arides, la pierre constitue le matériau de construction naturel donnant lieu à des bâtiments plus aboutis. Dans le Tigré, certaines fermes s'organisent autour de vastes dépendances, tandis que la région de Lalibela compte quelques maisons à étages.Dans l'ensemble, les villes moyennes, sans charme aucun, sont toutes semblables, organisées autour d'une rue principale bordée de bâtiments bas au toit plat. On note que l'habitat collectif, qui n'existait jusqu'à ces dernières années qu'à Addis-Abeba, est en train de se développer en périphérie des villes de province afin de répondre à la croissance rapide de la population et de tenter d'enrayer une urbanisation anarchique.

Retraite. Excepté pour les fonctionnaires et les militaires, il n'existe en Ethiopie aucun système de retraite. En milieu rural, les personnes « âgées » (rarement au-delà de 45 ans) travaillent aussi longtemps qu'elles le peuvent, ou doivent compter sur leurs enfants et sur le clan pour assurer leur subsistance.

Par tradition et pour des raisons sanitaires évidentes, les funérailles ont lieu le jour même du décès ou le lendemain. Durant quarante jours, les proches et les amis viennent, parfois au prix d'un voyage de plusieurs jours, rendre visite à la famille, qui doit alors assurer leur restauration. Comme le mariage, les funérailles sont coûteuses et, dans les campagnes, des fonds de solidarité se sont constitués pour assister les plus démunis.

Santé. Comme pour l'éducation, l'accès aux soins est très inégal entre zones urbaines et rurales. Avec une moyenne d'un médecin pour 30 000 habitants (1 pour 300 en France), de nombreux Ethiopiens n'ont concrètement aucun accès aux soins.

Dans les zones les plus reculées, les populations doivent compter sur les programmes sanitaires des organisations internationales pour avoir accès à des soins basiques, ou sur les dispensaires ouverts par les missionnaires. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant de constater une très forte survivance de la médecine traditionnelle pratiquée par des herboristes, parfois des religieux, les techniques ancestrales étant encore enseignées dans les monastères.Parmi les diverses croyances, celle qui concerne le monde des zar semble particulièrement vivace. Selon la légende, Eve aurait caché à Dieu ses quinze plus beaux enfants. En l'apprenant, Dieu décréta que « ceux qui avaient été cachés resteraient cachés », donnant ainsi naissance au monde des zar, invisible mais semblable à celui des hommes, organisé en société hiérarchisée, avec chefs et serviteurs. La parole du Tout-Puissant selon laquelle « le frère gouvernera son frère » est interprétée par les adeptes de cette croyance comme l'affirmation de la domination secrète des zar sur les hommes, ce qui oblige ces derniers à consacrer aux zar des rituels afin de s'assurer leur bienveillance. Car si un zar est offensé, il peut infliger aux humains des tourments auxquels seul un guérisseur saura mettre fin, par le biais de la transe et de sacrifices. Si l'Eglise condamne l'action de ces illuminés et le culte des génies, les daftara (clercs laïcs) pratiquent une forme d'exorcisme en confectionnant des rouleaux prophylactiques et recourent même, pour le diagnostic des troubles graves, aux calculs magiques et aux données astrologiques. Pour le profane désireux d'éviter les mauvais esprits, quelques règles simples s'imposent : Eviter de fréquenter les zones de hautes herbes, spécialement après la saison des pluies, ces lieux passant pour être appréciés des zar maléfiques.Ne pas se tenir dehors quand le soleil est au zénith, à l'heure où peut frapper le nedadé (démon craint des Afar) qui rend fou.Eviter de respirer l'air d'une pièce non aérée depuis longtemps, le megania, porteur de maladie, pouvant y rôder...

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

La constante, pour les orthodoxes, est la monogamie et l'indissolubilité du mariage religieux. Pour cette raison, de nombreux Ethiopiens se marient en dehors de l'Eglise, sous divers contrats, et les cas de divorce et de remariage sont fréquents. Les prêtres, quant à eux, peuvent se marier, mais une fois seulement. La polygamie est très courante en Ethiopie, car pratiquée par les musulmans et les tribus animistes. Pour ces dernières, l'idée de virginité n'a rien d'une valeur et la sexualité est libre dès l'adolescence, le mariage seul entraînant des obligations de fidélité (surtout

pour la femme). Dans diverses ethnies, le droit au mariage est accordé après l'accomplissement de certains rituels. Ainsi le oukouli des Hamer ou le saginé des Surma sont un passage obligé vers l'âge adulte sans lequel un mariage ne saurait être accepté. Chez les Oromo, Borana et Gudji essentiellement, le droit à la procréation est conditionné par l'accès à une classe d'âge déterminée par le système du gada, tandis que, chez d'autres tribus, le conseil des anciens régule les naissances en fonction des ressources nécessaires à la survie du groupe. L'importance du bétail dans les unions est une constante chez les peuples nomades ou semi-nomades. Seul un homme ayant constitué un troupeau conséquent peut prétendre au mariage, et c'est l'abondance de son cheptel qui lui permettra de prendre plusieurs épouses.

Mariage trop jeune. Bien qu'il y ait un âge légal pour le mariage, il n'est quasiment jamais respecté, les unions précoces restant un problème majeur de la société éthiopienne. Fréquemment mariées dès l'âge de douze ans, de nombreuses petites filles souffrent de complications lors des grossesses. Ces complications entraînent parfois un rejet de la part de leur mari, voire de leur entourage, ce qui crée des situations de grande détresse. Selon un rapport IRIN de 2015, 50 % des filles de la région d'Amhara sont mariées avant 15 ans. Au niveau national, plus de la moitié sont mariées avant 18 ans. La Fistula Clinic, à Addis-Abeba, se consacre au traitement des femmes qui souffrent de fistule obstétricale – un mal directement lié à la procréation précoce.

Les mariages par enlèvement. Dans certaines régions, « l'enlèvement » de la mariée reste encore fréquent même s'il est officiellement puni par la loi. Cette tradition oromo d'un autre âge a été portée à l'écran par Zeresenay Mehari dans le film *Difret* sorti en 2015. Lors d'une étude menée auprès de 227 épouses éthiopiennes enlevées pour un mariage, toujours par l'IRIN, 60 % d'entre elles avaient déclaré avoir été enlevées avant l'âge de 15 ans, et 93 % avant l'âge de 20 ans.

L'excision concerne près de 75 % des femmes en Éthiopie selon un rapport de l'Unicef. C'est moins que les 80 % des années 2000, mais ça reste un taux très élevé. Si elle est pratiquée par certaines tribus animistes de la vallée de l'Omo, « partielle ou totale », entraînant un taux de mortalité élevé et de graves complications. Chez les musulmans éthiopiens, quasiment toutes les filles sont excisées, tout comme en Somalie voisine, mais les chrétiens orthodoxes pratiquent l'excision aussi dans ce pays, un peu moins à Addis-Abeba et dans la région Amhara, mais c'est l'un des pays avec un taux d'excision les plus élevés du monde.

RELIGION

En Ethiopie, le fait religieux est omniprésent et marque profondément tous les stades de la vie. L'influence de l'Eglise orthodoxe dans les sphères politique, sociale et culturelle ne s'est d'ailleurs jamais démentie au cours des siècles, malgré la concurrence de plus en plus pressante d'autres religions.Aujourd'hui encore majoritaire dans les hautes terres, l'orthodoxie voisine avec un islam qui n'a cessé de s'étendre dans les régions périphériques et la survivance de croyances animistes dans les zones plus reculées.

Orthodoxes. L'origine du christianisme en Ethiopie est datée du début du IVe siècle, par la conversion du roi Ezena sous l'influence de son précepteur syrien Frumentius qui deviendra le premier patriarche de l'Eglise éthiopienne. Il est néanmoins certain que le christianisme avait été depuis longtemps introduit dans la région par des marchands romains chrétiens, très présents en mer Rouge.

Le christianisme une fois devenu religion d'Etat, son extension va aller de pair avec les conquêtes territoriales du royaume et surtout avec l'arrivée de missionnaires du Proche-Orient, parmi lesquels les « neuf saints syriens » si chers à la tradition éthiopienne (Za-Mikael, Pantaleouom, Isaac, Afsé, Gouba, Alef, Mata, Liqanos et Sehma). Tout au long des siècles, le monachisme sera la pierre angulaire de l'implantation de la foi orthodoxe au cœur de la société. Répartis en petites communautés aux confins du territoire, sous l'autorité de grands centres religieux (lac Tana, Dabra Damo, Dabra Libanos, Estifanos), les moines traduisent les textes sacrés en guèze et assurent l'éducation du peuple.Placée dès l'origine sous l'autorité du patriarcat d'Alexandrie, l'Eglise éthiopienne deviendra autocéphale en 1959, avant de perdre son statut de religion officielle à la chute de l'empereur.La doctrine de « l'Eglise orthodoxe unifiée d'Ethiopie » est le monophysisme, qui entraîna la scission des Eglises coptes égyptienne, arménienne, syrienne et éthiopienne au concile de Chalcédoine en 451, en raison de leur adhésion à la nature unique du Christ contre les tenants de deux natures distinctes (humaine et divine).Théologiquement basée sur la Bible et de nombreux textes apocryphes, l'orthodoxie éthiopienne a conservé de nombreuses pratiques vétérotestamentaires comme la circoncision, un certain respect du sabbat, des pratiques d'abattage d'animaux et l'architecture même des églises.

Les lieux saints de l'islam éthiopien

Negash est considéré comme le premier lieu d'établissement d'une communauté musulmane en Ethiopie, au VII^e siècle. C'est ici que des disciples de Mahomet, fuyant les persécutions en Arabie, auraient trouvé refuge et érigé la première mosquée du pays. Aujourd'hui la nouvelle construction se trouve isolée au cœur du Tigré, bastion de l'orthodoxie, mais symbolise l'un des plus importants lieux saints de l'islam éthiopien. La cité de Harar, qui héberge les tombeaux de plusieurs des premiers prédicateurs de l'islam et jouit encore aujourd'hui de la réputation de centre d'enseignement coranique, suscite une grande admiration chez les musulmans, qui la considèrent comme une ville sainte. Enfin, le tombeau du sheikh Hussein est le lieu de pèlerinage majeur du pays, attirant des milliers de fidèles lors des grandes fêtes. La sépulture du saint, acteur de la conversion au XIII^e siècle des populations du Balé et de l'Arsi, se confond avec des lieux de culte oromo ancestraux, donnant ainsi naissance à une forme de syncrétisme entre islam et anciennes croyances. Pratiques que l'on observe également à la grotte de Sof Omar, refuge d'un autre prédicateur musulman dans la région.

Protestants et catholiques. Malgré la présence des Portugais au XVI^e siècle et des missionnaires qui les suivirent, malgré également les relations développées par Ménélik avec l'Italie, puis l'occupation du pays par les troupes mussoliniennes, le catholicisme n'a jamais réussi à percer en Ethiopie et demeure encore aujourd'hui une religion confidentielle. Seuls les rois Za Dengel et Susenyos osèrent, au début du XVII^e siècle, déclarer leur conversion au christianisme sous l'influence des Jésuites. Le premier sera assassiné, tandis que le second abdiquera à la suite de graves troubles sociaux et de la ferme opposition du clergé orthodoxe. L'expérience sera sans lendemain et entraînera une grande défiance du pouvoir à l'égard des étrangers et des missionnaires en particulier. Quand ces derniers seront de nouveau acceptés, ils se verront imposer la stricte condition de restreindre leur évangélisation aux populations non orthodoxes. Le protestantisme en revanche se développe. Dans cette course aux conversions, les missionnaires, en partie venus du Soudan voisin et très implantés chez les peuples du Sud, connaissent un véritable succès. Parmi les nombreuses Eglises présentes, celle de « Mekane Yesus » semble la plus puissante et la mieux armée pour cette « pêche aux âmes ». Cette expansion n'ira pas sans créer de vives tensions avec l'Eglise orthodoxe.

Musulmans. L'arrivée des musulmans en Ethiopie remonte à la naissance de l'islam, à l'époque où les premiers disciples de Mahomet, alors persécutés dans la péninsule Arabique, trouvèrent un asile bienveillant à Axoum. Aux VIII^e et IX^e siècles, la nouvelle religion s'étend

Les cultes préchrétiens

Selon les sources traditionnelles, paganisme et judaïsme étaient pratiqués côte à côte en Ethiopie bien avant l'apparition du christianisme.

Parmi ces cultes, l'adoration du serpent, honoré au cours de rituels sacrificiels, semble avoir été largement répandue. La description de ce culte retranscrite dans l'Avesta, livre sacré des Perses, recoupe la tradition établie en Ethiopie, ce qui tend à prouver que sa diffusion résulterait de contacts commerciaux développés avec les pays du Moyen-Orient.

Au I^er siècle av. J.-C., les Sabéens qui s'établissent en Ethiopie apportent leur religion propre, de type polythéiste, caractérisée par la vénération des dieux du ciel, de la terre et de la mer, au panthéon desquels Almouquah est une divinité centrale – Yéha, le plus vieux temple identifié en Ethiopie, daté du V^e siècle av. J.-C., lui était certainement dédié.

D'autres divinités telles qu'Astar, équivalent de l'Aphrodite grecque et de la Vénus romaine, Sin, dieu de la lune, et Shams, dieu du soleil, sont largement honorées dans des temples édifiés pour leur culte. Plus tard, l'influence hellénistique imposera les dieux du panthéon grec, que les Ethiopiens rebaptiseront peu à peu : ainsi Marhem remplacera Arès, Baher remplacera Poséidon, et Semay détrônera le dieu sabéen Almouquah.

L'Église éthiopienne

L'Eglise éthiopienne revendique 45 millions de fidèles (incluant la diaspora) et un clergé de quelque 400 000 membres, soit le double d'il y a trente ans, servant dans 30 000 paroisses à travers le pays. Au-delà des neuf fêtes majeures et neuf mineures, toutes liées à des événements de la vie du Christ, les apôtres, les martyrs et les saints (spécialement saint Georges, saint Jean-Baptiste et saint Michel) sont célébrés au cours de commémorations mensuelles. Pour la Vierge Marie, qui fait l'objet d'une vénération spéciale, on ne compte pas moins de 33 jours qui lui sont spécialement dévolus. Toutes les grandes fêtes sont précédées de jeûnes spécifiques de 3 à 55 jours. Ainsi, un fidèle observe-t-il en moyenne 180 jours de jeûne et le clergé quelque 250 jours par an. De plus, durant les jours saints, le croyant est censé cesser ses activités manuelles. Cultiver, forger ou tisser sont par exemple des activités déconseillées... Depuis toujours impliquée dans l'éducation, l'Eglise supervise directement des écoles traditionnelles dans lesquelles l'enseignement religieux occupe une place spéciale. Parmi les enfants qui fréquentent les écoles élémentaires *neba bet* (maison de lecture), certains poursuivent l'enseignement ecclésiastique à la *qeddase bet* (maison de messe). Nombre d'entre eux rejoindront les rangs du clergé en tant que prêtres, diacres ou *debtera* (maître de chants), ou l'une des 800 communautés monastiques. Les régions du Godjam, du Tigré et de Gondar sont les bastions traditionnels d'une Eglise qui continue d'animer la société comme elle l'a fait depuis dix-sept siècles.

rapidement au Proche-Orient. Les incursions arabes sur les rives ouest de la mer Rouge et des marchands plus à l'intérieur des terres vont sérieusement affaiblir les royaumes chrétiens, alors isolés des routes commerciales maritimes. Les relations entre le pouvoir central et les émirats musulmans éthiopiens d'Ifat et d'Adal se détériorent rapidement, conduisant au djihad (guerre sainte) déclaré par Mahfouz dès 1490, puis relancé en 1527 par le tristement célèbre Gragn (le Gaucher), qui mènera durant seize ans une guerre sanglante dont le souvenir hante encore l'inconscient éthiopien. Aujourd'hui, la relation entre les deux religions majeures de l'Ethiopie semble apaisée et, malgré la présence d'un islam strict à ses frontières (Soudan, Somalie), le fondamentalisme est pratiquement inexistant dans le pays.

Juifs. Les controverses qui entourent la destinée des seuls juifs noirs connus n'ont pas fini d'agiter la communauté des spécialistes qui se penchent sur la question. Que cache réellement le terme de Falasha qui, en guèze, signifie « émigrés », alors que les racines éthiopiennes, et plus précisément agaw, de ces communautés qui se nomment elles-mêmes « Beta Israël » sont établies ? Pour certains, il s'expliquerait par l'installation en Ethiopie d'une partie du peuple juif chassé d'Egypte ; pour d'autres, par le rayonnement culturel et commercial du royaume d'Israël. Selon d'autres hypothèses, des juifs auraient fait partie de la suite de Ménélik où ils escortaient l'Arche d'alliance, ou bien auraient été amenés comme esclaves au VI^{e} siècle par le roi Kaleb, après son invasion du Yémen... Plus vraisemblablement, les juifs éthiopiens se sont installés vers le XIV^{e} siècle. Les Falasha, à qui la possession des terres était interdite, seront en majorité potiers ou forgerons, professions qui leur vaudront une réputation de sorciers. Après des premiers contacts établis avec d'autres communautés juives au XIX^{e} siècle, leur judaïsme, bien que jugé archaïque, sera confirmé par le rabbinat israélien en 1973, ce qui va leur conférer le droit à la loi du Retour. Après les ponts aériens (opération Moïse, entre novembre 1984 et janvier 1985, et opération Salomon en 1991) qui organisent le rapatriement vers la Terre promise, il ne subsiste que très peu de juifs en Ethiopie, principalement concentrés dans la région de Gondar.

Animistes. Une multitude de cultes animistes sont encore pratiqués en Ethiopie, principalement parmi les peuples couchitiques et au sein des ethnies nomades ou semi-nomades de l'Est, du Sud et du Sud-Ouest du pays. Même les populations largement christianisées ou islamisées (Oromo, Sidama, Guragé) conservent des pratiques cultuelles ancestrales, créant ainsi une sorte de syncrétisme religieux très particulier.

ARTS ET CULTURE

Les très nombreuses traces laissées au cours des siècles par ce peuple bâtisseur et spirituel sont comme autant d'énigmes dont les codes sont encore loin d'être déchiffrés. Squelettes humains des premiers hominidés, stèles funéraires, pierres taillées, bifaces, céramiques ou pièces de monnaie constituent une richesse archéologique considérable.
Le patrimoine architectural est dominé par les sites majeurs d'Axoum et ses mégalithes, par les églises du Tigré perchées au sommet d'amba (plateaux tabulaires) et de parois rocheuses comme autant de sentinelles de la foi orthodoxe, par celles de Lalibela, véritable merveille de l'architecture sacrée, ou encore par la surprenante cité de Harar considérée par les musulmans comme la Ville sainte de l'islam.
Pendant longtemps encore l'Ethiopie restera un terrain d'exploration fabuleux pour les générations à venir de paléontologues, archéologues et historiens, et il n'est pas impossible qu'un voyage dans le pays éveille des vocations.

ARCHITECTURE

Les arts et la culture éthiopiens ont été, et demeurent encore, profondément marqués par l'emprise qu'exerce sur la société l'Eglise orthodoxe. Ainsi, tout ce qui touche au sacré reste préservé par une forme de conservatisme, bien que ce respect strict des conventions religieuses n'enlève rien à l'originalité de productions, forcément peu influencées par des apports extérieurs.Les églises, qui se comptent par milliers dans le pays, constituent un patrimoine architectural de première importance. Si les églises contemporaines hissent leur dôme au-dessus des toits, les plus anciennes peuvent être classées en trois catégories.

- **Eglises rectangulaires.** Situées surtout au nord du pays, elles s'inspirent des plans de type axoumite préchrétien, dont sont caractéristiques les saillies, dites « têtes de singe », qui encadrent les ouvertures. Les destructions dues aux invasions du Gragn, la colonisation, mais aussi l'indifférence pour le patrimoine ancien, font que les édifices de ce type sont aujourd'hui rares. Ainsi, des églises originelles, seule subsiste celle du monastère de Dabra Damo. Le toit de charpente rappelle que la coupole fut introduite beaucoup plus tardivement.

- **Eglises circulaires.** Visibles principalement au centre et au sud du pays, elles semblent s'être imposées après les destructions infligées par des armées musulmanes. On peut se demander si ce sont les impératifs de temps qui ont motivé le choix de structures plus simples.
L'édifice bâti en pierre ou en pisé est surmonté d'un toit conique de chaume ou de tôle, flanqué au sommet d'une grande croix décorée d'œufs d'autruche, symbole de résurrection.A l'intérieur, une deuxième enceinte circulaire crée une sorte de déambulatoire, ou kene malhet, réservé aux deftara (membres de la chorale). L'espace central, ou keddest, réservé aux officiants, abrite le maqdas, sanctuaire de forme carrée considéré comme le « saint des saints » et destiné à recevoir un ou plusieurs tabbot, reproductions des Tables de la Loi auxquelles le sanctuaire est consacré. L'église, parfois entourée de douze piliers symbolisant les apôtres, est percée de trois portes. L'entrée nord est réservée aux hommes, l'entrée sud aux femmes, chacun conservant cette séparation dans le sanctuaire. La porte ouest menant au Saint des Saints est exclusivement empruntée par les prêtres.

- **Eglises rupestres éthiopiennes.** Elles figurent parmi les plus spectaculaires monuments de l'Orient chrétien. Ici bâties au fond de cavernes naturelles, elles se réduisent ailleurs à un simple espace dégagé sur un piton ou à flanc d'une falaise. Des boyaux creusés dans la roche sont parfois le seul chemin d'accès à ces sanctuaires aux piliers et coupoles irréguliers, invisibles de l'extérieur. Plus majestueuses, les églises monolithes excavées s'élèvent au fond de puits artificiels en de véritables monuments. L'église Beta Giorgis de Lalibela, de structure cruciforme, constitue l'aboutissement de cette architecture unique. Quelles que soient la forme et l'ampleur des églises, toutes se doivent de comporter les trois espaces symboliques, et il arrive parfois que, faute de place, le kene malhet soit à l'extérieur de l'édifice.

- **Croix.** En bois ou en métal, la croix est omniprésente et sa production occupe une place majeure dans l'art éthiopien. La technique utilisée est celle de la cire perdue, venue d'Asie ; n'autorisant pas la réutilisation du moule, elle confère un caractère unique à chaque pièce.

SUIVEZ-NOUS :

DU CHANGEMENT POUR VOS YEUX,

MAIS PAS POUR VOS OREILLES.

AFRICA N°1 PARIS CHANGE DE NOM
ET DEVIENT : **AFRICA RADIO**

AFRICA N°1 Paris 107.5

AFRICA RADIO

PARIS 107.5 - MANTES LA JOLIE 87.6 - MELUN 92.3
LILLE - STRASBOURG - LYON en DAB+

www.africaradio.com

AFRICA MEDIA - RCS Paris B 351 702 964

SITES INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Eglises de Lalibela (1978). Les onze églises monolithes médiévales de cette « nouvelle Jérusalem » du XIIIe siècle ont été creusées et taillées à même le roc. C'est un haut lieu du christianisme éthiopien qui attire de nombreux pèlerins chaque année.

Parc national du Simiens (1978). Ce parc de 220 km² compte le point culminant du pays, le Ras Dashan (4e sommet d'Afrique à 4 550 mètres d'altitude), et une biodiversité exceptionnelle « en péril », notamment les espèces endémiques *Walia ibex* (mouflon local), les babouins Gelada et les loups d'Abyssinie.

Le complexe de Fasil Ghebbi à Gondar (1979). Le « Versailles » de l'Abyssinie a servi de résidence à l'ancien empereur éthiopien Fassilidès et à ses successeurs aux XVIe et XVIIe siècles. La ville fortifiée de Fasil Ghebbi regroupe, à l'intérieur d'une enceinte de 900 m au cœur de Gondar, palais, églises monastères et autres bâtiments aux influences arabes, indiennes et portugaises.

Axoum (1980). Les ruines de la ville ancienne marquent la capitale du royaume antique d'Axoum, l'un des plus puissants entre l'Empire romain et la Perse. Les ruines massives datent du Ier au XIIIe siècle et comprennent des obélisques, des stèles géantes, des tombes royales et des ruines de châteaux.

Basse vallée de l'Omo (1980). Confiné à l'extrême sud-ouest du pays, ce site préhistorique majeur a permis la découverte de nombreux fossiles liés à l'évolution de l'homme, notamment l'*homo sapiens* africain. C'est aujourd'hui encore une zone où vivent plusieurs tribus fascinantes pour la diversité de leurs coutumes.

Basse vallée de l'Awash (1980). La vallée de l'Awash contient un des plus importants ensembles de gisements paléontologiques du continent ; des vestiges vieux de 4 millions d'années y ont été découverts, dont le plus connu est le fameux squelette de Lucy.

Tiya (1980). C'est le plus grand site archéologique parmi les 160 sites découverts dans la région de Sodo. Datant d'une époque ancienne non encore déterminée, le site comprend 36 monuments, dont 32 stèles présentant une figuration sculptée faite d'épées et de symboles énigmatiques.

La ville historique fortifiée d'Harar (2006). Construite entre le XIIIe et le XVIe siècle, la ville sainte d'Harar, aux influences arabes, compte 82 mosquées et une centaine de sanctuaires. Les maisons harari traditionnelles constituent l'un des aspects les plus spectaculaires de l'important patrimoine culturel, unique dans le pays.

Paysage culturel du pays Konso (2011). Avec ses terrasses en pierre et ses fortifications, le paysage de Konso constitue un exemple spectaculaire d'une tradition culturelle vivante remontant au XVIIe siècle. Les statues en bois « waka » sont un témoignage exceptionnel des traditions funéraires de cette tribu.

© ANTON_IVANOV _ SHUTTERSTOCK.COM

Palais de Fasilidas dans le complexe de Fasil Ghebbi à Gondar.

Que rapporter de son voyage ?

Outre les différents objets d'artisanat local – tissus, vannerie, poterie, orfèvrerie ou tannerie –, il est possible de se procurer des objets à caractère religieux, comme croix, bâtons, et livres de prières et rouleaux prophylactiques peints sur du cuir. Les instruments de musique tels que le *krar*, le *massinko* ou le *tsinatseil* sont également typiques et parfois de belle facture.

La plupart de ces objets sont des (re) productions récentes. Il est néanmoins important de s'en assurer car, dans le cas contraire, cela pourrait vous valoir quelques déboires avec les douanes. Si les œuvres originales de certains artistes éthiopiens peuvent paraître un peu chères, les peintures naïves sur peau sont en revanche facilement accessibles. Les impressionnants poignards afar sont une tentation mais peuvent poser des problèmes à la douane. La musique éthiopienne, et notamment l'ethio-jazz, mérite l'achat de quelques CD. Enfin, le café et l'encens sont des produits emblématiques de la culture et de l'art de vivre éthiopiens.

Les croix processionnelles, très présentes dans la liturgie de l'Eglise éthiopienne, sont de dimensions imposantes. Montées sur une hampe et ajourées de deux boucles destinées à recevoir des tissus précieux, ces croix sont richement décorées de motifs abstraits et, parfois, de représentations figurées.Les croix de mains, d'une vingtaine de centimètres, généralement en bronze, sont portées par tous les prêtres. Décorées des mêmes motifs que les croix processionnelles, elles se terminent souvent par un quadrilatère (manbar) symbolisant les Tables de la Loi.En signe de dévotion, les fidèles embrassent à trois reprises les deux extrémités de la croix que leur présente le prêtre.Les croix pendentifs, primitivement en bois, ont été fabriquées, à partir du XIX^{e} siècle, dans le métal des thalers Marie-Thérèse (fondus), monnaie alors en cours dans le pays. Leur forme la plus commune est la croix grecque à quatre bras égaux.

L'architecture axoumite typiquement indigène, symbolisée par les stèles, les cryptes funéraires et les palais, témoigne d'une grande maîtrise technique des premiers artisans éthiopiens. Son style, caractérisé par les saillies décoratives dites « têtes de singe », a considérablement influencé l'architecture religieuse de l'Ethiopie chrétienne. Gondar, capitale choisie par le roi Fasilidas en 1636, présente un magnifique ensemble d'architecture impériale des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Ses palais aux allures de châteaux fortifiés, flanqués de tours massives, laissent clairement apparaître des influences portugaises, mais aussi maures et indiennes. Addis-Abeba, ville nouvelle, héberge les grands monuments de l'architecture civile des XIX^{e} et XX^{e} siècles, dont le Grand Palais (1894-1897), le palais du Jubilé (1955) et l'Africa Hall (1961) sont les exemples les plus imposants. Comme dans d'autres grandes villes, certains bâtiments (cinémas, télécoms) portent la marque du style Arts déco italien, d'autres celle du réalisme architectural socialiste. La ville possède également un important patrimoine de demeures en bois, souvent d'anciennes résidences de nobles, qu'il faut dénicher au détour d'une balade à l'écart des grands axes. Le musée de la ville, sur Masqal Square, ainsi que l'hôtel Finfine en sont deux magnifiques exemples. Malheureusement, une grande partie de ce patrimoine, mal préservé, est parfois proche du délabrement. Si la plupart des Ethiopiens ruraux vivent dans des cases de torchis et des huttes modestes, l'habitat traditionnel réserve parfois à l'amateur quelques surprises étonnantes, comme c'est le cas de ces fermes fortifiées du Tigré ou de ces imposantes habitations de forme ogivale des Dorzé, dont le faîte culmine parfois à plus de douze mètres.

ARTISANAT

On assiste aujourd'hui dans le pays au développement d'un artisanat spécialement destiné aux touristes. Concernant principalement les objets quotidiens, dont les Ethiopiens eux-mêmes sont les premiers consommateurs, il témoigne de l'inventivité et du savoir-faire millénaire des artisans locaux. Reflétant la diversité culturelle du pays, l'artisanat est aussi représentatif des talents et des traditions en matière d'ornementation des différentes ethnies. Les productions les plus connues de l'artisanat des Harari sont les paniers multicolores, dont le *mesob*, sorte de panier-table circulaire destiné à recevoir l'*injera*, et les bijoux d'ambre et d'argent. Réputés, les bijoux des orfèvres harari sont répandus dans toute la corne de l'Afrique. Le tissage de la laine est l'apanage des Konso, alors que les Dorzé sont réputés pour le travail du coton : ces ethnies fournissent l'essentiel de la demande en habits traditionnels, *kemis* (costume féminin) et *shammas* (châle porté par les hommes), décorés de bordures colorées (*tibeb*).

Egalement habiles tisserands, les Guragé sont connus pour leur travail de la corne, dont ils tirent cuillères, coupes ou peignes. Parmi les parures décoratives, celles des Arsi, faites de perles multicolores et portées en colliers, en diadèmes ou en boucles d'oreilles, sont les plus élaborées.
De la région de Jima, riche en forêts, proviennent d'impressionnants fauteuils de bois taillés d'une seule pièce et des tabourets à trois pieds très populaires dans le pays. Dabra Birhan est une ville réputée pour sa production de tapis, le plus souvent de petite taille. La vannerie, l'orfèvrerie réputée pour sa production de croix aux motifs multiples, la poterie influencée par les artisans *falasha*, et le travail du cuir sont répandus dans tout le pays. Les populations pastorales produisent de nombreux récipients mêlant différentes matières et techniques (calebasses, bois, sisal, peaux ou fibres végétales), souvent décorés de perles de verre, cauris, laiton... Ces gourdes, pots à lait et à beurre, ou encore le traditionnel *agelgil*, petit panier recouvert de peau et utilisé pour transporter la nourriture, sont tous extrêmement décoratifs dans leur simplicité. Enfin, dans la gamme des objets courants, les appuis-nuque, indissociables des tribus nomades, sont très prisés des touristes. Les plus anciens, sculptés de motifs décoratifs, sont depuis longtemps objets de la convoitise des collectionneurs, donc de plus en plus rares.

CINÉMA

A Addis, on est fier de rappeler que l'Ethiopie a été le premier pays africain à introduire le cinéma sur son sol en 1896, grâce à Ménélik II. En revanche, s'il existe bien quelques productions locales, le septième art n'en est encore qu'à ses débuts dans le pays. Cependant, une nouvelle vague éthiopienne prend forme ces dernières années, influencée par le cinéma indien de Bollywood et aussi par les films de karaté venus d'Extrême-Orient. Ces productions se diffusent de plus en plus sous forme de DVD. Haïlé Garima, qui vit aux Etats-Unis, est le cinéaste éthiopien le plus reconnu. Il a réalisé l'excellent *Teza* sorti en 2008, qui retrace la vie de Anberber, un Ethiopien qui part travailler en Allemagne. Lorsqu'il revient, vingt ans plus tard, amputé d'une jambe, Anberber ne reconnaît plus son pays en proie à la guerre civile. Sur les traces de son aîné, le réalisateur Zeresenay Berhane Mehari vient de sortir en juillet 2015 son premier long métrage *Difret*, « courage » en amharique, produit par Angelina Jolie, et contant une histoire vraie qui secoua l'Ethiopie en 1996, l'histoire d'une gamine de 14 ans prénommée Hirut enlevée par des hommes à cheval et violée régulièrement par son « futur mari » comme tradition prénuptiale (ce rituel s'appelle le telefa) et qui tue son tortionnaire. Le film a néanmoins fait polémique car la principale intéressée, Aberash Bekele, à qui l'histoire est arrivée, n'a pas été consultée avant la création du film. Angelina Jolie a depuis rétribué la jeune fille qui ne voulait pas que le film sorte dans son pays. Soutenu par la Ligue des Droits de l'Homme, ce film appuie une loi récente qui punit d'emprisonnement les enlèvements pour mariage forcé, votée grâce à l'avocate de Aberash Bekele.
Lamb, sorti également en 2015, du réalisateur Yared Zekele, raconte l'histoire d'un gamin placé, à la mort de sa mère, dans sa famille lointaine avec son mouton, que tout le monde veut égorger. Une belle histoire sensible qui dépeint avec justesse la vie rurale en Ethiopie. Enfin en 2019, le film *Running Against the Wind*, réalisé par l'Allemand Jan Philipp Weyl, raconte l'histoire de deux frères en Éthiopie, l'un voulant devenir coureur professionnel et l'autre photographe.
Le Addis International Film Festival en avril-mai chaque année programme des documentaires et courts métrages qui donnent un éclairage social au monde, mais projette aussi bien entendu les productions locales.

DANSE

Le chant et la danse, intimement liés et largement colportés par les *azmari*, ces troubadours populaires, constituent une part importante de la vie sociale et culturelle éthiopienne. Ainsi l'*eskesta*, cette danse si particulière où seuls les roulements d'épaules marquent la cadence, accompagne-t-elle les chansons populaires, ou *zefen*, rythmées par des battements de mains et le son lancinant du *massinko* (sorte de violon). Le *fukara* est le chant des guerriers glorifiant les exploits des plus vaillants et que l'on chante armes en main, pour se donner du courage et défier l'ennemi. Incontournables lors des fêtes religieuses et autres festivals, les chants et danses traditionnels spécifiques à chaque ethnie accompagnent tous les moments importants de la vie sociale, comme les récoltes, les naissances et les mariages, ou encore les rites de passage dans certaines tribus de la vallée de l'Omo. Les funérailles s'accompagnent toujours de chants de lamentations (*musho* et *lesko*) exprimant la douleur mêlée aux louanges du défunt.

Invitation à la danse

Assister à une représentation d'azmari est aisé puisque les meilleurs de ces chanteurs se produisent tous les soirs dans le quartier de Kazanchis. Il est également intéressant de rencontrer ces musiciens ambulants dans les hauts plateaux. Chanter les louanges de certaines personnes prises au hasard (ou désignées par leurs compagnons), sur un ton parfois grivois, fait partie de leurs attributions. A en juger par les rires de l'assistance, leurs improvisations ne manquent certainement pas d'humour. Dans un cabaret vous serez certainement la cible de telles louanges à double sens qu'il est passionnant de se faire traduire et qu'il faut accueillir avec humour, car plus le poème est aisé, plus l'hommage est de qualité.

Il est assez fréquent que le destinataire de l'aubade soit invité à exécuter quelques pas de danse qui, dans l'*eskesta*, s'apparentent à un roulement d'épaules et des mouvements de tête, pas aussi simples qu'on pourrait le croire. Pourtant, puisque le ridicule ne tue pas, il est plutôt conseillé de ne pas refuser de telles invitations. Suivant ses capacités, l'artiste improvisé y gagnera de nouveaux fous rires ou un certain respect. Dans tous les cas, cet effort « d'intégration » favorise l'accueil et les contacts. Puisque les azmari vivent de leur art, il est d'usage de glisser à la fin d'une prestation poétique ou dansée, quelques billets dans les plis des vêtements de ces troubadours, hommes ou femmes.

LITTÉRATURE

Dès le V^e^ siècle, la littérature s'est développée en Ethiopie comme nulle part en Afrique subsaharienne. D'inspiration exclusivement religieuse, cette littérature originelle en langue guèze fut influencée par des écrits grecs, syriaques, coptes et, plus tard, arabes. Ces textes ont une valeur littéraire propre, car, plus qu'une simple transcription littérale, ils portent en eux « l'esprit, l'atmosphère même de l'Abyssinie chrétienne ». L'œuvre littéraire majeure de cette période est la version guèze de la Bible comprenant 85 livres, dont plusieurs de toute première importance sont apocryphes, comme le Livre d'Enoch. Après une période de déclin à partir du VIII^e^ siècle, la restauration de la dynastie salomonienne marque l'âge d'or de la littérature guèze dès 1270. De nombreux manuscrits richement enluminés sont dédiés à la Vierge Marie et à la vie des saints et martyrs. Aux côtés des travaux théologiques et dogmatiques apparaissent, sous le règne d'Amda Syon (1314-1344), les chroniques royales, qui deviendront un classique de la littérature éthiopienne, rédigées en amharique à partir de XVII^e^ siècle. Alors que le XV^e^ siècle est marqué par une grande activité littéraire sous les auspices du roi Zara Yakob, le XVI^e^ siècle voit la destruction d'une grande partie des manuscrits éthiopiens alors conservés dans les monastères mis à sac par les armées musulmanes du Gragn. Dans un registre différent, le répertoire des lois ecclésiastiques et civiles inclus dans le *Fetha Negest* (Lois des Rois) aura une portée historique puisqu'il inspirera jusqu'à l'époque moderne la loi pénale et civile. La littérature moderne se développe à partir du moment où la langue vernaculaire, l'amharique, accède au statut de langue écrite, longtemps réservé au ge'ez, la langue liturgique.

À la gloire des rois

Le *Kebra Negest* (*La Gloire des Rois*) est sans doute l'ouvrage majeur de la littérature éthiopienne. Rédigé au XIV^e^ siècle, ce récit épique, combinant histoire, allégorie et symbolisme, constitue l'une des sources de la tradition mythique éthiopienne. Entre autres légendes, il entérine la version biblique de la reine de Saba, et non content de la déclarer éthiopienne, il établit que son fils Ménelik est le fruit de son union avec le roi Salomon. Ecrit quelques décennies après la restauration de la prétendue lignée salomonienne par Yekouno Amlak, qui se présente comme le descendant de Ménelik, cet ouvrage apparaît à certains historiens comme une vaste œuvre de propagande destinée à légitimer cette dynastie. Il n'en demeure pas moins l'un des fondements du sentiment religieux, culturel et national éthiopien.

Si la correspondance, les traités politiques et les écrits historiques sont, dès le milieu du XIXe siècle, rédigés en amharique, les premiers romans ne sont écrits qu'au début du XXe siècle. Le pionnier est certainement Afa Warq Gabra Iyasus, qui étudia en Italie et en Suisse, et dont le premier ouvrage, *Lebb Wallad Tarik* (*Une histoire née du cœur*), fut publié en 1908. En 1965, Haddis Alemayehu, écrivain et ministre des Affaires étrangères né à Dabra Markos, publie *Fiqir Iske Meqabir* (*L'amour jusqu'au tombeau*), considéré comme le roman fondateur de la littérature moderne éthiopienne. Parmi les autres romanciers d'importance, citons également Sebhat Gebre Egziabhér, originaire du Tigré, dont *Les Nuits d'Addis Abeba*, écrit dans les années 1960, est, en 2004, le premier roman traduit de l'amharique en français. A lire également en français, *Dans le ventre d'une hyène* de Nega Mezlekia, né à Jijiga et émigré au Canada, qui retrace en parallèle l'enfance de l'auteur et les grands événements qui ont secoué l'Ethiopie.

Outre les œuvres romanesques, la poésie et le théâtre sont aussi très dynamiques. Parmi les centaines d'auteurs et d'œuvres célèbres, on citera les poèmes du peintre et poète Gabra Krestos Desta (traduits en anglais), qui questionnent la forme même de la poésie dite « traditionnelle », ou les pièces de théâtre de Kabbada Mikaél, qui reprennent les structures de la tragédie en les adaptant à des thématiques de la mythologie chrétienne éthiopienne. Il a aussi traduit en amharique *Les Misérables* de Hugo, qui reste encore aujourd'hui un grand succès populaire !

MÉDIAS LOCAUX

ADDIS ACCUEIL
www.addisaccueil.fr – addisweb@yahoo.fr
Un site Internet très complet qui donne des informations aux nouveaux arrivants et touristes sur toutes les activités et les bons plans d'Addis-Abeba.

ADDIS ALL AROUND
www.addisallaround.com
Un site très complet en anglais sur la ville d'Addis-Abeba (restaurants, sorties, etc.).

DEAR ETHIOPIA
www.dear-ethiopia.com
dearethiopia@yahoo.com
Le très joli site d'un expatrié français amoureux de l'Ethiopie. Le graphisme est soigné, les récits de voyage intenses et les photos, des portraits notamment, particulièrement réussies.

MEDIA ETHIOPIA.COM
www.ethiopians.com
Informations, actualité, analyses, dossiers, littérature, arts, culture, histoire, sports, mode de vie... un webzine de bonne facture.

TOI QUI VIENS D'ÉTHIOPIE
www.toiquiviensdethiopie.com
contact@toiquiviensdethiopie.com
Ce portail très complet, en français, a été conçu pour mieux faire connaître le pays aux enfants qui y ont été adoptés ainsi qu'à leur famille. Il propose toutes sortes de nouvelles, politiques, économiques, sportives et culturelles, ainsi que de nombreuses photos, un agenda de l'actualité éthiopienne en France, des conseils pour l'adoption et de nombreuses infos sur le pays. Incontournable.

MUSIQUE

Toute la liturgie orthodoxe est chantée et la musique religieuse, ou *zema*, demeure une matière fondamentale de l'enseignement religieux dispensé par les *deftara*. Ces chantres-professeurs font partie du clergé et reçoivent une éducation très poussée, passant parfois plus de dix ans dans les écoles spécialisées en musique, hymnologie et exégèse.

Selon la tradition, tout le *corpus* de musique sacrée fut composé par saint Yared au VIe siècle. Le chant est exécuté debout et accompagné de mouvements de corps lents. Le bâton de prière est utilisé à la fois pour battre la mesure et atténuer la fatigue de ces longues heures de station debout faisant le plus souvent suite à une période de jeûne. Deux instruments seulement rythment la liturgie des jours de fête : le tambour (*qabaro*), pouvant peser jusqu'à 15 kg, et le sistre (*tsanatsel*).

Musique moderne. Dans les années 1960, dans les bars d'Addis-Abeba, la musique traditionnelle des azmari s'enrichit d'influences extérieures et se mêle au blues et au jazz, donnant naissance à un courant unique dans l'histoire de la musique africaine, l'éthio-jazz. Ses plus célèbres chefs de file sont, dans les années 1970, Mahmoud Ahmed, qui reste le chanteur éthiopien le plus connu hors des frontières (son album *Erè mèla mèla* sorti en 1975 se doit de figurer dans toute bonne discothèque), et Mulatu Astatke, considéré comme le véritable père de l'éthio-jazz

(et bien connu depuis que ses chansons ont été utilisées dans la BO du film *Broken Flowers* de Jim Jarmush). Le saxophoniste Getachew Mekurya et le chanteur Alemayehu Eshete en sont deux autres illustres représentants.
Chez les femmes, Aster Aweké (parfois surnommée l'Aretha Franklin africaine) est l'une des chanteuses stars à qui l'on doit une savante combinaison des sonorités traditionnelles et de la pop music. Elle vit et fait carrière aux Etats-Unis, sans pour autant oublier de venir se produire de temps à autre dans son pays natal. Son album *Ebo*, sorti en 1993, est un incontournable.
Parmi la nouvelle génération, Tewodros Kassahun, plus connu sous le nom de Teddy Afro, est à l'heure actuelle l'artiste le plus populaire auprès des jeunes éthiopiens. Il doit sa popularité à un album sorti en 2005, *Yaasteseryal*, dans lequel il dénonce le pouvoir en place. Entre 2007 et 2009, il a purgé une peine de prison pour avoir tué accidentellement un sans-abri alors qu'il conduisait en état d'ivresse. Son dernier album sorti en 2012, *Tikur Sew,* après ses années de prison, a connu un énorme succès.

Les Ethiopiques

Cette célèbre collection éditée par Francis Falceto, grand spécialiste de la musique éthiopienne, chez Buda Musique, regroupe les classiques, tous genres confondus, de la musique éthiopienne de 1969 aux années 2000. Une véritable encyclopédie musicale en 27 volumes parus entre 1998 et 2009 !

Plus d'infos sur www.budamusique.com

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

L'art de la peinture a pour objet la représentation des scènes des Ecritures et de la vie des saints, principalement sous forme de fresques et de grandes toiles peintes qui vont orner les murs des églises. Les talents des peintres éthiopiens se sont cependant également exprimés dans l'enluminure de manuscrits et des icônes sur bois.
Apparue en milieu africain, la peinture éthiopienne se distingue des autres productions du continent par son inspiration chrétienne et ses influences byzantine, européenne, perse et indienne. Visant avant tout à exprimer en image la foi chrétienne, la peinture éthiopienne ne cherche à représenter que ce qui est théologiquement signifiant, sans souci de perspective ou de jeu de lumière, ou de tout ce qui serait impressions personnelles.
Un trait distinctif du style éthiopien réside dans la manière de peindre les yeux, très grands, avec la pupille et l'iris en noir.
Généralement divisée en périodes médiévale, puis gondarienne, la peinture aurait subi une influence orientale jusqu'au XV^{e} siècle, marquée par des thèmes typiquement byzantins, et d'avantage occidentale après cette date du fait de la présence à la cour impériale d'artistes occidentaux, comme Niccolò Brancaleone, Gregorio Bicini ou Lazaro de Andrade. Selon certains spécialistes, il serait prématuré de tenter d'établir une classification dans cette production, abondante, mal répertoriée et difficilement datable.

Peinture moderne. Alors que, au long des siècles, les peintres ont été considérés comme des artisans, le retour à la liberté de création et l'influence occidentale donnent aux artistes une place nouvelle dans la société éthiopienne. Si, chez certains artistes, la peinture moderne est encore empreinte de traditions et de thèmes religieux ou historiques, d'autres peintres, très nombreux, imposent leur style propre et n'hésitent pas à s'inspirer des réalités sociales de l'Ethiopie contemporaine.
Derrière Afewerk Tekle (décédé en 2012), les jeunes artistes à observer attentivement sont Behailu Bezabih, dont les toiles évoquent la vie quotidienne dans la capitale, et Daniel Taye, qui travaillent les couleurs sombres, Geta Mekonnen qui affiche des préoccupations sociales, tout comme la jeune Tigist Hailegabreal qui illustre les violences faites aux femmes. Côté sculpteur, Bekele Mekonnen réalise des installations provocantes.

SCULPTURE

La sculpture en ronde bosse est très peu répandue en Ethiopie, en raison de l'interdiction biblique de représenter des êtres vivants. Cependant le bas-relief ornemental sur pierre ou sur bois est courant dans les églises médiévales. Les thèmes développés sur les plafonds à caissons, les chapiteaux de colonnes et les encadrements de fenêtres couvrent toutes sortes de motifs cruciformes, mais aussi des représentations de plantes et d'animaux.

FESTIVITÉS

Parmi les grandes fêtes des églises orthodoxes, celles de Kulubi Gabriel, près de Harar, qui donne lieu chaque 19 tahasas à un grand pèlerinage (28 ou 29 décembre), et de Sainte-Marie de Sion chaque 21 heder à Axoum (le 30 novembre ou 1er décembre) sont particulièrement spectaculaires. Plusieurs fêtes musulmanes sont chômées, dont Id Al Fater, au mois de juillet, Id Al Adha, au mois d'octobre, et celle de la naissance de Mahomet, au mois de janvier, dates variables.Les plus impressionnants rassemblements de fidèles musulmans concernent les sites de Negash, mais aussi ceux de Sheikh Hussein et Sof Omar (où l'on pratique également des rites animistes), lieux de pèlerinages fascinants (à des dates variables).Chez les peuples du Sud, les grands rituels sociaux, comme le saut de zébus chez les Hamer ou le saginé (duel au bâton) des Surma et des Mursi, interviennent traditionnellement pendant et après la saison des récoltes, soit entre juillet et décembre. Les cérémonies oromo, plus précisément celle des Borana, se déroulent à la saison des pluies de juin à septembre. C'est en effet à cette époque que le lait, base de l'alimentation de cette population d'éleveurs pasteurs, est le plus abondant.

Janvier

GENNA OU LEDET

6 ou 7 janvier.

La célébration de la fête de Genna (Noël) ou Ledet (nativité) se caractérise par une grande ferveur religieuse, les fidèles circulant toute la nuit d'une église à une autre. C'est l'occasion d'organiser dans certaines régions des jeux traditionnels, comme le jeu de *gena* (sorte de hockey sur gazon) ou des *gug* (parades équestres).

TIMKAT

Les 18,19 et 20 janvier.

Incontestablement, la plus spectaculaire fête religieuse du pays. Timkat, étrangement appelée Épiphanie, est en fait la célébration du baptême du Christ. C'est le jour où s'organise la procession des *tabot*, qui ne quittent les églises qu'à cette occasion, accompagnées d'une foule de religieux et de chorales en habits d'apparat. Des milliers de fidèles convergent alors vers les principaux lieux saints.

Mars

FASIKA

Mars ou Avril.

Les pâques orthodoxes donnent lieu à de grandes festivités dans tout le pays chrétien.

Août

BUHE

Le 19 août

Chaque 19 août se célèbre la fête du Buhe suivant le calendrier grégorien. A cette date, les églises célèbrent la transfiguration de Jésus, tandis que les jeunes hommes des villes et villages parcourent la ville en journée en tenue traditionnelle, en chantant et courant d'une porte à l'autre, en faisant claquer des fouets appelés c*hibos*. A la tombée du jour, des chants accompagnent des feux de joie de *chibos* partout dans les villes. A Addis, on trouve des groupes à tous les coins de rue, dans Bolé notamment !

Septembre

MESQAL

Le 27 septembre.

Meskel commémore la découverte, par l'impératrice Hélène en l'an 326, de la croix sur laquelle Jésus-Christ a été crucifié. Cette fête, l'une des plus importante du pays, a lieu en Ethiopie depuis plus 1 600 ans. Plusieurs défilés et parades nocturnes sont organisés dans plusieurs villes du pays et notamment à Addis-Abeba sur la place Meskel Square.

NOUVEL AN ETHIOPIEN (ENKUTATASH)

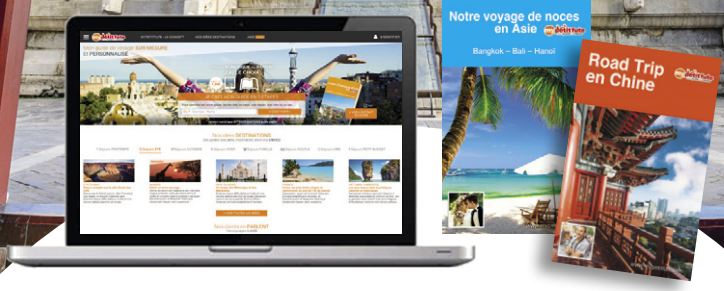
Le 11 septembre.

L'Ethiopie suit le calendrier julien et fête son Nouvel An le 11 septembre. La fête appelée « Enkutatash » marque également la fin de la saison des pluies et la commémoration de Saint-Jean Baptiste. Plusieurs spectacles de danses et de musiques traditionnelles sont organisés dans tout le pays. Les jeunes filles jouent d'une petite percussion et se déplacent de maison en maison. Elles chantent notamment « Abebayehugn » qui signifie « J'ai vu les fleurs » lorsqu'à la fin de la saison des pluies, la lande en est couverte.

petit futé
Des guides de voyage sur plus de 700 destinations
www.petitfute.com
VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez nous sur

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

CUISINE LOCALE

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

L'*injera* est sans conteste l'aliment phare de la cuisine éthiopienne et on ne peut (ne doit) manquer d'y goûter au moins une fois au cours de son séjour. Cette galette de pâte fermentée est traditionnellement préparée avec de la farine de tef, qui lui donne sa couleur claire. Dans certaines régions, la galette est plus sombre, car préparée à base d'un mélange de céréales, le tef étant plus rare et donc plus cher. Son temps de fermentation et son mode de préparation donnent à la galette un goût plus ou moins aigre.

Deux ingrédients sont indissociables de la cuisine éthiopienne : le *berbere* est un mélange de multiples épices (cumin, cardamome, clou de girofle, gingembre, piment de Cayenne...). De couleur rouge orangé, il parfume la plupart des plats en sauce. Le *niter kibbeh*, ou beurre clarifié, souvent mélangé à des épices ou condiments, entre également dans la préparation de nombreux plats.

Parmi les plats les plus typiques, le *ketfo* est une sorte de steak tartare, mélangé avec du beurre et du *berbere,* et légèrement revenu à la poêle. Cette préparation est parfois consommée en guise de petit déjeuner. Le *tere sega*, littéralement « viande crue », se déguste dans des petites échoppes où pendent les

Beurre et miel : les meilleurs endroits

Tedj. Pour le *tedj*, ou hydromel, il faut savoir ne pas en abuser dès qu'il y a une odeur de sucre ou d'alcool trop évidente : ce sont des boissons de mauvaise qualité et leur absorption n'est pas recommandée. A Arba Minch, plusieurs *tedj bet* proposent un *tedj* pur miel qui ravira les connaisseurs et permettra d'initier les profanes. En revanche, évitez ceux de Jinka où vraisemblablement le miel est de mauvaise qualité. On trouve de bons *tedj* à Lalibela mais encore meilleurs si l'on s'aventure à la périphérie de la ville. Pour ceux qui voyagent dans les montagnes du Sud-Wolo, la qualité sera au rendez-vous dans les *tedj bet* de campagne. A Sodo, dans le Woleyta, il y a également de bons *tedj,* ainsi bien sûr qu'à Gondar et à Dessié. Dans ces villes toutefois, ne pas hésiter à essayer plusieurs endroits et ne pas insister s'il vous apparaît que le *tedj* contient du sucre. A Addis-Abeba, il ne faut pas s'attendre à une grande qualité. Allez plutôt déguster celui de Honey Moon, dans la petite ville de Sululta à 20 km au nord d'Addis sur la route de Dabra Markos. Là, vous pourrez aussi déguster de l'excellente viande de chèvre crue et du *gured gured*, viande crue de bœuf marinée dans du beurre, ainsi que du *kitfo*, le tartare éthiopien, et du mouton grillé. Toutefois, au contraire des *tedj bet* de campagne où le *berele* (carafon) est à environ 1 birr, il faut compter 10 birrs par consommation. Qualité assurée.

Miel. Les meilleurs miels d'Ethiopie se trouvent dans le nord, Bati, Gondar et surtout Dabra Markos dans le Godjam. A Dembecha, un peu au nord de Dabra Markos, on trouvera les meilleurs rapports qualité/prix en se rapprochant un peu plus encore du lieu de production. Comme pour l'araki, il faut se munir de récipient. Plusieurs qualités de miel sont disponibles, plus ou moins raffinées. Le miel blanc est très fluide et propre mais il contient du sucre. Pour les autres, il faut s'attendre parfois à avoir des morceaux de cire ou d'abeille, et ce miel n'est pas idéal pour le thé par exemple. Dans le Sud, tous les miels contiennent de la cire et ne sont pas très beaux d'aspect mais néanmoins délicieux (dans la vallée de l'Omo, on peut trouver du miel 100 % bio à 75 birrs le kilo). Sur le marché de Bati, on peut également trouver du miel brun à 60 birrs le kilo, très onctueux, dénué de sucre ajouté et de cire.

Beurre. Le meilleur beurre d'Ethiopie est à environ 80 birrs le kilo, voire plus en fonction de la pluie et de la production de lait. Il est disponible dans le Nord-Choa à Adérasha Sheno. Cependant, sur tous les marchés, on pourra trouver des beurres soit pour la cuisine, soit pour les cheveux à des prix beaucoup moins élevés. Le beurre pour les cheveux, idéal pour les coiffures africaines, se négocie à 8 ou 10 birrs la dose, servie dans une feuille d'enset (faux bananier). Prévoir un récipient pour éviter les désagréments liés à la chaleur ou au temps de voyage.

La cérémonie du café

Bien plus qu'un simple breuvage, le café en Ethiopie est un véritable art de vivre. La cérémonie qui accompagne sa préparation fait l'objet d'un rituel immuable incombant toujours aux femmes. L'offrande d'un café demeure par ailleurs l'irremplaçable signe de bienvenue envers tout nouveau visiteur.

Après que des herbes fraîches ont été répandues sur le sol, « l'officiante » s'installe sur un petit tabouret pour se livrer à une préparation qui peut durer plus d'une demi-heure. Autour d'elle, tous les ustensiles nécessaires à l'exécution du cérémonial : un brasero, un brûle-encens, une cafetière, un mortier et un plateau surélevé garni de petites tasses sans anse.

Les graines de café vertes, rincées à plusieurs reprises, sont d'abord torréfiées sur la braise. Avant d'être broyées puis mises à infuser dans une cruche d'eau bouillante, les graines fumantes sont présentées aux convives, le plaisir olfactif devant précéder celui de la dégustation. Des pop-corn sont distribués en guise de passe-temps pendant qu'un autre brasero, largement alimenté en encens et mélange de plantes aromatiques, diffuse une fumée chargée d'odeurs subtiles qu'il est d'usage de diriger vers les hôtes. Enfin, le café brûlant est servi, parfois accompagné d'une petite plante aromatique. La même mouture servira à trois préparations successives, rendant le breuvage de plus en plus léger. Ceux qui aiment leur café sans sucre auront la prudence de se manifester avant le service, les Ethiopiens ayant l'habitude de sucrer thé et café de façon excessive...

carcasses fraîchement dépecées dans lesquelles sera découpée votre portion.
Tout ce qui est grillé ou viande saisie (zébu, chèvre ou agneau) se nomme *teps*, le *shekela teps* étant une variante où l'on sert le plat en terre sous lequel brûle encore la braise, ou encore le *zelzel teps*, servi en lamelles, souvent avec des piments verts.
Une valeur sûre, le *dulet* est un mélange d'abats et de tripes finement émincés et frits. Le *kékel* est de la viande bouillie. « Wot » désigne toute sauce qui accompagne l'*injera*, réparti en deux catégories : le *alitcha wot*, sorte de purée de légumes sans épices, et le *kaï wot*, c'est-à-dire épicé, souvent à base de viande. Le *shero wot*, à base de haricots, et le *messer wot*, à base de lentilles, le tout agrémenté d'ail et d'oignon, sont les plats typiques des jours de jeûne. Le mouton (*beg*), la chèvre (*fiyeul)*, le bœuf (*beré*) et le poulet (*doro*) sont les viandes qui entrent dans la composition du *wat*, que l'on peut demander épicé (*kaï wot*) ou plus doux (*alicha wot*). Pour vous faire une idée de la cuisine éthiopienne, nous vous conseillons de commander un *misto* ou, en période de jeûne, un *ye tsom megueb*, qui comportent une sélection, en petites portions, de tous les plats proposés par tel ou tel restaurant. La viande est très couramment consommée, surtout les jours de fête, mais le porc, le lapin et le canard font partie des interdits alimentaires. Les Ethiopiens mangent également beaucoup de poisson (*assa*), généralement de la perche ou du tilapia, consommés en filets (*kotlet*) ou découpés en morceaux et cuisinés dans une sauce à la tomate épicée (*goulash*). Parmi les étrangetés qui confirment la passion des Ethiopiens pour leur aliment fétiche, le *yeinjera ferfer* est un mélange de petits morceaux d'*injera* agrémenté d'une sauce pimentée et servi dans une galette... d'*injera*. Cette façon de découper en petits morceaux s'applique également aux œufs (*ankulal ferfer*), accompagnés d'un émincé d'oignon et de légumes, ce qu'on appellerait « œufs brouillés ». Tenus souvent par des habitants des hauts plateaux, les hôtels-restaurants de toutes les villes du pays servent la plupart des plats susmentionnés, à côté de spécialités plus régionales. Parmi ces dernières, il faut noter le *kodjo*, une sorte de galette très parfumée, caractéristique du pays guragé, woleyta ou dorzé où l'on cultive intensivement l'*enset* (faux bananier).

- **Les végétariens** ne seront pas en reste. Il suffit de préciser *fasting food* (ou *beyeaynetu*) pour voir arriver sur la table une immense *injera* garnie de différentes purées ou de légumes coupés menus, plus ou moins épicés (lentilles, pois, épinards, betteraves...). Les portions sont généreuses et suffisent normalement pour deux personnes.

- **Enfin, la notion de dessert est totalement étrangère** aux habitudes alimentaires locales et il est même plus facile d'acheter des fruits au bord de la route que d'en obtenir dans un restaurant (sauf sous forme de jus). Il existe néanmoins quelques pâtisseries, qu'il vaudra mieux éviter les jours de jeûne quand les gâteaux sont préparés sans œufs ni lait. Le *bambolino*, un gâteau rond et un peu gras, et le *fatira*, une préparation à base d'œufs et de pâte feuilletée souvent nappée de miel, sont des accompagnements idéaux du petit déjeuner.

© DERE.EB

Boissons

- **Le vin local Axoumit ou Gouder** est de qualité... locale, plutôt meilleur en blanc qu'en rouge, et présenté souvent comme « Export wine ». Il y a également de plus en plus d'importations, notamment de vins sud-africains et italiens.

- **La consommation de la bière est très répandue :** les marques les plus populaires sont Castel et Saint-Georges, Bédelé à l'ouest et Harar à l'est, sans oublier Dashen, bière du Gonder très mousseuse et délicieuse en pression.

- **Dans les régions musulmanes,** le Harar Sofi, sorte de bière sans alcool aux arômes de miel, est une boisson appréciée.

- **Parmi les alcools traditionnels,** le plus consommé est la *tela*, une bière de céréales germées (*békel*) et de feuilles d'un arbuste appelé *gesho*. Le tout, réduit en poudre, est mis à fermenter trois jours dans de l'eau à laquelle on ajoute des morceaux de pain. Le résultat est une potion sombre plus ou moins aromatique. Tout au long des routes, un gobelet retourné sur un bâton sert d'enseigne aux *tella bet*, ces petites maisons (parfois de modestes huttes) où l'on sert uniquement de la *tela*. Le *bordé,* en pays Dorzé, ou le *besso,* en pays Amhara, sont deux boissons non alcoolisées à base de céréales.

- **Le *tedj*** est un mélange de feuilles et de miel mis à fermenter et qui donne une boisson de couleur jaune orangé au degré d'alcool d'environ 15 %. La qualité du *tedj* dépend en grande partie de l'utilisation exclusive de miel, souvent remplacé à la ville par du sucre, afin d'accélérer le processus de fermentation. Les amateurs doivent être avertis que le mélange d'alcool et de sucre peut se révéler traître. En revanche, on trouve de très bons *tedj* à la campagne, de Gondar à Arba Minch.

- ***Spris* (mélange en amharique) :** parmi les jus de fruits frais courants, celui-ci est une particularité locale. C'est un mélange de jus de papaye, mangue, ananas et... avocat, se présentant sous un aspect stratifié multicolore. Une combinaison excellente et extrêmement nourrissante ! *Spris* désigne aussi un mélange café/thé.

- **Avec le café, le thé, délicieusement parfumé,** est l'autre boisson la plus fréquemment consommée. Le mélange des deux est d'ailleurs un très bon stimulant. Enfin, le *machiato*, héritage de l'occupation italienne, a également de nombreux adeptes.

HABITUDES ALIMENTAIRES

Une bonne partie de la population étant encore menacée de malnutrition, l'objectif du gouvernement est aujourd'hui d'assurer deux repas par jour. Dans la plupart des régions rurales, l'alimentation reste basique et très peu variée, dominée par les céréales et les légumes, la viande étant réservée aux jours de fête. L'alimentation des tribus nomades est, quant à elle, constituée principalement de lait caillé. Les Ethiopiens travaillant dans les administrations ont les mêmes horaires de repas que les Occidentaux : le déjeuner est pris entre 11h et 13h, le dîner entre 19h et 20h. Cependant la notion d'heure

de repas est étrangère à la culture éthiopienne. Qu'un invité entre dans la maison, on lui servira à manger, quelle que soit l'heure. Les Ethiopiens sont très matinaux, mais les premières heures du jour sont réservées à la toilette et à la religion : en conséquence, il peut être parfois difficile de prendre un café avant 8h du matin dans un bar. Souvent rapidement expédié, le repas n'en est pas moins un symbole fort de la cohésion sociale. Il est mal vu de manger seul, ou en terrasse.

Appelé à se développer parmi les populations occidentalisées de la capitale, le concept de restauration rapide existe depuis toujours : samoussa, fruits ou kolo sont disponibles en vente ambulante. A l'heure actuelle, le pays ne compte d'ailleurs aucune enseigne de ces célèbres fast-foods qui font carrière dans les pays occidentaux et ailleurs dans le monde. Bien qu'invariablement accompagnée d'*injera*, la cuisine éthiopienne est relativement variée et exclusivement végétarienne (dans les régions orthodoxes) pendant les périodes de jeûne, soit chaque mercredi et vendredi, et durant les périodes spéciales précédant les fêtes majeures. Cependant, en dehors des ces périodes, les Ethiopiens sont friands de viande, grillée ou crue ; elle est généralement très fraîche et savoureuse. Un même plat pouvant être partagé par plusieurs personnes, le prix d'un repas traditionnel par personne se situe en moyenne à 40 birrs. On peut commander deux plats pour trois sans problème. Seuls les restaurants traditionnels de la capitale sont un peu plus chers. Pour ceux qui auraient du mal à s'habituer à ces nouvelles saveurs, Addis-Abeba offre toute la gamme de plats internationaux dans ses grands hôtels et ses nombreux restaurants de cuisines italienne, française, indienne, chinoise, mais aussi yéménite ou arménienne... Selon le standing, un repas complet revient entre 80 et 200 birrs par personne. Dans les régions reculées du pays, les pâtes ou les omelettes sont souvent l'unique recours des plus allergiques à la gastronomie locale.

RECETTE

Doro wot

Ingrédients : 8 morceaux de poulet • 2 cuillères à soupe de jus de citron • 2 cuillères à café de sel • 2 oignons hachés • 1/4 de tasse de beurre (idéalement *niter kebbeh*, beurre traditionnel clarifié et épicé) • 3 gousses d'ail émincées • 1 cuillère à café de gingembre finement haché • 1/2 cuillère à café de cardamome • 1 pincée de noix de muscade • 2 cuillères à café de paprika • 1 tasse à café de vin rouge • 1 tasse d'eau • 4 œufs durs • poivre noir.

Préparation : Rincer et essuyer les morceaux de poulet. Les badigeonner de jus de citron et saler. Faire reposer 30 minutes le poulet dans une pièce à température ambiante. Dans une cocotte en émail, faire revenir les oignons pendant 5 minutes jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides. Ajouter le beurre *niter kebbeh*, puis l'ail et les épices. Remuer le tout doucement en ajoutant le paprika. Laisser mijoter à feu doux 3 ou 4 minutes. Verser ensuite le vin et l'eau, puis porter à ébullition. Ajouter les morceaux de poulet dans la sauce, réduire le feu de cuisson, couvrir et laisser mijoter 15 minutes. Pendant ce temps, piqueter avec une fourchette les œufs durs et les ajouter au poulet cuisiné. Couvrir le tout et faire revenir à feu doux 15 minutes. Ajouter du poivre noir. Votre *doro wot* est prêt.

Manières de table

Une invitation chez des Ethiopiens implique le respect de certaines règles de politesse, parfois déconcertantes pour les Occidentaux. D'abord, il est très courant qu'aucun couvert ne vous soit proposé. Un plat commun étant traditionnellement partagé entre tous, il convient de se laver les mains avant le repas. Etant donné que l'utilisation de la main gauche, jugée impure, est proscrite (aussi chez les Chrétiens), il vous faudra découper des morceaux d'injera d'une seule main, puis vous en servir pour collecter les autres aliments, exercice qui demande une certaine dextérité. Ne soyez pas surpris si votre hôte ouvre le repas en portant la première portion de nourriture collectée directement à votre bouche. Ce signe de respect et d'affection, appelé guscha, ne pouvant décemment être refusé, tâchez d'éviter de laisser choir la nourriture ou de mordre les doigts de votre hôte... S'il est bon de montrer votre contentement en goûtant un peu de tout, il est également poli de ne pas finir entièrement le plat, afin de ne pas laisser croire au maître de maison que vous n'avez pas mangé à votre faim.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

Course à pied. La course de fond et de demi-fond reste la passion principale de tout un peuple habitué à voir ses athlètes auréolés de gloire dans les grandes compétitions internationales. Contraints dès leur plus jeune âge à parcourir à pied des distances considérables à de fortes altitudes, les Ethiopiens, comme leurs rivaux kenyans, sont des coureurs de fond nés.
Certains enfants passent quotidiennement plusieurs heures sur le chemin de l'école et il n'est pas rare qu'ils se lancent des défis avant de dévaler les pentes à des vitesses vertigineuses. Sur le chemin du retour, la collecte de bois et la corvée d'eau accentuent encore l'effort physique.Ces athlètes, qui symbolisent si bien pour le pays la ténacité et les capacités de résistance du peuple éthiopien, sont de véritables légendes qui ne cessent de susciter des vocations.

Football. L'Ethiopie n'échappe pas à la passion du football. Longtemps absente des joutes internationales à cause de son piètre niveau, même à l'échelon continental, depuis son titre remporté en 1962 à la Coupe d'Afrique des Nations, l'Ethiopie est aujourd'hui de retour (classé 95e au niveau mondial). Après son bon parcours lors de la Coupe d'Afrique des Nations en Afrique du Sud en 2013, l'équipe nationale a réussi à se qualifier pour la première fois de son histoire au dernier tour préliminaire de la Coupe du Monde en 2014 suscitant un véritable enthousiasme parmi la population. Depuis, plus rien de probant au niveau continental. Au niveau national, hormis l'équipe Saint-Georges qui participe régulièrement à des coupes africaines, le championnat ne soulève guère de passion. L'intérêt des Ethiopiens se porte encore davantage sur le championnat anglais,

Les seigneurs de la piste

Parmi les personnalités éthiopiennes, les athlètes sont certainement ceux qui jouissent de la notoriété la plus consensuelle aux quatre coins du pays. Forts d'une renommée internationale induite par la médiatisation des grands événements sportifs, ce sont probablement également les Ethiopiens les plus célèbres en dehors des frontières nationales.

Haile Gebreselassie. Icône nationale et légende vivante du sport éthiopien, double médaillé d'or olympique et auteur de nombreux records sur les courses de fond, il est l'idole de tous les jeunes Ethiopiens. Il s'est retiré officiellement de la compétition en 2015.

Derartu Tulu, chez les femmes, double vainqueure du 10 000 m à Barcelone en 1992 puis Sydney en 2004, est une légende. Elle a gagné le Marathon de New York en 2009, sa dernière victoire.

Tirunesh Dibaba, plus récemment, a obtenu le bronze au 10 000 m aux Jeux olympiques de Rio en 2016, et est seconde mondiale en 2017.

Kenenisa Bekele est l'un des hommes les plus titrés de l'histoire de l'athlétisme. Onze fois champion du monde de cross country, il a ravi à son maître Haile Gebreselassie les records du monde des 5 000 m et 10 000 m. Médaillé d'or dans les deux disciplines aux JO de Pékin, il obtient également deux médailles d'or aux mondiaux de Berlin en 2009. Après une période de blessures en 2010-2011, il finit au pied du podium aux JO de Londres de 2012. En 2014, il court et gagne son premier marathon, celui de Paris, en 2 heures et 5 minutes, nouveau record de l'épreuve ! Il est l'actuel détenteur des records du monde du 5 000 m et du 10 000 m. Il a remporté le marathon de Berlin 2019 en 2h01h41s, soit la deuxième meilleure marque de tous les temps à deux secondes du record du monde d'Eliud Kipchoge (marathon de Berlin 2018).

Meseret Defar, remporte, quant à elle, les titres olympiques du 5 000 m en 2004 et 2012, et les titres mondiaux en 2007 et 2013.

Rafting dans la vallée de l'Omo

Depuis que quelques pionniers eurent ouvert la voie en 1973, l'Omo est régulièrement fréquenté par les passionnés du rafting, venus ici tenter l'aventure.
L'Omo creuse son lit sur 350 km au cœur d'une vallée encaissée inaccessible avant de ralentir son cours à l'approche des basses terres, puis finalement de s'engourdir dans des méandres serpentant au cœur d'une région plate et semi désertique. Sa course prend fin sur la rive septentrionale du lac Turkana qui semble s'étirer juste ce qu'il faut par-dessus la frontière kényane pour accueillir cet affluent de marque.
L'expédition commence au pont qui enjambe le Gibé, nom que porte le fleuve à cet endroit, à 185 km au sud-ouest d'Addis-Abeba sur la route de Jima. Débute alors une navigation au cœur d'une vallée ravinée. Elle va s'écouler plusieurs jours durant au long du territoire des ethnies guragé, kambatta ou woleyta qui s'aventurent rarement à traverser le fleuve en des endroits où la chaleur, les mouches tsé-tsé et les risques de malaria ont interdit toute implantation humaine.
Durant quatre jours les rapides se succèdent, le raft se cabre sur les crêtes écumeuses, s'affole dans les tourbillons et il faut toute la dextérité du barreur et de son équipage pour maintenir l'embarcation dans sa trajectoire.
Si la navigation est sportive, ce n'est tout de même pas le Zambèze et les spécialistes classent l'Omo dans une gamme de difficultés moyenne.
Plus au sud, au niveau de la confluence avec le Gojeb, l'étau des gorges se desserre un peu et le fleuve s'élargit dans un débit plus calme. Sur sa course, l'Omo ne croise qu'une seule route : le pont de Bailey près de Sodo. Il constitue pour certains la fin du voyage, pour d'autres le début, et pour d'autres encore une simple escale. De là, il faut encore affronter deux des plus impressionnants rapides du fleuve avant d'atteindre les territoires des peuples reculés de l'Omo, Bodi, Mursi, Kweyou ou Boumé, qui annoncent la fin du voyage.
La pratique du rafting dans la vallée de l'Omo reste donc une véritable aventure qui s'écrit au cœur d'une nature vierge riche en vie sauvage et de cultures préservées. Certaines ethnies, établies ici à l'écart des zones accessibles par la piste, ne voient en effet bien souvent d'autres étrangers que ces « visiteurs du fleuve ». Une expérience unique pour les amateurs de sensations fortes !
Les mois de septembre et d'octobre, qui correspondent à la période des hautes eaux qui suit la saison des pluies, sont les plus favorables à la pratique du rafting.
Plusieurs agences locales proposent ce type d'expédition de 8 à 12 jours (voire plus pour l'ensemble du parcours), comme Aisha Tours Ethiopia.

le plus largement retransmis sur les télévisions du pays. Les jeunes se disputent volontiers pour Manchester, Arsenal ou Chelsea.

Autres sports. Le basket-ball, le volley-ball et le tennis de table, parfois pratiqué dans la rue sur des installations maison, sont les autres disciplines sportives les plus suivies.
Les sports de combat ont leurs adeptes et la gymnastique sous toutes ses formes (aérobic, fitness) est très populaire, comme le prouvent les émissions spécialisées diffusées par la télévision locale. Réservé plutôt à une élite ou aux étrangers, le tennis peut se pratiquer sur les courts des grands hôtels ou dans les clubs locaux. Les piscines du Hilton et du Sheraton restent les bassins privilégiés des nageurs. Le golf, considéré comme sport bourgeois sous le régime du Derg, fait une timide réapparition. Enfin, il est cocasse de noter qu'on continue à pratiquer la pétanque au sein du club des anciens cheminots d'Addis-Abeba ou de Dire Dawa. Et les parties qui y sont disputées sont souvent aussi folkloriques que les célèbres parties de boules provençales, avec l'accent !

© DAVORLOVINCIC

Montagnes du Simien.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Le jeu de genna ou ledet est une sorte de hockey sur gazon joué en place libre et opposant des équipes de villages au cours des fêtes du Noël éthiopien, le 7 janvier.

Le gebata est le nom donné localement au jeu de société le plus populaire d'Afrique. Connu par exemple sous le nom d'awalé en Afrique de l'Ouest, c'est un plateau de bois creusé de plusieurs rangées de trous que l'on remplit avec des graines selon un principe vaguement similaire à celui du jeu de dames.

Le gugs est une expression exubérante de la tradition équestre éthiopienne encore très vivante. En costume traditionnel et chevauchant des montures richement parées, les équipes de cavaliers s'invectivent avant de se lancer au galop. Dans cette course folle, le but est de toucher l'adversaire avec une sorte de javelot en bois, celui-ci tentant de l'esquiver à l'aide de son bouclier. Héritage de vieilles traditions guerrières, ce jeu parfois violent se pratique pendant les grandes fêtes du Nouvel An (11 septembre) et de Maskel (27 septembre). A Addis-Abeba, le champ de Jan Meda, proche de Sidist Kilo, et les plaines de Sululta, sur la route de Jima, accueillent ce type de manifestations.

Le carambula. Ce jeu, introduit par les Italiens comme son nom l'indique, se joue sur une table de billard mais sans les queues. Chaque joueur lance ses boules à la main, le but étant d'en placer le maximum le plus près possible d'une boule neutre faisant office de « cochonnet ». Les lancers ne peuvent être directs et doivent donc utiliser les bandes. L'adjonction sur le tapis de petits obstacles à éviter vient sérieusement compliquer la partie.

Les activités de loisirs comprennent le rafting, le parapente (pratiqué par quelques spécialistes seulement) et, plus simplement, les multiples balades à pied ou à cheval, qu'il est souvent possible de combiner avec le camping.

Les passionnés de pêche peuvent s'adonner à leur loisir favori en lac ou en rivière. Si les tilapias, les poissons-chats et les perches du Nil, d'une grosseur parfois impressionnante, sont les plus courants, la truite, fario ou arc-en-ciel, n'est pas absente, sous sa forme évidemment sauvage. Pour ce poisson, les cours d'eau du massif du Ba qui autorisent la pratique de la pêche à la mouche sont particulièrement recommandés. Pour les autorisations et les informations sur les régulations locales, les pêcheurs peuvent s'adresser au lodge de Dinsho. La période favorable pour la pêche dans cette région s'étend de mi-décembre à mars et de septembre à octobre. Il est indispensable d'apporter son propre matériel.

ENFANTS DU PAYS

Mahmoud Ahmed

Né le 8 mai 1941 à Addis-Abeba. On a dit que Mahmoud a commencé comme cireur de chaussures, mais cela remonte à des années-lumière. Depuis, le jeune homme est passé maître dans l'art de la *teseta* (chant nostalgique évoquant à la fois l'amour de ses proches et l'amour du pays). Déjà, dans les années 1960, le jeune Mahmoud rivalisait avec les meilleurs comme Telahoun Gessesé ou Alemayou Eshete, tous mêlant leur voix suave et leurs mélodies éthiopiennes à des instruments cuivrés, s'inspirant à la fois du groove, du jazz et de la *soul music*. Mahmoud Ahmed, la star éthiopienne, a été récompensé par le prestigieux prix « BBC Awards » 2007, dans la catégorie World Music, section Afrique. Il vient régulièrement à Paris pour se produire. En 2010, deux éditions Ethiopiques, consacrées entre autres à Mahmoud Ahmed, sont sorties, l'une enregistrée avec Alemayehu Eshete & Badume's Band, l'autre avec Imperial Bodyguard Band (1972-1974).

Mohammed Al-Amoudi

Déjà propriétaire de nombreuses sociétés en Ethiopie et à l'étranger, le magnat saoudien, né et installé en Ethiopie, n'en finit pas d'étendre son empire. Mais si la richesse de l'homme ne cesse d'étonner, sa générosité ne cesse d'émerveiller : le ramadan est pour lui une occasion d'aider les démunis en leur distribuant des repas gratuits, et de nombreux artistes doivent leur notoriété au soutien actif de l'homme d'affaires, qui met souvent à leur disposition la salle de spectacle du Sheraton dont il est propriétaire. Grand Industriel et propriétaire terrien, ses sociétés sont présentes dans la plupart des secteurs de l'économie éthiopienne. Sa philanthropie lui a valu il y a quelque temps une rue à son nom dans sa ville natale de Dessie. En 2011, sur l'appel du Premier ministre Meles Zenawi, il fait une donation de 1,5 milliard de birrs pour financer le barrage de la Renaissance. En 2017, le Sheikh Mohammed Hussein Ali Al-Amoudi Stadium fut inauguré à Woldiya, pour accueillir 25 000 personnes.

Haile Gebreselassie

Né en 1973 à Assela, il doit parcourir tous les jours les 10 kilomètres qui séparent sa maison de l'école du village. Après avoir parcouru quotidiennement cette distance en courant, il s'inscrit à plusieurs marathons qu'il remporte assez facilement. Depuis, il vole de succès en succès, en devenant double champion olympique de 10 000 mètres et quadruple champion du monde. Il se transforme peu à peu en une véritable légende vivante.

© BARTOSZ HADYNIAK - ISTOCKPHOTO

En 2001, il décide de se consacrer uniquement au marathon. Il parcourt ainsi le monde en remportant plusieurs trophées et en empochant de grosses sommes d'argent qu'il investit dans son pays. Il a remporté le semi-marathon de New York en 2007, puis trois fois le marathon de Dubaï de 2008 à 2010 et a battu le record du monde du marathon (2h03'59'') à Berlin à la même période. Il a annoncé qu'il mettait fin à sa carrière sportive le 10 mai 2015 après deux médailles d'or olympiques, 8 victoires en championnat du monde et 27 records du monde. Aujourd'hui, Haile est un homme d'affaires très actif, puisqu'il dispose de plusieurs sociétés commerciales, de fermes de milliers d'hectares ainsi que d'hôtels de luxe, dont notamment le Haile Resort à Awassa.

Haile Gerima

Né à Gondar en 1946, le plus illustre représentant du 7e art éthiopien a fait ses études à l'UCLA en Californie. Il a à son actif comme réalisateur une dizaine de films, parmi lesquels *La Récolte de trois mille ans* qui obtient, en 1976, le Léopard d'argent au festival de Locarno, *Cendres et braises*, remarqué à Berlin en 1983, ou encore *Sankofa*, grand prix du Festival africain de Milan en 1995. En 2008, c'est la consécration : son film *Teza*, évoquant le retour au pays d'un jeune immigré éthiopien pendant la dictature de Mengistu, obtient le prix spécial du jury et celui du meilleur scénario à la 65e Mostra de Venise.

Liya Kebede

Née à Addis-Abeba, Liya Kebede fait ses études au lycée français où elle est remarquée par un photographe qui l'incite à se lancer dans une carrière de top-model. Pari réussi puisque la jeune femme défile sur les podiums du monde entier pour les plus grands couturiers, de Ralph Lauren à Kenzo en passant par Gucci et Yves Saint-Laurent. Elle a fait plusieurs fois la couverture de *Vogue* et est l'une des égéries de la marque de cosmétiques Esthée Lauder. De 2010 à 2012, elle entame une carrière dans le cinéma, elle est notamment l'héroïne de *Fleur du désert* en 2010 où elle interprète l'histoire vraie de Waris Dirie, top-model somalien connu notamment pour son combat contre l'excision. Elle a joué également en 2012 dans *Le Capital* de Costa-Gavras.

Afewerk Tekle

Considéré aujourd'hui encore comme le maître le plus influent de l'art moderne éthiopien, il est le précurseur de ce style sur le continent. Après avoir reçu une formation à l'école Slade de Londres et entrepris divers voyages d'études en Europe, il sera le premier artiste à décrocher le prix Haïlé Sélassié des Beaux-Arts, en 1964. Décédé en 2012, il aura, comme il le dit lui-même, « survécu à trois régimes successifs ».Ses œuvres majeures sont les vitraux de l'Africa Hall, siège de la C.E.A., et ceux de l'académie militaire de Harar, les peintures murales de l'église Saint-Georges, mais aussi des mosaïques, des dessins, des peintures, des sculptures... qui témoignent d'une étonnante maîtrise de diverses disciplines artistiques.

Haile Mariam Dessalegn

Le Premier ministre d'Ethiopie jusqu'en 2018 est né en 1965 à Boloso Sore près de Wolayita dans le sud du pays. Vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères depuis 2010, il succède à Meles Zenawi à sa mort en 2012. Membre de la communauté Omotic ou Wolayta, il appartient à la minorité protestante. Encarté du parti au pouvoir du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (FDRPE) depuis l'an 2000, il dirige entre 2001 et 2006, l'Etat des Nations, nationalités et peuples du Sud.
Sa nomination a créé une vraie surprise puisqu'il n'appartient pas à la communauté Tigray au pouvoir depuis la chute du Derg mais sa marge de manœuvre risque d'être semble très limitée en raison de la prépondérance des caciques du Parti FDRPE dans tous les rouages de l'Etat. Premier ministre par intérim en 2012, il est reconduit dans ses fonctions après les élections de 2015 mais démissionne en 2018, laissant le maroquin de Premier ministre à Abiy Ahmed.

ADDIS-ABEBA

Sur le marché d'Addis-Abeba.
© FRANKVANDENBERGH - ISTOCKPHOTO

ADDIS-ABEBA

Pour le voyageur, le premier contact avec la capitale éthiopienne dépend en grande partie de la saison à laquelle il l'aborde car, si en saison sèche la température y est clémente, l'air vivifiant et le ciel d'un bleu d'azur constant, la saison des pluies donne un tout autre aspect à la ville, détrempé, boueux et un rien déprimant. Ce climat, bien différent de l'idée de chaleur africaine qui inconsciemment (mais injustement) habite nombre de voyageurs sur le continent, vient simplement rappeler que c'est entre 2 300 et 2 500 m d'altitude, sur les plateaux du Choa, que s'est éclose la « nouvelle fleur » il y a moins de cent dix ans. Cette situation atypique, mais caractéristique de la topographie du pays, en fait la troisième capitale la plus élevée au monde.

Histoire

Excepté quelques traces de la période impériale récente, il ne faut pas escompter trouver à Addis-Abeba des vestiges de la riche histoire éthiopienne qui, jusqu'au XIX[e] siècle, s'est cantonnée au nord du pays et sur une portion de l'actuelle Erythrée, cœur de l'Abyssinie historique. La ville est née de la volonté d'un homme qui avait compris que la domination sur les territoires nouvellement conquis au sud passait par un déplacement du centre de gravité du pouvoir et de son établissement définitif au centre du pays. Un pays dont il avait défini les nouvelles frontières, qui constituent l'Ethiopie contemporaine. En 1878, le roi du Choa, qui n'est pas encore l'empereur Ménélik II, quitte sa capitale d'Ankober et, après une itinérance, qui était alors la norme des souverains conquérants, établit son camp sur le mont Entoto. Bien que constituant une position stratégique de premier ordre d'où le Négus soumet, dans les années 1880, les états oromo du Sud-Est, la région de l'Arsi et l'émirat du Harar, l'altitude d'Entoto, à 3 000 m, se révèle vite un handicap. L'approvisionnement y est compliqué, le bois, la nourriture, doivent être acheminés au prix de mille efforts. La cour, habituée à des latitudes plus clémentes, est excédée par le temps exécrable qui, durant la saison des pluies, rend la vie difficile. C'est finalement Taïtu, l'épouse du souverain, qui, en adepte des sources d'eau chaude jaillissant en contrebas sur le plateau de Finfine, crée avec sa suite les fondations de la future capitale à laquelle elle donne le nom d'Addis-Abeba, ou la « nouvelle fleur ».Autoproclamé empereur en 1889 en lieu et place du fils naturel de son prédécesseur Yohannès, Ménélik II, finalement convaincu de l'emplacement choisi par sa femme, quitte définitivement Entoto en 1892, laissant derrière lui les églises Saint-Raguel et Sainte-Marie où il fut couronné. Dès lors, ce souverain progressiste et visionnaire va projeter sa nouvelle capitale dans les temps modernes. Edifiés sur des collines dominant la ville, l'église Saint-Georges et le Gebi, palais impérial pourvu pour la première fois d'un système d'eau courante, voient le jour. A leur

Les immanquables d'Addis-Abeba

- **Remonter aux origines de l'humanité sur les traces de Lucy** et s'imprégner de la diversité culturelle éthiopienne au Musée national et au musée d'Ethnologie.
- **Déguster la gastronomie locale** tout en admirant les danses folkloriques dans l'un des nombreux restaurants traditionnels de la ville.
- **Se fondre au cœur de la nuit éthiopienne dans les *tedj bet* et les *azmari bet* du** quartier de Kazanchis, de Datsun Sefer ou de Bolé Road.
- **Dominer la ville du haut des collines d'Entoto.**
- **Se fondre dans la foule du Mercato** aux atmosphères mêlées de marché africain et de souk oriental.
- **Découvrir l'artisanat moderne imprégné de tradition** et la créativité des jeunes artistes éthiopiens.
- **Visiter les deux principaux temples orthodoxes** : la cathédrale Saint-Georges et l'église de la Sainte-Trinité.

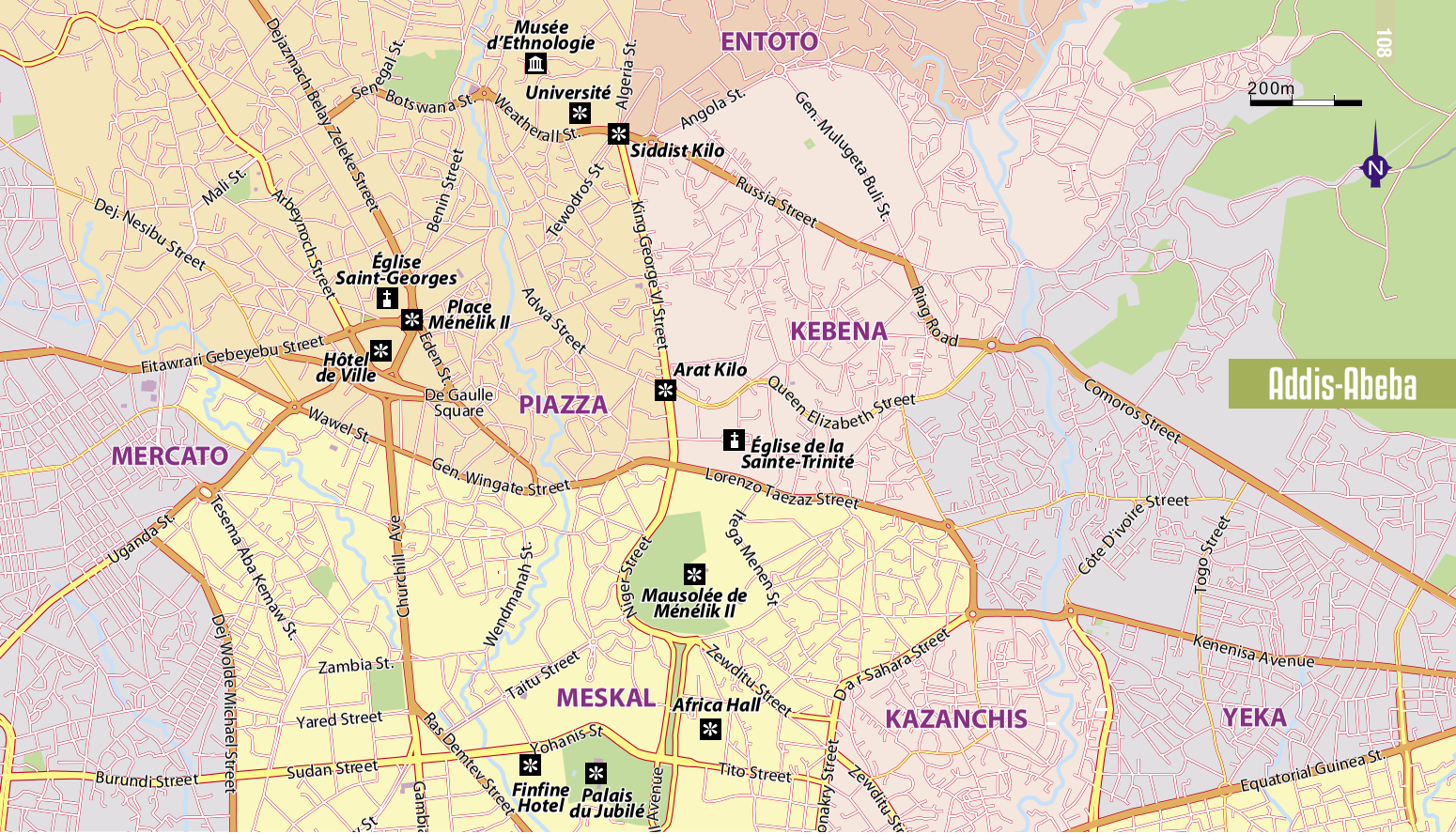
pied, la ville croît à une vitesse spectaculaire. Les *ras* (nobles) de la cour se font construire des résidences cossues, autour desquelles se déploient des faubourgs hébergeant artisans, ouvriers employés sur les chantiers, puis les représentants de tous les corps de métiers et leurs familles. Dans le même temps, la colonisation par Ménélik des régions périphériques puis sa victoire sur les Italiens à Adwa, en 1896, ne font qu'accroître le prestige du souverain et attirent vers Addis-Abeba une population toujours plus nombreuse, autochtone ou d'origine étrangère. Le développement de la ville, trop dévoreuse en bois de construction et de chauffage, est très vite freiné par un manque de matières premières, ce qui laisse planer un temps la menace qu'Addis n'ait été qu'une capitale éphémère. En 1900, un emplacement à 70 km plus à l'ouest, baptisé Addis-Alem (« nouveau monde »), est retenu pour le transfert des institutions et, rapidement, on entreprend la construction d'un nouveau palais. Mais des problèmes d'approvisionnement en eau, la charge de travail et les fonds monétaires déjà investis à Addis-Abeba font que l'empereur se ravise. Le succès des plantations expérimentales d'eucalyptus, arbre à croissance rapide importé d'Australie, vient confirmer la ville dans son statut de capitale incontestée et définitive. La « nouvelle fleur » une fois reverdie, et devenue « Eucaliptopolis » comme la surnomma un résident étranger, le palais d'Addis-Alem est reconverti en église. En même temps que les représentations diplomatiques étrangères, les banques, les écoles, les hôpitaux se développent, l'électricité fait son apparition et les moyens de communication, poste, téléphone et télégraphe, ouvrent l'Ethiopie sur le monde.Le réseau routier et les ponts voient passer les deux premières voitures importées d'Europe. En 1917, la voie de chemin de fer gravit enfin les dernières pentes vers la capitale. Le port d'Addis-Abeba est désormais à 780 km plus à l'est en territoire djiboutien. Après la brève occupation italienne, qui a laissé quelques traces architecturales dans la ville mais surtout un réseau routier performant, le successeur de Ménélik, Haïlé Sélassié, va s'attacher à asseoir l'indépendance de l'Ethiopie et le rayonnement de sa capitale sur la scène internationale. En établissant leur siège dans la capitale éthiopienne en 1958 puis 1963, la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique (CEA), suivie de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA, aujourd'hui Union africaine) consacrent implicitement Addis-Abeba capitale du continent. Le régime du Derg rebaptise les rues de la capitale, érige quelques monuments symboliques, dont il reste encore quelques spécimens, et divise la ville en districts (*kéflekétema*) et arrondissements (*kébélé*). A sa chute en 1991, sous la pression des forces rebelles coalisées, la ville n'a que très peu souffert de destructions.

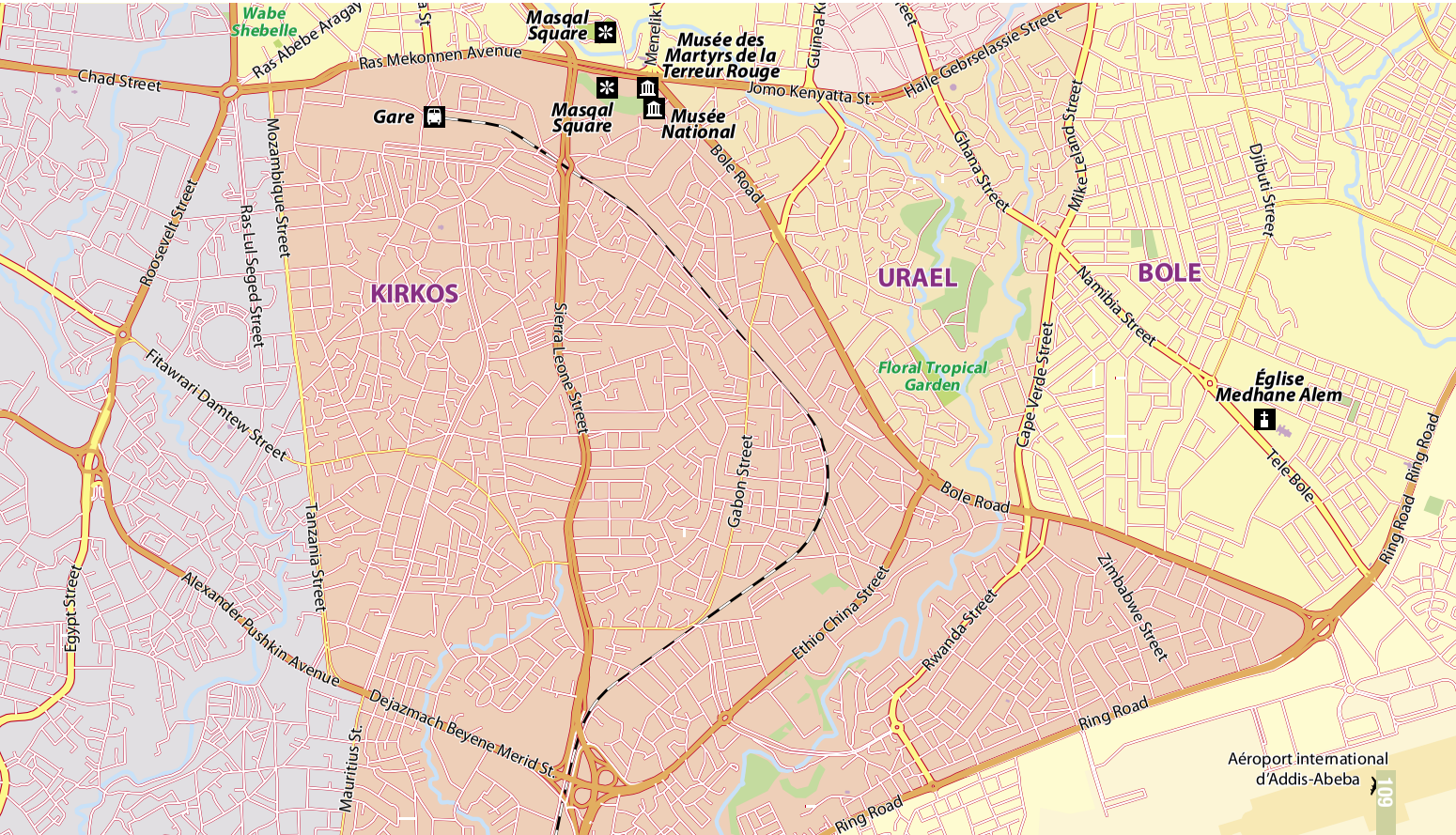
La ville aujourd'hui

La cité actuelle héberge, bien que personne n'en soit très sûr, environ 4,5 millions d'habitants, soit le triple de la population estimée en 1987. Elle s'est construite comme une ville champignon de manière anarchique. De grands travaux ont été engagés à l'occasion du cinquantenaire de l'Union africaine en 2013 et Addis-Abeba semble depuis une tout autre ville que celle que le voyageur a pu connaître il y a quelques années. Le nouveau quartier de Bolé est à ce titre un exemple de modernité de la nouvelle Addis, mais les changements ne s'arrêtent pas là et c'est toute la ville qui a pris un autre aspect. Des quartiers entiers, souvent insalubres, ont été rasés, et de grandes constructions présagent d'un futur moderne. Cependant un certain nombre des travaux sont encore en cours et on reste toujours sidéré par les échafaudages en bois d'eucalyptus qui s'élèvent à des hauteurs impressionnantes. De grands squelettes d'immeubles en construction abandonnés hantent les avenues congestionnées par le trafic automobile aux heures de pointe, tandis que le centre, Piazza et Mercato, fidèles à eux-mêmes, continuent de brasser la foule autour de ses marchés et commerces. D'une manière générale, Addis n'est pas une ville agréable, encore moins en saison des pluies, et les touristes ne s'y attardent pas. On vient ici pour visiter les quelques modestes musées, et goûter à la vie nocturne de la capitale, effrénée.

Il est vrai qu'en dehors des grands axes, de nombreux quartiers sont beaucoup plus modestes et surpeuplés. La population totale d'Addis-Abeba s'élève à peu près à 4,5 millions d'habitants.

Véritable « Bruxelles » africaine à cause de ses centaines de représentations diplomatiques et de sa place de capitale africaine, Addis-Abeba est une ville internationale et cosmopolite. Elle est la troisième ville du monde par le nombre de diplomates qui y résident, derrière New York et Genève. Elle est aujourd'hui en plein bouleversement, à l'image des projets lancés aux quatre coins du pays. Hérissée de grues et d'échafaudages, Addis-Abeba est prise d'une frénésie de constructions avec l'ouverture prochaine de la rocade à quatre voies, sa future ligne de tramway, ses imposants chantiers d'immeubles, ses nouveaux quartiers d'affaires et ses larges avenues en travaux ; Addis se réveille et se modernise à vitesse grand V, c'est un choc qui attend les touristes empreints d'idées reçues sur le pays.


Musée d'Ethnologie
ENTOTO
Université
Siddist Kilo
Dejazmach Belay Zeleke Street
Senegal St.
Botswana St.
Weatherall St.
Algeria St.
Angola St.
Gen. Mulugeta Buli St.
Russia Street
Ring Road
Mali St.
Arbeynoch Street
Benin Street
Tewodros St.
King George VI Street
Dej. Nesibu Street
Église Saint-Georges
Place Ménélik II
Adwa Street
KEBENA
Addis-Abeba
Hôtel de Ville
Eden St.
De Gaulle Square
PIAZZA
Arat Kilo
Queen Elizabeth Street
Comoros Street
Fitawrari Gebeyebu Street
Wawel St.
Église de la Sainte-Trinité
MERCATO
Gen. Wingate Street
Lorenzo Taezaz Street
Uganda St.
Tesema Aba Kemaw St.
Churchill Ave
Wendmanah St.
Niger Street
Tiega Menen St.
Côte D'ivoire Street
Togo Street
Mausolée de Ménélik II
Dej. Wolde Michael Street
Zambia St.
Taitu Street
Zewditu Street
Dar-Salaam Street
Kenenisa Avenue
MESKAL
Africa Hall
KAZANCHIS
YEKA
Yared Street
Ras Demtew Street
Yohanis St.
Tito Street
Burundi Street
Sudan Street
Finfine Hotel
Palais du Jubilé
Conakry Street
Equatorial Guinea St.
200m
108
N


Wabe Shebelle
Ras Abebe Aragay
Masqal Square
Ras Mekonnen Avenue
Menelik II Avenue
Musée des Martyrs de la Terreur Rouge
Guinea Road
Haile Gebrselassie Street
Chad Street
Jomo Kenyatta St.
Gare
Masqal Square
Musée National
Mozambique Street
Bole Road
Ghana Street
Mike Leland Street
Djibouti Street
Roosevelt Street
Ras Lul Seged Street
KIRKOS
URAEL
BOLE
Namibia Street
Sierra Leone Street
Fitawrari Damtew Street
Floral Tropical Garden
Église Medhane Alem
Cape Verde Street
Tele Bole
Ring Road
Gabon Street
Bole Road
Tanzania Street
Egypt Street
Alexander Pushkin Avenue
Ethio China Street
Rwanda Street
Zimbabwe Street
Dejazmach Beyene Merid St.
Mauritius St.
Ring Road
Aéroport international d'Addis-Abeba
109

La ville s'étend ainsi vers l'ouest et vers le sud, destinations desservies par les minibus à prix modiques, et ce dès l'aube et jusqu'à 22h. La circulation est très dense, surtout aux heures de bureau, c'est-à-dire le matin et en fin d'après-midi.
Comme ailleurs en Afrique, la capitale fait le grand écart entre une modernité exemplaire et un mode de vie traditionnel qui symbolise non le passé mais bien le présent d'une majorité de la population. Les contrastes typiques d'un développement à plusieurs vitesses sont partout visibles. Les grands hôtels luxueux, les voitures flambant neuves et les quartiers résidentiels aux demeures dissimulées derrière d'épaisses haies débordantes de fleurs où se côtoient une classe aisée et la communauté d'expatriés, voisinent avec une misère tout aussi criarde. Mendiants en guenilles, infirmes, enfants des rues s'agglutinent autour des églises en une cour des miracles qui rappelle qu'Addis-Abeba est la capitale d'un des pays les plus déshérités du monde. Entre ces deux extrêmes se déploie une vie palpitante faite d'une multitude de petites activités. Sur les trottoirs, forgerons, vanniers, artisans cohabitent avec des petits commerçants attendant le chaland devant leurs maigres étals où sont disposés légumes, céréales, charbon et toutes sortes d'objets de la vie quotidienne.

QUARTIERS

Piazza et Mercato ★★

Piazza. Ce quartier qui surplombe la ville est sans doute le plus pittoresque, grâce à ses quelques vénérables maisons à balcons de bois qu'il abrite encore. La vieille poste et l'hôtel Taïtu, le plus ancien établissement de la capitale, conservent un certain charme. Dans ce quartier commerçant, l'avenue d'Adwa est l'artère des bijouteries, qui exposent dans leurs vitrines une multitude de créations d'or et d'argent à des prix abordables. En poursuivant cette avenue jusqu'au bout, on arrive à Arat Kilo, sur l'autre colline.

Mercato. A deux pas de Piazza, le mercato est considéré comme le plus grand marché à ciel ouvert d'Afrique. Il présente une succession de boutiques, de grands espaces couverts et de petites ruelles grouillantes d'activités les plus diverses. Mais aujourd'hui, le marché est en plein bouleversement, puisque une partie du mercato devrait disparaître ces prochaines années à cause des projets urbains lancés par la municipalité d'Addis-Abeba.
Ce vaste espace marchand dominé par les commerçants musulmans, notamment yéménites, est une sorte de bazar où tout se vend, se négocie et se recycle.
Le marché au beurre et aux épices est un enchantement de couleurs et de senteurs aromatiques dans lequel il fait bon déambuler. On peut également y acheter des vêtements traditionnels, de belles vanneries et divers objets d'artisanat local. Ne pas hésiter à négocier âprement les prix et à changer de boutique si le commerçant se montre trop rigide : il y a le choix.
Le Mercato est réputé pour être le fief d'une foule de jeunes pickpockets et autres détrousseurs de tout poil. Une technique classique consiste à bousculer un touriste sans raison pour créer une confusion pendant laquelle des compères, faisant mine de s'interposer, font allègrement les poches de leur victime.
Il est donc préférable de ne pas répondre à des provocations et d'être accompagné d'un Ethiopien susceptible d'écarter les rabatteurs professionnels et autres trouble-fête. Pour garder l'esprit libre en flânant dans ce quartier haut en couleur, à la limite de la congestion le samedi, nous vous conseillons d'y aller le plus simplement vêtu et sans grand-chose dans les poches.

Kebena et Entoto ★

Sidist Kilo : Le monument de la place du 12 Yekabit (calendrier éthiopien) commémore les représailles sanglantes qui suivirent la tentative d'attentat à la grenade contre le général Graziani, gouverneur sous l'occupation italienne. Cet acte, commis le 19 février 1937, fut suivi d'un véritable bain de sang dans la capitale. La violence de cette tragédie, qui s'exprime par l'expressionnisme cru des sculptures de bronze, a quelque chose de poignant.

A l'angle de la place, un petit parc accueille une douzaine de lions qui n'en finissent pas de tourner en rond dans leurs petites cages. Certains seraient les descendants de ceux que Haïlé Sélassié entretenait dans son palais comme symbole du pouvoir impérial. Sans doute vaut-il mieux continuer à rêver de croiser un jour le roi des animaux dans son environnement naturel...

Au nord de Sidist Kilo s'étend le vaste campus de l'université d'Addis-Abeba hébergée dans l'ancien palais Genet Le'ul.

Arat Kilo se trouve entre Sidist Kilo et Piazza, le grand rond-point de la place sert de station de minibus.

Meskel Square et Kirkos

Meskel Square, l'ancienne place de la Révolution sous le régime marxiste où se déroulaient les parades martiales, peut être considérée comme le centre physique de la ville. Rebaptisée aujourd'hui place de la « vraie croix », c'est tout naturellement qu'elle accueille les grandes fêtes religieuses de Meskel ainsi que d'autres manifestations. Les immeubles qui la bordent sont dépourvus de cachet, et la place est surtout le point de passage obligé vers tous les quartiers de la capitale et la gare de bus centrale utilisée par les touristes car abritant les compagnies les plus chères. A son angle nord-ouest s'élève le vétuste stade de la ville, bâti en 1968 mais qui vibre encore les jours de rencontres sportives. C'est ici que l'Ethiopie remporta son seul titre continental en football, sous le regard de l'empereur. Ce quartier central résidentiel baptisé Kirkos compte quelques hôtels dont le Ghion, où se trouve le club d'éthiojazz de Mulatu Astatke.

Le palais du Jubilé ou palais National se trouve non loin, entouré d'une jolie propriété verdoyante protégée par des grilles en fer forgé à l'effigie des lions d'Abyssinie, puisqu'il s'agit du palais impérial historique construit par Hailé Sélassié en 1955. C'est ici que les militaires du Derg se sont introduits et ont annoncé sa destitution à l'empereur en 1974. Le Derg fera ensuite construire une piscine pour en faire un lieu de réception et recevoir les chefs d'État étrangers. Devenu palais présidentiel en 1995 après la chute du régime communiste, il est fermé pour travaux depuis deux ans. En effet, le gouvernement prévoit de construire un nouveau palais présidentiel et de transformer celui-ci, historique, en un grand et tout nouveau musée regroupant les collections de tous les musées vieillots de la ville. Le projet est presque achevé aujourd'hui.

Kazanchis et Yeka ★★

La grande avenue de Haile Gebre Selassie Road, plus connue sous le nom d'Asmara Road qui relie le capitale au nord du pays, traverse le quartier de Hala Oulet, un grand quartier d'affaires en plein boom immobilier, et le grand rond-point Meganagna où l'on trouve des restaurants et des grands hôtels. Le quartier historique de Kazanchis au nord de la place Masqal est réputé, quant à lui, pour sa vie nocturne et pour ses cafés traditionnelles azmaris. Le Fendika, situé au cœur de Kazanchis, est un café-spectacle qui mérite la visite pour tous les amoureux de la musique et culture éthiopienne.

Bolé et Urael ★★★

Ce nouveau quartier au sud-est de la ville et proche de l'aéroport est en perpétuel chantier. Il représente la nouvelle Addis-Abeba. C'est le quartier moderne de la capitale habité par les expatriés et la classe aisée éthiopienne. On y trouve le siége de nombreuses ambassades, de grands hôtels et les meilleurs restaurants de la ville. Les centres commerciaux Friendship et notamment Edna Mall, près de la cathédrale Medhane Alem, avec ses boutiques de luxes, ses cafés et son cinéma sont des endroits très fréquentés et attirent de nombreux habitants de la capitale. Le quartier de Bole est desservi par deux grandes routes (appelées communément Bole Road), notamment l'African Avenue, la grande artère, inaugurée en 2013 pour le cinquantenaire de l'Union africaine. Elle relie l'aéroport international au reste de la ville en passant par Olympia jusqu'à la place Masqal Square.

© TRINITY

Les répliques de l'Arche d'alliance lors de Timkat (épiphanie), cérémonie orthodoxe à Addis-Abeba.

SE DÉPLACER

L'arrivée

La quasi-totalité des étrangers entrant en Ethiopie arrivent par voie aérienne dans la capitale. Ceux qui arrivent en voiture des pays voisins (Djibouti, Soudan, Kenya ou Somalie, toutes les frontières avec l'Erythrée étant jusqu'à nouvel ordre fermées) doivent être en possession d'un permis international.

Avion

Ethiopian Airlines est la seule compagnie à proposer des vols directs pour Addis-Abeba au départ de Paris, avec des départs tous les jours sauf le mercredi. En s'y prenant suffisamment à l'avance, on peut trouver des tarifs à partir de 700 €.

Les autres compagnies assurant des liaisons régulières entre Paris et la capitale éthiopienne sont Lufthansa (par Francfort), Turkish Airlines (via Istanbul) et Egyptair (par Le Caire). Ces deux dernières proposent des tarifs attractifs (autour de 600 €) et des horaires convenables avec escale.

Plan futé : depuis 2014, si vous achetez un vol international avec Ethiopian Airlines Paris-Addis-Abeba, vous bénéficiez des tarifs quasiment identiques à ceux des résidents pour les vols internes, soit 70 % de réduction ! Ainsi, un vol Addis-Lalibela coûte 50 US$ pour un résident, 70 US$ en tarif préférentiel contre 150 US$ pour un tarif normal non résident. De plus, on peut modifier moyennant 70 € la date de son retour.

Plans futés pour se déplacer en Ethiopie

Dans ce pays au relief très accidenté et aux routes presque inexistantes, la piste est reine. L'Éthiopie reste donc difficile à explorer par ses propres moyens, d'autant plus que la moindre ville touristique est à environ deux jours de voiture ou 10h de bus d'Addis-Abeba, la capitale perchée à 2 600 m d'altitude.

Néanmoins la Chine est passée par là. Depuis on peut voir la rénovation de pistes désormais davantage praticables comme la route Axoum-Gondar ou des tronçons sur la route Addis-Abeba-Bahar Dar, ou celle carrément asphaltée Mékélé-Sedo (frontière avec Djibouti), la construction de l'autoroute à péage Addis-Abeba-Adama en 2014, puis Dire Dawa-Dewele à la frontière de Djibouti en 2019 qui transforment le paysage routier.

Il reste onéreux de se déplacer en voiture car il faut louer un 4 x 4 et son chauffeur, payer l'essence et perdre des jours de 4 x 4 pour déjà s'échapper d'Addis-Abeba et aller de ville en ville, surtout vers le sud qui nécessite trois bons jours de 4 x 4.

Les bus de luxe se multiplient ces dernières années, bien pratiques pour rejoindre les principales villes touristiques les plus proches d'Addis-Abeba : Gondar, Bahar Dar, Arba Minch, par exemple. Mais Lalibela, Mekele et Axoum restent très éloignés en bus (pas de bus de luxe pour Lalibela), tout comme Jinka et la vallée de l'Omo ou Harar. Il faut deux à trois jours en bus chaotiques pour y arriver avec toutes les contraintes que cela suppose.

Le moyen finalement le plus économique quand on cherche à rayonner autour des villes reste de prendre un billet international Ethiopian Airlines et de payer le prix résident sur les vols locaux pour voyager en saut de puce et se débrouiller avec les bajajs et les taxis locaux sur place pour visiter. D'autant plus que depuis 2017 l'aéroport de Jinka est ouvert, plus besoin de faire trois jours de voiture !

Le nouveau train Addis-Abeba-Djibouti permet aussi de rejoindre Dire Dawa et donc Harar à l'est sans les souffrances de cette route de l'Est extrêmement dangereuse et accidentée, en découvrant un paysage extraordinaire et le nouveau train confortable est rapide.

Enfin, on peut réfléchir à combiner tout cela, par exemple en prenant un bus de luxe jusqu'à Arba Minch puis un avion d'Arba Minch à Jinka pour visiter la vallée de l'Omo, revenir en avion à Addis-Abeba pour aller vers Lalibela toujours par les airs, et là prendre un autre avion pour Mékélé, s'évitant en tout peut-être cinq jours de voyage ! On peut de là prendre un bus de luxe pour Axoum (il n'y a pas d'aéroport là-bas) aller-retour, reprendre l'avion de Mékélé pour Gondar, ou tenter un bus aventureux d'Axoum jusqu'à Gondar. De là, il est facile de rejoindre Bahar Dar puis Addis-Abeba en bus de luxe ou en avion. Pour l'Est, nous vous recommandons vraiment le nouveau train qui part tous les deux jours pour Dire Dawa aller pour visiter Harar et un retour avion plus rapide. À vous de réfléchir vos compositions logistiques !

Vols intérieurs. Les grandes villes du nord et Dire Dawa à l'est sont desservies quotidiennement sans problème par Ethiopian Airlines. Au sud les vols desservent Arba Minch, Jimma et depuis 2017 Jinka.

Pour les personnes souhaitant emprunter plusieurs vols intérieurs et disposant d'un temps limité, l'avion s'avère indispensable, puisqu'il est très pratique. Les personnes ayant un itinéraire plus flexible feront toutefois des économies en achetant leurs vols en Ethiopie. Là encore, les différences de tarifs seront considérables selon son billet international (Ethiopian Airlines ou non) et selon que l'on achète son billet à l'étranger ou en Ethiopie (de 20 US$ à 120 US$ par exemple sur un Addis-Gondar). Sachez que votre vol interne est valable un mois et que vous pouvez le modifier pour 300 birrs (si vous loupez votre avion, il n'est pas perdu).

BOLE INTERNATIONAL AIRPORT

Bole Road
✆ +251 11 661 80 54
www.addisairport.com

L'aéroport international d'Addis-Abeba se trouve à seulement 15 minutes du centre-ville (si la circulation est fluide) et à 5 minutes de la zone de Bole. Le terminal 2 accueille la majorité des vols internationaux et le terminal 1 (à 5 minutes à pied) les vols domestiques et quelques vols pour l'international (Afrique et Moyen-Orient). L'aéroport en 2019 était en train d'achever l'extension de son terminal international pour passer d'une capacité de 10 à 22 millions de passagers. Formalités rapides à l'arrivée à Addis pour ceux qui n'ont pas encore de visa. Préparez 46 € pour son obtention, en liquide et avec l'appoint ou en carte bancaire (mais prévoyez du liquide en cas de problème avec la machine à carte bancaire). Depuis 2017, le e-visa est proposé en ligne. Il faudra quand même faire la queue à l'arrivée pour se faire apposer le visa et le tampon sur le passeport, mais vous ne passez pas par la case « paiement ». De manière générale le service est efficace.

Depuis/vers l'aéroport. Les grands hôtels ont leur propre service de transfert, gratuit depuis/vers ceux situés à Bole (pensez-y à la réservation). Si vous ne trouvez pas votre chauffeur à l'arrivée, demandez aux kiosques des autres hôtels, les employés y sont très serviables et appelleront l'hôtel en question. Un taxi vous demandera entre 250 et 500 birrs selon votre destination (Bole à 10 minutes ou en centre-ville) et selon l'horaire (la nuit, les taxis sont plus chers, ajouter 50 birrs maximum). Il faut négocier le tarif avant de monter !

Bien plus économique, on peut prendre un minibus juste à l'extérieur de l'aéroport, mais il ne sera pas évident de s'y retrouver lorsque l'on arrive pour la première fois à Addis et surtout chargé avec ses bagages.

Argent. Quasiment chaque hôtel de Bole ou du centre dispose de son propre distributeur de billets (ATM) devant sa porte. Si vous n'avez pas de birrs à l'arrivée, pas de panique, un distributeur se trouve à l'aéroport, ou demandez simplement au chauffeur de s'arrêter en ville sur le chemin, les banques sont très nombreuses. Le retrait maximum est de 4 000 birrs. On peut payer ses souvenirs en CB dans les boutiques de l'aéroport mais les prix sont beaucoup plus élevés qu'à Addis. Le duty free se développe de plus en plus néanmoins. Sachez que normalement un seul bureau de change au terminal 1 de l'aéroport accepte d'échanger des birrs contre des dollars, à taux beaucoup moins avantageux que dans l'autre sens, mais c'est le seul endroit où c'est possible. Prévoyez donc de ne pas trop retirer d'argent à la fin de votre séjour pour ne pas rester avec des birrs en trop.

ETHIOPIAN AIRLINES

Bole Road ou Hilton Hotel
ou Radisson Blue Hotel
Kazanchis ✆ +251 11 663 31 63
www.ethiopianairlines.com
Près de l'aéroport ou à l'hôtel Hilton.

Vols directs pour Addis-Abeba au départ de Paris. Ethiopian Airlines dessert 20 destinations locales. Il existe plusieurs bureaux d'Ethiopan Airlines en ville, dont les plus importants se trouvent au bas de Churchill Road, à proximité de la Poste centrale, et sur De Gaulle Square à Piazza. Pratique également, l'agence sise dans l'hôtel Hilton ou Radisson Blu. Il est prudent de réserver à l'avance (très longtemps à l'avance en période des fêtes) et de reconfirmer son vol la veille. Les touristes étrangers avec un vol international Ethiopian Airlines bénéficient du tarif résident pour les vols intérieurs.

Bus

Révolution sur les routes éthiopiennes : désormais plusieurs compagnies proposent des liaisons entre grandes villes dans des bus acceptables, confortables, sûrs et rapides. Il restera toujours les bus locaux de classe 1, 2 ou 3, folkloriques mais aussi dangereux car les classes 2 et 3 sont des poubelles ambulantes qui font les montagnes russes quelquefois sans beaucoup de freins sur les pistes accidentées d'Éthiopie. Vous le remarquerez vite en voyant le nombre hallucinants de camions et bus couchés le long de la route, les accidents sont nombreux. Préférez donc vraiment les compagnies dites sûres que nous vous conseillons, il en va de votre sécurité. Vous ne devriez utiliser d'une seule gare routière *a priori*, celle justement des bus de luxe situé à Mesquel Square, à la limite celle de Legahar si vous devez aller à Bahar Dar ou Mekele. Les bus chaotiques de niveau 1, 2 et 3 partent des gares du Mercato, Lamberet, Kaliti et Ascobus.

Prix, distances et départ des bus de luxe au départ de Meskel Square

Tous les départs d'Addis ont lieu place Meskel à 5h ou 5h30 du matin, il faut arriver 30 minutes avant pour le check in.

Vers le nord :

- **Addis-Abeb – Lalibela.** Aucun bus pour Lalibela, il faudra se rendre à Dessie, et de là prendre un minibus.
- **Addis-Abeba – Dessie** (départ 6h – 400 km – 7h de route – 325 birrs) : départ lundi, mercredi, vendredi et dimanche, retour mardi, jeudi, samedi et lundi, avec les compagnies Selam et Ethio Bus.
- **Addis-Abeba – Weldyia – Mekele** (départ 5h – 783 km – 13h de route – 575 birrs), départ tous les jours, avec les compagnies Selam, Sky et Ethio. Depuis Mekele, possibilité de prendre Selam Bus pour faire Mekele-Shire-Axoum.

Vers le nord-ouest :

- **Addis-Abeba – Debre Markos** (départ 5h30 aller ou retour – 300 km – 6h de route – 200 birrs) : départ tous les jours, avec Sky Bus et Abay.
- **Addis-Abeba – Bahar Dar** (départ 5h30 aller ou retour – 563 km – 10h de route – 415 birrs) : départ tous les jours, avec Selam bus, Skybus et Abay.
- **Addis-Abeba – Gondar** (départ 5h aller ou retour – 744 km – 13h de route – 535 birrs) : départ tous les jours avec Skybus, Selam Bus et Ethio.

Vers l'est :

- **Addis-Abeba – Dire Dawa et Harar :** ces bus sont désormais supprimés après l'incendie de deux bus Selam pendant les tensions ethniques dans la région en 2016. Possibilité de prendre le nouveau train désormais en service depuis 2018 pour Dire Dawa.

Vers le sud :

- **Addis-Abeba – Awasa** (départs 5h et 13h30 aller, 6h retour – 276 km – 4h de route – 170 birrs) : départ tous les jours.
- **Addis-Abeba – Arba Minch** (départ 5h, 6h retour – 360 km – 9h – 325 birrs) : départ tous les jours avec Selam Bus.
- **Addis-Abeba – Jimma et Miza Tefari** (départ 10h aller, 6h retour – 346 km et 570 km – 6h et 8h de route – 265 birrs et 415 birrs) : départ tous les jours, avec Selam Bus.

- **Depuis Meskel Square**, plein centre, vous pouvez prendre sans risque les compagnies Selam Bus, Sky Bus, Ethio Bus et Abay bus.
- **Depuis Legahar**, plein centre (billetterie devant la station de tramway/métro, dans l'ancienne gare de train), la compagnie Post Bus (un peu moins bien que celles de Meskel Square mais acceptable) dessert le nord : Bahar Dar et Mekele.
- **Depuis Mercato (aussi appelée Autobus Terra)**, plein centre, on peut embarquer pour les villes au nord-ouest de Gondar, Bahar Dar, à l'est de Harar, Dire Dawa, au sud de Butajira, Arba Minch, Yabello, Jinka et Moyale (frontière kenyane).
- **Depuis Lamberet,** à côté d'Ararat Hotel au nord-est de la ville (GPS 9.025156 - 38.819642), on part vers le plein nord : Dessie, Weldiya, Mekele et Axoum.
- **Depuis Kaliti,** à 15 km au sud de la ville sur la route de Bishoftu (GPS 8.938054, 38.762823), on peut partir direction le sud pur la région des lacs, assez proche. Villes desservies : Bishoftu/Debre Zeit, Adama, Ziway, Awassa.
- **Depuis Ascobus,** à 10 km du centre vers l'ouest, sur l'ancienne route d'Ambo (GPS 9.066515, 38.694251), on part pour Ambo et Nekemte à l'ouest toute.

LE RENOUVEAU DE LA LIGNE DE TRAIN ADDIS-DJIBOUTI

La liaison Addis-Abeba-Djibouti, construite en 1917, a longtemps été le fleuron de la coopération franco-éthiopienne. Pour mémoire, le voyage d'Addis-Abeba jusqu'à Djibouti (qui compte 700 km) prenait une trentaine d'heures. À l'heure actuelle, il n'y a plus de train au départ d'Addis-Abeba, seule la vieille gare et les rails rappellent cette période. Mais la construction d'un nouveau chemin de fer (financé en grande partie par la Chine) est presque finie. Le dernier rail du nouveau chemin de fer qui reliera Djibouti et l'Éthiopie a été posé symboliquement par le président djiboutien Ismaïl Omar Guelleh et le Premier ministre éthiopien Haile Mariam Dessalegn le 11 juin 2015. La ligne, désormais ouverte aux passagers depuis janvier 2018, devrait, par son service de fret, soulager le transport routier qui passe par des montagnes difficiles, et offrir à l'Éthiopie en pleine expansion économique un accès rapide à la mer.

■ **ETHIO DJIBOUTI RAILWAY**
✆ +251 118 72 12 37
www.ethiodjiboutirailway.com/fr
info@ethiodjiboutirailway.com
Billetterie de Lebu ouverte tous les jours de 8h à 11h20 et de 14h à 16h. Billetterie au centre d'Addis-Abeba au métro Leghar ouverte du lundi au samedi de 9h30 à 11h30. Billetterie Dire Dawa au centre à Kezira ouverte de 9h30 à 15h tous les jours. Prix : Addis-Abeba depuis/vers Djibouti siège 36 US$, couchette 6 places 74 US$, couchette 4 places (VIP) 98 US$. Addis-Abeba depuis/vers Dire Dawa siège 22 US$, couchette 6 places 44 US$, couchettes 6 places (VIP) 60 US$.
La nouvelle ligne de chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti de 728 km met 12h30 de temps de route. Elle part de Lebu à 12 km au sud-ouest de la capitale et a ouvert aux passagers en janvier 2018. Train rouge et blanc flambant neuf avec des hôtesses en uniformes sur le quai : on se croirait presque dans le Thalys ! D'autant plus que les immenses gares superbes construites sur sa route sont monumentales et encore vides, on n'a pas l'habitude en Éthiopie. Sauf qu'ici on doit faire face à un nouveau problème : les animaux passés sous les rails, nombreux, car les bergers ne sont pas encore habitués (ce qui retarde le train). À l'intérieur, on s'assoit sur des banquettes rouges toutes neuves ou des couchettes bleues selon deux catégories de confort (4 ou 6 personnes par compartiment, comme nos bons vieux trains couchettes). Il y a un wagon-restaurant avec des tables également.

◗ **Gares de départ et billets.** La station d'Addis-Abeba-Lebu est à 45 minutes en taxi de la capitale, et reste encore méconnu des chauffeurs et de Google Maps (coordonnées GPS 8.933079, 38.687020). Côté Djibouti il faut compter 15 minutes en taxi du centre à la nouvelle gare de Nagad au sud de la ville derrière l'aéroport (coordonnées GPS 11.529425, 43.131787). Les tickets pour Djibouti doivent être achetés au minimum un jour avant le départ avec le visa en main à Lebu. Possibilité d'acheter les billets en ville également à l'ancienne gare de train à côté de la station de métro Leghar sous le pont de la Churchill Avenue. Il faut acheter ses billets au minimum un jour avant le départ à cette billetterie. Côté Djibouti, la gare étant plus proche du centre, nous vous conseillons de vous y rendre directement pour acheter votre ticket pour l'Éthiopie. *Idem* pour les villes intermédiaires, la gare est encore la meilleure option accessible en un tour de bajaj. On note qu'à Dire Dawa on peut aussi acheter les billets en centre-ville, à la billetterie de l'Ethio-Djibouti Railway (EDR), dans l'ancienne station de train dans le quartier de Kezira.

◗ **Stations en Éthiopie et à Djibouti.** Possibilité de s'arrêter actuellement à quatre stations : Adama et Dire Dawa vers l'est du pays, avant les stations Ali Sabieh et Djibouti de l'autre côté de la frontière. D'autres stations comme Debre Zeit et Awash Saba devraient ouvrir prochainement, renseignez-vous. Il roule dans le sens Addis-Abeba vers Djibouti les jours impairs (sauf le 31 du mois) et dans le sens Djibouti vers Addis-Abeba les jours pairs de chaque mois. En réalité, les touristes n'ont pas grand intérêt à s'arrêter dans la ville industrielle d'Adama ou à Ali Sabieh côté Djibouti. En revanche, Dire Dawa et Djibouti sont d'excellents stops.

◗ **Horaires de départ et arrêts.** Départ jours impairs d'Addis-Abeba-Lebu à 8h, passages à Adama 9h41, Dire Dawa 15h35, Ali Sabieh 19h44, arrivée à Nagad-Djibouti à 20h40. Dans l'autre sens, départ les jours impairs de Nagad-Djibouti 8h, passages à Ali Sabieh à 8h51, Dire Dawa 12h50, Adama 18h54 et arrivée à Addis-Abeba-Lebu à 20h40.

◗ **Formalités pour Djibouti.** Normalement il est possible pour des non-Éthiopiens de passer la frontière en train. Néanmoins, vérifiez cette condition auprès de l'ambassade de Djibouti. Il faudra pour cela faire son visa à l'ambassade à Addis-Abeba avant son départ, car il n'est pas possible de l'acheter à la frontière et le e-visa n'est pas accepté à cette frontière terrestre (seulement à l'aéroport). Se munir de son passeport valide six mois après le retour et de sa copie, de deux photos d'identité, d'une copie de réservation d'hôtel à Djibouti, d'une copie du vaccin contre la fièvre jaune sur un carnet de vaccination international, et d'un ticket retour d'avion depuis Djibouti. Le visa coûte 90 US$ pour un mois.

■ **ETHIO BUS ET ABAY BUS**
✆ +251 947 909 090
Ethio Bus et sa compagnie affiliée sont les derniers arrivés dans le jeu des compagnies de bus luxueuses en Éthiopie. De bonnes options. Possibilité de réserver son ticket à l'hôtel Taitu en plein centre.

■ **SELAM BUS**
Finfine building, 5e étage
Meskel Square ✆ +251 11 554 88 00
www.selambus.wordpress.com
selam.bus@ethionet.et
Pour acheter son billet, il faut se rendre à Meskel Square la veille du départ.

■ **SKY BUS**
Meskel Square ✆ +251 11 467 33 31
Une compagnie de bus qui dispose de cars modernes et confortables. Réservations possibles en direct à la gare et au bureau de l'hôtel Taitu. Possibilité de réserver par téléphone et de payer à la banque, mais la barrière de la langue et la difficulté font qu'il est plus facile d'aller acheter son ticket à la gare routière directement.

Voiture

◗ **Pour Addis-Abeba,** la location d'une voiture de ville n'a que peu d'intérêt. Un contrat à la journée avec un taxi est plus avantageux.

◗ **Concernant les 4x4,** indispensables à la plupart des escapades en dehors de la capitale, un chauffeur est presque systématiquement prévu dans la prestation. Il s'avère d'une aide indispensable à toute personne ne connaissant pas le pays et ne maîtrisant pas la langue. Mieux vaut négocier à l'avance un prix global (voiture + chauffeur + carburant) que de payer un extra au-delà d'un kilométrage fixe. La plupart des agences de voyages locales font également de la location de véhicules et leurs chauffeurs sont réputés pour bien connaître le terrain.

◗ **Enfin, de nombreux propriétaires privés ou des chauffeurs free-lance** proposent leurs services à des prix défiant toute concurrence (1 200 birrs/jour). Cette option pose le problème de l'assurance. Dans le Sud, au-delà de Konso, seules les agences de voyages officielles obtiennent les autorisations pour visiter la région de l'Omo.

En ville

Bus

◗ **Les bus.** Révolution à Addis-Abeba ! De nouveaux bus bleus municipaux (50 actuellement mais 300 dans quelques mois) sont en circulation dans la ville. Grands beaux, sûrs, comme dans toute ville avec la climatisation, ces bus Sheger Express City sont même équipés pour les fauteuils roulants. Ils viennent s'ajouter au métro qui transporte 5 000 personnes par heure. Et l'Éthiopie construit actuellement des bus de ville pour les exporter dans les pays voisins. Pour les itinéraires, actuellement il est difficile d'avoir des infos !

◗ **Les minibus,** qui circulent de 6h du matin à 21h ou 22h, sont une solution peu onéreuse et ludique pour le voyageur peu fortuné. Ils proposent des courses à 2 birrs en moyenne (le prix dépend de la distance : de 1,35 birr à 2,70 birrs au-delà de 7 km) et vous transportent rapidement d'un quartier à un autre. Le tout est de repérer la destination qui convient, et d'écouter ensuite les crieurs (les *woyala*) qui ne manquent pas de répéter en boucle : « Mesqal, Bolé, Arat Kilo, Sidist Kilo, Mercato ou Piazza Piazza ! » (les destinations finales les plus usuelles). Il suffit ensuite de demander : « Kazanchis ? » ou le nom du quartier où on désire se rendre et d'attendre la confirmation, souvent immédiate. Ce mode de transport est encore le meilleur pour celui qui veut découvrir la capitale en profondeur. Lorsque l'on veut s'arrêter, il faut dire « Warradje ».
Au départ de Piazza, la ligne Bolé est l'une des plus utiles pour les touristes. Elle dessert Arat Kilo, Kazanchis, Aya Oulet, Urael, Bolé. Le contrôleur vous demande systématiquement où vous allez et vous confirme le trajet ou bien vous oriente sur un autre minibus de la même station ou vers une autre station à proximité. Si vous allez à Olympia, Stadium ou Biroui (Théâtre national), il faut aller un peu plus bas sur Churchill Road. Le plus important est de connaître le nom de votre destination, et le reste vient tout naturellement. Dans le minibus, faites très attention aux pickpockets.

Tramway

La première ligne opérationnelle relie le nord d'Addis aux quartiers sud industriels. Le billet coûte entre 2 et 6 birrs. Le trajet : square Menelik II, Merkato, Lideta, Legehar, Meskel Square, Gotera et Kaliti. Pratique si vous voulez vous déplacer dans ces quartiers sans prendre de taxi.

Taxi

◗ **Taxi Lada bleu et blanc.** La moitié des véhicules roulant dans la ville sont des taxis Lada, facilement reconnaissables à leur couleur bleue et blanche mais aussi à l'état de leur carrosserie. C'est *so vintage* et *so* Addis-Abeba ! Héritage de l'époque communiste, ces voitures russes sans âge ressemblent à des jouets anciens qui ont fait plusieurs fois le tour du compteur. Ils sont en général pimpés à l'intérieur de toute sorte de déco : moquette sur le volant, grigris suspendus au rétro, néons colorés, stickers, scotch pour faire tenir les parties en plastoque encore en vie, et bien sûr sono tonitruante pour la plupart.

AVA Tours
Aventure Africa

Confiez-nous vos projets, vos demandes, vos souhaits, vos rêves.
AVA TOURS, une équipe francophone, vous aidera à les réaliser.

Tous
les visages
de l'Ethiopie

Tél. +251 11 16 61 64 34
+251 913 789 346
avatoursethiopia@gmail.com
www.avatoursethiopia.com

C'est une aventure en soi de monter dedans mais on va doucement, alors ça va ! On les trouve aisément à la sortie des grands hôtels, le long de Bole et sur les places principales de la ville. Ils ont l'avantage d'être partout à toute heure et pas chers du tout. Ces taxis ne disposant pas de compteur, il est indispensable de s'accorder sur le prix de la course et surtout sur la destination exacte. Il faut citer pour cela l'endroit connu le plus proche de l'endroit où vous vous rendez, repère que l'on acquiert aisément en un ou deux jours. Attention, lorsque les chauffeurs (ou les rabatteurs) voient arriver un *faranji*, les prix ont tendance à s'envoler (parfois jusqu'au triple du tarif). Si, après avoir proposé un prix raisonnable, le chauffeur refuse, il suffit de faire mine de s'éloigner vers un concurrent : 9 fois sur 10, le chauffeur se ravise. La nuit, il faut compter de 100 à 150 birrs pour Bolé-Piazza, de 20 à 30 birrs supplémentaires au prix normal de la course. On peut envisager, pour découvrir la capitale, de louer un taxi à la journée. Auquel cas, compter un minimum de 1 000 birrs. Ces prix sont cependant à relativiser, car le prix de l'essence ne cesse d'augmenter et il ne faut pas s'offusquer s'ils augmentent dans une proportion décente.

Taxis crème. Seule la compagnie officielle possède des véhicules couleur crème, qui ne font que les trajets hôtels-aéroport et dont les prix sont plus élevés. La compagnie Adika propose désormais de réserver des taxis *via* son appli smartphone.

ADIKA TAXI
✆ +251 11 557 25 45
www.adikataxi.com
reservations@adikataxi.com
Compagnie de taxis, possibilité de réserver par téléphone par appli direct sur smartphone, pratique.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

CENTRE FRANÇAIS DES ETUDES ETHIOPIENNES (C.F.E.E.)
Ambassade de France
✆ +251 11 123 47 67
www.cfee.cnrs.fr
secretariat@cfee.cnrs.fr
Bibliothèque avec prêt sur abonnement.
Fondée en 1955 pour coordonner les fouilles françaises dans la cité d'Aksoum, le C.F.E.E. n'a cessé de se développer, son but principal étant d'assurer des moyens matériels et logistiques

aux chercheurs français et éthiopiens. Il met également à leur disposition une bibliothèque référençant quelque 4 000 ouvrages.

■ **OFFICE DE TOURISME**
Masqal Square ✆ +251 11 551 23 10
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30.
L'office ne fournit qu'une information minimale et dispose de quelques brochures généralistes dont l'une, *A la découverte de l'Ethiopie*, est disponible en français. L'information plus pratique est dispensée par les tours-opérateurs locaux.

Réceptifs

Les agences de voyages officiellement enregistrées auprès de la Commission du tourisme sont nombreuses. Bien que non exhaustive, la liste suivante présente une sélection d'agences reconnues pour leur fiabilité.

■ **DISCOVER ABYSSINIA TOURS**
✆ +251 11 663 78 20
www.dabyssinia.com
dabyssinia@ethionet.et
L'accueil chaleureux de l'équipe expérimentée et polyglotte (langues internationales et locales) fait entièrement partie de votre séjour. Passionnés par leur pays, les professionnels s'attachent à promouvoir la culture et à faire bénéficier du tourisme les populations locales. Ce tour-opérateur dispose d'une flotte de véhicules tout-terrain fiables.

■ **ENTTO**
Dans le hall de l'hôtel Hilton
✆ +251 115 526 622
www.ethiopiatourandtravel.com
Ethio National Tour and Travel Operator Ethiopia offre une très grande diversité de circuits, permettant à chacun de trouver le séjour qui lui convient. Un maximum de flexibilité et une logistique très variée. Trekking, tours historiques, birdwatching…
Tout est pensé pour que vous passiez un séjour de rêve en Éthiopie. ENTTO s'occupe également des réservations de billets d'avion, de location de voiture (avec ou sans chauffeur). Lors de notre passage, le propriétaire était en train de construire un hôtel à proximité d'Addis Abeba (Belema Resort & Spa), se renseigner auprès de l'agence.

ETHIOPIAN QUADRANTS

Aux quatre coins du pays

Tous nos tours sont organisés de manière à faire participer nos voyageurs à la vie, à la culture et aux coutumes Éthiopiennes

+251 115157 990 / +251 115 547 529
+251 115 546 644

Email: ethiopianquadrants@gmail.com
info@ethiopianquadrants.com

www.ethiopianquadrants.com

AVA TOURS

Bole Subcity
✆ +251 11 16 61 64 34 / +251 913 789 346
www.avatoursethiopia.com
Ce tour-opérateur, tenu par Français (Pascal Leduc), est composé d'une équipe de professionnels expérimentés vous aidant à préparer votre séjour et vous accompagner au mieux dans votre voyage. Le choix des packages est vaste, l'équipe francophone proposant tous types de circuits sur mesure pour aborder les cultures, la nature et les peuples de l'Ethiopie authentique. Au choix, les montagnes de Simien, la Route Historique (Bahir Dar, Gondar, Axum, Lalibela), la dépression de Danakil, la Vallée de l'Omo, Harar et Dire Dawa, et bien d'autres lieux encore. Bonnes prestations générales, guides francophones et véhicules en très bon état.

GRAND EXPRESS TRAVEL AND TOURS SERVICES (GETTS)

✆ +251 115 534 678 – www.gettsethiopia.com
GETTS est un tour-opérateur qui propose des circuits variés dans toute l'Ethiopie. Des circuits culturels et religieux vous sont proposés, accompagnés de guides parlant plusieurs langues dont le français. Au choix également, on vous propose par exemple la route historique dans le Nord du pays, la vallée de l'Omo au Sud, la dépression de Danakil, ou, pour les plus sportifs, un trekking dans les montagnes de Simien ou celles de Balé. Les circuits sont créés sur mesure.

ETHIOPIAN QUADRANTS

431 Côte d'Ivoire Street ✆ +251 11 515 79 90
www.ethiopianquadrants.com
Près du pont Adwa.
Ethiopian Quadrants ne propose pas qu'un simple service pour voyager, son objectif premier est de faire comprendre aux clients la culture et les coutumes locales. Sont organisés les circuits touristiques classiques mais aussi des visites hors des sentiers battus. La particularité, des visites spécialisées : ornithologie, géologie, anthropologie et zoologie sont au programme.

ETHIOPIA TROPICAL TOURS

Sub-city Woreda 04 n° House 774
✆ +251 911 657 576
www.ethiopiatropicaltours.com
Odile (française) et son équipe se feront un plaisir de vous faire découvrir l'Ethiopie. Cette agence francophone vous propose des circuits culturels, historiques, à la découverte de la nature et des tribus éthiopiennes. Elle propose aussi des randonnées dans les montagnes du Simien, du Balé, dans la vallée de l'Omo ou dans le désert du Danakil. Des services complémentaires sont mis à votre disposition tels que la location de voiture avec chauffeur et guide, la réservation d'hôtels ou de billets d'avion. Lors de notre passage, Odile était en train de faire construire un lodge de 11 chambres dans le Chebera Chuchurra National Park (entre Jimma et Bonga), se renseigner auprès d'elle.

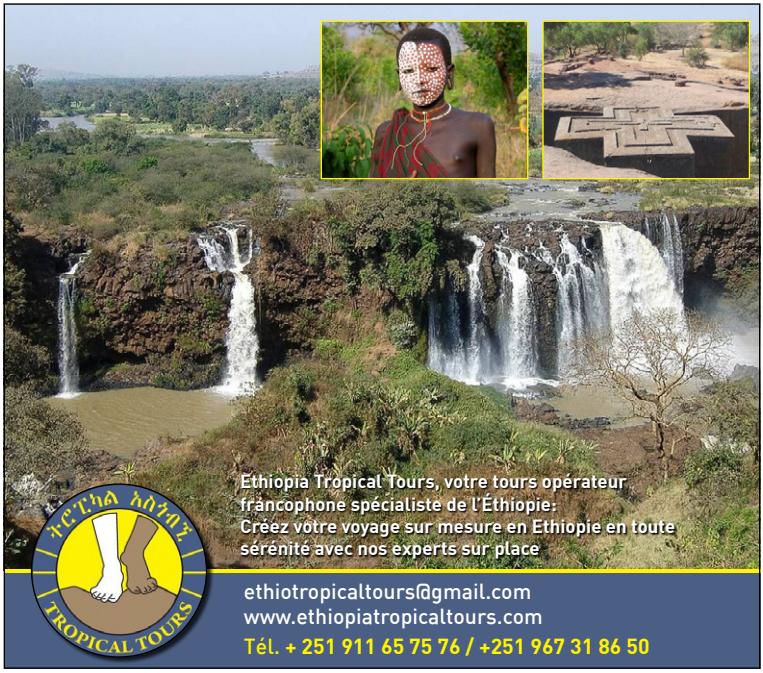
GETTS

Grant Express Travel & Tours ServiceS P.L.Co

« En route pour l'Ethiopie »

Grand Express Travel & Tours Services P.L.Co (GETTS) est l'un des meilleurs tours opérateur en Ethiopie, avec une gestion efficace et réactif, une large flotte de bons véhicules et de jeunes guides multilingues, énergiques et flexibles.

P.O.Box 42662 - Addis Ababa - Ethiopia
Tél. 251-11-553 4678 / 553 4379
Mobil : 251-91-123-3289 Fax : 251-11-553 4395
getts@ethionet.et / gettsethiopia@gmail.com
www.gettsethiopia.com



■ **WELCOME ETHIOPIA TOURS**
Ghana St✆ +251 929 041 182
www.welcomeethiopiatours.com
info@welcomeethiopiatours.com
Ce tour-opérateur propose des circuits sur mesure et cousus main aux quatre coins du pays. Un large éventail de propositions : découverte du parc du Simien et du massif du Balé, visite des sites historiques d'Axoum et de Lalibela, trekking dans les montagnes du Geralta, excursions dans le Danakil… Des voyages en famille sont également programmées. Souvenirs garantis !

Représentations – Présence française

■ **ALLIANCE ETHIO-FRANÇAISE**
Piazza (à proximité du garage Riès)
Wavel street
✆ +251 11 156 98 92
www.allianceaddis.org
aef@allianceaddis.org
Avec plus d'un siècle de présence, cette alliance très active joue un rôle de premier plan dans l'enseignement du français et dans l'organisation d'événements culturels (soirées traditionnelles azmari, cinéma, expositions régulières d'artistes éthiopiens...). Le programme est consultable sur le site. Restaurant « La Petite France » idéal pour un déjeuner et pour goûter aux profiteroles. Superbe jardin avec reproduction d'une tour Eiffel et de stèles d'Axoum.

■ **AMBASSADE DE BELGIQUE**
Quartier Kebele
Comoros Street – Yeka Kifle-Ketema
✆ +251 911 255 583
www.ethiopia.diplomatie.belgium.be
addisababa@diplobel.fed.be
Ouvert du lundi au jeudi de 8h30 à 13h et de 13h30 à 16h, le vendredi de 8h30 à 14h. En cas d'urgence en dehors des heures d'ouverture : +251 967 882 272.

■ **AMBASSADE DE DJIBOUTI**
Quartier de Bole, croisement Airport Road et Cape Verde Street
✆ +251 11 661 32 00
djiboutiemb@yahoo.com
Ouvert à partir de 9h, y aller à l'ouverture et retour du visa le même jour à 15h30.
Il faut se munir de son passeport valide six mois après le retour, une copie du passeport, deux photos d'identité, la copie de sa réservation d'hôtel à Djibouti, la copie du billet d'avion retour de Djibouti et la copie du tampon de vaccin contre la fièvre jaune, ainsi que de 90 US$ pour un visa de trente jours.

AMBASSADE DE FRANCE
Angola Street, quartier Kebana
✆ +251 11 140 00 00
www.ambafrance-et.org
Standard téléphonique de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h30 du lundi au jeudi, uniquement le matin le vendredi. Le consulat est ouvert du lundi au jeudi de 8h30 à 12h et le vendredi de 8h30 à 10h45. En cas d'urgence : +251 91 120 88 95 (visa consulaire ou diplomatique) ou +251 91 121 00 87 (sécurité). Courriel via formulaire de contact.
Le site est en fait un parc de 43 hectares au cœur de la ville, elle est aussi le siège du consulat et de la chancellerie qui représente la France au conseil de l'Union africaine à Addis-Abeba. L'ambassadeur est Frédéric Bontems depuis 2016.

AMBASSADE DE SUISSE
Kolfe Keranyo Woreda 09 - Quartier Old Airport ✆ +251 11 271 05 77
www.eda.admin.ch/addisabeba
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 11h30, le reste du temps sur rendez-vous.

AMBASSADE DU CANADA
Old Airport Area, Nefas Silk Lafto Sub City
Kebele 04, House No. 122
✆ +251 11 317 00 00
addis@international.gc.ca
Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 8h30 à 12h.

Argent

Banques et change. Il n'y a pas de banques étrangères en Ethiopie. Avec des CB européennes, deux banques présentes partout réalisent les retraits. La Commercial Bank of Ethiopia dispose du réseau le plus dense à travers le pays pour les opérations de change. Elle est, avec la Dashen Bank, le représentant officiel de la Western Union, spécialisée dans le transfert d'argent. Les banques sont généralement ouvertes de 8h à 16h en semaine et le samedi matin. Le service de change cesse parfois à 15h. Les bureaux bancaires hébergés dans les grands hôtels (Hilton, Sheraton, Ghion) et à l'aéroport sont ouverts tous les jours en continu et jusque tard dans la soirée.

Retrait d'argent. Les bornes ATM des nombreuses banques du pays sont partout : devant les hôtels ou les banques, et acceptent les cartes Visa et MasterCard. L'aéroport de Bole et les principaux hôtels disposent également de distributeurs. Pensez tout de même à faire une réserve avant de partir dans des zones plus reculées. Les coupures de courant sont fréquentes dans le sud du pays. Retrait maximum de 4 000 ETB.

Sécurité à Addis-Abeba

Les actes violents sont très rares dans la capitale éthiopienne. Les règles de prudence se limitent donc à faire attention aux pickpockets qui agissent dans les zones populaires (principalement le Mercato, Piazza et les transports collectifs) et à refuser toutes les propositions alléchantes d'inconnus qui abordent les touristes notamment à Piazza, près du Taitu hôtel (parties de *khat*, visite de la ville, « bonnes adresses » où l'on vous fait payer 10 fois le prix de la bière, etc.). De nombreux jeunes touristes ont eu de mauvaises expériences et la nuit ce quartier est mal fréquenté, soyez accompagné. Attention aussi à ne pas trop laisser traîner votre argent ou objets de valeur dans les chambres d'hôtel. Évitez enfin de vous promener dans les rues sombres le soir, privilégiez le taxi pour vos déplacements à la nuit tombée.

Les propriétaires d'un véhicule auront la prudence de le faire surveiller en toutes circonstances. La plupart des hôtels, des restaurants et des night-clubs possèdent leurs gardiens (pourboire 5 à 10 birrs).

Achats en CB. On peut également payer en Carte Bleue dans tous les hôtels de luxe et parfois dans certains restaurants, si bien sûr le terminal CB fonctionne. Nous vous recommandons cependant de vous munir de quelques dollars pour pallier les imprévus.

Santé – Urgences

Les pharmacies à Addis sont nombreuses et généralement bien pourvues. Celle qui est particulièrement recommandable se trouve sur Churchill Avenue, entre le Théâtre national et le Ras Hotel, ou la pharmacie Ghion sur Ras Desta Damtew Street.

La consultation d'un médecin dans un hôpital coûte entre 150 et 400 birrs.

AMBULANCE CROIX-ROUGE
✆ 907

DOCTEURS FRANCOPHONES
www.et.ambafrance.org
contact@ambafrance-et.org
Docteurs, hôpitaux et cliniques recommandés par l'ambassade de France par spécialité (dentiste, gynécologie, etc).

KADISCO GENERAL HOSPITAL
Road to Gergi Giorgis, Bole
✆ +251 11 629 89 02
www.kadcogroup.com
kgh@kadcogroup.com
L'un des hôpitaux les plus récents avec de bons docteurs.

NORDIC MEDICAL CENTER
Bole Sub City, Woreda-02,
House number 1036
✆ +251 929 105 653
www.nordicmedicalcentre.com
reception@nordicmedicalcentre.com
Clinique privée recommandée par l'ambassade de France.

POMPIERS – URGENCES
✆ 911

Adresses utiles

ETHIOPIAN WILDLIFE CONSERVATION ORGANISATION (E.C.W.O.)
Près de Mexico Square.
✆ +251 11 551 71 22
Cette institution s'occupant de la préservation de la vie sauvage a été fondée en 1965. C'est elle qui gère les réserves et parcs nationaux.

LYCEE FRANCO-ETHIOPIEN GUEBRE MARIAM
Churchill Road, 1496
✆ +251 11 155 16 03
www.guebre-mariam.org
lycee-addis@telecom.net.et

UNION DES FRANÇAIS DE L'ETRANGER (U.F.E.)
✆ +251 91 311 13 65
www.ufe.org
Cette association a pour objectif d'accueillir les nouveaux expatriés et de défendre les intérêts matériels et moraux des Français tout en resserrant les liens entre la France et l'Ethiopie (organisation de manifestations sportives et culturelles...).

SE LOGER

Il est dommage de ne pas trouver à Addis-Abeba des hôtels de charme installés dans les quelques demeures de pierre et de bois typiques de l'époque de la fondation de la ville. Et étrange de constater que ces bâtiments historiques abritent plutôt des hôtels décrépits pour les

petits budgets. En revanche, de nombreux hôtels de confort moderne fleurissent un peu partout et notamment à Bole et à Kazanchis, à des prix relativement élevés. Les hôtels de luxe historiques (Hilton, Sheraton...) se trouvent autour de Meskel Square. La difficulté consiste à trouver de bons hôtels à des prix modestes.
Attention, durant les sommets de l'Union africaine (au mois de janvier), les hôtels, pris d'assaut par les délégations internationales, doublent voire triplent les prix, et affichent tous complet.
Le meilleur quartier pour loger est celui de Bole-Urael, d'abord parce que c'est proche de l'aéroport, et en journée cela vous évite des sueurs froides pour y aller empêtré dans des bouchons pendant des heures, ensuite parce que c'est le quartier le plus branché de la capitale, tout en étant proche du centre, et surtout c'est là que l'offre se développe pour tous les budgets. De plus on y trouve pléthore de restaurants, bars et clubs pour sortir.

Piazza et Mercato

Bien et pas cher

TAITU
Piazza
✆ +251 929 308 230
www.taituhotel.com
Chambre dans l'annexe avec salle de bain commune 12 US$, dans le bâtiment historique avec salle de bain commune 25 US$, privée 33 US$. Transfert aéroport 15 US$. Buffet végétarien 75 birrs.
Une institution à Addis. Le plus vieil hôtel du pays, anciennement résidence impériale bâtie en 1907, le Taitu conserve un certain charme baroque avec sa structure en bois, sa porte tournante, ses parquets et sa terrasse, même si l'ensemble est très usé. Les 75 chambres sont très inégales, celles situées dans le bâtiment central historique restent les plus spacieuses et charmantes, d'un autre temps, avec un mobilier rétro dans son jus, tout droit sorti d'un film des années 1970. Les salles de bain communes sont moyenâgeuses. Donc celles avec salle de bains privée sont les meilleures, mais là encore, le balcon extérieur n'a pas l'air très solide, on ne s'y aventure pas trop, tout est relativement décrépi, quand on voit les douches déglinguées à l'eau froide, sans coffre ni moyen de fermer convenablement la chambre de l'extérieur (au premier étage), on ne s'y voit pas laisser ses objets de valeur. De plus, le feu a eu raison d'une partie des combles en 2015, même si la bâtisse a été superficiellement réhabilitée ; quel dommage pour un bijou d'architecture pareil ! Les chambres correctes se trouvent dans l'aile moderne sans grand charme, et elle affiche souvent complet. C'est l'adresse favorite pour les backpackers qui veulent profiter de l'atmosphère du quartier animé (mais mal fréquenté la nuit) de Piazza. Accueil sympathique. Gracieux jardin et bon restaurant de cuisine traditionnelle qui sert un buffet végétarien à prix imbattable le midi. Wifi gratuit au restaurant.

© TRINITY

WUTMA
En face de Baro Hotel
Mundy Street
✆ +251 11 156 28 78
wutmahotel@yahoo.com
Chambre simple ou double avec douche 12 US$.
La meilleure option pour les petits budgets, par rapport aux autres hôtels au même prix, mais il est souvent complet, pensez à réserver. Chambres basiques mais bien tenues, propres, eau froide et même eau chaude pour la douche ! Evitez vraiment celles près de la cuisine, trop bruyantes. Bon restaurant au premier étage, avec buffet végétarien à midi à prix plancher. wi-fi.

Confort ou charme

ADDIS REGENCY HOTEL
Sylvia Pankhurst Street
✆ +251 11 155 00 00
www.addisregency.com
Double standard à partir de 45 US$, twin à partir de 65 US$, petit déjeuner inclus.
Hôtel situé en plein centre, au calme dans une petite rue, à deux pas de Mercato et de Piazza : un emplacement idéal pour visiter les musées. Chambres charmantes, douillettes et meublées à l'ancienne, un peu petites mais impeccablement tenues. Personnel aux petits soins, parking, wi-fi, navette aéroport gratuite... Excellent petit déjeuner buffet de produits frais et terrasse sur le toit offrant une belle vue. L'une des rares adresses dans ce quartier.

DENVER BOUTIQUE HOTEL
Piazza
Au croisement de Adwa Street
et Sahie Silase Street
✆ +251 111 263 483
www.denverboutiquehotel.com
frontoffice@denverboutiquehotel.com
Chambre simple à partir de 37 US$, double 45 US$, twin 37 US$, petit déjeuner inclus. Enfants non autorisés.
Addis-Abeba est moderne, on vous dit ! Et pour ceux qui ne supportent pas les cris de bébé au petit déjeuner, ce nouvel hôtel trendy au cœur de Piazza promet des matins calmes. Uniquement dédié aux adultes, hommes d'affaires ou touristes, le Denver Boutique Hotel propose des chambres design, colorées et confortables dans un immeuble très récent et tout illuminé au cœur de la ville, donc proche des musées. Parquet, baies vitrées, grands lits moelleux, bureau, tout est habillé dans un style classique et classieux éthiopien, avec des tissus chatoyants. Les prix restent vraiment plancher en raison du quartier. Les suites sont plus chères et luxueuses, équipées de baignoire. Un bon plan qui renouvelle enfin les adresses fatiguées du centre. Wifi.

ELIANA HOTEL
Churchill Avenue à l'angle de Wawel Street, Piazza
✆ +251 111 262600
www.elianahotel.com
reservation@elianahotel.com
Chambre simple 66 US$, double 78 US$, petit déjeuner compris.
Immanquable, cet hôtel sur Churchill Avenue est désormais le plus confortable de Piazza. Dans un édifice rutilant de néons avec un centre commercial au rez-de-chaussée, il propose de nombreuses chambres de standing avec joli plancher, luxueuse literie et équipements aux standards internationaux. Certaines chambres ont un balcon, toutes ont une jolie vue à travers de larges baies vitrées. Le hall et le restaurant avec vue panoramique au dernier étage impressionnent. Petit déjeuner buffet des plus copieux.

Kebena et Entoto

BROOKLYN HOTEL ADDIS ABABA
Belay Zelaka Road
✆ +251 91 188 9366
www.inngrid.net/Brooklyn-Hotel
brooklynhotel.addis@gmail.com
Au nord de Piazza sur la route d'Entoto.
A partir de 35 US$ la double, et 55 US$ les lits jumeaux, familiale 65 US$, petit déjeuner, Wifi, transfert aéroport et parking inclus.
Nouvel hôtel construit sur les hauteurs de Addis, direction Entoto, près du marché aux tissus, qui bénéficie d'une jolie vue sur la ville, tout en étant près de Piazza. Bien tenues, les chambres doubles sont franchement abordables, avec salle de bain privée, plancher en bois, balcon, literie moelleuse. Du standing de gamme moyenne à prix plancher. Les chambres plus luxueuses sont assez quelconques en revanche.

RAS AMBA HOTEL***
Queen Elizabeth street
✆ +251 111 228 080
www.hotelrasamba.com
rasambahotel@hotmail.com
Comptez à partir de 60 US$ pour une chambre double et 75 US$ pour une twin.
Cet établissement est situé sur les hauteurs de la ville près de la colline d'Entoto, tout en étant près du centre. Il bénéficie d'une vue panoramique sur Addis Abeba et surtout d'un cadre vert reposant, ce qui est rare à Addis. Les chambres sont douillettes, l'hôtel est doté d'une terrasse et de multiples services, dont un restaurant et une navette pour l'aéroport gratuite. Petit déjeuner de qualité avec des jus de fruits frais.

Meskel Square et Kirkos

GHION HOTEL
Ras Desta Damtew Street
✆ +251 11 551 32 22
www.ghionhotel.com.et
Comptez à partir de 70 US$ la double avec petit déjeuner.
C'est le dernier représentant de la chaîne d'hôtels gouvernementaux du même nom, avec son allure un peu stalinienne. Sa localisation en plein cœur de la ville et son immense parc plein d'oiseaux en font une adresse originale. Piscine rafraîchissante, mais chambres fatiguées et wi-fi inexistant. Les prix ont dégringolé ces dernières années. On y trouve un restaurant correct et le jazz club de Mulatu Astatké, the African Village, hautement recommandable. Transfert aéroport gratuit.

MAMA'S INN SECOND BRANCH
Chambre simple ou double à partir de 65 US$ avec petit déjeuner, buffet inclus.
Le génial patron derrière le Mama's Kitchen, le premier club de musique live chic ouvert il y a cinq ans et dont le concept a depuis essaimé dans tout Bolé, a toujours un coup d'avance. Il vient d'ouvrir un hôtel pimpant, luxueux, à la fois boutique et design, avec du marbre au sol, des lustres scintillants de bon goût, une belle hauteur sous plafond dans le hall, des chambres aux tons blancs et gris avec des petits

fauteuils à la mode, et sa griffe : des bars et restaurants trendy, bien sûr ! Le concept des chambres hyperfonctionnelles et esthétiques, les détails comme les rampes en fer forgé de l'immense escalier, les codes graphiques font penser que le patron a connu beaucoup d'hôtels en Occident avant de penser le sien, magnifique ! Petit déjeuner buffet fantastique, personnel excellemment formé. Wifi.

■ **OLYMPIA GUEST HOUSE**
191 Gabon street, Kirkos ✆ +251911470776
Chambre simple 57 US$, double à partir de 70 US$, twin 87 US$, petit déjeuner inclus.
Chambres très simples, meublées à l'éthiopienne, avec des jolies têtes de lit en bois, du carrelage et des fenêtres lumineuses, à la propreté irréprochable avec salle de bain privée moderne avec eau chaude. Au total, 6 doubles et 2 twins, mais les prix ont explosé en deux ans, rendant l'adresse beaucoup moins intéressante. Accueil très sympathique et café traditionnel dans le hall.

■ **SHERATON**
Taïtu Street
✆ +251 11 517 17 17
www.sheratonaddis.com
Chambre double à partir de 330 US$ en basse saison et 355 US$ en haute saison avec petit déjeuner. Il y a en tout 392 chambres. Promotions sur Internet. wi-fi.
Considéré comme l'un des plus luxueux hôtels du continent, emblème de la réussite du sheikh Al-Amoudi, le Sheraton impressionne avec son immense façade et son parterre de fontaines. Les chambres décorées dans des tons bruns sont de style classique et dotées d'équipements de pointe (lecteur DVD...). L'hôtel fournit toutes les prestations que l'on peut attendre d'un établissement de classe internationale avec de nombreux services et boutiques. Immense piscine, spa (avec sauna, massages, gym) et fontaine. On y trouve également d'excellents restaurants comme Les Arcades, un restaurant français, ou le Shaheen, un restaurant indien. L'eau de la piscine est à température constante de 29 °C ! Transfert aéroport gratuit.

Kazanchis et Yeka

Bien et pas cher

■ **AG PALACE HOTEL**
Yeka
Equatorial Guinea Street
✆ +251 11 662 0457
www.agpalacehotel.com
Info@agpalacehotel.com
A partir de 25 US$ la simple ou double et 40 US$ la twin, petit déjeuner compris.
Cet immeuble avec vue sur la ville est situé entre Yeka et Bole, non loin de Kazanchis. Chambres claires et lumineuses, à la décoration très sobre, dotées de salle de bain et balcon avec vue sur la ville. Les prix sont raisonnables et le personnel avenant. Bon petit déjeuner, wi-fi, parking.

■ **COTADDIS HOSTEL**
Yeka
Lam Beret ✆ +251 91 339 9939
www.cotaddis.com
info@cotaddis.com
Dortoirs 10 US$, chambre simple avec salle de bain privée à partir de 15 US$, double 20 US$, 105 US$ la semaine et 420 US$ le mois, accès cuisine collective compris.
Jolies chambres simples mais modernes et d'une propreté irréprochable, équipées de salles de bains partagées mais luxueuses, à prix imbattable à Addis, un vrai bon plan. Un dortoir aussi pour les backpackers. D'autant plus que l'hôtel est un peu excentré mais proche de Yeka, Bole et Kazanchis. De plus, les guests disposent d'une cuisine collective et d'un salon agréable s'ils souhaitent rester au calme, et d'une terrasse sur le toit pour apprécier la vue et le soleil. Parking et wi-fi.

KEBA GUEST HOUSE

Yeka
Near the British Embassy 500 Meters forward from Addis, College
✆ +251 118 240703
reservation@kebaguesthouse.com
A côté de Kenenisa Avenue et de l'ambassade du Royaume-Uni.
Comptez 30 US$ la double et 35 US$ la twin avec salle de bains privative et petit déjeuner.
Cette *guesthouse* est un bon plan pour les petits budgets car les chambres équipées de TV locale et d'un bureau, avec salle de bain privée, sont bien tenues, et à ce prix c'est inattendu. Ce petit immeuble meublé dans un style éthiopien est situé à Yeka, proche de Bolé et Kazanchis, pratique. wi-fi.

Confort ou charme

LE LOUVRE GRAND HOTEL

Yeka
✆ +251 116 187 755
www.louvregrandhotel.com
info@louvregrandhotel.com
A côte de l'ambassade du Royaume-Uni.
Simple 65 US$, double de 75 à 120 US$, suite 140 US$, petit déjeuner compris.
Cet hôtel est taillé pour ceux qui aiment se sentir chez eux, même à l'autre bout du monde ! Tenu par une famille de Français, il est pensé en clin d'œil à la France, de la décoration des chambres qui rappellent les appartements français au restaurant, qui ressemble à une brasserie bien de chez nous, dans le cadre comme dans l'assiette ! L'endroit est très plaisant et les chambres cosy, avec coffre, bureau, wi-fi, TV câblée et dont les salles de bain sont équipées de baignoires. En prime, et pour le prix c'est un bon plan, les hôtes ont accès à deux spas (homme ou femme) équipés de bain bouillonnant, sauna et salle de gym. Excellente adresse.

Luxe

CAPITAL HOTEL & SPA

22 Mazzoria Haile G/Silassie avenue
✆ +251 116 672 100
www.capitalhotelandspa.com
info@capitalhotelandspa.com
A côté du ministère de l'Eau et l'Energie.
A partir de 105 US$ la chambre double avec petit déjeuner.
Ce nouvel hôtel de luxe à l'éthiopienne est une bonne alternative aux hôtels de luxe d'affaires, car ici l'atout majeur est le spa : un édifice à part de cinq étages avec piscine extérieure chauffée en saison des pluies, bains bouillonnants, hammam, sauna, bains turcs, mais aussi salon de beauté homme et femme, massages... Tout est inclus dans le prix, tout comme le petit déjeuner buffet, royal. Les chambres ont une touche de décoration éthiopienne tout en étant classiques, et bien sûr luxueuses. Nombreux restaurant et bar terrasse sur le toit.

GETFAM HOTEL

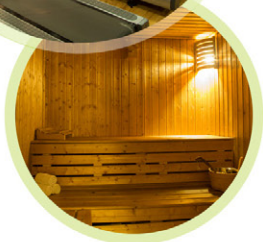
Entre Kazanchi Yeka et Bole
Haile Gebreslassie Road, entre Mickey Leland et Togo Street ✆ +251 116 673 1757
www.getfamhotel.com
reservations@getfamhotel.com
Simple à partir de 88 US$, double à partir de 91 US$, petit déjeuner inclus.
Ce nouvel hôtel de luxe 5 étoiles présente l'intérêt d'être vraiment au carrefour des quartiers de Kazanchis, Bole et Yeha, extrêmement bien placé. Il n'a rien à envier aux établissements de standing internationaux et offre des chambres tout aussi luxueuses et à la décoration on ne peut plus classique. Les suites les plus luxueuses ont une baignoire à hydromassage, toutes ont des têtes de lit capitonnées élégantes, des salles de bains avec vasque design, des grandes baies vitrées et de la moquette (oui, c'est moins actuel, mais elle est encore neuve). Le spa avec sa piscine intérieure, son bain bouillonnant, le hammam, le sauna, les massages, le salon de beauté et la salle de fitness ont été pensés aussi bien pour les étrangers que pour les Éthiopiens fortunés qui cherchent un club privé. Sur place, un restaurant que nous n'avons pas testé.

JUPITER INTERNATIONAL

Kazanchis
Tito Street ✆ +251 11 552 73 33
www.jupiterinternationalhotel.com
info@jupiterinternationalhotel.com
Chambre simple à partir de 95 US$, double ou twin à partir de 115 US$, petit déjeuner inclus.
Situé dans le quartier central de Kazanchis à la fin de Bole Road, cet hôtel, situé à côté du Radisson Blu aménagé dans un grand bâtiment en verre, impressionne dès que l'on pénètre dans son hall décoré avec des matériaux luxueux importés pour certains de Dubaï. Il dispose d'une centaine de chambres vraiment jolies, quoique pas très grandes pour certaines, avec de beaux meubles en acajou et des matelas très fermes. Décorées de peintures modernes, un réel effort a été fait en matière de style. Attention toutefois, certaines chambres souffrent d'une vue déplorable et sont trop sombres, d'autres au contraire disposent d'un mur de baies vitrées très lumineuses. Demandez-donc une grande fenêtre lors de la réservation. Son point fort est le service et le nouveau spa flambant neuf (salle de gym, hammam et sauna). En effet, les tarifs comprennent un excellent buffet pour le petit déjeuner, la connexion wi-fi et le transport gratuit depuis l'aéroport. Un excellent rapport qualité-prix.

JUPITER INTERNATIONAL HOTEL
ADDIS ABABA

DEUX HÔTELS
UN CONCEPT



JUPITER INTERNATIONAL
HOTEL CAZANCHISE
TITO ST, CAZANCHISE, KIRKOS, ADDIS ABABA, ETHIOPIA
+251 11 552 73 33

JUPITER INTERNATIONAL
HOTEL BOLE
AFRICAN AVENUE, BOLE, ADDIS ABABA, ETHIOPIA
+251 11 661 69 69

INFO@JUPITERINTERNATIONALHOTEL.COM
ONLINEBOOKING@JUPITERINTERNATIONALHOTEL.COM

■ **HILTON**
Ménélik II Avenue, Kazanchis
✆ +251 11 551 84 00
www.hilton.com
Chambre double à partir de 240 US$. Promotion sur Internet et hors saison.
L'hôtel a été inauguré en 1969 par Haïlé Sélassié. Plus que son architecture, c'est son jardin luxuriant qui lui apporte un charme certain. Les chambres commencent à accuser leur âge, mais le confort est au rendez-vous et la décoration agréable. Le personnel est sympathique, en revanche le service ne semble pas toujours à la hauteur d'un 5 étoiles. Parmi les commodités, on trouve court de tennis, club de gym, sauna, restaurants, un bureau d'Ethiopian Airlines (très pratique) et le wi-fi. Au petit matin, une baignade dans la piscine en forme de croix, alimentée en eau thermale à 28 °C, est un véritable régal.

■ **RADISSON BLU**
Kazanchis
Tito Street
✆ +251 11 515 76 00
Chambre standard à partir de 195 US$, petit déjeuner inclus. Promotion sur Internet.
Ouvert il y a quelques années dans le quartier d'affaires d'Addis, c'est l'une des meilleures adresses de standing de la ville. On apprécie les chambres aux standards de luxe internationaux, le restaurant avec un buffet comprenant un « corner éthiopien » au rez-de-chaussée et un restaurant panoramique au dernier étage. On affectionne hautement aussi la salle de gym et le spa qui propose des massages à prix raisonnables ainsi que le petit déjeuner buffet, divin. wi-fi et transfert aéroport gratuit.

Bolé et Urael

Bien et pas cher

■ **BELA ADDIS**
Nifas Silk Lafto Sub City, K.01, Lebu area
near Jemo ✆ +251 114 712 885
www.belaaddis.com
info@belaaddis.com
A partir de 25 € la nuit. Petit déjeuner et transfert aéroport compris.
Cet hôtel 3-étoiles est situé dans le quartier de Jemo (à une quinzaine de minutes de l'aéroport au sud d'Addis) assez éloigné du centre, mais ici on profite du calme et de la verdure. C'est l'endroit parfait pour passer une nuit sereine dans la périphérie d'Addis en arrivant de l'aéroport, à petit prix, d'autant plus que la navette aéroport est gratuite, avant de découvrir la ville. Chambres confortables (single, double ou lits jumeaux). Offrant une jolie vue, le restaurant sert une cuisine européenne et éthiopienne. Bela Hotel est partenaire de Smiling Ethiopia Tour, un des principaux tour-opérateurs francophones en Ethiopie, et peut donc organiser tout type de circuit dans tout le pays.

■ **CHEERS B&B**
Bolé
Zimbabwe Street
✆ +251 911 248 834
Chambre simple ou double avec salle de bain privée 28 US$.
Voilà une excellente adresse à petit prix dans un quartier assez cher, idéalement situé non loin de l'aéroport (transferts gratuits à toute heure) et proche des bars et clubs branchés de Bolé. Chambres propres, confortables et très récentes, sans grandes fioritures mais agréables avec chauffage, climatisation et salle de bain privée, le tout dans une maison où le personnel est attentif à ses guests et parle bien anglais pour les conseiller. Restaurant de burgers à proximité tenu par le même propriétaire où se prend le petit déjeuner, ainsi qu'un bar pour regarder les matchs de foot.

■ **MR. MARTINS COZY PLACE**
Cape Verde Street, 702
✆ +251 910 884 585
www.mmcozyplace.com
coze376@yahoo.com
Chambre simple ou double de 27 US$ à 30 US$ (avec ou sans salle de bain privée).
Située dans l'excellent quartier d'Urael, cette *guesthouse* pour les petits budgets change un peu des adresses classiques à Addis. Dans cette maison, sont aménagées 17 chambres plaisantes et confortables à prix plancher. wi-fi, terrasse sur le toit, parking et jardin. Super accueil de Dawit, minibus (dont un pour l'aéroport) et magasins à proximité. Propreté et confort impeccables, service chaleureux, un très bon plan.

Confort ou charme

■ **CARAVAN HOTEL**
Urael
Mike Leyland Street
✆ +251 116 612 297
www.caravanaddis.com
caravanhotel@caravanaddis.com
A partir de 50 US$ la chambre double avec petit déjeuner.
Hôtel récent idéalement situé au nord d'Urael, près des restaurants et du centre d'affaires de Kazanchis. Chambres élégantes et cosy aux tons marrons, ocre et blancs et à la décoration de bon goût, équipées de TV câblée, climatisation, chauffage, bureau et avec une baignoire dans la salle de bain. Prix abordables, service à l'écoute, une bonne adresse.

COMMENCEZ BIEN VOTRE MATINÉE EN DÉGUSTANT UN DÉLICIEUX CAFÉ À NOTRE CAFÉTÉRIA TOMOCA

QUE VOUS CHERCHIEZ UNE SALLE DE RÉUNION OU À ORGANISER UN ATELIER DE 5 JOURS, NOS DIFFÉRENTS PACKAGES PEUVENT ÊTRE RÉALISÉS SUR MESURE.

PROFITEZ D'UN SÉJOUR CONFORTABLE DANS NOTRE ÉLÉGANTE CHAMBRE STANDARD, OÙ VOUS ACCÉDEZ À UN LARGE CHOIX DE CHAINES SUR LA TV ÉCRAN PLAT, ET POUVEZ TRAVAILLER TRANQUILLEMENT AU BUREAU OU RESTER CONNECTÉ AVEC VOS AMIS ET VOTRE FAMILLE GRÂCE AU WIFI HAUT DÉBIT GRATUIT.

BIENVENUE À VERRES EN VERS, NOTRE INCONTOURNABLE INTERPRÉTATION MODERNE D'UNE BRASSERIE À LA FRANÇAISE. UNE AVENTURE CULINAIRE VOUS ATTEND CAR LE RESTAURANT VERRES EN VERS EST LE 1ER RESTAURANT DE TYPE BRASSERIE FRANÇAISE À ADDIS ABABA, OFFRANT À NOS CLIENTS DES PLATS QUI S'INSPIRENT DE PARIS, GENÈVE ET NEW YORK

FEEL THE DIFFERENCE

Radisson Blu Hotel
Kirkos Subcity, Kebele 17/18,
Kazanchis Business District, Addis Ababa, Ethiopia
www.radissonblu.com/hotel-addisababa

Radisson BLU
HOTEL, ADDIS ABABA

HOTEL CELESTE ETHIOPIA
Africa Avenue ✆ +251 941 757 575
www.hotelcelesteethiopia.com
info@hotelcelesteethiopia.com
A partir de 45 US$ la double en B&B.
Idéalement situé à quelques minutes en voiture de l'aéroport Bole International, l'hôtel Celeste est un bel endroit pour loger et se relaxer. Au total, 19 chambres confortables et bien équipées, charmantes et avec du caractère, tout en étant à prix abordable. Ce nouvel hôtel d'Addis Abeba possède une grande terrasse sur le toit, où se trouvent le restaurant et le bar, permettant de goûter la cuisine éthiopienne ou de boire un cocktail, tout en profitant d'une vue imprenable sur la ville. Une bonne adresse, à découvrir.

HOTEL LOBELIA
2241 Bole Sub-City, Kebele 03/05,
Bldg n° 2241
✆ +251 11 667 38 50
www.hotellobeliaaddis.com
A partir de 55 US$ la double standard, petit déjeuner compris.
Cet hôtel bien placé propose des chambres à prix très raisonnables, dont les plus basiques ont une vue sur la ville, une baignoire, un écran plasma, le wi-fi... Confortable, spacieuse, propreté irréprochable, jolie décoration, standing, personnel agréable : excellente adresse !

MAMA'S INN
Urael
Hayahulet New Road près de l'Abyssinia Bank
✆ +251 91 122 2099
Comptez 45 US$ la simple double ou twin avec petit déjeuner.
Le Mama's Kitchen, après avoir déménagé et ouvert le Royal Lounge, s'est diversifié en ouvrant deux hôtels. Le second, plus luxueux, est à Kirkos, celui-ci, le premier, à Bole. Excellent boutique-hôtel pour petit budget, puisqu'il propose des chambres avec un mobilier moderne de bon goût et une décoration avec des touches vintage dans des tons beige et blanc. Les matelas surtout sont très épais, les draps et oreillers impeccablement disposés, les lumières douces, la salle de bains luxueuse, le tout à prix plancher pour Bole. Chez Mama's Inn, le salon est un bar, influence du patron oblige ! On trouve des canapés rose fuchsia capitonnés, des fauteuils en palette et des tapis colorés, un grand lustre… Beaucoup plus excentrique que les chambres. Wifi.

WHITE HOUSE ADDIS
Cameroun Street et Ring Road
✆ +251 11 667 4133
À partir de 35 US$ la simple et 45 US$ la double, petit déjeuner compris.
Encore un nouvel hôtel chic de Bole qui vient d'ouvrir et propose de belles chambres à petit prix, sans doute le temps de se faire connaître. Profitez-en car elles sont tout confort, avec de grands lits élégants, des papiers peints graphiques, de jolis tableaux aux murs blancs, des draps de coton fin, tout est lumineux et pimpant. Restaurant tout aussi sympa au rez-de-chaussée de ce grand immeuble tout neuf. À ce prix, vous avez en plus le petit déjeuner et l'accès à un spa (sauna, hammam, massages). Un bon plan. Wifi et parking.

Luxe

MAGNOLIA HOTEL
60, Atlas Road
✆ +251 116 393 777
www.magnoliaaddis.com
info@magnoliaaddis.com
Un hôtel de 86 chambres à 10 minutes de l'aéroport. Simple comptez 60 US$, double à partir de 85 US$, petit déjeuner inclus.
Situé dans le quartier des affaires et « branché », à moins de 10 minutes de l'aéroport, le moderne Magnolia Hotel est une bonne option pour un séjour à Addis Abeba, aussi bien pour les affaires que pour une visite de loisirs. Ce nouvel établissement propose cinq types de chambres, de la single à la chambre « Ambassador Suite » de 93 m², décorées dans un style épuré et équipées de meubles de standing. L'hôtel propose une piscine intérieure, bain bouillonnant, salle de sport et spa avec sauna, hammam et massages à la carte. Grande variété de plats dans le restaurant design de l'hôtel où se prend un petit déjeuner de grande qualité, un grand arbre planté dans son bar lui donne une élégance rare et une touche verte au cœur de Bole, navette aéroport gratuite. Une excellente adresse.

MONARCH HOTEL
Cameroon Street near Edna Mall
✆ +251 116 672 480
www.monarchaddis.com
info@monarchaddis.com
Chambre simple 70 US$, double de 90 à 110 US$, avec kitchenette équipée de 130 à 150 US$, petit déjeuner buffet compris.
Monarch Hotel est un des plus récents hôtels ouverts à Addis, dans le quartier branché de Bole, au cœur d'une nouvelle rue jalonnée de bars et de restaurants trendy. Son jardin avec piscine et son bar en terrasse sont avenants et toujours animés. Les chambres sont soigneusement décorées et meublées, dans des tons chaleureux et des tissus nobles. Elles sont bien équipées (bureau, TV satellite, bon wi-fi, salle de bain moderne) et certaines sont dotées d'un coin salon avec une kitchenette équipée. Pratique si vous préférez séjourner à Addis « comme à la maison ». Le petit déjeuner en buffet est de qualité. Le restaurant et le bar

sont très populaires, pour les plats éthiopiens, les pizzas au feu de bois et les cocktails, aussi bien en semaine à l'heure du lunch que le soir. Les vendredis et samedis surtout, car des groupes locaux jouent en live devant un public cosmopolite, constitué de touristes, de voyageurs d'affaires et d'Ethiopiens branchés. Shuttle aéroport gratuit.

PANORAMA HOTEL
Haile G/Selassie Street
✆ +251 11 661 60 70
www.panoramaaddis.com
info@panoramaaddis.com
Chambre simple à partir de 60 US$, double entre 70 et 140 US$. Petit déjeuner compris.
Plutôt bien situé, le Panorama Hotel est un hôtel confortable de 65 chambres, offrant de bonnes prestations. Les chambres sont relativement spacieuses et bien équipées (TV, coffre, mini-bar, wi-fi). Le restaurant au 1er étage propose une cuisine européenne. Un bar à l'atmosphère agréable se trouve au rez-de-chaussée. L'hôtel possède un spa (sauna, hammam, massages), une salle de sport, ainsi que des salles de réunions et un *business center*. Navette aéroport gratuite pour les clients de l'hôtel. Très bon accueil.

SE RESTAURER

Aucun problème pour trouver à se sustenter à Addis-Abeba, il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Pour ceux qui seraient lassés de la cuisine éthiopienne, l'offre de cuisine internationale est diversifiée, et pour les autres, la ville offre quelques très bons restaurants traditionnels plus ou moins touristiques. Beaucoup d'établissements sont situés le long de Bole Road, mais il faudra souvent prévoir d'aller dîner en taxi pour le choix d'un restaurant en particulier. Attention, de nombreux établissements ne servent plus après 21h.

Piazza et Mercato

ADDIS-ABEBA RESTAURANT
Piazza, non loin de l'église Saint-Georges
Au bout de Benin Street
✆ +251 11 111 35 13
Comptez 80 birrs le plat éthiopien, ouvert midi et soir.
Le plus vieux restaurant de la capitale est installé dans l'ancienne résidence du fils de l'empereur Ménélik. C'est une vaste bâtisse qui s'articule autour d'une grande pièce circulaire ouverte sur des petites salles plus intimes. La décoration et le mobilier patiné sont typiquement traditionnels, mais rien de touristique sous les lumières blafardes. La cuisine propose toutes les variantes de la gastronomie nationale. Le *tej* de la maison est réputé.

CASTELLI
Infront of Mahmoud music shop
Mahatma Gandhi Street
Piazza
✆ +251 11 157 17 57
Fermé le dimanche. Repas de 250 à 600 birrs par personne.
Ce très ancien restaurant italien, récemment restauré et considéré comme l'un des meilleurs (et des plus chers) de la ville, est une valeur sûre. Brad Pitt et Angelina Jolie s'y sont régalés. Grand choix d'antipasti et évidemment de pâtes, mais pas seulement. Les tagliatelle aux truffes sont un régal et le tiramisu est bien réussi. Carte de vins italiens. Cadre suranné et agréable ; les serveurs sont les mêmes depuis une trentaine d'années. Idéal pour un dîner romantique ou entre amis. Les prix restent cependant très chers pour l'Ethiopie. Réservation indispensable.

TAITU
Piazza
✆ +251 929 308 230
www.taituhotel.com
Buffet de 12h à 14h30 à 75 birrs.
On y vient surtout pour le charme suranné de l'hôtel et pour son atmosphère particulière qui rappelle l'Addis-Abeba du début du siècle dernier : le restaurant du plus ancien hôtel de la ville propose des plats éthiopiens, mais c'est surtout son excellent buffet Vegan (végétarien) à l'heure du déjeuner qui rencontre le plus de succès et mérite d'être testé.

WUTMA
En face de Baro Hotel
Mundy Street
✆ +251 11 156 28 78
wutmahotel@yahoo.com
Petit déjeuner 30-35 birrs, jus de fruits autour de 20 birrs, fatira et pizza entre 60 et 90 birrs.
Dans la rue des hôtels des backpackers, ce petit café-restaurant sympathique est idéal pour prendre son petit déjeuner ou pour manger des bons petits plats. Café, jus de fruits frais, omelettes, ou encore fatiras et plats de viande sont proposés. Transmission de matchs de football. Ambiance jeune et chaleureuse. wi-fi.

Kebena et Entoto

ARARAT CLUB
Welete Yohannis Street ✆ +251 11 111 35 72
Ouvert tous les jours de 12h à 14h et de 18h à 22h. Plats autour de 90 birrs.
Une adresse discrète et pas facile à trouver, en plein cœur du quartier arménien qui héberge un petit restaurant où l'on sert de bonnes spécialités d'Arménie, soupes de lentilles, yaourts à la menthe, savoureuses viandes grillées (madzoune keofte) et kebabs. Généralement on commande quelques mezzés que l'on partage à plusieurs.

GUSTO RESTAURANTE
Churchill Road
✆ +251 93 449 7861
www.gustorestaurant.com
Entre Piazza et Masqual Square.
Ouvert tous les jours midi jusqu'à 14h30 et soir jusqu'à 22h30, comptez à partir de 150 birrs le plat.
Ce restaurant italien est une adresse assez chic pour manger des plats de pâtes maison et des spécialités de la Botte, ce qui changera des spécialités éthiopiennes. Bonnes pizzas à la carte également.

LUCY GAZEBO RESTAURANT
St George St | Arada Sub City
✆ +251 91 114 6646
A l'entrée du Musée national.
Ouvert tous les jours jusqu'à 20h. A partir de 100 birrs le plat.
Un havre de paix dans un jardin orné de bambous et de beaux objets d'artisanat, idéal pour déjeuner entre la visite des deux grands musées de la ville. A la carte, excellente cuisine éthiopienne mais aussi pâtes, pizzas, salades, currys... Service agréable et rapide. Excellent *ketfo* (le steak tartare local), viande ultra fraîche, et vins à la carte. Une bonne adresse.

ROMINA RESTAURANT
King George VI Street
✆ +251 91 121 4335
Entre 40 et 70 birrs le plat. Ouvert tous les jours de 7h à 22h.
Un excellent restaurant local souvent bondé l'après-midi. Bières St. George pression, jus de fruits frais maison délicieux, bons plats traditionnels à base d'*injera* et pour les inconditionnels, pizzas. Terrasse extérieure arborée agréable.

Meskel Square et Kirkos

DASHEN RESTAURANT
Dans une petite rue perpendiculaire à Itegue Taitu Street, derrière la poste centrale.
✆ +251 11 552 97 46
Ouvert tous les jours de 10h à 22h et jusqu'à minuit les jeudi, vendredi et samedi. Plats de 70 à 100 birrs.
Une enseigne qui ne paye pas de mine mais une fois passée la petite porte on se trouve sur une agréable terrasse où les tables sont installées sous un grand chapiteau. L'adresse est peu touristique mais très populaire auprès des Ethiopiens qui viennent surtout au déjeuner pour profiter d'une excellente cuisine locale. Les portions satisferont deux personnes. Spectacles de danses traditionnelles le mercredi et le samedi.

LE DIAMANT
National Tower 4e étage, près du stade
✆ +251 911 52 85 85
www.lediamantaddis.com
info@lediamantaddis.com
Restaurant et business Lounge. Cuisine française, mexicaine et africaine. Ouvert 7j/7 non stop de 12h à 23h30.
Tenu par Jean-Marie Véron, Le Diamant est un nouveau restaurant situé à proximité du stade, avec un bar lounge où régulièrement sont organisés des événements festifs. Le restaurant se trouvant au dernier étage de l'immeuble, on peut y siroter un excellent cocktail sur la grande terrasse avec une vue imprenable sur Addis-Abeba. Au menu, la gastronomie française est à l'honneur, pour ceux qui auraient la nostalgie d'une bonne blanquette de veau ou d'un bœuf bourguignon comme au pays. Des plats d'Afrique de l'Ouest (poulet Yassa, maffé…) sont également à la carte, ainsi que des spécialités mexicaines. La cuisine proposée est de qualité. Une bonne adresse.

Kazanchis et Yeka

BAHIR ZAF
Kazanchis
Proche de Haile Gebre Selassie street, entre Togo street et Michek Leland street
✆ +251 11 810 7304
www.tree-alliance.org
Ouvert de mardi à dimanche, de 11h à 22h30. Comptez 300 birrs les 3 tapas.
Voilà un vrai bon plan : ce restaurant ouvert par l'ONG Tree Alliance propose une cuisine de tapas créatifs pensés à partir d'ingrédients et de plats éthiopiens, revisités à l'occidentale. Il faudra trois tapas en moyenne pour manger à sa faim, et la carte varie selon les ingrédients de saison. Un délice. Le lieu est une maison transformée en restaurant, où le repas se prend dans la grande salle avec une cheminée décorée d'œuvres d'artistes locaux, ou dehors, sur la terrasse et dans le beau jardin au calme où sont dispersées des tables. wi-fi.

FIVE LOAVES
Yeka
Côte d'Ivoire Street, Kazanchis
✆ +251 91 122 2976
Comptez 160 birrs une entrée et 240 birrs le plat. Ouvert de 8h à 21h tous les jours sauf mardi.
Bon restaurant fréquenté par la bourgeoisie locale et la diaspora éthiopienne en visite au pays, qui sert une cuisine internationale et éthiopienne, avec des spécialités de poissons, et quelques salades asiatiques, des plats européens. Le pain et la brioche sont faits maison, et servent à préparer des sandwichs. Au rez-de-chaussée, le petit café est excellent pour prendre un macchiato, cappuccino ou petits déjeuners consistants. Brunch jazz le dimanche.

SICHUAN RESTAURANT
3e étage de l'immeuble de la Oromia Bank
Rue Jisef Tito
Kazanchis ✆ +251 91 160 39 26
Juste à côté du Radisson.
Ouvert midi et soir tous les jours, comptez 150 birrs par plat.
Ce restaurant bien connu des locaux sert une excellente cuisine chinoise, préparée par le chef Nebiyu, dont des spécialités de la région du Sichuan au poivre éponyme très épicé. Prix très raisonnables, saveurs dépaysantes. Pensez à réserver le week-end.

TOP VIEW
A l'angle de Ras Desta Damtew
et Ras Mekonnen
sur la colline en surplomb du rond-point
Megenagna ✆ +251 11 651 15 73
Environ 150 birrs le plat. Ouvert le midi seulement, fermé le lundi.
Les salles sont de vastes vérandas au décor sobre et moderne. Large choix à la carte ou buffet d'influence italienne. La cuisine est correcte, mais les prix sont élevés, les portions un peu maigres, mais la vue qui se déploie sur la ville vaut à elle seule le déplacement.

Bolé et Urael

Bien et pas cher

ALADDIN
Près de l'African Avenue,
dans une rue à l'angle
du petit supermarché Abrico
✆ +251 11 661 41 09
Fermé le dimanche, ouvert midi et soir jusqu'à 22h30. Plats de 75 à 150 birrs.
Pour changer de l'injera éthiopienne, ce restaurant de cuisine arménienne et libanaise réputé propose un grand choix de mezzés et de kebabs délicieux, jus de fruits et salades dans un décor original. Portions généreuses, service attentif et chaleureux. Une excellente option.

ANTICA RESTAURANT
Cape Verde Street, EU RoadBole Road
✆ +251 11 663 48 41
www.anticaddis.com
info@anticaddis.com
Pizza autour de 100 birrs. Ouvert tous les jours midi et soir jusqu'à 22h.
Pour les amoureux de la cuisine italienne, c'est l'endroit qu'il vous faut. La pizza est cuite au feu de bois et la focaccia n'a rien à envier à celle des pizzerias de Naples. Soupes, salades, pâtes et grillades également proposées. Cadre élégant, idéal pour un repas d'affaires ou romantique. Bonne carte des vins. Accueil et service sympathiques. Livraison à domicile possible.

EFFOI PIZZA
Capeverde Street, entre Atlas intersection
et the EU
✆ +251 118 49 36 48
www.effoipizza.com
Entre 150 et 180 birrs la pizza. Ouvert tous les jours de 11h à 22h.
Cette enseigne locale de pizzas vient d'ouvrir un cinquième restaurant à Addis-Abeba avec un rooftop sympa pour profiter de la vue et de bons cocktails. Un peu cher mais branché, les pizzas sont « éthiopiennes », ne vous attendez donc pas à une œuvre d'art napolitaine, mais c'est bon pour le savoir-faire local et pour son ambiance.

ISTANBUL RESTAURANT
Entre Cameroun Street et Bole Road
✆ +251 91 017 4728
Comptez de 175 à 250 birrs le plat. Ouvert tous les jours de 8h à 17h.
Si vous êtes nostalgique des kebabs turcs après beaucoup d'ingera, voilà l'adresse qu'il vous faut. Tavuk shish kebab, grillades, mais aussi pizzas turques sont préparées avec de bons produits. Jardin très sympa pour s'installer toute la journée.

LLAN'S FALAFEL
Entre Ring Road et Cameroun Street
✆ +251 93 675 3335
Comptez 150 birrs par personne. Ouvert tous les jours de 8h à 21h.
Des falafels et c'est tout ! Enfin, pas vraiment puisqu'on peut y prendre des shawarmas, des salades méditerranéennes très fraîches, houmous et autres mezzes ; mais la spécialité de la maison, c'est le falafel, parfaitement préparé, pour changer des injeras. Il est situé dans un quartier en pleine effervescence où s'ouvrent nombre de petits restaurants et cafés à Bole Sud. À peine plus grand qu'un couloir, les tables sont à l'extérieur mais abritées, à ras du sol avec des petits tabourets. À l'orientale.

MOYOS CAFE

Urael
Mickey Leland Street
✆ +251 96 161 6161
Ouvert tous les jours de 8h à 20h. Salades entre 40 et 80 birrs, sandwichs dans les 70 birrs, plats à partir de 100 birrs.
Pour les nostalgiques des bowls vitaminés et des salades de crudités, on a trouvé votre cantine. Moyos Cafe propose des repas bio, veggie ou juste « healthy », comme au petit déjeuner son plat signature, le keto diet, avec des œufs entourés de multiples tranches d'avocat, tomate, fromage et brocoli. Le midi et le soir, on peut trouver des sandwichs et des jus frais, mais aussi du poulet fermier aux pâtes carbonara, des lasagnes d'aubergine, du poisson grillé, un grand choix de salades, le tout dans un cadre vert et blanc tout neuf avec des coussins capitonnés au mur, et même une salle de jeux pour enfants. La modernité d'un café de Brooklyn à Addis-Abeba.

OM INDIAN BISTRO

Mohan Building Bole subcity à côté
de l'Ambassade du Japon
✆ +251 944 443 344
www.omindianbistro.net
contact@omindianbistro.net
Du lundi au samedi de 11h30 à 22h, le dimanche jusqu'à 15h. Comptez de 120 à 180 birrs le plat.
La gastronomie indienne est à la mode à Addis-Abeba, surtout la cuisine végétarienne. Les Éthiopiens pratiquant le « fasting », c'est-à-dire jeûner jusqu'à la messe de midi, puis manger des plats sans viande ou produits animaliers (vegan en somme). En conséquence, de nouveaux restaurants fleurissent spécialement à Bole. Celui-ci, ouvert par une femme, la cheffe indienne Radhika Goenka, propose en plus le « delivery » si vous êtes trop fatigués pour sortir de votre hôtel un soir (voir le site Internet). Ce restaurant propose une longue liste de plats créatifs à base de légumes et céréales à la mode indienne comme des dhals au curry, mais aussi une carte « indo-chinoise ». Le lieu est élégant, fréquenté en journée par des hommes d'affaires éthiopiens, avec des murs en briques apparentes derrière le comptoir.

PARKDALE BURGER

Bole
Airport Road et Ring Road
✆ +251 93 975 7575
Ouvert de 8h à 23h tous les jours.
Des burgers, vous en trouverez à tous les coins de rue à Bole, plus ou moins bons. Celui-ci est très proche de l'aéroport, entre Ring Road et Airport Avenue, toujours à Bole, dans ce coin où les enseignes ouvrent chaque semaine. C'est surtout l'un des meilleurs, à la Brooklyn, avec des ingrédients triés sur le volet, des compositions « gourmet », et servis avec un grand couteau planté au milieu sur une planche. C'est le dernier lieu branché pour s'accouder à une grande barre ou s'installer à une table de style suédois vintage en bois et déguster son burger artisanal, à la viande ou même vegan.

Bonnes tables

2000 HABESHA CULTURAL RESTAURANT

Namibia Steeet, pas loin de l'intersection
avec Cape Verde Street
✆ +251 11 618 2253
Plats entre 150 et 300 birrs le plat, tej 140 birrs. Ouvert tous les soirs de 18h à 22h30.
L'une des adresses classiques à Addis pour sortir dîner à la mode traditionnelle éthiopienne et découvrir les chants, danses et costumes des différentes régions qui défilent sur la petite scène. La nourriture est correcte sans être extraordinaire (c'est meilleur chez Yod) mais on est installé sur des tables basses conviviales et le show est sympathique. Beaucoup de groupes de touristes.

BAIT AL MANDI

Bole
Micky Layland Street
✆ +251 92 024 2424
abayya@gmail.com
Comptez 160 birrs par personne. Ouvert de 11h à 22h tous les jours.
Ce restaurant yéménite installé au rez-de-chaussée d'une maison est une vraie découverte culinaire. Il propose des plats moyen-orientaux très copieux, avec beaucoup de légumes frais, débordant de viandes bien grillées et assaisonnées, des jus de fruits frais également. Une bonne adresse pour goûter des mezzes (le taboulé oriental, le full et le houmous étaient délicieux) ou des plats de viande avec du riz au safran. La communauté arabe d'Addis-Abeba en a fait sa cantine.

KATEGNA RESTAURANT

Cameroun Street
✆ +251 91 152 0183
www.kategnaaddis.com
Comptez 200 birrs par personne. Ouvert tous les jours de 7h à 22h.
Chaîne de restaurants à succès à Addis-Abeba, il en existe quatre, dont deux sont à Bole. Le principe ? Des plats éthiopiens traditionnels mais préparés avec la plus grande finesse et une carte des vins locaux pour l'accompagner. Fini le resto boui-boui pour déguster un vrai shiro wot, gored gored, chechepsa, le fameux kifto (tartare éthiopien de viande crue) ou le kategna spécial, un plateau varié avec plein de petits plats à goûter posés sur une grande ingera. On y croise Tout-Addis-Abeba en goguette, jeune et moderne, mais traditionnel quand même dans l'assiette ! Le décor est magnifique, quel que soit le kategna choisi. Sophistiqué,

branché mais relax, avec la cérémonie du café en mode contemporain en prime.

MAKUSH GALLERY
Bolé Road
Mega Building, 2e étage
✆ +251 11 552 68 48
Ouvert de 12h à 14h et de 18h à 22h. Compter 100 birrs pour un repas complet.
L'intérêt principal de ce restaurant est d'être à la fois un restaurant et une galerie d'art. La salle présente un décor soigné et chaleureux et permet donc de découvrir, au gré des expositions, les jeunes talents de la capitale. Dans l'assiette, la tendance est italienne (viandes, pizzas et salades). Grand choix de desserts parmi lesquels les crêpes sont une valeur sûre. Avant le service (ou pendant, ou même après), il est possible de s'accouder au bar : on y va et on y revient...

LA MANDOLINE
Bole Road, Urael
✆ +251 11 662 94 82
lamandoline@hotmail.fr
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 22h. Fermé le lundi et le dimanche après-midi. Plats entre 110 et 160 birrs. Verre de vin à 65 birrs. Repas complet autour de 300 birrs.
Un excellent restaurant français, plébiscité pour sa cuisine de qualité. Tartare de bœuf, magret de canard, quiches aux oignons, assiette de fromage, soufflé au chocolat, et bouteilles de bordeaux, les grands classiques de la gastronomie hexagonale y sont bien présents. Bien pour le petit déjeuner aussi. Cadre élégant (villa spacieuse avec jardin), tables en extérieur et patron très chaleureux. Service attentionné. Attention, l'addition monte vite !

SANGAM RESTAURANT
Urael, Bole Road
✆ +251911214183
Ouvert tous les jours de 11h30 à 15h et de 18h30 à 22h30. Comptez entre 80 et 140 birrs.
Ce restaurant indien ouvert depuis 1973 est une institution. Dans une salle bien décorée mais un peu vieillotte, on y déguste toutes les spécialités du sous-continent : curry, bryani, tandoori et autres masala sont tout aussi délicieux les uns que les autres. Les plats sont proposés en petites portions ce qui permet d'en goûter plusieurs, les portions larges étant vraiment copieuses. Formule le midi. Une bonne adresse pour changer un peu de l'injera.

YOD ABYSSINIA
Bole Medhaniyalem Area, près d'Edna Mall
✆ +251 11 612 985
Ouvert 7 jours sur 7. Plats de 160 à 300 birrs.
C'est une adresse réputée pour sa cuisine éthiopienne et pour découvrir les danses traditionnelles du pays qui rythment les soirées. La grande salle est chaleureuse et décorée avec goût : au menu, tous les grands classiques éthiopiens, l'assiette est très bonne et bien préparée. L'endroit est certes un peu touristique mais attire en majorité une population locale en goguette. Ambiance et musique en direct chaque soir, des chanteurs circulent dans la salle et viennent interagir avec le public, l'ambiance est vraiment authentique. Le meilleur restaurant culturel à Addis.

SORTIR

Addis-Abeba est bien pourvue en cafés et lieux de divertissements où s'exprime la culture éthiopienne, et, en exagérant un peu, on pourrait dire que la vie nocturne à Addis-Abeba n'a rien à envier à celle de Paris. Il suffit de quelques amitiés bien choisies pour s'en rendre compte. Il est possible de s'enivrer de musique de toutes sortes d'alcool jusqu'à des heures tardives (les discothèques ouvrent jusqu'à 5h du matin), la seule difficulté étant alors de trouver un taxi qui n'abusera pas trop de votre porte-monnaie. La culture urbaine ne cesse de se développer et ce, particulièrement depuis les années 1990 durant lesquelles les *azmari bet* ont recommencé à fleurir un peu partout avec une nouvelle génération d'artistes, prêts à renouveler le genre artistique.
Pour tout savoir de l'actualité festive et culturelle, ne manquez pas de consulter le mensuel *What's up* (disponible à l'Hilton et au Sheraton). Renseignez-vous également sur le programme de l'Alliance éthio-française qui organise parfois des concerts de qualité (et célèbre dignement la fête de la musique).

Cafés – Bars

BLACK PEARL : BAR & LOUNGE
Djibouti Street, près de Edna Mall
✆ +251 91 180 5382
Bole connaît un boom de nouvelles adresses pour sortir, en voilà une plutôt « sports' bar », avec la retransmission des matchs, mais aussi très festive pour danser sans aller en club. Un vaste espace extérieur sous un abri en bois avec des tabourets hauts est toujours plein. À l'intérieur, un bar lumineux design invite à tester un cocktail. Également à la carte, des *Chinese noodle*, des *sweet chickens*, des sushis, des plats *healthy* plus « verts » que les classiques éthiopiens qui changent de l'injera. On vient ici voir la jeunesse en goguette et écouter les derniers hits éthiopiens ou tropicaux (le dimanche). L'espace est vraiment agréable.

Bolé, le quartier branché incontournable

Désormais les azmari bet font partie de la couleur locale traditionnelle à Kazanchi, place aux bars et clubs qui ne cessent d'ouvrir, à Bolé et Urael par extension. La vie nocturne, au même titre que les hôtels et les restaurants, se concentre dans ces deux quartiers, et même se polarise presque exclusivement là bas. L'avantage, c'est qu'on n'a plus besoin de prendre des taxis pour traverser la ville, ces quartiers comptant de nouvelles adresses abordables pour se loger et pour manger. On sort en quelques minutes de Lada, voire on fait une petite tournée bien sentie des lieux nocturnes facilement, et la sécurité est assurée par la myriade de gardes devant les banques, hôtels, restos et clubs, le quartier est très sûr pour se balader la nuit. Les grappes d'Éthiopiens, hommes et femmes, se baladent en goguette, très bien sapés de la tête aux pieds, dans les rues d'ailleurs jonchées de détritus et jalonnées de mendiants (quel contraste !), qui n'hésitent pas à se coller aux faranjis pour mendier des birrs (enfants et femmes seule avec un bébé sur le dos, en général). Edna Mall et les rues environnantes fourmillent de voitures klaxonnantes, néons colorés clignotants et musiques tonitruantes, toute la soirée. La jeunesse dorée peut dépenser beaucoup d'argent la nuit, mais à la vue des 4 x 4 et grosses voitures rutilantes, on se dit que l'argent n'est pas un frein pour cette nouvelle classe moyenne fortunée de la capitale. La fête version Addis-Abeba ! Dernier soubresaut de la nuit éthiopienne : l'ouverture de lieux mêlant concerts live élégants de musique éthiopienne tradi et actuelles, groovy, jazzy selon les soirs, et DJ branchés ambiance dance-floor, et servant des cocktails sophistiqués. Testez la nuit à Addis-Abeba, car vous passerez à côté de l'esprit festif qui anime ses habitants, aussi bien dans les *azmaris bet* de Kazanchi que les bars plus ou moins agités de Bolé.

BLACK ROSE
Bole Road
1er étage du Boston Spa Building
Ouvert tous les jours de 17h à 2h (3h le week-end).
Des lumières rouges tamisées, de confortables banquettes et de jolies peintures assurent à ce bar lounge une ambiance très cosy. La programmation va de la musique africaine à la salsa en passant par la techno ou la pop indienne, avec des choix toujours judicieux. Un bon endoit pour siroter un cocktail (la carte est longue avec des prix entre 50 et 70 birrs) en couple ou entre amis.

FLIRT LOUNGE
Derrière Edna Mall,
en face du Monarch Hotel
✆ +251 96 104 0506
www.yohainternational.com
Ouvert de 17h à 3h du matin tous les jours.
Un joli lieu bien placé pour sortir, assez impressionnant par son bar design joliment éclairé de couleurs sur tout le pan mural. On doit d'ailleurs pousser une lourde et massive porte pour y entrer. Programmation live le mardi (ethio groove) et le dimanche (appelé « Rehab Sunday », il s'agit davantage de musique éthiopienne moderne). Les autres soirs sont plutôt clubbing, mais on peut venir simplement y boire un verre (mercredi R'n'B, jeudi lady's night, vendredi international, etc.).

MK'S BAR
Sheger House, Bole Medhanialem
✆ +251 912 18 60 01
Un pub comme on en trouve en Europe, où l'on peut boire une bonne bière fraîche ainsi que d'excellents cocktails. Belle décoration et petite terrasse extérieure qui attire de nombreux expatriés. Retransmissions de matchs de football et concerts de musique le dimanche. Il est également possible de manger sur le pouce et de prendre un bon petit déjeuner.

Clubs et discothèques

Piazza et Mercato

CLUB ILLUSION
Sous le cinéma Ambassador
Itegue Taitu Street
Ouvert jeudi, vendredi et samedi.
Ce vaste sous-sol un peu froid est l'un des endroits branchés de la capitale. Programmation musicale internationale. Avant minuit, voire 1h du matin, la piste de danse est un peu déserte mais plus la nuit avance et plus l'ambiance s'échauffe. Tenue correcte exigée.

Kebena et Entoto

JOLLY BAR
Arat Kilo
Une institution à Addis-Abeba. Le Jolly Bar a brillé durant les années 1960-1970, en attirant

l'intelligentsia du pays, aux dernières années de l'empire finissant d'Haïlé Sélassié. Une grande fresque réunissant les icônes éthiopiennes rappelle son glorieux passé. Le bar, avec ses deux salles et sa terrasse dans le quartier historique d'Arat Kilo, est souvent bondé la nuit. Des DJ passent les derniers tubes de la musique internationale et parfois de la musique traditionnelle éthiopienne. Une de nos adresses préférées.

Meskel Square et Kirkos

GASLIGHT
Hôtel Sheraton
La grande discothèque du luxueux Sheraton attire du beau monde. Très prisée le week-end, elle est souvent bondée. Bar sur deux étages et grande piste de danse. Fermeture à 4h. Concert tous les jeudis.

Bolé et Urael

Étant donné la multitude de clubs concentrés autour de l'Edna Mall et sur Mickey Leland non loin, sans compter les live bars à Wollo Sefer pour profiter de concerts en début de soirée, nous vous conseillons de faire comme les locaux : butiner de club en club toute la soirée, grande discipline nationale chez les Éthiopiens ! C'est aussi la meilleure façon de goûter un peu à tous.

BAR MELO
Mickey Leland Street
Bar Melo est en réalité un club, pour voir et être vu. D'ailleurs les soirées du vendredi s'appellent « Dress to Impress ». Pour découvrir la modernité des nuits d'Addis-Abeba avec un excellent sound system, d'excellents DJ, une ambiance survoltée, un dance-floor agité jusqu'à tard dans la nuit.

REPUBLIC CLUB
NB Building Ground floor, Mickey Leland St
✆ +251 91 173 6005
Afrobeat, afrohouse, soulhouse, électro, cette boîte n'a rien à envier aux adresses les plus en vogue dans les grandes capitales mondiales. Sauf qu'ici, c'est la crème ébène éthiopienne qui est mixée dans les oreilles exigeantes d'une clientèle jeune et stylée. La boîte groovy par excellence, surtout les jeudis et dimanches.

STOCKHOLM ELEGANCE
✆ +251 911 510 636
Ce club, né de la fusion du Stockholm Bar et du Elegance Bar, se trouve dans le quartier branché de Bole. Ici, le décor est futuriste, tout blanc, épuré, avec des néons bleus. A l'étage, la mezzanine donne sur le dancefloor en bas. La musique alterne tubes éthiopiens autotunés et hits internationaux, sur fond de grand écran passant en boucle Fashion TV... Ici, on vient pour se montrer et être vu, les consommations sont chères et la clientèle jeune, dorée et huppée.

SURRENDER NIGHT CLUB
Ghana Street
Ouvert du mardi au samedi de 23h à 4h.
Le dernier club en vogue pour sortir, où s'aligne quatre DJ derrière les platines et des écrans géants dans une salle sous néons colorés high-tech. On danse tranquillement, c'est plutôt bon enfant tout en étant assez branché. Bonne sécurité à l'entrée. Assez onéreux pour les verres, en revanche, mais nous sommes à Bolé. Musiques éthiopiennes électro et hip-hop et internationales, bonne programmation.

Spectacles

Pour les dernières productions internationales, direction le Matti multiplex de l'Edna Mall de Bole (sur Medhane Alem Road, en face de l'église). Comptez 60 birrs la place pour les grandes productions projetées en version originale. Des films plus anciens sont présentés dans un cadre suranné à l'Ambassador (Taitu Street), à l'Empire (Piazza) et dans la très belle salle du National Théâtre (Gambia Street). Les centres culturels étrangers, et notamment l'Alliance éthio-française, ont une programmation plus pointue.

Meskel Square et Kirkos

THE AFRICAN JAZZ VILLAGE
✆ +251 91 189 7438
Du mercredi au jeudi, regarder la page Facebook.
Ce club de jazz ouvert par le grand Mulatu Astatké, créateur de l'éthiojazz, est installé dans l'hôtel Ghion. Au programme, de nombreux concerts de musiciens africans venus de tous les continents, et plus spécifiquement de la scène éthiopienne. Mulatu se produit lui-même pendant les jams, tout sourire derrière son xylophone. Un vrai moment privilégié, car on peut aller lui parler quand il est assis dans la salle. D'ailleurs la scène est ronde et centrale, entourée de canapés. Arrivez un peu en avance pour avoir une place au premier rang. Renseignez-vous pour connaître la programmation.

Bolé et Urael

CLUB OBSESSION
Djibouti Street
✆ +251 95 214 1414
Les concerts live, ici, c'est le mercredi (ethio groove) et le dimanche (traditionnel, très acoustique). Encore une nouvelle adresse pour sortir écouter d'excellents concerts live. Le reste de la semaine, c'est club, très branché, où se presse la jeunesse dorée d'Addis-Abeba dans ses plus beaux atours. Celui-ci est plus proche du centre de Bole que ses concurrents à Wollo Sefer.

Même s'il n'a pas l'exclusivité de la musique et du poème traditionnel, Kazanchis reste l'endroit où l'on peut découvrir les azmari, sortes de ménestrels de la musique traditionnelle. Les azmari sont en bas de l'échelle sociale et vivent du pourboire, ou *shilemat*, distribué au bon vouloir du client (20 birrs est un minimum tandis que certains Éthiopiens fortunés n'hésitent pas à donner jusqu'à 150 birrs). Certains artistes obtiennent même de grandes récompenses et les rois d'autrefois ont fait de quelques-uns des propriétaires terriens. Aujourd'hui encore, certains azmari peuvent accéder à la notoriété et devenir des artistes respectés, voire adulés. Dans la plupart des cas, ces artistes confirmés ouvrent leur propre cabaret (qui n'a souvent d'autre nom que le leur) et se produisent régulièrement à l'étranger.

Le quartier de Kazanchis est le quartier traditionnel des *azmari bet* à Addis-Abeba. Le Fendika, sur Zaouditou Street, est l'adresse incontournable pour ceux qui voudraient approfondir la question.

Ici, interdit de filmer ou de photographier, ce qui se passe dans les cabarets reste dans les cabarets, beaucoup de jeunes issus de bonnes familles voulant demeurer dans la discrétion. Le feu incessant des téléphone portables braqués sur des gens qui sont là pour s'amuser a fini par fatiguer les Éthiopiens. Pourtant rien d'interlope ici, mais l'ambiance au fil des heures de la nuit chauffe. Les touristes s'en vont au bout d'une heure ou deux, un peu lassés, alors que c'est à ce moment-là que le spectacle commence (mais le problème est alors de pouvoir entrer et trouver une place). Tout le monde se lève, boit, rit, chante, discute, les danseurs entrent en piste jusqu'à la transe, entre les chaises serrées des locaux de plus en plus nombreux, les chanteurs et chanteuses donnent du coffre et entrent aussi dans une sorte de transe musicale en ping-pong avec le public qui connaît les chansons. Très impressionnant et unique au monde. Bien intégré en tant que *farandji* « couche-tard » qui sort en cabaret, on peut discuter avec beaucoup de locaux érudits qui parlent anglais et observer avec fascination ce grand moment de catharsis collective.

ANDELEBE BAHAL MECHET

Andelebé, du nom de sa patronne. Elle chante exclusivement accompagnée d'un accordéon. Les musiciens au nombre de trois se succèdent, chacun avec leur instrument et un style particulier. Ils sont tous expérimentés et perpétuent un héritage culturel qui date peut-être de l'occupation italienne mais qu'on pourrait faire remonter plus loin encore. Les standards musicaux sont les mêmes que ceux joués au masinqo permettant à l'oreille occidentale de se familiariser avec les mélodies et ces rythmes si particulier.

FENDIKA

Zaouditou Street
Kazanchis

C'est l'*azmari bet* incontournable de la ville, pas forcément facile à trouver mais tout le monde le connaît. L'endroit est grand sans être immense, et permet de se retrouver entre amis tout en profitant de la musique. Quand le musicien se rapproche et adresse des poèmes personnalisés, il est naturellement préférable de suspendre un peu sa conversation pour écouter ce qu'il chante.

© TRINITY

Le quartier des étudiants, Arat Kilo à Addis-Abeba.

Les danseurs sont exceptionnels et l'un d'eux, Mélakew (l'ange), est très souvent en France pour des stages d'initiation ou des collaborations avec des danseurs français. Shemeless est quant à lui connu pour ses imitations dansées de Mickael Jackson qui lui ont valu de passer sur la BBC et de nombreuses fois à la télévision éthiopienne. Très fréquenté par les Européens, le Fendika a acquis une certaine expérience avec un public varié et pas exclusivement éthiopien. C'est l'endroit idéal pour apprendre un peu à danser.

■ SOSTU FILEKILEKOTCH BAHAL MECHET

Sostu est tenue par Etchinat Gezaté, fille de Gezaté Gelayé, azmari célèbre malheureusement disparu (voir « Ethiopiques 2 et 18 », Buda Records). Etchinat, à la stature impressionnante malgré son jeune âge, marche sur les pas de son père, avec un art consommé du poème chanté, et une voix empreinte à la fois d'ironie et de nostalgie. Eynayu Muluqagn et Kechiné Muluqagn, deux sœurs rompues à l'art des azmari complètent le trio. Quatre joueurs de masinqo les accompagnent à tour de rôle ainsi qu'un joueur de kebero. Il y a aussi chez Sostu quelques très jeunes chanteuses ou danseuses qui font leur début en cabaret mais elles ne font pas systématiquement des performances.

■ TSION, YERUSALEM, NETSOU

Tsion, Yérusalem, Netsou, autant de petits endroits chaleureux où se succèdent de nombreux musiciens ou chanteuses. On peut boire une bière, puis essayer un autre endroit afin de trouver celui où on se sent le mieux en fonction du moment et des envies de chacun. L'un d'eux s'appelle Sostu ou Sostu Filekilekotch, ce qui signifie « les trois filles mortes de rire ». La porte en métal est peinte en blanc et il y a un petit escalier extérieur qui permet d'y accéder.

■ YEWODAL BAHAL MECHET

Sur le haut de Zaouditou Street, en venant de Arat Kilo.

Le Yewodal Bahal Mechet est tenue par Maléfia Teka, célèbre depuis son plus jeune âge. A 17 ans, elle passait déjà à la télévision. C'est elle qui tient le lieu depuis que son frère, Adané Teka, encore plus célèbre qu'elle, a ouvert son propre cabaret dans le quartier de Aya Ulet. Maléfia Teka vient d'une grande famille d'Azmari qui remonte à sept générations de mémoire d'homme, et peut-être plus encore. Son autre frère, Téwodoros, joue du masinqo dans un style très classique, ainsi que trois autres musiciens tous expérimentés. On trouve également chez Yewodal la petite danseuse Hiwot, particulièrement vivace et experte, ainsi que plusieurs chanteuses toutes originaires du Gonder. Du temps d'Adané, le lieu était réputé pour son aspect frondeur et politiquement incorrect, un peu à la manière d'un Coluche éthiopien. Aujurd'hui, Yewodal reste un cabaret de référence pour les Ethiopiens.

LUXX ADDIS
Ring Road à côté du Hyatt Hospital
✆ +251 90 954 2537
Concerts à 22h les mercredi et vendredi.
Ici, c'est musique live éthiopienne les mercredi et vendredi ! Concerts entre tradition et modernité. Superbe décor sophistiqué là encore, et une ambiance peut-être plus intimiste que les autres live clubs car les chanteurs et musiciens sont tout proches de la foule. Mahmoud Ahmed y chante quelquefois. Les autres soirs, c'est club classique avec DJ.

MIDTOWN ULTRA LOUNGE
6th Floor, Boston Partners Building.
Bole Road
✆ +251 91 101 0202
Fermé le mercredi.
Performances musicales live éthiopiennes, pop, groove ou traditionnelles, les lundi et mardi, pour changer des autres clubs si vous êtes à Addis-Abeba en début de semaine. Le reste de la semaine, c'est clubbing, avec une bonne sélection musicale et une jeunesse branchée qui se presse ici pour boire de bons cocktails et danser toute la nuit.

ROYAL LOUNGE BY MAMA'S KITCHEN
A wello Sefer au bas de Bolé,
sur Ethio China Street
✆ +251 91 122 2097
mamaskitchenethiopia.com
Concert les mardis et vendredis.
C'est le dernier lieu branché pour sortir voir un concert live. Pour rester *in*, Mama's Kitchen a presque ringardisé sa dernière adresse ouverte qui était la plus en vue à Addis-Abeba pour en inaugurer une encore plus fastueuse. Hauts plafonds, ambiance luxueuse, fauteuils capitonnés, immenses fenêtres avec du fer forgé, mais surtout désormais plus lieu adapté aux live car doté d'une vraie scène pour les musiciens. Tous les vendredis à partir de 22h, c'est la nuit ethiojazz, tandis que tous les mardis c'est groovy, toujours éthiopien mais funk. Toujours des cocktails, des plats internationaux et éthiopiens, mais on vient vraiment ici pour la musique. Les autres soirs, c'est plutôt « club », mais vérifiez : des concerts ponctuels sont également programmés.

V LOUNGE
Wollo Sefer, Ethio China Road
✆ +251 911 762 063
www.varietyaddis.com
Woolo Sefer est sans conteste le nouveau hot spot pour sortir voir un concert live de musique éthiopienne contemporaine, si l'on en croit l'ouverture des clubs dédiés à la scène dans ce petit périmètre. V Lounge est l'une d'elle : scène immense, déco spectaculaire, luminaires savamment agencés, son impeccable qui ravira les oreilles tatillonnes. Rien ne manque, là encore, et surtout pas des talents à voir sur scène, comme Alemayehu Eshete le mercredi ou toute une série de chanteurs le mardi, le samedi, et puis finalement assez régulièrement dans la semaine. Vérifiez la programmation pendant votre passage à Addis-Abeba.

© KENNETH DEDBJ – SHUTTERSTOCK.COM

Église de la Sainte-Trinité.

Une couronne impériale disparue pendant 21 ans va être restituée à l'Ethiopie

Le scénario pourrait être tiré d'un thriller palpitant. Une couronne impériale ayant appartenu à l'un des plus puissants chefs de guerre éthiopien du XVIII[e] siècle, le ras Welde Sellase, vient de refaire surface en octobre 2019, à la surprise générale. D'une valeur inestimable, ornée de cuivre doré et représentant Jésus-Christ et ses apôtres, elle est restée jalousement gardée dans une pièce secrète d'un petit appartement de réfugié éthiopien à Amsterdam pendant près de vingt et un ans. Sirak Asfaw, aujourd'hui Néerlandais, avait fuit la dictature et les tueries de la « terreur rouge ». Il n'a voulu restituer le trésor qu'en étant sûr que le pays serait « assez stable » pour le recevoir, et l'a révélé au grand jour après l'investiture d'Abiy Ahmed. Jacopo Gnisci, un chercheur à l'université d'Oxford, a confirmé son authenticité, et estime qu'il existe moins d'une trentaine de ces couronnes dans le monde appelées *zewd*. Généralement offertes par de hauts responsables à des églises, elles ont une grande importance culturelle et symbolique en Éthiopie. Offerte probablement par le ras Welde Sellase à une église du Tigré près de Mékélé, elle a été vue sur la tête d'un prêtre la dernière fois en 1993 avant de disparaître dans la nature. Un vol qui a gardé son mystère mais qui se solde par la restitution du trésor qui sera rapatrié très prochainement en Éthiopie. On espère qu'il fera partie des nouvelles collections des musées en cours d'ouverture à Addis-Abeba.

À VOIR – À FAIRE

La visite de la ville peut se faire en une journée, mais deux jours ne sont pas de trop pour se familiariser avec la capitale éthiopienne et visiter un peu les environs.

Visites guidées

GUIDE FRANCOPHONE
Ashenafi Sentayehou ✆ +251 91 181 30 81

Piazza et Mercato ★★

CATHEDRALE SAINT-GEORGES ★★★
Ouvert tous les jours de 9h à midi et de 14h à 17h, cathédrale, musée et guide compris. Entrée : 100 birrs.
C'est la grande cathédrale de Piazza. S'élevant au nord-ouest de De Gaulle Square, le sanctuaire actuel fut construit en 1920, à l'emplacement même où Ménélik avait fait bâtir une première église pour commémorer sa victoire historique d'Adwa. De forme octogonale, surmonté d'un dôme, le bâtiment est décoré de peintures modernes, dont celles de l'artiste Aferwek Téklé, et de mosaïques. Le campanile adjacent, lieu de couronnement du Négus en 1930, a été transformé en musée consacré aux rites et cérémonies de l'Eglise éthiopienne, où est exposée une belle collection de trésors religieux et impériaux. La visite guidée est « gratuite » et comprise dans le prix d'entrée, qui a déjà beaucoup augmenté ces dernières années, mais le guide est très insistant pour avoir un « tip ».

EGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ ★★★
Près de Niger Street ✆ +251 11 123 35 18
Un peu avant d'atteindre le rond-point d'Arat Kilo, une rue sur la droite, en montant l'avenue Ménélik-II, mène à la cathédrale.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 14h à 18h. Entrée 230 birrs (les tickets s'achètent au bureau de l'administration, quelques mètres avant l'église), guide autour de 150 birrs (optionnel).
Ce bâtiment, fondé en 1931 par Haïlé Sélassié, présente un mélange architectural étonnant, avec son dôme, ses pinacles et son clocher adjacent. Les encadrements en pierre des ouvertures en saillies sur une façade enduite d'un blanc cassé lui donneraient presque un air ibérique. L'intérieur abrite un imposant lustre de cristal, les trônes impériaux, d'intéressants vitraux et les fresques de l'artiste Agegnew Engeda relatant quelques grands moments de l'histoire impériale du XX[e] siècle, comme le discours de Haïlé Sélassié à la Société des Nations ou la libération du pays de l'occupation italienne. Dans le saint des saints repose, aux côtés de l'impératrice, le corps de l'empereur Haïlé Sélassié transféré ici en 2001. Le jardin est le lieu de sépulture de nombreux patriotes, victimes de l'occupation italienne, mais aussi des officiers exécutés sous le régime du Derg. Plus surprenant, on y trouve également la tombe de la suffragette britannique Sylvia Pankhurst qui, après s'être élevée contre l'invasion fasciste de l'Ethiopie, vint y finir ses jours. Un petit musée présente des objets offerts par les différents empereurs à l'église orthodoxe.

HÔTEL DE VILLE

En contrebas de De Gaulle Square, le cœur de Piazza, s'élève la haute tour de l'Horloge du « City Hall » qui domine littéralement la ville. Le bâtiment, au plan en étoile à trois branches, fut édifié en 1965 par l'architecte italien Arturo Mezzedimi ; il abrite notamment une salle de théâtre.

Au pied de l'hôtel de ville s'ouvre l'immense avenue Churchill, sur laquelle se trouve le lycée franco-éthiopien et qui plonge vers la gare dont l'architecture mérite un coup d'œil.

A l'ouest de la mairie, la place du Patriarche Petros abrite la statue de cet évêque martyr, froidement fusillé pour avoir refusé d'appliquer le nouvel ordre de l'occupant italien. De là, la grande rue partant vers l'ouest conduit à la Grande Mosquée de la ville qui marque l'angle du Mercato.

MERCATO ★★

A l'ouest de Piazza, ce quartier, considéré comme le plus grand marché à ciel ouvert d'Afrique, présente une succession de boutiques, de grands espaces couverts et de petites ruelles grouillantes d'activités les plus diverses. Ce vaste espace marchand dominé par les commerçants musulmans, notamment yéménites, est une sorte de bazar où tout se vend, se négocie et se recycle. Chaque métier a sa zone définie. Le marché au beurre et aux épices est un enchantement de couleurs et de senteurs aromatiques dans lequel il fait bon déambuler. On peut également y acheter des vêtements traditionnels, de belles vanneries et divers objets d'artisanat local. Ne pas hésiter à négocier âprement les prix et à changer de boutique si le commerçant se montre trop rigide : il y a le choix.

Le Mercato est réputé pour être le fief d'une foule de jeunes pickpockets et autres détrousseurs de tout poil. Une technique classique consiste à bousculer un touriste sans raison pour créer une confusion pendant laquelle des compères, faisant mine de s'interposer, font allègrement les poches de leur victime.

Il est donc préférable de ne pas répondre à des provocations et d'être accompagné d'un Ethiopien susceptible d'écarter les rabatteurs professionnels et autres trouble-fête. Pour garder l'esprit libre en flânant dans ce quartier haut en couleur, à la limite de la congestion le samedi, nous vous conseillons d'y aller le plus simplement vêtu et sans grand-chose dans les poches.

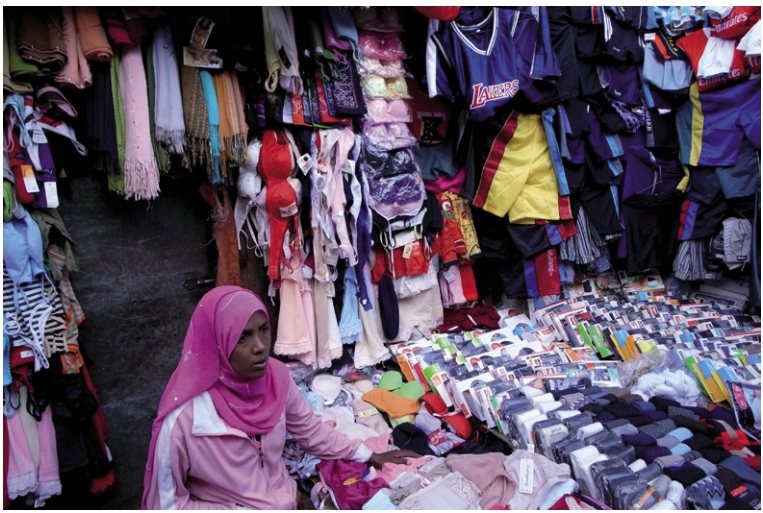
PLACE MÉNÉLIK-II ★★

Devant l'église Saint-Georges, elle est dominée par la statue équestre de l'empereur dessinée par l'architecte allemand Haertel. Inaugurée en 1930, la statue sera déboulonnée par les occupants italiens, soucieux de faire disparaître toute référence à leur humiliante défaite d'Adwa, infligée par Ménélik. La statue ne retrouvera sa place initiale qu'en 1955, lors des festivités commémorant le jubilé de Haïlé Sélassié.

Kebena et Entoto ★

Sur la colline d'Entoto, on peut visiter le premier palais de Ménélik II (de 1881 à 1891), l'église d'Entoto Maryam où Ménélik II fut couronné empereur et l'église octogonale de Saint-Raguel, respectivement à l'est et à l'ouest d'Entoto.

© TRINITY



Au Mercato d'Addis-Abeba, le plus grand marché du continent africain.

ARAT KILO ★

King George VI Street

Au centre de la place trône le monument du 28 Megabit (calendrier éthiopien) commémorant la libération d'Addis-Abeba, le 28 avril 1941. L'obélisque est coiffé du lion de Juda, lui-même dominant une horloge dont les aiguilles sont arrêtées sur le chiffre 11, heure de libération de la capitale.

A proximité, la faculté des Sciences abrite le muséum d'Histoire naturelle, présentant notamment une belle collection d'oiseaux**.** Un peu plus haut sur l'avenue du Roi-Georges, à droite de l'avenue qui jouxte l'église Mariam, s'élève le palais cossu du patriarche de l'Eglise éthiopienne. Un peu plus loin encore, et du même côté, face à la faculté de Technologie, se trouve le Musée national.

SIDDIST KILO ★

Weatherall Street

Le monument de la place du 12 Yekabit (calendrier éthiopien) commémore les représailles sanglantes qui suivirent la tentative d'attentat à la grenade contre le général Graziani, gouverneur sous l'occupation italienne. Cet acte, commis le 19 février 1937, fut suivi d'un véritable bain de sang dans la capitale. La violence de cette tragédie, qui s'exprime par l'expressionnisme cru des sculptures de bronze, a quelque chose de poignant.

UNIVERSITÉ D'ADDIS-ABEBA ★

Au nord de Sidist Kilo

Le vaste campus de l'université d'Addis-Abeba est hébergé dans l'ancien palais Genet Le'ul. Edifié peu avant l'invasion italienne, ce palais fut ensuite offert par l'empereur à l'occasion de la création de l'université. Entouré d'un très joli parc, le bâtiment au décor solennel abrite la riche bibliothèque de l'Institut des études éthiopiennes ainsi que le passionnant musée d'Ethnologie.

Meskel Square et Kirkos

AFRICA HALL ★

Menelik II Ave ✆ +251 11 551 77 00

Sur l'avenue Menelik-II, entre Mesqal Square et l'hôtel Hilton.

L'accès au bâtiment nécessitant une accréditation spéciale, sa visite doit être programmée.

Construit en 1961 sous le règne de l'empereur Haïlé Sélassié, sur les plans de l'architecte italien Arturo Mezzedimi, le bâtiment devient dès 1963 le siège de la Commission économique de Nations unies pour l'Afrique (C.E.A.). L'immense vitrail recouvrant une surface de 150 m², réalisé par le célèbre artiste éthiopien Afewerk Téklé, est connu comme l'un des plus vastes au monde. Son titre, *Afrique, passé, présent et futur*, parle de lui-même. Sous l'effet de la lumière qui le traverse, le vitrail dessine une gigantesque mosaïque de couleurs sur le sol du hall.

MAUSOLÉE DE MÉNÉLIK ★★

Ouvert de 8h à 17h.

Au sud du palais, ce mausolée fut édifié en 1911 par l'impératrice Zaouditou, fille de l'empereur. Connue sous le nom de Beta Mariam, l'église de forme carrée, surmontée de coupoles et d'un dôme central dominé d'une couronne dorée, abrite les dépouilles de l'empereur, de sa femme l'impératrice Taïtu, de leur fille, mais aussi de la princesse Tsehaï, fille de Haïlé Sélassié.

Kazanchis et Yeka ★★

HOTEL FINFINE ADARASH

En descendant le long du palais National la rue Yohannès (qui croise en son centre l'avenue Ménélik II), on aperçoit, à gauche, les toits de tôle verte de l'hôtel.

Constitué d'un corps central entièrement en bois auquel sont adjointes deux ailes qui abritent les chambres, ce bâtiment est l'un des rares exemples encore visibles de l'architecture typique de la nouvelle capitale voulue par Ménélik II en 1890. Edifiée en 1902, cette ancienne demeure d'un *ras* (noble) qui fit appel à des artisans grecs spécialistes du travail du bois est située au cœur de la ville, en face du complexe thermal des sources chaudes (*Filoweha*). Ces sources thermales sont à l'origine du lieu d'établissement définitif de la capitale, choisi par la reine Taïtu, qui décida de quitter Entoto pour profiter de leurs bienfaits.

Bolé et Urael ★★★

EGLISE MEDHANE ALEM

Entrée libre.

La dernière construite des églises de la capitale est également la plus vaste. Ses trois dômes vert-de-gris s'élèvent fièrement au milieu d'un vaste enclos et viennent rappeler que, bien que modeste, ce peuple est prêt à tous les sacrifices pour la gloire d'une religion omniprésente.

DEUX PALAIS IMPÉRIAUX CONVERTIS EN NOUVEAUX MUSÉES

Le palais du Jubilé, ancien palais des empereurs d'Éthiopie, va bientôt être inauguré comme un grand musée regroupant tous les anciens de la ville : musée des Martyrs de la terreur rouge, musée National, musée d'Ethnologie… qui avaient bien besoin d'une rénovation profonde. Construit en 1955 pour célébrer les vingt-cinq ans de règne d'Haïlé Sélassié, le palais était à l'origine destiné à recevoir les hôtes de marque. Il a finalement hébergé le souverain lui-même, lorsque le palais Genet Le'ul, considéré comme peu sûr suite un coup d'État avorté en 1960, a été cédé à l'université de la ville. Entouré d'un vaste parc et rebaptisé palais National, le bâtiment, avec sa façade d'inspiration néoclassique, était donc la résidence de la présidence fédérale d'Éthiopie jusqu'à sa fermeture pour sa reconversion en musée, avec l'aide financière de la France via l'AFD. Ne connaissant pas la date d'ouverture, nous laissons les anciens musées visibles dans cette édition, mais ils sont susceptibles de fermer pour rouvrir dans le palais du Jubilé avant la prochaine édition.

Le palais Menelik II, aussi appelé Gebi ou palais Impérial, reconstruit par l'empereur après l'incendie de 1892, vient lui aussi d'être rénové grâce à une enveloppe de 160 millions de dollars de l'Arabie saoudite. Il était jusqu'à présent la résidence du Premier ministre et du gouvernement. Mais il a ouvert ses portes au public vendredi 11 octobre 2019 sous son nouveau nom de parc de l'Unité, dédié au tourisme, un axe de développement économique voulu par le Premier ministre Abiy Ahmed. Celui-ci suivait les travaux de rénovation de près et a ainsi tweeté : « Sa réalisation symbolise la capacité des Éthiopiens à se rassembler. » Lieu de torture sous le régime communiste du Derg de Mengistu (1974-1991), mais aussi de détention de l'empereur Haïlé Sélassié. Lors de sa construction, l'ingénieur suisse Alfred Ilg fit sensation en y installant pour la première fois un système d'eau courante. Comme dans tous les palais impériaux, la salle de banquet est particulièrement impressionnante. Il présentera au public une épée ayant appartenu à Menelik II et une statue grandeur nature de l'empereur Haïlé Sélassié. D'autres statues symbolisant les différentes régions d'Éthiopie seront dispersées dans le parc, tandis qu'un zoo devrait y ouvrir ses portes.
Prix d'entrée: 20 U$, 50 U$ avec guide.

MUSÉE DES MARTYRS DE LA TERREUR ROUGE ★★
Angle de Mesquel Square.
✆ +251 11 850 67 30
www.rtmmm.org – martyrs@rtmmm.org
Ouvert tous les jours de 8h à 18h30. Entrée gratuite.
Un musée qui retrace les années noires du communisme durant la période du Derg. Il est dédié aux milliers de victimes du régime totalitaire de l'ancien président Mengistu. Expositions de photos en noir et blanc, instruments de torture, etc.

© MLUSI450 / SHUTTERSTOCK.COM
Musée national éthiopien.

MUSÉE D'ETHNOLOGIE

Ouvert du mardi au vendredi de 8h à 17h, les samedis et dimanches de 9h à 17h. Entrée 100 birrs, visite guidée comprise.

Situé dans l'ancien palais de Haïlé Sélassié au cœur du jardin tropical de l'université d'Addis-Abeba, ce musée est l'un des lieux les plus intéressants de la ville et mérite amplement une visite autant pour les expositions attenantes que pour le cadre. Aménagé de façon claire et didactique, ce musée mérite une visite attentive. Sur deux étages, une riche collection d'outils, d'artisanat et d'objets religieux témoigne de la grande richesse du patrimoine culturel du pays. De nombreux panneaux explicatifs, accompagnés de cartes, présentent chaque ethnie avec, à l'appui, des objets caractéristiques de son environnement (vêtements, ustensiles, bijoux...), mais aussi ses rites, son histoire. Dans une vaste salle très claire sont exposés les objets liturgiques du culte orthodoxe éthiopien ainsi qu'une belle collection de peintures naïves des XIX^{e} et XX^{e} siècles, relatant des événements de l'histoire du pays. Enfin, une sorte de petit labyrinthe permet de découvrir l'ensemble des instruments de musique populaire dont la sonorité est rendue par des enregistrements qui créent une atmosphère feutrée. La chambre et la salle de bains du dernier empereur, ainsi qu'une salle de numismatique, complètent la visite. La visite guidée est essentielle, intégrée au prix du billet et très intéressante.

MUSEE NATIONAL

A l'angle de Masqal Square et de Bolé Avenue (avenue d'Afrique)

Ouvert tous les jours de 8h30 à 17h. Entrée 10 birrs.

Ce petit musée, bien que modeste, a un charme certain. Son architecture, qui mêle style colonial et influence indienne, surprend. Ancienne résidence du ras Biru Abtegabriel, ministre de la Guerre sous Ménélik II, le musée expose aujourd'hui une multitude d'objets hétéroclites, dont quelques clichés intéressants relatant la naissance puis l'extension de la capitale. Pêle-mêle, on y verra habits impériaux, armes, pièces et billets, et, à l'étage, des objets d'artisanat de la vie courante et ethnographiques. Au sous-sol, on trouve une section archéologique avec une reproduction du squelette de Lucy ! On peut profiter du petit jardin pour s'offrir un moment d'agréable détente, en buvant un verre tout en contemplant la vue sur la place en contrebas. Face au musée d'Addis-Abeba, l'avenue Ménélik II, très arborée et abritant en son centre un jardin public récemment réaménagé, monte vers les collines. On y trouve les grands bâtiments officiels hébergeant les instances gouvernementales et internationales, et en haut le palais de Ménélik II.

SHOPPING

Artisanat et objets d'art. Pour des souvenirs d'artisanat bon marché, on trouve de nombreuses petites boutiques sur Churchill Avenue et Colson Street, autour de Tewodros Square et près du lycée français, et quelques autres plus haut à Piazza. Le Mercato est une mine pour les encens et la vannerie. Pensez à négocier vos achats jusqu'à 20 ou 30 % du prix donné. Les grands entrepôts au centre du marché hébergent quantité de petites échoppes dont certaines proposent des objets en bois sculptés et d'innombrables articles, beaux mais assez chers. Pour des objets de très belle facture, essayez Time Card du Taitu Hotel, les boutiques du Sheraton et de l'aéroport, ainsi que les galeries d'art et d'antiquités (notamment la galerie Saint-Georges). Enfin, sachez que le marché d'artisanat de Sheiromeida, sur la route d'Entoto, est le plus fourni et le moins cher de la capitale : on y trouve des robes traditionnelles, des couvre-lits, des tissus traditionnels, des babioles etc... La coopérative des femmes Fuel Wood propose des écharpes de très belle qualité pour à peine 70 birrs.

Cuirs. Le pays est réputé pour la qualité de son cuir, et les meilleurs boutiques se trouvent au stade de football près de Meskel Square. Plusieurs boutiques proposent des articles de qualité à des prix très intéressants. Sacs de voyages, cartables, vestes, sacs à main, chaussures... le choix est assez large, et c'est l'endroit idéal pour faire (ou se faire) des cadeaux.

Bijouteries. La rue Adwa, à Piazza, est entièrement bordée de bijouteries qui se ressemblent toutes un peu. Tout un secteur du Mercato est également dédié à l'or et à l'argent. On peut faire de bonnes affaires, mais il n'est pas simple de s'y retrouver quand on sait que le prix d'une croix peut varier entre 100 et 1 000 birrs. En plus, les prix sont difficilement négociables. Certaines boutiques ne proposent que de l'argent et de l'or éthiopien, tandis que d'autres vendent aussi des métaux d'importation. Les tarifs sont généralement donnés au poids. La bijouterie Teclu Desta, à Piazza, est l'une des plus connues. Les boutiques du Hilton et du Sheraton proposent également de très belles pièces.

Librairies. Les magasins Book World (l'un sur le haut de Churchill, à côté de Tomoca, et plusieurs sur Bolé), ainsi que le Mega Book Store (entre Meskel et l'Hôtel National) et l'Ethiopia Toursit Gift Shop (Meskel square) proposent le choix le plus complet d'ouvrages de toute sorte sur l'Ethiopie.

Musiques. L'on peut normalement trouver de la musique éthiopienne un peu partout dans la ville, notamment à Piazza, Bole et sur la Gebreselassie Road. De jeunes vendeurs ambulants en proposent également pour à peine 20 birrs. Pour des CD de facture locale, essayez Alpha Sound ou Master Sound, à Piazza, Dawit Music Shop, sur Bole (à côté du Purple Café), ou l'une des nombreuses échoppes du Mercato, comme Star Music Shop (à 100 m de Autobus Terra).

Supermarchés. Shi Solomon, en face du Théâtre national près de Piazza, Bambi's, sur Haïlé Gébrésélassié Road, Novis, Geda Tower et Friendship, sur Bolé Road, Shoa, sur African Avenue, sont parmi les grandes surfaces qui offrent le plus large choix alimentaire. Ils sont ouverts tous les jours de 8h à 20h au moins. Egalement sur Bole, Ethio Supermaket reste ouvert 24h/24. Dans le centre, on peut essayer Hailu Supermarket, sur Gambia Street, qui dispose de tous les produits de base.

© SOHADSZNO

Paniers traditionnels éthiopiens.

HABESHA ART STUDIO
✆ +251 11 123 33 94
En face du Ras Amba Hôtel, sur Queen Elisabeth Road.
Quatre jeunes peintres exposent et travaillent sur place. Chacun possède un style particulier, résolument moderne.

MAKUSH GALLERY
Bolé Road
Mega Building, 2e étage
✆ +251 11 552 68 48
Cette galerie, qui fait aussi restaurant, présente le travail d'une quarantaine d'artistes éthiopiens contemporains, peintres pour la plupart. Bonnes pizzas et bruschettas.

SAINT-GEORGES GALLERY
A côté du Sheraton Hôtel
Itegue Taitu Street ✆ +251 115 51 09 83
www.stgeorgeofethiopia.com
stgeorgeartgallery@yahoo.com
Fermé le dimanche.
Un véritable musée ! Outre une sélection d'objets d'artisanat éthiopiens de qualité, l'enseigne présente, dans une superbe maison ancienne, ses propres créations de mobilier mêlant styles contemporain et traditionnel. Les prix ne sont pas à la portée de toutes les bourses, mais rien n'empêche d'aller y jeter un coup d'œil.

TOMOCA
Wavel street ✆ +251 11 111 17 81
www.tomocacoffee.com
info@tomocacoffee.com
En haut de l'avenue Churchill et à l'angle de la rue Wavel, avec son style de café italien des années 1950, le Tomoca est une institution à Addis-Abeba à ne rater sous aucun prétexte. Cette petite boutique aux murs jaunis citant Balzac exhale de merveilleux effluves. Elle offre le plus grand choix de café de la capitale, sélectionné et torréfié sur place. Le meilleur aux dires des spécialistes. Le macchiato est un must ! On choisit, selon ses goûts, parmi les graines offrant un joli dégradé de teintes. Ensuite, muni d'un jeton de couleur désignant la provenance du café, on attend que soit préparé le breuvage de *buna* que l'on déguste dans un petit verre accoudé au vieux comptoir. On peut également acheter des paquets de café en souvenir. Un deuxième Tomoca a ouvert en 2013 sur l'avenue Churchill, à moins de 500 mètres de l'adresse historique.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Addis-Abeba compte de nombreuses piscines d'hôtels, surotut à Bolé où les hôtels de luxe ont poussé comme des champignons, ou alors celles des hôtels Hilton et Sheraton, qui valent le déplacement. Elles sont accessibles aux non-résidents, et l'entrée (assez chère) compte aussi l'accès au hammam, sauna, jacuzzi et spa non-mixte (une unité homme, une unité femme).

Le tennis peut se pratiquer au Club international ou dans l'hôtel Hilton.

ABYSSINIA BALLOONING
✆ +251 926 845 086
www.abyssiniaballooning.com
info@abyssiniaballooning.com
Comptez 3 300 et 3 750 birrs par adulte, promotions régulières. Petit déjeuner, champagne, remise de diplôme et transfert sont compris dans le prix.
L'Ethiopie vue du ciel, c'est désormais possible depuis 2012, grâce à cette jeune et très sérieuse compagnie qui propose des vols en montgolfière à partir d'Addis-Abeba ou de Debre Zeit. Les départs s'effectuent à 6h du matin pour profiter du lever du soleil ; après le gonflage du ballon et le rappel des règles de sécurité par le chef d'équipe (20 ans d'expérience en vol aux Pays-Bas), l'équipage (maximum 10 personnes) monte à bord pour un vol d'une heure au-dessus de la capitale et de la campagne éthiopienne. Vue époustouflante et sensation de liberté totale ! Des projets de vols en montgolfière au-dessus de Lalibela et d'Axoum sont à l'étude pour les prochaines années.

ADDIS-ABEBA GOLF CLUB
Old Airport
✆ +251 11 320 18 92
Pour les inconditionnels, le Golf Club propose un parcours de 9 trous. Restaurant sur place.

BOSTON DAY SPA
Boston Partners Building
African Avenue, Bole
✆ +251 11 663 65 57
www.kurifturesortspa.com/BostonDaySpa
À partir de 300 birrs le massage d'une heure.
Dans un cadre vraiment élégant paré de jolies mosaïques, le plus grand spa de la ville propose 10 salles de massage dont une pour les couples. L'offre est variée : massages suédois, aromathérapie, thaï et pierres chaudes mais aussi sauna, hammam, bain bouillonnant et toutes les prestations d'un salon de beauté (manucure et pédicure, coiffeur, épilation). De beaux matériaux et un service de qualité pour s'offrir un moment vraiment zen à des tarifs bien plus doux qu'en Europe. Idéal en fin de séjour !

EXCURSIONS D'UNE JOURNÉE OU DEUX AU DÉPART D'ADDIS-ABEBA

Une journée

Vers l'ouest. A 18 km de la capitale, le réservoir de Gefersa est un lieu potentiel d'observation ornithologique.
A 40 km, sur la route d'Addis-Alem, la forêt de Menagesha et le mont Wuchacha constituent un lieu de promenade idéal. Cette forêt protégée, qui abrite des espèces végétales indigènes, dont des arbres multicentenaires, est le refuge de singes guéréza et de trois espèces d'antilopes (guib de Ménélik, céphalophe couronné et oréotrague) plus difficiles à débusquer. Addis-Alem, à 55 km, abrite l'église Sainte-Marie, palais reconverti en sanctuaire après l'abandon du site comme capitale de substitution à Addis-Abeba. Enfin, le lac de cratère du mont Wenchi, situé à 32 km d'une bonne piste depuis la ville d'Ambo, elle-même à 125 km d'Addis, offre un panorama somptueux et des possibilités de balades à cheval. En partant tôt le matin, il est possible de combiner cette excursion avec la visite d'un des trois autres sites sur la route du retour.

Vers le sud. En direction de Boutajira, une excursion d'une journée permet de combiner les visites du site archéologique de Melka Kunture (52 km), de l'église monolithe d'Adadi Mariam (68 km) et du champ des stèles de Tiya (88 km). A 22 km de la capitale, sur la route de Debre Zeit, la zone humide d'Akaki est un espace privilégié d'observation des oiseaux, et le mont Yerer (35 km) un lieu de balade potentiel. Le premier site est accessible en minibus depuis Addis, avec arrêt à Dukem (compter 50 minutes), le second nécessite un véhicule privé. Enfin, les lacs de Debre Zeit suffisent eux aussi à occuper une journée.

Deux jours

Vers le nord. Ankober, ancienne capitale du roi du Choa, Ménélik, dont il ne reste que quelques ruines, peut être le but d'une excursion, à 160 km d'Addis-Abeba. Le parcours de Debre Birhan à Ankober (30 km) offre notamment des panoramas extraordinaires sur la plaine de l'Awash et la dépression Afar vers l'est.
A 105 km d'Addis, sur la route de Bahar Dar, le monastère Debre Libanos est un haut lieu de l'orthodoxie éthiopienne. Bien qu'il ne reste plus rien du monastère du XIII^{e} siècle, à l'emplacement duquel s'élève une imposante église récente, ce lieu d'une grande sérénité, qui offre de beaux points de vue et la possibilité d'observer des babouins gélada, constitue une excursion agréable. En partant d'Addis tôt le matin, il est même possible de faire l'aller-retour dans la journée.

Vers l'ouest. L'excursion au mont Wenchi peut être complétée par une visite aux chutes de Gunder, 12 km après Ambo.

Vers le sud. Les lacs de la vallée du Rift constituent une destination idéale pour deux jours de farniente et d'observation de la vie sauvage. Le lac Ziway n'est qu'à 160 km, et Langano, à 215 km, est un lieu de villégiature très apprécié des habitants de la capitale. Il jouxte le Parc national des lacs Abijata et Shalla, qui concentrent d'impressionnantes populations de flamants roses et de pélicans. En raison de la très bonne qualité de la route, il est même possible d'atteindre Awasa (273 km), dont les berges du lac sont un véritable havre de paix.

Vers l'est. Le Parc national de l'Awash, à 200 km d'Addis-Abeba, est un haut lieu de la faune éthiopienne. Les gorges et les chutes de l'Awash, le cratère de Fantalé et l'oasis de Filoweha sont des espaces naturels diversifiés et d'une grande beauté.

LES ENVIRONS D'ADDIS-ABEBA

Plusieurs excursions intéressantes sont possibles à partir de la capitale, le temps d'un week-end ou d'une journée. Les sites les plus proches peuvent être intégrés comme une extension à la visite du centre de la ville.

ENTOTO

L'emplacement de l'ancienne capitale voulue par Ménélik, avant qu'il ne choisisse de s'installer un peu plus bas sur le plateau de Finfiné, offre un panorama magistral sur Addis-Abeba et sur les monts Zuquala, Ere et Wuchacha qui l'entourent.

Le plus beau point de vue se trouve entre les deux églises, au bout d'un petit chemin de terre à gauche de la route. Là est installée une prétendue « galerie d'art », qui permet surtout à son propriétaire de collecter un péage de 5 birrs.

Transports

Pour rejoindre le site d'Entoto, il suffit de suivre toujours tout droit vers la colline d'Entoto à partir de la place de Sidist Kilo, d'où il est possible de prendre un minibus. La plupart des visiteurs s'alouent toutefois les services d'un taxi au départ de la capitale (comptez entre 300 et 500 birrs).

À voir – À faire

ENTOTO MARYAM CHURCH

Eglise et musée ouverts tous les jours de 9h30 à 13h et de 14h à 17h30 (se couvrir la tête). Entrée 100 birrs, guide optionnel 150 birrs.

L'église Sainte-Marie est le temple où Ménélik fut couronné en 1889. Elle est décorée de belles peintures murales et arbore de jolies couleurs vives, le tout au milieu d'une forêt d'eucalyptus. A proximité, un musée intéressant expose des costumes de l'époque impériale mais mieux vaut entrer avec un guide car il n'y a aucune explication en anglais.

KIDDUS RAGUEL CHURCH

Entrée 100 birrs.

Située un peu plus haut que l'église Entoto Maryam, l'église Raguel fut bâtie par Hajji Khawasdes, l'un des artisans indiens favoris du souverain, ce qui lui valut son architecture particulière de forme octogonale, à deux étages, surmontée d'un dôme et entourée d'un balcon. Un peu plus loin, on peut visiter l'ancien palais et ses dépendances.

© DEREJE / SHUTTERSTOCK.COM

L'église octogonale de Saint-Raguel.

Près de Gondar.

© BREMECR – ISTOCKPHOTO

LE NORD

LE NORD

Le parcours à la découverte du Nord éthiopien, couramment appelé la « route historique », demeure un classique incontournable pour la plupart des voyageurs désireux de se rendre au cœur de l'Abyssinie d'avant Ménélik II.
Yéha, Axoum, Lalibela et Gondar, entre autres, témoignent par leurs monuments de la vitalité et de la richesse de la culture éthiopienne dès les premières heures de l'histoire et de sa permanence au cours des siècles.
Les sites historiques majeurs sont autant d'indices sur les périodes de grandeur et de décadence qui ont marqué l'histoire du pays, et sur les fondements culturels et religieux dont la survivance, dans leur conception quasi originelle, est encore profondément ancrée dans la société contemporaine.
Parsemé de centaines de sanctuaires religieux, églises et monastères, tous plus fascinants les uns que les autres, de constructions civiles, de monuments païens, le Nord éthiopien, qui symbolise ce que fut longtemps la mystérieuse Abyssinie, est le berceau de la foi chrétienne orthodoxe en même temps que celui des mythes historiques, du royaume de la reine de Saba et celui du légendaire prêtre Jean.
Le prêtre Jean n'a jamais existé, mais l'existence d'un lointain et mystérieux pays chrétien s'est avérée fondée. C'est ensuite que l'on a assimilé le mythe européen à la réalité éthiopienne.
Au pays des Amhara et des Tigréens, peuples fiers, fondateurs et conquérants du royaume chrétien d'Ethiopie jusque dans ses frontières actuelles, se mêlent d'autres populations, musulmanes ou christianisées, nomades ou sédentaires, ayant conservé une langue leur assurant une identité spécifique. Dans cette Ethiopie historique, la diversité des peuples et des cultures perdure, et Oromo, Argobba, Afar, pour ne citer que les plus importants numériquement, sont partie intégrante de la vie sociale, politique, culturelle de ces régions.
Mais au-delà de cette toile de fond culturelle qui donne du corps au voyage, c'est la démesure grandiose des paysages naturels, typiques de la topographie des hauts plateaux éthiopiens, qui ne cesse de fasciner et de surprendre, faisant oublier la rudesse du périple (rudesse qui tend à s'estomper grâce à l'amélioration notable des routes depuis quelques années).
Splendeur, fierté et religiosité sont quelques-uns des qualificatifs qui pourraient résumer ce long parcours divisé ici en quatre étapes d'un approximatif quadrilatère et dont chacune, excepté la dernière, nécessite de 5 à 10 jours, voire plus en fonction des sites visités.

D'ADDIS-ABEBA À LALIBELA

Sortir d'Addis-Abeba en direction du Nord nécessite de passer à travers les faubourgs surpeuplés par des routes sinueuses et encombrées. Pour éviter ce désagrément, il suffit de partir à 6h du matin et d'éviter les bouchons, ou bien après 9h du matin. Partir le dimanche est aussi une bonne solution surtout si l'on compte visiter le marché de Bati qui se tient le lundi. La traversée du Nord-Choa constitue ensuite un spectacle grandiose, avec les cavaliers galopant sur des plateaux s'étendant à perte de vue, les maisons de pierre, de bois ou de terre séchée, la diversité des villages traversés (Aregedja, Tcha Tcha...), et le spectacle homérique d'hommes s'en allant aux champs, l'araire calé sur les épaules comme une immense croix, suivant qui ses bœufs qui ses chevaux de labour.

L'itinéraire. Ce long trajet à la bordure des hauts plateaux, dominant la dépression Afar à l'est, offre quelques panoramas somptueux et la possibilité de se mêler à la foule des marchés multiethniques de Senbété ou de Bati, parmi les plus colorés du circuit.

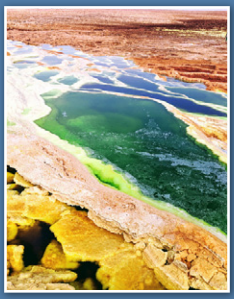
Ankober, Dessie, Hayq et la majestueuse Lalibela constituent autant d'étapes où demeurent les traces d'un passé tant civil que religieux, profondément liés, témoignant, à rebours, de l'expansion du royaume abyssin et de la religion chrétienne vers le sud.
Lalibela, la nouvelle Jérusalem, aujourd'hui de plus en plus fréquentée par des chrétiens du monde entier (particulièrement américains), offre le spectacle de monuments majestueux uniques en leur genre, dans l'une des régions les plus déshéritées du pays. Les onze églises se visitent en une demi-journée, mais il est possible et souhaitable de sortir de la ville. Dans un rayon de 30 km se trouvent autant de sanctuaires tout aussi dignes d'intérêt.

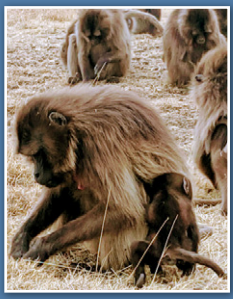
La route est en bon état sur tout le trajet, mais elle est longue et traverse des cols à plus de 3 200 m d'altitude et de nombreuses vallées. Pour les plus pressés, sachez qu'il faut compter deux jours pour rejoindre Lalibela ou Mekele depuis Addis-Abeba, avec nuit à Kombolcha ou à Dessie.

TRAVEL AFRICA
— TOURS —

EXPLOREZ L'ETHIOPIE ET L'ERYTHRÉE

AVEC TRAVEL AFRICA TOURS





LOCATION DE VOITURE, TOURS HISTORIQUES, TOURS CULTURELS, TREKKING,
TOURS D'AVENTURE, TOURS DE VILLE ET TOURS SPIRITUELS.

ECA Road Abdul Hamid Aboubakar Business Center 2nd floor,
suite 11 Addis Ababa 1000

Tél. **(+251) 984 147 972 - (+251) 970 396 329 - (+251) 118 549 654**
info@travelafricatours.com - **www.travelafricatours.com**

DEBRE BIRHAN

Altitude : 2 740 m. Population : 110 500 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 130 km, comptez 2 heures de route.

La ville de Debre Birhan, peuplée en majorité d'Amhara, fut l'une des premières capitales d'Ethiopie, puis capitale du royaume de Choa, avec Ankober. Elle fut fondée au XV[e] siècle par l'empereur negus Zara Yakob. Celui-ci, croyant voir une lumière divine un soir dans le ciel, jugea que Dieu approuvait la mise à mort d'hérétiques par lapidation qu'il avait ordonnée. Il fit construire sur leur lieu de mise à mort une église locale, puis plus tard un palais et une seconde église dédiée à saint Cyriaque. Malheureusement, aucun édifice n'a survécu de cette époque, et l'église centrale a été construite en 1906 par Ménélik II en lieu et place de l'ancienne. La ville est réputée pour sa production de tapis, mais aussi pour son usine de laine, et sa fabrication d'araki, une eau-de-vie distillée dans les arrière-cours qui, selon les amateurs, est de très bonne qualité. La bourgade a la particularité d'être jumelée avec la ville française du Blanc-Mesnil (93), un jumelage très actif qui donne lieu à de nombreux échanges franco-éthiopiens.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Liaison régulière avec Addis-Abeba (150 birrs, 3 heures). Bus quotidien pour Kombolcha (environ 200 birrs, 7 heures) et Dessie (environ 200 birrs, 8 heures). Possibilité de rejoindre Ankober en minibus.

Se loger

GETVA HOTEL
Zerayakob Street, à l'entrée de la ville
✆ +251 11 691 36 07
Chambre avec salle de bains, simple 14 US$, double standard 18 US$, lits jumeaux 26 US$, petit déjeuner inclus.
Appartenant à l'ancienne championne du monde de 10 000 m, Gete Wami, cet hôtel propose le meilleur rapport qualité-prix de la ville. Même si la construction de matériaux chinois se délabre vite, les 18 chambres sont spacieuses et assez confortables, les parterres sont jonchés de fleurs multicolores et l'atmosphère paisible. Idéal pour préparer une expédition sur Ankober et revenir dormir sur Debre Birhan. Le personnel est jeune et dynamique et parle anglais. Outre la cuisine traditionnelle, le restaurant installé dans un beau tukul magnifiquement décoré propose steaks, pâtes, salades, poulets rôtis. Excellent café.

HIWOT HOTEL
Main Street ✆ +251 11 681 46 98
Chambre avec salle de bains, simple ou double 18 US$, twin 27 US$, familiale 33 US$, petit déjeuner inclus.
Cet hôtel récent est le meilleur hôtel de Debre Birhan, situé en plein centre. Les chambres sont modernes, propres, confortables, à prix plancher. Eau chaude dans les salles de bain. C'est le seul endroit avec un générateur électrique de la ville et, en cas de coupure, le restaurant se remplit ! Celui-ci est bon mais le choix est limité (les pizzas sont une bonne option) et le service un peu lent. Personnel très sympathique.

Les immanquables du Nord

- **Assister à une fête religieuse** dans les décors grandioses des sanctuaires de Lalibela, d'Axoum ou de Gondar (Timkat, Fasika ou Noël).
- **Partir à l'ascension des églises rupestres du Tigré,** sentinelles d'une foi orthodoxe millénaire, nichées aux flancs de plateaux arides.
- **Etre présent à l'heure où la lumière dévoile et fait rougeoyer** la majestueuse église Saint-Georges de Lalibela.
- **Découvrir les richesses architecturales de Gondar**, capitale des souverains éthiopiens du XVII[e] au XIX[e] siècle..
- **Observer les majestueuses stèles d'Axoum** et se rappeller la grandeur de ce mystérieux empire où vécut la reine de Saba.
- **Parcourir les montagnes du Simien** découpées d'à-pics vertigineux et atteindre le « toit de l'Ethiopie » au pas lent des chevaux.
- **S'émerveiller de la richesse de la peinture éthiopienne** de l'église Debre Birhan Sélassié de Gondar.
- **Naviguer vers les monastères aux décors somptueux** nichés au cœur des îles du lac Tana.
- **Découvrir les cabarets de musique traditionnelle de Gondar et Bahar Dar** et s'enivrer de danse, musique et poésie (un traducteur d'un soir peut s'avérer précieux.)

Capitale
Ville principale
Ville secondaire
Sommet
Route principale
Route secondaire
Parc et réserve
ERYTHREE
0
100 km
157
ADIGRAT
Humera
Enda Selassié
AXOUM
Adwa
RESERVE
Hausien
Wikro
Bere Ale
Togo Ber
Tekeze
Abbi-Addi
MÉKÉLÉ
vers le Désert du Danakil & Serdo
Debark
Angereb
Ras Dashen 4620 m.
PARC NATIONAL DES MONTAGNES DE SIMIEN
Maychew
GONDAR
Sekota
Korem
Aykel
Azézo
Le Nord
Gorgora
LALIBELA
Addis Zemen
LAC TANA
Debré Zebit
Dilbe
Weldiya
Debré Tabor
Chifra
BAHAR DAR
Chutes du Nil Bleu
Tenta
Hayk
Bati
Nil Bleu
DESSIE
Dangla
Debré May
Mota
4247 m.
Kombolcha
Nedatra
Mt Choke 4052 m.
Zingini
Bure
Mt Abuye Meda 4305 m.
Karakore
Bichena
Debre Markos
Dejen
Nil Bleu
Robit
Fiche
Monastère de Debré Libanos
Debré Birhan
Ankober 2780 m.
Muka Tur
Réservoir de Finchea
PARC NATIONAL DE AWASH
NEKEMT
ADDIS ABEBA
AWASH
AMBO
Mt Wechecha 3403 m.
Gedo
Akaki
Didesa
Arjo
DEBRE ZEIT
Awash
Ghion
Gibe
NAZRET (ADAMA)
Bedele

Se restaurer

Le Getva Hotel est le meilleur endroit pour déjeuner ou dîner : large choix de cuisine traditionnelle ainsi que quelques plats continentaux (pâtes, steacks grillés, etc.).

Dans les environs

A 40 km de Debre Birhan se trouve un beau panorama vers l'ouest, et à 43 km un second tout aussi beau, également vers l'ouest. Exactement à 46 km de l'hôtel Eva à Debre Birhan, la route atteint son point culminant à 3 200 m d'altitude et, sur l'est et tout au loin, s'aperçoit le Pays afar ; c'est là que s'ouvre une vue splendide. Il ne faut pas hésiter à braver le vent et la fraîcheur (12 à 15 °C) pour se pencher au travers de ce que certains ont surnommé « la fenêtre afar », une gorge taillée dans la roche offrant une vue plongeante véritablement impressionnante. Nouvel arrêt conseillé 1 km plus loin, au niveau d'une petite forêt de sapins. En traversant le sous-bois sur quelques mètres, on atteint le bord de l'escarpement rocheux d'où l'on découvre une vue pour laquelle aucun superlatif ne serait trop fort. Les colonies de singes sont fréquentes dans les parages. Des enfants emmitouflés dans d'épaisses couvertures proposent les chapeaux de laine traditionnels de ces altitudes. Le couvre-chef se négocie entre 50 et 100 birrs. Il faut compter sensiblement plus pour un chapeau en poil de gingero, espèce de singe dont les mâles possèdent une impressionnante crinière pectorale. Succès garanti dans une soirée déguisée.

Plus loin encore, la route s'enfonce dans le tunnel du col de Termaber, creusé en 1938 par les Italiens, aujourd'hui restauré par les Chinois. S'amorce alors une longue descente vers la petite ville de Debre Sina, puis vers Robit, établi le long des berges fertiles d'un affluent de l'Awash, qui marque le point le plus bas de la route, à environ 1 100 m.

ANKOBER ★★★

Il est difficile d'imaginer que cette petite ville modeste, en équilibre sur l'arête des hauts plateaux à 2 400 m, a été, dès la seconde moitié du XVIII[e] siècle, la capitale des rois du Choa. Le grand-père de Ménélik, le negus Sahle Selassié (1813-1847), y établit solidement les fondements de la dynastie choanne qui permettront à son petit-fils de prendre le pouvoir sur l'ensemble de l'Ethiopie... et de fonder Addis-Abeba. Les derniers vestiges de sa grandeur passée se trouvent en contrebas de la ville : une église vieille de deux cents ans et, un peu plus loin, les ruines d'un château perché sur un éperon rocheux. La région est également connue pour abriter le serin d'Ankober, un oiseau endémique. Le marché se tient ici les mardis et samedis.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus quittent régulièrement Debre Birhan pour Ankober et vice versa. En voiture, il faudra près d'une heure pour parcourir les 40 km qui les séparent. La piste tortueuse mais ô combien panoramique et spectaculaire a été remaniée en 2009 et elle est plus facile à appréhender.

Se loger

ANKOBER PALACE LODGE
Sur les hauteurs après le village
✆ +251 116 230 010
www.ankoberpalacelodge.com
ankoberlodge@gmail.com
Camping 25 US$, simple de 65 à 75 US$, double de 85 à 95 US$, familiale de 105 à 125 US$ selon la saison, avec petit déjeuner.
Au sommet de la colline, là où se situait l'ancien palais de Ménélik, se trouve ce joli lodge de construction traditionnelle qui offre des vues magnifiques et des chambres confortables. Le projet se définissant comme écotouristique, on ne peut qu'espérer que les communautés locales en profitent ! Prévoir des vêtements chauds car seul le restaurant est pourvu d'une cheminée.

SENBETE

Pour ceux qui, par chance ou par choix, se trouvent dans les environs de Senbete (à 50 km au nord de Debre Birhan) le dimanche, un détour par le marché s'impose. Oromo et Amhara s'y retrouvent pour vendre leurs productions maraîchères et céréalières ou leur bétail. A ces populations locales se mêlent les Afar, venus des plaines désertiques du Danakil troquer leur sel, charrié à dos de chameau, contre quelques produits de subsistance ou ustensiles de la vie courante.

KEMISE

Encore plus au nord, Kemise, où le marché du jeudi se tient à l'ombre des minarets de sa nouvelle Grande Mosquée, rappelle que l'on est ici en territoire oromo musulman. Les hommes portent le *cherot*, ce pagne typique des ethnies de confession islamique, en usage notamment chez les Somali et les Afar.

KOMBOLCHA

Altitude : 1 850 m. Population : plus de 110 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 375 km, 5 heures de route minimum.

Kombolcha est une ville industrielle dominée par la production textile et un carrefour commercial connectant l'axe nord-sud à l'est du pays jusqu'à Djibouti. La ville s'est pourvue d'une nouvelle et grande université, attirant ainsi de nombreux jeunes de la région. Elle est à une demi-heure de Dessié, grande ville de 300 000 habitants. La cité héberge également la brasserie BGI, qui produit quelques-unes des meilleures bières du pays (Castel, Saint-Georges, Bati). Propriété du groupe français Castel, l'établissement peut se visiter et ses cadres francophones sont heureux (quand ils en ont le temps) d'assurer la visite de l'usine, située dans le bas de la ville. En arrivant le dimanche soir à Kombolcha, on peut aller sans problème au marché de Bati le lundi matin et atteindre Lalibela le soir même.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba (de 200 à 250 birrs, 11 heures). Ceux qui voyagent vers le nord rejoindront d'abord Dessié par minibus (10 birrs, 40 minutes), par une route goudronnée panoramique. Les bus de luxe s'arrêtent à Dessié plutôt qu'à Kombolcha, les options de nuit-étape y sont donc plus nombreuses.

Avion. Ethiopian assure aussi la liaison quotidienne mais le billet est cher (90 US$) ; pour la distance parcourue, ça ne vaut pas la peine.

Voiture. Voilà la meilleure option pour rejoindre Kombolcha si vous comptez rejoindre Lalibela par la route en deux jours, en vous arrêtant au marché de Sembete le dimanche et au marché de Bati le lundi matin avant d'atteindre la ville sainte le soir même (partez néanmoins tôt).

Se loger

SUNNY SIDE HÔTEL
Dessie Road
✆ +251 33 551 30 16
Chambre double à 45 US$, petit déjeuner compris.
Cet hôtel moderne, ouvert en 2010, offre des chambres confortables et bien équipées (TV satellite, mini-bar, moustiquaires, eau chaude, etc.). Il est cependant déjà vieillissant (l'eau chaude ne marche pas tout le temps) et cher. Très prisé des tour-opérateurs, il dispose d'un bon restaurant avec un grand choix de plats. Bar bien approvisionné et cérémonie du café. wi-fi.

YEGOFE VIEW HOTEL
Chambre simple 35 US$, double 40 US$, twin 45 US$, avec petit déjeuner.
Le meilleur hôtel à Kombolcha pour séjourner une nuit sur la route de Bati ou de Mékélé, avec des chambres propres, chacune avec salle de bains fonctionnelle et eau chaude. Meubles anciens éthiopiens charmants et Wifi à la réception. Le personnel est attentif. On apprécie vraiment ici le restaurant, tenu par un Italien très sympathique qui prépare d'excellentes pizzas et plats. Le petit déjeuner est lui aussi splendide.

© ABDESSLAM BENZITOUN

Le bétail est souvent l'unique richesse des paysans.

TEKELE HOTEL
✆ +251 33 551 00 56
Peu après l'entrée dans la ville, à droite en haut de la colline.
Chambres simples ou doubles 8 US$.
Les chambres, avec ou sans salle de bains, sont correctes. Le restaurant de l'hôtel propose une carte variée à des prix raisonnables : tagliatelles, poulet rôti et cuisine éthiopienne. Situé un peu en hauteur au-dessus de la route, cadre agréable.

Se restaurer

Le restaurant du Yegofe View est le meilleur de la ville, grâce à son chef italien qui met beaucoup d'amour dans ses plats et pizzas !

Bien et pas cher

Pratiquement en face du café Hikma, la pâtisserie Kingo propose également de bons produits.

CAFÉ HIKMA
Non loin de la station Shell
Le café dispose d'une terrasse avec vue sur les montagnes environnantes, idéale pour un petit déjeuner (choix de jus de fruits frais et pâtisseries) ou pour simplement boire un verre au coucher du soleil. Mangues, ananas, papayes, avocats viennent d'Addis-Abeba.

À voir – À faire

LION DE KOMBOLCHA
Environ 10 km avant la ville, une piste part sur la droite au niveau de la localité de Tchekorti.
Après 4 km, un petit sentier (les enfants sauront vous montrer le chemin) mène, en une petite demi-heure de marche, à ce lion sculpté dans le rocher. Les lettres gravées en langue sabéenne le font dater de l'époque axoumite. Mais, comme pour la lionne de Gobedra près d'Axoum, on ne sait expliquer la signification d'une telle sculpture ni celle de son emplacement.

DESSIÉ

Altitude : 2 470 m. Population : 280 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 388 km (5h30 de route sans les pauses).
La capitale du Sud-Welo, à 25 km de Kombolcha, est située dans un environnement naturel majestueux, au pied de montagnes abruptes dominées par le mont Tossa. Malheureusement, la ville est bruyante et ses nouveaux bâtiments n'ont rien de très attirant. Elle peut juste constituer l'étape d'une nuit sur la route de Lalibela. Le Welo, dont les Ethiopiens louent la beauté des femmes, est une province majoritairement amhara où se côtoient orthodoxes et musulmans.

Transports

Comment y accéder et en partir

Ethiopian Airlines a suspendu la liaison qu'elle effectuait entre Dessié et la capitale mais dessert Kombolcha.

- **En bus Skybus.** Addis-Dessié. Départs journaliers, voir « Addis-Abeba – transport » pour les détails.
- **En bus normaux.** 10 heures pour Lalibela (200 birrs), 9 heures pour Mekele (environ 300 birrs). Liaisons régulières pour Kombolcha (45 minutes – 20 birrs).

© TRINITY

La ville moderne de Dessié.

© TRINITY

Sur les routes nord-éthiopiennes, arrivée à Dessié.

Se loger

GOLDEN GATE HOTEL
✆ +251 333 122 929
www.goldengatehoteldesie.com
Comptez 24 US$ pour une simple, 28 US$ pour une double et 38 US$ pour une twin, petit déjeuner inclus.
Le dernier-né des hôtels de Dessié est un immeuble de six étages qui propose des chambres à l'excellent rapport qualité/prix si on considère les chambres propres et modernes, avec télévision, Wifi, bureau, dotées de salle de bains privative avec eau chaude. Le côté un peu clinquant du lieu peut prêter à sourire, néanmoins. On apprécie le restaurant au premier étage, même si le service est approximatif.

HOTEL TIME DESSIE
Sur la route principale N2
✆ +251 914 313 458
A côté de la station service Total.
Simple 23 US$, double 28 US$, twin 38 US$, petit déjeuner inclus.
Hôtel moderne avec chambres confortables, salles de bain privées avec eau chaude. L'un des meilleurs hôtels de la ville, avec un bon restaurant. Jolis meubles et certaines chambres avec balcon.

SEGENET GUEST HOUSE
Buwanbuwa Wuha Kebele 10
✆ +251 33 311 0473
Comptez 20 US$ pour une double et 3 US$ pour une twin, petit déjeuner inclus.
Hôtel dans un immeuble moderne de quatre étages qui constitue une bonne alternative entre les hôtels onéreux et les pensions rustiques de Dessié. Chambres modernes, propres, confortables, lumineuses, avec carrelage, salle de bains individuelle et eau chaude, télévision à écran plasma, Wifi, téléphone. Restaurant servant pizzas, burgers et plats éthiopiens. Bon accueil et parking.

À voir – À faire

MONASTÈRE DE GISHEN ★★★
Depuis Dessié, il faut compter une journée pour le trajet et la visite. Prendre la route de Tanta ; après 65 km environ, une jonction mène, 17 km plus loin, par une piste parfois chaotique, au pied de l'amba. De là, une demi-heure de marche est nécessaire pour gagner le sommet du plateau.
Le monastère de Gishen est, avec Dabra Damo, l'un des plus vénérés en Ethiopie. Fondé, selon la légende, au V^e^ siècle sous le roi Khaleb, il est surtout célèbre pour les importantes reliques qu'il abrite. Selon la tradition, c'est au XIV^e^ siècle, sous le règne du roi Dawit (1379-1413) qu'arrivèrent en Ethiopie d'importantes reliques, dont un fragment de la vraie croix, sans doute en provenance de Constantinople où il avait été apporté de Jérusalem par la reine Helena. Il existait alors dans cette ville une fête célébrant la croix, qui est sans doute à l'origine de la fête éthiopienne de Masqal, qui attire ici chaque année des milliers de pèlerins.
Le roi Zara Yaqob (1434-1468), fils de Dawit, chercha longtemps l'endroit idéal pour mettre à l'abri les précieux objets et finit par élire l'amba (plateau tabulaire) de Gishen, prédestiné de par sa topographie cruciforme. Enfermé dans quatre coffrets successifs de fer, de bronze, d'argent et d'or, le fragment de croix repose depuis ce jour dans un puits de vingt mètres de profondeur, à l'abri des regards, sous l'église Egziaber Ab.

Maqdala, le nid d'aigle de Téwodros (1855-1868)

Ce lieu résume à lui seul le tempérament fougueux et la destinée tragique de cet empereur qui a une place à part dans l'histoire éthiopienne et dont la fin de règne semble avoir été marquée par des accès de folie. Alors qu'il est contesté et affaibli sur le plan intérieur, Téwodros entreprend le projet d'une lutte totale contre les musulmans. C'est vers l'Angleterre qu'il se tourne pour solliciter un soutien militaire et technique pour son entreprise. Vexé de ne pas obtenir de réponse, le souverain quitte sa capitale de Dabra Tabor et se réfugie dans la forteresse de Maqdala, après avoir pris en otage quelques diplomates et missionnaires. Sourd aux propositions de négociations, il retient prisonnière la délégation britannique venue à sa rencontre.

La riposte ne se fait pas attendre et, en janvier 1868, lord Napier, débarqué à la tête de 30 000 hommes et soutenu par le ras du Tigré, futur Yohannès IV, marche sur Maqdala. Conscient de l'inégalité des forces, Téwodros relâche les otages et se suicide. Son corps repose toujours dans l'église de Maqdala. Sébastopol, l'imposant canon que le souverain avait fait fondre par ses otages, trône encore là, emblématique d'un despote mégalomane, soucieux de doter son pays d'une armée moderne.

L'excursion vers le site s'organise depuis Tanta, où il est possible de louer des mules. De là, 4h de marche sont nécessaires pour atteindre la forteresse juchée à 3 000 m d'altitude. Il est prudent de prévoir du matériel de camping et de la nourriture au cas où le retour ne pourrait être effectué dans la même journée.

Mais, avant tout, il est indispensable d'obtenir une autorisation de visite auprès de l'administration d'Ajibar, à 10 km avant Tanta. (Idéalement, une lettre de permission peut être délivrée par le bureau de tourisme de Dessié ou par la police de Kombolcha.)

Ce mythe constitue, avec l'Arche d'alliance, la deuxième grande énigme des possessions sacrées revendiquées par l'Eglise éthiopienne. La beauté du site et la forme originale du plateau de Gishen flanqué de quatre sanctuaires, dont trois sont érigés symboliquement au nord, au sud et à l'ouest, suivant la disposition des portes des églises éthiopiennes, justifient l'excursion.

MUSÉE RÉGIONAL ★

Ouvert en principe tous les jours, de 8h30 à 12h30 et de 14h à 17h, et le samedi matin. Entrée 50 birrs.

Situé en surplomb peu après l'entrée dans la ville, le musée est hébergé dans une ancienne demeure à l'architecture intéressante, construite par les Italiens pendant l'occupation. Outre ses collections d'instruments de musique, d'artisanat traditionnel et d'objets religieux, le lieu est intéressant pour la belle vue qu'il offre sur la ville et sur l'ancien palais du ras Mikaël, fondateur de la ville à la fin du XIXe siècle, trônant sur la colline en face (fermé au public). Par manque de visiteurs, le musée semble être ouvert selon la bonne grâce de son directeur, qui rôde dans les environs, en ville. Ceux qui en ont la patience attendront qu'on aille le chercher.

Dans les environs

De Dessié, la route en direction de Hayq donne l'occasion d'admirer un magnifique espace boisé, à droite de la route, où se distingue une grande diversité d'essences caractéristiques de la forêt primaire qui couvrait une bonne partie du pays. Aujourd'hui, alors que la superficie des forêts se limite à 5 % du territoire, le reboisement s'annonce comme l'un des enjeux majeurs du développement (ou, dans un premier temps, d'un ralentissement de la dégradation générale du niveau de vie) et de la préservation du biotope.

BATI ★★

Cette petite ville située à 40 km à l'est de Kombolcha est un important carrefour culturel pour les Amahra, les Oromo et les Afar. Le marché qui se tient le lundi est célèbre dans tout le pays et attire parfois jusqu'à 20 000 personnes.

Transports

Comment y accéder et en partir

De nombreux minibus font la navette entre Bati et Kombolcha (surtout le lundi). Comptez

1 heure à 1 heure 30 de route (environ 50 birrs). Depuis Bati, il est possible de rejoindre Millé sur la route de Djibouti, et Assaïta vers l'est par le bus venant de Dessié.

Se loger

VASCO TOURIST HOTEL
✆ +251 33 553 05 48
Chambre double de 150 à 200 birrs (selon que l'on ait la salle de bains avec ou sans eau chaude).
Les 18 chambres sont toutes équipées de bon lit double et de moustiquaire. Bar restaurant éthio-italien. Une option pour dépanner et être sur place pour le marché du lundi. Mieux vaut néanmoins séjourner à Kombolcha et faire l'aller-retour.

À voir – À faire

MARCHÉ DE BATI ★★
Prendre un guide local est utile pour s'orienter dans le marché très vaste (en trois parties) pour nouer le contact avec les gens du marché et pour négocier ce que vous voulez acheter. Ils viendront vers vous à l'arrivée de la voiture. Prix : 400 birrs le groupe, négociable à 300 birrs si vous êtes deux personnes.

Le lundi se tient l'un des marchés les plus connus d'Ethiopie et qui a donné son nom à une gamme pentatonique et à de nombreuses chansons. Bati est un nom magique, évocateur de mille senteurs, rencontre immémoriale de peuples très différents – Afar, Oromo ou Amhara – venus des basses terres où serpente la rivière Awash ou des hauts plateaux du Wollo et du Choa. Bati est un Wenna Dega, c'est-à-dire une moyenne altitude et la température est très clémente. Le marché est en fait composé de trois marchés très différents : celui des céréales (tef, orge, blé, avoine et autres), celui des bestiaux (moutons, chèvres, zébus aussi bien que chameaux et ânes) et le marché tout public où l'on trouve des variétés de miel extraordinaires, du très bon beurre, des encens très bon marché et naturels, des habits de coton tissés et brodés, des pagnes colorés très beaux, des bijoux faits main très beaux, des couteaux ciselés sur des forges de fortune de très bonne qualité avec étui en peau de chèvre atteignant parfois des tailles impressionnantes, des argiles médicinales réservées aux femmes, des tomates vertes, des oignons rouges, des mesob en vannerie équipés de couvercle qui sert à présenter les plats, des paniers et différentes sortes d'alcool de miel ou de kosso ainsi que toutes sortes de choses et bien sûr un tas de chinoiseries colorées entassées sous des toiles pour se protéger du soleil.

Nouvelle monnaie, nouveaux bijoux

Les femmes oromo de la région se reconnaissent à leurs foulards et robes très colorés, rehaussés de superbes pendentifs d'argent ajourés de pièces au profil bien européen. Il s'agit de l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche, dont les thalers furent un temps utilisés en Éthiopie et ailleurs en Afrique comme monnaie commerciale officielle. Cette monnaie fut sans doute introduite depuis la péninsule arabique – où elle avait alors cours – par le commerce des esclaves, avant d'être largement acceptée dans la Corne de l'Afrique vers le milieu du XIX^{e} siècle. Cette monnaie a coexisté avec une autre « monnaie » d'échange toujours très recherchée : les barres de sel. Puis, Ménélik II décida en 1883 de donner à son royaume un thaler frappé d'un visage symbolisant l'Éthiopie, le sien, et portant sur ses deux faces les mentions en amharique : « Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie » et « Il est le conquérant, le lion de la tribu de Juda. » Ce en quoi il reprenait la tradition des souverains axoumites, qui furent les premiers à battre monnaie dès les premiers siècles. Le thaler Ménélik sera à son tour détrôné par le dollar éthiopien, sous le règne de l'empereur Haïlé Sélassié qui introduisit les premiers billets. Enfin, la volonté révolutionnaire du Derg ne put se passer de faire table rase du passé monétaire du pays et imposa finalement le birr (qui signifie « argent »), encore en cours de nos jours. Certains billets glorifiant la fierté paysanne et le progrès ont conservé quelque chose de cet esprit « république populaire ». Les numismates auront quelques difficultés à se procurer des thalers qui se raréfient de plus en plus. De plus, il est conseillé de proposer un prix décent à la personne qui accepte de se séparer de ce symbole de fierté et de prestige. Certains marchands en proposent au prix de 200 birrs mais évitez de l'acheter au cou d'une femme en lui faisant miroiter une somme assez importante pour elle. On en trouve sans trop de problème au marché de Bati.

© TRINITY

Le marché de Bati.

Avant 10h du matin, il fait moins chaud et il y a moins de monde, car les gens marchent parfois plus de 5h depuis leur domicile pour rejoindre le marché. Les nomades sont priés de laisser leur Kalachnikov à la maison – ce qu'ils font d'ailleurs. Il n'y a pas de problème de sécurité mais c'est bien d'être accompagné d'un gars du pays ou d'un traducteur sympathique, cela peut aider à prendre des photos par exemple, ou à négocier des prix décents, quitte à acheter plus de choses pour un prix moins élevé. Quand vous avez conclu un marché, serrez la main du marchand et dites « Gezo ». Vous trouverez des bijoux en nickel mais aussi en argent, comme de jolies pièces de monnaie à l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche, souvent montées en pendentif.

À la fin du marché, quand la chaleur est écrasante, on peut voir les hommes se désaltérer de tella (bière traditionnelle assez légère)... et avec un peu de chance, viendra un azmari accompagné de sa femme et de son instrument. Il est aussi possible d'acheter une botte de khat et de l'offrir à des amis éthiopiens.

HAYQ

Cette petite ville, à 20 km de Dessié, accueille un intéressant marché le mardi et surtout le vendredi où l'on peut observer les hommes aux coiffures en boules volumineuses, souvent piquées de peigne ou enduites de beurre. Elle est également connue pour son beau lac aux eaux turquoise entouré de collines verdoyantes.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus partent de Dessié très souvent le matin. On peut aussi prendre en chemin le trajet Dessié-Woldia.

Se loger

LOGO HAIKE LODGE

✆ +251 33 119 12 79

Camping 150 birrs par tente, huttes doubles 300 birrs.

La meilleure option au bord du lac, avec 6 huttes basiques construites récemment qui partagent une salle de bain sommaire. Aire de baignade aménagée, petit port et possibilité de camping.

À voir – À faire

LAC DE HAYQ

Un détour vers les rives du lac (*hayq* en amharique), cerné de collines fertiles et de cactus géants – l'opuntia, très courant dans la région –, réserve une halte très paisible pour un pique-nique et un bon point d'observation ornithologique. On trouve sur les bords du lac quelques cafés (l'offre alimentaire est plus que réduite), qui constituent de bons postes d'observation, notamment pour voir s'activer les pêcheurs en équilibre sur leurs frêles esquifs de papyrus.

MONASTÈRE ESTIFANOS

Entrée (interdite aux femmes) : 300 birrs.
Le sanctuaire, situé sur une sereine presqu'île, accueille une communauté d'une trentaine de moines et autant de nonnes, dans des espaces séparés. On y accède depuis Hayq par une piste de 3 km débutant à gauche vers la sortie du village.
Selon la tradition, une première église aurait été fondée ici vers 862, sur le lieu même où les populations locales honoraient le culte du serpent par des sacrifices d'animaux. C'est le saint Abouna Salama qui fit édifier le sanctuaire après avoir mis fin à ce rite païen. Pour ce faire, il aurait convaincu les habitants de se convertir si jamais il parvenait à tuer le monstre. La légende rapporte qu'il fit disparaître le serpent en le frappant de la croix. Et c'est à l'endroit où il le tua qu'il aurait fait bâtir une église. Si cette trame narrative est largement partagée par d'autres récits de fondation d'églises, l'histoire se fait plus précise à partir du XIIIe siècle. En 1240 fut fondé le monastère Estifanos, sous les auspices du saint Iyasus Mo'a qui allait en faire l'un des centres de l'enseignement de la doctrine monastique les plus réputés du pays. Il participa activement à la restauration de la dynastie salomonienne vers la fin du XIIIe siècle. C'est d'ici que Takla Haymanot, l'un des saints les plus vénérés de la liturgie orthodoxe, partit fonder le monastère de Dabra Libanos, après des années d'étude sous la direction de son père spirituel. Comme tant d'autres, le monastère aura à souffrir des pillages des armées du Gragn au XVIe siècle.

Non loin de l'église, une petite cabane faisant office de musée abrite de précieux manuscrits, la pierre sacrificielle qui aurait reçu les offrandes païennes, ainsi que de lourdes pierres en forme de croix portées par les moines en signe d'abnégation pendant leurs longues prières.

WICHALÉ

La route vers Weldiya passe à proximité de Wichalé, lieu de signature du traité italo-éthiopien de 1889, traité dit aussi d'Ucciali, par lequel Ménélik reconnaît à l'Italie le droit d'occuper ce qui deviendra l'Erythrée. Quelques années plus tard, Ménélik refusera ce traité, ce qui mènera à l'invasion du Tigré par les Italiens puis à la bataille d'Adwa et à la victoire éthiopienne... Tout cela pour en revenir à un statut quo sur les frontières de 1889.

WELDIYA

Altitude : 2 110 m. Population : 48 000 habitants. A 521 km d'Addis-Abeba (7 heures de route sans les pauses), à 120 km de Dessie (1 heure 30 de route), à 170 km de Lalibela (3 heures de route), à 250 km de Mekele (3 heures de route).
La capitale du Nord-Welo, où se tient un marché le mardi, occupe une position stratégique depuis l'ouverture de la route Weldiya-Wereta, première grande liaison est-ouest au nord du pays. Son intérêt se limite à sa situation de ville étape pour rejoindre Lalibela ou le Tigré.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Liaison pour Addis-Abeba (300 birrs, 12 heures ou arrêt à Dabra Birhan) et Mekele (350 birrs, 6 heures). Les bus partent très tôt le matin (6h du matin). Dessié (250 birrs, 3 heures). Un bus dessert quelques jours par semaine Lalibela (environ 150 birrs, 5 heures) et quelques véhicules privés font régulièrement la route. Pour l'ouest (Dabra Tabor, Gondar, Bahar Dar), des bus partent quotidiennement de Gashena.

L'axe Addis-Mekele est très fréquenté par les routiers, qui s'arrêtent généralement à Weldiya.

L'axe Weldiya-Bahar Dar est aujourd'hui complètement asphalté, et l'on peut rejoindre Lalibela assez facilement (les 62 km de Gashena sont une bonne piste). Cette route construite par les Chinois permet de monter vers les hauts plateaux éthiopiens, le paysage tout au long de la route est assez spectaculaire.

Se loger

LAL HOTEL

✆ +251 33 331 03 67
www.lalhoteltour.com
info@lalhoteltour.com
Chambre standard simple à 30 US$, double à 35 US$. Bungalows contemporains de 35 à 40 US$, avec petit déjeuner et wi-fi inclus. Déjeuner : 120 birrs le plat.
Cette grande bâtisse, un peu vieillotte mais agréable, dispose de deux types de chambres : des chambres plutôt standards, sans charme particulier, avec des vieux meubles et une douzaine de *tukuls* installées récemment dans le vaste jardin, au milieu d'un verger, à l'arrière du bâtiment. Ces confortables bungalows, bien équipés (TV plasma, mini-bar, etc.), sont une belle surprise et offrent un excellent cadre pour se relaxer au chant des oiseaux. Les meilleures chambres de la ville sans aucun doute (et le prix s'en ressent). Bar et restaurant de cuisine locale et internationale. Des fruits sont cueillis sur demande et pressés en jus pour le petit déjeuner.

■ **METCHARE HOTEL**
Rue centrale ✆ +251 33 331 02 33
Comptez 200 birrs la double.
Un vieil hôtel avec des chambres très rustiques, quelques doubles avec salles de bains privatives au fond. Pour dépanner uniquement. Le restaurant sert macaronis, omelettes et cuisine éthiopienne.

■ **YORDANOS HOTEL**
✆ +251 33 331 1357
Comptez 6 US$ la double et 10 US$ la twin.
L'hôtel dans un building moderne compte des chambres, avec salle de bains commune et eau chaude. Très basique mais le plus propre dans la rangée d'hôtels de la ville.

Se restaurer

Le Lal Hotel propose une cuisine éthiopienne et internationale acceptable (plats entre 35 et 90 birrs), le Yordanos Hotel, avec ses serveurs sympathiques, sert des plats locaux de bonne facture.

À voir – À faire

A Weldiya, on peut acheter des tissus de coton, des gabi entre 100 et 400 birrs en fonction de l'épaisseur et du travail de broderie, ou des robes traditionnelles pour 700 à 1 000 birrs environ, même en dehors des jours de marché.
A éviter : les vendeurs sur la place principale. Il vaut mieux descendre sur la route de Lalibela, à 500 m, où on trouve une rangée d'échoppes très bien achalandées. On pourra en même temps se faire coudre le gabi par le vendeur qui doit effectuer une petite finition pour rendre la pièce utilisable comme manteau ou sac de couchage. Très pratique en montagne.
A la sortie ouest de Weldiya, peu après le pont sur la rivière Tukuruwa, un petit mémorial chinois commémore les ouvriers morts pendant la construction de la route dans les années 1980. Aujourd'hui encore, ce pays reste très impliqué dans les projets d'infrastructures routières.
La richesse de la plaine agricole plantée de canne à sucre et d'arbres fruitiers contraste avec l'extrême dénuement des hauts plateaux, que l'on atteint après l'ascension d'un dénivelé de près de 1 400 m. Sur la route, au niveau du village de Sanka, une source sacrée, dont les eaux semblent jaillir d'une église posée en surplomb, arrête de nombreux voyageurs. Pendant que les passagers font leurs ablutions, certains chauffeurs n'hésitent pas à remplir abondamment leur radiateur d'eau bénite, priant sans doute pour que leur véhicule à bout de souffle franchisse une fois encore ce tronçon particulièrement rude.

GASHENA

Deux routes existent pour rejoindre Lalibela après Weldyia. Il est préférable de poursuivre sur 80 km jusqu'au village de Gashena, connecté à Lalibela par une route en bon état. Après 65 km de piste sur laquelle il n'est pas rare d'observer des calaos d'Abyssinie, on rejoint la route à proximité de l'aéroport. C'est le seul tronçon goudronné de la région : sans doute une volonté « d'éblouir » les voyageurs qui arrivent ici par avion.
L'autre route passe par le village de Dilb, qui marque le début d'un vaste plateau désolé où la monotonie de la terre unicolore et caillouteuse n'est troublée que par quelques ares d'orge cultivés sous la menace constante d'un vent violent. À partir de Dilb, une piste permet de rejoindre Lalibela, mais son état d'entretien est variable et le plus souvent elle est impraticable pendant et après la saison des pluies.

© TRINITY

L'oiseau à deux têtes, emblème du village de Weldiya.

LALIBELA ET SA RÉGION

LALIBELA ★★★★

Altitude : 2 630 m. Population : 20 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : environ 700 km (compter 2 jours de route avec une halte à Dessié).

Le Welo est connu pour être une région de grande diversité géographique. Aux hauts plateaux arides et peu fertiles succèdent des vallées luxuriantes aux riches terres agricoles. Lalibela est adossée aux contreforts du mont abouna Yosef, qui culmine à 4 190 m d'altitude. Dans les plis du relief émerge un ensemble de douze églises monumentales, d'une grande diversité architecturale, entièrement creusées dans la roche volcanique. Classés à l'Unesco, ces monuments exceptionnels justifient à eux seuls un voyage en Ethiopie. Une petite ville (qui consiste plutôt en un groupement de plusieurs villages) s'est développée à proximité des sanctuaires, vivant essentiellement de la fréquentation du site par les pèlerins et les touristes.

Histoire

Les sanctuaires de Roha, ancien nom de la ville qui se réfère sans doute à l'appellation syriaque de la cité d'Edesse, sont érigés au tournant des XII[e] et XIII[e] siècles par le roi Lalibela, membre de la dynastie des Zagoué. Ce souverain fut reconnu comme saint après sa mort et fit l'objet d'un culte dont le centre se situe précisément à Lalibela, là où son corps repose, dans l'église du Golgotha. On a longtemps pensé que la fondation de ces églises était liée à l'impossibilité pour les pèlerins éthiopiens de se rendre à Jérusalem, du fait de la prise de la ville par Saladin en 1187. Lalibela aurait ainsi incarné une seconde Jérusalem en terre éthiopienne. Mais, récemment, il a été démontré que les chrétiens d'Ethiopie n'ont jamais été empêchés de se rendre en Terre sainte durant ces années de croisade.

Lalibela, un souverain exemplaire

La sainteté du roi Lalibela donna naissance à un culte en son honneur, soutenu par la rédaction de ses actes, lus à l'office le jour anniversaire de sa mort. Ceux-ci témoignent de l'élection divine du roi, destiné à accomplir de grandes choses dès sa naissance.

Toute la sollicitude dont on entoure l'enfant finit par attiser la jalousie de son frère régnant Harbey, qui cherche alors à l'empoisonner. Découvrant cette tentative odieuse, Lalibela décide d'avaler volontairement le poison et tombe dans un coma profond durant trois jours. Trois jours dont la légende rapporte qu'il les passe au ciel où il reçoit sa mission divine : construire les douze églises de Lalibela en les creusant dans le rocher. Après des années d'exil, au cours desquelles Lalibela mène une vie ascétique et visite Jérusalem, il revient à Roha où son frère, convaincu par la révélation divine, abdique en sa faveur.

Devenu roi, Lalibela continue de se comporter comme un ascète, distribuant ses biens aux pauvres. Il accomplit sa mission en faisant creuser les sanctuaires. Lorsqu'il voit sa mort approcher, il demande à son entourage que le royaume soit donné non pas à son fils, mais au représentant d'une autre dynastie, celle des Salomoniens.

La légende hagiographique se fonde sur quelques éléments assurés. Des inscriptions sur bois, découvertes dans les églises de Lalibela, témoignent à la fois de la grande dévotion de ce souverain et de son rôle dans l'édification des églises qui portent aujourd'hui son nom, quand bien même les douze églises n'ont pas toutes été achevées au cours de son règne. Il avait également étroitement associé à son règne sa femme, la reine Masqal Kebra, avec laquelle il eut un fils qui ne lui succéda pas. Toutefois, le royaume ne fut pas remis aux Salomoniens après sa mort, mais à son neveu.

Ce n'est qu'en 1270 que le règne de la dynastie Zagoué s'achève, renversée par une nouvelle lignée royale, se présentant comme descendante du roi Salomon et de la reine de Saba (d'où son nom de salomonienne). Dès lors, les rois zagoué et parmi eux Lalibela sont présentés comme des usurpateurs par le nouveau pouvoir. Mais dans le même temps, un culte populaire en l'honneur de Lalibela se développe et contraint, deux siècles plus tard, les souverains éthiopiens à reconnaître ce culte et à présenter Lalibela non plus comme un usurpateur mais comme un souverain exemplaire, ainsi que l'attestent ses actes.

© ABDESSLAM BENZITOUNI

Les églises rupestres de Lalibela sont désormais protégées de la pluie par un toit artificiel.

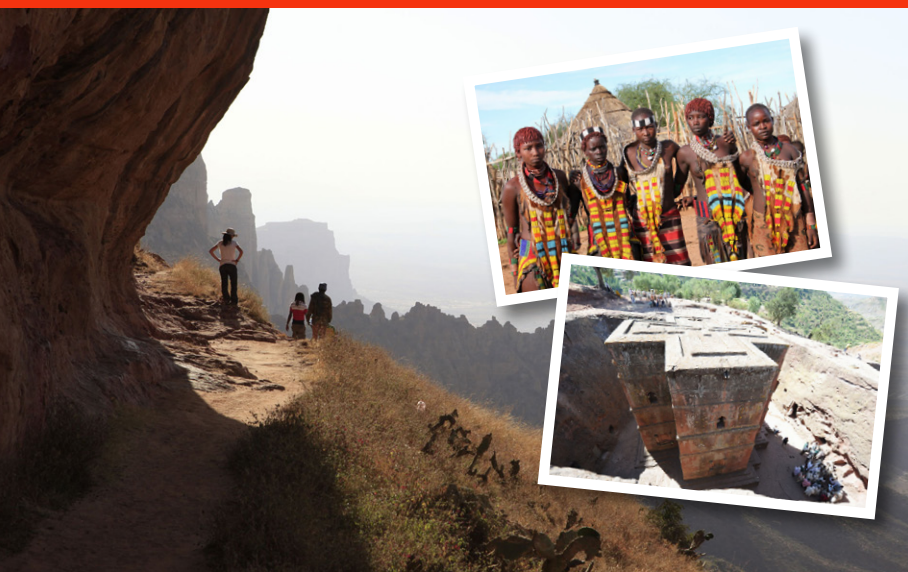
Les douze sanctuaires de Lalibela recèlent encore de nombreux secrets. Ont-ils été creusés en vingt-quatre ans seulement, comme l'affirme la légende ? Le roi Lalibela avait-il installé sa capitale à proximité des sanctuaires ? Les experts qui tentent de comprendre ce site estiment qu'une partie des édifices aujourd'hui considérés comme des églises avait une vocation profane à l'origine. Il s'agit des bâtiments nommés Gabriel, Raphael et Marqorewos, qui auraient avant tout servi de résidences au haut clergé éthiopien. Cette hypothèse est violemment réfutée par le clergé actuel qui ne peut admettre que ce qu'il considère comme des églises ait pu être autre chose. D'autre part, l'architecture des sanctuaires ainsi que les sculptures et peintures qu'ils abritent ne sont pas homogènes et conduisent à penser que les édifices ont été creusés sur une période beaucoup plus longue que le simple règne de Lalibela. Enfin, si aujourd'hui le site en son entier évoque la Terre sainte et Jérusalem (le tombeau d'Adam et du Christ dans l'église du Golgotha, la croix de saint Jean-Baptiste sur les bords du ruisseau appelé Jourdain...), cette inscription est le fruit d'une longue évolution qui trouva sans doute son terme au XV^{e} siècle, lorsque les églises de Lalibela devinrent un grand centre de pèlerinage, particulièrement prisé par les rois éthiopiens. En cela, les chrétiens d'Ethiopie ne divergent pas de leurs contemporains qui ont fondé une seconde Jérusalem dans leur propre pays, comme les Arméniens ou les Byzantins. La légende explique la rapidité du creusement des églises par l'assistance des anges qui venaient travailler la nuit. Mais on en sait un peu plus sur le mode d'édification des monuments : les artisans dégageaient d'abord un bloc quadrangulaire en creusant un fossé dans la roche, dont le fond était le niveau du sol sur lequel devait s'élever le futur sanctuaire. Ce bloc était ensuite sculpté au pic, en commençant par le haut, pour aménager, à l'intérieur, les voûtes et arcades, et, à l'extérieur, les fenêtres, colonnades qui reproduisent une architecture faite de pierres taillées. Les sculpteurs descendaient, changeaient de niveau au fur et à mesure que la taille des parties supérieures s'achevait, évacuant les débris par les fenêtres. La roche, relativement tendre, durcissait après avoir été taillée. Même l'évacuation des eaux de pluie était prévue : les sols sont légèrement inclinés et des gouttières conduisent l'eau vers des canaux de drainage. Le torrent qui court entre les deux premiers groupes d'églises est lui-même canalisé en certains endroits. Malgré tout, le tuf rouge dans lequel les sanctuaires ont été creusés est désormais très endommagé par les intempéries, ce qui explique la mise en place de protections temporaires assez inesthétiques au-dessus de certains bâtiments, dans l'attente d'une restauration des églises.

De plus en plus de fidèles non-orthodoxes (majoritairement américains) choisissent aujourd'hui Lalibela comme lieu de pèlerinage de substitution à la Terre sainte, dont l'instabilité chronique ne cesse de décourager les voyageurs. Ainsi, huit siècles après, l'histoire balbutie et vient confirmer Lalibela dans son rôle de nouvelle Jérusalem.

INSIDE
ETHIOPIA TOURS
the inside experts

Avec Inside Ethiopia Tours, vous vivrez chaque jour un moment unique

Bole Sub city - Woreda 3 Mafi city Moll - BLD NO. 456/5 6th Floor - Office NO. 611
Tél : **(+251) 911 620 989 / (+251) 945 510 171**
Skype : insideethiopia.tours - info@insideethiopiatours.com - **www.insideethiopiatours.com**



Transports

Comment y accéder et en partir

Avion. C'est l'option la plus simple et la plus rapide pour aller à Lalibela. On peut prendre un vol depuis Addis, Axoum, Bahar Dar, Mékélé ou Gondar.

Bus. Depuis Addis-Abeba, impossible de rejoindre Lalibela en bus, il faut faire 2 jours de route avec une nuit à Dessié d'où on peut prendre un bus normal car il n'y a aucun bus de luxe sur la liaison (6 heures de trajet, 200 birrs), ou prendre un bus jusqu'à Weldyiya (7 heures de route, 150 birrs) puis un autre jusqu'à Lalibela (3 heures de route, 100 birrs). Il est aussi possible de rejoindre Lalibela depuis Bahar Dar ou Gondar dans la journée en utilisant la route asphaltée (minibus : 6 heures de trajet, de 300 à 400 birrs). Pour Gondar, changement de véhicule à Gashena.

ETHIOPIAN AIRLINES
Sur la place du centre-ville
✆ +251 33 336 00 46
En tarif résident (valable avec billet international Ethiopian pour les touristes) : Addis-Lalibela 60 US$, Gondar-Lalibela 40 US$, Bahar Dar-Lalibela 30 US$, Mekele-Lalibela 110 US$ (avec escale à Addis-Abeba).
Un vol quotidien au minimum pour Addis-Abeba, Gondar et Axoum. Un avion l'après-midi en haute-saison. Tous les hôtels proposent des transferts en minibus vers et depuis l'aéroport pour 100 birrs par personne. Taxi à 500 birrs.

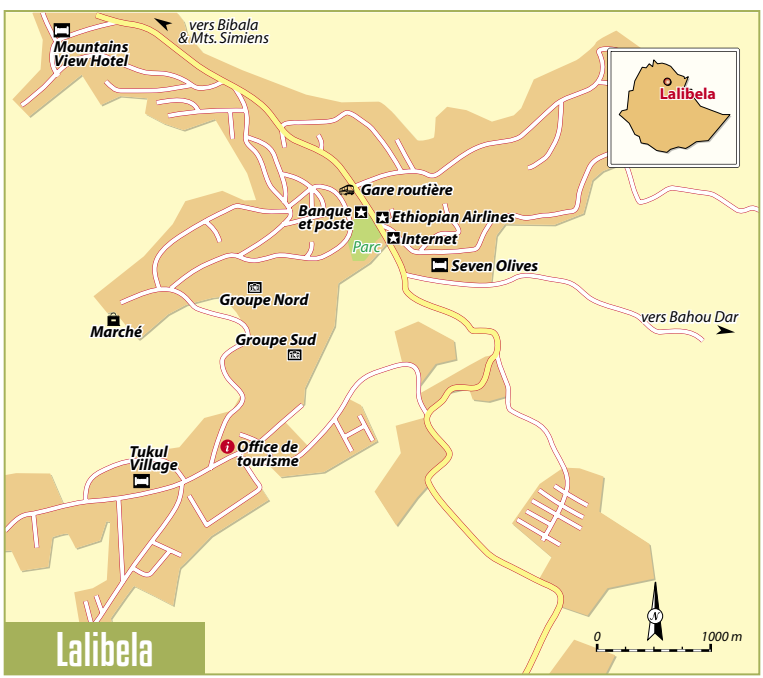
Se déplacer

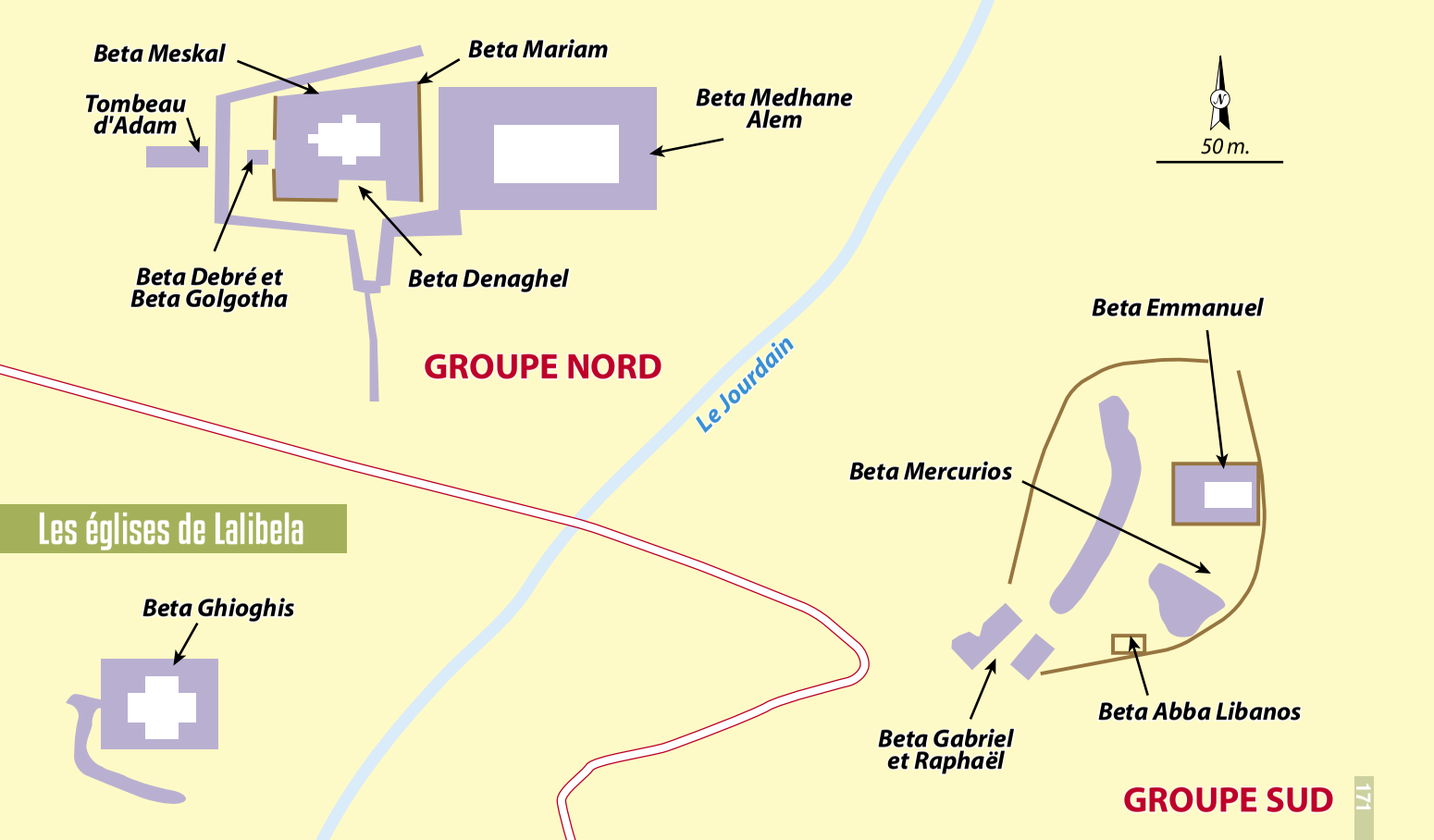
Plusieurs hôtels proposent la location de véhicules à la journée, utile pour partir à la découverte des églises dispersées dans un rayon de 30 km autour de la ville. Sinon, le bajaj est suffisant pour vous déplacer dans la ville ou vous rendre dans les églises environnantes les plus proches.

Pratique

Tourisme - Culture

L'office de tourisme (bureau bleu près du grand figuier à côté de l'entrée des églises) peut vous donner des conseils utiles et peut également vous mettre en rapport avec des guides officiels qui sont déclarés au registre. Une poignée seulement sont francophones et sont en conséquence plus chers que si vous parlez anglais, mais bien formés.




Beta Meskal
Beta Mariam
Tombeau d'Adam
Beta Medhane Alem
Beta Debré et Beta Golgotha
Beta Denaghel
GROUPE NORD
Le Jourdain
50 m.
Beta Emmanuel
Beta Mercurios
Beta Abba Libanos
Beta Gabriel et Raphaël
GROUPE SUD
Les églises de Lalibela
Beta Ghioghis

Lalibela et la mendicité

Autant la ville est d'une grande richesse historique et culturelle, autant la majeure partie de la population de Lalibela vit dans des conditions plus que précaires, et l'arrivée massive des touristes suscite bien des envies. Malgré quelques tentatives locales pour enrayer le phénomène, la mendicité est, ici plus que dans n'importe quel autre endroit d'Ethiopie, parfois pesante. Il est certes difficile de résister à l'envie de donner quelques birrs à des enfants qui disent avoir faim, mais il faut comprendre que ce type de comportement n'est profitable pour personne. Si vous souhaitez réellement aider la population, renseignez-vous auprès des écoles ou même des hôtels qui vous dirigeront vers les personnes aptes à recevoir vos dons qui seront alors correctement utilisés ou, à la limite, achetez quelques cahiers et stylos pour les enfants que vous avez devant vous.

Argent

Il y a plusieurs banques à Lalibela, dont la Commercial Bank of Ethiopia, à côté du bureau d'Ethiopian Airlines, qui dispose d'un distributeur d'argent et d'un service de change.

Santé – Urgences

Une pharmacie se trouve après la Poste, sur la route principale en direction du Mountain View et de Lalibela Lodge.

Se loger

Compte tenu de sa taille modeste, Lalibela propose un vaste choix d'hébergements avec de nouveaux hôtels de standing ouverts récemment. Pourtant, durant la haute saison, et particulièrement durant les fêtes de Timkat, l'offre hôtelière se révèle toujours insuffisante. Il sera donc indispensable de réserver son hébergement plusieurs mois à l'avance, tout en sachant que les tarifs des chambres durant cette période augmentent de 100 à 300 %. En basse saison en revanche, il est possible de négocier. Attention, Lalibela étant située dans une zone sensible à la sécheresse, il est fréquent, dans les établissements à destination des petits budgets, que l'eau soit coupée dans la journée.

Les hôtels sont situés sur trois zones de la ville, soit au nord du complexe d'églises, c'est-à-dire au « centre » de Lalibela, comme le Seven Olives, soit au nord-ouest, disposant de la belles vue sur les alentours, comme le Mountain View et le Panoramic View, ou encore au sud de la ville, comme le Roha Hotel ou le Tukul Village. Les distances peuvent parfois être grandes entre les différentes zones, surtout pour ceux qui sont à pied.

Bien et pas cher

Il existe des *homestays* dans les 18 US$ la double mais sans générateur électrique, sans garantie d'eau (obtenue par une pompe) et encore moins d'eau chaude donc. Pour une poignée de dollars de plus, dans une ville montagneuse comme Lalibela, nous vous conseillons plutôt des hôtels bon marché qui se sont modernisés et considérablement améliorés. Vous êtes en vacances après tout ! De plus, ils payent des taxes de tourisme contrairement aux *homestays* et sont souvent pourvus d'Internet.

ALEF PARADISE
Rue principale
✆ +251913372078
alparahotel@yahoo.com
De 23 à 30 US$ la simple et de 30 à 35 US$ la double, de 35 à 40 US$ la triple (incluant le petit déjeuner et le shuttle pour l'aéroport).
Cet hôtel reste très populaire pour les petits budgets. Il propose 16 chambres carrelées, lumineuses, équipées de sanitaires récents et d'un balcon avec belle vue. Sans grand charme mais d'un bon rapport qualité-prix.
Bon restaurant de cuisine éthiopienne et internationale, ainsi qu'un bar en terrasse. wi-fi gratuit. Possibilité d'organiser des excursions.

SELAM GUESTHOUSE
Au sud de la ville
✆ +251 33 336 60 74
Chambre simple de 20 à 25 US$, double et twin de 30 à 35 US$, selon la saison, petit déjeuner compris.
Ambiance locale et familiale pour cette petite guesthouse tenue par le très sympathique Abara. Il n'y a que 4 chambres mais d'autres sont presque terminées de l'autre côté du jardin. Pourvues d'une bonne literie et d'un couvre-lit en tissu traditionnel, les chambres sont claires et propres. Un tukul se trouve à l'entrée et fait office de bar. Une adresse très calme.

ASHETON
Au sud de la ville ✆ +251 33 336 00 30
Chambres simples à 15 US$, doubles à 20 US$, twin à 22 US$.
Dans un bâtiment aux allures de motel en pierres rouges, les 16 chambres sont alignées

face à un grand bac débordant de fleurs. L'aménagement des chambres vieillissantes, mais bien tenues, est fonction du prix. Rien de transcendant donc, mais une bonne adresse pour les personnes au budget serré qui recherchent une adresse calme. Douche avec eau chaude. Le restaurant, en plus de la cuisine éthiopienne, peut servir des pâtes, des soupes aux légumes...

HONEY LAND HOTEL

Shimbraema Lalibela
✆ +251 91 173 5041
Simple à partir de 25 US$, double ou twin 35 US$, familiale 70 US$, petit déjeuner compris. Transfert aéroport 17 US$.
L'une des options les plus récente au cœur de Lalibela : un petit hôtel de deux étages avec une jolie vue sur les champs. Chambres avec des baies vitrées lumineuses, du mobilier local mais de bon goût et de bonne facture, avec des têtes de lit et des fauteuils de bois sculpté. Salles de bains fonctionnelles avec eau chaude, balcon et Wifi dans les chambres. La famille qui tient cette structure est très sympathique et les repas traditionnels sont assez bons.

JERUSALEM HOTEL

✆ +251 33 336 00 47
www.lalibelajerusalemhotel.com
lastajerusalem@ethionet.et
Compter à partir de 20 US$ la simple, 25 US$ la double ou twin, 50 US$ la triple. Petit déjeuner inclus.
Les 19 chambres se répartissent dans deux bâtiments, dont un relativement récent. Les chambres sont désormais mieux équipées (avec climatisation), tout en restant sobres et fonctionnelles. La plupart jouissent d'une très jolie vue sur les montagnes du Lasta. Les prix ont chuté en deux ans en raison de la concurrence émergeante, ce qui en fait une excellente adresse, à petit prix désormais. L'hôtel dispose d'un restaurant recherché pour sa cuisine éthiopienne avec musique traditionnelle en fin de semaine et cérémonie du café pour tous les invités. wi-fi.

VILLA LALIBELA GUESTHOUSE

Tsigea Melku
✆ +251 33 336 02 46
www.villa-lalibela.com
Simple ou double 25 US$, petit déjeuner inclus.
Cette guesthouse ouverte en 2012 est le meilleur plan pour les petits budgets à Lalibela. Au total, neuf chambres assez vastes, toutes dotées d'une salle de bain propre et moderne et de mobilier confortable, la plupart avec un balcon offrant une vue panoramique sur la vallée, le tout à prix plancher. En plus, l'accueil est excellent. Coup de cœur du *Petit Futé*.

Confort ou charme

LALIBELA LODGE

✆ +251 911 534 900
www.lalibelalodge.com
info@lalibelalodge.com
Chambre simple à 40 US$, double à 50 US$, triple à 75 US$, lit extra 20 US$. Petit déjeuner inclus.
Situé à côté du Mountain View, ce lodge en briques rouges propose une dizaine de chambres, fraîches, spacieuses et lumineuses. Extrêmement bien tenues, elles sont bien équipées (literie de qualité, belle décoration, téléphone, mini-frigo, eau chaude...) et disposent pour certaines d'une terrasse avec une vue panoramique. Le propriétaire est un ancien guide qui connaît parfaitement la région et peut donc vous donner quelques tuyaux pour la visiter. wi-fi.

OLD ABYSSINIA LODGE

✆ +251 91 202 7992
info@oldabyssinia.com
Comptez 70 US$ la double avec petit déjeuner.
Voilà un nouvel hôtel sympa, avec des tukuls en pierre de charme en guise de chambres, tous avec une jolie vue et du mobilier très récent et confortable. L'ensemble est bien décoré, avec du caractère et les salles de bains vastes et soignées. Petite terrasse et grande porte massive en bois sculptée pour chacun des tukuls. L'accueil est des plus sympathiques, le propriétaire et son personnel aux petits soins, le restaurant de qualité. Un peu à l'écart de l'agitation sans être excentré. Un bon plan. Wifi et parking.

PANORAMIC VIEW

✆ +251 33 336 02 70
www.panoramicviewhotel.com
info@panoramicviewhotel.com
Chambre simple à 47 US$, double à partir de 55 US$, triple à 67 US$ petit déjeuner compris.
Panoramic View Hotel le bien nommé ! Cet hôtel offre une vue stupéfiante sur la région montagneuse située autour de la ville de Lalibela. Les chambres sont très confortables et calmes, et disposent toutes d'une belle salle de bain avec eau chaude et d'une terrasse avec une vue panoramique à couper le souffle, surtout au coucher du soleil. Sur le toit, le rooftop offre même une vue à 360° ! Bar, restaurant au rez-de-chaussée dans un jardin arboré agréable. Nombreux services proposés (guide pour la ville, transfert aéroport, boutique de souvenirs à prix très raisonnables, wi-fi, etc.). L'accueil, fait par des locaux, est spontané et attentionné.

Autre adresse : Addis-Abeba
✆ +251 116 63 98 05

■ **SORA LODGE LALIBELA**
✆ +251 333 36 02 55
www.soralodgelalibela.com
info@soralodgelalibela.com
Chambre standard simple 55 US$, double 65 US$, twin 70 US$, tukul simple 70 US$, double 80 US$, familial 110 US$, chambres troglodytes de 130 US$, la double ou twin à 160 US$ la triple, petit déjeuner inclus.
Sora Lodge est d'une réputation infaillible depuis des années pour ses chambres standard impeccables (modernes, salle de bains privative, terrasse, eau chaude, propres) comme on en trouve souvent à Lalibela à ces tarifs. Mais depuis peu, il propose des tukuls ultramodernes en pierre et surtout d'originales chambres troglodytes, un peu chères certes, mais tellement soignées dans les finitions qu'il faut le noter. Une originalité soulignée surtout dans les salles de bains, avec de jolies vasques, des meubles de qualité, du plancher, des murs en pierres apparentes partout. Le Sora Lodge se distingue aussi par son potager bio qui fournit des ingrédients au restaurant, dans cette montagne peu desservie par les camions où les fruits et légumes sont rares. Le propriétaire est très professionnel et chaleureux. Il saura vous trouver un excellent guide francophone ou vous conseiller dans vos randonnées dans les montagnes alentour.

■ **TOP TWELVE HOTEL**
✆ +251 33 336 01 10
www.toptwelvehotel.com
top12hotel@gmail.com
Chambre simple à partir de 45 US$, double et twin à 55 US$, triple à 75 US$, petit déjeuner compris.
Avec son architecture en forme d'église rupestre, cet hôtel ne passe pas inaperçu – la porte monumentale ne s'ouvre que rarement et l'entrée se fait par le côté. Le grand hall est soigneusement décoré de meubles éthiopiens et l'on trouve également un bar-restaurant. Les douze chambres sont spacieuses et agréables et les couvre-lits très colorés avec des anges éthiopiens très originaux, des têtes de lit et meubles en bois sculpté, du plancher chaleureux. Toutes disposent d'une terrasse avec vue spectaculaire et vertigineuse, tout comme le restaurant et le jardin avec une jolie pelouse et un salon extérieur. Pour le prix, vraiment un des meilleurs de sa gamme car le service et les chambres sont très soignés tout comme le petit déjeuner et les repas. Wifi et transfert aéroport.

■ **TUKUL VILLAGE**
Au sud de la ville ✆ +251 33 336 05 64
www.tukulvillage.com
messay_2005@yahoo.co.uk
Comptez 65 US$ la simple, 88 US$ la double, 88 US$ la twin, 115 US$ la triple, petit déjeuner inclus. Possibilité de camper pour 10 US$ par tente. Shuttle : 140 birrs par personne.
Avec ses 12 chambres installées dans des tukuls (maisons traditionnelles rondes) perchés, où grimpent les bougainvillées, c'est l'une de nos adresses coup de cœur ! Les chambres sont spacieuses, charmantes et bien décorées avec de jolis meubles en bambou, du parquet flottant et des tissus de qualité. Les murs en brique apportent du cachet et les larges fenêtres avec balcon beaucoup de clarté. La vue donne sur un paisible jardin et sur les montagnes tandis que les salles de bains sont spacieuses et équipées de douches modernes avec eau chaude sans interruption. Excellent restaurant. Mesfin, le propriétaire et le personnel sont très aimables et de nombreux services sont proposés (wi-fi, échange de livres, guides, etc.).

Luxe

■ **MEZENA LODGE**
✆ +251 911 215 789
www.mezenalodge.com
mezenareservations@gmail.com
Compter à partir de 95 US$ la simple et 115 US$ la double, petit déjeuner inclus.
Enfin une adresse de luxe à Lalibela ! Ce nouvel hôtel à peine ouvert a plusieurs atouts, notamment celui d'offrir une piscine élégante avec un desk en bois et une vue sur la vallée, mais aussi un spa pour se détendre après de grosses journées de marche (hammam, sauna et massages). Un peu excentré, il garantit le calme que n'ont pas les structures centrales, et l'espace. Car la propriété est vaste et les bungalows, répartis sur un flanc de colline, garantissent une intimité à chacun. Climatisation, Wifi, lit king size moderne en bois avec baldaquin pour les moustiquaires, sol en béton ciré, vasque et douche de standing dans les vastes salles de bains, restaurant sophistiqué… Le Mezena répond aux codes du luxe, ce que n'avait proposé aucun autre hôtel jusqu'à présent, le tout à prix tout à fait abordable. Pensez à réserver.

■ **MOUNTAIN VIEW HOTEL**
Au nord de la ville
✆ +251 33 336 08 04
www.mountainview-hotel.com
info@mountainview-hotel.com
Chambre simple à 85 US$, double et twin à 100 US$, petit déjeuner inclus.
L'architecture de cet hôtel, gros cube de verre et de pierre rouge, surplombant la vallée, est surprenante. C'est ce qui fait sa spécificité et ses prix un peu plus élevés. Le vaste salon restaurant avec ses banquettes confortables, ses colonnes, ses poteries, ses hauts

plafonds en font un hôtel un peu différent des autres. Les dessus de lit et les rideaux sont typiques de la région, comme partout. Les chambres sont en revanche assez simples, la décoration est minimaliste, les structures un peu vieillissantes et pour le prix les voisins proposent des chambres compétitives. Les lits (jumeaux dans la plupart des 30 chambres) sont confortables et la propreté irréprochable. Chaque chambre dispose d'une large baie vitrée et d'un balcon offrant une vue à couper le souffle sur les montagnes alentour… Pour les voyageur non véhiculés, comptez 20 bonnes minutes de marche pour rejoindre les églises. Wi-fi.

Se restaurer

Bien et pas cher

BEN ABEBA RESTAURANT
✆ +251 33 336 02 15
www.benabeba.com
info@benabeba.com
Entrée autour de 50 birrs, plats entre 70 et 100 birrs. Ouvert midi et soir.
Avec sa vue spectaculaire de 360° sur les alentours de Lalibela, son architecture cosmique qui rappelle une navette spatiale, son agréable jardin et sa bonne cuisine, ce restaurant mérite amplement le détour. Susan a quitté les hivers froids d'Ecosse pour ouvrir, avec Habtamu, un Ethiopien de Lalibela, cette « colline aux fleurs », traduction de Ben Abeba. La cuisine éthiopienne et internationale est assez classique (*tebs* avec *injera*, *shiro*, macaronis, burgers...), mais l'on trouve également de bonnes soupes de lentilles, des quiches aux oignons et tomates, ainsi qu'un hachis parmentier (Sheperd's Pie). Vins sud-africains (250 birrs la bouteille).

SEVEN OLIVES
Sur la place du centre-ville
✆ +251 33 336 00 20
reservation@sevenoliveshotel.com
Plats entre 80 et 120 birrs. Ouvert tous les jours du matin au soir.
Autant l'hôtel du Seven Olives n'est plus dans la compétition, autant son restaurant est réputé depuis toujours, non sans raison. On sert toujours d'excellents *injera*, la *bayenet* ou végétarienne est bien réussie. Cuisine éthiopienne et quelques plats internationaux, pizzas également. Cadre traditionnel et terrasse au frais très sympa dans un grand jardin (mais pensez à l'antimoustique). L'atmosphère est très agréable en soirée. Ne manquez pas les savoureux jus d'avocat.

■ **UNIQUE**
Au centre-ville. En face de l'hôtel Asheton
A partir de 80 birrs le plat. Ouvert tous les jours du matin au soir.
Le minuscule et très familial restaurant Unique (pas de salle extérieure) propose d'étonnantes pizzas préparées dans le métadou traditionnel. L'endroit est très rustique, c'est le lieu favori des backpackers et petits budgets. Accueil très chaleureux.

Bonnes tables

On peut considérer le Sora Lodge, qui a son potager sur place et offre une jolie vue dans les hôtels déjà cités, comme un bon restaurant, ainsi que les adresses suivantes.

■ **KANA RESTAURANT AND BAR**
✆ +251 911 019 830
www.kanalali.com
asneretta@yahoo.com
Ouvert de 8h à 22h tous les jours. Comptez de 150 à 200 birrs par personne.
Nouvelle adresse de restaurant à Lalibela, qui change de celles qui existaient jusque-là. D'abord, il ne s'agit pas d'un restaurant d'hôtel : la salle est élégante, moderne, avec une jolie vue à travers les fenêtres et de grandes tables nappées de vert avec des chaises en bois sculpté. Au centre, un buffet est servi midi et soir en cas d'affluence. On y découvre de belles salades, une rareté ici, du veau et de l'agneau, spécialités de la maison, sous toutes les formes possibles (rôti, stroganoff, *cotlet*, goulash), tous les plats nationaux éthiopiens y compris le fameux tartare kitfo, doro wot, shiro, tibs, du poulet, bien sûr, là encore décliné également en curry. Excellent accueil du propriétaire et de sa femme. À tester !

■ **MA'ED LALIBELA RESTAURANT**
✆ +251 91 198 3376
www.maedlalibelarestaurant.com
info@maedlalibelarestaurant.com
Comptez 200 birrs par personne. Ouvert non stop du matin au soir tous les jours.
Ce nouveau restaurant est désormais la meilleure table de Lalibela, incontournable. Un magnifique nouveau lieu, toujours plein, donc pensez à réserver en haute saison. Le midi et le soir, un magnifique buffet y est dressé, avec un guacamole d'exception, comme un mirage ici ! Mais aussi toutes sortes de salades, légumes mijotés, viandes, plats traditionnels. Si vous n'avez pas encore goûté à toutes les spécialités, c'est le moment. On peut également commander des plats traditionnels à la carte, des pâtes et des pizzas. De plus, le soir des groupes de musique et danses traditionnelles viennent animer l'ambiance. Toute la journée, la cérémonie du café est opérée dans la tradition. On peut s'installer dans la salle ventilée ou sur la terrasse en rooftop, le soir surtout, dans la fraîcheur. Merveilleux accueil de son propriétaire, toujours attentif. Wifi.

Sortir

■ **JOHN CAFETERIA**
Tout le monde connaît cette cafétéria idéale pour prendre un bon petit déjeuner continental complet (toasts au miel local, jus de fruit frais, omelette, café...). La reste de la journée, on peut venir siroter un jus (avocat et mangue sont délicieux). Une bonne adresse mais ne soyez pas pressé, le service est soigné mais lent.

■ **TERRACE TRADITIONAL HALL**
✆ +251 91 331 2871
On vient ici pour apprécier la musique et les danses éthiopiennes traditionnelles. Accessoirement, on trouve une carte de quelques plats éthiopiens typiques pour accompagner son *tedj* (alcool de miel). Bonne ambiance festive après une journée de visite.

À voir – À faire

■ **ÉGLISES DE LALIBELA**
✆ +251 33 336 10 66
Ouvert de 8h à 12h et de 14h à 17h. Entrée 50 US$ par adulte et 25 US$ par enfant pour l'ensemble des églises, pass valable 5 jours. Passeport obligatoire. Guides officiels, 25 à 30 US$ en anglais, 35 à 40 US$ en français, selon le groupe.
On vient acheter son ticket en birrs, en euros ou en dollars à l'entrée principale du groupe nord des églises de Lalibela. C'est ici aussi que se trouvent les toilettes et un distributeur d'argent à l'entrée (pour retirer si vous n'avez pas assez) car l'entrée se paye en liquide uniquement. Malheureusement, il est souvent à cours d'espèces, dont prévoyez plutôt d'emmener vos euros, dollars ou birrs ou d'aller retirer vos espèces dans un autre distributeur.

◗ **Attention**, des touristes ayant profité du système pour revendre leur billet à d'autres, le passeport est demandé à l'entrée et noté sur le reçu obligatoirement pour éviter les fraudes. Ce reçu vous sera demandé régulièrement sur le site spécialement si vous vous baladez sans guide, car il y a aussi des petits malins (des ados souvent) qui proposent de faire entrer les touristes à moitié prix par-derrière. N'acceptez évidemment pas l'offre ; en plus, vous vous ferez refouler par les prêtres qui veillent sur chaque site et contrôlent les fraudeurs.

La France active dans la conservation de Lalibela

Pour la première fois, un président français a foulé le sol des fameuses onze églises creusées dans la roche sous ordre du roi Gebre Meskel Lalibela. Emmanuel Macron, accompagné du premier Ministre, Abiy Ahmed, a fait une visite éclair du labyrinthe mystique emprunté par des milliards de pèlerins chrétiens orthodoxes au fil des siècles. C'est aussi symbolique, car la France, *via* l'Agence française de développement (AFD), participe au financement d'un projet de rénovation. Classées au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1978, les églises subissent l'érosion due aux précipitations torrentielles durant la saison des pluies et à leur composition rocheuse friable. Les experts ne s'accordent pas tous sur la pose de toits qui a fait polémique. Au chevet des malades, Paris dispose de chercheurs du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), des chercheurs de l'École nationale des chartes, de l'Institut national du patrimoine, du Centre de recherches archéologiques, pour établir des études techniques et de terrain poussées des églises. Certaines équipes y travaillent déjà depuis longtemps, notamment celle de Mission Lalibela lancée en 2008 par l'historienne Marie-Laure Derat, spécialiste de l'Éthiopie médiévale, et Claire Bosc-Tiessé, historienne de l'art au CNRS et conseillère scientifique à l'Institut national de l'histoire de l'art. Elles ont dressé une cartographie précise des lieux, montrant des creusements successifs des églises au fil des siècles. Les recherches se sont portées aussi sur les manuscrits, les peintures et divers objets retrouvés sur place. Elles se sont ensuite intéressées aux déblais qui ont révélé l'existence d'une habitation antérieure au XIII^e^ siècle et des traces d'occupation domestiques. Elles y voient une preuve de l'existence, autour du X^e^ ou du XI^e^ siècle, d'une société puissante dotée d'infrastructures solides. De nouvelles recherches devraient révéler d'autres mystères de la ville aux onze églises.

Vêtements : il faut prévoir de quoi se couvrir les épaules et les jambes, hommes et femmes, et éventuellement la tête pour les femmes, car beaucoup de touristes entrent en short et débardeur. C'est très offensant pour les locaux en train de prier. Toujours se déchausser à l'entrée des temples, évitez donc des chaussures de randonnée avec des lacets montants que vous mettez 5 minutes à mettre et enlever. Évitez aussi les tongs car les chemins sont escarpés et glissants.

Il est exigé aux photographes de ne pas utiliser leur flash, préjudiciable aux fresques et peintures autant qu'aux yeux des malheureux prêtres. Se munir d'une lampe de poche est une idée lumineuse si l'on veut découvrir certains détails dissimulés dans l'obscurité des monuments ou parcourir les tunnels entre les différentes églises.

Le guide, indispensable pour s'orienter et avoir des explications détaillées sur chaque église, est à négocier : 25 US$ en anglais, 35 US$ en français pour deux personnes et 5 à 10 US$ en plus selon la taille du groupe. Il vaut donc mieux visiter à plusieurs pour profiter de ses services car on se perd vite entre les murs de Lalibela.

Conseil futé. Si l'on veut profiter tranquillement du site et s'imprégner d'un lieu si plein de dévotion et de mystère où des pèlerins viennent prier nuit et jour, quelquefois restant des jours pendant les périodes de jeûne à dormir dans leur toge blanche au cœur des églises sur les tapis, mieux vaut revenir après la visite un autre jour pour juste observer et se mettre dans un trou de souris, discrètement, si possible en dehors des heures d'affluence des groupes de touristes, pendant les messes des prêtres pour y voir un peu de vie religieuse. Car le ticket est valable cinq jours et, une fois qu'on connaît un peu les galeries, on peut s'y orienter plus facilement et absorber toutes les informations. Apprécier les lieux d'un seul coup paraît compliqué.

Les fêtes religieuses. Le mieux est de s'y rendre bien évidemment pendant Noël, Timkat ou Fasika, la Pâques traditionnelle orthodoxe, pour voir des cérémonies exceptionnelles et des milliers de pèlerins affluer sur le site. Pendant Fasika, les livres sacrés et objets du trésor, habituellement cachés dans le maqdas (aussi appelé le saint des saints) ou seuls les prêtres peuvent aller et sont cachés derrière un rideau, sont sortis aux yeux de tous, un vrai privilège.

Un petit musée, qui se trouve à côté de l'entrée principale des églises, regroupe désormais les différents trésors trouvés dans celles-ci (manuscrits richement décorés d'enluminures, coffre sculpté par Lalibela, bâtons de prière…).

Des sanctuaires pas comme les autres

Les touristes, le plus souvent habitués à l'agencement parfait des bâtiments historiques où tout est fait pour séduire le visiteur, sont parfois surpris de découvrir le « décor » très intuitif des sanctuaires éthiopiens. Ici, pas d'éclairage bien étudié susceptible de mettre en valeur les magnifiques peintures. Au sol, les tapis et paillasses sont répandus, parfois mêlés de paille, des rideaux aux motifs hétéroclites pendent entre les colonnes dissimulant le saint des saints, des posters épinglés aux murs voisinent avec des fresques centenaires. Enfin, des tas d'objets s'accumulent dans les recoins : instruments de musique destinés à servir la liturgie, lutrins pour poser les lourds manuscrits, « miséricordes » sur lesquelles se reposer un instant lors des longues stations debout des offices, jarres et petites bouteilles d'eau bénite, chandelles, encens... témoignant que les églises sont avant tout des lieux vivants et ne sont ouvertes aux touristes que si ceux-ci en respectent le caractère cultuel.

Le premier étonnement passé, on s'accommode finalement très bien de cette ambiance bien éloignée de la mise en scène parfois rigide de nos bâtiments-musées. Sauf, peut-être, en ce qui concerne ces ignobles néons et loupiotes qui diffusent leur lumière blafarde et dont les fils qui courent partout coupent de belles perspectives et poussent le photographe à chercher des angles impossibles.

Orientation

Le groupe nord. Bien que le décryptage soit loin d'être complet, il semble probable qu'il existe une logique dans cet ensemble de sanctuaires qui constituerait une œuvre unique truffée de symboles. Du tombeau d'Adam à l'église du Sauveur du Monde, sans doute existe-t-il un cheminement précis où s'inscrit dans la pierre un parcours théologique hermétique au plus grand nombre, profanes et fidèles.

Le Jourdain. Les églises sud sont séparées du groupe nord par le Jourdain, un canal artificiel creusé dans la roche par l'empereur Lalibela qui voulait recréer sa nouvelle Jérusalem. Au milieu de son cours, le plus souvent asséché, une croix monolithe symbolise le lieu de baptême du Christ.

Groupe sud. Il semble que la plupart de ces bâtiments n'aient pas été destinés à être des églises, si l'on considère leur structure fortifiée percée de tunnels. Sans doute ont-ils abrité à leur origine les appartements du roi et de sa suite. Moins impressionnantes et donc moins visitées que celles du groupe nord, les églises du groupe sud offrent une ambiance très différente. Les personnes non accompagnées de guide prendront soin de se munir d'une torche pour cheminer à travers les galeries, mais l'orientation est difficile. Ne manquez pas d'observer les populations de perruches (*love birds*), nombreuses dans les arbres autour du site.

Groupe Nord

BETA DABRA SINA (OU MIKAEL) ET BETA GOLGOTHA ★★★

Groupe nord

Les églises du mont Sinaï et du Golgotha partagent une entrée commune, qui n'est pas la porte originelle située à l'ouest de cet ensemble semi-monolithe. Cette connexion pourrait symboliser l'alliance entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dabra Sina, avec ses piliers finement sculptés et sa voûte ajourée de croix, se décompose en trois nefs et constitue en quelque sorte l'antichambre du sanctuaire du Golgotha, interdit aux femmes. Architecturalement simple, l'église possède sept étonnantes sculptures en ronde bosse, quasiment uniques dans le pays. Les personnages, drapés de toges et représentés plus grands que nature, n'ont pas été formellement identifiés, sans doute des saints.

Dans une des nefs, un autel dissimule la dalle menant à la sépulture du roi Lalibela lui-même, dont la croix, finement ouvragée, et le bâton de prière sont conservés comme des reliques sacrées. Sur la paroi nord, un bas-relief représentant un gisant veillé par des anges est appelé le « tombeau du Christ ».

Considérée comme l'un des sanctuaires les plus sacrés de la ville, la chapelle Sélassié (Trinité) qui jouxte Golgotha ne se visite pas. De ce lieu mystérieux, on sait simplement qu'il renferme trois autels monolithes très richement sculptés. De ce groupe d'églises part une large tranchée menant vers « le tombeau d'Adam » en partie relié à l'église du Golgotha, sépulture présumée du premier homme dans la tradition chrétienne.

Le gros bloc monolithe rectangulaire, percé d'une grande croix et abritant à l'étage une cellule d'ermite, constitue de toute évidence l'entrée principale du groupe d'églises, même si la visite commence le plus souvent du côté de Medhane Alem, près de laquelle s'achètent les billets.

BETA GHIORGHIS, LA MAISON DE SAINT-GEORGES ★★★★

Groupe nord

C'est l'église la plus connue de Lalibela, immortalisée sur toutes les cartes postales. Cette église monolithique en forme de croix a été directement creusée dans la roche au début du XIII[e] siècle. Selon la légende, saint Georges, patron de l'Ethiopie, serait apparu au roi Lalibela, étonné et sans doute un peu vexé qu'aucune des églises ne lui soit consacrée. Pour réparer l'oubli, le pieux souverain s'engagea à lui dédier le plus beau de ses sanctuaires. L'histoire et le mythe se confondant facilement, il est admis que ce sanctuaire est postérieur aux autres et représente l'apogée de l'art architectural de Lalibela. En effet, ce chef-d'œuvre suscite l'admiration. Du fond d'une fosse de 12 m s'élève le majestueux monument cruciforme (en croix grecque) posé sur un socle à degrés. Seul le toit sculpté de croix imbriquées les unes dans les autres, où apparaît un système d'évacuation des eaux (sur trois branches seulement), annonce au niveau du sol le sanctuaire. On y accède par une longue tranchée où sont inscrites, selon la tradition, les empreintes des sabots du cheval de saint Georges accouru pour admirer l'œuvre. Les douze façades sont ornées de plusieurs corniches et de deux niveaux de fenêtres, dont celles du bas sont aveugles, aux motifs très différents.

L'intérieur conserve sa forme de croix grecque et le saint des saints est surmonté d'une coupole. L'extérieur est excavé de nombreuses cavités appréciées des ermites et dont l'une renferme quelques corps momifiés. Une salle plus grande représente le kené malet destiné à recevoir la chorale durant les offices. Tout près de là, les algues vertes qui couvrent l'eau du bassin destiné aux immersions apportent une touche insolite à l'ensemble monochrome.

© MTOURALDO – ISTOCKPHOTO

Beta Ghiorghis, Lalibela.

L'isolement du sanctuaire à la limite du village, dans un espace dégagé, et l'état de conservation étonnant de l'ensemble lui confèrent une solennité particulière. Les levers et les couchers de soleil, nimbant les murs rouges du monument d'une lumière rasante, sont des instants magiques.

BETA DENAGHEL, L'ÉGLISE DES VIERGES ★

Groupe nord

Cette petite église excavée dans la paroi sud est connue pour être dédiée aux vierges martyres décapitées à Edesse (actuellement en Turquie), sous le règne de Julien l'Apostat, empereur romain au IV[e] siècle.

Les trésors de l'Église

Parmi les trésors que détient presque chaque église ou monastère, les manuscrits richement décorés d'enluminures sont sans doute les plus impressionnants. Il faut imaginer que la confection de tels livres sur parchemin nécessitait souvent plusieurs mois, plusieurs années parfois, d'abord pour la fabrication du parchemin à partir de peaux de chèvre, puis pour la copie. La richesse et la diversité des couleurs sont dues à l'utilisation de pigments naturels locaux, mais aussi à des pigments d'importation comme le bleu indigo ou le rouge vermillon, transitant par le commerce international en mer Rouge.

Préservés depuis des siècles par les communautés religieuses, c'est un grand privilège que d'avoir accès à ces témoins souvent anciens de la culture écrite éthiopienne. Le reste des trésors est le plus souvent composé de croix de main ou de procession finement ouvragées, de bâtons de prière, d'icônes et de couronnes léguées par des souverains ou des nobles éthiopiens, ou conservées dans des églises dont ils ont eux-mêmes initié la construction à l'époque où pouvoir temporel et spirituel étaient intimement liés.

BETA MARIAM, L'ÉGLISE DE MARIE ★★

Groupe nord

Reliée à Medhane Alem par un petit tunnel, l'église monolithe s'élève au centre d'une deuxième fosse comprenant un ensemble de sanctuaires et à l'angle de laquelle se découpe une piscine à l'eau aux vertus miraculeuses, recommandée aux femmes stériles.

De dimension plus modeste, c'est la première église du complexe. L'édifice est entouré de trois porches dont l'un est surmonté d'un bas-relief aux cavaliers rappelant les nombreux saints équestres de la religion éthiopienne. Les fenêtres sont entourées de motifs dits « têtes de singe », typiques de l'architecture axoumite.

L'intérieur, adoptant la division basilicale classique à trois nefs surmontée d'une galerie, dévoile une décoration picturale extrêmement riche, mêlant fresques et peintures à même le roc, sans doute d'époques différentes. L'iconographie rappelle des épisodes tels que l'Annonciation, la Nativité, la fuite en Egypte, la multiplication des pains ou encore la Transfiguration. Parmi les animaux, deux taureaux combattant, l'un blanc, l'autre noir, symboliseraient la lutte du bien et du mal.

Au centre, un pilier isolé couvert de tentures intrigue. La tradition locale rapporte que le Christ serait apparu ici au roi Lalibela, laissant sur le pilier le récit du passé et de l'avenir du monde, un monde qui disparaîtrait instantanément si ce récit venait à être dévoilé.

L'église, dédiée à Marie et dont on dit qu'elle aurait été l'église favorite du roi Lalibela, fait encore aujourd'hui l'objet d'une vénération particulièrement intense.

BETA MEDHANE ALEM, L'ÉGLISE DU SAUVEUR DU MONDE ★★★★

Groupe nord

Cette église, la plus accessible et la plus vaste du complexe religieux, avec ses dimensions de 33,5 m par 23,5 m et 11 m de hauteur, se trouve dans une fosse de plus de 40 m de long qui donne une idée du travail colossal entrepris pour sa réalisation. C'est d'ici, du haut de l'excavation, qu'il faut s'imaginer le creusement des tranchées dans ce mélange de pierres volcaniques et sédimentaires mettant au jour un bloc colossal, tout en respectant une dénivellation indispensable à l'écoulement des eaux. Du mastodonte minéral peu à peu dégrossi se dégage enfin le sanctuaire. Un portique de trente-quatre piliers ceint l'édifice et allège la structure ; depuis les ouvertures, portes et fenêtres, les tailleurs de pierre s'infiltrent pour dégager les nefs, les piliers, les voûtes. Aucune erreur n'est permise et l'unicité monolithe de l'ensemble, simplement troublée par la reconstruction de certains piliers en blocs de pierre par une campagne de « restauration » italienne, prouve la justesse des calculs des architectes de l'époque.

L'intérieur, qui paraît beaucoup plus réduit en raison de l'épaisseur des murs (2 m), dévoile un plan basilical à cinq nefs, dont celle du milieu, plus élevée que les autres, est surmontée d'une voûte en berceau. Le maqdas, ou saint des saints, est surélevé d'une fondation à trois degrés ; à sa gauche, trois cavités découvertes symbolisent les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'ensemble est soutenu par 24 piliers, sans base ni chapiteaux, qui, avec ceux du péristyle extérieur, symboliseraient les 72 apôtres. L'édifice est vierge de tout ornement et seules les fenêtres, dont les motifs très divers sont une constante des églises de Lalibela, apportent une touche décorative à l'ensemble. Le toit à double pente sculpté a malheureusement eu à souffrir de dégradations dues à l'érosion et se trouve aujourd'hui couvert d'une protection en tôle, en attendant le projet de l'Unesco de la remplacer par un vaste panneau transparent. Pour certains experts, Medhane Alem pourrait être une copie de l'église originelle de Sainte-Marie de Sion à Axoum, bâtie au VI[e] siècle puis détruite à l'époque des invasions de la ville.

BETA MESKAL, L'ÉGLISE DE LA CROIX ★

Groupe nord

Au sud de la cour, cette église troglodytique de 10 m sur 3 m est taillée à même la paroi. Des quatre piliers, un seul est en forme de croix grecque. Il est possible d'admirer ici un exemplaire de menbere tabot, ce petit coffre de bois richement sculpté, destiné à recevoir la réplique des Tables de la Loi (le tabot) et habituellement placé dans le saint des saints.

Groupe Sud

BETA ABBA LIBANOS ★★

Groupe sud

La tradition veut que cette église ait été bâtie en 24 heures par Meskal Kebran, la femme du roi Lalibela, assistée par les anges.

Cette précipitation explique sans doute la fragilité du sanctuaire, taillé dans une roche plus friable et dont les murs de la façade sont dangereusement lézardés. Peut-être conscients de cette fragilité, les architectes ont-ils décidé de ne pas détacher du rocher le toit de l'édifice afin de soulager la structure, ce qui en fait une église hypogée. Bien que seule la façade soit apparente, l'église est dégagée sur ses quatre côtés, ce qui permet d'en faire le tour.

Toujours avides de symboles, les Ethiopiens voient en cette façade une représentation d'un

tabot recouvert, tel qu'il se présente les jours de procession sur la tête du prêtre.

BETA EMMANUEL ★

Groupe sud

Cette église purement monolithe, la seule de ce groupe, est l'une des plus finement travaillées de l'ensemble. Pour certains spécialistes, elle aurait pu constituer la chapelle privée de la famille royale.

La structure de la façade taillée reprend les motifs architecturaux axoumites typiques, imitant la superposition de niveaux de bois et de pierre avec les ouvertures encadrées de saillies en « tête de singe ». On retrouve ici beaucoup de similitudes avec l'église de Yemrehanna Kristos.

L'intérieur s'organise autour d'un plan basilical classique à trois nefs, dont la centrale est voûtée, et qu'une galerie surmonte. La décoration est dominée par une frise de fenêtres aveugles à usage uniquement ornemental. Partant de la nef sud, un ensemble de souterrains connecte le sanctuaire avec notamment Beta Mercurios.

BETA GABRIEL ET RAPHAEL ★★

Groupe sud

La forme irrégulière de l'espace composé de trois salles, sans véritable symbolique religieuse, prouve la reconversion du lieu en sanctuaire. La fosse infranchissable sur laquelle a été jetée une passerelle d'époque récente crée une véritable forteresse dotée de citernes, de puits et sans doute d'autres salles dont l'utilité est encore discutée à ce jour. Vue de l'extérieur, la façade démesurée, percée d'arcades de style axoumite puis de petites fenêtres semblables mais légèrement pointues, forme un ensemble étrange. Le travail massif, plus grossier, de cet ensemble profane pourrait le faire dater d'une époque antérieure à l'ensemble des églises nord et sud. Peut-être s'agissait-il d'un lieu sécurisé destiné à recevoir tous les trésors en attente d'être répartis dans les différents sanctuaires. On peut imaginer que les artisans se sont « fait la main » ici avant d'entreprendre la taille des lieux sacrés qui eux ne pouvaient souffrir d'approximations.

BETA MERCURIOS ★★

Groupe sud

Deuxième plus grande église de Lalibela, cet ensemble en partie effondré et dont la façade a été récemment restaurée n'a rien d'un sanctuaire originel. Pour certains, des fers qui y ont été retrouvés pourraient laisser penser que le lieu fut utilisé comme prison ou cour de justice. Sa reconversion tardive a laissé quelques belles fresques datées du XV[e] siècle. Sur un pilier, on peut voir les douze apôtres dominés par trois personnages, les Rois mages ou, pour la tradition

© TRIALP

Beta Meskal (l'église de la Croix) à Lalibela.

locale, le roi Lalibela entouré de Yemrehanna Kristos et Nakuto Lab, les deux autres grands souverains de la dynastie des Zagoué.

A proximité, une étrange structure circulaire d'une dizaine de mètres de hauteur et percée d'étroites ouvertures interroge le visiteur. En parcourant les petites cellules, on en découvre une, noircie de fumée, d'où l'hypothèse qu'elle ait pu abriter le Bethléem, ce lieu symbolique où se prépare le pain de l'eucharistie.

Visites guidées

ASSOCIATION DE GUIDES DE LALIBELA

✆ +251 33 336 06 44

De 400 à 500 birrs la journée en fonction de l'importance du groupe.

Si les enfants qui s'improvisent guides n'apportent pas grand-chose, en revanche un guide officiel est utile pour déchiffrer les détails iconographiques et la symbolique des églises. La majorité d'entre eux parlent anglais, mais certains parlent français.

LIDETU SHAMBEL

✆ +251 91 137 0672

Comptez la visite des églises de 35 à 40 US$ pour un petit groupe en français.

Guide francophone très sympathique qui peut vous accompagner dans les églises de Lalibela et dans les environs, en donnant de bonnes explications fournies sur l'histoire et l'architecture. Il est joignable par What's App très facilement et est réactif.

© ABDESSLAM BENZITOUNI

Dans les galeries de Lalibela….

■ **MASRECHA MISGANAW TOUR SERVICES**
✆ +251 91 176 8152
Ce guide est l'un des plus expérimentés de Lalibela parlant français. Il a monté sa propre agence locale et il pourra vous accompagner pendant tout votre séjour dans la région, aussi bien dans les églises du centre que dans les montagnes du Lasta si vous allez, par exemple, avec la communauté locale dans les environs. Un guide est utile pour avoir des explications sur l'histoire et l'architecture des églises.

Shopping

On trouve des boutiques dans la rue principale sur le chemin des églises (écharpes, tissus, croix) dans lesquelles il faudra négocier fermement. Du côté du Montain View, des petites échoppes accolées proposent des bijoux et des poteries. Accueil charmant.

■ **FINE ART GALLERY**
A proximité de l'hôtel Roha
La Fine Art Gallery est l'antre de l'artiste peintre Tegegne Yirdaw, une célébrité locale, qui présente et vend ses aquarelles et monochromes.

■ **THE HOUSE OF LALIBELA ARTISANS**
En face de l'Alef Paradise
Pour ramener quelques beaux souvenirs à des prix très raisonnables. The House of Lalibela Artisans est une association supportée par l'Unesco et la coopération japonaise où vous trouverez tissus, paniers, pots à café, vanneries, écharpes et peintures… Les prix sont fixes et une partie des bénéfices est reversée aux communautés locales.

MONTAGNES DU LASTA

Les montagnes du Lasta sont moins connues que celles du Simien et du Balé, les deux plus hauts massifs d'Éthiopie, et pourtant celui-ci est le troisième sommet culminant. La chaîne de montagnes entourant Lalibela comprend plusieurs massifs, dont celui d'Abuna Youssef, le plus visité et le plus connu car il compte le sommet Rim Gedel à 4 300 m. C'est aussi le plus proche de la ville et il est riche en églises à visiter, contrairement aux montagnes du Simien et du Balé qui n'ont jamais eu une résonance et un symbolisme religieux comme celles-ci. Les paysages sont peut-être même plus spectaculaires et variés que le Simien qui souffre d'un afflux touristique très important et d'une déforestation massive, et d'une route très fréquentée par les camions qui balafre toute la montagne jusqu'au sommet. Chacun sa spécificité néanmoins, car le Simien compte des babouins geladas blonds (au brushing impeccable) et des ibex des montagnes (sorte de chamois local), des loups mais difficiles à voir. En revanche Balé et Lasta sont plus adéquats pour observer ces fameux loups.

Des églises rocheuses moins connues et visitées que celles du Tigré

La richesse de Lalibela ne réside pas uniquement dans les groupes d'églises, majestueux, s'élevant au milieu du village, mais aussi dans une multitude de sanctuaires répartis dans les montagnes environnantes. Ces églises monolithiques, semi-monolithiques ou simplement bâties dans des cavernes, sont parfois de véritables bijoux qui témoignent d'une continuité architecturale, certaines étant de plusieurs siècles antérieures à celles de Lalibela. C'est notamment le cas de deux églises situées à proximité du mont Makena et que la tradition date du règne de Gabra Masqal, au VI[e] siècle.

◗ **Dans le massif d'Abouna Youssef.** Le plus souvent isolées, l'accès à ces montagnes est difficile. Elles sont accessibles en taxi ou à pied. Si Genet Mariam et Asheten Maria sont accessibles par des pistes de 4 x 4, il faudra aller à pied jusqu'à Mekina Medhane Alem (en 3 heures à pied depuis Genet Mariam) ou jusqu'à l'église-grotte Abouna Youssef située à 3 800 m d'altitude.

TREKKING DANS LES MONTAGNES DU LASTA

De plus en plus populaires (même Brad Pitt y a participé !), les trekkings organisés par l'association locale des habitants du Lasta : la Tesfa CTGE (Tesfa Community Tourism Guiding Enterprise) permettent de découvrir les montagnes et les églises rupestres entourant Lalibela, tout en participant à la vie des communautés locales. Les trekkings, dont le programme est flexible, durent généralement de 3 à 5 jours, avec une moyenne de 6 heures de marche par jour. L'hébergement se fait en tukul dans des villages participant au projet, qui jalonnent les itinéraires de treks. En revanche, il faut organiser son transport depuis Lalibela jusqu'au point de départ et d'arrivée du trekking.

Itinéraire conseillé quatre jours et trois nuits

Idéal pour aller jusqu'au sommet d'Abuna Youssef et donc voir les loups d'Abyssinie, les babouins geladas et les lobelias géantes, ainsi que les églises de Genet Mariam, Abuna Yossef et Yemrehanna Kristos.

Jour 1 > Rendez-vous à l'église Asheton Mariam sur les hauteurs de Lalibela, soit à pied, en bajaj ou 4 x 4. De là partez pour une ascension jusqu'aux montagnes de Huddad (où se trouve un écolodge éponyme privé très confortable avec une colonie de babouins geladas) en 5 à 6 heures de marche, ou franchissez un dernier éperon rocheux pour atteindre les huttes d'Ad Medhane Alem (6 à 7 heures de marche). Après un thé chaud, contemplez le coucher de soleil avec les anciens sur le rebord de la falaise à 3 500 m. Les villageois vous prépareront un bon repas et un feu pour échanger avant d'aller se coucher.

Jour 2 > Ascension jusqu'au village communautaire d'Agaw Beret, au pied du sommet d'Abuna Youssef, le Rim Gedel (à 4 300 m), le troisième plus haut d'Éthiopie ! La montée est rude pour ceux qui manquent d'oxygène en très haute montagne, prenez votre temps. Après un repos mérité, allez observer les loups d'Abyssinie tout autour des huttes à la tombée de la nuit avec votre guide et un garde local armé, car le coin compte aussi bon nombre de léopards qui veulent se croquer un loup pour le dîner. Pas de danger néanmoins, vous êtes bien encadré par des locaux et le paysage est dégagé.

Jour 3 > Ascension du sommet Rim Gedel, enfin ! Vous croisez éventuellement des loups le matin encore, puis vous continuez jusqu'à une vallée de lobelias géantes (plante extraordinaire) avant de descendre à pic un grand escarpement jusqu'à un monastère du XIV^{e} siècle qui s'appelle Abuna Youssef, comme la montagne. Retour au lodge d'Agaw Beret par un chemin différent. La boucle totale nécessite 5 heures de marche.

Jour 4 > Partez tôt pour redescendre jusqu'à l'église incroyable de Yemrehanna Kristos (située à Bilbila). Là encore vous pouvez croiser des loups si la chance vous sourit. Demandez à votre 4 x 4 de venir vous chercher à l'église pour rentrer à Lalibela ou, si le courage vous en dit, arrêtez-vous encore dans l'une des autres églises à visiter dans ce village.

Pour les paresseux et les grands sportifs

Possibilité de faire cet itinéraire en trois jours, en montant directement au sommet Rim Gedel le deuxième jour de marche, puis de redescendre vers Bilbila le troisième jour sans visiter le monastère Abuna Youssef. Il faut une belle condition physique pour cela et une bonne résistance à l'altitude.

Possibilité d'atteindre le sommet en deux jours. Il faut monter en 2 à 3 heures de 4 x 4 jusqu'au village de Tegukeble, puis de faire un trek de 2 à 3 heures jusqu'au village d'Agaw Beret au pied du sommet, sans trop se fatiguer. Vous pouvez raccourcir le trek en deux jours aller-retour, donc, mais sans le charme de la découverte à pied des montagnes et des églises.

Autre itinéraire possible en cinq jours

Si vous préférez vous rendre directement en voiture à Bilbila pour visiter Yemrehanna Kristos avec les autres églises existantes autour du village et passer par un autre chemin lors de votre trek.

Jour 4 > Il est possible de redescendre depuis Agaw Beret jusqu'au village de Tadios Amba (une nuit sur place).

Jour 5> Vous continuez la descente jusqu'à l'église peu visitée et exceptionnelle de Mekina Medhane Alem et enfin jusqu'au village de Genet Mariam où se trouve une autre église à visiter. Ici se trouve aussi la route où vous attendra votre 4 x 4 et votre chauffeur pour rentrer à Lalibela.

Conseils

Partez équipés : bonnes chaussures de marche, manteau, pull, sous-pull, bonnet (à 4 300 m tout de même…), vêtements pour la randonnée, sac de couchage (ou sac à viande car des couvertures sont fournies), barres de céréales et fruits pour tenir le choc en altitude dans les montées où l'oxygène peut manquer sur la fin. Les douches et WC sont très rudimentaires mais dans ces villages perchés, il n'y a pas de tout à l'égout ni d'électricité, bien évidemment. Prenez aussi un accumulateur de batterie pour vos téléphones et appareils photo car il n'y a pas de prise pour recharger le soir, et une lampe de poche pour voir les églises et les loups à la nuit tombée. Vos sacs seront portés par des mules guidés par des muletiers si vous ne souhaitez pas vous encombrer (et nous vous le recommandons) moyennant un extra financier. Les sac passant de village à village, donc de muletier à muletier et de mule à mule, il faudra régler cet extra à chaque changement de zone et de passage de relais. Aucun muletier ne fait le trek intégral avec vous, contrairement aux guides et rangers.

■ ECOLODGE LALIBELA HUDAD

✆ +251 945 256 056
www.lalibelahudad.com
Simple 58 US$, double 72 US$, triple 96 US$, mule pour monter les valises, (mi-chemin en voiture) : 350 birrs. Guide trekking 350 birrs la journée.
Voici un écolodge exceptionnel en Ethiopie ! D'abord il se mérite, puis qu'après avoir visité Asheton Mariam, vous montez pendant 5 à 6 heures pour arriver à Lalibela Hudad. On peut faire porter ses bagages (et soi-même) à dos de mule. En arrivant, vous serez bluffé par la vue incroyable qu'offre le camp, un ensemble de tukuls traditionnels, en pierre et boue séchée avec toit de chaume, pouvant héberger 3 personnes. On se demande comment ils ont fait pour monter ces cadres de lits magnifiques en bois massifs, et on apprécie d'y dormir dedans car le confort est optimal. Le camp fonctionne à l'électricité solaire, mais dispose d'un grand confort mobilier dans chaque hutte. Le restaurant propose une bonne nourriture, l'accueil par Mesfin et Derebe est fantastique ! Pensez à prendre des vêtements chauds à cette altitude. Une colonie de babouins geladas cohabite sur ce joli plateau et viendront cueillir les pousses d'herbe sous vos yeux.

■ TESFA COMMUNITY TOURISM GUIDES

Bureau au centre de Lalibela
LALIBELA
✆ +251 333 361 095
www.tesfacommunityguides.com
info@tesfacommunityguides.com
Comptez 63 US$ par personne par jour tout compris (guide, ranger, logement dans les huttes, nourriture, taxes communautaires). Monter des vivres et du bois de chauffage à 4 000 m nécessite des mules et des hommes, pensez-y car même si cela peut paraître cher en hutte très rudimentaire, il faut payer tous les contributeurs à votre trek en très haute montagne. Mules en extra.
La communauté des villageois des montagnes du Lasta de Lalibela s'appelle Tesfa Community Tourism Guide (à ne pas confondre avec Tesfa Tours, une agence réceptive qui a quasiment le même nom – ce qui prête à confusion –, mais qui organise des treks dans toute l'Éthiopie). Elle propose des treks de tourisme équitable dans les montagnes alentour en direct avec les villages. Ici l'argent revient directement aux communautés, guides et rangers qui vous accompagnent, puisque ce sont les propres familles issues des montagnes qui tiennent les bureaux à Lalibela et vous y accueillent pour préparer votre trek. L'équipe parle anglais et est très professionnelle. On vous recommande Fentaw comme ranger, sympa et expérimenté, parlant anglais, et Masrescha comme guide francophone, dont la grand-mère vivait dans un village que vous traverserez. Plusieurs parcours de treks sont possibles, de deux à sept jours, incluant le sommet d'Abuna Youssef à 4 300 m, avec des nuitées dans des huttes très rudimentaires (un sommier en pierre avec un matelas et des draps d'un autre temps, pas d'électricité, pas d'eau courante). Mais ici on vient pour avoir un véritable échange humain avec les villageois qui s'occupent de vous accueillir, de préparer le dîner et de faire un feu le soir. Paysages à couper le souffle, visite d'églises mystérieuses cachées dans les hauts sommets, observation des babouins geladas et des loups d'Abyssinie, découverte des marchés ruraux des hauts plateaux et rencontres à travers champs avec les gens du Lasta vous laisseront un souvenir impérissable.

Dans le massif du Sud-Wollo. D'autres églises existent cachées dans les montagnes environnantes. Elles sont situées sur les montagnes qui relient Lalibela à Debre Zeit. Vers les villages d'Istayisid (églises de Giyorgis, Sendena Abo, Boya Mickael, Dufti Mariam), Ganesha (églises de Yadukulay, Timtimat Abo) et Filakit Geragera (Dejen Giyorgis, Werketa Maryam, Kura Ambessa Giyorgis, Meskem Mickael, Shina Mariam, Agor Giyorgis, Werkhaye Mariam, Maserot Mickael et Abuna Aron). Ces treks de plusieurs jours s'adressent aux chercheurs passionnés et aventuriers qui veulent vraiment sortir des sentiers battus car peu de touristes s'aventurent jusque-là. Toutes ne sont pas d'égale importance, aussi nous limitons les descriptifs des montagnes du Lasta, populaires auprès des visiteurs de Lalibela.

EGLISE D'ASHETEN MARIAM

Entrée 350 birrs. 2 heures d'ascension sont nécessaires pour y accéder par le sentier qui part dans le faubourg en face de l'hôtel Seven Olives. Une nouvelle route permet d'y accéder en voiture ou en badjaj (400 birrs A/R).

Le sanctuaire se dissimule au sommet du mont Asheten qui domine la ville de son piton rocheux à 3 200 m d'altitude. Près de l'entrée du sanctuaire, une petite grotte taillée, en partie effondrée, marque l'emplacement d'une ancienne église dédiée à saint Michel.

Accessible par un petit tunnel creusé dans le tuf, l'église, dégagée sur trois côtés seulement, apparaît nichée dans la roche de couleur grise. Comme la plupart des autres églises, Asheten est enserrée dans un échafaudage protecteur qui empêche d'en avoir une vue plongeante depuis les parois supérieures. Dans la cour, une cavité, le kené malet, a été dégagée pour recevoir la chorale des deftara. L'intérieur présente un ensemble hétéroclite d'icônes et de peintures d'époques diverses. Sans doute débutée sous le règne de Lalibela, l'église a été achevée par son successeur Nakuto Lab. A gauche du monument, une terrasse naturelle offre un magnifique panorama circulaire. Cette église peut être un bon point de départ pour un trek de deux à quatre jours dans les montagnes du Lasta, avec l'ascension du sommet d'Abuna Yossef tout proche.

EGLISE GENET MARIAM

Sur la même piste menant à Dilb, continuer sur 25 km. Une fois dans le village, prendre à gauche pour rejoindre l'église qui le surplombe. Entrée 200 birrs.

Fondée, selon la légende, par le roi Yekouno Amlak, restaurateur de la dynastie salomonienne en 1270, pour marquer sa puissance, le monument est un très bel exemple d'église monolithe. Creusé dans le tuf rose, l'édifice de 20 m par 16 m sur 10 m de hauteur est entouré de vingt-quatre piliers formant une galerie qui symboliserait les vieillards de l'Apocalypse, les quatre piliers intérieurs symbolisant eux les évangélistes.

L'église est ornée de nombreuses fresques. L'une, dans l'atrium, représente la parabole des vierges prévoyantes ayant conservé leur huile pour la venue du Christ et les autres qui ne l'avaient pas fait ; en dessous, saint Georges et la tentation d'Adam et Eve par le serpent. En tournant le long de la nef vers la gauche, on peut voir les noces de Cana, les martyrs, la Sainte-Trinité, les prophètes, le sacrifice d'Isaac par Abraham, l'entrée à Jérusalem. Au fond à droite, la fuite en Egypte guidée par Gabriel, saint Mercurios tuant Galianos, roi qui persécuta les chrétiens, ainsi que d'autres iconographies et un bestiaire au déchiffrage plus incertain. Sur les piliers, le prophète Daniel, Dawit et son instrument de musique, et la rencontre de Yekouno Amlak et de Takla Haymanot, ce moine qui joua un rôle essentiel dans la restauration de la lignée de Salomon avant de devenir un saint vénéré.

A gauche du saint des saints, un tunnel aujourd'hui comblé contiendrait l'emnet, une poudre miraculeuse utilisée pour chasser les mauvais esprits que les fidèles se répandent sur le visage.

EGLISE DE NAKUTO LAB

A 4 km de Lalibela sur la route de l'aéroport, prendre la piste à gauche, au niveau du panneau, et poursuivre sur 3 km. Possibilité de louer des mules pour l'excursion. Entrée 350 birrs, mule 200 birrs.

Construite dans une grotte, l'église est l'œuvre de Nakuto Lab, neveu de Lalibela et dernier souverain de la dynastie des Zagoué dont la légende rapporte qu'il priait allongé sur des épées et serait monté aux cieux corps et âme. Des peintures racontent sa traque du bandit Tsarakems, qui poussait la population à croire en d'autres dieux et qui deviendra finalement évangélisateur après avoir reçu le pardon du roi. A l'intérieur de l'église, des vasques récupèrent les eaux bénites qui ruissellent depuis l'église d'Asheten Mariam, en réalité située juste au-dessus dans les montagnes mais non reliée par chemin à celle-ci. Lles fidèles en font consommation pour leurs vertus curatives et leur pouvoir de chasser les mauvais esprits. Parmi les trésors exposés, des couronnes, de très beaux livres enluminés, des croix et un tambour d'or et d'argent.

Certaines peintures montrent clairement une influence byzantine dans le geste des deux doigts dressés en signe de bénédiction. En période de fête, et notamment à Noël, l'endroit devient exceptionnel, une foule immense vient prier avec ferveur, chanter et danser.

MEDHANE ALEM

Comptez 2 à 3 heures de marche depuis Genet Mariam. 200 birrs par personne.

Si cette grotte (au nom éponyme d'une église principale du groupe nord de Lalibela) est moins spectaculaire que Genet Mariam, elle peut faire l'objet d'une balade supplémentaire de quelques heures. Vous trouverez ici une église bâtie au fond d'une vaste grotte surplombée par un rocher. Tout en pierre et en bois, elle est édifiée selon la tradition axoumite. Selon la coutume locale, elle aurait été construite par trois vierges pendant le règne de Gebre Meskel vers l'an 500. Elle recèle d'étonnants motifs géométriques et figuratifs, notamment des scènes de chasse avec un lion cyclope.

BILBILA

A 32 km de Lalibela, le paisible village de Bilbila propose une architecture intéressante avec ses maisons à étage pourvues de balcons. Dans ses environs immédiats se trouvent plusieurs églises d'intérêt, dont l'une parmi les plus fascinantes de la région. L'église de Yemrehanna Kristos est vraiment impressionnante et nous vous la recommandons, soit en excursion à la journée de Lalibela avec la visite des autres églises environnantes, soit en fin de trek dans les montagnes du Lasta (comptez trois jours en passant par le sommet d'Abuna Yossef), soit sur la route de Mekele ou Sekota.

Depuis Bilbila, il est possible de rejoindre, en 5 heures environ, la route principale Weldiya-Mekele au niveau de la ville de Korem. Cette piste, encore peu fréquentée, est parsemée de petits villages de huttes traditionnelles et d'églises plantées comme des sentinelles de la religion orthodoxe sur les sommets de ce paysage vallonné.

A 20 km de Bilbila, une bifurcation à gauche mène vers Sekota, situé au final à 80 km. La route longe le lac Ashenge et sa plaine fertile où eut lieu, en 1542, la bataille entre les armées du Gragn et les troupes éthiopiennes épaulées par les renforts portugais. Malgré la puissance de feu des arquebusiers lusitaniens, la confrontation se solda par une lourde défaite éthiopienne et Christophe de Gama, commandant du corps expéditionnaire ibérique, fut capturé puis décapité.

Transports

Comment y accéder et en partir

Depuis Lalibela. Comptez 1 500 birrs le 4x4 privatisé à la journée, pour visiter Yemrehanna Kristos, Arbatu Ensessa, Bilbila Giorgis and Bilbila Chirkos.

Vers Axoum par Adwa. Une nouvelle piste part de Sokota et va directement à Axoum, en passant par Adwa. Elle est non seulement très bien faite mais aussi d'une beauté à couper le souffle. Les flancs de montagne sont tous entretenus et cultivés et la végétation très variée. On passe par des villages où d'intéressantes maisons de pierre côtoient des bâtiments fermiers, des arbres aménagés de façon à produire une ombre plus intense, des abris de bergers. En partant de Lalibela, il est donc intéressant de passer par cette nouvelle route, même s'il n'y a pas d'asphalte, car elle est très roulante.

À voir – À faire

EGLISE D'ARBATU ENSESSA

A 5 km sur le chemin menant à Yemrehanna Kristos, non loin de la route. Entrée 200 birrs.

L'église des « quatre animaux », en référence aux quatre évangélistes, est dégagée sur trois faces. Daté du VI[e] siècle, le monument présente une décoration de style axoumite. A proximité, une source produit une eau évidemment sacrée.

EGLISE DE BILBILA GIORGIS

A 1 km du village de Bilbila après la rivière (comptez 20 à 30 minutes de marche), l'église qui surplombe le village est reconnaissable à sa couverture de tôle. Entrée 200 birrs.

Creusée dans la colline, l'église expose une large façade décorée d'une frise d'arches. Des abeilles ayant élu domicile dans le bâtiment, le miel qu'elles produisent est considéré comme sacré et loué pour ses vertus curatives (notamment pour les maladies de peau). Cette croyance, courante dès qu'un essaim se trouve dans l'environnement d'une église, est à mettre en relation avec la légende de la naissance du roi Lalibela.

EGLISE DE BILBILA KIRKOS

A 27 km de Lalibela, une piste à gauche mène à l'église au bout de 6 km. Entrée 200 birrs.

Attribué au roi Kaleb qui régna au VIe siècle, le monument est semi-monolithique et renferme quelques belles fresques ainsi que d'intéressants trésors.

EGLISE DE YEMREHANNA KRISTOS

Entrée 400 birrs (le bureau se trouve à l'entrée du sentier). Se munir d'une bonne lampe électrique.

S'il est une excursion à faire au départ de Lalibela, la voici. Cette petite merveille est accessible en taxi ou en louant un 4x4. Il est également possible de parcourir les 20 km à dos de mule, ou en cinq heures de marche, la récompense sera à la hauteur de l'effort demandé ! Au centre du village de Bilbila, un panneau indique le chemin sur la droite menant à l'église au bout d'une mauvaise piste de 12 km. On arrive à un petit village où un sentier mène à l'église. Après une quinzaine de minutes de marche au cœur d'une forêt luxuriante, on arrive à l'église dissimulée au fond d'une grotte, derrière un mur de parpaing censé la protéger des infiltrations.

Le sanctuaire, de style axoumite, daté du XIIe siècle, est attribué au souverain Yemrehanna Kristos, prédécesseur de Lalibela. Bâti avec des matériaux rapportés de Jérusalem, d'Egypte et de Syrie, l'édifice repose sur un soubassement envahi par les eaux et symboliserait l'Arche de Noé. La légende rapporte l'intervention de l'ange Gabriel dans la construction du sanctuaire ainsi qu'à plusieurs reprises dans la vie du saint. La façade bicolore (bois et maçonneries enduites) est percée de huit fenêtres, toutes différentes, encadrées de têtes de singes et rappelant les huit humains embarqués sur l'Arche. L'intérieur étonne par la richesse de son décor et notamment par les merveilleuses peintures multicolores des plafonds symbolisant les sept cieux où se déploient d'innombrables motifs géométriques, des croix, un bestiaire... Du plafond en berceau, lui aussi très richement peint, tombent les pendentifs d'or et de pierres précieuses (des diamants selon le prêtre) dont le souverain aurait voulu parer son édifice avant d'être rappelé à plus de modestie par Dieu. Les piliers surmontés de chapiteaux sculptés et polychromes, la perfection de arcs en plein cintre et le pavement du sol finissent de donner une sorte de perfection à cette église étonnante. La grotte abrite un autre bâtiment, qui aurait pu être la résidence de Yemrehanna Kristos, ainsi que le mausolée du prêtre-roi, dont la vénération fait l'objet de nombreux pèlerinages. En s'aventurant dans l'obscurité de la caverne, le visiteur découvrira les ossements de plus de 5 700 pèlerins reposant là, à même le sol.

© HEKKEBI - SHUTTERSTOCK.COM

Eglise de Yemrehanna Kristos.

SEKOTA

Distance d'Addis-Abeba : 720 km.
La ville de Sekota est au début du Tigré, à la frontière du Wolo et pas très loin du Gondar. Elle fut un important centre politique durant plusieurs siècles. C'est ici que se trouvait le siège des Waagchoum, leaders de l'ancienne région du Lasta. On y visite essentiellement l'église de Wukro Meskel Kristos à 5 km à l'est de la ville. Le nom de Sekota résonne encore dans les chants azmari. La plupart des habitants sont des Agao, descendants de la dynastie zagoué.

Transports

Comment y accéder et en partir

En laissant la route de Sekota sur la droite, on rejoint Korem et l'asphalte à 100 km vers l'est. Cette petite ville de 8 000 habitants, située à 2 500 m d'altitude, marque l'entrée dans la région du Tigré.

En partant de Lalibela, situé à 130 km, il est donc intéressant de passer par Sekota, même s'il n'y a pas d'asphalte, car elle est très roulante (en travaux d'amélioration), puis après une halte potentielle à l'église à visiter, de revenir sur la bifurcation pour rejoindre Korem et l'asphalte à 100 km vers l'est et rejoindre ensuite la grande route de Mékélé.

En partant d'Axoum par Abi Addi et Adwa. Une autre solution consiste à prendre la piste qui part de Sekota et qui va directement vers Axoum en passant par Adwa. Cette piste est non seulement très bien faite mais également d'une beauté à couper le souffle. Les flancs de montagne sont tous entretenus et cultivés, et la végétation est très variée. On passe par des villages où d'intéressantes maisons de pierre côtoient des bâtiments fermiers, des arbres aménagés de façon à produire une ombre plus intense, des abris de bergers. On découvre également une superbe vallée de baobabs centenaires. Il faut néanmoins compter une journée entière de 4 x 4 fatigante entre Axoum et Lalibela par cette piste.

À voir – À faire

WUKRO MESKEL KRISTOS
A 5 km de la ville direction Korem et Lalibela, puis 10 minutes à pied
Entrée 150 birrs, interdite aux femmes.
Cette église monolithique excavée dans la roche est connue pour renfermer les corps momifiés de quelques-uns des souverains Waagchoum de l'ancienne région du Lasta. La légende la date antérieure à celles de Lalibela tandis que les archéologues la situent davantage au XIV[e] siècle. Sa façade sculptée et son intérieur richement décoré valent le détour, ainsi bien sûr que ses momies !

LE TIGRÉ

Bien que détenteurs du pouvoir à Addis-Abeba depuis la chute du régime de Mengistu en 1991, les Tigréens restent profondément ancrés au nord du pays, dans le berceau de la civilisation abyssine. Leur langue, le tigrigna, est une langue sémitique, la plus proche du guèze, la langue parlée par l'élite axoumite à la période antique puis, dès le Moyen Age, la langue de l'écrit et de la liturgie chrétienne, jusqu'à aujourd'hui. Gagné par l'islam sur son flanc oriental, ce peuple reste en très grande majorité fidèle à la religion orthodoxe. La foi des Tigréens est si ardente qu'elle est parfois inscrite jusque dans leur chair, et Tigréens comme Amhara se font volontiers tatouer, plus rarement scarifier, une croix sur le front, les tempes ou le dessus de la main. Agriculteurs, les Tigréens doivent lutter contre une terre ingrate source de nombreuses famines. Pour motiver l'effort, le travail est souvent effectué en communauté. Des pierres extraites de la terre, ils bâtissent des terrasses mais aussi de vastes fermes à l'architecture aboutie.Cette ardeur, les Tigréens l'ont aussi montrée au combat, tant dans leur résistance face aux Italiens que dans leur lutte contre le Derg, puis dans celle contre les Erythréens, pourtant leurs frères les plus proches, dont ils s'éloignent irrésistiblement depuis la guerre. La région entière porte les stigmates de cet engagement et se trouve jalonnée d'une multitude de mémoriaux dédiés aux héros et martyrs.
Sec, aride parfois, le Tigré est une région rude et une terre d'affrontement. Après Adwa, lieu d'une victoire mythique en 1896, la province rebelle fut le théâtre de violents combats, tant pendant la lutte contre le régime de Mengistu que durant la guerre éthio-érythréenne de 1998-2000.

Loin de la fureur guerrière, c'est aussi là que, dissimulées aux regards, se trouvent des dizaines d'églises taillées dans le roc, comme les sanctuaires d'une religion que l'on aurait voulu garder secrète. Les spécialistes ne s'accordent pas sur la datation de ces édifices (ou plutôt de ces excavations). Seuls les prêtres ne doutent pas qu'elles datent du IVe siècle, alors que les estimations des chercheurs les situent entre le IXe et le XVe siècle.

Perchées au plus haut des pics rocheux, cachées au fond de grottes humides, accrochées aux parois abruptes de montagnes démesurées qui semblent jaillies du sol au milieu des grandes plaines, ces églises sont là, telles les sentinelles cachées d'une foi irréductible.

Ici, patrimoine religieux et beauté naturelle se fondent dans une intimité multicentenaire, et il faut parfois toute l'abnégation du pèlerin pour gagner le droit d'accéder à ces merveilles qui, après une ascension courte ou une véritable escalade, se révèlent enfin dans leur superbe isolement.

Plus au nord, Yeha, Axoum et Debre Damo sont trois sites essentiels de l'histoire éthiopienne qui racontent le passage au christianisme d'un empire païen.

L'itinéraire conseillé : les trois grands ensembles d'églises rocheuses du Tigré. On peut distinguer trois régions dans lesquelles il faut d'abord s'établir localement pour rayonner et visiter les églises au cours de randonnées éprouvantes aux sommets d'éperons rocheux, bien souvent sous un soleil torride dans un environnement ultrasec et minéral. Autour de Wukro d'abord, une bonne base pour faire une excursion à la journée dans le Danakil tout proche, et pour voir les ensemble d'églises autour de la ville et autour d'Atsbi (une journée nécessaire pour chaque ensemble). Comptez donc trois jours. Il faudra ensuite s'établir dans les montagnes du Gueralta pour voir les plus réputées et spectaculaires (notamment Abuna Yematah et Mariam Korkor), soit à Hawzen, Degoum ou Megab. Comptez deux à trois jours, tout dépend de vos choix de visite et de votre rythme de marche, ça grimpe et il fait chaud ! Ensuite, il faut séjourner vers Adigrat pour visiter les églises de cette région-là, tout aussi montagneuse, notamment Debre Damo (pour les hommes). Comptez trois jours aussi. Faites vos choix, faites vos jeux, ou revenez plusieurs fois ! Les églises étant au nombre de 125 découvertes (dont une mise à jour en 2019 parce qu'un effondrement rocheux l'avait conservée secrète), il faut se rendre compte que seule une petite partie est ouverte à un public de *farandjis*, encore peu nombreux et un peu explorateurs, mis à part quelque quatre ou cinq églises très fréquentées. Avis aux amateurs !

CONSEILS FUTÉS : VISITER LES ÉGLISES DU TIGRÉ

Ne prévoyez pas trop de visites dans la même journée, alternez les églises difficilement accessibles avec celles rapidement visitées. Car il faut souvent quelques heures de montée/descente/recherche du prêtre pour chaque site. Certaines randonnées sont très physiques et vous aurez les jambes en coton ! Prévoyez beaucoup d'eau et pour gagner du temps des paniers à pique-nique car il n'y a rien, aucun endroit local pour manger. Les hôtels sont habitués à la demande.

Prenez un guide local à la journée (comptez 400 à 500 birrs) depuis l'un des bureaux officiels de tourisme du Tigré : à Wukro, Hawzen, Megab ou Adigrat. Vous ne trouverez pas le chemin des églises par magie, même si votre chauffeur connaît le parking. L'intérêt majeur est d'avoir des explications complémentaires sur les églises car personne ne parle anglais sur place, c'est un peu frustrant ! Souvent, celui-ci a le numéro de portable des prêtres qui ouvrent les églises (vérifiez avec lui s'il les a bien), ça permet de gagner du temps en préparant son arrivée sur place et de pas trouver portes closes. L'idée est aussi d'écarter tous les jeunes qui veulent vous accompagner/chercher le prêtre, et vous demanderont de l'argent. Les négociations prennent beaucoup de temps, aller chercher le prêtre aussi.

Ne donnez absolument pas d'argent aux enfants et aux adolescents. L'arrivée sur chaque site est impressionnante, tant chaque voiture attire une foule d'enfants et d'adultes qui se collent aux vitres dès l'arrivée. Beaucoup d'enfants et d'adolescents sèchent l'école dans l'idée de mendier soit de l'argent, soit des stylos, soit des bonbons, et cela fait de gros dégâts dans la région, il faudrait y mettre fin en n'alimentant pas cette mendicité. Dès le départ, soyez ferme, vous ne donnerez rien, sauf au prêtre. On attend avec impatience que le ministère du Tourisme agisse pour interdire cette mendicité, néfaste d'abord pour les nouvelles générations.

Négociez bien les « aides » avant d'accepter : à Abouna Yemata, désormais victime de son succès, les « aides » à la montée à la corde se livrent à un véritable racket, demandant 100 birrs chacun, et ils sont trois ou quatre, autant que le prêtre qui, déjà, exagère ! Très déplaisants car agressifs, ils vous barrent le chemin pour repartir si vous ne payez pas leur prix, malheureusement depuis peu, en espérant que les autorités vont mettre fin à ce petit manège car ce n'est plus tenable, d'autant plus que les cordes ont été données gratuitement pour renforcer la sécurité. Soyez fermes, donnez 50 birrs par personne montant et descendant avec l'aide des locaux (pas par personne locale mais par touriste) et pareil pour le prêtre, qui va âprement négocier. Pareil à Debre Damo.

Demandez des reçus pour les visites, vous êtes sûr que l'argent va à la paroisse, et n'oubliez pas de donner un pourboire aux prêtres, aux guides locaux mais pas aux enfants, dissuadez-les de vous suivre en leur disant qu'ils n'auront rien dès le départ.

Faites surveiller votre voiture. Par le chauffeur, c'est logique, surtout si vous avez vos affaires dedans, car on reporte de nombreux cas de vitres cassées et de vols matériels dans les voitures quand les touristes sont en montagne. Si votre chauffeur est à la fois votre guide, faites garder la voiture par un adulte contre un montant déterminé (mais payez au retour).

Si vous n'avez pas de voiture. Visiter le Tigré en minibus n'est pas facile, mais avec un peu de temps on y arrive. Logez à Hawzen à Megab ou à Wukro, au centre du Tigré, et de là organisez vos excursions avec un guide local et privatisez un véhicule (bien négocié) à la journée (Wukro est un bourg plus gros pour cela). Le bajaj est plus économique mais ne va pas partout. Dans ce cas prévoyez simplement des petites randonnées à la journée en rayonnant le plus localement possible avec un guide à partir de la zone de dépôt du bajaj.

Pensez à retirer beaucoup d'argent avant d'y aller car au rythme de 150 birrs la visite chacun, on arrive facilement à 1 000 birrs par jour avec la nourriture et les pourboires à deux personnes. Si vous enchaînez plusieurs jours de visite, retirez de l'argent en conséquence, soit à Mékélé, soit à Wukro soit à Adigrat.

Prenez une lampe de poche pour voir les détails à l'intérieur des églises très sombres. Les peintures sont magnifiques mais il faut plus qu'une lampe de téléphone portable.

N'oubliez pas de vous déchausser avant d'entrer dans l'église, et si vous le souhaitez, vous pouvez baiser la clé du prêtre pour être béni, suivant la tradition orthodoxe.

Les vêtements. Prenez de bonnes chaussures de marche et des vêtements amples, on est souvent à la limite de l'escalade (avec des échelles, des cordes ou des montées à flanc de falaise). Et bien sûr : eau, crème solaire et lunettes de soleil. Pensez à des vêtements couvrants pour les femmes (à mettre avant d'arriver au lieu saint pendant la montée). Respectez les entrées spéciales pour hommes ou femmes de certaines églises.

MAYCHEW ★★

Altitude : 2 400 m. Population : 35 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 662 km, distance de Mekele : 130 km.

Cette petite ville, dont le nom veut dire « eau salée » en tigrigna, fut le lieu d'une bataille décisive, le 31 mars 1936, lorsque les troupes italiennes s'opposèrent à l'armée éthiopienne menée par le Negus. La supériorité aérienne des Européens joua un rôle essentiel dans l'issue du combat, qui marque le point de départ de l'occupation militaire italienne du pays. Pour la première fois de son histoire, l'Ethiopie allait être gouvernée par une puissance étrangère, de 1936 à 1941. Peu d'intérêt ici, d'autant plus que la nouvelle route parallèle qui relie Weldyia à Mékélé a plongé la ville dans une torpeur peu passionnante. Mais c'est un rendez-vous populaire les jours de marché le samedi si, par hasard, vous passez par cet axe ce jour et que vous faites un détour.

Transports

Comment y accéder et en partir

La route qui passe par le col de Raya, puis d'Ambalage, à 3 000 m d'altitude en direction de Mékélé, offre l'avantage d'une circulation tranquille et de panoramas spectaculaires. De l'autre côté, la route secondaire est aussi plus intéressante car elle passe par le petit lac Hashenge et sa forêt, classée réserve. De jolis paysages en perspective. Comptez 3h de route de Weldiya à Maychew, puis 3h de Maychew à Mékélé. Possibilité de ne faire qu'une partie de la route chaotique et rejoindre le grand axe Weldyia-Mékélé.

MÉKÉLÉ ★★

Altitude : 2 060 m. Population : 230 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 780 km. Compter 13 heures de route ou 2 jours de voyage avec une halte à Dessié.

La capitale du Tigré est une ville moderne très agréable à vivre où il fait bon flâner et qui possède d'intéressants monuments. Mékélé fut la capitale du roi Yohannès IV (1872-1889). En fin stratège, celui-ci ne s'opposa pas à l'expédition anglaise menée contre son prédécesseur Téwodros et négocia des armes en échange. C'est ainsi qu'il réussit à s'imposer, après s'être autoproclamé « roi des rois », dans un pays largement déstabilisé. Pourfendeur de l'islam, il mourut d'une balle reçue en pleine tête en luttant contre les mahdistes venus du Soudan. La ville est d'autant plus populaire, qu'en plus de ses attraits propres, c'est la porte d'entrée au Danakil, une route mène directement à la dépression du Dallol et au volcan d'Erta Ale, mais aussi le point de départ pour aller visiter les églises du Tigré.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba (400 birrs en Salem Bus ou Skybus, 1 jour et demi) par Woldiya (150 birrs, 5 heures) et nuit à Kombolcha. Axoum (150 birrs, 6 heures). Liaisons fréquentes avec Adigrat (85 birrs, 3 heures) par Wikro et Sinkata. Des minibus desservent régulièrement Abbi-Addi (40 birrs, 3 heures), Wikro (30 birrs, 1 heure) et Hausien (40 birrs, 2 à 3 heures).

Pour visiter les églises vers Atsbi, il est préférable de se rendre à Wikro et, de là, rechercher un véhicule privé ou un minibus.

© DAVORLOVINCIC - ISTOCKPHOTO

Mékélé, la capitale de la région du Tigré.

■ **BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES**
✆ +251 34 440 00 55
Vol quotidien depuis/vers Addis-Abeba : 100 US$ en résident, depuis/vers Axoum : 40 US$.
L'aéroport se trouve à 8 km du centre. Pas de vol direct depuis/vers Lalibela, Gondar ou Bahar Dar. Comptez 100 birrs en taxi, mais certains hôtels proposent le shuttle gratuit ou préférentiel.

Pratique

Une agence locale, Ethio Travel and Tours (appelée aussi ETT), mais surtout toutes les agences d'Addis-Abeba proposent la fameuse excursion dans le désert du Danakil pour voir la dépression de Dallol, le désert de sel du lac Assal et le volcan Erta Alé, toutes depuis Mékélé ou désormais Wukro, d'où part la nouvelle route asphaltée en direction de Djibouti. Les conditions d'expéditions ont considérablement changé en deux ans, d'abord parce que l'Éthiopie a signé une paix stable et durable avec son voisin l'Érythrée après vingt ans de conflit, ouvrant même ses frontières (mais pas pour les faranjis encore !) : un simple scout dans la voiture est nécessaire, mais plus de convois armés jusqu'aux dents pour se rendre là-bas. Ensuite parce que la caldera du volcan Erta Alé s'est effondrée après une éruption et désormais, il a l'air endormi. On ne peut plus voir le puits de lave. L'expédition n'a plus la même saveur et beaucoup proposent désormais une excursion dans le Dallol à la journée, possible donc aussi grâce à cette nouvelle route asphaltée plus rapide.

■ **OFFICE DE TOURISME**
Rue principale, à proximité d'Axum Hotel
✆ +251 33 440 93 60
tigrai.tourism@ethionet.et
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 18h. Comptez 400 birrs pour un guide à la journée, soit pour les églises du Tigré, soit pour aller jusqu'à Berhale.
Certainement l'office de tourisme le mieux organisé du pays, susceptible de proposer des dépliants et des informations sur les sites de la région et notamment sur les églises et monastères les plus reculés. Informations disponibles sur les possibilités d'excursions vers Béré Alé. On peut également vous aider à préparer votre voyage dans le désert du Danakil.

■ **ETHIO TRAVEL AND TOURS**
✆ +251 914 027 893
www.ethiotravelandtours.com
info@ethiotravelandtours.com
Danakil : de 200 à 300 € pour 2 jours, de 400 à 600 € les 4 jours, selon la saison.
Cette agence basée à Addis est la seule à avoir des bureaux à Mékélé, et organise donc davantage de sorties dans le Danakil depuis cette base. Les 4x4 sont en bon état, les chauffeurs-guides sympathiques et qualifiés, l'organisation bien gérée, la sécurité bien assurée, autant par le convoi de 4x4 numérotés que les haltes dans les villages Afar ou l'escorte militaire : la mécanique est bien huilée. L'avantage est d'aller négocier le prix du tour directement à l'agence locale. Votre argument est que vous pouvez vous joindre à un groupe déjà formé. En basse saison, les prix se négocient très bien, n'hésitez pas à demander un prix étudiant, ça marche !

■ **WORLDSUN ETHIOPIA TOURS**
Old Italian Rd
✆ +251 910 510 910
worldsunethiopiatours.com
info@worldsunethiopiatours.com
Ce tour-opérateur vous aidera à organiser votre voyage et vous proposera des circuits variés afin de découvrir l'Ethiopie dans de bonnes conditions. Worldsun Ethiopia Tours est spécialiste du Danakil mais propose aussi des circuits culturels et historiques, à la découverte des tribus éthiopiennes. Vous pourrez participer aussi à des activités plus sportives telles que de la randonnée ou du rafting.

Se loger

Bien et pas cher

■ **LULIEYA PENSION**
22e street, près de la banque Dashen
✆ +251 91 472 7320
Comptez 20 US$ la simple ou double avec petit déjeuner.
Voilà la meilleure option pour les petits budgets qui souhaitent séjourner dans un hôtel moderne et assez confortable, aménagé dans un immeuble de trois étages, en plein centre. Meubles locaux, chambres claires, équipements standards modernes de qualité, surtout la salle de bains avec eau chaude, et prix planchers imbattables en font une super-adresse. Bon petit déjeuner. Wifi, parking gratuit.

■ **MORINGA HOTEL**
Kedamay Weyane Sub City
✆ +251 34 441 41 75
www.moringahotelmekelle.com
moringahotel@yahoo.com
Simple et double de 15 à 22 US$, familiale (à deux lits) de 30 à 37 US$, petit déjeuner inclus.
Situé dans le centre, assez proche du terminal de bus, ce petit hôtel est une bonne option à Mékélé. Le mobilier est traditionnel, ici rien de très moderne mais les chambres sont peu chères et confortables (salles de bain récentes avec baignoire, lits moelleux avec moustiquaire,

TV, petit déjeuner inclus)... Bar et restaurant sur place. Acceptable sans être exceptionnel.

■ **PARROT GUEST HOUSE**
Godena Mizer Enda Mariam Gugsa
✆ +251 93 031 4222
Chambre simple 27 US$, double 32 US$, petit déjeuner inclus.
Très peu d'adresses convenables pour les petits budgets à Mékélé, souvent délaissé pour les villages du Tigré. Mais celle-ci est très recommandable, peu chère, avec du mobilier récent, des salles de bains privatives modernes avec eau chaude, confortables, équipées de coffres, du Wifi. L'emplacement est central, proche des musées, et le jardin intérieur une source de fraîcheur et un espace convivial. Accueil très chaleureux.

Confort ou charme

■ **AXUM HOTEL**
✆ +251 34 440 51 55
www.axum-hotels.com
axum.d@ethionet.et
Chambre à partir de 85 US$ la double. Petit déjeuner compris.
Cet hôtel de standing international est la meilleure adresse en ville pour les hommes d'affaires comme pour les touristes qui cherchent un maximum de confort. Les chambres récentes sont bien équipées (écran plasma, TV satellite, mini-bar, etc.). Restaurant dans un beau jardin (possibilité d'accéder au wi-fi). Petit déjeuner assez bon. Shuttle gratuit pour l'aéroport. Assez cher, en revanche, mais le manque d'option à Mékélé fait qu'il reste le meilleur.

■ **DEBRE AMO GUEST HOUSE**
✆ +251 914 300 881
www.debreamoguesthouse.com
debreamo6@gmail.com
Simple 35 US$, double 55 US$, twin 70 US$, familiale 150 US$, petit déjeuner inclus.
Cet hôtel ouvert en 2014 à Mékélé pour les budgets moyens a vu ses prix bien augmenter en quelques années, le rendant beaucoup moins attractif pour la qualité des chambres. Le shuttle depuis/vers l'aéroport est gratuit, le bâtiment est assez récent, avec un jardin rempli d'oiseaux sifflotant le matin. Les chambres sont agréables et lumineuses (confortables, propres) avec salle de bain équipée et de l'eau chaude, téléphone, TV, balcon, avec petit déjeuner inclus. Le restaurant est correct. Wi-fi et parking.

■ **DESTA INTERNATIONAL HOTEL**
✆ +251 34 240 01 96
www.destainternationalhotel.com
Simple à partir de 60 US$, double 75 US$, twin 85 US$, petit déjeuner et shuttle aéroport inclus. wi-fi.
Ouvert en 2015, cet hôtel est l'un des plus récents à Mékélé. Ce grand édifice propose 33 chambres, toutes équipées de lits très confortables aux boiseries luxueuses et draps de qualité. Jolies salles de bain avec baignoire, TV, téléphone, Internet, sèche-cheveux... Bon petit déjeuner et restaurant.

■ **MEKELLE HOTEL**
Hadnet (Kebele 18)
✆ +251 914703435
www.mekellehotel.com
mekellehotel@gmail.com
Comptez à partir de 34 US$ la twin, 43 US$ la double, petit déjeuner compris.
L'hôtel le plus récent de Mékélé est sans doute le meilleur dans sa catégorie, surtout les chambres twin, à prix plancher. Les chambres doubles sont en fait des petits appartements avec kitchenette et salon. Le confort est optimal, et le caractère récent des équipements en fait une excellente option à ce prix. Wifi, parking gratuit.

■ **THE YORDANOS HOTEL**
Mizer Street ✆ +251 34 441 37 22
Comptez 40 US$ pour une chambre simple, 45 US$ pour une double, 71 US$ pour une twin ou une semi-suite, 81 US$ pour une deluxe. Petit déjeuner inclus.
Près du rond-point central, un hôtel assez chic dans un bâtiment à l'architecture moderne surprenante. Il compte une vingtaine de chambres lumineuses, mais malheureusement mal entretenues. Désormais, elles sont très datées, surtout les salles de bains. Bon restaurant sur place. wi-fi. Une adresse historique qu'on espère bientôt en rénovation.

Se restaurer

En plus des restaurants des hôtels, la ville compte quelques options en matière de restauration.

■ **ABAY CULTURAL RESTAURANT**
A partir de 50 birrs le plat. Ouvert tous les jours midi et soir.
Restaurant fréquenté par des locaux. Cuisine traditionnelle assez bonne, sans plus, et des viandes grillées. Les toilettes sont peu nettoyées, mais l'ambiance y est authentique et la musique de bon goût !

■ **KARIBU KITCHEN**
Environ 70 birrs la pizza. Ouvert tous les jours midi et soir.
Un jardin caché en plein centre derrière une porte quelconque, un four à bois pour cuire les pizzas, une ambiance jeune locale, la recette fonctionne ! Excellentes pizzas, mais aussi toutes sortes de plats éthiopiens, bonne musique, wi-fi. La meilleure adresse pour dîner le soir à Mékélé.

© ABDESSLAM BENZITOUNI

Les restaurants traditionnels sont nombreux dans le pays, cuisine et danse éthiopiennes sont à l'honneur.

GEBRE SELASSIE RESTAURANT

✆ +251 914 700 073

Comptez 150 birrs par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

Restaurant fréquenté essentiellement par des locaux aisés de Mékélé, il organise des spectacles réguliers d'acrobaties, de danse, cirque et musique, ce qui change des spectacles folkloriques habituellement programmés dans les restaurants culturels. L'assiette est typiquement éthiopienne, délicieuse, et le cadre avenant et agréable, avec des tables et chaises en bois traditionnelles.

Sortir

Forte présence estudantine oblige, les nuits de Mékélé sont plutôt agitées. Dans plusieurs hôtels, des bars musicaux ou discothèques dispensent une ambiance typiquement éthiopienne, propice aux rencontres faciles.

À voir – À faire

MUSÉE YOHANNES IV ★★★

Godena Mussaie

Ouvert du lundi au dimanche de 8h à 12h et de 14h à 18h. Entrée (visite guidée incluse) : adulte 100 birrs, enfant 75 birrs.

Le musée est logé dans l'ancien palais de l'empereur Yohannès (1872-1889), construit sur un point dominant la ville et offrant une vision panoramique sur les montagnes alentour. L'architecture de ce palais-forteresse surprend par son style presque Art déco. Au rez-de-chaussée, le hall – qui fut la salle de réception – abrite une collection d'armes, de pièces de monnaie, d'instruments de musique et d'objets usuels, ainsi qu'un très bel ensemble de manuscrits, d'icônes et de croix des XVIe et XVIIe siècles provenant d'une collection privée française et restitués sous les auspices de Jacques Mercier. Les appartements royaux exposent du mobilier français ainsi que diverses tenues de guerre et d'apparat.

L'escalier, sans aucun soutènement, mène à la salle du trône, conçue par l'Italien Naretti et portant l'inscription en guèze : « Yohannès IV, roi du peuple d'Ethiopie ».

La terrasse, au bout de laquelle se trouve la chapelle privée du souverain, fut un haut lieu de cérémonies mais aussi un point de surveillance qui offre un joli panorama sur cette ville multiconfessionnelle où se côtoient clochers catholiques, coupoles orthodoxes et minarets musulmans. Le guide est accueillant et volubile.

MARCHÉ DU SAMEDI ET CARAVANES DE SEL ★★

Mékélé est une plaque tournante du sel venu du Danakil. Pour espérer croiser une caravane lors de sa livraison, il faut se rendre dans le désert du Danakil sur le lac Assalé, ou se rendre de bonne heure au marché au sel à Agulae, à 35 km de Mékélé, où quelques grossistes achètent la cargaison avant de la répartir en ville. Un bloc de sel de 4/5 kg se négocie entre 20 et 25 birrs. Autrefois d'emplacement libre, le marché est à présent organisé en une multitude de petites échoppes de tôle ondulée qui lui ont fait perdre un peu de son charme. Le marché permanent aux épices mérite le détour. Même s'il n'y a pas de jour bien défini pour l'arrivée des caravaniers, le lundi semble être le jour le plus propice.

■ **TIGRAY MARTYRS MEMORIAL** ★

✆ +251 34 440 4155
www.haweltisemaitat.com
Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Entrée 50 birrs.
Situé sur les hauteurs de Mékélé, ce monument dédié aux martyrs de la guerre dans le Tigré est accompagné d'un intéressant musée sur la guerre récente qui opposa l'Ethiopie et l'Erythrée. On y découvre d'intéressants photos mais aussi des armes dont certaines se trouvent encore fréquemment dans les campagnes. N'hésitez pas à prendre un guide avec vous la visite guidée est gratuite.

ABBI-ADDI ★★★

Une bonne piste permet d'accéder à la petite ville d'Abbi-Addi, ville principale du Tembien, située à 97 km de Mékélé et à 275 km de Lalibela. Un marché se tient le samedi.La ville est desservie par des minibus au départ de Mékélé et par des véhicules privés, notamment le jour de marché. Il est aussi possible de rejoindre facilement Adwa puisque la route est bonne.

À voir – À faire

■ **EGLISE ABBA YOHANNI** ★★

Entrée 150 birrs. Interdite aux femmes.
A 14 km d'Abbi-Addi par la piste de Menji, la façade de l'église, rebâtie après un effondrement, apparaît perchée au centre d'une paroi de grès rose. Après une montée facile de quelques minutes, on accède au sanctuaire par un tunnel creusé dans la roche. La basilique est constituée de trois nefs surmontées de coupoles et supportées par quatorze piliers cruciformes, décorés de peintures et bas-reliefs. De la petite terrasse naturelle devant l'église s'ouvre un panorama majestueux.

■ **EGLISE GABRIEL WUKIEN** ★★

Entrée 150 birrs. Interdite aux femmes.
Cachée dans un écrin de verdure, à 16 km d'Abbi-Addi sur la route d'Adwa et à quelques minutes à pied de la piste, l'église monastère domine un superbe panorama. Bien que l'église soit complètement isolée du rocher, la tranchée est recouverte d'énormes pierres plates, sans doute ajoutées plus tard et créant un tunnel artificiel. La porte d'entrée est entièrement peinte et entourée de tentures explosant de couleurs, mais malheureusement en mauvais état de conservation. L'iconographie dépeint l'Annonciation protégée par les archanges, les trois martyrs de Babylone et, plus haut, la Trinité ainsi que d'autres personnages plus énigmatiques. L'intérieur à trois nefs est magnifiquement taillé, ce qui fait dire à certains spécialistes que le monument daterait du XV^e^ siècle. Pour les prêtres, il ne fait aucun doute que l'église est de l'époque du roi Gabra Masqal, soit du VI^e^ siècle.

Visite d'églises : isolements et codes sociaux

Officiellement toutes les églises sont ouvertes à la visite, puisque visite signifie avant tout visite de dévotion et non visite touristique, avec certaines restrictions concernant les femmes. Il n'en demeure pas moins que le parcours pour accéder aux sites demande la connaissance et le respect des règles sociales et administratives, ces dernières pouvant s'avérer fastidieuses. La patience est de mise dans ces hauts plateaux ne vivant pas au rythme occidental. Cette vertu, alliée à un contrôle de ses émotions, à une politesse et à une persévérance aussi inoxydables l'une que l'autre, ouvriront certainement toutes les portes. Cependant, sachez qu'il faut avoir beaucoup de temps et de la flexibilité pour visiter les églises ; il est donc préférable d'en sélectionner quelques-unes, car elles ne sont pas faciles d'accès et sont souvent assez éloignées les unes des autres.

Si les églises sont ouvertes tôt le matin pour les offices, elles sont en revanche fermées le reste du temps. Pour y entrer, il faut donc que la personne en charge de la clé soit prévenue et disponible, à moins de chercher le prêtre pendant plusieurs heures (très fréquent). Un guide pris à Mekele ou à Megab (Gueralta Guides Association) peut s'avérer très utile. Les membres du clergé sont presque tous aussi cultivateurs ou exercent une activité professionnelle. Il faut donc qu'ils abandonnent leur travail ou leur champ, se rendent jusqu'à l'église et parcourent ainsi parfois quelques kilomètres pour satisfaire le visiteur étranger. Toute peine mérite salaire... Mieux vaut éviter de donner plus de 1 birr (5 birrs, grand maximum) aux enfants qui se font votre ambassade ; de 10 à 30 birrs au prêtre qui veut une compensation pour sa journée de travail perdue, et le mieux est de laisser une aumône à l'église, si possible contre un reçu (de 20 à 60 birrs, suivant les besoins de la paroisse).

■ **EGLISE MARIAM HIBETI** ★★

Pour accéder au sanctuaire, rejoindre le village de Werkamba, 20 km au nord d'Abbi-Addi sur la route d'Adwa, puis celui d'Adiha 14 km plus loin. De là, il faut encore compter une bonne heure de marche. Entrée 150 birrs.

L'église ne se dévoile qu'au dernier moment (d'où peut-être son nom « Marie cachée »), près d'un petit cloître. Si la façade à colonnes est imposante, l'intérieur sombre et humide, sans doute à cause du bassin d'eau sacrée qu'il abrite, est dépourvu de décoration.

Avant d'entamer la marche, il est prudent de s'assurer que le prêtre acceptera la visite, pour laquelle une autorisation est parfois demandée.

WUKRO ★★

Située à 45 km au nord de Mékélé, cette ville de 25 000 habitants est au carrefour des routes menant aux églises rupestres nichées au cœur des massifs du Hausien, du Guéralta et de l'Atsbi. Le marché s'y tient le jeudi. Le centre n'est qu'une vaste avenue, plaisante, bordée de palmiers où l'on trouve hôtels et terrasses de cafés. C'est désormais aussi le départ de la nouvelle route asphaltée qui va dans le Danakil. Stratégique !

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus partent de Mékélé et s'arrêtent à Wukro, sur la route d'Adigrat, et inversement.

Pratique

■ **TIGRAI TOURIST COMMISSION**

✆ +251 34 443 03 40

tigrai.tourism@ethionet.et

Ouvert de 8h à 17h. Pour un guide à la journée, comptez 400 birrs, indispensable pour visiter certaines églises autour de Megab.

On y trouve un bon choix de brochures sur la région ; le personnel est efficace et pourra organiser toutes vos visites.

Se loger

■ **LUWAM HOTEL**

A l'entrée du village

✆ +251 34 843 00 42

Comptez 15 US$ la chambre simple et 19 US$ la double, avec petit déjeuner.

Dans le bâtiment principal, le restaurant est situé au rez-de-chaussée (la terrasse est agréable sur la rue). C'est le meilleur endroit pour déjeuner ou dîner à Wukro, qui manque d'adresses. Les chambre sont correctes sans plus. En revanche, celles dans le bâtiment à l'arrière sont vétustes.

■ **WUKRO LODGE**

✆ +251 911 218 258

www.wukrolodge.com

info@wukrolodge.com

Comptez entre 40 et 50 US$ la simple et entre 50 et 65 US$ la double en haute saison. Restaurant entre 150 et 200 birrs le plat.

Ce nouvel établissement situé sur les hauteurs de Wukro est vraiment la meilleure option, la plus confortable dans toute la région, pour visiter les églises autour de cette ville, mais aussi vers Atsbi, et pour partir en expédition vers le Danakil, car la nouvelle route part d'ici. Mulugeta, francophone, est également le propriétaire de Smiling Ethiopia Travel & Tours et peut arranger ces excursions en direct avec des 4 x 4 et des guides sur place. Le Wukro Lodge dispose d'abord d'un lobby impressionnant, comme un beau château de pierre crénelé. Il propose de jolies chambres très confortables, traditionnelles, réparties dans des édifices là encore en pierre sur deux niveaux, entourés de végétation composés d'eucalyptus et de cactus, chacune avec moustiquaire et terrasse, des objets de décoration et du mobilier en bois brut donnant du caractère au lieu et beaucoup de charme, des salles de bains stylées avec eau chaude. Le restaurant est aussi le plus réputé de Wukro, tout en haut du domaine avec une vue sur les collines. Il propose autant des plats éthiopiens qu'internationaux, dont d'excellentes salades, rares dans le coin.

Se restaurer

Pour manger, le restaurant de l'hôtel Luwam propose des plats variés, autour de 70 birrs, et sa terrasse rénovée est la plus agréable, un peu en retrait de la circulation avec des palmiers décoratifs. Le Wukro Lodge reste la meilleure option.

À voir – À faire

■ **ABREHA ET ATSHEBA** ★★

15 km, sur la nouvelle route à mi-chemin entre Degoum et Wukro.

Entrée 150 birrs.

Une des églises les plus intéressantes de la région. Facilement accessible, elle apparaît nichée dans la roche derrière un portique ajouté ultérieurement. L'intérieur, très vaste (16 m x 13 m), abrite de très belles peintures murales

d'exécution relativement récente et des plafonds finement sculptés. La tradition locale date l'excavation du sanctuaire de l'époque des frères rois, Ezena et Sézana, auxquels il est dédié et qui régnèrent au IVe siècle. Les dégradations, comme l'incendie et la destruction d'un pilier, seraient dues à Ahmed le Gaucher. Entre autres trésors, l'église détiendrait la croix de prière de Frumentius (Abba Salama), premier évêque de l'Eglise éthiopienne.
L'église, qui héberge trois tabots, fait l'objet d'un grand pèlerinage annuel le 14 octobre.

EGLISE DE KIRKOS ★★

Située à la sortie de la ville, à droite, en surplomb, elle est accessible par la piste parallèle à la route principale. Entrée 150 birrs.
Taillée dans le grès, l'église s'organise autour d'un plan à trois nefs soutenues par des piliers cruciformes reliés par des arcs. L'atrium dévoile de belles peintures murales datées du XVe siècle ; les plafonds sont sculptés de croix, motif que l'on retrouve sur les entrées latérales. Cette église semi-monolithe a eu à souffrir des dégradations qui lui auraient été infligées par les armées de la reine Gudit, au Xe siècle. Cette reine semi-légendaire, d'origine incertaine, aurait ravagé le nord de l'Ethiopie, provoquant un changement radical de fonctionnement politique. Des aménagements récents, comme la réfection du toit, ont été apportés pour lutter contre les infiltrations. Pour ceux qui vont vers le nord (ou le sud) et ne prévoient pas de visiter d'autres églises dans la région, une halte au sanctuaire est recommandée. De là, certains modifieront peut-être leur programme...

WUKRO ARCHAEOLOGICAL MUSEUM

Entrée 50 birrs. Ouvert de 8h30 à 17h30 du lundi au samedi.
Ce musée ouvert récemment est remarquable dans son bel édifice de pierres taillées. On y trouve d'ailleurs le bureau des guides à l'étage et des conservateurs du Tigré. Le musée en lui-même compte de belles pièces comme un hôtel de sacrifice païen retrouvé à Adi Akaweh, vieux de vingt-huit siècles, mais aussi plein de poteries, bijoux, objets du quotidien et contemporains de l'époque romaine, retrouvés sur différents sites autour d'Adigrat, autour d'Axoum et dans le Tigré en général. On trouve aussi dans la première pièce le premier générateur électrique de Wukro du début du XXe siècle et l'histoire détaillée de son fonctionnement. On trouve enfin une série de photos des habitants datant de cette époque.

NEGASH

Aujourd'hui, Negash est une ville de 10 000 habitants située entre Wikro et Sinkara. Son histoire se confond avec celle de la naissance de l'islam. En 615, une centaine des musulmans, persécutés par la tribu des Quraysh qui domine alors La Mecque, s'exilent en Abyssinie sur ordre du prophète Mahomet. Parmi eux, deux futures épouses et une fille du Prophète trouvent un refuge bienveillant sous la protection du roi d'Ethiopie, qui porte le titre de Negus (*Negasi* en tigréen ou *Najashi* en arabe d'où dérive le nom du lieu). Nombre de ces disciples morts en Ethiopie sont enterrés ici, comme le serait le souverain abyssin lui-même, converti à l'islam, selon la tradition musulmane, sous le nom de Seid Ahmed Al Najashi. Un cimetière du VII[e] siècle a été excavé ici. L'imposant tombeau du souverain, celui des premiers fidèles du prophète et la mosquée nouvellement rebâtie sont les trois monuments de Negash qui drainent chaque année des milliers de pèlerins, qui considèrent la ville comme la « deuxième Mecque ». Ainsi, l'Ethiopie, terre des premiers chrétiens d'Afrique, est-elle, en partie aussi, celle des premiers musulmans de l'histoire.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus relient Wikro à Adigrat et s'arrêtent à Negash.

ATSBI

Situé à 2 500 m d'altitude et à 25 km de Wikro, Atsbi est un village typique du Tigré avec ses maisons traditionnelles en pierres. Outre le fait qu'il se situe sur la nouvelle route qui mène au Danakil, Atsbi est l'épicentre des monastères perdus dans les montagnes et des églises axoumites. Une journée permet de visiter les trois églises décrites ci-dessous (les plus connues et les plus faciles d'accès), au long d'un parcours d'environ 140 km.
Pour rejoindre Wukro sans repasser par Atsbi, il faut emprunter la piste qui part au pied de l'Amba et mène à Hayqimesal, 10 km plus bas, puis à Agula située à 20 km. De là, Wukro est proche.

À voir – À faire

EGLISE DABRA SELAM

Entrée 150 birrs.

L'édifice au centre de la falaise est facilement repérable à sa façade nouvellement bariolée par les prêtres. Le lit d'une rivière marque la fin du voyage en voiture. De là, une marche de trente minutes vous mènera à la plate-forme du sanctuaire qui, une fois encore, offre une vue magistrale. La structure de cette église grotte est inédite. Une porte sur une première façade, vraisemblablement bâtie ultérieurement, ouvre sur une première pièce soutenue par deux gros piliers couverts de peintures récentes. Là, apparaît la façade de l'église proprement dite, de style purement axoumite, dans son alternance de couches de pierre et bois à motifs « tête de singe ». L'intérieur sombre laisse apparaître des piliers et des linteaux à la sculpture très aboutie. Le revers d'un volet est décoré d'une belle Vierge à l'Enfant.

EGLISE MIKAEL IMBA

Entrée 150 birrs. Depuis Atsbi, prendre la piste qui part à droite (à gauche en venant du centre du village). Après 15 km d'une route difficile sur la fin, on atteint l'amba qui abrite l'édifice à 2 450 m d'altitude et offre une vue majestueuse sur la campagne environnante.

© ALAMER – ICONOTEC

Église du monastère Mikael Imba.

Autre notion du patrimoine culturel

Si pour nous, Occidentaux férus de culture et de patrimoine ancien, la préservation des témoins anciens des cultures du monde va de soi, cette notion peut s'avérer différente dans l'Ethiopie rurale contemporaine. Les communautés villageoises chrétiennes ont pour la plupart conservé pendant des siècles les témoins architecturaux, iconographiques, manuscrits qui portent les marques de leur histoire et de leur identité. La préservation et la valorisation du « patrimoine » sont néanmoins, et comme ailleurs, toujours soumises à différentes tensions qui sont principalement la volonté de renouveau et de modernisation ainsi que le coût du maintien de l'ancien. Ainsi, certaines églises rurales peuvent connaître des travaux d'embellissement surprenants pour le goût occidental : façades peintes de couleurs vives, ou, plus dommageables, murs intérieurs badigeonnés de blanc au détriment de peintures murales anciennes... Dans le cas de l'Ethiopie comme de nombreux pays du Sud, le vol et le trafic illicite sont des menaces réelles quant à l'intégrité d'un « patrimoine culturel » et de la mémoire qu'ils véhiculent. Aussi mieux vaut-il s'abstenir d'acheter, dans les églises comme dans les échoppes, des objets paraissant trop anciens pour être honnêtement échangés contre des espèces sonnantes et trébuchantes.

Une des églises les plus spectaculaires du pays. Une courte ascension aisée, aidée d'une échelle, mène à l'église excavée dans la roche et taillée sur trois côtés. Aussitôt on remarque avec dépit que les portes originelles ont été remplacées par de vulgaires panneaux de fer, le tout largement badigeonné jusque sur les beaux encadrements de bois. Comme la façade, large de 17 m, le laisse présager, l'intérieur est vaste, soutenu par de gros piliers cruciformes de 6 m de haut, mais ne comporte pas de peintures. La décoration se limite à une grande croix grecque ornant le plafond et autres motifs géométriques. Un bassin d'immersion échancre la vaste cour qui s'étend devant l'église datée d'une période antérieure à celle de Lalibela (il a servi à soigner les femmes stériles et les personnes malades). A proximité, des citernes très profondes creusées dans le rocher permettent de retenir l'eau.

Du haut du plateau qui abrite les huttes des moines, il est possible d'admirer en contrebas un habitat rural très abouti, des fermes à plusieurs corps de logis comme fortifiées. La visite de cette église en fin d'après-midi permet de profiter de la lumière rasante sur la façade du bâtiment ainsi que d'une superbe luminosité sur le paysage environnant.

EGLISE MIKAEL BARKA

Entrée 150 birrs. Située à 18 km à droite de la route de Wikro, l'église est aisément accessible en 10 min de marche.

Datant probablement du XIVe siècle, l'église a subi plusieurs campagnes de restauration. Le monument hypogée est excavé en forme de croix et soutenu par douze piliers et pilastres. Le plafond est richement décoré. Les traces visibles d'incendie sont traditionnellement attribuées aux dégradations des armées de la mystérieuse reine Gudit.

DEGOUM

Rien de spécial à dire sur ce village tigréen hormis sa situation géographique au pied des spectaculaires montagnes de Gueralta. A quelques kilomètres au sud du petit village se trouvent deux des plus belles églises (Abouna Abraham et Yohannes Maeqdi) dont l'accès et la visite lors d'une même excursion nécessitent pratiquement la journée (5/6 heures). Prévoir de l'eau et, mieux encore, un pique-nique.

DABRA TSION (ABOUNA ABRAHAM) ★★

31 km. 150 birrs. Une piste qui débute à 1 km à gauche avant le village de Degoum (en venant de Wikro) permet de s'approcher un peu au pied de la montagne. De là, une heure de marche puis d'ascension parfois un peu raide est nécessaire pour accéder à l'église.

Dédiée à l'Abouna Abraham, un moine du IVe siècle qui l'aurait excavée, Dabra Tsion est datée du XIVe siècle. Perchée à flanc de falaise comme un nid d'aigle, l'église présente une large façade partiellement sculptée. L'intérieur, un véritable ravissement, est décoré du sol au plafond. Murs et piliers sont couverts de peintures sur roche ou sur parchemin, tandis qu'arcs, plafonds et coupoles sont sculptés de motifs géométriques et de bas-reliefs. Un tunnel dans la roche donne accès à une petite chapelle, elle aussi richement décorée, traditionnellement considérée comme le lieu de prière du saint fondateur. Tout autour de l'église, des cavités sont habitées par des moines. Un remarquable éventail à trente-quatre facettes, figurant des saints et des apôtres, fait la renommée des trésors de l'église, dont la fête est généralement célébrée le 30 novembre.

DEGOUM SELASSIE ★★

29 km. Entrée : 150 birrs.
Ce sanctuaire hypogée à plusieurs cavités, situé près d'une église plus récente, a très certainement été creusé à l'époque préchrétienne avant d'être reconverti en église. Pour les spécialistes, sa situation inhabituelle dans la plaine et sa petite taille prouvent sa fonction originelle de tombeau. A moins que l'on ne soit en présence d'un lieu de culte païen, susceptible de fournir des indices sur l'origine des églises creusées. Mais ce ne sont là que des hypothèses.
Après la saison des pluies, il n'est pas rare que la crypte soit inondée.

YOHANNES MAEQDI ★★

31 km. 150 birrs. L'accès depuis l'église de Dabra Tsion nécessite un peu moins d'une heure de marche. Ceux qui partent à pied du village de Degoum doivent ajouter environ une heure à l'ensemble du parcours.
L'accès à l'église est enserré entre d'étroites parois taillées dans le grès et s'ouvrant sur deux portes, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, surmontées d'une large fenêtre. L'intérieur, assez vaste (10 m de largeur, 13 m de profondeur et 6 m de hauteur), surprend par sa décoration. Les peintures, étrangement bien conservées, présentent un style primitif inédit dans la région. L'iconographie, illustrant notamment Adam et Eve, une Vierge à l'Enfant, l'apôtre Paul et différents saints équestres de la tradition éthiopienne, serait marquée par des influences stylistiques byzantines et nubiennes. L'ensemble aux couleurs chaudes crée une atmosphère particulièrement apaisante.

MEGAB ★★★

Le petit village de Megab, 10 km après Degoum, constitue le point de départ pour la visite des églises Mariam Korkor, Abouna Daniel, Abouna Yemata, Abouna Gabra Mikael et Mariam Wukro. Il est prudent de s'assurer de la présence du prêtre avant de partir à l'assaut de ces véritables nids d'aigle.

Se loger

KORKOR LODGE

✆ +251 912 912 305
www.korkorlodge.com
info@korkorlodge.com
Comptez 200 à 400 US$ par bungalow double en pension complète, selon la saison. Lit extra 25 US$ (- 12 ans). Guide local : 15 US$ par excursion, location d'un minibus : 80 US$ par jour avec chauffeur. Transferts possibles depuis Axoum ou Mékélé.
Cet écolodge a ouvert ses portes en octobre 2015. Il est construit en matériaux naturels, notamment en pierres locales à la façon des villages tigréens de la région. C'est véritablement un petit bijou au milieu d'une nature si aride et d'une région trop peu touristique pour les richesses qu'elle cache. Les bungalows, séparés pour plus d'intimité, sont dotés de grandes baies vitrées et même de douches, tournés vers les aiguilles des montagnes du Gueralta. Un spectacle grandeur nature grandiose agrémenté de cactus et d'arbres au premier plan. Chaque maisonnette individuelle compte un salon-chambre de 35 m^2, une salle de bains luxueuse et une terrasse privative. On n'est plus habitué à tant de confort dans le coin. L'assiette est tout aussi spectaculaire. Car Luigi Cantamessa accueille ses hôtes chez lui autour de la table, cherchant à offrir le meilleur avec les ingrédients locaux ; un vrai défi. Les repas donnent une occasion de discuter avec les autres convives. Cet Italien amoureux de l'Éthiopie est l'auteur du livre *Olizane* sur l'Ethiopie, riche en informations détaillées, sur les églises du Tigré notamment.

À voir – À faire

MARIAM WUKRO

Depuis Hausien, il faut rejoindre, vers le nord, le village de Nebelet puis, de là, l'église située à 6,5 km. 150 birrs.
Rien sur la façade ne laisse présager le raffinement intérieur du sanctuaire entièrement excavé dans la roche. Le kené malhet (où se tient traditionnellement la chorale) et les nefs du sanctuaire proprement dit sont soutenus par des piliers ajourés de chapiteaux parmi lesquels deux sont reliés par une double arcature sans support médian. Les coupoles et les plafonds culminant à 9 m sont décorés de croix grecques et les linteaux de motifs de fenêtres aveugles de style axoumite. Quelques peintures de facture récente complètent la décoration. Cette église est sans conteste l'une des plus abouties, architecturalement, des sanctuaires du Tigré. L'église étant relativement isolée (2 heures depuis Hausien, voire plus selon l'état de la piste), reste à espérer que le prêtre ne sera pas absent...

ABOUNA GABRA MIKAEL

58 km de Wikro. 150 birrs.
Située environ 15 km au sud d'Abouna Yemata, cette église très peu visitée est pourtant l'une des plus remarquablement taillées et décorées de la région du Guéralta.
Sa façade découpée dans un éperon rocheux en forme de dôme est percée de deux portes et quatre fenêtres diffusant une bonne luminosité

Les églises de Gueralta

Ces massifs imposants abritent plus du quart des églises rupestres du Tigré (qui en recense tout de même près de cent vingt-cinq !), dont quelques-unes des plus époustouflantes. C'est au cœur des falaises abruptes des montagnes du Gueralta, que personne ne manque de comparer au Grand Canyon américain, que se cachent les fleurons de l'art rupestre éthiopien dont la découverte se gagne parfois au prix de durs efforts. Quoi de mieux que de trouver, réunis en un même lieu, héritage culturel et parcours de trekking magnifiques ? Toutes ces églises se trouvent proches des villages de Megab Degoum et Hawzen. La plupart chargent un droit d'entrée habituel de 150 birrs, mais les prix augmentent pour les plus populaires (auxquels les prêtres tentent d'ajouter pas mal de pourboires). Il est recommandé de dormir directement dans le Gueralta pour les églises s'y trouvant, malgré le peu d'options sur place, pour des questions de distance et de temps nécessaire aux excursions (souvent une demi-journée par église car elles sont perchées dans les montagnes).

dans le sanctuaire. L'intérieur présente un riche décor de fresques aux couleurs éclatantes. Le dôme est décoré de douze personnages (les apôtres ?) portant des tiares et des encensoirs. Si l'ascension vers l'église se révèle parfois un peu acrobatique, elle vaut le coup d'être entreprise.

■ ABOUNA YEMATA (GUH) ★★★★

41 km de Wukro. Le départ de l'expédition se situe à environ 4 km par la piste à l'ouest de Megab. Entrée 150 birrs.

Cette église est sans doute la plus difficilement accessible, en raison de sa situation spectaculaire, enfouie comme elle est au cœur d'un piton rocheux, que l'on aperçoit depuis Mariam Korkor au bout de la façade rocheuse qui s'étire vers le nord-ouest. Après une bonne heure d'ascension, nombreux sont ceux qui abandonnent dans la dernière ligne droite : un petit à-pic percé de trous irréguliers où il faut s'agripper, pieds et mains, quelques branches mortes servant accessoirement de rampe – et depuis peu, enfin, une corde pour passer le passage en paroi le plus périlleux. Néanmoins, si vous avez le vertige, passez votre chemin. Ceux qui surmonteront l'obstacle ne le regretteront pas : l'entrée de l'église est située au bout d'un étroit passage longeant une falaise vertigineuse. L'emprunter sur ces quelques mètres c'est le grand frisson garanti. Une fois les yeux habitués à l'obscurité, on découvre à l'intérieur les fresques qui ornent le sanctuaire. Elles sont décrites comme les plus raffinées jamais découvertes dans la région du Tigré. Sur le plafond de l'entrée, neuf personnages en cercle sont identifiés par des inscriptions comme étant huit des apôtres et, selon une thèse non confirmée, le frère du Christ y serait représenté. Sur l'autre dôme, huit personnages dans la même posture représentent huit des neuf saints syriens, responsables, selon la tradition, de l'évangélisation du pays à partir du VI^e^ siècle. Le neuvième, Abouna Yemata lui-même, est représenté à cheval sur l'un des murs. La fraîcheur des couleurs est un indice permettant de dater ces peintures du XV^e^ ou XVI^e^ siècle. Le jeune prêtre qui s'occupe de cette église vous montrera volontiers des bibles anciennes en ghèze très richement illustrées et bien conservées.

◗ **Avertissement.** En raison du succès de cette église, de plus en plus fréquentée, les « aides » à la corde ne se gênent pas pour tenter de racketter les touristes (alors que la corde a été fournie gratuitement par une association pour renforcer un peu la sécurité du site). Ils demandent 100 birrs chacun après vous avoir aidé à descendre, au retour donc, quitte à vous barrer le passage si vous n'obtempérez pas. Ne vous laissez pas faire car ce n'est pas normal, donnez 50 birrs par personne aidée, c'est déjà largement suffisant. Le prêtre aussi demandera 100 birrs par personne, là encore 50 birrs seront suffisants ou 100 birrs pour un petit groupe.

■ MARIAM KORKOR ET ABOUNA DANIEL ★★★

39 km de Wikro et 12 km d'Hausien. 150 birrs.

Si vous devez vous limiter à quelques églises, cette visite est incontournable dans le Tigré. L'accès à ces églises est pour le moins sportif, mais le panorama est spectaculaire pendant toute la randonnée. Après une petite marche à travers les champs au pied de la falaise, on amorce l'ascension au travers d'une étroite faille abrupte dans laquelle est creusé un escalier naturel. Un premier palier atteint, on continue de grimper directement le long de la roche ou par un sentier sinueux mais moins vertigineux. Enfin, après une bonne heure d'escalade, la façade bariolée de l'église apparaît.

© NIAKRAD – SHUTTERSTOCK.COM

Mariam Korkor et Abouna Daniel.

L'intérieur, à la taille moins précise, s'organise sur le plan classique à trois nefs surmontées d'une coupole peinte à motif de croix grecque. Sur les murs sculptés d'arcatures se déploie tout un bestiaire, des animaux à tête humaine, un monstre ailé, ainsi que d'autres personnages et scènes bibliques plus classiques. Ces peintures, sans doute réalisées par différents artistes, dateraient d'une période entre le XIII[e] et XVII[e] siècle. Là encore, difficile d'être plus précis en l'absence d'études poussées et systématiques.

Non loin, le long d'un impressionnant précipice, est nichée la petite église grotte d'Adouna Daniel, constituée de deux cavités richement décorées. Y arriver est assez magique, le panorama qui s'offre à vous à l'infini est splendide. Le tabot ayant été transféré à Mariam Korkor, le sanctuaire est considéré comme désaffecté. Avant d'attaquer la descente, l'extraordinaire panorama embrassant les plaines du Hausien, les montagnes du Guéralta et, vers l'est, les monts de l'Imbasneity permet de reprendre ses esprits.

HAWZEN ★★★

Située sur la boucle ouest entre Wukro et Sinkata, cette petite ville de 5 000 habitants constitue un point de chute idéal pour la visite des églises du Guéralta. L'histoire locale reste marquée par l'un des événements les plus sanglants de la guerre civile. Considérant la région comme l'un des repaires de la rébellion tigréenne, l'aviation du Derg n'hésita pas à bombarder le marché, en juin 1988, faisant plus de 2 500 victimes. Le marché se tient ici le mercredi et le samedi, jours favorables pour trouver des transports depuis Wukro et Sinkata, mais défavorables pour qui espère trouver les prêtres détenteurs de la clé, à proximité des églises.

GHERALTA LODGE

✆ +251 34 667 03 44
www.gheraltalodgetigrai.com
info@gheraltalodgetigrai.com
Chambre simple à partir de 25 US$, double de 50 à 120 US$ selon la saison, triple de 60 à 130 US$, petit déjeuner inclus. Déjeuner à 8 US$, dîner à 15 US$. Transfert aéroport de Mékélé (2 heures) : 55 US$ par véhicule de 7 personnes. Possibilité d'organiser des excursions dans les alentours pour visiter les églises au même prix.

Trois kilomètres après Hawzen, sur la route de Mekab, ce lodge fondé par un couple d'Italiens est certainement l'une des plus belles adresses d'Ethiopie. Il jouit d'une vue époustouflante sur les montagnes du Gueralta avec leur forme si particulière qui évoque le Grand Canyon. Les bungalows et cases en pierre respectent l'architecture traditionnelle et utilisent les mêmes matériaux que les maisons des fermiers tigréens (bois, toit en paille) et tout a été conçu dans le respect de l'environnement. La décoration est simple mais choisie avec goût. C'est l'endroit idéal pour visiter les églises du Tigré. Le restaurant propose des formules déjeuner, pique-nique et dîner. La cuisine savoureuse, aux influences italiennes, utilise des ingrédients frais produits par les populations locales. Belle sélection de vins italiens pour arroser le tout. Salons avec

de beaux livres à livre (certains en français) sur les églises du Tigré, passionnants. On a beaucoup de mal à quitter cet endroit tellement on s'y sent bien. Possibilité d'organiser des marches dans la région avec visite des églises. Le lodge dispose d'une capacité maximale de 30 personnes. Il est prudent de réserver car il est souvent complet.

■ **VISION HOTEL**
A l'entrée du village.
Comptez 15 US$ la double avec petit déjeuner.
Cet hôtel modeste est vraiment un bon plan pour les backpackers qui souhaitent visiter les églises aux alentours. Les chambres sont propres, bien tenues, avec TV et salle de bain, et wi-fi ! Patio arboré agréable, propriétaire très sympa et petit bar.

SINKATA

Depuis Hawzen, on rejoint Sinkata (appelé Frewini) après 24 km. Le village donne accès aux églises.

À voir – À faire

Au sud de Sinkata, trois églises facilement accessibles méritent le détour, spécialement pour les voyageurs qui n'auraient pas le temps de s'éloigner de la route principale menant de Mekele à Adigrat.

■ **MEDHANE ALEM ADI KASHO** ★★
Entrée 150 birrs.
La plus belle des églises de cet ensemble est aussi considérée comme l'une des plus anciennes du Tigré, datée du Xe ou XIe siècle. Sur la façade, d'imposants piliers semblent soutenir le haut du rocher en forme de toiture naturelle. Passé une sorte d'atrium, on accède au sanctuaire par deux portes décorées de massifs encadrements de bois de style axoumite. L'intérieur, très vaste (10 m x 10 m), révèle un superbe décor sculpté dont aucune fresque ne vient troubler le parfait agencement.
De Mikael Melhaizengi, il faut compter environ 50 minutes de marche pour rejoindre ce site.

■ **PETROS ET PAULOS**
Entrée 150 birrs.
En partie excavée et en partie construite, l'église semble comme suspendue au milieu de la paroi dont l'ascension est par endroits un peu ardue. Le sanctuaire abrite de superbes fresques, malheureusement dans un mauvais état de conservation depuis que le lieu est désaffecté. Le tabot a en effet été transféré dans une nouvelle église, taillée dans la roche, entre 1982 et 1996, par un prêtre de la région. Pour expliquer le pourquoi de son ouvrage, Alaka Halefom, son réalisateur, déclare en avoir reçu commande de l'archange Gabriel.

■ **MIKAEL MELHAIZENGI** ★
Entrée 150 birrs.
Située à 20 minutes à pied de Petros et Paulos, l'église est repérable sur le flanc d'un rocher isolé entouré d'un bouquet d'eucalyptus et d'oliviers. L'accès, par une porte étrangement basse, ouvre sur un intérieur creusé dans la montagne, dont la décoration est dominée par une sculpture symbolique à même la roche, dans le dôme, et dans un style complexe et inédit.

ADIGRAT ★

Altitude : 2 470 m. Population : 88 000 habitants.
Distance d'Addis-Abeba : 910 km.
Deuxième ville du Tigré, Adigrat, centre traditionnel de transit entre l'Ethiopie et l'Erythrée, souffre de la fermeture de la frontière, mais qui est en train de s'ouvrir petit à petit depuis la signature de paix entre les deux pays en 2018 après deux ans de conflit. Elle est encore fermée pour les *faranjis* mais l'ambiance est nettement plus détendue. Elle sert également d'étape à tous les voyageurs qui veulent visiter les églises rocheuses dans les environs.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Liaisons fréquentes avec Mékélé (85 birrs, 2 heures) par Sinkata et Wukro, également desservies par minibus. Bus pour Axoum (100 birrs, 3 heures) et Shiré, appelée aussi Enda Sélassié (150 birrs, 4 heures).

Se loger

Attention ! En raison de la présence de l'U.N.M.E.E. (Mission d'observation des Nations unies) dans la ville, plusieurs hôtels sont régulièrement complets.

■ **AGAMOS HOTEL**
✆ +251 34 2450 262
www.agamoshotel.com
agamoshotel@gmail.com
Comptez 52 US$ la double standard et 60 US$ l'executive, avec petit déjeuner.
Ensemble résidentiel tout nouveau et de bonne facture sur les hauteurs d'Adigrat. Jolies chambres confortables avec plancher, mobiliers en bois, linge de lit, rideaux et fauteuils dans des tons beige taupe et blancs très contemporains et classiques. Chacune est dotée d'un balcon avec vue, très agréable. Le restaurant offre aussi la même vue, avec un menu varié de plats éthiopiens, occidentaux et des pizzas. Wifi.

AGORO LODGE
Route Adigrat Mekele
✆ +251 348 450 202
www.agorolodge.com
agorolodge@gmail.com
Chambre double entre 45 et 57 € selon la saison, avec petit déjeuner.
Agoro Lodge est un hôtel situé à quelques kilomètres de la ville d'Adigrat, très récent et confortable. Pratique, il permet de profiter des alentours, à savoir des falaises impressionnantes où sont nichées certaines fameuses églises troglodytes, ou encore les monastères de Dobre Damo ou Gunda Gundo non loin. Les chambres simples sont modernes et confortables, aménagées dans des édifices en pierre ocre circulaires très réussis, qui se fondent dans le paysage. Restaurant de qualité, wi-fi. La meilleure adresse à Adigrat.

CANAAN INTERNATIONAL HOTEL
✆ +251 34 445 2821
Simple 22 US$, double 30 US$, twin 32 US$, avec petit déjeuner.
L'hôtel le plus récent du centre-ville compte des chambres tout confort avec plancher, écran plasma pour la télévision salles de bains propres et claires avec eau chaude, bureau, le tout à prix raisonnable. Bon confort général. Restaurant et café chaleureux au rez-de-chaussée.

HAHU HOTEL
✆ +251 91 105 5025
hahu.hotel@gmail.com
Comptez 20 US$ la double et 26 US$ la twin.
Le meilleur hôtel dans sa catégorie, de loin. Modernes, avec salle de bains privative et eau chaude, meublées localement, les chambres sont fonctionnelles, agréables et à prix plancher. Le restaurant est aussi recommandable au rez-de-chaussée.

Se restaurer

AGORO LODGE
Route Adigrat Mekele
✆ +251 348 450 202
www.agorolodge.com
agorolodge@gmail.com
A partir de 80 birrs le plat.
C'est la meilleure table d'Adigrat pour son cadre, sa carte et son service. Des tables à nappes blanches sont disposées dans une jolie salle aux grandes fenêtres, on déjeune ou on dîne dans une ambiance agréable, les serveurs sont aux petits soins. Au menu : cuisine éthiopienne traditionnelle avec de nombreuses options végétariennes ou cuisine plus occidentale, toujours bien préparée et arrosée d'un bon vin éthiopien.

GENET RESTAURANT
Plats à partir de 60 birrs.
Un bon hôtel-restaurant pour goûter au *tholoh*, une version très locale de la fondue, soit des boules d'orge trempées dans une sauce au beurre bien épicée.

GEZA GERELASE CULTURAL RESTAURANT
Comptez 6 US$ le plat.
Grand choix de grillades de mouton et de bœuf servies dans un décor de tukul traditionnel ; les prix sont cependant élevés pour les *faranjis* et le service parfois très long.

© ALFOTOKUNST / SHUTTERSTOCK.COM

Cathédrale d'Adigrat.

© CHR. OFFENBERG – SHUTTERSTOCK.COM

Monastère de Dabra Damo.

DABRA DAMO ★★★

L'un des sites les plus remarquables du pays en raison de son monastère axoumite isolé et creusé dans la roche dominant les plateaux arides de cette région du Tigré à plus de 2 200 m d'altitude.

Transports

Comment y accéder et en partir

La route qui quitte Adigrat vers Axoum grimpe en lacets jusqu'au spectaculaire col d'Alekoua à plus de 3 000 m et rejoint le village de Bizet après 40 km. A 6 km du bourg, prendre la piste à droite qui mène à Debre Damo situé à 11 km de l'embranchement.

À voir – À faire

■ **MONASTERE DE DABRA DAMO** ★★★

Entrée 200 birrs. Accès interdit aux femmes. Guide 200 birrs et assistants corde 100 birrs.

Le plus ancien monastère d'Ethiopie est situé sur un amba (plateau tabulaire) de 1 000 m de long sur 500 m de large, aux parois abruptes, offrant une vue circulaire sur le massif de l'Hazemo, situé en Erythrée vers le nord, et les montagnes d'Adwa à l'est. Fondé au début du VI^e^ siècle par l'Abouna Aregawi, l'un des neuf saints syriens ayant initié la seconde vague de christianisation du royaume, Dabra Damo est devenu l'un des plus grands centres du christianisme et du monachisme dans le pays. L'ascension de la paroi de 15 m n'est possible qu'à l'aide d'une sangle de cuir tractée depuis le sommet. Ce lien appelé jendé symbolise le serpent qui, selon la légende, hissa Aregawi au sommet du plateau sur ordre de Dieu. L'amba est occupé par un véritable village de petites habitations où vivent quelque trois cents moines, plusieurs citernes destinées à récupérer l'eau potable, deux églises ainsi que des pâturages où divague un bétail exclusivement de sexe mâle provenant des dons des pèlerins. Le sanctuaire principal, édifié par le roi Gabra Masqal au VI^e^ siècle, est de style axoumite, en pierres et bois à têtes de singes, et possède de splendides plafonds à caissons de bois, sculptés de motifs géométriques, végétaux ou animaliers évoquant le bestiaire de l'époque. Une petite église plus récente est bâtie sur le flanc est du plateau, à l'endroit même où le saint se retira pour y vivre en ermite, et où il aurait, selon la tradition, disparu du regard des vivants. Ce lieu, qui fut souvent le refuge des rois pendant les conflits (Lebna Dengel, mort ici, y fut enterré au XVI^e^ siècle), attire encore une multitude de pèlerins à l'occasion de sa fête célébrée le 24 octobre et conserve une grande influence, bien que la fermeture de la frontière avec l'Erythrée lui ait fait perdre une part non négligeable de ses subsides.

Avertissement

Aucun transport public ne dessert directement Dabra Damo ou Yéha. Il est possible de se faire déposer aux embranchements menant vers les deux sites par des bus faisant le parcours Adigrat-Adwa-Axoum mais après, une marche s'impose, à moins d'avoir la chance de tomber sur un véhicule privé. Pour le retour, il est également difficile de prévoir quand passera un bus vers la destination désirée. Sachez qu'il est possible de louer un taxi à Adigrat pour visiter le monastère à partir de 1 000 birrs la journée.

YEHA ★★

C'est près de ce petit village tigréen que se trouve la capitale de l'empire pré-axoumiste, un des sites archéologiques les plus vieux du monde.

Transports

Comment y accéder et en partir

Sur la route qui mène à Axoum, 11 km après le village d'Enticio et juste avant Adwa, prendre la piste à droite qui, après 5 km, mène au village.

À voir – À faire

TEMPLE DE YEHA ★★

Entrée 200 birrs, guide 200 birrs.

Considéré comme le plus ancien édifice d'Ethiopie, le temple de Yéha recèle encore bien des mystères. Il a été rénové en 2017 par une équipe d'archéologues allemands. Daté du Ve siècle av. J.-C., le bâtiment pourrait être, selon certains experts, de trois siècles plus ancien et aurait été dédié au dieu sabéen Almuqa. Edifié dans ce qui aurait été la capitale de la période pré-axoumite par des populations d'origine sud-arabique, le sanctuaire de 18 m de long sur 15 m de large est constitué de moellons dont la perfection de l'assemblage n'a pas nécessité l'emploi de mortier. Pour les experts, cette technique de construction est à rapprocher de celle des édifices de Marib, au Yémen.

Les fouilles du site du temple, vraisemblablement transformé en église dès le VIe siècle comme l'atteste la présence d'un baptistère, ont livré de véritables trésors archéologiques dont certains sont exposés dans ce qu'il est difficile de qualifier de musée, à l'entrée du site. Outre les ruines du temple, l'enceinte fortifiée abrite l'église dédiée à l'un des neuf saints syriens, Abba Aftsé, sans doute reconstruite sur l'emplacement d'un premier sanctuaire du VIe siècle. L'édifice héberge deux bas-reliefs à tête d'ibex, animal sacré pour les Sabéens, provenant des ruines du temple voisin, ainsi que d'importants trésors religieux dont d'imposants manuscrits.

GUNDA GUNDE

L'expédition au monastère de Gunda Gunde est réservée aux adeptes des randonnées difficiles. Il est indispensable de trouver un guide à Adigrat (se renseigner dans les hôtels) et de prévoir son ravitaillement. A l'aller, le chemin rocailleux qui descend en pente raide offre des panoramas spectaculaires sur les montagnes environnantes, de plus en plus arides, avant de serpenter dans un oued luxuriant cultivé de vergers. Après cinq heures de marche, on atteint enfin le monastère où vit une communauté d'une trentaine de moines.

MONASTÈRE DE GUNDA GUNDE

L'entrée du monastère est interdite aux femmes. 150 birrs.

Sur le chemin tracé entre deux parois rocheuses résonne un sifflement strident. Selon la tradition locale, il s'agit d'un serpent emprisonné dans la falaise par le fondateur du monastère. C'est d'ici que le saint homme aurait jeté un tronc d'arbre, symbolisant le monstre vaincu, dans les eaux de la rivière, et juré de bâtir un sanctuaire à l'endroit où le tronc serait rejeté sur la berge. Ce monastère fut à la tête d'un réseau monastique considéré comme hérétique au XVe siècle, le mouvement stéphanite, qui refusa le culte marial imposé par le pouvoir royal. Il demeura par la suite un grand centre intellectuel. Les populations locales sont des Erob, une branche des Afar, qui parlent un dialecte spécial, le saho, et se soumettent aux lois coutumières afar et pratiquent l'islam. La remontée vers Adigrat, qui nécessite huit heures de marche, est éprouvante et doit être entreprise dès le milieu de la nuit pour éviter les trop fortes chaleurs.

ADWA

Cette petite ville, située à 110 km d'Adigrat, est l'ancienne capitale du Tigré. Après le passage du col de Rebbi Erieni, la descente vers Adwa offre un panorama spectaculaire sur des pics isolés, disposés là comme les pièces d'un gigantesque jeu d'échecs.C'est dans cet environnement grandiose qu'en mars 1896 s'affrontèrent les troupes de l'empereur Ménélik II et le corps expéditionnaire italien. Cette bataille, qui vit la défaite des transalpins, est l'une des grandes dates de l'histoire éthiopienne marquant la première victoire d'une armée africaine sur une armée européenne. Le célèbre ras Alula mena l'armée éthiopienne à la victoire, avec, dit-on, l'aide de saint Georges. Etrangement, cette histoire de saint Georges menant une armée à la victoire se retrouve également dans certaines légendes de la guerre 1914-1918. Une petite stèle commémorative se trouve sur le côté de la rue centrale de la ville.

Noter que c'est aussi non loin d'Adwa que s'installa la première mission catholique, au XVIe siècle, sous les auspices du père jésuite Andrea Oviedo.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **En bus ou minibus.** Liaisons fréquentes avec Axoum et Adigrat (30 birrs).
- **Voiture.** A partir d'Adwa, 20 km d'une bonne route goudronnée mènent à Axoum.

AXOUM

★★★★

Altitude : 2 130 m. Population : 60 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 1 010 km.

Au premier abord, il est difficile d'imaginer que cette petite ville, isolée à l'extrême nord du pays, soit le berceau d'une des plus importantes civilisations de l'histoire éthiopienne, qui rivalisa en son temps avec les grands empires de l'époque jusqu'au VII[e] siècle de notre ère.

Histoire du royaume axoumite

Les fouilles ont montré qu'avant les Sabéens existait déjà une civilisation marquée par la maîtrise de la poterie et la technique du labourage à l'aide de bœufs attelés. Serait-ce donc cette civilisation qui aurait fondé la ville qui, contrairement à Yéha, où l'influence sabéenne est notoire, développa un style architectural propre ? Alors que l'implantation sabéenne semble avoir été pacifique et non colonisatrice, on se demande encore quels furent les rapports de ces deux cités.Si la légende fait d'Axoum la capitale du royaume de la reine de Saba dès le X[e] siècle av. J.-C., c'est pourtant au I[er] siècle avant notre ère que se développa la cité. Le nom d'Axoum apparaît alors régulièrement dans des écrits, comme dans *La Géographie* du Grec Ptolémée.Le royaume axoumite, dont le rayonnement s'étendait du Yémen au Soudan, s'assura le monopole du négoce sur la mer Rouge et développa des relations commerciales avec de nombreux partenaires, dont l'Egypte, les empires du pourtour méditerranéen, mais également jusqu'en Inde. Sa position de carrefour commercial et l'importance du port d'Adulis assurèrent sa prospérité jusqu'à son apogée entre le V[e] et VII[e] siècle. L'influence grecque, grâce aux comptoirs implantés sur les côtes érythréennes, est attestée par l'utilisation de cette langue sur les pièces de monnaie utilisées dans le commerce international. Le grec fut également la langue de la cour d'Axoum jusqu'à son remplacement par le guèze, sous le règne d'Ezena, à partir du IV[e] siècle. C'est également sous l'influence de ce souverain que les cultes païens sabéens, au soleil, à la lune et à la terre, furent abandonnés au profit du christianisme. Les raisons de l'effondrement d'un royaume d'une telle puissance ne sont pas claires.

Transports

Comment y accéder et en partir

L'aéroport se trouve à 7 km du centre. Comptez 60 birrs en taxi, mais la plupart des hôtels organisent des transferts gratuits.

L'occupation italienne

Mis à part un bon réseau routier, les Italiens n'ont pas laissé un bon souvenir dans le pays. Désireux de venger l'humiliante défaite d'Adwa en 1896 (encore aujourd'hui célébrée avec ferveur en Ethiopie), c'est en force que les troupes de Mussolini imposent leur contrôle sur le pays dès 1936. Dans un premier temps, le silence de la Société des Nations, pourtant saisie par l'Ethiopie pour sanctionner l'agression, et l'attentisme de la France et de la Grande-Bretagne soucieuses de ne pas froisser l'Italie au risque de provoquer son rapprochement avec le régime hitlérien, favorisent cette entreprise. Démoralisée par l'exil de son empereur à Londres et par l'utilisation du gaz moutarde (alors prohibé) par l'aviation transalpine, la résistance éthiopienne est rapidement vaincue et le patriarche de l'Eglise orthodoxe Petros, qui refusera de coopérer avec l'occupant, sera froidement exécuté. Quelques jours après l'entrée de ses troupes dans la capitale, Mussolini crée, en mai 1936, l'Afrique orientale italienne en incorporant l'Ethiopie à ses possessions en Erythrée et en Somalie. Mais la guérilla éthiopienne se réorganise et la tentative d'assassinat du gouverneur Graziani, le 19 février 1937, va donner lieu au plus abominable massacre de l'occupation. En quelques jours, les Chemises noires vont perpétrer un véritable bain de sang dans la capitale, laissant derrière elles des milliers de victimes innocentes. Cette poigne de fer va peser sur le pays un peu moins de cinq années, les Italiens se montrant rapidement incapables de conserver leurs colonies après leur entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne nazie. Si la résistance éthiopienne ne peut revendiquer de véritables victoires militaires, elle contribue à démoraliser les troupes occupantes qui, coupées de leur base arrière, se rendent pratiquement sans combattre en janvier 1941, devant l'avancée du corps expéditionnaire britannique. 5 ans d'occupation, synonyme également de souffrances pour les Italiens qui n'ont jamais réussi à dominer cet immense pays de hauts plateaux et de montagnes. Une morphologie qui a renforcé l'idée que l'Abyssinie est une citadelle imprenable.

Bus. Liaisons fréquentes avec Adwa (10/12 birrs, 20 minutes). Bus pour Mékélé (100 birrs, 6 heures), Adigrat (65 birrs, 4 heures). Les bus vers l'est partent d'une gare routière un peu à l'extérieur de la ville, sur la route d'Adwa.
Pour Debark (montagnes du Simien) et Gondar, il faut d'abord rejoindre Shiré (25 birrs, 40 minutes). Au total, comptez de 200 à 250 birrs pour ces trajets (de 6 à 8 heures de route).

En voiture. La piste montagneuse reliant Axoum à Gondar via Debark (et donc les montagnes du Simien) s'est transformée en route petit à petit. Côté Tigré, les pistes sont bonnes et nous vous conseillons de rester deux nuit à Hausien et Adigrat pour visiter les églises des environs avant de rejoindre Mékélé.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
A proximité du jardin d'Ezena
✆ +251 34 775 23 00
En tarif résidents : Addis-Axoum : 70 US$, Axoum-Lalibela 45 US$.
Au moins deux vols quotidiens pour et depuis Addis-Abeba, avec escale à Gondar (2 heures de trajet) ou Lalibela (40 minutes). Vol quotidien pour Axoum et vols supplémentaires en haute saison.

Pratique

BUREAU DU TOURISME
✆ +251 34 775 39 24
Ouvert de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, du lundi au dimanche. Entrée : 140 birrs par personne pour un ticket valable trois jours sur l'ensemble des sites.
C'est ici qu'on achète le ticket d'entrée pour visiter les principaux sites archéologique d'Axoum. L'office dispose de rares brochures et est susceptible de fournir des guides officiels. Le ticket d'entrée pour l'ensemble des sites de la ville (à l'exception de l'église Sainte-Marie-de-Sion) reste valable 3 jours.

Se loger

Bien et pas cher

THE ARK
Rue principale ✆ +251 34 775 26 76
Chambre simple à 8 US$, double à 10 US$.
Un hôtel dans un jardin fleuri. Une vingtaine de chambres simples et propres avec salle de bains et eau chaude, certaines avec TV. Restaurant. Bon accueil. Basique, pour dépanner.

DELINA HOTEL
✆ +251 911 575 042
Près d'Ezana Park.
Simple ou double 20 US$.
Ce nouveau building sur quatre étages, très central, propose des chambres fonctionnelles à petit prix, sino-éthiopiennes, avec du mobilier confortable, un bureau, un grand lit moelleux avec des dessus de lit colorés, une télévision, une salle de bains privative avec eau chaude. Un bon plan à Axoum pour les petits budgets.

ETHIOPIS HOTEL
✆ +251 910 097644
Simple 20 US$, double 24 US$, twin 30 US$.
Central, tout neuf et bien entretenu, cet hôtel est idéal pour les petits budgets, à condition de ne pas dormir côté rue, celle-ci étant très bruyante. Chaque chambre a une salle de bains privée avec eau chaude.

Confort ou charme

CONSOLAR INTERNATIONAL HOTEL

✆ +251 34 875 02 10

En basse saison : chambre simple de 45 à 55 US$, double de 55 à 65 US$, twin de 65 à 75 US$, triple de 85 à 105 US$, double avec jacuzzi de 60 à 80 US$, familiale de 80 à 110 US$, petit déjeuner inclus.

Un peu à l'écart du centre, cet hôtel propose des chambres très correctes, spacieuses, fraîches et bien équipées (TV plasma, mini-frigo). L'ensemble n'a pas vraiment de charme, mais c'est une option intéressante pour dormir confortablement à Axoum. Restaurant, Wi-fi.

SABEAN INTERNATIONAL HOTEL

✆ +251 347 751 224

www.sabeanhotel.com

Chambre simple à 55 US$, double à 66 US$, triple à 85 US$ et suite à 100 US$. Petit déjeuner compris.

Le meilleur hôtel de la ville. Cet établissement en plein centre d'Axoum propose un hébergement moderne et tout confort (TV plasma avec satellite, mini-frigo, etc.). Les chambres sont agréables et très propres sans rien de très personnel dans la décoration, mais meubles locaux de bonne facture, eau chaude et électricité sans coupure. Accueil courtois et service efficace. Excellent restaurant. Transfert aéroport gratuit. wi-fi et distributeur de billets à l'entrée. Une bonne adresse.

YARED ZEMA INTERNATIONAL

✆ +251 34 775 48 17

Simple 55 US$, double ou twin 65 US$, suite 85 US$, petit déjeuner inclus.

Cet hôtel récent propose de jolies chambres confortables à prix compétitif, bien équipées et confortables (téléphone, climatisation, TV, wi-fi...). Les suites disposent même d'une baignoire à jets massants dans une cabine de douche transformable en hammam. Il est situé sur l'avenue principale, vous ne pouvez pas le louper. Le restaurant est décevant. De plus, la décoration est un peu kitsch et les écrans géants de télé sont un peu gênants. On peut néanmoins se faire servir dehors en terrasse côté bar, un bon spot pour regarder les tuk-tuk se défier à la course.

Se restaurer

Sabean International et Yared Zema International Hotel sont les meilleurs endroits pour dîner après une journée de visite fatigante dans un cadre haut de gamme dans la rue principale.

AB CULTURAL RESTAURANT

A partir de 70 birrs le plat. Ouvert tous les jours midi et soir.

On vient ici pour goûter la cuisine traditionnelle éthiopienne, bonne et pas chère. Les currys végétariens sont excellents, ainsi que le sheukla tibs (servi dans un récipient en argile). La décoration est fantastique et kitschissime à la fois, à voir ! Cérémonie du café sur place. Service lent mais amical. Danses et musiques traditionnelles le samedi soir.

ANTICA CULTURAL RESTAURANT

✆ +251 91 413 2003

Conter entre 90 et 130 birrs le plat. Ouvert tous les soirs.

Certains viennent juste y boire un verre pour voir le spectacle traditionnel de danses tigréennes, car la musique soufflée dans les enceintes est tonitruante. Mais on peut aussi dîner de spécialités éthiopiennes et internationales dans ce restaurant culturel pour ne rien louper dès 20h du show où se pressent quelques touristes, mais surtout des locaux ; c'est bondé. À vous de voir.

ATSE KALEB RESTAURANT

Entre 50 et 80 birrs le plat. Ouvert tous les jours du matin au soir.

L'hôtel est peu recommandable, mais le restaurant l'est vraiment. Dans le jardin, on y sert des bonnes salades et des sandwichs, ainsi que des pizzas et des burgers.

KUDA JUICES & BUGERS

De 50 à 100 birrs le plats. Ouvert matin, midi et soir.

Vous y reviendrez. Cette excellente adresse propose des jus de fruits frais faits avec de l'eau en bouteille, bien sûr, pour nos intestins fragiles. On s'installe dans une cour agréable à l'extérieur pour déguster de bons burgers, sandwichs, salades également, dans une ambiance colorée sympa. Du petit déjeuner au dîner, une bonne option pour ceux qui commencent à saturer de l'injera.

© ALAMER – ICONOTEC

Obélisque d'Axoum.

À voir – À faire

La circonscription d'Axoum compte plusieurs centaines de stèles et d'obélisques, dont la symbolique, le mode d'érection et de transport soulèvent encore de nombreuses questions. Car, si certains blocs monolithes de plusieurs centaines de tonnes auraient été taillés sur place, ils proviennent cependant d'une carrière de granit située à plus de 4 km de la ville... Tout comme pour les pyramides d'Egypte, l'ingéniosité des gens de l'époque met notre imagination à rude épreuve. Les pillages qui ont soustrait de nombreux indices aux chercheurs, ainsi que le fait qu'une infime partie seulement du site ait été fouillée à ce jour ajoutent au mystère et laissent le champ libre aux réutilisations historiques et aux légendes. Près de 90 % des sites archéologiques autour et dans Axoum n'ont pas encore été fouillés ! Vous verrez d'ailleurs de nombreuses stèles livrées à elles-mêmes dans les champs aux alentours de la ville.

CHAMP DES STELES ★★★★

Cet espace dégagé au nord de la ville permet d'admirer les plus beaux spécimens de ces monuments symboliques. Une petite partie du champ a été mise à jour par les archéologues, mais la majeure partie est encore ensevelie dans la terre ! Vous verrez tout un champ de stèles encore intactes qui n'a pas révélé ses mystères. Ces découvertes ne parlent pas beaucoup du passé non plus, les informations sur cette civilisation très ancienne étant rares. Il est admis que ces monuments funéraires symbolisent des maisons à étages, avec leurs décors de fenêtres, leurs portes à serrures encadrées de ces motifs de « têtes de singe » typiques de l'architecture axoumite et que l'on retrouve dans de très nombreux édifices civils et religieux postérieurs à cette époque. Le sommet en croissant (symbole païen arabique ?) des édifices arborait certainement des décorations métalliques, comme le prouvent les traces visibles d'oxydation.

Le musée archéologique. Ouvert de 8h à 12h et de 14h à 18h tous les jours. La visite du musée est une bonne introduction à celle des sites de la ville. On y expose des pierres portant des inscriptions sabéennes et grecques, des pièces de monnaies axoumites, une belle collection de poteries et de bijoux mis à jour lors des fouilles. Des maquettes (dont celle de Ta'akha Palace) et des dessins décrivent l'ingéniosité et la richesse des habitants de ce royaume mystérieux. Un petit film sur Axoum et la région du Tigré est diffusé et permet de terminer la visite. Ne manquez pas la réplique d'une maison typique d'Axoum, située juste à côté du musée. Petite boutique d'artisanat local. Les guides, chaleureux et disponibles, semblent avoir parfois leur propre interprétation de l'histoire de la cité, à ne pas prendre au pied de la lettre. Leur aide rend quand même la visite plus vivante.

La première stèle, de 33 m, est couchée et brisée en plusieurs morceaux. Sculpté sur ses quatre côtés, l'édifice aurait pu s'effondrer lors de son érection faute d'une fosse suffisamment profonde pour soutenir ses 400 tonnes. La tradition populaire y voit quant à elle la marque des pillages de la reine Gudit, désireuse de récupérer les décorations d'or qui ornent le sommet des monuments. Pour d'autres, cet effondrement, considéré comme un signe divin, aurait précipité la conversion de la ville au christianisme.

Une deuxième stèle, de 28 m de hauteur, était située dans une fosse voisine, dont il ne reste que l'emplacement puisqu'elle a été dérobée lors de l'occupation italienne en 1937. A l'époque, le transport du monolithe de 200 tonnes avait donné lieu à une entreprise épique obligeant les Italiens à découper le bloc en cinq morceaux, dont l'un a été d'ailleurs oublié sur place, avant que la stèle ne soit reconstituée pour être érigée sur une place romaine. La restitution de ce symbole à son pays d'origine a fait l'objet d'un véritable feuilleton. La stèle est aujourd'hui de retour et été redressée à son emplacement initial.

Une troisième stèle de ce qui aurait pu être un alignement dont la signification n'est pas établie culmine à 24 m. Connu sous le nom de « stèle d'Ezena », le monument compte neuf étages et un soubassement à degrés avec sculptures de feuilles de vigne et de petites excavations qui rappellent étrangement le jeu de gabeta, encore très populaire en Afrique.

Le mausolée, dont l'entrée est marquée par un colossal portique de granit, est ouvert à la visite, après plusieurs années de travaux de fouilles et de réhabilitation.

Tombe des arches de briques. Datant du IVe siècle et nommée ainsi en référence au matériau qui compose sa voûte en berceau et les arches qui séparent les quatre chambres funéraires creusées dans la roche, elle semble avoir échappé aux pillages et a livré de véritables trésors archéologiques : poteries, fragments de vaisselle, ivoires sculptés, panneaux de bronze...

Tombe du roi Bazen. La structure de cette tombe creusée dans la roche et non bâtie la fait dater d'une période bien antérieure aux autres, sans doute de l'époque même de la naissance du Christ.
Dans les parois de l'escalier menant aux trois niches principales, qui auraient recueilli les

La difficile restitution des trésors éthiopiens

Les fouilles en Ethiopie sont dorénavant soumises à une réglementation stricte qui a entraîné l'arrêt de certains chantiers et la suspension d'autres projets, en attente du règlement de plusieurs contentieux. Le premier contentieux oppose l'Ethiopie à l'Italie, ex-puissance occupante, sur la question de la grande stèle de Rome. L'Ethiopie considère encore comme une atteinte à sa fierté que l'ancienne puissance occupante puisse se prévaloir de l'un des plus brillants symboles de la civilisation abyssine. Arrachée au sol d'Axoum en 1937, où un trou béant rappelle à chaque visiteur le vol, la stèle a trôné des années durant et jusqu'à récemment sur la place de la Porta Capena au centre de Rome. Depuis le traité de paix de 1947 qui spécifiait sa restitution dans les six mois, de multiples rebondissements l'ont sans cesse retardée, créant une véritable affaire politique entre les deux pays. Depuis 2005, la stèle est revenue à Axoum.

Sur un autre front, une association, l'AFROMET, se bat depuis longtemps pour la restitution par les Anglais des trésors sacrés pillés lors de l'expédition menée contre le roi Téwodros en 1868. La mise à sac de la forteresse de Maqdala s'était accompagnée du pillage de quantité de trésors par les troupes britanniques, dont des centaines de croix, de manuscrits – parmi lesquels une copie du Kebra Negast – et des couronnes royales. Les objets nécessaires au bon fonctionnement de l'exercice du pouvoir avaient été très vite restitués par la reine Victoria au roi Yohannès IV. Mais, pour les Ethiopiens, le sacrilège suprême réside dans la subtilisation de dix tabot, objets sacrés entre tous, symbolisant les Tables de la Loi et que seuls les prêtres ont le droit de voir et de toucher. En 2003, un vicaire d'une paroisse écossaise découvrant qu'il était en possession de l'un des tabot et conscient de son importance dans la liturgie éthiopienne décida de le restituer. Son retour en Ethiopie donna lieu à une gigantesque manifestation rassemblant des milliers des personnes venues célébrer l'événement dans les rues d'Addis-Abeba. A ce sujet, le patriarche Paulos déclarait : « *Nous prions pour le retour des autres tabot parce qu'ils constituent une part de notre âme.* » Le véritable danger pesant sur le patrimoine culturel ancien de l'Ethiopie est avant tout celui du trafic illicite d'objets d'art. Manuscrits enluminés, icônes, croix quittent ainsi chaque année l'Ethiopie en direction des collections privées de riches amateurs, occidentaux et moyen-orientaux. Certains sont acquis par les expatriés travaillant un temps à Addis-Abeba dans les nombreuses organisations internationales, sur un marché noir très organisé. D'autres transitent par les salles de vente et marchands d'art à New York, Londres, Paris... et peuvent atteindre des prix considérables. Cet écart entre les cotes du marché de l'art et le niveau de vie éthiopien laisse peu de chance aux prêtres ruraux de lutter contre le vol et la corruption au sein de leur communauté. Pourtant, ces objets sur lesquels spéculent les collectionneurs et que les esthètes recherchent avec avidité sont, en Ethiopie, toujours utilisés pour les cérémonies et porteurs d'une grande valeur historique et sociale. Le vol d'une icône miraculeuse peut signifier une perte symbolique, culturelle et économique tragique pour une paroisse éthiopienne.

dépouilles du roi, de sa femme et de ses enfants, d'autres excavations plus petites font l'objet de supputations. Selon la légende, elles auraient abrité les corps de plusieurs guerriers, enterrés en même temps que leur souverain... Un peu en surplomb de cette sépulture, une fosse dégagée révèle la présence de plusieurs autres niches funéraires dont certaines semblent n'avoir été que partiellement creusées.

Tombe du roi Remhai. A l'extrémité nord-ouest du champ. Elle était connue sous le nom de « tombe de la fausse porte », en référence au motif que l'on retrouve également sur les stèles. Ces salles funéraires du IVe ou du Ve siècle, accessibles par un escalier, ont été dégagées en 1974 du tumulus qui les dissimulait. Malgré les pillages successifs qui laissent penser qu'elles hébergeaient de véritables trésors, on y a découvert des échantillons végétaux certifiant de la culture du tef et du faux bananier, qui constituent aujourd'hui encore les bases de l'alimentation locale. Les curiosités de la chambre funéraire principale résident dans le sarcophage de pierre d'un seul bloc qu'elle abrite et dont la résonance laisse supposer qu'il est creux, ainsi que dans la dalle unique qui compose le plafond de l'édifice.

© TRINITY

Boutiques de souvenirs à Axoum.

DUNGUR ★★★

A la sortie de la ville en direction de Debark.
Entrée comprise dans le prix de la visite du champ de stèles.
Dungur est le nom donné aux ruines de l'ancien palais de la fameuse reine de Saba, aussi connu sous le nom de palace de Makeda en Ethiopie, construit entre le IVe et VIe siècle avant J.-C., pendant l'âge d'or axoumite. Si, aujourd'hui, seul le rez-de-chaussée de la structure est visible, l'édifice s'élevait sur un étage. Au centre, un patio extérieur communiquait avec les bâtiments fermés sur l'extérieur. Des pierres qui supportaient des colonnes en bois ou du plancher sont toujours visibles. L'usage de ce palais reste encore mystérieux : les chambres construites en pierre n'avaient pas de porte. Une des pièces serait en revanche la salle du trône, si l'on en croit son sol dallé en pierre si particulier. Le site comptait aussi des chambres cachées pour le trésor, une salle des bains et une cuisine avec un four en brique. Puglisi fut le premier architecte à excaver le site sur plusieurs strates. Un second architecte a excavé une partie du site datant du VIIe siècle dont les soubassements sont similaires à ceux de l'église Notre-Dame-de-Sion, et aurait été le château de la noblesse locale à cette époque.

MONASTÈRE DE SAINT-PANTALEWON ★★

Entrée 100 birrs. Interdit aux femmes.
A 2 km des tombes de Kaleb et Gabra Masqal, et après une brève ascension, on accède au monastère fondé par l'un des neuf saints syriens au VIe siècle. De là, une marche de 20 minutes permet d'atteindre l'église perchée sur un piton volcanique. La très belle vue qui s'y déploie sur les alentours peut justifier à elle seule cette petite expédition.

PIERRE D'EZANA ★★

Un peu plus après le réservoir de May-Shum, à droite de la route.
Accès compris dans le prix d'entrée du champ de stèles.
Ce petit édifice à la toiture de tôle abrite une étonnante borne de pierre d'environ 2,5 m, gravée d'un texte en trois langues – guèze, sabéen et grec – et connue sous le nom de « pierre d'Ezana ». Elle fut trouvée là en 1981 par un agriculteur qui labourait son champ. L'inscription de la stèle relate l'épisode de la bataille contre les Beja et autres ennemis du royaume, ainsi que la diffusion du christianisme sous le règne du souverain. Un autre passage met en garde qui voudrait détruire l'édifice, le vouant à une malédiction certaine...

Un exemplaire de stèle gravée presque similaire est exposé dans le petit jardin d'Ezana, au centre de la ville. Il fut placé là par les Italiens au milieu d'autres vestiges hétéroclites.

RESERVOIR DE MAY-SHUM

A l'est du champ des stèles, sur la route qui mène à la nécropole des rois Kaleb et Gabra Masqal.
Entrée comprise dans le prix de visite du champ de stèles.
Connu sous le nom de « piscine de la reine de Saba », cette citerne aurait été les bains de la reine de Saba il y a trois mille ans. L'autre version est qu'elle aurait été creusée au début du XVe siècle comme réservoir d'eau par le prêtre Abuna Samuel. Taillé d'un côté dans la roche et construit par ailleurs, ce réservoir, qui a été remanié à de nombreuses reprises, constitue le point de ralliement pour la grande fête de Timkat.

SAINTE-MARIE-DE-SION ★★★★

✆ +251 91 123 5044
Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30, le samedi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30. Entrée 200 birrs (plus 100 birrs pour les caméras). Interdit en partie aux femmes.
L'église rectangulaire, le temple ancien interdit aux femmes, fut construite au XVIIe siècle par le roi Fasilidas à l'emplacement même où s'élevait ce qui fut sans doute la première église d'Afrique, érigée au début du IVe siècle sous le règne d'Ezana. Agrandie au VIe siècle par le roi Kaleb qui en fit une cathédrale majestueuse, l'édifice fut probablement détruit après la chute du royaume d'Axoum puis à nouveau, au XVIe siècle, lors des raids menés par le Gragn. Son architecture actuelle, marquée par l'élé-

vation de murs à créneaux sur un plan à trois nefs surmontées de coupoles, n'est pas sans rappeler l'architecture des bâtiments gondariens. L'édifice, où certains souverains éthiopiens reçurent le sacre, abrite une intéressante collection d'instruments de musique et de croix. En 1952, l'empereur Haïlé Sélassié entreprit la construction d'une nouvelle cathédrale pour rappeler l'importance spirituelle du lieu, berceau du christianisme éthiopien (autorisée aux femmes). Egalement dédiée à Sainte-Marie de Sion, la basilique, qui dénote un peu dans le paysage, fut inaugurée en 1965 en présence de la reine Elisabeth II d'Angleterre.

Entre les deux églises s'élève une étrange chapelle qui abrite le plus épais mystère de l'histoire éthiopienne. Elle passe pour héberger la légendaire Arche d'alliance, soustraite au regard des hommes et gardée par une sorte de prisonnier volontaire reclus à vie dans l'édifice. Interdit aux femmes, le sous-sol du bâtiment renferme un important trésor constitué de croix, de couronnes et de divers instruments de musique.

Dans le jardin de ce vaste sanctuaire, on notera la présence de gros blocs de pierre taillés, qui sont les bases d'anciens trônes où furent couronnés les souverains éthiopiens, mais qui furent sans doute également dédiés aux divinités préchrétiennes.

A l'extérieur de l'enclos, la petite église d'Arbatu Ensessa mérite un détour pour ses remarquables peintures murales.

TOMBES DES ROIS KALEB ET GABRA MASQAL

Situées sur un promontoire surplombant la vallée à 4 km d'Axoum.

Entrée comprise dans le prix de visite du champ de stèles.

C'est ici que s'étendait l'ancienne cité, la nécropole de ces rois axoumites date du VI[e] siècle. Ces chambres funéraires, auxquelles un escalier mène, étaient sans doute surmontées jadis d'un édifice pyramidal recouvert d'un tumulus.

- **La tombe du roi Kaleb** est composée de blocs irréguliers assemblés avec la précision d'un puzzle et de trois salles.
- **Celle de Gabra Masqal,** son fils, se compose de cinq chambres funéraires bâties d'un appareil plus régulier sur lequel sont gravés des éléphants et plusieurs croix. Bien que la tombe contienne encore des sarcophages, il semble que Gabra Masqal n'ait pas été enterré ici mais dans le monastère de Pantalewon, situé à quelques kilomètres de là, où il se retira à la fin de sa vie.

Selon une légende, un tunnel de plus de 180 km relierait ce sanctuaire à l'Erythrée. La présence avérée ou non de nombreux tunnels est d'ailleurs l'une des constantes des sites axoumites.

Visites guidées

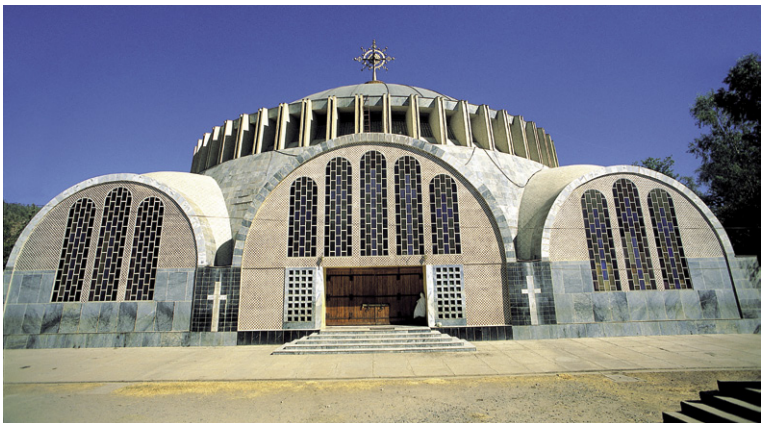
Pour vous adjoindre les services d'un guide, il faut voir directement avec leur association qui se trouve à l'entrée du champ de stèles.

ASSOCIATION DES GUIDES

✆ +251 914 189 311

Comptez 400 à 600 birrs la visite guidée à la journée.

Le tourisme s'organise à Axoum ! Désormais, le prix de guidage officiel est fixe, contre reçu, et l'argent va au guide comme à l'association. Gabi est un excellent guide local. Pour un prix à la journée, votre guide anglophone vous accompagnera sur 6 sites dans la ville, mais aussi à l'extérieur (champ de stèles, musée archéologique, réservoir de May-Shum, pierre d'Ezana, tombes des rois Kaleb et Gabra Masqal, palais de la reine de Saba).



© ALAMER – ICONOTEC

Église Sainte-Marie-de-Sion.

LE DÉSERT DU DANAKIL

Une expédition dans le Danakil, c'est comme un voyage au centre de la terre, ça ne doit pas s'entreprendre à la légère. En raison des températures extrêmes, les plus chaudes du globe, on ne peut pas s'y rendre en été, entre la mi-mai et la mi-septembre.

Conditions de sécurité : Avant la signature de l'armistice en septembre 2018 entre l'Éthiopie et l'Érythrée, cette région était particulièrement sous tensions et les expéditions dans le Danakil étaient encadrées par des escortes militaires armées jusqu'aux dents. Désormais, seul un scout que vous devez prendre en chemin à Berhalé (10 US$ par jour) vous accompagne dans la voiture pour la dépression de Dallol. La frontière est toujours fermée et il est toujours déconseillé d'aller dans cette zone hors excursions encadrées et balisées. La vigilance est de mise et les conditions peuvent changer après la mise sous presse de ce guide.

Info futée : il y a désormais une nouvelle route asphaltée qui permet de faire, à partir de Wukro, la visite de la dépression de Dallol, du lac Assalé où se trouvent les caravanes de mineurs de sel au travail, et la montagne de sel (si le sol n'est pas trop boueux et inondé) dans la même journée depuis Mékélé ou Wukro, plus proche. L'effondrement de la caldeira d'Erta Alé en 2017 en fait désormais une excursion très optionnelle, puisqu'il n'y a plus de champs de lave à voir depuis que la caldeira du volcan s'est effondrée pendant une éruption. En tout cas jusqu'à l'ouverture d'une nouvelle expédition potentielle vers les nouveaux champs de lave apparus suite à une fissure dans la croûte terrestre sur le flanc du volcan en mai 2019, pour l'instant en cours d'exploration par les scientifiques.

Mise en garde santé : la chaleur est telle que les conditions sont extrêmes et non recommandées aux personnes qui pourraient faire un malaise, le thermomètre grimpant jusqu'à 48 °C. Les personnes souffrant de problèmes cardiaques sont également priées de renoncer à l'aventure. Les sorties de la voiture climatisée pour aller sur l'un des points les plus chauds de la planète, la dépression de Dallol surtout, sont courtes et il vaut mieux se couvrir avec des vêtements amples pour se protéger des brûlures du soleil. Porter des lunettes, une casquette, surtout dans le désert de sel, bien suivre le guide et le scout entre les plaques fragiles, car il y a déjà eu des blessés à l'acide sulfurique qui s'étaient aventurés hors du chemin guidé, avoir des chaussures fermées, bien sûr, boire beaucoup d'eau car les insolations sont fréquentes aussi, ne jamais rester seul loin du groupe.

Les quelques intrépides qui souhaitent partir avec leur propre véhicule doivent former une caravane de plusieurs 4x4 (partir avec un seul véhicule est strictement interdit) et s'assurer la présence d'un scout dans chaque voiture et d'un guide afar connaissant vraiment bien la région car les pistes sont aléatoires. La zone à éviter véritablement est le désert du Danakil aux confins du pays, si vous roulez avec votre propre véhicule. Le plus simple pour régler toutes ces formalités est de se renseigner à la commission touristique du Tigré à Mékélé. Outre les réserves de nourriture et d'eau à prévoir en quantité, il est indispensable de voyager dans ce secteur en véhicules dûment révisés et équipés. Un téléphone satellite est essentiel pour prévenir les secours ou les ambassades.

Origines, histoire et mythe

La première évocation du peuple afar apparaît dans les écrits du géographe arabe Ibn Saïd, au XIII[e] siècle. Leur territoire, nommé Adal par les Ethiopiens et Danakil par les Arabes, était déjà très structuré politiquement au sein de sultanats, héritage d'une islamisation précoce dès le VIII[e] siècle. Ce groupe est étroitement associé à l'extension d'un territoire musulman vers le sud, jusqu'au XVI[e] siècle, époque où les conquêtes du Gragn sur l'empire chrétien atteignirent leur apogée. Pour les Afar, le lieu mythique de la constitution de leur nation en une entité homogène culturellement et religieusement se trouve à Adaïlou, aujourd'hui en territoire djiboutien, au nord de Tadjoura. La légende rapporte que Hadalmahis, un Yéménite musulman, caché dans un arbre au-dessus d'un puits, serait apparu en reflet au chef de clan, Ali Ablis. D'abord apeuré mais bientôt convaincu qu'il n'avait affaire ni à un démon ni à un génie mais bien à un homme, Ali Ablis, sous le charme, accepta de donner à Hadalmahis sa fille en mariage, ainsi que tous les territoires qu'il pourrait parcourir en un jour sur le dos d'une chamelle. Ainsi accepté, Hadalmahis devint rapidement l'objet d'une grande vénération. C'est de ses quatre enfants que descendraient les principaux groupes afar, et notamment celui des Ad Ali (adal en amharique), fondateurs de la dynastie regroupant les plus anciennes chefferies en territoire éthiopien.

ABYSSLAND
TOUR AND TRAVEL

Découvrez l'Ethiopie authentique !
Et appréciez la différence avec Abyss Land Tour and Travel

Tél. (+251) 930 593 733 / (+251) 912 138 604
Email: info@abysslandtours.com - **www.abysslandtours.com**

BERHALE

C'est la première étape sur la route du désert du Danakil quand on vient de Mekele. Au pied des montagnes qui grimpent sur le haut plateau de la capitale de la région, il est situé dans un environnement plus aride. Le désert n'est pas loin ! Berhale a son charme de village un peu arrêté dans le temps, aux ruelles poussiéreuses dessinnées en quadrillage. Il est peuplé par des Tigréens catholiques et Afars mulsulmans sédentarisés. Il est très agréable et en général on s'y arrête pour déjeuner avec son excursion organisée (obligatoire pour aller dans le Danakil). On revient dormir ici, chez l'habitant (tout dépend du tour opérateur), entre les expéditions du volcan Erta Alé et de la Dépression de Dallol. L'accueil dans le village est chaleureux. Prenez le temps de vous promener dans le village, à l'heure de la sortie des classes les enfants vous accompagneront pour la balade.

Transports

Comment y accéder et en partir

La route Mékélé-Berhale est superbe. De beaux paysages depuis les montagnes (Mékélé est situé à près de 2 000 mètres d'altitude) qui descendent vers le désert jusqu'à la dépression de Dallol (à -100 m au-dessous de la mer). La route est goudronnée, toute neuve, veritigineuse. En mini-bus, vous pouvez vous rendre jusqu'à Berhale depuis la gare centrale, mais les mini-vans sont rares, et vous n'irez pas plus loin !

Pratique

■ **WORLDSUN ETHIOPIA TOURS**
Old Italian Rd
MÉKÉLÉ
✆ +251 910 510 910
Voir page 192.

VOLCAN ERTA ALÉ

Erta Ale signifie « montagne fumante » en langue afar. Ce volcan actif était jusqu'à 2017 l'un des plus impressionnants au monde car c'est un « volcan bouclier », comprenez effusif, avec un large cratère volcanique remplit d'un lac de lave fluide et rouge, grondante et mouvante, très spectaculaire évidemment. Vous en voyez des images sur tous les prospectus d'expédition en Éthiopie. Mais début 2017, la caldera du volcan s'est effondrée, étouffant le champ de lave, et il s'est « endormi ». Depuis, en mai 2019, une nouvelle faille s'est ouverte à 12 km du cône volcanique, déversant désormais des champs de lave dans le désert. Actuellement aucune expédition touristique n'y est encore autorisée, mais les agences espèrent négocier plus tard le droit d'y emmener des voyageurs.
Il est toujours possible d'aller faire l'excursion d'Erta Ale, mais il n'y a plus la lave en fusion. Les conditions extrêmes de la nuit sur place au pied du cratère et la marche à la tombée et au lever du jour sont si éprouvantes qu'il faut les prendre en compte. Le prix de l'expédition aussi car, grâce à la nouvelle route goudronnée qui part de Wukro, il est possible de faire toutes les autres visites en une seule journée bien chargée avec le guide et le scout. C'est moins cher et déjà très éprouvant pour le corps.

L'histoire de 117 ans d'un volcan fascinant

Si Erta Ale est peu élevé (613 m d'altitude), il est très vaste : il s'étend sur près de 30 km de diamètre et s'inscrit dans la dépression de l'Afar qui s'étire sur une centaine de kilomètres et compte d'autres cônes volcaniques (Gada Ale, Alu-Daa Filla, Borare Ale, Hayli Gub et Ale Bagu). Les premiers explorateurs à le gravir furent le grand Haroun Tazieff et son coéquipier Giorgio Marinelli en 1968, mais aucune observation sérieuse n'a été réalisée jusqu'à la fin de la guerre avec l'Érythrée en 2001. Le lac de lave, qui existait depuis le début des années 1900, a tenu 117 ans avant de s'effondrer, et mesurait environ 80 par 100 m. Situé à près de 80 m de profondeur, il émettait des fontaines de lave allant jusqu'à 10 m de haut. L'activité était très variable d'une heure à l'autre, et une phase de jets de lave pouvait précéder une autre plus calme, de bouillonnement tranquille de la « mer de lave ». On compte trois éruptions majeures : en 2005, la première tua près de 250 nomades afars vivant au pied du cratère, puis en 2007 et 2008, son activité a forcé l'évacuation de centaines de nomades sans faire de victimes. Enfin début 2017, la caldera s'est effondrée pendant une dernière éruption. En mai 2019, une explosion s'est produite au nord du volcan Afdera et au sud de la chaîne de cônes volcaniques d'Erta Ale, provoquant une fissure où depuis la lave s'échappe en champs massifs. Peu d'explorations ont à ce jour pu donner plus d'informations.

LES AFAR, UN PEUPLE NOMADE FASCINANT

« Je t'accepte chez moi comme un frère, mais je n'accepte pas que tu remettes mon autorité en cause. » (proverbe afar)

Le territoire des tribus afar s'inscrit dans un vaste triangle ayant pour frontière occidentale les contreforts des hauts plateaux éthiopiens, la mer Rouge à l'est, et la chaîne du Ahmar au sud. Cette population très homogène de plus d'un million d'individus se trouve dispersée entre le sud de l'Erythrée, Djibouti et l'Ethiopie, qui en héberge l'immense majorité sur un territoire désertique qui compte les régions parmi les plus chaudes de la planète, avec des températures pouvant avoisiner les 50 °C. On a tant dit et écrit sur les Afar que, pendant longtemps, cette zone, considérée comme hostile et dangereuse, a tenu les voyageurs à l'écart et continue à inspirer une certaine crainte parmi les Ethiopiens des hautes terres. Ils n'en demeurent pas moins les dépositaires d'une culture passionnante, hermétique aux influences extérieures, et qu'ils perpétuent sans doute plus que toute autre ethnie éthiopienne. Fiers de leur indépendance inspirée par un mode de vie semi-nomade, les Afar ignorent les frontières aussi bien que les lois centrales, que personne ne semble d'ailleurs en mesure de leur imposer, et se déplacent au gré des pâturages nécessaires à la pérennité des troupeaux qui sont leur unique richesse.

Ils se répartissent entre les deux grandes entités des Adoimara (« les blancs ») et des Asaïmara (« les rouges »). Ceux-ci sont regroupés au sein de sultanats (Aoussa et Biru en Ethiopie) et divisés en clans, ou kedo, regroupant plusieurs lignées placées sous l'autorité d'un conseil d'anciens qui règle les litiges au cours du mablo, l'assemblée de conciliation coutumière.

Bien que musulmans de rite sunnite, les Afar ont conservé des croyances ancestrales où interviennent les esprits, ou djini, la sorcellerie et des pratiques païennes comme les sacrifices d'animaux. Le limage en pointe des incisives et des canines supérieures est un trait esthétique commun à tous, couramment pratiqué. Pour un peuple sans écriture, la tradition orale occupe une place centrale dans la transmission du savoir et de la culture. Les joutes oratoires sont fréquentes : contes, poésies et dictons sont extrêmement nombreux et variés, et constituent un trait culturel typique. Parmi la littérature orale rituelle, le horra est un chant de guerre accompagné de danses, réservé aux hommes. On y exalte l'univers du guerrier, le culte du héros, la bravoure.

La vie sociale du clan est marquée par des codes et des pratiques immuables.
L'homme décide de l'établissement ou du déplacement du campement, dicté par les impératifs de pâturages et la proximité des points d'eau. Il garde les dromadaires et les bœufs, tue les animaux et détient le pouvoir au sein du groupe. Les hommes se déplacent le bâton en travers des épaules, souvent remplacé par la Kalachnikov, portent le pagne et des sandales de cuir, et se ceignent la taille d'impressionnants poignards à lame recourbée, les gilé. La coupe de cheveux en boule volumineuse ou en fines mèches ondulées ointes de beurre encadre un visage à la peau sombre et burinée, entaillé de scarifications. A leur cou pend l'amulette protectrice renfermant des versets du Coran.
La femme s'occupe des chèvres et des moutons, qui lui appartiennent parfois en propre, et s'occupe des enfants. Elle monte aussi la hutte, une structure de bois légère recouverte de peaux et appelée arri, et assure les corvées de bois et d'eau. Les femmes, qui vont poitrine nue jusqu'au mariage, portent d'imposantes parures de perles au cou ou au front et arborent elles aussi des scarifications.

L'alimentation de base reste le lait de chamelle et de chèvre, et la dourha, une galette de sorgho, la viande n'étant consommée qu'exceptionnellement à l'occasion de festivités. Pour compléter les maigres revenus tirés directement du bétail, les Afar trouvent des ressources complémentaires dans la production de charbon de bois et surtout dans l'exploitation du sel arraché aux plaines torrides du Dallol et vendu aux marchés de Mekele, de Bati et de Senbete. Dans ce corps-à-corps avec un environnement hostile, les Afar sont en lutte perpétuelle pour leur survie, et les convoitises que suscitent les meilleurs pâturages provoquent d'incessants conflits avec leurs plus proches voisins, Issa et Kereyou. Mais la menace la plus redoutable qui pèse sur ces pasteurs nomades reste la sécheresse. Celle, particulièrement terrible, de 1984 aurait, selon certaines estimations, décimé plus de la moitié de ce peuple du vent.
Polygames, les hommes peuvent avoir jusqu'à quatre épouses, auxquelles ils s'allient au cours d'un des trois types d'union suivants :

Absuma : il est de tradition que chaque garçon prenne pour première épouse la fille de sa tante paternelle, soit sa cousine. Pour cette union, la dot est constituée par des dons offerts par l'ensemble de la communauté.

© GUENTERGUNI

Caravane de chameaux dans le désert du Danakil.

- **Faeri :** la possibilité pour un homme de « racheter », contre douze vaches et l'agrément de son mari virtuel, une fille promise à la naissance.
- **Kofar :** c'est l'enlèvement pur et simple de la fille convoitée. Le film *Difret* sorti en 2015 évoque ce sujet tabou.

Autres rites initatiques

- **Le kwosso : l'expression virile des guerriers.** Pratiqué entre deux équipes de plusieurs dizaines de participants chacune, le kwosso est un jeu comparable à la soule, pratiquée autrefois dans certaines régions françaises. L'unique but de ce jeu sans règles est de conserver, coûte que coûte, la possession d'une balle, ici confectionnée de peau de chèvre roulée. La partie peut se prolonger une journée entière jusqu'au coucher du soleil. Pratiqué sans aucune protection, sur un terrain naturel, le kwosso est un jeu violent où il n'est pas rare que certains participants soient sérieusement blessés. Pour tous les jeunes du clan, il constitue l'occasion de prouver sa virilité et son courage afin d'attirer ainsi l'attention des jeunes filles à marier, qui choisissent leur héros parmi les plus valeureux participants à cette joute.
- **Les garçons subissent la circoncision** à l'âge de quinze ans, au cours d'un rituel où ils doivent prouver leur bravoure. Les filles, de leur côté, endurent la redoutable et douloureuse double pratique de l'excision et de l'infibulation, censées garantir leur virginité. La suture ainsi pratiquée sera retirée par l'homme à la consommation de l'union...

HAMED ELA

Ce village Afar est situé à la limite de la dépression de Dallol et du lac Assalé, en plein désert du Danakil. C'est ici que les groupes en expédition viennent dormir, dans des conditions difficiles (chaleur, vent, poussière). Sur un sommier de cordes tressées, on dort à la belle étoile en se protégeant du vent, avant de partir en expédition. Dans le camp, pas de douche, pas de toilette, on s'arrange comme on peut, mais le confort ne peut pas exister ici. Le dîner et le petit-déjeuner son préparés sur place. Le village se trouve de l'autre côté de la route toute neuve qui vient jusqu'ici.

DÉPRESSION DE DALLOL

Le lieu est incroyable, l'un des plus spectaculaires de la planète, pour ses paysages martiens et son environnement désertique hostile. Ce point chaud est situé à 136,8 mètres au-dessous du niveau de la mer (d'où l'expression « dépression »), à la frontière de l'Erythrée, sur un plateau minéral créé par un point chaud volcanique. Une palette de minéraux multicolores s'explore en marchant dans ce paysage désolé, battu par les vents et la chaleur. On vient en convoi militaire sous haute surveillance pour admirer cette merveille de la nature, bien vivante. Des petites fontaines naturelles d'acide sulfurique (attention on ne touche pas !) s'échappent des formations rocheuses sécrétées par le sol. Elles ressemblent à des œuvres d'art saturées de couleurs : blanc, jaune, vert émeraude, rouge, marron... dues à la présence de sulfures, de sels, de fers et de nombreux minéraux oxydés. Une vraie beauté de la nature qui constitue un vrai temps fort d'un voyage en Ethiopie.

LAC ASSALÉ

Celui qu'on appelle « lac Assalé » est en réalité un ensemble de deux petits lacs, le lac Karoum et le lac Maraha, tout dépend de la saison. Fin septembre, la fin de la saison des pluies est le moment où les eaux torrentielles qui ont dévalé des hauts plateaux de Mékélé s'accumulent dans ce réservoir naturel. Il atteint alors sa taille maximale, puis à la saison sèche, l'eau s'évapore, créant les deux petits lacs Karoum et Maraha.

Caravane de chameaux et mineurs de sel. C'est lors de l'évaporation de l'eau que les caravanes de chameaux et d'ânes venus pour la plupart du Tigré cheminent à travers le désert pour se rendre à la mine de sel exploitée au cœur du lac. Sur la route, on croisera ces interminables caravanes de chameaux en fil indienne, que l'on retrouvera aux côtés des mineurs sur l'exploitation. Les techniques sont les mêmes depuis plus de 2 500 ans, car ces convois existaient à l'époque de la reine de Saba ! Avec des pieux, une plaque de sel est d'abord soulevée, puis avec une hache elle est brisée, pour être ensuite taillée en blocs réguliers.

Montagnes de sel. Sur le chemin retour, on fait une halte près d'une montagne de sel pour visiter des grottes. L'eau fraîche translucide au fond est trompeuse, c'est un puissant poison qui tue les oiseaux qui viennent s'y abreuver. On s'arrête aussi au bord du lac, en fait ce qu'il reste d'eau, c'est à dire quelques dizaines de centimètres. Noyé dans une brume d'eau qui s'évapore, il apparaît comme un mirage, les paysages sont très jolis. On peut faire une pause aussi au bord de jaccuzzis naturels d'eau salée plus concentrée en sel que la mer Morte.

© GUENTERGUNI

Dépression de Dallol, désert du Danakil.

D'AXOUM À BAHAR DAR

Ce parcours est celui de la démesure. De Shire à Debark, la route la plus spectaculaire d'Ethiopie s'ouvre, après une série de dénivelés sans fin, sur les majestueux panoramas du massif du Simien. Le « toit de l'Ethiopie » aux falaises abyssales abrite quelques-unes des espèces phares de la faune et de la flore du pays et offre les plus beaux parcours de trekking que l'on puisse imaginer.

Puis de Debark, on redescend pour arriver à Gondar, où les rues sont très populaires et animées. Ses châteaux nous ramènent à l'une des pages les plus tourmentées de l'histoire abyssine, de l'apogée culturel et artistique au chaos politique. Le lac Tana, le plus vaste du pays, n'est pas en reste. Berceau de la foi orthodoxe et du renouveau de la dynastie historique au Moyen Age, ses rives, ses îles sont le refuge de sanctuaires aux rites immémoriaux en même temps qu'un paradis ornithologique.

Le Nil bleu, qui prend ici sa source avant d'aller alimenter le plus grand fleuve d'Afrique, se met en scène, suspendant un temps son cours pour offrir le spectacle de ses chutes qui comptent parmi les plus belles du monde. Elles ont toutefois un peu perdu de leur superbe depuis la construction d'un barrage hydraulique. Ici encore, nature et patrimoine historique s'entremêlent pour le plus grand plaisir des yeux.

SHIRE / ENDA SÉLASSIÉ ★

Altitude : 1 953 m. Population : 70 000 habitants.

Après 60 km de route goudronnée, on atteint la ville de Shire. Au cours de l'histoire, cette région a été à plusieurs reprises le théâtre de batailles qui ont opposé les troupes éthiopiennes et italiennes en 1936, puis rebelles tigréens et armées du Derg dans les années 1990. Aujourd'hui, de nombreux organismes de l'ONU et des ONG ont des bureaux à Shire, car la région accueille de nombreux camps de réfugiés érythréens. Cette ville typique du Tigré peut aussi constituer une étape intéressante pour pouvoir rejoindre directement Gondar le jour suivant. La température est agréable et l'ambiance absolument pas touristique mais accueillante.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **Des bus et minibus** font plusieurs fois par jour la navette avec Axoum (80 birrs, 1 heure) tandis qu'il y a un bus quotidien pour Gondar (200 birrs, 10 à 15 heures de trajet), départ à 5h30. Un bus de la compagnie Selam part tous les mardis pour Addis-Abeba (environ 800 birrs et 18 heures de voyage).

Shire, un site archéologique encore mystérieux

La région de Shire compte de nombreux sites archéologiques pré-axoumites encore non excavés. L'un est situé près de l'ancienne capitale du royaume Axoumite (du I^{er} au XI^{e} siècle), Mai Adrasha, située à 50 km à l'ouest d'Axoum. La zone de recherche couvre près de 100 km² et se situe à l'est de la ville moderne d'Inda Selassié. Des premières fouilles en 2016, réalisées par une équipe d'archéologues de la prestigieuse université californienne d'UCLA à Shire, ont révélé une plate-forme en pierre et des récipients de stockage datant de 1200 avant J.-C. – en faisant l'un des sites les plus anciens d'Éthiopie – d'une civilisation contemporaine au monde gréco-romain. L'agriculture et le commerce de ces sociétés ont eu pour résultat des contacts étroits avec le Nord et l'adoption du christianisme primitif.

D'autres fouilles sont prévues et un centre d'interprétation touristique et culturel devrait voir le jour sur les deux grands sites, Mai Adrasha et Mezaber Adi Menaber. En 2019, les étudiants ont travaillé à Mai Adrasha, un site menacé de destruction en raison de la récupération continue de l'or naturel par la population locale. En plus des levées et des fouilles intensives, les étudiants ont participé à la sensibilisation de la communauté et aidé à la gestion de sites cruciaux.

- **Pour en savoir plus :** www.ifrglobal.org/program/ethiopia-shire

Se loger

■ **DEJENA HOTEL AND SPA**
✆ +251 342 440 370
www.dejenahotel.com
Compter de 40 à 60 US$ la chambre double (selon le standing), et 70 US$ la suite familiale pour 4 personnes.
Cet hôtel ultramoderne n'a rien à envier à nos standards européens. Lits impeccables avec des matelas épais, du plancher, un bureau et de jolis meubles en bois, de grandes baies vitrées lumineuses, certaines avec balcon, des salles de bains avec eau chaude en continu, bien sûr. L'immeuble tout neuf en bord de route principale est au centre de Shire. Il a été pensé pour être très agréable, avec sa cour arborée pour déjeuner ou boire un verre en extérieur, un bar et un club pour sortir, une salle de sport. Wifi.

■ **GEBAR SHIRE HOTEL**
✆ +251 34 444 42 64
www.gebarshirehotel.com
gebshire@ethionet.et
Chambre simple 20 US$, double 22 US$. Petit déjeuner compris.
Sans conteste, l'un des meilleurs hôtels de la ville, même s'il faut se contenter d'un décor fatigué. La décoration reste kitsch, le confort discutable, on y trouve toutefois télévision par satellite, mini-bar et wi-fi. Même style du côté du bar et du restaurant dont la cuisine, avec un grand choix de spécialités éthiopiennes et internationales, est une des meilleures de la ville.

DE SHIRE À DEBARK

A partir de Shire, la route est mauvaise, escarpée et difficile pour les chauffeurs, bien que magnifique pour le voyageur. Cette route à couper le souffle, ouverte par les Italiens au prix d'efforts surhumains, est un enchaînement de dénivellations impressionnantes qui semblent interminables. Parties d'Axoum à 2 130 m d'altitude, ces véritables « montagnes russes » plongent en dessous de 800 m avant d'entamer l'ascension finale vers Debark à plus de 3 000 m.

◗ **Des travaux pharaoniques** ont transformé la vieille piste poussiéreuse en une route goudronnée. Le chantier est long dans cette région isolée du pays difficilement accessible, et la nouvelle route facilite grandement la découverte de l'extrême Nord du pays.

◗ **Passé le village d'Endabaguna** (90 km) où sont concentrés de nombreux camps de réfugiés érythréens, la piste devient meilleure et plonge, sur plus de 1 100 m de dénivelé, vers le lit du fleuve Tekezé, à 800 m d'altitude. La température s'élève au fur et à mesure de la descente, et l'on peut remarquer des plantations d'arbres à l'écorce blanchâtre d'où est tiré l'encens, si précieux en Ethiopie. On aperçoit également l'ancien pont construit par les Italiens, aujourd'hui en partie détruit.

◗ **Le village d'Aderekai**, qui marque la moitié du chemin, sert généralement de stop pour les voyageurs qui veulent déjeuner ou boire un café avant de poursuivre la route. De là s'amorce la remontée vers le col de Wilkafit, à 2 900 m, puis vers Debark. Ce tronçon offre des vues magistrales sur les massifs du Tselemti et du Simien, aux sommets découpés comme les créneaux d'une gigantesque citadelle.

DEBARK

Altitude : 3 020 m. Population : 80 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 840 km.
Cette ville, qui marque le retour en pays amhara, est la base de départ incontournable des excursions dans le Parc national du Simien, qui peuvent aussi être organisées au départ de Gondar. La ville n'est pas agréable du tout, avec ses hôtels pour petits budgets de moins bonne qualité et plus chers qu'ailleurs, une pauvreté criante, un temps nuageux de montagne et un froid qui se fait durement sentir la nuit. Ambiance tristoune,

Conseil futé : organiser son trek dans le Simien

Pensez-y lorsque vous planifiez votre voyage : les services (obligatoires) d'un guide, d'un scout, chaque jour passé dans le parc national, les frais de transfert de 4x4 ou minivan, de nourriture, de mule pour transporter les sacs, tentes et provisions, sont assez chers. L'option est valable pour un groupe individuel à partir de 3 à 4 personnes qui se partageront ces frais et qui auront bien réfléchi à la logistique. Il faudra ajouter à cela par personne : le prix des nuits à Debark avant/après le trek, le minibus pour Gondar et/ou Axoum, le prix d'entrée du parc par jour par personne (et par voiture si vous avez un 4x4), et les frais de location du matériel pour ceux qui en ont besoin... Il est possible de louer tente, matelas, duvet et réchaud à gaz à Debark à l'office du parc, mais aussi au Simien Lodge, qui a le meilleur équipement local (plus cher mais vraiment meilleur car acheté en Europe), où vous pouvez vous arrêter à l'aller et au retour sans problème pour collecter le matériel. Si vous êtes 1 ou 2 personnes, la meilleure option est sans hésitation de prendre un tour tout compris depuis Gondar pour 3, 5 ou 7 jours dans le Simien. Le matériel de camping sera meilleur, les prix plus compétitifs car vous ferez partie d'un groupe déjà formé par l'agence locale, et l'organisation sera tout confort, plus besoin de se préoccuper du transfert, de la nourriture... L'inconvénient d'être en groupe est modéré par le camping en tente individuelle et une randonnée où chacun va à son rythme. Même à 3 ou 4 personnes, cette option peut s'avérer moins chère... Faites le calcul vous-même pour connaître votre préférence d'organisation. Plus vous êtes nombreux, plus les agences seront intéressées pour vous faire un tarif individuel assez bas, mais tout dépend aussi de la saison. A vous de choisir et de bien négocier !

le temps semble arrêté dans les quelques cafés et restaurants locaux, où les cartes sont réduites aux quelques denrées qui arrivent jusque-là et où chacun cherche un brin de réseau wi-fi pour s'évader. L'étape sera donc brève : le temps de préparer son trek dans le Simien ou de reprendre des forces avant de repartir. Elle n'est pas non plus obligatoire : sachez que l'aventure peut s'avérer moins chère depuis Gondar, tout compris.

Transports

Comment y accéder et en partir

Pour les voyageurs dépendant des transports publics, plusieurs bus font la liaison avec Gondar tous les matins (100 birrs, 3 heures). Dans l'autre sens, c'est-à-dire pour se rendre vers Axoum, c'est un peu plus compliqué puisque les bus arrivent de Gondar toujours pleins. Il faudra réserver votre siège pour la date voulue depuis Gondar ou charger quelqu'un de se rendre à Gondar pour vous acheter une place...

Se loger

WALYA LODGE
✆ +251 0911 613 016
Comptez 30 US$ la double ou twin.
Un peu excentré, le Walya est la meilleure option autour de Debark, avec une vue sur la nature environnante depuis les chambres. Chambres vastes avec deux grands lits chacune, des salles de bains privative avec eau chaude et balcon. Bon personnel très présent et restaurant dans un tukul correct.

SONA HOTEL
✆ +251 918 350 967
sonahotel2006@gmail.com
Simple 30 US$, double ou twin 35 US$, triple 45 US $, avec petit déjeuner.
L'un des meilleurs hôtels à Debark car il est récent. Il offre un minimum confortable à cette altitude et avant/après un treck, c'est important car ici la nuit, il fait froid. Chambres modernes, confortables, avec du mobilier en bois, des couvertures sur demande, salles de bain individuelles avec eau chaude, restaurant agréable, parking et wi-fi.

SIMIEN PARK
✆ +251 58 117 04 06
Chambres simple 25 US$, double 35 US$.
Cet hôtel simple est un ancien point de ralliement des randonneurs mais aujourd'hui il est très vétuste. Les vieilles chambres aux murs bleus sont sales, et se partagent des sanitaires affreux. Les 12 chambres dans le nouveau bâtiment sur l'arrière sont acceptables mais très rudimentaires, elles sont basiques et propres, avec salles de bain individuelles. Le restaurant est très fréquenté, mais il n'a pas grand-chose

à servir et gare aux estomacs sensibles ! On y trouve à peu près tout le village car le wi-fi est gratuit (et donc plus que lent), mais aussi les responsables du parc auprès de qui vous pourrez trouver des renseignements utiles après les heures de fermeture du bureau. Des cartes du parc sont parfois en vente (250 birrs). Préférez largement le Sona Hotel pour quelques birrs de plus, vous ne le regretterez pas.

PARC NATIONAL DU SIMIEN ★★★

Créé en 1969 sur une superficie de 179 km² en vue de protéger les espèces endémiques qui le peuplent, le parc du Simien (qui signifie nord en amharique), inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, constitue un formidable terrain d'excursion pour les amateurs de trekking.

Résultat d'une intense activité volcanique il y a quelque 40 millions d'années, ce chaos a été façonné par l'érosion au cours des siècles en un invraisemblable relief escarpé, constitué de pics, d'étroites vallées et de plateaux tabulaires surplombant des gorges vertigineuses plongeant de 1 500 m.

Conscientes de la richesse écologique du site et de ses atouts touristiques, les autorités régionales et fédérales, épaulées par la coopération autrichienne, tentent de trouver un juste équilibre entre le développement de nouvelles infrastructures et la préservation du biotope, qui passe par la sensibilisation des communautés résidantes aux besoins de conservation. La population du parc, composée d'Amhara orthodoxes et d'une petite minorité musulmane, s'accroche à ces terres ingrates et survit d'élevage et d'une maigre agriculture, au risque de réduire encore un peu plus l'aire d'habitat d'espèces animales et végétales fragiles.

© BREMER – ISTOCKPHOTO

Mont Simien.

Climat

Les températures diurnes moyennes dépassent rarement les 15 °C, ce qui n'est pas étonnant à de telles altitudes. Durant la nuit, la température baisse à quelques degrés et peut s'avérer négative durant la période la plus froide, d'octobre à décembre. La saison des pluies, de mi-mai à mi-septembre, rend les possibilités de trekking difficiles, voire dangereuses.

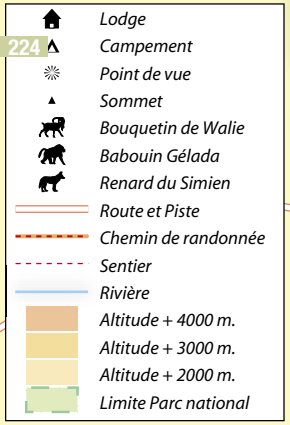
Un échiquier à l'échelle des dieux

« Le plus grandiose de tous les paysages abyssins nous est apparu comme nous regardions des nuages, d'un violet d'améthyste aux pics du Simien.

Il y a mille ans de cela, quand les anciens dieux régnaient sur l'Ethiopie, ils ont dû jouer aux échecs avec ces gigantesques rochers escarpés... Nous y devinions les mitres des fous (bishop en anglais) taillées dans le lapis-lazuli, des tours rouge rubis au soleil couchant qui s'approchait de leurs créneaux, un cavalier émeraude là où la forêt escaladait la roche et, très loin, un roi couronné de saphir gardé par une rangée de pions...

Lorsque les dieux ont troqué leur jeu contre des boucliers afin de combattre les hommes qui vociféraient des réclamations à leur encontre, ils ont changé les pièces de leur échiquier en montagnes.

Au Simien, elles se dressent enchanteresses, jusqu'à ce que le monde redevienne païen et que les titans et les dieux se penchent à nouveau du bord des nuages pour parier une étoile ou deux sur leurs parties. » (*From Red Sea to Blue Nile, a Thousand Miles of Ethiopia*, Rosita Forbes, 1925.)



Adi Arkay
(2 heures)

Ansiya

BER MARYAM

Mekarebya

Inzo

Amba Ber

Antola

Saha
3785 m.

Kedadit
3760 m.

1h30

Muchila
Camp

Gish

2h30

Gidir Got
3428 m.

2 h

Gish

Aksum (250 km)

DIP BAHIR

PARC NATIONAL
DES MONTAGNES
DU SIMIEN

Nigus
Aysimush
3304 m.

Sankaber
Camp

1 h

Deche Nédala

2h30

3203 m.

Siemen
Lodge

3212 m.

6 h.

Ras Amba
3120 m.

Angoba

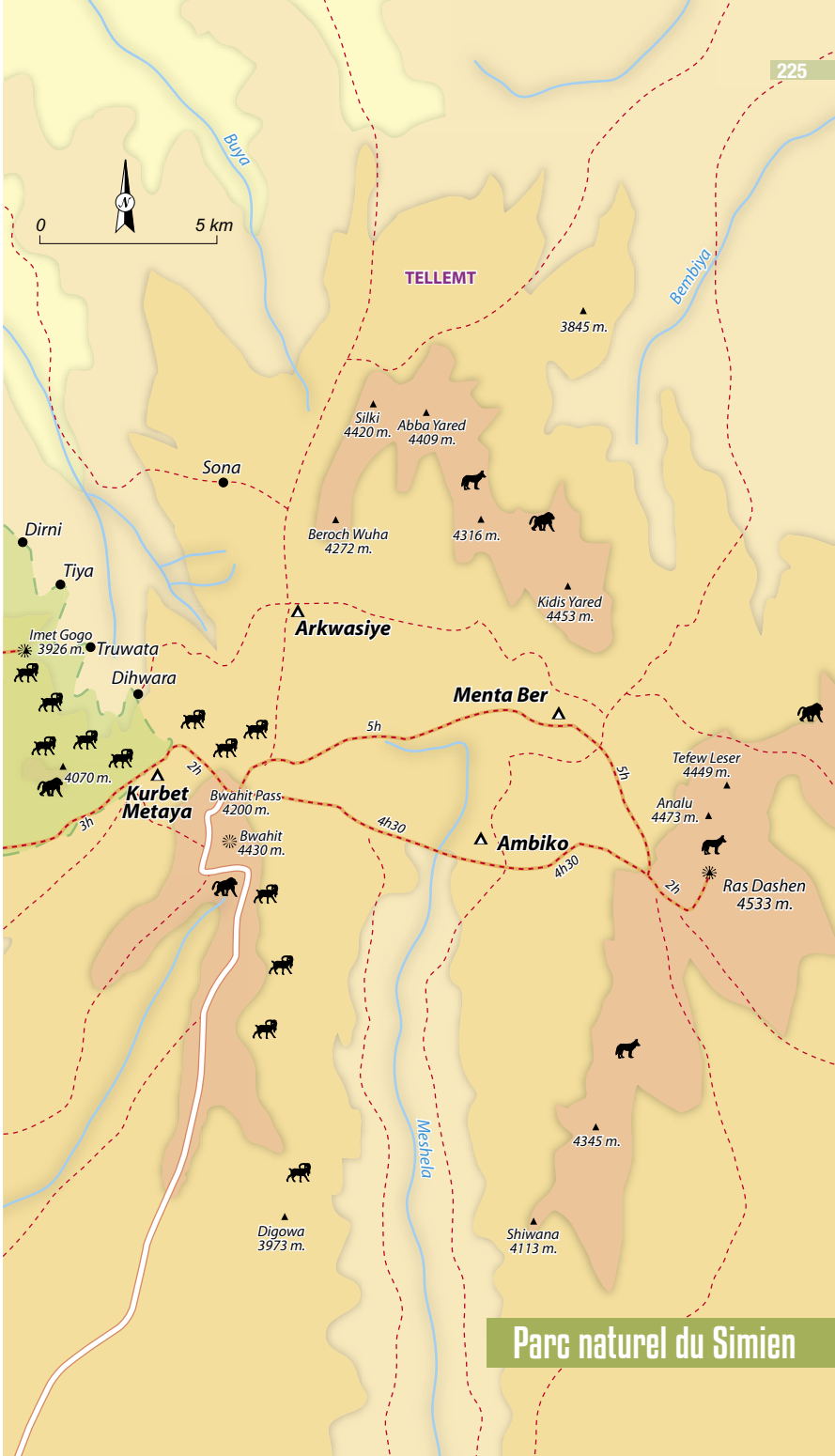
JANAMOCRA

DEBARK

Serekawa

Adebabay

Gonder 100 km



Parc naturel du Simien

Une préservation progressive du parc

Le 2 juillet 2017, le Comité du patrimoine mondial s'est réuni pour souligner les efforts réalisés par l'Ethiopie pour sauvegarder le Simien et a retiré le site de la liste du patrimoine en péril. Les menaces qui pesaient sur le parc étaient « l'installation humaine, les cultures et l'érosion des sols, en particulier autour du village de Gich ; les incendies fréquents dans les forêts de bruyères ; l'importance excessive du bétail et des animaux d'élevage. Les activités agricoles et pastorales, y compris les cultures sur des superficies importantes du bien et le pacage d'une population importantes d'animaux d'élevage, ont sévèrement affecté les valeurs naturelles du bien, notamment l'habitat fragile du *Walia ibex* et du loup d'Ethiopie ». Un problème complexe à résoudre d'autant plus que le parc était habité à 80 % par l'homme. On voyait constamment à l'horizon pendant les randonnées : des villages, des champs cultivés, des vaches et des chèvres, et des paysans, adultes comme enfants, cheminant dans la montagne pour accompagner les bêtes en pâturage ou pour rejoindre cette fameuse route qui les menait à Debark.

Si la relocalisation des villageois a été effective contre dédommagement, car une fois la route coupée, difficile de rester dans ces terres isolées, l'Unesco veut étendre la zone de protection du parc du Simien aux réserves de Masarerya et de Limalimo ainsi qu'aux secteurs de Ras Dejen et de Silki-Kidis Yared, et aux corridors qui les relient, qui ne sont ni habités ni cultivés et sont peuplés des principales espèces du Simien. L'Ethiopie, qui tient à ses touristes, a été félicitée pour « la construction d'une route alternative destinée à réduire les nuisances de la route principale qui traverse le bien, diminuer le surpâturage et l'impact du tourisme ». Mais aussi pour la préservation des espaces du bouquetin d'Abyssinie et du primate *gelada*.

Faune

Parmi les espèces animales qui peuplent le parc, trois sont particulièrement emblématiques.

- **L'ibex walia (*Capra ibex walie*) :** endémique aux montagnes du Simien, ce bouquetin est classé comme l'une des espèces les plus menacées au monde, le braconnage et la réduction dramatique de ses zones d'habitat ayant failli conduire à sa disparition totale. Estimée à 150 individus en 1969, 400 en 1989 puis seulement 250 en 1996, la population semble de nouveau s'accroître au-delà de 500. Vivant principalement sur les escarpements herbeux à plus de 2 000 m, cet animal, qui peut peser jusqu'à 120 kg, est aujourd'hui encore menacé par l'extension de l'agriculture et des pâturages sur son habitat.
- **Le loup d'Ethiopie (*Canis simensis*) :** également appelé renard ou chacal du Simien, ce membre de la famille des canidés, endémique à l'Ethiopie, est classé parmi les espèces menacées. Vivant principalement dans la zone afro-alpine au-dessus de 3 600 m, l'espèce ne compterait plus qu'une quarantaine d'individus dans l'ensemble du massif. Les chances d'observer l'animal, plutôt minces ici, sont beaucoup plus élevées dans les montagnes du Balé, qui abriteraient quelque 400 individus. De fréquents croisements avec des chiens domestiques et une épidémie de rage détectée en 2003 font craindre pour la survie de cette espèce.
- **Le babouin gélada (*Theropithecus gelada*) :** endémique à l'Ethiopie, le babouin gélada se rencontre sur tous les hauts plateaux au-dessus de 3 000 m d'altitude. Plus de 5 000 géladas peuplent le parc et peuvent facilement être observés en colonie de 100 à 200 individus, s'épouillant nonchalamment ou grattant le sol à la recherche de nourriture. Les mâles sont pourvus d'une imposante crinière, et les femelles arborent sur la poitrine une tache rose en forme de cœur qui leur a valu le nom poétique de « babouin au cœur qui saigne ».
- **Parmi les quelque 180 espèces d'oiseaux que l'on peut observer,** 6 sont endémiques au Simien. Les rapaces, nombreux, comptent dans leurs rangs l'étonnant gypaète barbu, une sorte de vautour (que l'on trouve en France dans les Pyrénées), capable de propulser en vol les os sur des rochers pour les briser et en extirper la moelle dont il raffole.

Flore

La végétation, caractéristique de cette zone de haute montagne, se divise en trois grandes strates distinctes selon l'altitude.

- **La zone entre 2 000 et 3 000 m,** autrefois fortement boisée, se caractérisait par des forêts de genévriers, d'acacias, de *Syzygium* et de *Maesa*.

- **Plus haut et jusqu'à 3 700 m,** la végétation se raréfie en un tapis de millepertuis et de bruyères arborescentes soumises à une collecte humaine excessive en guise de bois de chauffage.
- **Au-delà de 3 700 m,** la flore, de style afro-alpine, se compose de plantes herbacées dominées par l'imposant lobelia géant : cette plante endémique, pouvant atteindre une hauteur de 10 m, croît pendant de nombreuses années avant de donner une fleur unique et de, finalement, dépérir. Egalement remarquable, la *Rosa abyssinica* est une rose endémique de l'Ethiopie, qui pousse sur de petits arbres.

Pratique

BUREAU DU PARC NATIONAL (S.M.N.P.)
✆ +251 58 117 04 07
www.simienmountains.org
walia.smnp@telecom.net.et
Ouvert tous les jours de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Horaires variables le week-end : si le centre est fermé, vous aurez une chance de trouver un responsable au Simien Park Hotel, situé non loin du bureau.
Le bureau du Parc national des montagnes du Simien à Debark est le passage obligé avant toute entrée dans l'espace protégé. Outre la délivrance des autorisations, les responsables vous fourniront toutes les informations nécessaires et les contacts utiles à l'organisation de votre périple.
Vous payez ici en cash ou en CB (la machine a fonctionné lors de notre dernier passage mais gare aux coupures de courant) les droits d'entrée du parc, les guides et les frais divers (pour le camping, la voiture, louer les services d'un cuisinier, un scout, des mules...). Il faudra cependant acheter la nourriture avant de partir, prévoir un bon duvet (la nuit les températures sont très fraîches) et son équipement.

- **Entrée :** 90 birrs par jour. Si vous dormez dans l'un des deux lodges de luxe situé dans le parc, vous devez payer aussi le droit d'entrée. On peut également dormir au refuge de Sankaber. Les permis pour l'ascension de Bawit et Rash Dashen sont soumis à un nombre de jours minimum dans le parc de respectivement 5 et 8 jours... Si vous voulez passer moins de temps dans le parc (en vous faisant déposer ou chercher à certains camps), soyez évasif sur le programme. D'ailleurs, si vous souhaitez finalement passer plus de temps dans le parc, il sera toujours possible de payer des jours supplémentaires au retour à Debark.
- **Camping** : 40 birrs par tente de 4 personnes.
- **Véhicule :** 20 birrs par jour.

Pour des groupes de 1 à 5 voyageurs :

- **Guide :** 300 birrs par jour. Les guides officiels sont d'une grande aide dans la préparation de l'itinéraire et de la logistique. Formés par la coopération autrichienne, ils connaissent parfaitement le terrain et vous permettront d'établir des contacts avec la population locale. Ils parlent anglais relativement bien. Attention néanmoins, beaucoup tentent de facturer leurs frais plus chers, à vous d'être clair sur les prix (affiché dans l'office).

© ABDESSLAM BENZTOUNI

Les babouins gélada sont endémiques dans le massif du Simien.

- **Scout :** 150 birrs par jour. La présence de ce ranger armé d'une Kalachnikov (comme partout en Ethiopie), fourni par le parc, est obligatoire même si elle paraît inutile...
- **Mules :** 120 birrs par animal par jour (qui peut porter jusqu'à 45 kg) + 120 birrs pour le muletier par jour. A une telle altitude et pour un périple de plusieurs jours, il est fortement recommandé de se délester de son sac à dos.
- **Cuisinier :** de 1 à 3 personnes 300 birrs, de 4 à 10 personnes 450 birrs.
- **Nourriture :** il est préférable de prévoir une partie de son ravitaillement avant le départ d'Addis ou de Gondar. Un complément pourra être acheté à Debark, où le choix est somme toute restreint, et durant le séjour dans le parc où l'on peut vous procurer œufs, pain local, poulets ou moutons aux prix négociés par le guide et qui seront abattus sur place. Les points d'eau potable sont nombreux, notamment dans les camps, mais il est vivement recommandé de purifier votre eau ou de la faire bouillir un temps significatif avant consommation. Quelques packs d'eau minérale ne seront pas superflus. Enfin, il est prudent de s'assurer que les accompagnateurs ont bien prévu leur propre ravitaillement.
- **Equipement :** par jour de location : tente 2 personnes 90 birrs, matelas 40 birrs, sac de couchage 40 birrs, équipement de cuisine 2 personnes 90 birrs, 3 à 5 personnes 120 birrs. Prévoir des habits chauds et imperméables (un Gore-Tex serait l'idéal), un couvre-chef et des chaussures de montagne sont évidemment de circonstance. Il est prudent de se procurer du kérosène (disponible à la station-service de Debark ou à Gondar) pour le réchaud car il est préférable de ne pas utiliser de bois (seul l'eucalyptus est autorisé) pour cuisiner.

Si, à certaines étapes, il est possible de dormir en hôtel, dans un refuge ou chez l'habitant, dans des conditions évidemment modestes (expérience enrichissante, à essayer ne serait-ce qu'une fois), un matériel de camping adapté est nécessaire.

Il existe une bonne carte parfois disponible à l'hôtel Simien Park pour 360 birrs. Enfin, une bonne paire de jumelles augmentera les chances de pouvoir observer les animaux qui se laissent difficilement approcher comme l'ibex.

- **Transfert en minivan :** prix par véhicule : Buitras 1 100 birrs, Sankaber 1 600 birrs, Ayenameda 2 000 birrs, Chennek 2 400 birrs.

SIMIEN IMAGE TOUR AND TRAVEL

✆ +251 918 776 585
www.simienimage.com
simienimage@gmail.com

Que vous souhaitiez découvrir l'incomparable parc du Simien, partir à la rencontre des ethnies de la vallée de l'Omo ou profiter des villes chargées d'histoire telles que Lalibela, Axoum ou Gondar, ce tour-opérateur, dirigé par Alexandre, s'occupe de tout. Divers circuits adaptés dans tout le pays, de la location de voiture aux manifestations spéciales, en passant par la route du café…

SIMIEN MOUNTAIN TOURS

Bureau au Friendship International Hotel
ADDIS-ABEBA
✆ +251 911 904 792
www.simienmountains.com
info@simienmountains.com

Simien Mountain Tours offre un service personnalisé qui met l'accent sur la qualité. Selon ce tour-opérateur, voyager est un privilège et la logistique doit être optimale pour profiter pleinement de votre séjour. En plus des circuits classiques (Simien Mountains, Lalibela, Tigré, vallée de l'Omo, Danakil, Harar…), Simien Mountains Tours propose la réalisation de films documentaires, la réservation d'hôtels et de vols ainsi que la location de véhicules. Très bon accueil du directeur, Alex.

SIMIEN MOUNTAIN TOURS

Tél. (+251) 911 9047 92
www.simienmountains.com
info@simienmountains.com

Découvrez l'Ethiopie avec nous!

Tél. (+251) 955 983 368
www.ecotrail.co
info@ecotrail.co

■ **ETHIOPIA TREK**
✆ +251 935 480 330
www.ethiopiatrek.com
gismudebark@yahoo.com
Gismu Syum est un guide local possédant des connaissances approfondies sur le parc national du Simien. En véritable expert du trekking dans la région, il vous mènera à la découverte des lobelias géants, babouins gélada et autres ibex walia, et partagera ses secrets avec vous. Une randonnée inoubliable passant notamment par Geech, Chenek et Ambikwa.

Se loger

■ **SIMIEN LODGE**
✆ +251 11 552 47 58
www.simiens.com – lodge@simiens.com
Selon la saison, chambre simple à 110, 220 et 240 US$, double 115, 230 et 255 US$, lit additionnel de 40 à 75 US$, petit déjeuner compris. Lunch et dîner 18 US$ par personne. Shuttle depuis Gondar 130 US$ pour 2/3 personnes.
C'est le plus haut hôtel d'Afrique, perché à 3 260 m d'altitude. En plus des campements ponctuant les différentes étapes du trekking, ce lodge situé à l'entrée du parc est une des adresses les plus luxueuses de la région et constitue un bon point de chute pour ceux qui ont des moyens mais peu de temps à consacrer au parc.
L'établissement fait partie d'un projet d'écotourisme et emploie des membres des communautés locales. Dans des tukuls en pierre coiffés de toit de chaume, les chambres sont confortables, plutôt coquettes et jouissent d'une belle vue (inégale cependant selon les bungalows). On apprécie la présence d'un sèche-cheveux, l'eau chaude fournie par des panneaux solaires et des couettes douillettes pour lutter contre le froid. Les soirées sont d'ailleurs très froides et l'on ne peut se réchauffer près du feu qu'au bar ou au restaurant.

■ **LIMALIMO LODGE**
www.limalimolodge.com
info@limalimolodge.com
Septembre : simple 180 US$, double 255 US$, triple 350 US$. Mai-juin : simple 215 US$, double 310 US$, triple 410 US$. Octobre-avril : simple 250 US$, double 370 US$, triple 460 US$, en pension complète par chambre.
Un nouvel écolodge équitable, perché dans les montagnes. Les employés viennent en majorité de la communauté Limalimo toute proche et le lodge a un partenariat avec African Wildlife Foundation (AWF) pour lequel 10 US$ par personne et par nuit sont reversés afin de protéger la nature et construire une école primaire. Douze chambres pas plus, pour ce boutique-hôtel dont le décor, en bois et avec de grandes baies vitrées, a été pensé en harmonie avec la nature. Sur place, trekking bien sûr, observation de la faune et la flore, mais aussi yoga et massage, pour se relaxer dans un cadre incroyable. Restaurant ouvert à tous.

À voir – À faire

Le parc abrite 3 espèces phares de la faune éthiopienne : l*e Walia ibex*, le loup du Simien et le babouin gélada. Le ciel est dominé par les grands rapaces dont l'impressionnant gypaète barbu. La zone est constituée de plusieurs plateaux, vallonnés et découpés de gorges, qui se terminent à l'ouest et au nord par un escarpement très impressionnant, profond de quelque 1 500 m.

Simien Lodge

Parc national du Simien, Patrimoine de l'humanité.
L'hôtel le plus haut en Afrique. Altitude 3260 m.
Le seul lodge au coeur du parc sur l'escarpement.

www.simiens.com lodge@simiens.com
Bureau de réservations à Addis + 251 11 5524758
Information en France. +33 610299635

Recommandation

Bien que la plupart des randonnées ne présentent pas de difficultés majeures et que certaines puissent être effectuées à dos de mule, il n'en demeure pas moins que le choix du parcours doit être adapté à la condition physique de chacun. De telles altitudes, entre 3 200 et 4 533 m, nécessitent un temps d'acclimatation minimum d'une ou deux journées. Même les personnes habituées peuvent être soumises à un « mal des montagnes » passager, caractérisé par des maux de tête, un souffle court, symptômes qui, dans la plupart des cas, s'estompent rapidement. Si, toutefois, ils persistent, le seul remède est de redescendre à de plus basses altitudes.

La visite peut s'étaler d'un à neuf jours en excursion pédestre. La plus belle partie va de au-dessus de Geech jusqu'à Chennek avec les points forts à Saha, Imet Gogo et Inatye. La découverte du parc peut être organisée depuis Addis-Abeba ou Gondar.
Bien qu'une route permette d'atteindre directement Chennek, plaçant le sommet de Ras Dashen à 3 jours de marche aller-retour, la plupart des excursions s'organisent au départ de Sankaber. Si l'ascension du toit de l'Ethiopie est hautement symbolique, ce n'est pas l'itinéraire le plus spectaculaire en termes de paysages et de possibilités d'observation de la vie sauvage.

Parcours au départ de Debark jusqu'à Gondar

Nous vous conseillons de passer 3 à 4 jours minimum dans le parc et de privilégier les parties Sankaber – Gich Camp – Imet Gogo – Gich Camp – Chennek – ascenscion de Bawit – Chennek. Pour une ascension du sommet, comptez 4 à 7 jours : vous pouvez vous faire déposer à Chennek pour faire l'aller-retour Ambikwa – Rash Dashen – Ambikwa – Chennek ou tout faire en trek depuis Sankader. Dépôt/retour possible en transfert minivan à Rash Buyit (à mi-chemin de Sankaber), Sankaber et Chennek.

- **Debark – Sankaber :** si l'on choisit un départ de Debark, ce parcours d'un vingtaine de kilomètres (6 à 8 heures) peut être effectué dans la journée ou en 2 jours, avec campement au Ras Buyit. De là, on rejoint Sankaber en suivant l'escarpement nord qui offre de magnifiques points de vue et la possibilité d'observer des colonies de babouins. Autre option : se faire déposer soit à Ras Buyit, soit directement à Sankaber. C'est le seul camp où un lodge a été rénové. En fait de confort, rien de plus qu'une hutte avec quelques lits pouvant accueillir jusqu'à 10 personnes, un dortoir à 120 birrs par personne.

- **Sankaber – Gich Camp :** le sentier suit la ligne de crêtes puis descend vers le lit de la rivière Jinbar, avant d'entreprendre l'ascension du Gidir Got, à 3 428 m. Le camp est atteint après 6 à 7 heures de marche et n'est pas accessible en voiture. C'est une randonnée intéressante.

- **Gich Camp – Imet Gogo – Gich Camp :** une journée peut être consacrée à l'ascension de l'Imet Gogo (3 926 m), qui offre l'un des plus beaux panoramas du massif, en effectuant le retour au camp par Saha (3 785 m) et Kadadit (3 760 m). 6 à 7 heures de marche.

- **Gich Camp – Chennek :** il est possible de rejoindre Chennek en 5 heures en rattrapant la piste au sud de la rivière Jinbar, mais cet itinéraire manque d'intérêt.
Le plus beau parcours consiste à suivre la ligne de crêtes jusqu'au camp par Inatye (4 070 m). Cet itinéraire de 8 heures, le long de l'escarpement rocheux, est idéal pour avoir une chance de pouvoir observer les ibex en équilibre sur les parois rocheuses.
De Chennek, atteint en 2 ou 3 jours, il est possible de revenir vers Sankaber en une journée, en empruntant le sentier au sud de la piste, par Ambaras via le village d'Argin.

- **Chennek – Ambikwa :** de Chennek, une journée peut être consacrée à l'ascension du mont Bawit (4 430 m) du sommet duquel on aperçoit le Ras Dashen, par temps clément. Au retour, on peut profiter de la fin de journée pour essayer de débusquer les bouquetins fréquemment présents dans les environs.
Sinon, pour rejoindre le campement d'Ambikwa en une journée de marche (8 heures), il est préférable d'éviter l'ascension du Bawit et de rejoindre directement le col du même nom, d'où s'amorce une longue descente vers la rivière Mesheha.

- **Ambikwa – Ras Dashen – Ambikwa :** l'ascension vers le troisième plus haut sommet de l'Afrique dont la hauteur n'est toujours pas définitivement fixée (4 533, 4 543 m ?) ne présente pas de difficultés majeures, mais nécessite une dizaine d'heures, retour au camp compris.

D'Ambikwa, le retour vers Sankaber via Chennek clôt un itinéraire complet d'une semaine.

Possibilité de continuer vers Gondar en ajoutant 3 jours à partir d'Ambikwa en descendant vers Sona et en passant par le col de Bwalit (le deuxième sommet après Ras Dashen). Les traversées de Mekarebia, Mulit et Adiarkay sont un moment fort de ce trek. On arrive à Gondar après avoir traversé des beaux villages près de l'impressionnante route reliant Adiarkay à Gondar. En réalisant ce tour, on fait une boucle sans aller et retour. On peut également commencer ce trek à partir de Gondar.

KOSOYE

A 30 km de Gondar, des excursions d'une demi-journée peuvent être organisées aux alentours de Kosoye, où se trouve un écolodge. Elles donnent une idée de ce qu'est le Simien à ceux qui n'auraient pas le temps d'effectuer un trekking dans le massif lui-même. Une marche de quelques heures permet de jouir de beaux paysages et donne la chance d'observer des troupes de babouins gélada.

Transports

On y arrive par une belle route goudronnée.

Se loger

BEFIKIR KOSOYE ECO-LODGE
✆ +251 911 250 828
www.semienkossoye.com
contact@semienkossoye.com
A 30 km de Gondor. A Kosoye, tournez à gauche et prenez la piste sur 500 m en suivant le panneau.
Chambre simple à 65 US$, double à 80 US$, triple à 120 US$. Petit déjeuner inclus.
Voici une belle adresse à découvrir, en plein cœur du Simien. Ce beau lodge, très respectueux de l'environnement, dispose d'un des plus beaux panoramas sur les montagnes du Simien. La reine Elisabeth II d'Angleterre serait tombée sous le charme de ce lieu lors de sa visite, en 1965, en Ethiopie. Le lodge offre une hébergement dans 17 cabanes confortables, très propres, bien équipées (douche chaude, bonne literie) et bien décorées (meubles éthiopiens de qualité). Un petit parcours permet de profiter de la vue et de la nature, et de croiser les babouins Gélada qui sont nombreux à cet endroit. Des treks sont possibles pour visiter les alentours et notamment les monastères perchés sur les plateaux. Bon restaurant traditionnel superbement décoré ; accueil familial et très chaleureux. Une belle adresse pour ceux qui veulent allier confort, détente et découverte.

WOLEKA

Quelques kilomètres avant Gondar, le village de Woleka est plus intéressant pour son histoire que pour les traces qu'elle y a laissées. Il symbolise en effet la destinée des Falasha, ces juifs éthiopiens autrefois nombreux dans la région avant leur émigration massive en Israël. Il ne resterait ici qu'une seule personne de cette communauté, en attente de départ (apparemment depuis des années), qui perpétue la tradition de la poterie qui fit longtemps la renommée des Falasha. Outre quelques figurines de terre cuite exposées pour les touristes, une petite synagogue subsiste (une simple case surmontée de l'étoile de David), dernier témoin d'un passé tourmenté. Vous pouvez visiter le village d'artisanat falasha d'un côté de la route, pour rapporter de jolis souvenirs d'Ethiopie, ou de l'autre côté de la route, visiter la coopérative d'artisanat de femmes, qui aide des veuves ou des femmes rejetées de leur village à récolter un peu d'argent par l'apprentissage de ces techniques. On y découvre l'art de tisser les étoffes traditionnelles, de modeler des poteries cuites dans des fours donnés par le Japon et l'Allemagne, notamment. On peut y aller facilement en tuk-tuk depuis Gondar.

GONDAR ★★★★

Altitude : 2 207 m. Population : 330 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 750 km (route ouest par Dabra Markos).
Bâtie sur les contreforts du massif du Simien, en surplomb du lac Tana, la ville de Gondar est idéalement située pour partir à la découverte de ces deux sites touristiques majeurs du Nord éthiopien. La cité elle-même et ses alentours possèdent quelques richesses architecturales civiles et religieuses qui témoignent du riche passé de Gondar, capitale des souverains éthiopiens du XVII^{e} au XIX^{e} siècle.

Histoire

C'est en 1635 que le roi Fasilidas (1632-1667) décide de faire de Gondar sa « capitale ». Les souverains éthiopiens se déplaçaient avec un camp nomade et ont jusqu'alors peu construit de villes d'où exercer leur pouvoir. Mais dès le XVI^{e} siècle, les rois ont fait construire des châteaux et des camps stables sur les pourtours du lac Tana. Fasilidas prolonge donc ce mouvement, et l'emplacement qu'il a choisi, Gondar, sera ensuite réutilisé par les rois qui lui succèdent jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle. Néanmoins, Fasilidas comme ses successeurs continuent à se déplacer chaque année dans l'ensemble de leur royaume, ne revenant à Gondar que pour la saison des pluies.

Les juifs éthiopiens, une histoire mouvementée

Si les Falasha, ou Beta Israël comme ils se dénomment eux-mêmes, se sont toujours considérés comme les descendants des juifs qui escortèrent Ménélik à son retour de Jérusalem, leur origine reste controversée.

Ce n'est qu'à partir du XIVe siècle que les juifs éthiopiens sont mentionnés par les textes. Le roi Sarsa Dengel (1563-1597) va mener un long combat contre les juifs, notamment dans la région du Simien. C'est de là que date l'épisode des femmes falasha qui ont préféré se jeter du haut des falaises plutôt que d'être faites prisonnières.

Au début du XVIIe siècle, Susenyos reprend les persécutions, sans doute influencé par les jésuites portugais alors conseillers à la Cour. De véritables pogroms sont organisés dans la région du lac Tana, entraînant l'extermination des milliers de juifs, tandis que de nombreux autres sont déportés, vendus comme esclaves.

Sa compromission avec les catholiques et sa conversion en 1622 entraînent l'abdication du souverain, devenu très impopulaire avec l'interdiction du sabbat du samedi. Quelques années plus tard, Fasilidas chassera les jésuites du pays. S'ouvre alors une période de relative tolérance envers les juifs éthiopiens. Ils n'en restent pas moins privés du droit de posséder de la terre, relégués à des métiers d'artisanat, de potier ou de forgeron, ce qui leur vaut une réputation de sorciers.

Paradoxalement, la religion chrétienne orthodoxe éthiopienne a longtemps été qualifiée de « judaïsante » du fait des nombreuses observations des lois vétéro-testamentaires. Les tabous alimentaires, la circoncision ainsi que la question des deux sabbats (le samedi et le dimanche) ont ainsi surpris les observateurs catholiques, car la plupart des églises orientales suivent ces anciennes règles. Le plus édifiant exemple de l'importance accordée au respect des ordonnances de l'ancienne loi : l'église éthiopienne comme l'Etat s'étaient fixé comme modèle Israël et prétendaient être la véritable Israël (*Verus Israel*).

Aujourd'hui, la population des Falasha est évaluée à quelques milliers seulement en Ethiopie, depuis leur émigration massive vers Israël dans les années 1980 (opérations Moïse et Salomon). On peut néanmoins visiter le village de Woleka à quelques kilomètres de Gondar, où se trouve un centre d'artisanat falasha.

La situation de Gondar, très à l'ouest du pays, s'explique sans doute par le fait que, jusqu'à la fin du XVIe siècle, l'Empire abyssin a eu à subir des invasions multiples sur ses flancs est et sud. Les offensives musulmanes du Gragn (tué près du lac Tana en 1543) puis turques, et la pression oromo ont repoussé les Amhara vers cette région. A Gondar, le pouvoir est proche du lac Tana, centre politique et spirituel majeur... Politiquement, Fasilidas accède au trône après une période troublée, marquée par la conversion au catholicisme en 1621. Rétablissant la foi d'Alexandrie après avoir chassé les Jésuites du pays, Fasilidas demeure mal connu en l'absence d'une chronique officielle de son règne. Si l'histoire orale a conservé la mémoire d'un règne sanguinaire et d'un roi bestial et cruel, il semble aussi que Fasilidas ait su raffermir le pouvoir royal et favoriser les arts. Son fils, le roi Yohannès (1667-1682), puis son petit-fils, le grand roi Iyassou Ier (1682-1706), furent de grands mécènes, finançant la construction d'églises et de palais, faisant travailler nombre de scribes, peintres, traducteurs, écrivains, poètes... Malgré l'assassinat de Iyassou Ier par son fils et une période de relative instabilité, le pouvoir des rois de Gondar est à nouveau fermement assuré par le roi Bakaffa (1721-1730), jeune fils de Iyassou Ier, puis par sa femme, la grande reine Mentewab (« Qu'elle est belle ! »). Elle assurera la régence de son fils, couronné sous le nom de Iyassou II, puis de son petit-fils, Iyoas, régnant avec sa famille pendant plus de trente ans.
La magnificence des arts lors de cette période fastueuse est peut-être un signe de la décadence d'un pouvoir qui peine à préserver son autorité. Dès la décennie 1770, les chefs régionaux deviennent de plus en plus influents et font de la royauté gondarienne une royauté de pantins. S'ouvre alors la période dite « des princes », qui prendra fin en 1855 avec la prise du pouvoir par Téwodros (1855-1868), qui saura s'imposer aux dynasties locales.Le roi Téwodros (1855-1868) met définitivement fin à la destinée de

Gondar capitale en mettant la ville à sac, avant d'installer son gouvernement à Dabra Tabor puis à Maqdala. Plus tard, la ville aura à subir les pillages des soldats mahdistes venus du Soudan dans les années 1880, et les bombardements anglais durant la campagne de libération en 1941. Heureusement, les châteaux et bâtiments de la cité royale ont résisté à ces ravages et se dressent encore aujourd'hui comme les témoins de cette période d'ombre et de lumière.

Transports

Comment y accéder et en partir

L'aéroport de Gondar se trouve à une vingtaine de kilomètres de la ville. Comptez 200 birrs la course en taxi.

Bus. Pour Addis-Abeba : Skybus ou Selam Bus, départ tous les jours (voir « Addis-Abeba, transport »), et pour Axoum (*via* Shire – 200 à 250 birrs – 8 à 10 heures). Acheter les billets à la gare routière. Minibus : Bahar Dar (90 birrs, 3 heures), Debark (70 birrs, 3 heures), Weldiya (270 birrs, 5 à 6 heures ; arrêt possible à Gashena pour rejoindre Lalibela), Gorgora (70 birrs, 2 heures), Lalibela (400 birrs, 8 heures de route).

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
✆ +251 58 111 76 88
Depuis/vers Addis en tarif résident 55 US$, vers Lalibela 37 US$, vers Mekele 120 US$.
Deux vols quotidiens au moins pour et depuis Addis-Abeba. Le vol du matin en provenance de la capitale continue sur Lalibela et Axoum.

Se déplacer

Pour se déplacer en ville, le tuk-tuk (ou *Bejaje* du nom de la marque indienne) est le moyen de locomotion idéale. Mais les chauffeurs (ou rabatteurs) vous annonceront tout et n'importe quoi en matière de tarifs. Comptez de 10 à 30 birrs pour une course en ville, de 50 à 80 birrs pour les environs. Le mieux est de le négocier à la demi-journée (250 birrs) pour visiter les sites d'intérêt aux alentours.

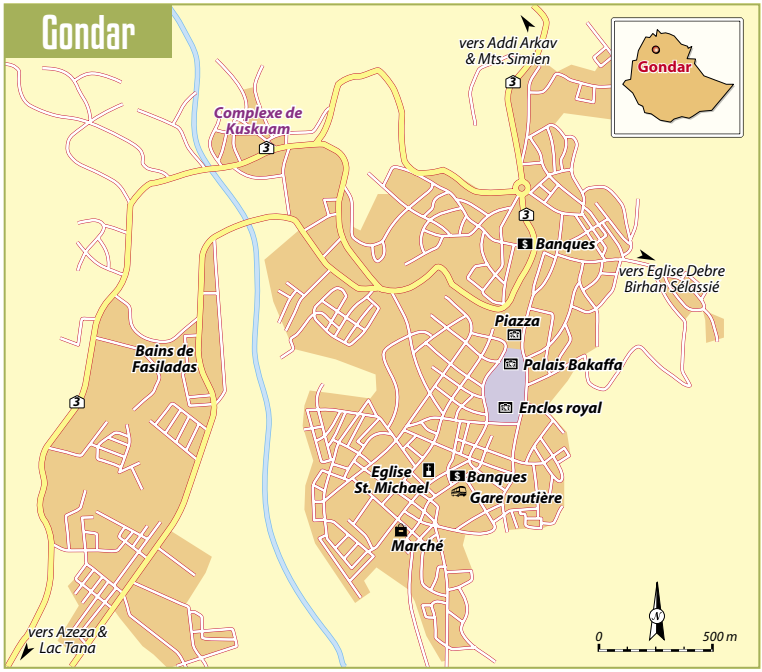
Pratique

BUREAU DU TOURISME
✆ +251 58 111 00 22
Au-dessus de la place centrale, par les escaliers.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, ainsi que le samedi matin. Comptez 400 à 600 birrs le guide selon la saison et la taille du groupe pour la journée.
L'office fournit quelques brochures, si le stock n'est pas épuisé, propose des excursions en dehors de la ville et pourra vous mettre en relation avec des guides officiels de Gondar Guide Associations (évitez les faux guides non accrédités qui ne vous apprendront rien). Si vous n'avez pas le temps d'y passer, ces mêmes guides se trouvent directement à l'entrée des fortifications qui abritent tous les châteaux au centre de la ville (mais vérifiez leur badge professionnel). Ils sont bien formés, utiles car il n'y a aucune explication sur les sites, et le prix à la demi-journée comprend aussi les bains de Fasilidas, le complexe de Kouskouam et l'église Dabra Birham Selassie. Le bureau peut aussi négocier le tuk-tuk pour visiter les trois sites, il obtiendra un meilleur prix que si vous vous y prenez seul !

SIMIENECOTOURS
Kebele 12, House No. 8M
✆ +251 582 110 044
www.simienecotours.com
info@simienecotours.com
Ce tour-opérateur propose de voyager intelligemment en Ethiopie en limitant l'impact négatif que peut avoir parfois le tourisme sur les populations locales et l'environnement. Ecologiquement et socialement responsable, SimienEcoTours vous propose au contraire de participer à des projets écologiques et sociaux, contribuant par exemple à aider des enfants handicapés à l'école. L'écotourisme est donc l'objectif affiché. Spécialiste de la région du Simien, SimienEcoTours propose également tout type de circuits sur mesure aux quatre coins du pays.

Mise en garde : les excursions dans le Simien

Les treks tout compris dans le Simien se négocient et s'organisent depuis Gondar. Il est possible d'obtenir un bon prix individuel, surtout si vous êtes plusieurs pour passer 3, 5 ou 7 jours dans le parc, auprès d'une agence plutôt que de l'organiser soi-même à Debark, car l'expérience est chère. L'intérêt est de faire partie d'un groupe plus important formé avec d'autres touristes. Organisez-vous donc en avance avec des agences locales en vous laissant du temps pour réfléchir, ce qui les convaincra sans doute plus facilement de vous faire un prix... Renseignez-vous aussi sur le sérieux de l'agence et demandez un contrat au moment du paiement. Il existe de nombreux rabatteurs dans la rue, qui se prendront leur commission. Mieux vaut aller par vous-même dans les agences et tenter de faire jouer la concurrence.



Se loger

Bien et pas cher

L-SHAPE HOTEL
Kebele 13 ✆ +251 58 112 18 66
info@lshapehotel.com
Simple 10 US$, double 13 US$ birrs, twin 18 US$, triple 27 US$.
Cet hôtel récent propose des chambres tout à fait correctes avec salle de bain privée (eau chaude) à prix plancher. Le grand building est avenant, et les services de qualité : le restaurant est agréable et bon, le personnel sympa, le wi-fi rapide. En plus, il est situé à 15 minutes du terminal de bus et à quelques encablures de la station de minibus et des châteaux fortifiés. Un bon plan. Organisent des treks dans le Simien à prix négociable et intéressant.

MICHAEL HOTEL
Kebele 13 ✆ +251 945 566 610
www.michaelhotel.com
Simple 10 US$, double 12 US$, sans petit déjeuner.
Un hôtel pimpant pour les petits budgets à Gondar, populaire auprès des backpackers. Le Mickael Hotel mérite sa réputation : chambres avec des lits confortables (important quand vous reviendrez d'un trek dans le Simien !), salles de bain fonctionnelles, modernes avec eau chaude, bagagerie (si vous partez en trek justement), bar, restaurant et wi-fi.

QUARA
✆ +251 58 111 00 40
Dans le vieux bâtiment, chambres avec salle de bains à 20 US$. Dans le nouveau bâtiment, chambres simples avec salle de bains à 32 US$ et double à 40 US$. Petit déjeuner compris.
Situé sur la place centrale, cet hôtel permet de ne pas prendre un taxi pour visiter le centre. Les vieilles chambres sont une mauvaise affaire, mais les nouvelles, organisées autour d'un patio, avec télé et frigo, sont confortables. Le restaurant est recherché pour sa terrasse surplombant la ville. Les petites pizzas, notamment, sont à tester.

Confort ou charme

LODGE DU CHATEAU
En plein centre à côté du château
✆ +251 581 111 917
www.lodgeduchateau.com
Dortoir 20 US$, chambre simple 45 US$, double ou twin 55 US$, triple 75 US$, petit déjeuner et shuttle aéroport inclus.

Sans doute la meilleure adresse de charme de Gondar. De par son emplacement d'abord, puisqu'il est situé juste derrière le château, dans la rue la plus pittoresque de Gondar. Pour son atmosphère ensuite, car les 14 chambres sont réparties autour d'un adorable jardinet plein de fleurs et d'oiseaux qui invite vraiment à la détente. On aime aussi le choix de matériaux naturels pour la construction : toit en chaume, pierres rappelant celles du château voisin, larges baies vitrées. Les chambres sont simples, claires, décorées de tissus locaux. Elles sont confortables et très bien tenues. Les dortoirs au sous-sol sont très chaleureux. La terrasse où est servi le petit déjeuner est une petite merveille qui ravira ceux qui aiment observer les oiseaux et la vie des populations rurales. Seyoum, le propriétaire, vous réservera le meilleur accueil. Délicieux miel bio en vente à 150 birrs. Un coup de cœur !

■ **LODGE FASIL**
✆ +251 58 111 06 37
www.lodgefasil.weebly.com
beffrem@yahoo.com
Chambre simple à 35 US$, double à 45 US$. Petit déjeuner compris.
Situé en plein centre, à deux pas des châteaux de Gondar, cet hôtel propose d'excellentes chambres, spacieuses, confortables, et très propres. L'accueil est attentionné. Une bonne adresse pour un séjour au calme. Le restaurant à l'entrée propose de bons plats et c'est également un endroit très fréquenté le soir pour boire un verre. wi-fi.

Luxe

■ **FLORIDA INTERNATIONAL HOTEL**
✆ +251 58 111 22 60
www.floridainternationalhotel.com
Chambre simple à 60 US$, double à 82 et 90 US$. Petit déjeuner compris.
Avec sa façade ultra-moderne, cet hôtel, situé dans la banlieue de Gondar, est l'un des meilleurs de la ville, de bon standing et doté d'une piscine. Malgré une décoration un peu kitsch, les chambres sont modernes et spacieuses, très confortables (mais les matelas sont un peu durs), et disposent d'agréables salles de bain. Le restaurant au dernier étage sert une bonne cuisine et offre un panorama sur les environs. Excellent service. wi-fi. Bon rapport qualité-prix. Shuttle aéroport gratuit.

■ **GOHA HOTEL**
✆ +251 58 111 06 34
www.gohahotel.com
gohahotel@yahoo.com
Chambre simple 65 US$, double 88 US$, suite 120 US$, familiale 145 US$, petit déjeuner compris. CB acceptée. Shuttle gratuit pour l'aéroport. Tuk-tuk pour le centre : 50 birrs.
Comme tous les hôtels de cette ex-chaîne gouvernementale, le Goha dispose du meilleur emplacement sur un promontoire dominant la ville et offrant une vue magnifique depuis le jardin, la piscine ou le restaurant. Passé un joli lobby diffusant les infos de la BBC et bien décoré d'objets traditionnels avec un coin dédié à la cérémonie du café, on rejoint le restaurant, illuminé par de grandes baies vitrées. Le cadre est romantique pour un dîner. Un côté du restaurant est aménagé suivant le mode traditionnel éthiopien, tout comme la carte qui propose des plats classiques et occidentaux. Les nombreuses chambres (avec des lits jumeaux uniquement) sont très propres, agréables, et ont le charme de l'ancien bien fait, avec leurs murs en pierre et leur décoration de style local. Les nouvelles chambres, dans l'annexe, sont les plus belles et les plus confortables (salles de bains équipées, TV plasma, etc.). La terrasse pour boire un verre devant le coucher de soleil est très agréable. Goha reste un des plus beaux hôtels de Gondar et a la faveur des groupes. Le seul inconvénient pour les indépendants, c'est qu'il est situé loin du centre et du château et qu'il faut donc prévoir un petit budget taxi (ou tuk-tuk). A l'entrée, boutique de souvenirs. wi-fi gratuit.

■ **TAYE HOTEL**
✆ +251 58 111 21 80
tayehotel@gmail.com
Chambre simple à 70 US$, double à 93 US$. Petit déjeuner compris. CB Visa acceptée.
Un hôtel de haut standing, assez moderne, et situé en plein centre, dans la même rue que le bureau du tourisme. Chambres propres et bien équipées (salle de bain avec baignoire), la décoration est vieillotte mais charmante, certaines disposent même d'une terrasse avec vue sur les châteaux. Bar-restaurant, transfert à l'aéroport gratuit, parking, wi-fi.

Se restaurer

Outre le très recommandable Four Sisters Restaurant, les adresses ci-dessous sont de bonnes bases de restauration à Gondar. Les hôtels, notamment Goha, Quara et Taye, sont également de bonnes tables. Il convient aussi de mentionner le Habescha Coffee, le Delicious Pastry et le Sofa Juice, petites enseignes de la rue principale qui proposent des jus, des pizzas et de quoi s'offrir petit déjeuner et encas.

■ **HABESHA COFFEE**
Route principale du centre-ville
✆ +251 922 709 454
Un endroit populaire pour prendre un café avec une pâtisserie ou un jus de fruits durant la journée. Le Habesha Coffee propose également des petits repas et des sandwichs.

© TRINITY

La ferveur religieuse des Éthiopiens orthodoxes lors des fêtes de Timkat (épiphanie) à Gondar.

MASTERCHEF RESTAURANT
✆ +251 58 111 92 40
Plats entre 70 et 130 birrs.
Un excellent restaurant ouvert récemment par un chef revenu à Gondar après onze ans de service dans plusieurs restaurants de Dubaï. Cuisine éthiopienne à l'honneur, mais également quelques plats internationaux. Cadre traditionnel agréable. La spécialité : le poisson goulash ou grillé.

THE FOUR SISTERS
✆ +251 58 112 20 31
www.thefoursistersrestaurant.com
eatgoodatgondar@yahoo.com
Plats entre 70 et 140 birrs. Petit déjeuner complet à 70 birrs.
Avec sa belle salle soigneusement décorée et sa cuisine éthiopienne de qualité, ce restaurant traditionnel, dirigé par quatre sœurs, est sans conteste une vraie réussite. Elles ne manquent pas de vous accueillir avec une danse traditionnelle (soirées musicales tous les soirs) ! Cadre plaisant, cuisine délicieuse, cérémonie du café, service attentionné, terrasse dans un agréable jardin au calme... Les éloges ne manquent pas pour cette bonne adresse. Boutique de souvenirs avec timbres et cartes postales.

Sortir

Pour le soir, ne pas oublier que Gondar est la ville traditionnelle des *azmari*. On trouvera plusieurs *azmari bet* en haut de la rue principale. Enfin, sachez que le restaurant Four Sisters organise des soirées musicales traditionnelles le jeudi et le samedi.

BRASSERIE DASHEN
route de Bahar Dar à 8 km
Cette grande brasserie, située à l'extérieur de la ville, est à signaler ; son bar avec terrasse attire de nombreux jeunes pour ses pressions bon marché. On y sert notamment la bière artisanale Cellar et des plats classiques. Concert et bonne ambiance le dimanche après-midi. Possibilité d'y aller et de revenir en bajaj le soir.

ETHIOPIA HOTEL
Piazza
Ne manquez pas de venir boire un verre ou un café dans cette magnifique salle rétro à l'italienne avec ses banquettes confortables et ses tableaux improbables. Une véritable immersion dans les années 1970 abyssiniennes ! Le patronne est très sympathique. Seul bémol, le service n'est pas très attentif et l'endroit est de plus en plus mal tenu.

INYIE TAKELE HALL
✆ +251 94 329 6240
www.inyietakele-mgmt.com
Inyietakelemanagement@gmail.com
La tradition des cabarets azmari bet qui fascine à Addis-Abeba vient en réalité de Gondar. Quoi de mieux que d'aller dans un azmari local ? Celui-ci est le plus populaire et le plus incandescent. Pas la peine d'arriver avant 21h30, il ne se passe rien. Prenez votre temps. Fréquenté uniquement par les locaux qui répondent aux chanteurs et chanteuses amhara, vous serez un privilégié pour assister aux musiques jouées avec des instruments traditionnels et aux danses d'épaules impressionnantes. Un peu frustrant de ne pas comprendre les paroles mais néanmoins un excellent moment.

À voir – À faire

BAINS DE FASILIDAS ★★

Situé à 2 km du centre-ville. Entrée comprise dans le prix du billet de la cité fortifiée, qui doit être acquitté à l'entrée principale du Fasil Ghebbi.

Un vaste bassin cerné de murs et dominé par un bâtiment à étages est attribué à Fasilidas ou à Iyassou. Sa fonction première, lieu de détente ou lieu de cérémonie, n'est pas clairement établie. Entouré d'arbres imposants, le site est d'une grande sérénité et s'anime une fois l'an lors de la grande fête de Timkat. C'est là que s'achève la procession avant que les participants ne s'aspergent abondamment des eaux de la piscine, remplie pour l'occasion, en commémoration du baptême du Christ.

COMPLEXE DE KOUSKOUAM ★★

A environ 5 km au nord-est de Gondar, au sommet d'une colline. Ouvert de 8h à 18h. Entrée 100 birrs.

Bien que moins grandiose que le château de Fasiladas, ce site peu fréquenté, apporte une sensation de sérénité assez unique. On peut rester des heures dans le jardin sauvage et rempli d'oiseaux. Le palais fut bâti en 1730 par la reine Mentewab, alors régente, et sans doute désireuse de prendre de la distance avec la Cour et les complots fomentés contre elle. Il ne reste que des ruines de cet édifice dont la façade a conservé son décor de pierre volcanique rouge. Dans la vieille église se trouve un petit musée qui abrite les squelettes de l'impératrice et de sa famille, leurs lits, et de vieux livres.

Pour s'y rendre, possibilité de prendre un minibus jusqu'à la jonction puis grimper sur 1,5 km. Le mieux est de négocier un tuk-tuk à la demi-journée.

RAS GIMB

✆ +251 58 111 5138
ngzct@yahoo.com

Ouvert tous les jours de 8h30 à 18h. Entrée 100 birrs.

Situé à l'extérieur de la cité fortifiée, ce château fort bien conservé dispose de tourelles arrondies et de hauts murs crénelés. Il est ouvert au public et converti en musée depuis le 16 octobre 2017, il ne faut pas manquer de le visiter ! Il aurait été construit en 1650 par un officier militaire de l'empereur Fasilidas, Ras Walda Giyorgis, qui en a fait sa maison, probablement le personnage le plus éminent derrière Sa Majesté. Mais les résidence en pierre étant normalement réservées à la famille royale, le doute persiste donc sur son origine. Il a néanmoins épousé la fille de l'empereur, Eskenderawit, ce qui peut expliquer l'exception. Ce château est surtout connu pour avoir été la résidence impériale d'Hailé Sélassié qui n'y séjourna que cinq fois en vingt-cinq ans, mais qui y invita la reine Élisabeth II en 1965. Hélas, le château connut un destin funeste puisqu'il servit de chambre de torture au « boucher de Gondar », le militaire Melaku Tefera, pendant la dictature du Derg, au cours de la campagne de terreur rouge entre 1977 et 1979. Reconnu coupable de 971 meurtres et condamné à mort en 2005, sa peine a été convertie à la perpétuité en 2011. Étant donné son histoire récente douloureuse, le château est resté fermé jusqu'en 2017, année de réouverture en musée avec la coopération du Centre français d'études éthiopiennes et de la municipalité de Vincennes (jumelée avec Gondar depuis 2010).

Le musée. La collection du rez-de-chaussée compte justement la salle de torture sous le Derg, conservée comme mémorial pour les nombreuses personnes qui y ont trouvé la mort ou subi de graves sévices. On y trouve aussi l'histoire générale de Gondar retracée pour mieux la comprendre. Au premier étage, on peut visiter dans un style d'époque impeccable les chambres de l'empereur Hailé Sélassié et de sa femme Menen, avec des meubles et objets d'époque. Un escalier mène enfin au bureau de l'empereur qui embrasse d'une seule vue la ville et les champs. Nous vous conseillons de prendre un guide pour en savoir plus.

© TRINITY

Les bains du souverain Fasilidas (1632-1667).

LA CITÉ FORTIFIÉE

FASIL GHEBBI (LA CITÉ FORTIFIÉE)

Plein centre

Ouverte tous les jours de 8h à 17h. Entrée 200 birrs (comprenant les bains de Fasilidas) + 200 birrs pour les porteurs de caméra. La visite, commentée par un guide optionnel (400 birrs par groupe, comprend aussi tous les sites alentour), nécessite un peu plus d'une heure. Prenez un guide accrédité.

Située au cœur de la ville, la cité royale de 7 hectares classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979 est donc entourée de remparts. Elle comprend plusieurs châteaux correspondant aux règnes de différents empereurs. Peu d'explications sur place, nous vous conseillons vivement de prendre un guide pour cette visite. Il restera avec vous toute la journée dans les sites alentour. En Afrique, c'est un vestige unique en son genre.

PALAIS D'IYASSOU IER (1682-1706)

« Celui devant qui le monde s'incline », comme le spécifiait son titre, est considéré comme le souverain majeur de la période gondarienne, ce qui lui vaut le nom d'« Iyassou le Grand ». L'envoyé de Louis XIV, le médecin Charles Poncet, qui visita le souverain, a décrit les fastes de sa cour. Son palais, décoré d'ivoire, de pierres précieuses et d'un riche mobilier, était considéré comme le plus somptueux de tous. Architecturalement, l'originalité du bâtiment rectangulaire résidait dans son plafond voûté, dont on devine encore les arches.

Parmi les bâtiments en ruine, les bains d'étuve couverts de coupole ont résisté jusque dans les portemanteaux qui jadis « portaient » les habits de ces souverains fastueux.

PALAIS DE FASILIDAS (1632-1667)

Le massif édifice voulu par le fondateur de Gondar domine tous les autres bâtiments répartis sur les 70 000 m² du complexe. De forme carrée, flanqué de quatre tours d'angle et d'une imposante vigie carrée, l'édifice est surmonté de murs crénelés qui lui donnent un aspect de forteresse. Bâti d'un appareil de moellons irréguliers, le palais présente une combinaison d'influences architecturales et décoratives axoumites, portugaises et indiennes. Le rez-de-chaussée surélevé auquel mène un escalier monumental abrite une vaste salle de réception. Celle-ci est divisée par une cloison percée d'une cheminée, délimitant l'espace des hommes et des femmes. Au mur, une croix de David rappelle que l'emblème fut adopté par la dynastie impériale éthiopienne. L'étage s'ouvre sur une vaste terrasse où se déroulaient les cérémonies religieuses ; la petite salle attenante aurait été la chambre de prière du souverain. C'est du petit balcon que l'empereur s'adressait à ses sujets. Un escalier mène, plus haut, à la chambre royale et à une deuxième terrasse – qui, à 32 m au-dessus du sol, offre un panorama sur la ville – et, plus loin, jusqu'aux berges du lac Tana.

ÉDIFICES DE YOHANNÈS IER (1667-1682)

Du règne du quatrième fils de Fasilidas ne demeurent que deux bâtiments identifiés par la tradition orale comme une bibliothèque et un petit pavillon surmonté d'une tour qui servait de chancellerie : ce dernier n'est plus aujourd'hui qu'une coquille vide. Plus intéressante, la bibliothèque, seul bâtiment recouvert d'enduit et dont quelques fenêtres ont conservé leur décor, témoignerait de la grande érudition de ce prêtre-roi.

EDIFICES DE DAWIT (1716-1721)

Dawit III, l'un des fils d'Iyassou, accéda au trône après une succession de quatre souverains, ses frères ou ses oncles. De son règne subsiste la « maison de chant », long bâtiment où se produisaient les chorales durant les fêtes. On lui doit également « la cage aux lions », encore visible près de l'entrée actuelle : le roi des animaux est demeuré l'emblème de la dynastie éthiopienne jusqu'au règne de Haïlé Sélassié, qui faisait suivre ses fauves lors de ses déplacements.

PALAIS DE BAKAFFA (1721-1730) ET DE MENTEWAB

De cette période demeurent une vaste salle de banquet, en partie restaurée après les dommages causés par les bombardements anglais, et des écuries. Le château de Mentewab décoré de motifs religieux fait aujourd'hui office de bibliothèque et de salle d'exposition.

© TRINITY

Le palais du souverain Fasilidas (1632-1667), à Gondar.

ÉGLISE DABRA BIRHAN SÉLASSIÉ ★★★

Située à 1 km du centre au sommet d'une colline et à 10 minutes à pied. Ouvert de 8h à 18h tous les jours. Entrée 100 birrs.

L'église (aussi appelée la Trinité sur le mont Lumière) est entourée d'un haut mur de pierres et de grands genévriers. Œuvre d'Iyassou Ier à la fin du XVIIe siècle, qui en fit le sanctuaire majeur de Gondar et lieu des couronnements, l'église a subi de nombreux dégâts avant d'être finalement rebâtie au XIXe sur un plan rectangulaire. La légende veut qu'elle soit le seul édifice qui ait résisté aux pillages des mahdistes (ou derviches) soudanais venus dévaster la cité en 1888 : l'église est restée protégée des assaillants par un gigantesque essaim d'abeilles menaçantes.

La richesse de son décor pictural en fait l'une des églises les plus célèbres d'Ethiopie. Son plafond en bois, peint de quatre-vingts visages de chérubins dont le regard écarquillé semble suivre le visiteur dans ses moindres déplacements, est un véritable ravissement. Au-dessous de cette nuée céleste, les murs s'ornent d'une iconographie extrêmement riche. Sur la paroi est, qui s'ouvre sur le saint des saints par deux portes voûtées, la Crucifixion, dominée par la Sainte-Trinité à laquelle l'église est dédiée et, tout autour, des scènes de la vie de Marie et du Christ (la fuite en Egypte, les Rameaux, la Passion, la Cène...). Au milieu de cette profusion d'images où se côtoient saints, martyrs et personnages royaux, on remarquera le prophète Mahomet emmené captif à dos de chameau, tiré par le diable.

GORGORA ★★

Depuis Gondar, il est possible d'organiser une intéressante excursion vers la presqu'île de Gorgora, à 48 km plus au sud, sur les rives du lac Tana. La localité n'est pas très touristiques car l'accès y est compliqué, mais son histoire est importante et le lodge qui s'y trouve est excellent. Pour arriver ici, il faut prendre une piste difficile qui traverse de nombreux villages, attendez-vous à croiser beaucoup de monde et observer la vie authentique des Ethiopiens de cette région amhara.

Gorgora fut une des importantes capitales du pays pendant le règne de l'empereur Susenyos I et de son fils Fasilidas. La ville tient son nom d'un saint important dans la religion éthiopienne orthodoxe, de son nom grec « gregorius », saint Grégoire l'Illuminateur. Mais l'empereur Fasilidas préféra s'installer à Gondar. Les températures y étaient en effet plus clémentes, car le site est davantage en altitude. De plus, les moustiques et la malaria n'y étaient pas aussi présents qu'à Gorgora, sur les rives chaudes et humides du lac.

Transports

Comment y accéder et en partir

En voiture. Après Gondar, prendre la route à droite au niveau du village d'Azezo et continuer après l'aéroport. La piste est de plus en plus mauvaise, et n'est praticable qu'en saison sèche. En saison des pluies, vous pouvez vous embourber facilement, même avec un 4x4, au fur et à mesure que vous vous rapprochez de Gorgora. Location de 4x4 à Gondar, à 100 US$ birrs la journée.

En bus. Pour faire plus rapide, deux minibus font toujours la liaison avec Gondar (50 birrs, 1 heure 30, départ à 6h et retour à 11h). Un bus part de Gondar lorsqu'il est plein mais il faut s'y rendre à 5h du matin, un second part entre midi et 14h. Il fut compter 3 à 6h de route.

En bateau. De Gorgora, un ferry rejoignait Bahar Dar après un jour et demi de navigation. Mais il n'existe plus ou il est trop aléatoire. Le B&B The Annex à Bahar Dar, qui est le seul à avoir un bateau avec un moteur puissant privatisable, propose donc une traversée avec les arrêts aux différentes églises en chemin pour 140 US$ en 5 heures de traversée.

Se loger

TIM & KIM VILLAGE

✆ +251 920 336 671
www.timkimvillage.com
timandkimvillage@gmail.com
Lodge : chambre simple 30 US$, double 35 US$s, hutte (salle de bain commune) simple 12 US$, double 25 US$, camping 4 US$. Repas à 120 birrs.
Bienvenue au village écologique de Tim et Kim ! Ce jeune et sympathique couple hollandais dispose de charmants lodges et d'un terrain de camping de 3 hectares en pleine nature et au bord du lac. C'est un véritable paradis pour les amoureux de la nature, des oiseaux et de la pêche. Le village fonctionne à partir d'une énergie verte (solaire, éolienne), et l'ensemble du personnel provient des villages voisins. Les lodges sont confortables, les huttes ont un excellent rapport qualité-prix et les tentes à louer, toutes équipées, sont protégées d'un toit de chaume. Sanitaires communs très propres. Restaurant idéal car il n'y a rien alentour ! Possibilité de faire des randonnées en kayak sur le lac. Une vraie bonne adresse !

À voir – À faire

EGLISE DE DEBRE SINA ★★

Entrée 100 birrs.
Comme beaucoup d'églises en Ethiopie, elle porte le nom de « Mont Sinaï ». Construite en 1608 par l'empereur Susenyo, elle comprend de riches peintures d'un monastère original construit au XIVe siècle. Le site est particulièrement magnifique.

PALAIS DU ROI SUSENYOS ★★

Il ne reste que quelques ruines de ce que fut le palais du roi durant son court règne de 1607 à 1632. Il a été construit par Pedro Paez, le jésuite espagnol envoyé de Goa comme missionnaire en Abyssinie. Celui-ci se lia d'amitié avec l'empereur Susenyos qui l'invita à son courennement à Axoum en 1609. C'est avec son aide qu'il se convertira au catholicisme plus tard. Pour le remercier, l'empereur lui offrit un bout de terre à Gorgora. Pedro Paez, doué de connaissances en architecture, fit construire l'église jésuite de Debre Sina et le palais de Susenyos.

DE GONDAR À BAHAR DAR

En évitant le détour par Gorgora qui ajoute 80 km au parcours (aller simple) à travers une piste très boueuse impraticable après la pluie, il faut compter 3 à 5 heures pour couvrir les 180 km qui séparent les deux villes. À 65 km se dresse le château de Guzara, exemple isolé d'architecture fortifiée du XVIe siècle perdu dans la nature. A Wereta débute la route qui, vers l'est, permet de rejoindre Lalibela, Weldiya ou Debre Zeit. Non loin, juste après l'intersection sur cette route au niveau de Woji, se trouve la bifurcation pour aller au village d'Awra Amba. Enfin, la traversée du pont qui enjambe le Nil Bleu annonce l'arrivée à Bahar Dar.

BAHAR DAR ★

Altitude : 1 082 m. Population : 220 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 570 km (par Dabra Markos).
Située à la pointe sud du lac Tana, à proximité de sa confluence avec le Nil bleu, Bahar Dar n'est pas sans faire penser à une cité balnéaire, avec ses larges avenues bordées de palmiers, ses cohortes de cyclistes et ses nombreux bateaux sillonnant les eaux du lac. Disposant d'un bon parc hôtelier et offrant la possibilité de nombreuses excursions (monastères du lac Tana et chutes du Nil bleu), mêlant cadre naturel et patrimoine historique, Bahar Dar constitue une halte toute désignée pour quelques jours de détente.
Centre commercial important, cette ville nouvelle n'en finit pas de se développer. A côté de bateaux à moteur, qui assurent aujourd'hui une partie du transport des marchandises et des passagers, subsistent les embarcations traditionnelles, appelées *tankwa*. Ces frêles esquifs de papyrus continuent d'assurer les liaisons entre les îles et sont l'outil principal de la quasi-totalité des pêcheurs du lac.
Chef-lieu de la région Amhara, Bahar Dar a été le théâtre d'un événement politique spectaculaire et récent : un coup d'État manqué contre le gouvernement régional, qui s'est traduit par l'assassinat de leaders et de généraux, suivi de l'arrestation de près de 250 personnes (voir « Histoire »).

Le château de Guzara et la communauté d'Awra Amba

Nous vous conseillons de relier Gondar à Bahar Dar par la route pour vous arrêter en chemin sur deux sites d'intérêt.

Le château de Guzara. Méconnu, car situé à 65 km de Gondar, il ressemble étrangement à ses cousins de la cité fortifiée avec son enceinte crénelée et ses tourelles cylindriques. Situé à côté du village d'Emfraz, il faut prendre une piste de 1 km chaotique pour y arriver (en 4 x 4 ou à pied). Probablement construit par l'empereur Sarsa Dengal dans les années 1570, il offrait une vue magnifique sur le lac Tana. Il a sans doute été remanié par Fasilidas cinquante ans plus tard, si l'on compare les architectures.

La communauté d'Awra Amba. On peut aussi visiter cette communauté apolitique, sans religion et dont l'égalité homme-femme est un principe fondateur. D'une modernité étonnante, elle a pourtant été fondée en 1972 par Zumra Nuru Mohammad, fils de paysan illettré, envoyé aux champs plutôt qu'à l'école, et révolté contre les injustices sociales et les inégalités de son pays. Il a réussi à convaincre dix-neuf familles, dont aucune ne savait lire ou écrire, de s'installer ensemble à Awra Amba. Si les années 1980 furent troubles (fuite par crainte d'être tués puis retour à la terre, réinstallation en 1993), la communauté compte de plus en plus d'habitants, dans les 450 actuellement. Ils sont issus de cultures, de religions et d'ethnies différentes, bien que majoritairement d'origine musulmane. Mais ils ont en commun de vouloir l'égalité homme-femme et de permettre à tous les enfants d'aller à l'école, sans que la religion, la tradition, la différence d'ethnie ou la pauvreté viennent s'immiscer dans les relations sociétales. Les mariages précoces et arrangés sont également interdits et l'honnêteté est une des valeurs essentielles de la communauté, tout comme l'amour de son prochain. C'est d'ailleurs leur seule religion. Ils ne respectent aucune fête religieuse et leur seul jour de congés est le 11 septembre, le 1er de l'an éthiopien, en somme. Aujourd'hui, la communauté est ouverte sur le monde, elle accueille les visiteurs curieux d'une société si moderne au cœur d'une Éthiopie traditionnelle et segmentée par ethnie et religion. On peut visiter les structures et ateliers d'artisanat où des objets et vêtements sont vendus. Elle accueille aussi les professeurs ou étudiants volontaires qui voudraient enseigner là-bas, et toutes les ONG qui pourraient créer un projet.
Pour en savoir plus : +251 58 220 2673, www.visitawraamba.com (entrée symbolique 1 US$, guide 2 US$).

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Une bonne route asphaltée permet de rallier Bahar Dar et Addis-Abeba en une journée par la route de Debre Markos (Skybus ou Selam Bus climatisés : départ 5h30 aller ou retour – 563 km – 9 heure et demie de route – 352 birrs, vieux bus 265 birrs) : départ tous les jours. Pour Gondar (90 birrs – 3 à 4 heures), Debre Markos (110 birrs – 4 heures et demie), Debre Tabor (60 birrs – 2 heures et demie). Un bus part également pour Lalibela tous les jours à 6h du matin (de 300 à 400 birrs – 6 à 7 heures). Les prix sont donnés à titre indicatif et peuvent varier en fonction du cours de l'essence.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
En face de l'église Saint-Georges
✆ +251 58 220 00 20
Au minimum, 2 vols par jour pour et depuis Addis-Abeba (environ 50 US$) et un vol par jour pour Gondar, Lalibela et Axoum (90 US$). Comptez 100 birrs en taxi pour rallier l'aéroport.
L'aéroport est situé à 3 km de Bahar Dar, pensez à réserver un shuttle avec l'hôtel ou à garder de la monnaie pour un taxi.

Se déplacer

Il est possible de louer des vélos de 50 à 100 birrs la demi-journée près de la mairie.

Pratique

BUREAU DU TOURISME
✆ +251 58 220 11 33
Comptez 400 à 600 birrs le guide à la journée pour aller voir les églises sur le lac Tana, vraiment optionnel si vous ne faites que la péninsule de Zégué où un guide local obligatoire et bien formé en anglais vous sera imposé en plus du vôtre. Utile si vous allez voir les sites plus lointains.
Informations sur la ville, quelques brochures, carte de la ville et possibilité de vous mettre en contact avec des guides.

© ALAMER – ICONOTEC

Embarcation traditionnelle sur le lac Tana.

Se loger

Bien et pas cher

ETHIO STAR
Sur l'avenue qui longe le lac.
✆ +251 58 220 20 26
Chambre simple à 300 birrs, double à 400 birrs, twin à 400 birrs, petit déjeuner compris.
Demandez les chambres à l'étage en façade qui offrent une vue sur le lac avec balcon ou encore celles du nouveau bâtiment, car les autres sont bruyantes. Certaines d'entre elles sont bien tenues et disposent de moustiquaires et d'eau chaude, vérifiez avant de payer. Petit déjeuner copieux. Restaurant avec plats éthiopiens, steak-frites et hamburgers. wi-fi. Shuttle gratuit depuis l'aéroport.

MANUHIE BACKPACKERS LODGE
Kebele 03, autour du Lac Tana
✆ +251 91 825 3484
www.manuhiebackpackerslodge.com
manuhielodge@gmail.com
Chambre simple 12 US$, double 16 US$, avec salle de bain commune. Simple 20 US$, et double 25 US$ avec salle de bain privative, petit déjeuner inclus.
Le dernier né des hôtels pour petits budgets à Bahar Dar est une bonne option. Chambres très modestes avec des meubles à l'ancienne mais pas chères, surtout avec les salles de bain collectives. Propreté correcte, wi-fi et parking.

NGG HOTEL
✆ +251 958 057 755 – www.ngghotel.com
ngghotelbd@gmail.com
Simple 12 US$, double à partir de 15 US$.
L'un des meilleurs hôtels pour petits bugets à Bahar Dar, avec de l'eau chaude aléatoire dans les douches mais des chambres claires et propres à prix plancher. Mieux que la pension Tsehay juste à côté, pour quelques dizaines de birrs en plus. Ne comptez pas bien manger ici, prenez votre petit déjeuner ailleurs. wi-fi. Bar très animé (et donc un peu bruyant), bonne ambiance spécialement le vendredi pendant les concerts reggae.

THE ANNEX B&B
✆ +251 11 111 11 11
www.bbtheannex.com
housetheannex@gmail.com
La chambre double ou twin avec salle de bain extérieure : 35 US$, avec salle de bain intérieure : 38 US$, triple 40 US$, chambre familiale : de 50 à 65 US$ (jusqu'à 5 personnes), petit déjeuner inclus. Transfert aéroport 200 birrs.
Cette guesthouse est tenue par un sympathique couple franco-éthiopien. Lingerew et Laure travaillent aussi avec Negist qui s'occupe de l'accueil sur place en anglais. Trois chambres seulement, toutes avec une salle de bain privée (mais dont une est à l'extérieur de la chambre). Les familles sont les bienvenues et des matelas et lits pour enfants peuvent être ajoutés (c'est gratuit pour les petits). Jolis dessus de lit et tapis, site agréable avec jardin, où vous apprécierez les chants des oiseaux le matin pour le petit déjeuner. Service attentionné et bon petit déjeuner. Café et thé à volonté. wi-fi et parking.

Confort ou charme

BETE DANIEL HOTEL
✆ +251 58 226 61 61
Simple 35 US$, double à partir de 40 US$, suite 70 US, familiale 85 US$, petit déjeuner compris.
Cet hôtel de moyen standing est dans les prix du marché, et les prestations sont à la hauteur. Belles

chambres dans des tons blanc et beige avec de jolis meubles (canapé, TV écran plasma, mini-frigo, téléphone, wi-fi) et des lits king size pour les chambres doubles. Navette gratuite pour l'aéroport.

■ **JACARANDA HOTEL**
✆ +251 58 220 98 99
Simple 35 US$, double 50 US$, petit déjeuner compris.
Un des hôtels les plus récents de Bahar Dar qui, en plus de proposer des chambres propres et douillettes bien décorées avec de bonnes salles de bain fonctionnelles, climatisation, télévision, coffre. Il dispose d'un spa avec hammam, sauna, et massages à prix raisonnables. Bar-restaurant agréable. Shuttle gratuit et organisation de tours à la journée. Le spa fait vraiment la différence ! Emplacement optimal aussi tout proche du lac sans avoir de vue sur lui. wi-fi. Le meilleur dans sa catégorie.

■ **UNISSON HOTEL & SPA**
Mulualem Road ✆ +251 58 320 7700
www.unisonhotelandspa.com
book@unisonhotelandspa.com
À partir de 35 US$ la simple et 50 US$ la double avec petit déjeuner.
Encore un nouvel hôtel dans un immeuble moderne tout à fait acceptable avec des prix raisonnables (même s'il se dit 5 étoiles, on peut apprécier son « semi-luxe »). Chambres parfaitement équipées de lits king size douillets (climatisation, Wifi et télévision à écran plasma également), joliment habillées de tissus moirés du plus bel effet. Bon petit déjeuner et restaurant. L'intérêt, c'est qu'il est doté d'un spa avec hammam, sauna, salle de sport et massage. À ce prix, c'est bien ! En plus le shuttle aéroport est gratuit, et il est situé à 800 m du port pour les bateaux, en plein centre.

■ **RAHNILE HOTEL**
✆ +251 58 220 75 75
Simple 35 US$, double de 40 à 53 US$, suites de 65 à 90 US$, triple 100 US$, petit déjeuner compris.
Voilà un des derniers hôtels nés à Bahar Dar, qui propose tous les services d'un bon hôtel de standing : chambres modernes, propres et confortables avec belles salles de bain, chambres soignées et bien décorées, bon restaurant et personnel serviable. Excellent petit déjeuner et shuttle gratuit depuis/vers l'aéroport. Parking, wi-fi. Une excellente adresse.

Luxe

■ **BLUE NILE RESORT**
✆ +251 58 222 22 06
www.bluenileresorthotels.com
Chambre simple de 80 à 165 US$, double de 120 à 200 US$, petit déjeuner compris.
Ce grand hôtel est situé au bord du lac Tana, offrant des chambres aux premières loges pour admirer le paysage. De l'extérieur, le grand bâtiment très années 1970, n'est pas très esthétique mais ravira les amateurs d'architecture vintage. Bar cosy et restaurant avec terrasse sur le lac, dont la carte mériterait d'être améliorée. Les chambres sont équipées de climatisation, TV satellite, wi-fi, etc., décorées à l'éthiopienne, mais trop datées pour le prix demandé et peu entretenues (vérifiez votre chambre avant de vous installer, l'eau chaude notamment). Certaines (les plus calmes) sont équipées de terrasse avec vue panoramique mais il manque une table et des chaises dehors pour l'apprécier. Pas de piscine ni d'animation, pour le prix c'est insuffisant. Navette aéroport gratuite.

© TRINITY

Les pélicans du lac Tana à Bahar Dar.

■ **ABAY MINCH LODGE**
✆ +251 58 218 10 39
www.abayminchlodge.com
reservation@abayminchlodge.com
Chambre simple de 40 à 75 US$ et double de 50 à 80 US$. Petit déjeuner compris. Carte Visa acceptée. Promotions sur internet.
Un lodge plaisant en pleine nature. De charmants bungalows en pierre, confortables, bien équipés (literie et meubles de qualité) et décorés avec goût. Au cœur d'un immense terrain couvert d'arbres fruitiers, Abay Minch Lodge est un havre de paix idéal pour profiter de la nature sauvage. Il constitue un lieu privilégié de détente et de repos loin de l'agitation de la ville. Une petite terrasse privative permet d'observer les oiseaux et une immersion totale au cœur de la culture locale. Il est néanmoins un peu cher par rapport à ses concurrents en ville pour le standing proposé. Bar-restaurant. Location de vélos. Transfert aéroport gratuit. wi-fi, parking.

■ **KURIFTU RESORT AND SPA**
✆ +251 11 662 36 05
www.kurifturesortspa.com
book@kurifturesortspa.com
Comptez 300 US$ pour deux en demi-pension et 350 US$ en pension complète. Le prix inclut également le transfert aéroport, la location de kayak et un massage suédois d'une heure, une manucure et une pédicure pour une personne par jour. Réductions hors saison.
Ce beau lodge en pierre et bois d'une quinzaine de bungalows dispersés dans un jardin de bougainvilliers au bord du lac est le top du luxe version éthiopienne. Les vastes bungalows en pierre font leur petit effet avec leurs meubles en bois massif et les moustiquaires en baldaquin. Les salles de bains sont spacieuses avec des douches couvertes de mosaïques, des peignoirs sont fournis. Il y a également un téléviseur écran plan et, pour chaque bungalow, un balcon avec matelas et cheminée. Les lits, enfin, avec leur couette blanche, sont ultra confortables. Maintenant, pour les points négatifs, les finitions laissent un peu à désirer, et surtout, tous les bungalows ne font pas face au lac. Il faudra donc essayer d'en demander un lors de la réservation. Côté restaurant, les petits déjeuners se prennent en terrasse, pratiquement les pieds dans l'eau, et sont excellents. Pour les repas, si la terrasse est complète ou si les soirées sont trop fraîches, on dispose d'une grande salle de restaurant. La cuisine est correcte, inégale selon les plats. Le service est prévenant, de façon parfois exagérée.
Le lodge propose la visite des églises du lac en *speed boat* privé. Le spa, ouvert de 8h à 23h y compris pour les non-résidents, offre un service de qualité. Grande piscine. wi-fi.

Se restaurer

Sur le pouce

■ **WUDE COFFEE**
Sur l'avenue qui longe le lac, en face de Kuriftu.
Ouvert tous les jours de 6h à 22h. Compter entre 50 et 100 birrs par personne.
L'une des adresses les plus sympas de la ville, pour boire un verre ou grignoter à toute heure. Dans une jolie cour coiffée d'un chapiteau où pousse un caféier, on s'installe à une table en bambou pour le petit déjeuner, ou plus tard pour manger des pâtes ou une bonne cuisine éthiopienne. La cérémonie du café se déroule tout au long de la journée, on en profitera pour lire une petite histoire du breuvage racontée sur les murs. Les prix sont locaux et le service sympathique. Il y a bien une connexion wi-fi gratuite, mais qui fonctionne rarement.

Bien et pas cher

■ **DESSET LODGE**
✆ +251 918 340 199
Plats entre 100 et 150 birrs.
Avec son emplacement exceptionnel au bord du lac, ce restaurant attire toute la bonne société de Bahar Dar. La belle terrasse, où l'on mange les pieds dans l'eau, y est sans doute pour beaucoup. L'endroit est idéal pour boire un verre en fin de journée et s'y prélasser dans le jardin.

■ **LAKESHORE RESORT**
✆ +251 911 807 825
Plats entre 70 et 130 birrs. Petit déjeuner à 60 birrs.
Restaurant assez récent et très agréable, situé face au lac. Au menu, cuisine internationale et éthiopienne, avec de nombreuses spécialités locales comme le *fish fuel*, un filet de tilapia avec des légumes cuits en papillote ou des fritures de poissons (*fish finger*). On mange sous un grand chapiteau ou dans le jardin, près de l'eau. Atmosphère relaxante. Bon rapport qualité-prix.

Bonnes tables

■ **CASTEL KURIFTU WINE HOUSE AND RESTAURANT**
Kuriftu resort ✆ +251 58 226 3868
Comptez de 100 à 200 birrs les plats.
L'hôtel le plus chic de Bahar Dar a une table remarquable, assortie d'un bar à vins. Spécialités éthiopiennes et internationales à la carte, avec toutes les déclinaisons de plats à base de poisson du lac Tana, préparées en cuisine fine. La salle, comme un toukoul géant, offre une jolie vue à travers les larges baies vitrées. Spectacles culturels (chants et danses) le soir.

Vivez la vraie beauté de la nature

ABAY MINCH LODGE
አባይ ምንጭ

Bahirdar
Tél. (+251) 582181039
(+251) 582180811

Addis Ababa
Tél. (+251) 115 531 879
(+251) 115 521 575

www.abayminchlodge.com
reservation@abayminchlodge.com

CHECHEO CULTURAL RESTAURANT
Comptez entre 70 et 150 birrs le plat.
Excellent restaurant traditionnel où l'on sert du poisson goulasch délicieux et autres plats typiques avec des *injeras*. Tous les soirs, spectacles de chants et danses folkloriques, pour découvrir la culture de cette partie de l'Ethiopie. On peut aussi goûter du tedj, l'hydromel éthiopien, alcool artisanal de miel.

Sortir

THE ETHIOPIAN CLUB
Ouvert de 19h à 5h.
Le meilleur endroit pour sortir à Bahar Dar, où on danse sur des musiques internationales, éthiopiennes et même françaises, car Germay le patron est un Ethiopien qui a vécu longtemps en France !

À voir – À faire

A ne pas manquer, la balade sur les bords du lac, par le chemin qui part de l'hôtel Tana et permet de rejoindre le centre-ville en 1 heure 30 de marche tranquille. A faire en fin de journée pour voir de nombreuses espèces d'oiseaux. On pourra s'arrêter boire un verre au Moonlight, un petit kiosque sous les arbres, pratiquement les pieds dans l'eau.

Le marché du samedi est particulièrement coloré. Il rassemble les populations rurales des environs dont l'uniformité vestimentaire est étonnante. Les femmes, vêtues de robes de coton écru, parfois décorées de quelques motifs colorés, ont toutes les cheveux ras. Les hommes, en short, portent en bandoulière l'*agelgil*, cette petite besace ronde traditionnelle, utilisée pour transporter le repas quotidien. En milieu d'après-midi, la longue cohorte des villageois revenant du marché avec leurs animaux s'étend le long de la piste et offre un spectacle particulièrement saisissant.

A quelques kilomètres du centre, l'embouchure du Nil bleu mérite un détour. On a la possibilité d'y apercevoir, depuis le pont (photographies interdites du et depuis l'édifice) ou, un peu plus en contrebas sur les rives du fleuve, des colonies d'hippopotames et de crocodiles.

WEITO

Ce village, à 2 km à l'ouest de Bahar Dar, est réputé pour sa production de tankwas, des bateaux en papyrus (voir Lac Tana pour plus d'explications). Toutes ces petites excursions sont l'occasion idéale de promenades à bicyclette, qu'il est très aisé de louer un peu partout à Bahar Dar, pour 5 birrs de l'heure ou 30 à 50 birrs la journée.

LAC TANA ★★★

La plus vaste étendue d'eau d'Ethiopie est une véritable mer intérieure couvrant 3 500 km^2. Ses trente-sept îles, où les moines se sont retirés loin du monde depuis plus de sept siècles, accueillent une vingtaine d'églises et de monastères, la plupart construits au XIV^e siècle sous le règne de Amda Tsion, et quelques-uns sous la dynastie gondarienne (Nerga Sélassié notamment). Ces îles ont été découvertes par l'explorateur Rober Cheesman en 1930.
On choisit à l'embarcadère une promenade à la journée ou à la demi-journée (péninsule de Zegue uniquement) pour visiter entre trois et cinq églises, et apercevoir en chemin hippopotames, pélicans et oiseaux en tous genres, mais aussi les pêcheurs en tankwats. La balade en bateau est une journée agréable et les paysages sont jolis, alternant avec les visites d'églises. Pensez à acheter un pique-nique avant de partir, il n'y a absolument rien à manger sur les îles !

© ABDESSLAM BENZITOUNI

Marché de bétail près de Bahar-Dar.

vers Gonder
Ruines du Palais de Susenyos
Debré Sina
Gorgora
LAC TANA
Addis Zemen
Nerga Sélassié
Konzula
Wereta
Dega Estefanos
Tana Cherkos
vers Weldiya
Ura Kidane Merhet, Beta Maryam et Bata Giorgis
Zéghé
Kebran Gabriel
Debré Maryam
BAHAR DAR
Les chutes du Nil
vers Addis Abeba
Tis Isat
Lac Tana
15 Km.
Ferry

Au pays des tankwats

Ces pirogues traditionnelles sillonnent le lac Tana et sont uniques en Ethiopie. Embarcations semblables à celles utilisées sur le Nil au temps des pharaons, elles sont utilisées par les Nagadés qui peuplent les îles du lac. De plus en plus rares, car elles sont fabriquées depuis des millénaires avec une espèce de papyrus géant endémique à la région (*Cyperys papyrus*) qui se raréfie. Il pousse donc à 1 850 m d'altitude et à plus de 4 000 km de l'embouchure du Nil en Egypte ! Si vous n'avez pas les moyens de vous déplacer en bateau touristique, des pêcheurs proposeront toujours une solution alternative moins chère en tankwat pour aller visiter les églises proches de la rive. Autour d'une perche d'eucalyptus, les pêcheurs attachent des fagots de papyrus séché superposés. Le bateau coûte en moyenne 100 birrs mais sa durée de vie est limitée à 3 mois. Des centaines de tankwas sillonnent le lac Tana.

Transports

Comment y accéder et en partir

Location de bateaux. Plusieurs hôtels, des agences de voyages et l'autorité maritime proposent des locations de bateau ou des tours collectifs. Le prix par personne en collectif est de 250 birrs, mais on vous presse dans les visites d'église et vous devez suivre le groupe, parfois pénible et trop important. Comptez pour privatiser un petit bateau 35 US$ la demi-journée (négociable en basse saison) pour un bateau de 2 à 5 personnes. Le double pour la journée (70 US$), donc tentez de constituer des groupes pour diviser le tarif. Vous pouvez négocier votre bateau directement au port le matin ou la veille, c'est plus simple. Le B&B The Annex propose un bateau avec un moteur un peu plus puissant à la journée qui va deux fois plus vite pour un prix sensiblement identique (75 US$). La demi-journée permet de visiter la péninsule de Zegue, la journée on peut aller jusqu'à la magnifique Nerga Selassié et à Dega Estefanos avant de visiter Zegue. Il faut prévoir de quoi se couvrir – les traversées étant longues et parfois ventées. Pour entrer dans les églises, il faut aussi se couvrir d'une tenue décente pour les femmes (épaules et jambes) – et de la monnaie en conséquence pour faire l'appoint à chaque visite d'église. Pour Kebran Gabriel et Debré Maryam, négociez un tankwat. Mais pour Debre Maryam un tuk tuk coûte 100 birrs pour atteindre la rive. Sinon, il reste toujours l'option de privatiser un petit bateau pour visiter les deux et négocier car ils ne sont pas loin.

Pour les petits budgets. On peut allouer les services d'un bateau de pêcheur au port (tankwat) pour 10 minutes de traversée pour aller à Debre Maryam ou Kebran Gabriel. Autre option : arriver en ferry public ou en minibus sur la péninsule de Zegue (pour voir Ura Kidane Mehret notamment) pour 25 birrs par personne. Premier départ à 9h, retour à 10h de la péninsule, etc., jusqu'en début d'après-midi, donc partez tôt.

À voir – À faire

Bateau à la demi-journée. C'est le parcours classique des touristes de passage, qui consacrent une demi-journée sur la péninsule de Zegue pour visiter trois églises typique de l'époque gondarienne, soit en bateau public, soit en bateau privé. Les agences locales ne manquent pas au port et dans la ville.

Guides. Des guides vous attendent au port, mais attention, les guides locaux sont désormais obligatoires sur la péninsule de Zegue, donc autant le prendre directement là-bas si vous ne devez faire que cette partie ou presque. Le décryptage iconographique des fresques nécessite en revanche d'être accompagné d'un guide. La qualité de ceux qui proposent leurs services sur place peut être inégale, mais dernièrement ceux qu'on a rencontrés étaient bien formés, pédagogiques et sympathiques. Attendez-vous à un chemin bordé de stands de souvenirs avec des vendeurs vous appelant entre le débarcadère du bateau et la première église.

Bateau à la journée. Si vous avez du temps et de l'argent, vous pouvez opter pour la journée complète incluant la péninsule de Zegue, mais aussi la belle église de Nerga Selassié, peu visitée comparée à la péninsule de Zegue, et le monastère d'Estifanos (réservé aux hommes). Les agences ne proposent que le bateau privatisé pour cette sortie, l'essence coûte cher, il faut donc penser à vous grouper avec d'autres personnes pour y aller si vous avez un petit budget.

Toute proche de Bahar Dar, la péninsule de Zegue est l'excursion la plus populaire sur le lac Tana, pour laquelle il faut compter une demi-journée de visite. Trois églises, Urane Kidet, Azwa Maryam et Beta Maryam, se visitent ici, et une balade autour de la péninsule est recommandée pour profiter des paysages, accompagné du guide qui, de toute façon, est obligatoire. Le bateau peut venir vous chercher de l'autre côté si vous l'avez privatisé. Des vendeurs de souvenirs insistants sur le chemin s'alignent sur cet itinéraire touristique. Pour vous y rendre, vous pouvez prendre le bateau-navette local (25 birrs) qui part toutes les heures et met 1h (premier départ 7h, retour 8h, etc.), mais partez tôt car les derniers retours sont assez tôt (renseignez-vous, vers 15h ou 16h). Pour privatiser un bateau de 1 à 5 personnes, comptez 500 birrs la demi-journée avec l'essence et le conducteur, l'avantage étant que vous prenez votre temps et qu'on vous attend !

OFFICE DES GUIDES

Guide local obligatoire de 300 birrs par groupe. Visite des trois églises comprise.

Ils vous attendent à la sortie du bateau quand vous accostez sur la péninsule de Zegue, et désormais le guide local est obligatoire. N'en prenez donc pas un au port ou en ville si vous ne comptez vous rendre que là car vous allez payer deux fois ! Ils sont jeunes et dernièrement on les a trouvés plutôt bien formés et pédagogiques sur l'explication des peintures, de la construction et de l'architecture. Visite très intéressante, les guides sympathiques savent tenir à distance les vendeurs trop insistants sur le petit chemin. On vous conseille de vous promener avec le guide, les paysages sont magnifiques et il vous mènera à un petit point de vue.

AZWA MARYAM ET MEHAL GIYORGIS

150 birrs chacune.

En suivant un chemin de 1,5 km depuis Ura Kidane, on peut rejoindre Azwa Maryam, une église du XIVe siècle circulaire mais dont les peintures datent du XVIIIe siècle. Le trésor que le prêtre nous fait découvrir compte de nombreuses antiquités. De l'autre côté, à 2 km d'Ura Kidane par un autre chemin, on peut découvrir Mehal Giyorgis, de la même époque, avec des peintures également du XVIIIe siècle.

URA KIDANE MEHRET ★★★

Visite ouverte à tous. Entrée 150 birrs, 1 heure de bateau et 15 minutes de marche.

Situé sur la péninsule de Zegue, qui abrite également les églises Beta Mariam et d'Azwa Mariam (Beta Giorgis ayant brûlé), Ura Kidane Mehret est l'un des plus importants sanctuaires du lac Tana, célèbre pour ses peintures du XVIIIe au XXe siècle, en grande partie restaurées. L'église circulaire en torchis, couverte d'un toit de chaume, abrite un maqdas entièrement couvert de scènes bibliques et historiques se déployant en une sorte d'immense bande dessinée. A proximité, un petit musée possède quelques trésors intéressants : couronnes, croix, bibles... Facilement accessible, l'église est très visitée, ce qui attire toute une cohue de vendeurs de souvenirs, d'enfants et de « guides » aussi pénibles qu'inutiles. Faire mine de ne pas comprendre l'anglais est une bonne manière de les ignorer...

© WITR – SHUTTERSTOCK.COM

Ura Kidane Mehret.

DABRA MARIAM ★★

Visite ouverte à tous. Entrée 150 birrs. 30 minutes de bateau. L'île est aussi accessible depuis le rivage oriental du lac, sur la route de Gondar. La traversée est parfois un peu humide. Possibilité de louer les services d'un tankwa moins cher qu'un tour officiel juste pour ce monastère.

Rebâtie au XIXe siècle sur le lieu d'un premier sanctuaire, l'église n'a pas d'intérêt majeur outre le petit trésor qui y est conservé. Peu visitée, sauf peut-être par les voyageurs en manque de temps et d'argent.

DEGA ESTIFANOS ★★★

Visite ouverte aux hommes seulement. Entrée 100 birrs. Environ 2 heures 30 de bateau depuis Bahar Dar et 15 minutes de marche aller simple.

L'église-monastère située sur un îlot rassemble la plus forte communauté monastique du lac (200 membres). Restauré au XIXe siècle, le sanctuaire conserve, à côté des peintures contemporaines, des toiles et tableaux du XVe et du XVIe siècle, époque de prospérité. Mais, surtout, il conserve également les corps momifiés de quatre souverains éthiopiens, renfermés dans des sarcophages vitrés. L'explication de la présence des dépouilles de Yekouno Amlak, Dawit Ier, Zara Yakob, Susenyos et Fasilidas, qui ont régné entre 1379 et 1667, demeure floue. Le monastère s'étant effondré, il est aujourd'hui en reconstruction et les moines y travaillent dur. Les momies sont visibles dans un petit musée temporaire en haut de la colline. Pas d'explication sur place en anglais ou autre langue, prenez un guide à Bahar Dar si vous voulez en savoir plus.

KEBRAN GABRIEL ★★

Visite ouverte aux hommes seulement. Entrée 150 birrs. 30 minutes de bateau.

L'île-monastère la plus proche de Bahar Dar héberge une communauté d'une quarantaine de moines dans un environnement boisé d'une grande sérénité. L'église, rebâtie au XVIIe siècle, présente un ensemble de peintures en mauvais état de conservation mais très intéressantes. A proximité, un petit musée très bien agencé expose une collection de croix et de manuscrits de première importance. La bibliothèque en compterait plus de 200 ! Le moine en charge de la visite n'est pas avare d'explications.

NERGA SELASSIE ★★★

Visite ouverte à tous. Entrée 150 birrs. 2 heures 30 de bateau, environ 1 heure de Dega Estifanos.

L'île de Deq, de 5 km de diamètre, est la plus vaste du lac. Elle est couverte en grande partie de cultures et fournit également une importante production de miel. Peu visité, le lieu possède un petit supplément d'âme. Nerga Sélassié est l'une des églises les plus richement décorées du lac Tana. Le sanctuaire fut construit par la reine Mentewab, régente sous le règne de son fils Iyassou II (1730-1755) et que l'on voit représentée au pied d'une Vierge à l'Enfant. Nerga Sélassié est l'un des plus beaux exemples des églises circulaires de style gondarien. Au milieu de l'iconographie classique retraçant la vie de Jésus et de Marie, on remarquera la scène représentant la lutte de l'Eglise contre les croyances païennes, dont celles aux monstres marins, ici symbolisés par un poisson transportant une église sur son dos et transpercé par la lance d'un ange.

TANA CHERKOS ★★

Visite ouverte aux hommes seulement. Environ 3 heures de bateau depuis Bahar Dar. Il est également possible de rejoindre l'île depuis la rive est du lac au moyen d'un tankwa. Entrée 150 birrs.

L'île est moins intéressante pour l'église rectangulaire qu'elle abrite, sans doute récente, que pour les légendes qui l'entourent et qui lui donnent son importance historique. C'est en effet là qu'aurait résidé la Sainte Famille lors de sa fuite en Egypte, se réfugiant encore plus au sud. C'est également là que, selon la tradition, l'Arche d'alliance aurait été abritée pendant huit à dix siècles avant de rejoindre Axoum. Les prêtres, pétris de mythologie, sauront vous montrer les traces du passage de tous ces résidents de marque.

CHUTES DU NIL BLEU ★★

Louées au XVIIIe siècle pour leur beauté par l'explorateur écossais James Bruce et longtemps considérées comme étant parmi les plus belles du continent, les chutes du Nil (appelées Tis Isat, « l'eau qui fume ») ont aujourd'hui perdu de leur superbe. Depuis quelques années, l'alimentation d'un barrage, certes utile mais malencontreusement situé, détourne une grande partie des eaux du fleuve, laissant les chutes de 400 m de long sur 45 m de haut aux trois-quarts nues. Le passage du pont portugais, bâti sous le règne de Fasilidas (qui marque la frontière entre Gondar et le Godjam) et qui n'enjambe plus qu'une profonde faille au fond de laquelle s'écoule un maigre filet d'eau, donne une idée du changement de débit. S'il faut s'attendre à être déçu par les chutes (à moins d'avoir la chance de tomber un jour de fermeture du barrage), la balade reste vraiment sympa. A noter que le camping est autorisé sur le site.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des bus font régulièrement la navette entre Bahar Dar et Tis Isat (ou Tis Abay), à 38 km plus

au sud. Se renseigner sur l'heure du dernier bus de retour vers Bahar Dar (les derniers partent généralement vers 17h30). Des voitures de touristes et des bus affrétés par certains hôtels proposent l'excursion à la demi-journée à environ 10 US$ par personne (départ à 9h tous les jours et départ à 15h en cas d'affluence). Si vous êtes 3 ou 4 personnes, vous pouvez privatiser un taxi en négociant bien avant (de 40 à 50 US$). Là aussi, des minibus collectifs sont organisés pour les touristes.

Itinéraire. On peut soit faire une boucle d'une heure *via* le pont portugais, soit faire plus court avec un aller-retour sans passer par le pont, mais en repassant deux fois par le fleuve en amont (15 minutes environ, marche très simple). En revanche, il faut de bonnes chaussures.

Pratique

OFFICE DU PARC DES CHUTES DU NIL BLEU

Comptez 200 birrs le guide et 20 birrs pour le bateau. Entrée 50 birrs. Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

Lorsque vous arrivez à l'entrée du site, vous devez vous acquitter du droit d'entrée et, si vous le souhaitez, vous faire accompagner par un guide. Ils sont en général assez bien formés pour vous parler des chutes, du barrage, mais la visite est assez rapide. Vous pouvez aussi vous en passer, c'est moins essentiel que sur un site culturel.

© CHRISTOPHE_CERISIER – ISTOCKPHOTO

Les chutes du Nil Bleu, dans le nord de l'Ethiopie.

DE BAHAR DAR À ADDIS-ABEBA

Ce trajet est sans doute d'un intérêt moindre pour ceux qui ont effectué la grande boucle Axoum-Bahar Dar. Les paysages sont moins spectaculaires et la route un peu monotone jusqu'à Addis. De Bahar Dar, deux itinéraires mènent à Dejen, à mi-distance entre la ville et Addis-Abeba. La « route est », par Mota, plus courte, était jusqu'à il y a peu la plus utilisée. Mais celle qui passe par Debre Markos est goudronnée, c'est l'itinéraire le plus logique aujourd'hui. On peut envisager le retour comme une simple liaison réalisée en une grosse journée, mais de nombreux voyageurs préfèrent rejoindre la capitale par avion.

Pour ceux qui disposent de plus de temps, l'intérêt de ce circuit réside essentiellement dans les paysages des gorges du Nil et de la rivière Muga où des babouins attendent en bord de route que les chaffeurs de camions leur jettent de la nourriture. En ce qui concerne le patrimoine culturel, visite du monastère de Debre Libanos.

DEBRE MARKOS

*Altitude : 2 410 m. Population : 90 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 300 km.*Debre Markos était une ville étape classique sur le parcours Bahar Dar-Addis-Abeba, mais la nouvelle route goudronnée qui bifurque après Dejen vers Mota est désormais meilleure et plus courte. Les deux villes se reliant aisément en un jour de 4 x 4, nous vous conseillons de faire la route d'un trait si vous êtes en voiture (ou de prendre l'avion pour gagner un jour de voyage). Il n'y a plus guère d'hôtels pour les touristes à Debre Markos pour cette raison. De plus, la ville n'a pas d'intérêt. La ville tient son nom de sa principale église dédiée à saint Marc, qui a été construite en 1869. Elle était la capitale du negus de Godjam pendant son âge d'or au XIX^{e} siècle, mais le palais fut remodelé dans un style plus européen par le ras Tekle-Haïmanot lui-même après un voyage en Europe avec l'empereur Haïlé Sélassié en 1926. Fasciné par la modernité, il a équipé la ville du téléphone, du télégraphe et d'un service postal dix ans plus tard. La ville fortifiée par l'armée italienne durant l'occupation fut défaite par les Britanniques de la Force Gideon (une force d'élite) et par les Arbegnochs (des guerilleros locaux résistants à Mussolini) en 1941 lors de la Campagne d'Afrique de l'Est.

DEJEN ★

A proximité des gorges du Nil, la petite ville de Dejen est une étape sur la route de Bahar Dar. Il n'y a que des restaurants locaux qui peuvent vite filer la tourista pour des estomacs non aguerris. Pensez donc à demander plutôt une lunch box à Addis-Abeba ou à Bahar Dar si vous devez faire la route dans la journée et que vous ne voulez pas tenter un *firfir*, *tibs* ou *shiro* dans une gargote de bord de route.

GORGES DU NIL ★★

L'itinéraire qui traverse la gigantesque faille sur un dénivelé de 1 000 m est sans doute le plus impressionnant du pays. La route serpente à n'en plus finir ; en attente de réfection, l'asphalte y est miteux. Enfin, on atteint le gigantesque pont qui enjambe les eaux du Nil bleu. Bâti par les Italiens, l'ouvrage, d'un bel esthétisme, fait l'objet d'une attention toute particulière puisque deux véhicules ne peuvent s'y engager en même temps. Reliant les provinces du Choa et du Godjam jusque-là séparées par cette chaotique frontière naturelle, cette liaison unique est véritablement stratégique pour l'économie du pays. Dans cette zone on croise en bord de route des babouins gelada qui attendent que les chauffeurs de camion leur jettent du pain.

DEBRE LIBANOS

Outre la visite du monastère, le site du « pont des Portugais », qui surplombe une petite gorge proche de la route principale, permet de découvrir un lieu très paisible où il n'est pas rare de croiser des babouins gélada. De Debre Libanos, Addis-Abeba n'est qu'à 110 km. Deux excursions peuvent être entreprises de part et d'autre de ce parcours :

- **La vallée de la rivière Jemma** est particulièrement recommandée aux ornithologues passionnés. Cette excursion nécessite de rejoindre la ville d'Alem Ketema située à 100 km à l'est de Mukaturi. Un bus assurant la liaison entre les deux villes emprunte une piste quand elle est praticable (comptez 3 bonnes heures).

- **Les gorges de la rivière Muger**, elles aussi riches en vie animale, sont beaucoup plus accessibles. Pour s'y rendre, rejoindre le village de Durba depuis Chancho, sur la route principale. Chancho est situé à 60 km au sud de Debre Damo. De là, Addis-Abeba n'est plus qu'à 40 km.

MONASTERE DE DEBRE LIBANOS ★★

Entrée 150 birrs.

15 km après la jonction pour Fiché, une piste sur la gauche mène à l'un des monastères les plus vénérés d'Éthiopie. Il faut dire que son fondateur, Takla Haymanot, occupe une place à part parmi les saints éthiopiens coutumiers des mortifications les plus diverses. Le moine, formé au monastère Estifanos du lac Hayq, est connu pour avoir intensément participé à la restauration de la dynastie salomonienne au profit de Yekouno Amlak à la fin du XIII[e] siècle. Une fois sa mission accomplie, il se retira dans une grotte au sud du royaume, pour y mener une vie ascétique.

Selon la légende, le saint moine aurait vécu de longues années debout, sans boire ni manger, nourri seulement une fois l'an par un oiseau qui venait lui déposer une graine dans la bouche. Mais la performance ne s'arrêta pas là puisqu'un jour son fémur se détacha et le saint réussit à passer les sept dernières années de sa vie en équilibre sur une seule jambe… C'est à l'endroit de ces prouesses que fut fondé le monastère, le saint homme ayant attiré de nombreux fidèles à ses côtés.

De ce monument originel il ne reste rien après le passage des campagnes destructrices du Gragn. Si l'église récente, bâtie en 1961, n'a d'autre intérêt que les vitraux de l'artiste Afewerk Teklé, en revanche le site naturel est d'une grande sérénité et idéal pour une promenade. Les peintures, récentes, sont néanmoins très belles, mais il ne faut pas oublier que c'est avant tout un lieu de culte très fréquenté par les Éthiopiens. On doit payer un octroi assez important sans pour autant gagner la sympathie des prêtres, et la visite n'est pas très bien vue, à tel point qu'il est difficile, en tant qu'Européen, ne serait-ce que d'assister à un office.

Un sentier suit le cours d'eau vers un petit village, un autre mène à la grotte où vécut Takla Haymanot, vénérée comme un lieu saint, puis continue jusqu'au sommet de la colline, d'où l'on a droit à une superbe vue. À 2 km de là sur le retour, il y a un très beau pont portugais assez peu connu, simplement indiqué par un panneau au bord de la route. L'accueil est inexistant, mais on peut d'ores et déjà s'approcher de la rivière et aller voir par soi-même.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES
★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

L'EST

Les ruelles de la vieille ville musulmane d'Harar s'animent la nuit.
© TRINITY

L'EST

D'ADDIS-ABEBA À AWASH

La route qui part au sud d'Addis-Abeba est de loin la plus fréquentée, concentrant jusqu'à Mojo l'essentiel du trafic routier en provenance et en direction du Kenya et de Djibouti. L'autoroute mène jusqu'à Awash, sécurisant le trafic un minimum sur cette section. Nous déconseillons la nationale, assez dangereuse. Traversant le pays oromo et ses immenses étendues de cultures de tef, où s'activent d'innombrables laboureurs poussant leur attelage de bœufs, la route ne cesse de descendre pour s'ouvrir, après Nazreth, sur de vastes étendues de pierres volcaniques couvertes d'une végétation de savane. A 22 km de la capitale, Akaki est un bon site d'observation ornithologique, principalement après la saison des pluies. Les plaines marécageuses qui s'étendent le long de la rivière constituent une halte favorable pour de nombreux migrateurs. Une balade, dont l'intérêt commence à 3 km de la ville, serpente sur une dizaine de kilomètres jusqu'au village de Shashemene, d'où il est possible de revenir vers Akaki en *gari* (carriole-taxi). Au niveau de Dukem, une piste, carrossable en saison sèche, permet d'atteindre, 10 km vers le nord-est, les pans du mont Yerer, à 2 500 m d'altitude. Ce volcan éteint, dont l'un des versants du cratère est effondré, culmine à 3 100 m et offre un joli panorama sur les lacs volcaniques de Debre Zeit. Ses flancs boisés abritent l'église de la Trinité, théâtre d'une grande célébration le 16 janvier, ainsi que des grottes où des ermites viennent vivre loin du monde.

DEBRE ZEIT / BISHOFTU

Altitude : 1 900 m. Population : 180 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 47 km.

La ville oromo de Bishoftu, rebaptisée « mont des oliviers » (Debre Zeit en amharique) après les conquêtes de Ménélik sur les Oromo, est un lieu de villégiature apprécié des habitants de la capitale pour les nombreux lacs qui la bordent aux alentours. Son centre est cependant celui d'une ville agitée, désordonnée, trustée par les camions et les bajajs, au carrefour des routes commerciales du sud et de l'est du pays, notamment depuis l'ouverture de l'autoroute reliant la ville à Addis-Abeba en 2014.

Harari et nomades du désert, les piliers de l'islam éthiopien

La partie orientale de l'Ethiopie présente une sorte de contre-image de l'Abyssinie historique, confinée dans les hautes terres et dominée par les pouvoirs amhara et tigréen à la culture façonnée par l'omnipotence de la religion orthodoxe. En effet, cette région, très tôt islamisée à partir des rives de la mer Rouge, a toujours été un bastion de résistance à l'expansion de l'empire chrétien, qu'elle a même un temps menacé. Elle ne sera finalement totalement annexée à l'Ethiopie moderne que sous le règne de Ménélik II, au XIX^{e} siècle. Placée durant des siècles sous l'autorité des sultans et des émirs, cette contrée conserve aujourd'hui encore une atmosphère très orientale. La plus puissante de ses cités, Harar, centre islamique historique, est parvenue à préserver son indépendance politique dans la nouvelle structure fédérale du pays. Pour les voyageurs en manque de temps, la route de l'est permet d'explorer les nombreux lacs de cratère qui entourent Debre Zeit, avant d'atteindre le parc national de l'Awash qui offre un bon panorama de la faune éthiopienne.

De là, on peut choisir une excursion vers les plaines désertiques du Danakil, territoire des tribus afar, ou poursuivre la magnifique route panoramique qui mène à Harar, découvrir la cité fortifiée sur les traces d'Arthur Rimbaud, goûter à la culture du khat qui est ici un véritable mode de vie, puis poursuivre son chemin vers la frontière somalienne et la région de l'Ogaden, territoire somali.

257
MER ROUGE
0
75 km
Capitale
Ville principale
Ville secondaire
Sommet
Route principale
Route secondaire
Parc et réserve
ERYTHREE
YEMEN
L'Est
DJIBOUTI
GOLFE D'ADEN
SOMALIE
Zalanbesa
ADIGRAT
Bere Ale
Désert de Danakil
Lac Assale
Dépression Dallol
Erta Ale 690 m.
MEKELE
Kwiha
Lac Afrera
ASEB
Korem
Eli dar
Serdo
Logia
Weldiya
Asayta
TADJOURA
DJIBOUTI
Chifra
Lac Gamari
Lachayk
Mille
Bati
Lac Abhé
DIKHIL
ALI SABIEH
DESSIE
Kombolcha
4247 m.
PARC NATIONAL DE YANGUDI RASSA
Aysha
Karakore
Gewane
Adigada
Boorame
Debré Sina
Debré Birhan
DIRE DAWA
HARGEYSA
Jijiga
Awash
Mieso
Gelemso
Babile
HARAR
ADDIS ABEBA
AWASH
Asbe Teferi
PARC NATIONAL DE AWASH
Ramis
SANCTUAIRE DES ELEPHANTS DE BABILE-HARER
Jerer
Fafen
DEBRE ZEIT
Mt Gugu 3060 m.
Mojo
NAZRET (ADAMA)
Erer
Degeh Bur
Meki
3532 m.
Fik
Lac Ziway
Wabi Shebele

Les immanquables de l'Est

- **Découvrir le parc d'Awash** en admirant sa faune sauvage, les gorges du fleuve, et se baigner dans les sources chaudes de Filoweha.
- **Revivre les grandes heures du train,** en découvrant l'atmosphère cosmopolite de la charmante ville de Dire Dawa.
- **Se perdre dans les ruelles au charme oriental de la ville d'Harar,** vieille de 1 000 ans, et découvrir la vie méconnue du poète Rimbaud.
- **Assister au banquet des hyènes**, tradition séculaire qui se déroule tous les soirs à Harar.
- **Affronter les conditions extrêmes de la dépression du Danakil** en escaladant le redoutable volcan d'Erta Alé et en se perdant dans la dépression des Dallol.

Se loger

Les hôtels de la région doublent généralement les prix le week-end car ils sont pris d'assaut par les habitants de la capitale. Ceux situés près des lacs sont les plus prisés. Pensez à réserver car ils sont vite complets.

Bien et pas cher

ROSEMARY HOTEL
✆ +251 11 433 9163
www.rosemaryhotelethio.com
reservation@rosemaryhotelethio.com
À partir de 20 US$ la double.
Pension locale acceptable avec des chambres côté jardin plus agréables que côté rue, équipées correctement (salle de bains avec eau chaude, literie propre et confortable). Restaurant plaisant dans le jardin, Wifi.

SALAYISH LODGE AND PARK
✆ +251 01 433 68 78
www.salayishlodge.com
Salayishlodge@yahoo.com
Comptez 5 US$ par tente double en camping, 7 US$ birrs si vous louez une tente sur place, 15 US$ la hutte double avec salle de bain. La suite en haut de la colline et la familiale sont à 100 US$.
Une véritable adresse proche de la nature. Au bord du lac Bishoftu (comptez de 45 à 60 birrs en Bajaj depuis le centre), ce lodge rustique propose six huttes en bambou, sommaires mais propres et confortables avec sanitaires à l'intérieur mais à eau froide, dans un jardin sauvage rempli d'oiseaux. Une suite luxueuse se trouve en haut de la colline, face au lac, idéale pour ceux qui souhaitent passer un séjour d'exception. Le staff est très sympathique, et l'endroit relaxant à souhait. Le restaurant est bon marché et les possibilités de balades nombreuses, y compris à cheval. L'endroit rêvé pour décompresser. Possibilité de camper dans ce cadre idyllique.

Confort ou charme

DREAMLAND HÔTEL & RESORT
✆ +251 11 437 15 20
www.ethiodreamland.com
Chambre double à 36 US$, twin à 40 US$, petit déjeuner compris.
Perché au-dessus du cratère de Bishoftu, cet hôtel assez récent jouit d'un emplacement privilégié. Les chambres sont agréables et *cosy*, tout confort, avec terrasse disposant d'une superbe vue sur le lac. Accueil agréable. Bon restaurant très fréquenté le midi pour sa vue sur le cratère. wi-fi. Une bonne adresse.

Luxe

BABOGAYA LAKE VIEWPOINT LODGE
Kebele 15, house 571
✆ +251 911 200 563
www.babogayaresort.com
babogayaresort@yahoo.com
A partir de 95 US$ la chambre simple ou double, 107 US$ pour une cottage double. Petit déjeuner inclus.
Lodge de 9 chambres tenu par un Belge, dans un cadre agréable, dont presque toutes avec vue plongeante sur le lac du cratère Babogaya, dans lequel il est possible de se baigner (pas de bilharziose) ou de pratiquer le canoë kayak ou bateau à pédales. Chambres agréables et douillettes, décorées dans un style traditionnel et presque toutes avec vue sur le lac. Cottages à l'écart du bâtiment principal qui compte des chambres standard et de luxe. Café, thé et citronnelle gratuits, poissons frais du lac et salades des fermiers locaux. Excellent spot d'observation des oiseaux et des tortues, cadre très reposant. Possible de louer une voiture pour visiter le coin. Une adresse qui a vu ses prix pratiquement doubler ces dernières années, une aberration compte tenu de son standing très moyen. Sur place néanmoins : minigolf, tennis, sauna, spa pour les massages et boutique-galerie d'art.

KURIFTU RESORT AND SPA

✆ +251 11 437 12 20
www.kurifturesortspa.com
A partir de 120 US$ pour une double standard en semaine, 136 US$ le week-end, petit déjeuner inclus.
L'adresse favorite des VIP en goguette. Ce lodge, qui a servi de modèle à celui de Bahar Dar, satisfera les amateurs de luxe avec ses beaux bungalows en pierre posés dans un jardin au bord du lac. La décoration est raffinée avec des meubles en bois massif, les lits ultra confortables, les douches modernes et chaque bungalow dispose d'un patio où un feu est allumé le soir. Pour les accros, télévision par satellite sur écran plasma. Les bungalows ont vue sur le lac ou sur le jardin. Le prix comprend l'accès à toutes les activités : kayak, vélo, ping-pong, billard... Le spa est une réussite. On accède librement aux sauna, hammam et Jacuzzi tandis que massages, pédicure et manucure sont en supplément. Belle piscine également. Le bar et le restaurant pratiquent des tarifs à la hauteur du lieu.

À voir – À faire

Une dizaine de lacs ceinturent la ville et constituent de bons points d'observation ornithologique : pélicans, aigles pêcheurs, flamants roses, aigrettes, cormorans...

LAC BABOGAYA ★★

A quelques kilomètres au nord du lac Hora, le lac Babogaya, de taille comparable, et le lac Koriftu, moins étendu, sont riches en poissons tilapias. Avis aux amateurs de pêche qui peuvent ici s'adonner à leur passion.

LAC BISHOFTU ★

Situé quasiment au cœur de la ville, ce lac, le plus profond de tous (jusqu'à 85 m), couvre une superficie de 9 000 m². Il est possible d'en faire le tour à pied. Une simple halte à l'hôtel Bishoftu permet également de jouir d'une superbe vue plongeante sur le cratère en contrebas.

LAC CHELEKELA

Ce lac ainsi que les trois lacs dits « cubains » sont en fait des retenues d'eau artificielles.

LAC HORA ★★

Situé à moins de 2 km à l'est de la ville, ce lac de cratère est le plus vaste et le plus fréquenté de tous. Son nom, qui signifie « fertilité » en oromo, lui vient de ses prétendues vertus médicinales, appréciées par les femmes. Plus généralement, le lac attire une vaste population qui vient profiter des sources d'eau chaude qui jaillissent à ses flancs. En contrebas, un centre récréatif est une halte appréciable en dehors des week-ends, où il devient vite bruyant et surpeuplé.
Chaque année à la fin du mois de septembre, la grande célébration païenne d'Irrécha, en hommage à la fertilité, se déroule sur les berges du lac, rassemblant des centaines de participants.

LAC KILOLÉ ★

A 12 km vers le nord-est, une piste difficile mène à ce lac, bordé à moitié seulement par une arête rocheuse et halte privilégiée des colonies de flamants roses.

LAC MAGARISA

Ce lac, distant de 9 km, situé derrière la base aérienne sur la route de Nazreth, est connu sous le nom de « lac vert » en raison des algues qui colonisent ses eaux.

MONT ZUQUALA ★★

Entrée 100 birrs.
Situé à 27 km au sud-ouest de Dabra Zeit, ce mont, dont le cratère culmine à 600 m au-dessus de la plaine, est le point dominant de la vallée centrale du Rift (2 989 m au-dessus du niveau de la mer), offrant une vue magnifique sur les environs par temps clair.
Une mauvaise piste de 9 km, difficilement praticable en saison des pluies, serpente sur les versants boisés, où se sont installées des colonies de singes colobes et de nombreuses espèces d'oiseaux, avant d'accéder à un très ancien monastère flanqué de deux églises plus récentes.
Fondé vers le XIII[e] siècle par saint Gabra Manfas Qeddus – dont la légende rapporte qu'il refusa le sein de sa mère un jour de jeûne – sur un site depuis longtemps occupé par des ermites, le monastère héberge aujourd'hui une communauté de moines vivant en quasi-autarcie. La visite du lieu permet de découvrir de grandes fresques illustrant des scènes bibliques, ainsi que de très vieux manuscrits. A 60 m en contrebas du sommet s'étend un lac dont les eaux, déclarées sacrées, sont interdites à la baignade en dehors des fêtes spécifiques ; il est demandé aux femmes de s'en tenir à distance respectable ! (A chacune d'évaluer son rapport distance-respect...) Chaque 5 novembre est l'occasion d'une grande célébration. Une procession colorée, suivie par des centaines de fidèles, gagne les berges du lac, au rythme de la musique et des danses religieuses. S'il est parfois possible d'obtenir un asile, plutôt spartiate, au sein même du monastère, une nuit de camping dans les environs est envisageable sur autorisation des moines, et permet de profiter de cet environnement sauvage, calme et préservé.

NAZRETH / ADAMA

Altitude : 1 712 m. Population : 310 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 99 km.

Officiellement rebaptisée Adama, de son nom oromo, mais toujours communément appelée Nazreth, cette ville considérée comme la capitale oromo est un grand centre commercial et agricole en rapide développement mais dépourvu d'intérêt touristique (sauf pour les habitants d'Addis-Abeba). Quatrième ville du pays, elle est bien fournie en hôtels et restaurants et peut donc constituer une étape sur la route du Sud ou de l'Est.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **Une autoroute,** la première du pays, relie désormais Addis-Abeba et Adama, idéale pour les voyageurs allant vers le Sud et à l'Est, car le trafic est intense sur cette route.

- **En bus.** Liaisons fréquentes avec Addis-Abeba (40 birrs, 2 heures), Awash (50 birrs, 2 heures 30) et Debre Zeit (30 birrs, 1 heure). Pour rejoindre les lacs de la vallée du Rift, passez par Mojo (20 birrs, 15 minutes) et, pour les montagnes du Bale, par la nouvelle route goudronnée *via* Asela.

- **En train.** La nouvelle ligne ferroviaire Addis-Abeba-Djibouti inaugurée en 2018 s'arrête à Adama. Voir Transport Addis pour plus de détails sur les horaires et les prix.

- **Vers le parc national d'Awash.** Il faut compter 2 heures environ pour couvrir le trajet Nazreth-Awash en compagnie de milliers de camions qui se dirigent vers Djibouti. Après Nazreth, la route perd de l'altitude avant de traverser des paysages de champs de pierres volcaniques recouverts d'une maigre végétation. Bientôt, on croise les premiers Kereyou aux coiffures volumineuses, accompagnés de leurs troupeaux de dromadaires. Au détour d'un virage apparaît l'étendue du lac Beseka. Les résurgences souterraines ne cessent de faire monter le niveau des eaux du lac, volcaniques donc impropres à l'irrigation. Véritable catastrophe écologique, ce lac, dont le volume s'est multiplié par 10 en 30 ans, risque de se répandre dans toute la zone et de rejoindre l'Awash, rivière essentielle pour l'agriculture de la région. Les rails de l'ancien chemin de fer et l'ancienne route ont déjà été engloutis par le lac.
La petite ville de Metahara est localisée sur l'autre rive. D'ici à Awash, la route traverse le territoire du parc national, dont l'entrée principale est entre les deux villes.

Se loger

Adama n'a pas de très bons hôtels hormis La Résidence, le Resort Kuriftu souffrant d'un manque de rénovation criant. Les hôtels de gamme moyenne sont surtout destinés aux Éthiopiens de passage car les touristes n'ont aucun intérêt à séjourner dans cette grande ville industrielle, d'autant plus que l'autoroute a considérablement raccourci le temps de trajet jusqu'à Addis-Abeba. Autant pousser jusqu'à Debre Zeit : Bishoftu un peu plus loin et nettement plus agréable en bord de lac.

LA RESIDENCE HOTEL & SPA

Peacock Road ✆ +251 930 106 845
info@laresidence-hotel.com
Chambres simple à partir de 54 US$, 89 US$ la double, petit déjeuner inclus le week-end ou la semaine. Réservable sur booking.com.
Ce nouveau château blanc dans le ciel d'Adama semble tout droit sorti d'un conte du Rajastan. Voici un vrai boutique-hôtel de luxe comme il en existe peu en Ethiopie. C'est le rêve fou d'Alain et sa femme éthiopienne qui ont pensé l'édifice dans un style architectural fantaisiste et complexe, conjuguant l'influence des châteaux de Gondar, des palais indiens et des riads marocains. Sa multitude de jolies fenêtres arrondies donne beaucoup de luminosité au bâtiment. Son toit plat crénelé est une vaste terrasse offrant un panorama sur les alentours. Une grande verrière centrale abrite un magnifique caravansérail lounge-bar avec de jolis canapés au design oriental chic et coloré. L'ornementation de la large façade à six étages, du patio intérieur, tout comme la décoration des divers salons et du restaurant sont d'une grande finesse. L'espace sous plafond donne de la noblesse aux chambres, toutes différentes mais décorées et meublées avec goût. Hammam, sauna, spa (massages) coin de relaxation et piscine à débordement à l'image du palais.

SAFARI LODGE

✆ +251 22 112 20 11
www.safarilodgeethiopia.com
saf.log@ethionet.et
Panneau d'indication sur la route principale. Comptez 25 US$ la chambre double, petit déjeuner compris.
Cet hôtel, installé dans un excentrique immeuble digne de la conquête de l'espace, est pourvu d'une jolie piscine extrêmement propre et d'un grand jardin exotique où sont éparpillés des bungalows individuels. C'est assurément une bonne adresse pour se relaxer, ni trop près de la route, ni trop loin du centre. Les chambres dans les bungalows, aménagées avec goût, sont vieillottes mais dégagent un certain charme, d'autant plus qu'elles sont bien tenues et pas

chères. Le calme de l'endroit mérite un arrêt, ne serait-ce que pour un repas ou simplement un café. Bain bouillonnant et poney pour les enfants, wi-fi. Attention, moustiques nombreux.

RIFT VALLEY

Sur la route principale ✆ +251 22 111 44 44 *Chambre double à 20 US$, petit déjeuner inclus.* Un hôtel classique qui dispose d'une extension récente avec des chambres confortables et bien équipées (écran plasma, mini-frigo, wi-fi, eau chaude, etc.). Le restaurant de l'hôtel, au milieu d'un grand jardin, est réputé pour la qualité de sa cuisine, internationale ou éthiopienne. Le bon stop si on a besoin de s'arrêter en route à Adama pour la nuit.

Se restaurer

La plupart des bons restaurants se trouvent dans les hôtels. Nous vous recommandons l'Adama German Hotel et le Rift Valley pour leur cuisine de bonne qualité. Le Safari Lodge offre également quelques plats, servis dans un agréable jardin exotique.

À voir – À faire

SOURCE DE GARAGADI ★★

Moins fréquentées et plus sauvages, les sources chaudes de Garagadi, à 14 km de Nazreth et non loin du village de Wanji, permettent une baignade en pleine nature dans l'une des nombreuses piscines naturelles alimentées par les sources.

PARC NATIONAL D'AWASH ★★★

Situé à 215 km de la capitale, le parc est accessible toute l'année, même si la saison des pluies peut rendre l'accès à certains sites plus difficile. Créé en 1966 sur les conseils de l'Unesco, ce parc fut le premier légalement ouvert en Ethiopie, sur un site de 756 km² riche d'un grand nombre et d'une grande diversité d'espèces sauvages. S'étendant entre des plaines allant de 750 m d'altitude jusqu'au sommet du volcan Fantalé qui culmine à 2 007 m, le parc est bordé au sud par les gorges de la rivière Awash et recoupe le territoire de trois principales ethnies nomades, celles des Itou, des Afar et des Kereyou.

Transports

Toutes les agences d'Addis-Abeba proposent l'excursion. Pour ceux qui ne disposent pas de leur propre véhicule, la location d'un taxi (minibus) aux stations d'Awash ou Metahara pour visiter le parc peut être envisagée (1 000 birrs minimum la journée). De même, il est possible de rejoindre le pied du Fantalé depuis Metahara en gari (50 birrs l'aller simple), en espérant que la promesse d'un rendez-vous pour le retour soit tenue ! Après une nuit dans le parc, il est également possible de se faire déposer dans l'une de ces deux villes par les gardes qui s'y rendent en voiture tous les matins.

Comment y accéder et en partir

- **L'entrée principale** du parc se trouve à peu près à équidistance de Metahara et d'Awash, distants de 30 km l'un de l'autre, et ouvre sur la partie sud du parc, connue sous le nom d'Illala Sala. D'ici, il est assez aisé de s'orienter sur les trois pistes principales formant un triangle, et la présence d'un guide n'est pas vraiment indispensable. Du portail, la piste mène toujours tout droit vers le quartier général.
- **Ici,** un petit musée permet de se familiariser avec les différentes espèces animales peuplant le parc et de repérer leur localisation. En contrebas, à proximité des bâtiments, un embranchement conduit à gauche vers les chutes de l'Awash, particulièrement actives après la saison des pluies. Plus loin, la piste, chaotique par endroits, se termine sur un escarpement rocheux, territoire de colonies de singes. A droite, le chemin mène vers une succession d'emplacements de camping aménagés le long de la rivière.

Toujours depuis l'entrée, après la voie de chemin de fer, une piste, qui traverse un espace découvert de savane d'herbe jaune, est un endroit idéal pour admirer les animaux, notamment les troupeaux d'oryx et de gazelles, et parfois des oiseaux secrétaires. L'embranchement, que l'on rencontre après quelques kilomètres, s'enfonce à droite dans une zone à la végétation plus touffue avant de rejoindre la piste principale peu avant le QG du parc. En continuant à gauche, on atteint les gorges de l'Awash sur lesquelles la terrasse du lodge offre une vue majestueuse.

Pratique

Le parc propose des scouts officiels, qui vous fourniront un service de qualité même si leur anglais n'est pas parfait. Ils sont optionnels dans ce parc mais essentiels pour voir un maximum d'animaux sauvages. Cela vous épargnera les services onéreux d'un guide qui n'a rien à voir avec l'administration du parc.

- **Entrée (48 heures) adultes/enfants :** 90 birrs/10 birrs (- 12 ans).
- **Camping :** 40 birrs/10 birrs.
- **Véhicules de moins de 5 places :** 20 birrs.
- **Guides :** 200 birrs par jour.
- **Scout :** 200 birrs par jour.

Se loger

Le parc n'accueillant les visiteurs qu'à partir de 6h le matin et jusqu'à 18h, y passer la nuit permet de profiter des heures matinales favorables à l'observation de la vie sauvage. L'option du camping semble de loin la meilleure. Plusieurs emplacements ombragés ont été aménagés à cet effet le long des berges de l'Awash, non loin du QG du parc. Cet environnement végétal peuplé d'une multitude d'oiseaux, de singes et de crocodiles (cantonnés sur l'autre rive !) est un havre de paix où la proximité avec la nature est un véritable apaisement. Pour environ 200 birrs, un garde peut assurer la surveillance du campement. Camper en d'autres endroits du parc sera certainement déconseillé pour des raisons de sécurité. Une nuit au fond du cratère de Fantalé est pourtant une expérience tentante...

AWASH FALLS LODGE

Awash Falls Lodge ✆ +251 11 653 02 45
www.awashfallslodge.net
info@awashfallslodge.com
Tente équipée (matelas) : simple de 17 à 20 US$, double de 22 à 28 US$, familiale de 28 à 33 US$. Chambre tukul simple de 55 à 75 US$, double de 75 à 110 US$, familiale de 145 à 200 US$.
Différents types de bungalows, en pierre et en bambou : certains disposent d'une terrasse d'où l'on peut voir (et entendre) les chutes d'eau spectaculaires. Les chambres sont assez rustiques, mais propres et charmantes (ventilateur en option). C'est un vrai écolodge mais – dommage – les prix sont vraiment surgonflés pour le confort et le service. La nuit, les hyènes se font entendre dans les parages. Frissons garantis ! Tentes équipées de matelas à moindre coût. De la grande hutte qui fait office de restaurant, on aperçoit les crocodiles dans l'eau. Plusieurs activités sont organisées à partir du lodge : game drive, observation d'oiseaux, randonnée pédestre...

À voir – À faire

Quelque 50 espèces de mammifères peuplent le parc. Parmi celles-ci, l'oryx beisa, facilement reconnaissable à ses longues cornes rectilignes, et la gazelle de Soemmering sont les plus courants et se laissent facilement approcher dans les grandes plaines d'Illala Sala. Petits et grands koudous aux cornes en spirale préfèrent le couvert d'habitats broussailleux ; la zone au nord du parc, vers Filoweha, est la plus favorable à leur observation. Le bubale de Swayne est moins fréquent, subsistant en petit nombre depuis sa réintroduction dans le parc en 1974. Les flancs rocheux du Fantalé, qui abriteraient quelques félins, sont le territoire de l'oréotrague et du rédunca de montagne. Çà et là, un chacal, un serval ou un chat sauvage traversent la piste et il n'est pas rare de voir, détalant la queue dressée comme un aiguillon, un troupeau de phacochères. Les groupes de babouins, anubis et hamadrya, savent depuis longtemps s'accommoder de la présence des visiteurs. Les singes colobes, en « habit » blanc et noir, et les grivets abondent aux abords des campements, près des rives de l'Awash. Tous sont habitués à venir faire le ménage dans les restes de repas. Les berges ensoleillées sont également le refuge de crocodiles de taille modeste. Beaucoup plus discrets, hyènes, léopards, lions et guépards hantent les lieux. Mais si leurs cris et rugissements percent parfois le silence de la nuit, les apercevoir relève de la gageure ou de la chance. Avec 452 espèces d'oiseaux recensées, dont 6 sont endémiques, le parc est un lieu d'observation ornithologique privilégié. Les zones humides de Filoweha et des berges de l'Awash concentrent la plus grande diversité d'oiseaux : martins-pêcheurs, huppes, guêpiers, merles métalliques, rapaces... Dans les endroits plus secs, outardes, oiseaux secrétaires et même autruches sont relativement communs.

Visites guidées

VISITES GUIDÉES DU PARC ★★

- **Balade le long de la rivière** avec observation des chutes et des crocodiles > 4 US$ par personne pour 3 km.
- **1/2 journée aux sources chaudes** (baignade et bain de boue) ou **cave aux hyènes** : 20 US$ par groupe, les deux 35 US$ par groupe.

AWASH

Altitude : 900 m. Population : 18 000 habitants. Distance d'Addis-Ababa : 215 km.
Porte de la région afar, la ville d'Awash ne présente d'autre intérêt que d'être une étape possible pour la visite du parc d'Awash, situé un peu en amont sur la route venant d'Addis-Abeba. Awash offre de meilleures facilités d'hébergement que Metahara.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **A 20 km d'Awash,** une bifurcation part vers Djibouti : c'est là que les milliers de camions tournent, laissant ainsi la route jusqu'à Harar aux troupeaux de chèvres et de vaches.
- **Bus.** Avec Skybus (bus luxueux climatisés) : Addis-Awasa : départ 13h30 aller, 6h retour – 276 km – 4 heures de route – 170 birrs : départs tous les jours. Nazreth (60 birrs

– 2 heures), Gewané (60 birrs – 2 heures). Quelques minibus rallient Logia *via* Millé. Les bus venant du nord et se rendant vers Dire Dawa et Harar s'arrêtent à la gare routière d'Awash.

Se loger

LE BUFFET D'AOUACHE
✆ +251 22 224 00 08
Situé derrière la gare (tourner à gauche au niveau de la station-service Shell). Comptez 5 US$ la double ou twin avec douche commune froide, 16 US$ la double avec salle de bains privative.
Cet hôtel-restaurant est ce que l'on appelle une adresse, avec une vraie personnalité et une histoire, à côté de l'ancienne gare de train d'Awash. Haïlé Sélassié y avait sa chambre réservée, Charles de Gaulle y est passé. Le lieu, sans être exceptionnel, conserve une atmosphère, un calme à l'abri du brouhaha de la ville et une architecture qui change un peu de tous ces hôtels sans caractère. Les chambres sont très sommaires pour les moins chères, mais confortables, sous de hauts plafonds avec de charmants meubles anciens et une terrasse, pour les plus chères. On sent le faste d'antan, mais aujourd'hui tout est suranné. Même si le service est parfois long, un arrêt pour un repas sous la véranda face au jardin est toujours agréable.

GENET
✆ +251 22 224 00 40
A l'entrée de la ville, à gauche. Chambres simples à 25 US$ avec ventilateur, 32 US$ avec climatisation, double à 31 et 37 US$, petit déjeuner inclus.
Sans doute le meilleur de la ville, cet hôtel récent est le favori des tour-opérateurs et les prix pour les *faranjis* sont bien gonflés. Chambres très propres et confortables, avec salle de bains privative et eau chaude. La différence de catégorie tient à son équipement, ventilateur ou climatisation. Le restaurant est une bonne adresse à Awash, notamment pour son poulet rôti servi avec des légumes braisés. Accueil très chaleureux.

MERIDIAN HOTEL
✆ +251 22 224 00 51
Chambres doubles à 16 US$ et 20 US$ (avec climatisation et eau chaude) pour les deux catégories acceptables.
Au bord de la route principale, trois différents types de chambres, de la confortable (avec climatisation, eau chaude dans les salles de bains, moustiquaire et télévision à écran plasma) à la nettement moins confortable (ventilateur, moustiquaire et eau froide) et à la carrément pas recommandable (pareille mais très vieille), le tout à des prix intéressants. Bar et restaurant en rooftop sympa.

D'AWASH À LA FRONTIÈRE DJIBOUTIENNE

Cet itinéraire qui mène aux confins des frontières éthiopiennes, vers Djibouti et l'Erythrée, s'enfonce graduellement dans un paysage désertique où la végétation s'éclaircit peu à peu jusqu'à devenir pratiquement inexistante, à l'exception de quelques oasis de verdure. Les villes traversées au long du parcours sont dépourvues de charme. Elles constituent de simples haltes pour les centaines de routiers qui sillonnent sans relâche la région en direction du port de Djibouti, véritable poumon de l'économie éthiopienne et seul « débouché » maritime du pays. Gewané, Millé, Logia, Dichioto sont autant de possibilités d'étape dans un des multiples petits hôtels de standard équivalents, où le prix de la chambre ne dépasse pas les 100 birrs.Le site de Lucy à Hadar, puis Assaïta et ses lacs, et plus au nord le volcan Erta Ale et la dépression du Dallol sont les véritables points d'intérêt de cette région qui offre l'occasion de découvrir l'étonnant mode de vie des nomades afar affrontant les conditions extrêmes de ce territoire désolé.Pour les voyageurs indépendants, l'axe Awash-frontière djiboutienne, très fréquenté par les camions, offre de nombreuses opportunités d'être pris en stop contre un dédommagement à négocier.A 7 km d'Awash, l'embranchement de la route vers le nord traverse Awash Arba, puis, 10 km plus loin, la petite localié d'Endido. A la sortie du village à gauche, une piste de 10 km permet d'atteindre le Bilen Lodge.A 85 km d'Endido, la ville de Gewané est le centre du quartier général du parc de Yangudi. Le mont Ayelu, culminant à 2 010 m d'altitude, domine la région de sa masse imposante, et son sommet constitue depuis toujours un lieu de pèlerinage important pour les Afar.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES
★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

PARC NATIONAL DE YANGUDI-RASSA ★

S'étendant sur plus de 3 000 km², le parc fut créé pour tenter de préserver l'espèce très rare d'âne sauvage, dont les autorités ne sont même pas certaines qu'il vive actuellement dans le périmètre protégé. 36 autres espèces de mammifères ont été répertoriées, dont le gerenuk, l'oryx, le zèbre et divers types de gazelles. Outre les autruches, très nombreuses dans la région, 230 espèces d'oiseaux se concentrent principalement le long de la rivière Awash, qui constitue la limite occidentale du parc.

Le parc, qui reçoit, entre autres, le soutien de la coopération française pour son développement futur, ne dispose à l'heure actuelle d'aucune infrastructure et n'est donc pas un lieu privilégié pour l'observation de la vie animale dans le pays. De plus, la zone est actuellement déconseillée.

MILLÉ ★★

A 145 km de Gewané, la ville se trouve peu après l'embranchement qui, à gauche, mène vers les hautes terres via Bati, où se tient un magnifique marché le lundi. C'est au sud de Millé, le long du cours de l'Awash, que se trouve le site de Hadar, lieu de découverte du célèbre squelette de Lucy. Etrangement, la plupart des cartes touristiques situent le site beaucoup plus au nord, du côté de Serdo. Mis à part une certaine émotion pour les plus passionnés et les archéologues, il n'y a pas grand-chose à attendre du site lui-même, jusqu'à son éventuelle mise en valeur par les autorités touristiques locales. Théoriquement, sa visite nécessite une autorisation délivrée à Semara par l'office de tourisme.

Transports

D'ici, au moins un bus relie Dessié *via* Bati and Kombolcha (4 heures) et un autre part pour Assaïta (4 heures). Pour Gewané (2 heures), pas de transport, mais on peut demander une place à un camion. Attention tout de même à l'insolation sur une des routes les plus chaudes du globe.La route qui continue vers Assab et Djibouti traverse, 50 km plus loin, la ville de Logia, quelques kilomètres seulement avant Semara dont elle est le poumon.

SEMARA

A 350 km d'Awash, la nouvelle capitale de la région afar est une ville-champignon sans aucun intérêt. Au milieu d'une étendue désespérément plane, dépourvue de verdure, poussent les bâtiments « modernes » abritant des bureaux administratifs. La ville compte très peu d'habitations privées et seulement un hôtel, basique mais correct, avec un restaurant.

Transports

Comment y accéder et en partir

Situé à 2h30 de Kombolcha, il est facile de trouver des minibus pour Semera direction Djibouti.

Pratique

COMMISSION DU TOURISME AFAR
✆ +251 33 666 01
Ouvert de 7h à midi et de 15h à 18h. Entrée 100 birrs par personne.
Au Bureau du tourisme, vous devez vous acquitter de la taxe qui vous donne droit à la visite des sites de la région pour la durée de votre séjour.

Se loger

■ **ARAMIS PENSION**
Comptez 25 US$ la chambre double.
La seule option un peu confortable et bien tenue de la ville, avec la climatisation dans les chambres et un restaurant servant une nourriture correcte. Après le Danakil, c'est le seul endroit de confort et propre.

■ **ERTA ALE MOTEL**
✆ +251 22 666 03 24
Chambre simple à partir de 15 US$ et double à partir de 25 US$.
Un des seuls hôtels de la ville et même de la région, avec des chambres grandes et propres pourvues de climatisation et d'eau chaude, mais chères néanmoins. Le restaurant propose de bons plats de cuisine éthiopienne.

■ **KURIFTU RESORT AFAR**
✆ +251 91 109 1185
www.kurifturesorts.com
booking@kurifturesorts.com
De 75 à 190 US$ la chambre double avec petit déjeuner, selon la saison.
Le dernier-né des Kuriftu vient à peine d'ouvrir aux portes du désert du Danakil. Semara, ville peu visitée par les touristes, peut désormais devenir un camp de base confortable pour partir en expédition dans le désert vers Dallol ou Erta Elé. Difficile d'imaginer un hôtel « bleisure » aussi loin dans les contrées éthiopiennes, pourtant celui-ci, qui a d'ailleurs adopté une architecture adaptée au désert (un grand building moderne couleur sable, avec peu de hauteur), offre tout le confort d'un hôtel d'Addis-Abeba. Au total, 148 chambres avec lits king size, équipement de standing habituel (climatisation, bien sûr ! , mais aussi télévision, coffre, Wifi, etc.). Sur place : un joli restaurant, une piscine, un centre de spa complet pour se délasser après des journées de 4 x 4 brûlantes et chaotiques. On y trouve même un business center, preuve que le pays Afar est en plein changement.

DE SEMARA À ASSAÏTA

Une nouvelle routre goudronnée relie Semara à Assaïta et même la frontière djiboutienne. Au cœur d'une étendue totalement désertique, recouverte d'un mélange de sable gris et d'une poussière extrêmement fine, une multitude de pistes bifurquent pour sillonner cette zone désolée, et il est préférable de suivre continuellement la route, au risque de s'égarer. Çà et là divaguent quelques troupeaux d'ovins et des colonies d'autruches. Il est également possible d'apercevoir des campements nomades posés au milieu de nulle part, et qui étonnent dans cet environnement d'un extrême dénuement, sans le moindre couvert végétal. Après 50 km, le paysage devient moins inhospitalier ; une première étendue d'eau accueille de nombreux échassiers puis, derrière un rideau d'arbres, apparaît enfin Assaïta. Ce parcours est plus long qu'il n'y paraît ; attention à ne pas se laisser surprendre par la nuit.

ASSAÏTA

Altitude : 300 m. Population : 26 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 650 km.
Ancienne capitale régionale, la ville d'Assaïta s'est retrouvée excentrée dans la nouvelle structure fédérale du pays, isolée dans un cul-de-sac, à l'écart de la route principale menant à Djibouti et située à deux jours de voiture d'Addis-Abeba. Son établissement en ce lieu s'explique par l'oasis que constituent les rives de l'Awash qui, avant de se jeter dans les lacs environnants, se séparent ici en plusieurs branches et irriguent les seules terres cultivables dans cet environnement hostile. Jusqu'au régime du Derg, Assaïta fut le centre du sultanat d'Aoussa, dont l'autorité s'est longtemps exercée sur la région. Peuplée d'environ 20 000 habitants, la ville accueille un marché très coloré le mardi où se retrouvent Afar nomades ou sédentarisés originaires des hauts plateaux installés dans la ville. Un marché de moindre importance se tient le mercredi où se vendent essentiellement légumes, céréales et épices. Les petites maisons colorées de bleu et de vert, dominées par le minaret de la vieille mosquée, donnent un certain charme oriental à la ville, surtout après toutes celles, sans caractère, traversées sur le parcours.

Transports

Comment y accéder et en partir

◗ **Bus.** Dessié (environ 80 birrs, 8 heures) *via* Millé (35 birrs, 3 heures). Minibus pour Logia (environ 30 birrs, 2 à 3 heures).

Se loger

Parmi les quelques hôtels que compte la ville, un seul sort du lot.

■ **BASHA HOTEL**
Sortie sud de la ville, près de la Commercial Bank
✆ +251 33 555 01 19
Chambre double avec douche commune 5 US$.
Quand les nuits sont chaudes, il est possible de demander un lit avec moustiquaire sur la terrasse et de jouir ainsi de la nuit étoilée et au réveil d'une belle vue sur la rivière Awash en contrebas et sur la plaine verdoyante qui la borde. Possibilité de garer sa voiture à la station de police, près de la mosquée. Bonne restauration sur place (goûtez l'excellent *hagabi*, spécialité locale).

À voir – À faire

Il existe des excursions intéressantes vers les grands lacs. Ces derniers s'étendent tout au long de la frontière avec Djibouti et hébergent de nombreux échassiers, parmi lesquels d'importantes colonies de flamants roses.

ANCIENNE RÉSIDENCE DES SULTANS D'ADAL ★★

Les sultans exerçaient, jusqu'à l'époque du Derg, leur autorité sur la région. C'est sous l'arbre imposant qui se dresse en face de la maison que se tenait le mablo, assemblée pendant laquelle on rendait la justice. Ali Mira, dernier sultan du nom, partage aujourd'hui sa vie entre Addis-Abeba et les pays du golfe Persique.

LA FORTERESSE D'AFAMBO ★★

De ce fortin en ruine, construit par les Français puis occupé après la délimitation de la frontière par l'armée éthiopienne, s'ouvre un panorama majestueux sur les lacs de Gamari, d'Ihita et d'Affambo, séparés par des arêtes abruptes. Le dernier lac est salé.

LAC GAMARI ★

Le pont enjambant la rivière a été emporté par une crue il y a quelques années. Il est néanmoins possible, lorsque le débit est faible, de traverser le cours d'eau à gué et de rattraper la piste.

LAC ABBÉ ★

La piste jonchée parfois de restes de carcasses de blindés abandonnés par l'armée du Derg en déroute et fuyant vers Djibouti devient extrêmement chaotique. Elle mène à ce majestueux lac, situé à cheval entre l'Ethiopie et Djibouti. Tout au long de la piste, on aperçoit de larges cercles de pierres qui témoignent de l'établissement de ces villages éphémères occupés par les tribus nomades. Sur les bas-côtés, chaque amoncellement de pierres volcaniques marque l'emplacement d'une tombe, appelée wahidal.

OASIS D'AOUSSA ★★

C'est ici que se sont sédentarisées des familles afar qui cultivent d'immenses champs de siane, plante dont on extrait de l'huile. Les femmes sont connues pour leur savoir-faire en vannerie.

DE SEMARA À LA FRONTIÈRE DJIBOUTIENNE

46 km après Semara en direction de la route asphaltée qui va vers Djibouti, débute, à gauche de la route, la route pour Afdera, située à 130 km plus au nord, sur les bords du lac salin du même nom, en plein cœur du désert du Danakil. Afdera est la dernière ville avant une zone très peu habitée. Un kilomètre après la jonction pour Afdera, la route traverse le village de Serdo, détruit par un tremblement de terre dans les années 1990 et aujourd'hui constitué de quelques modestes cabanes de tôle, puis atteint Dichioto, à 75 km de Semara. Dernière étape pour les chauffeurs de camions avant d'atteindre la frontière djiboutienne. 13 km plus loin s'ouvre la dépression de Dobi, où s'organise une intensive collecte de sel aux premières heures de la matinée. L'eau saumâtre remontant du sous-sol est canalisée puis répartie dans plusieurs bassins jusqu'à évaporation totale et constitution de la croûte de sel, ratissé, puis mis en sacs.L'exploitation des salines est à l'embranchement des routes menant, au sud, vers Galifi, poste-frontière avec Djibouti, et, à gauche, vers l'Erythrée et son port d'Assab. Autrefois très active, cette voie est aujourd'hui désertée en raison de la fermeture de la frontière

Une sombre réputation

Si, aujourd'hui encore, les Afar inspirent de la crainte, c'est qu'au sein de cette société traditionnelle les guerriers ont toujours joui d'une grande considération. Ainsi, pour pouvoir se marier et pour éviter les railleries des femmes du type : « Je suis une femme et toi aussi, pourquoi viens-tu vers moi ? », tout homme devait faire la preuve de sa bravoure en tuant un ennemi. Son prestige s'accroissait avec chaque nouveau meurtre qui seul lui permettait d'arborer certains attributs décoratifs – plumes d'autruche, bracelets de métal ou d'ivoire... – confirmant son aura au sein du clan.

Mais c'est la tradition de l'émasculation, opérée sur un adversaire mort ou vif, qui valut aux Afar leur sanguinaire réputation. L'Anglais Wilfred Thesiger, premier voyageur à s'aventurer dans le Danakil, et l'aventurier français Henri de Monfreid, contrebandier en mer Rouge, puis bien d'autres après eux, se sont fait l'écho de cette pratique.

Aujourd'hui, si les conflits interethniques sont encore courants dans la région, comme d'ailleurs entre toutes les tribus nomades du pays, cette pratique barbare est bel et bien révolue mais continue de nourrir le mythe de ce peuple singulier.

jusqu'au règlement des conflits politiques entre les deux pays. Toutefois, une ascension de quelques kilomètres dans cette direction offre un panorama spectaculaire sur l'ensemble de la dépression, où la route vers Djibouti dessine une saignée rectiligne sur laquelle les marais salants sont autant de miroirs multicolores au milieu d'un univers monochrome.Un peu plus loin, Eli Dar est la dernière ville accessible avant la zone militarisée interdite aux voyageurs.

LE HARAGUE ET L'OGADEN

D'AWASH À DIRÉ DAWA

Quelques kilomètres après avoir quitté Awash, on traverse la rivière du même nom, et on aperçoit encore sur la droite l'ancien pont du chemin de fer qui traverse les magnifiques gorges. Un pont, faisant partie du projet de construction de la nouvelle ligne de chemin de fer entre Addis-Abeba et Djibouti, est opérationnel depuis 2018 pour les passagers. Les nombreux camions chargés de marchandises quittent la route principale pour suivre celle du nord-est qui se dirige vers la frontière djiboutienne. La route suit l'ancien tracé du chemin de fer sur sa droite et atteint le village d'Asebot. A 20 km de ce dernier se trouve une célèbre enclave monastique abritant les églises de Saint-Samuel et de la Trinité qui, du sommet de la montagne, dominent la dépression Afar au nord-est. A partir de Mieso, l'ancienne route, plus guère utilisée et chaotique après la saison des pluies, continue tout droit dans la plaine aride jusqu'à Dire Dawa. La route principale s'élève au sud vers les montagnes de Chercher (ou Ahmar), jusqu'à Asebe Teferi, où se tient un marché le jeudi. En direction de Harar débute la route des crêtes menant, à travers des villages, aux marchés très colorés (principalement le samedi) et offrant de magnifiques panoramas sur les monts environnants sur lesquels se découpent les plantations de khat. Les forêts de Dindin et de Jallo Mukthar, sanctuaires du nyala des montagnes, sont des espaces protégés. En dénichant un guide à Asebe Teferi, il est possible d'y entreprendre des randonnées, même si l'endroit est à ce jour peu exploré. Plus loin, la ville de Kulubi et sa cathédrale Saint-Gabriel sont le lieu de pèlerinages parmi les plus importants de l'Eglise orthodoxe, chaque 26 juillet et 28 décembre. Des milliers de fidèles, dont certains venus à pied de très loin, se rassemblent alors pour exprimer leur reconnaissance au saint, certains dans l'attente d'une guérison miraculeuse. 30 km plus loin, Alemaya marque l'embranchement de deux routes : celle de gauche descend à Diré Dawa, tandis que celle de droite monte à Harar, les deux villes étant distantes d'environ 55 km.

DIRÉ DAWA

Altitude : 1 220 m. Population : 650 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 515 km.

Après seulement un peu plus d'un siècle d'existence, Diré Dawa est aujourd'hui la deuxième ville éthiopienne la plus peuplée. La population a explosé pour passer de 150 000 à 650 000 habitants en vingt ans ! La cité doit sa création au projet de chemin de fer qui, au début du XX^{e} siècle, relia le port de Djibouti sur la mer Rouge à Addis-Abeba, après que les ingénieurs eussent décidé d'éviter Harar pour des raisons de difficultés topographiques. Parti de l'enclave française, le chemin de fer atteignit en 1902 la « nouvelle Harar », comme elle fut alors baptisée et qui ne va plus cesser de se développer. Bâtie sur un plan d'urbanisme harmonieux, la ville s'étend de part et d'autre de l'oued Detachu, en deux parties aux influences architecturales marquées. Au nord et à l'est, la ville moderne, ou « Kezira », a été dessinée par les ingénieurs du chemin de fer. Face à la gare et à ses ateliers s'ouvrent de larges avenues arborées, bordées de maisons alignées ayant appartenu aux commerçants grecs, arméniens, indiens installés très tôt dans la ville, aux responsables du projet ferroviaire et aux notables locaux. C'est ici que fut érigée l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité, symbole de la richesse de la communauté grecque, et que se trouve une Alliance française toujours très active. Son école a été longtemps le passage obligé des futurs cheminots. Sur l'autre rive, « Megala » est un quartier aux influences arabes, véritable melting-pot des ethnies de la région. Au cœur de ruelles étroites, bordées de petites maisons en pisé aux façades multicolores, les gens se pressent venus commercer au marché de Kafira, jusqu'à l'heure où le khat (en début d'après-midi) commence à avoir raison de la fièvre mercantile. Un peu plus au nord se tient le Taïwan Market, grand marché de la contrebande et de la contrefaçon alimentant la ville en produits de tout genre, souvent acheminés illégalement depuis Djibouti ou de Somalie à dos de chameau. Une excursion à Diré Dawa et ses environs permet d'apprécier les surprenants contrastes entre les hautes terres, la plaine et le désert.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Bus de luxe Skybus : Addis-Diré Dawa (départ 5h30 aller ou retour – 515 km – 8h30 de route – 306 birrs) : départs tous les jours. Des minibus font régulièrement la navette avec Harar (1 heure, 35 birrs) et Awash (6 heures, 145 birrs). Un bus se rend à Asebe Teferi (4 heures, 145 birrs) et également, à travers une mauvaise piste, jusqu'à Dewele et Gelile, à la frontière djiboutienne (6 heures, 280 birrs).

Train. Le transport de passagers entre Addis-Abeba et Diré Dawa arrêté en 2009 fonctionne à nouveau depuis 2018. On réentend depuis le train siffler sur le quai de la nouvelle gare de Diré Dawa.

Avion. Ethiopian Airlines propose des vols quotidiens dans les deux sens depuis/vers Addis. Comptez 150 birrs pour un taxi depuis l'aéroport.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
✆ +251 25 111 30 69
www.ethiopianairlines.com
Aller simple environ 50 US$ en plein tarif.
Deux vols quotidiens relient Addis-Abeba à Diré Dawa, qui est aussi considéré comme l'aéroport de Harar. Les vols sont souvent complets car l'avion continue soit vers Jijiga soit vers Djibouti.

ETHIO-DJIBOUTI RAILWAY (EDR)
✆ +251 116 188 136
www.ethiodjiboutirailway.com/fr
info@ethiodjiboutirailway.com
Il existe deux endroits pour acheter son ticket de train de Diré Dawa pour Addis-Abeba ou de Diré Dawa pour Adama, soit à la nouvelle garde directement, soit à la billetterie du centre ville de l'Ethio-Djibouti Railway, dans l'ancienne station de train. Départ pour Addis-Abeba à 8h tous les jours pairs, arrivée depuis Addis-Abeba tous les jours impairs sauf le 31 à 18h16. Attention, vous ne pouvez pas acheter de billet pour Djibouti si vous n'avez pas réglé toutes les formalités à Addis-Abeba auparavant. Il faudra prendre l'avion pour Djibouti depuis Diré Dawa avec un e-visa ou en achetant un visa à l'arrivée à l'aéroport.

Se déplacer

Les tuk-tuk, ou Bajaj, sont le meilleur moyen pour se déplacer en ville ; comptez entre 20 et 50 birrs la course. On peut également en louer un pour visiter la ville, environ 50 birrs l'heure.

Pratique

Représentations – Présence française

ALLIANCE FRANÇAISE
✆ +251 25 111 30 91
La présence culturelle française a pendant longtemps été liée au développement du chemin de fer. Cette Alliance française, avec son beau jardin, rappelle les heures glorieuses de cette époque, mais elle reste encore aujourdhui un acteur majeur de la vie culturelle locale.

Argent

On trouve plusieurs banques à Diré Dawa, dont la Commercial Bank of Ethiopia où l'on peut changer ses devises. La Wagegen Bank, à côté du Samrat Hotel, dispose d'un distributeur d'argent qui accepte les cartes Visa.

Se loger

AFRICAN VILLAGE
✆ +251 25 112 60 06
www.african-village.com
Chambre simple à 16 US$ double à 18 US$, twin à 24 US$, petit déjeuner inclus.
Voici une petite oasis paisible qui propose de charmants *tukuls*. Le propriétaire est un Suisse qui a passé plus de 20 ans dans la corne de l'Afrique. Les chambres sont confortables, avec des meubles en osier, salles de bains avec eau chaude, Wifi. Certaines disposent d'un coin cuisine et d'une petite terrasse. Propreté helvétique.

CLEOPATRA HOTEL & SPA
✆ +251 252 11 03 03
www.cleopatrahotelandspa.com
Simple ou double 20 US$, twin 28 US$, petit déjeuner inclus.

La nouvelle autoroute Diré Dawa – Dewele

En 2019, l'Éthiopie vient d'inaugurer sa deuxième autoroute à péage, après celle mise en service en 2014 reliant Addis-Abeba à Adama. Cette fois, celle-ci relie Diré Dawa à Dewele à la frontière de Djibouti, elle a pour but de désengorger et accélérer le trafic des camions vers la mer. Car Djibouti est LE port stratégique vital au développement d'Addis-Abeba dans un pays qui n'a pas d'accès à la mer. On met désormais 3h pour se rendre à la frontière ! Cependant, c'est sans intérêt pour les touristes car l'autoroute passe en pleine désolation désertique (la jolie route est celle qui rejoint Semara) et les non-Éthiopiens ne sont pas habilités à passer à cette frontière, à moins d'avoir préparé ce voyage avec une agence qui se sera assurée de toutes les formalités.

L'épopée du rail Addis – Djibouti

Le projet de relier les rives de la mer Rouge à la capitale éthiopienne et, de là, aux berges du Nil blanc, fut porté par l'ingénieur suisse Alfred Ilg, conseiller technique auprès de l'empereur Ménélik. Favorisant la volonté de modernisation et de développement économique exprimée par le souverain, ce projet révéla cependant les appétits des grandes puissances coloniales soucieuses d'étendre leur influence sur la région. Dans un premier temps, la concession revint en 1894 à la Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens, fondée par Ilg avec le soutien d'un commerçant français. En 1902, le premier tronçon atteignit Diré Dawa, après que le premier rail ait été posé à Djibouti cinq ans plus tôt. Mais, face aux enjeux financiers colossaux impliqués par la réalisation de ce projet titanesque, la compagnie privée fut vite dépassée. Harar, excentrée sur le versant sud du massif de l'Ahmar, sera la première victime de ces difficultés financières et ne verra finalement jamais passer le train. Soucieux de ne pas laisser les Anglais s'investir dans le projet, les Français apportèrent finalement leur concours à la compagnie, mais leurs prétentions se heurtèrent à la volonté d'indépendance de Ménélik, qui bloqua le train en gare de Diré Dawa durant plusieurs années. Un petit accord entre « amis » – anglais, français et italiens –, signé en 1906 et visant à l'internationalisation du réseau ferré et à la répartition de la région en zones d'influence, fut également rejeté par l'empereur. Après la liquidation de la compagnie en 1908, une concession de quatre-vingt-dix-neuf ans fut accordée à une nouvelle entité, sous le contrôle de la Banque de France et de la Banque d'Indochine. Les travaux reprirent, charriant des quantités monumentales de matériel, mais se trouvant sans cesse ralentis par l'opposition souvent armée des tribus somali, qui voyaient en ce projet un coup fatal porté à leur monopole commercial sur la région. Pour éviter les pertes humaines sur le chantier, d'interminables négociations furent engagées avec les chefs locaux, qui négocièrent chèrement leurs intérêts. Finalement, après vingt années d'un parcours chaotique de 785 km, jalonné de vingt-neuf tunnels, plusieurs viaducs et trente-quatre gares, le train atteignit Addis-Abeba en 1917.

Arrêté en 2007, ce sont les Chinois qui ont construit la nouvelle ligne de chemin de fer entre Djibouti et Addis-Abeba. Les travaux ont commencé en 2013 et se sont terminés en 2017. La mise en service du transport de passagers est effective depuis 2018. Espérons que l'Ethiopie saura capitaliser sur ces nouvelles gares pour développer la région.

Cet hôtel le plus récent de la ville propose des chambres à prix raisonnables tout confort, avec du mobilier en joli bois local, des salles de bain modernes. La meilleure adresse de la ville avec un restaurant, un spa salvateur après une longue journée d'excursion (sauna, hammam, massages). Wi-fi.

KARAMARA RAS HOTEL
Dire Dawa 133 ✆ +251 25 111 33 92
Comptez 20 US$ les chambres doubles rénovées climatisées avec petit déjeuner.
Aussi connu sous le nom de Ras 2, cet ancien hôtel gouvernemental a été partiellement rénové il y a peu. Il a gardé l'avantage de sa position centrale et de la fraîcheur de son jardin et dispose désormais de chambres avec climatisation, ventilateur, moustiquaires, télévision et salle de bains privative avec eau chaude.

SAMRAT HOTEL
Kezira ✆ +251 25 113 06 00
www.samrathoteldire.com
info@samrathoteldire.com
Chambre simple à 37 US$, double à 47 US$, twin à 51 US$, suite de 53 à 76 US$, petit déjeuner et shuttle aéroport compris.
Le meilleur hôtel de la ville, avec ses chambres modernes, tout confort et bien équipées (TV plasma, AC, etc.). Grande piscine à l'arrière du bâtiment. Bon restaurant et grand bar bien fourni. L'équipe de l'hôtel est aux petits soins pour rendre votre séjour agréable. wi-fi, parking.

Se restaurer

On peut se restaurer au Selam Hotel qui propose un choix varié de plats et une bonne carte des vins. Le Ras Hotel et le Paradiso Restaurant servent une cuisine éthiopienne et italienne très correcte. Les amateurs de cuisine indienne peuvent tenter les excellentes spécialités épicées du Bollywood Restaurant, au sein du Samrat Hotel. L'African Village est aussi tout à fait recommandable.

PARADISO RESTAURANT
✆ +251 25 111 37 80
Plats de 50 à 130 birrs.
Dans un vieux bâtiment italien au sud du centre-ville sur la route de Harar, ce restaurant est le plus réputé de la ville, pour le cadre autant que pour la cuisine, notamment ses lasagnes. Spécialités éthiopiennes et viandes grillées sont également à la carte.

HARAR

★★★★

Altitude : 1 856 m. Population : 160 000. Distance d'Addis-Abeba : 526 km.

Harar est en Ethiopie une ville à part. Alors que le pays s'est structuré au cours des siècles sur la base de l'héritage chrétien, cette cité, important carrefour commercial, a toujours constitué une porte d'entrée de l'islam sur la corne de l'Afrique et plus en profondeur dans le continent. Située à 526 km à l'est d'Addis-Abeba et à 1 856 m d'altitude sur les contreforts de la chaîne du Ahmar, qui s'avance en saillie au centre des basses terres orientales, Harar domine, telle une sentinelle, les plaines désertiques du Danakil au nord, les étendues de la savane somali au sud et, à l'est, les terres fertiles où est cultivé l'un des meilleurs cafés du pays. Son environnement architectural unique lui confère un charme particulier qui lui vaut d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Pour le voyageur, Harar est une ville à part, et déambuler dans ses ruelles, admirer ses vieilles 404, partir sur les traces de Rimbaud et à la rencontre des hyènes est un des moments forts d'un voyage en Ethiopie. Le *farenjo* est bien sûr sollicité mais la population de Harar est l'une des plus amicales du pays.

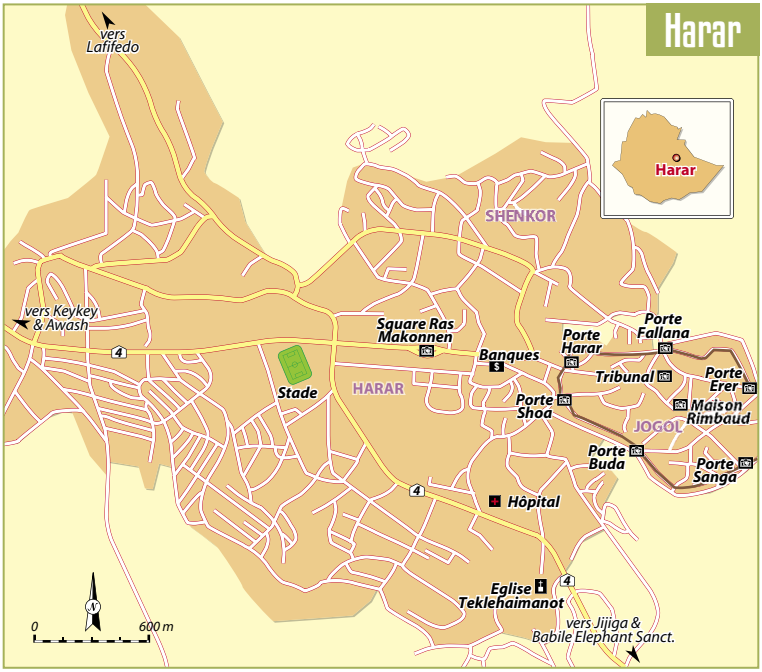
La région est également réputée pour la qualité de son khat, dont un chargement, chaque matin à l'aube, prend la direction de la capitale ou part en avion vers Djibouti et le Yémen.

Histoire

Des peintures rupestres datées de 20 000 ans témoignent d'un établissement humain très ancien dans la région. La fondation de la ville de Harar remonterait, elle, au VII[e] siècle. L'unification des tribus locales par leur conversion à l'islam a lieu entre le X[e] et le XIII[e] siècle, sous l'influence du sheikh Abadir, venu du Hedjaz en Arabie, et expliquerait le parler sémitique propre aux Harari, encore usité de nos jours. Harar développe dès lors des liens culturels, religieux et commerciaux étroits avec le monde musulman et s'impose comme un important centre théologique de la foi islamique. Durant des siècles, la ville affirme sa puissance en résistant aux attaques des souverains chrétiens soucieux de s'assurer le contrôle des routes commerciales depuis la mer Rouge. Au début du XVI[e] siècle, Ahmed Ibn Ibrahim Al-Ghazi, plus connu sous le nom de Gragn (le Gaucher), fait assassiner l'émir Abu Bakr et s'empare de la ville. C'est de là qu'il déclare son jihad (guerre sainte) contre le royaume chrétien, mis à feu et à sang par ses armées jusqu'à sa mort en 1543. Son successeur et neveu, Nur Ibn Al-Wazir Mujahid, doit faire face à l'expansionnisme oromo et décide de fortifier la ville en érigeant une muraille percée de cinq portes en des endroits stratégiques, fermées la nuit et permettant de contrôler les flux commerciaux. Affranchie de ses liens avec le sultanat d'Aoussa, Harar est placée sous l'autorité d'une théocratie musulmane stricte, qui lui vaudra d'être considérée comme le quatrième lieu saint de l'islam. Toujours interdite aux non-musulmans, la cité-Etat n'en continue pas moins de prospérer commercialement, exportant vers l'Inde, l'Arabie, le Soudan et l'Egypte esclaves, or, café, tabac, céréales et épices, et déjà l'indispensable khat. En 1854, l'explorateur britannique Richard Burton, déguisé en marchand, est le premier Européen à franchir les portes de la cité interdite, ouvrant la voie à de nombreux négociants indiens, arméniens, grecs mais aussi anglais et français, parmi lesquels Arthur Rimbaud.En 1875, l'émir Muhamed ne s'oppose pas aux visées sur Harar des Egyptiens, qui occupent déjà les ports dont dépend le commerce de la ville. L'émir sera tué, les Egyptiens abolissant l'émirat pour imposer une administration coloniale, qui prendra fin sous la pression anglaise. Rétabli dans ses fonctions, l'émir Abdulali ne pourra pourtant résister bien longtemps aux visées expansionnistes de l'empereur Ménélik II, dont la consolidation de l'empire passait par une domination sur la puissante cité commerciale. En 1887, l'empereur défait sans difficulté les armées de l'émir lors de la bataille de Chelenko et s'empare de Harar. Nommé gouverneur de la nouvelle province éthiopienne, le ras Makonnen, cousin de Ménélik et père de Haïlé Sélassié, ordonne la destruction de la principale mosquée de la ville, qui sera remplacée par l'église Medhane

© ALAMER – ICONOTEC

Façade d'un restaurant de Harar.



Alem, symbole du pouvoir amhara. Avec le développement d'infrastructures modernes, la cité attire de nouveau de nombreux ressortissants étrangers et devient le centre d'un important trafic d'armes, notamment en provenance du port français d'Obock. Au début du XX[e] siècle, la construction de la ligne de chemin de fer Djibouti – Addis-Abeba, qui évitera finalement Harar, porte un sérieux coup à l'hégémonie commerciale de la ville sur la région. De nouveau isolée, Harar, qui a retrouvé un peu de son indépendance passée, avec son statut de ville-Etat dans la nouvelle structure fédérale éthiopienne, peut continuer de cultiver ses spécificités culturelle, linguistique et artisanale.

Transports

Comment y accéder et en partir

Aéroport le plus proche : Diré Dawa. Comptez 30 US$ en taxi.

Bus. La station de bus se trouve près de Harar Gate. En Skybus Bus confortable : Addis-Harar (départ 5h aller ou retour – 526 km – 9 heures de route – 15 US$) : départ aller lundi, mercredi et samedi, retour mardi, jeudi et dimanche. Il faut acheter son billet la veille pour un départ à 6h du matin. En minibus : liaisons très régulières avec Diré Dawa (1 heure, 25 birrs). Plusieurs bus par jour se rendent à Jijiga (3 heures, 45 birrs) par Babillé.

Se déplacer

Au sein de la vieille ville, vous pourrez être amené à recourir au service d'un tuk-tuk pour rejoindre certains sites un peu plus éloignés. Le prix normal de la course est de 10 birrs ou 50 birrs de l'heure, 250 birrs la demi-journée.

Pratique

BUREAU DU TOURISME
Palais de Ras Makonen
Ouvert de 9h à 12h et de 14h à 17h du lundi au vendredi. Guide : 400 birrs la journée.
Un détour utile pour s'assurer les services d'un guide officiel (certains francophones) et pour se renseigner sur la possibilité de location de véhicule. Un guide est bien utile pour se retrouver dans le dédale de la vieille ville et ne rien manquer de ses richesses souvent cachées. N'hésitez pas à monter à la terrasse du beau bâtiment récemment restauré pour jouir de la vue panoramique sur Harar. On peut ici demander à être mis en contact avec un scout pour venir vous chercher pour la visite du Babille Sanctuary Elephant.

Se loger

En haute saison, l'hébergement se fait rare à Harar, car l'offre est bien insuffisante si on la compare aux nombreux atouts touristiques de la ville. Harar a vu récemment quelques nouveaux hôtels modernes dont le Wonderland, de loin la meilleure option en rapport qualité/prix. Il reste une excellente alternative : les guesthouses, qui permettent de dormir dans une véritable maison traditionnelle au cœur de la vieille ville et de découvrir la vie quotidienne de ses habitants. Mieux vaut réserver.

Bien et pas cher

ANISA GUESTHOUSE
✆ +251 915 330 011
Comptez de 8 US$ par personne avec petit déjeuner.
Quelques chambres, dont une seule avec salle de bain privative, un joli salon oriental typique et un accueil chaleureux d'Anisa qui tient cette guesthouse. Le meilleur plan à Harar si l'on considère les hôtels pour petit budgets et les autres guesthouses assez chères. Une bonne expérience chez l'habitant.

ZUBEYDA GUESTHOUSE
✆ +251 25 666 46 92
Simple 20 US$, double 32 US$, petit déjeuner compris.
Dans la vieille ville. On dort dans une belle maison traditionnelle harari. Le salon est magnifiquement décoré, avec ses tapis, vanneries et plats émaillés multicolores (le sol est rouge pour rappeler le sang versé par les soldats morts en défendant Harar). Les chambres sont assez bien tenues, avec beaucoup de charme, mais restent assez rustiques. Celle qui se trouve au-dessus du salon est la plus jolie. Les sanitaires (très basiques) sont en commun. Seul bémol, l'accueil et le service ne sont pas très hospitaliers et la propriétaire parle très peu l'anglais.

Confort ou charme

REWDA GUESTHOUSE
East Harerge
✆ +251 25 666 22 11
Comptez 16 US$ par personne.
Cette « maison d'hôtes » est une véritable aubaine ! On loge au cœur de la vieille ville dans une magnifique maison traditionnelle harari, bien accueilli chez l'habitant. Rewda Weber propose 4 chambres rustiques avec des lits confortables qui se partagent deux salles de bains très basiques (avec parfois de l'eau chaude). L'une des chambres a un accès direct à la salle de bains, une autre dispose d'un petit salon. Il y a également une chambre en mezzanine. Seule la dernière chambre est en fait un lit disposé dans le couloir, ce qui pose un sérieux problème en termes d'intimité. La maison, avec sa cour extérieure et son salon orné de tapis et de corbeilles (prière d'enlever ses chaussures avant d'entrer), est un lieu reposant. Pour le petit déjeuner, Rewda vous préparera du thé ou du café accompagné de la galette traditionnelle harari, frite avec des œufs ou du miel. S'il n'y a plus de place chez Rewda, vous pourrez aller à quelques rues de là chez sa sœur Zubida qui propose des chambres au même prix. Il est indispensable de réserver. Rewda ne parle pas anglais, pour cela le mieux est de téléphoner à Abdul, son neveu, guide francophone.

HARAR RAS HOTEL
✆ +251 25 666 00 27
Chambre simple à partir de 20 US$, double à partir de 32 US$, petit déjeuner compris.
Cet hôtel en partie rénové propose de nouvelles chambres dans un bâtiment ancien, chères par rapport à la concurrence si l'on considère certains matelas fatigués, les salles de bain pas toutes rénovées et exiguës, mais qui restent cependant acceptables. Le restaurant est des plus agréables et l'assiette très bonne.

WINTA HOTEL
✆ +251 915 74 00 50
Simple 24 US$, double 27 US$, twin 30 US$, petit déjeuner compris.
Hôtel récent à Harar et meilleur choix de la ville, il propose des chambres modernes et confortables au bon rapport qualité/prix. Certaines chambres sont dotées d'un balcon avec vue sur la vieille ville, toutes ont une salle de bain privée, TV/sat, mini-frigo, des matelas très confortables. Bon restaurant dans l'hôtel. Pensez à réserver car peu de chambres. Bon wi-fi.

WONDERLAND HOTEL
Harar Gate
✆ +251 254 661 111
wonderlandhotel3@gmail.com
Simple 25 US$, double 30 US$, triple 72 US$, petit déjeuner compris.
Cet hôtel récent, le dernier-né de Harar, très bien placé à l'entrée de la ville fortifiée près des restaurants est le meilleur rapport qualité/prix de la ville. Il propose de nombreuses chambres douillettes bien équipées, bien tenues, avec des salles de bain spacieuses, de l'eau chaude, un bon wi-fi. Le service est impeccable, sympathique, le restaurant aussi, avec un petit déjeuner buffet copieux et des jus de fruits frais. À privilégier quand vous arrivez à Harar. Distributeur d'argent juste à côté.

Luxe

■ **GRAND GATO**
En face du Ras Hotel
✆ +251 254 660 036
www.grandgato.com
info@grandgato.com
Chambre double 60 US$, twin 80 US$ et suite 120 US$, petit déjeuner inclus.
Voici le premier hôtel de luxe à Harar. Un riche entrepreneur du Moyen-Orient a érigé cet ensemble phénoménal. Lors de notre passage, seule une aile de l'hôtel était ouverte, la moins chère, avec des chambres déjà luxueuses pour la ville (climatisées, immenses, ultra-modernes). Privilégiez celles donnant sur le parking, plus calmes que celles sur la rue. On y trouve un restaurant, coiffeur et supermarché au rez-de-chaussée. Le bâtiment en cours de travaux sera quant à lui équipé de suites, d'une piscine, d'un espace de bien-être avec sauna, hammam, salle de gym et restaurant. Mais cela fait déjà plusieurs années que les travaux durent.

Se restaurer

Sur le pouce

■ **KIM CAFE ET RESTAURANT**
Agréable café situé dans le Harar Millenium Corner. C'est l'endroit idéal pour prendre son petit déjeuner ou déguster des pâtisseries. Il est au cœur de l'animation locale.

■ **MERMAID CAFETERIA**
Dans la rue principale, dans l'enceinte du Jugal, cette petite salle qui ne paye pas de mine est pourtant un endroit authentique pour un petit déjeuner, un jus de fruit, une pâtisserie ou une petite pizza bien pimentée. L'occasion aussi de vérifier que le café harari est bien l'un des meilleurs du monde.

Bonnes tables

■ **HARARI SHERIF RESTAURANT**
Comptez 80 à 130 birrs par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.
Ce restaurant de cuisine traditionnelle harari est très fréquenté par les habitants de la ville. Une adresse typique où l'on peut goûter de la chèvre à la vapeur, du poulet rôti à la mode locale ou une soupe au fenouil, particulière à la région.

■ **FRESH TOUCH**
Route principale de la ville nouvelle
✆ +251 915 740 109
A partir de 70 birrs le plat.
Un restaurant qui vient de déménager dans de nouveaux locaux très agréables, et dont on fait facilement sa cantine. Entre les plats éthiopiens, la viande grillée, les pâtes, les fantastiques pizzas et les desserts, le choix est varié et le cadre, dans une cour arborée, des plus agréables. En plus le service est sympathique. Bières à la pression. Une très bonne adresse.

■ **LE HIRUT**
✆ +251 25 666 04 19
Bien qu'un peu excentré, le Hirut est une bonne adresse, servant de bonnes spécialités éthiopiennes dans un décor traditionnel très agréable. On peut manger en salle ou en terrasse. Pour s'y rendre, prendre la rue qui longe l'église Sélassié et continuer sur 200 m environ.

À voir – À faire

Le « Jugal » (nom de l'enceinte) ne couvrant pas plus de 1 km², il est agréable de se laisser porter, au hasard, dans ce dédale de ruelles bordées de petites maisons peintes à la chaux et abritant plus de quatre-vingt-dix mosquées et plusieurs centaines de petits sanctuaires intégrés aux habitations elles-mêmes. Çà et là apparaissent des demeures plus imposantes, aux multiples influences architecturales – ottomanes, yéménites, égyptiennes ou occidentales – témoignant d'un riche passé commercial. N'hésitez pas à jeter un œil à travers un portail entrouvert ou à pénétrer dans les cours intérieures de ces demeures, après avoir demandé l'autorisation aux habitants (souvent de condition modeste) qui aujourd'hui les occupent. Enfin, ne manquez pas de remonter la célèbre Mekina Girgir, la rue des machines à coudre et des boutiques d'étoffes.

■ **CENTRE CULTUREL NATIONAL HARARI** ★★
East Harerge
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h et le samedi matin. Entrée : 50 birrs.
Proche de la porte d'Erer, cette maison harari a été transformée en petit musée pour que les visiteurs puissent découvrir les objets traditionnels et leur signification dans la culture harari. La visite d'une de ces maisons est un incontournable de Harar.

■ **EGLISE SAINTE-MARIE** ★★
Gratuit.
En face de la mosquée, cette église de la mission catholique fondée en 1881, est remarquable pour sa porte en bois sculptée. Rimbaud avait l'habitude de venir s'y entretenir avec les pères. Sur la façade extérieure, une plaque rappelle l'évêque d'Harar, André Jarosseau, précepteur de Ras Tafari, le futur Haïlé Sélassié.

Sur les traces d'Arthur Rimbaud

Si Rimbaud nous est connu en tant que l'un des plus grands poètes du XIX[e] siècle, Harar fait partie d'une autre facette du personnage : celle d'un homme d'affaires, aventurier, désireux de découvrir le monde, après avoir définitivement renoncé à l'écriture à l'âge de vingt et un ans.

Après un détour par Chypre, Arthur Rimbaud part pour Aden, avant de gagner Harar en 1878 où il sera le représentant d'Alfred Bardey, négociant français installé au Yémen. Habile commerçant, Rimbaud fait prospérer les affaires en organisant des caravanes vers la mer ou à l'intérieur des terres. Il s'adonne même au commerce des armes au profit de Ménélik, alors roi du Choa, en contournant l'embargo imposé par les grandes puissances. Mais l'organisation de son négoce est aussi le prétexte à d'innombrables expéditions dans la région. L' « homme aux semelles de vent » est un infatigable voyageur, capable de parcourir 40 km dans une journée, bravant les dangers d'un environnement hostile.

« *Je compte prochainement quitter Harar pour aller trafiquer dans l'inconnu.* » Cette phrase tirée de l'une de ses lettres résume parfaitement sa soif insatiable de nouveaux horizons, une soif qui le poussera à être le premier étranger à explorer l'Ogaden. Parfaitement intégré aux populations dont il soutient la volonté d'indépendance, Rimbaud est le témoin privilégié de la concurrence que se livrent les grandes puissances coloniales, française, anglaise, italienne, mais aussi égyptienne, pour le contrôle de l'Abyssinie. Maîtrisant l'arabe, l'amharique et l'oromo, cet explorateur accompli acquiert une connaissance exceptionnelle des coutumes des populations harari, afar et somali qui transparaît dans sa correspondance.

Après dix années d'une vie aventureuse qui témoigne d'une force de caractère peu commune, Rimbaud est contraint de quitter l'Ethiopie pour soigner une tumeur au genou qui dégénère. Atteint de la gangrène, il sera amputé après son arrivée à Marseille.

Alors que, quelque temps plus tard, il organise son retour à Harar, la mort l'emporte prématurément le 10 novembre 1891, à trente-sept ans. Trente-sept années qui auront laissé à cet être sensible, révolté et passionné le temps de vivre deux vies sans concessions où il fut aussi intensément poète d'excellence qu'explorateur d'exception.

MAISON DU RAS TAFARI ★★

East Harerge

Ouvert tous les jours de 8h à 12h et de 14h à 17h. Entrée : 50 birrs.

Dans la même rue que la maison Rimbaud, l'ancienne demeure du Ras Tafari Haïlé Sélassié, magnifiquement restaurée, également construite dans un style indien, abrite aujourd'hui le musée Sherif Museum qui présente une intéressante collection privée d'armes, monnaies, bijoux, habits traditionnels...

MAISON RIMBAUD ★★

Ouvert tous les jours de 8h à 12h et de 14h à 17h sauf le dimanche après-midi. Entrée : 60 birrs.

Ce très bel édifice de bois aux vitraux multicolores, qui fut sans doute la propriété d'un riche marchand indien, n'hébergea jamais le poète dont le lieu de résidence n'a pu être précisément identifié. Reste que la maison, entièrement rénovée, accueille une bibliothèque et des expositions de photos retraçant les expéditions des explorateurs et ethnologues qui se sont succédé dans la région. Elle rend hommage au célèbre poète en exposant plusieurs photos d'Arthur Rimbaud à Harar, ainsi que quelques extraits de ses ouvrages. De l'étage, une très belle vue s'étend sur la ville et ses environs. Boutique de corbeilles hararis.

MARCHE MUSULMAN ★

En contrebas de la mosquée se trouve le Megala Guddo, dit « marché musulman », où se côtoient autour des arcades toutes les ethnies de la région, Ge' usu, comme se dénomment eux-mêmes les Harari, mais aussi Oromo, Somali, Amhara et Argobba. La langue spécifique à cette dernière ethnie, également parlée dans la région d'Ankober, serait en voie de disparition du fait du très faible nombre de ses locuteurs.

PALAIS DU RAS MAKONNEN

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h.

En face de la mosquée se dresse l'ancien palais de Ménélik (aujourd'hui Bureau du tourisme d'Harar) dont le toit offre un panorama saisissant sur la ville.

PLACE FERES MEGALA

Quelle que soit la porte choisie pour entrer dans l'enceinte, toutes les grandes artères mènent à la place centrale, Feres Megala (marché aux chevaux), dominée par l'église Medhane Alem, érigée sur l'emplacement de la Grande Mosquée détruite à l'époque de la conquête de la ville par Ménélik. A l'angle de la place, l'hôtel Harar aurait pu être la résidence d'Arthur Rimbaud ou de l'agence commerciale Bardey pour laquelle il travaillait... La rue qui part à gauche de l'église mène à la tombe de l'émir Nur, bâtisseur des remparts, dont on aperçoit la coupole blanche à gauche de la route ; puis à la mosquée Jami (datant du XIII[e] siècle, selon la tradition locale) hébergeant un mémorial dédié au Gragn.

REMPARTS ★★★

Avant de pénétrer dans la vieille ville proprement dite, il est intéressant de commencer votre visite par une balade le long des remparts, hors les murs. C'est l'occasion d'observer les petits trous ménagés dans la muraille, d'une taille suffisante au passage des hyènes, longtemps considérées comme les véritables éboueurs nocturnes de la ville, à l'heure où les portes se refermaient sur les derniers voyageurs.Le point de départ peut se situer à la porte de Harar, percée dans les années 1970, et qui constitue depuis cette date la voie d'accès principale à la ville. De là, on descend vers la porte de Shoa devant laquelle se tient régulièrement un grand marché connu sous le nom de « marché chrétien ». On peut y admirer la beauté des accoutrements des femmes harari, parées d'étoles multicolores aux couleurs vives et arborant des bijoux d'or ou d'argent. A l'angle de l'hôtel Belayneh, débute un sentier qui mène successivement à la porte Buda (ou « porte des sorciers », en référence aux forgerons qui vivaient là, longtemps victimes de superstitions) à la porte Sanga et sa fontaine communautaire, puis à la porte d'Erer (ou Argobari), près de laquelle se trouve une léproserie bâtie en 1901 par des religieux français et encore en activité de nos jours. Entre ces deux dernières portes, s'élève le tombeau du roi Aoussar. Non loin de là, a lieu le traditionnel repas des hyènes. Plus loin, la porte Fallana est l'ultime des cinq portes originelles (deux ayant été percées ultérieurement) et celle par laquelle Richard Burton aurait pénétré dans la ville à la tête d'une caravane en 1854.

STATUE DU RAS MAKONNEN ★

Seul réel point d'intérêt à l'extérieur des remparts, la statue équestre du ras Makonnen, premier gouverneur de la ville, regardant vers les basses terres du Sud conquises pour le compte de l'empereur Ménélik, trône sur l'avenue principale qui mène à la porte de Harar. Cette statue de bronze, fondue en 1968 en Yougoslavie, est l'œuvre d'Afewerk Téklé, considéré comme l'un des plus grands artistes éthiopiens. Sur la même place, l'Académie militaire, fondée par Haïlé Sélassié, abrite de très beaux vitraux de ce même artiste, sur le thème des grands dirigeants de l'histoire éthiopienne.

TOMBE DU SHEIKH ABADIR ★

East Harerge

Comptez 100 birrs pour le gardien.

Dans le bas de la ville, près de la muraille proche de la porte Sanga, se trouve le sanctuaire dédié au sheikh Abadir, considéré comme le saint patron de la ville où il fut l'un des premiers prédicateurs de l'islam. Aujourd'hui encore, sa tombe est un important lieu de pèlerinage pour les musulmans éthiopiens. L'entrée du tombeau est interdite aux non-musulmans mais la maison est très belle.

© DEREJE - SHUTTERSTOCK.COM

Rempart.

LE BANQUET DES HYÈNES

L'une des attractions les plus spectaculaires de Harar est le « repas » servi chaque soir aux hyènes qui foisonnent dans les environs de la ville.

La légende. Plus qu'une simple attraction touristique, ce cérémonial se confond avec l'histoire même de la ville, qui aurait commencé il y a 500 ans. Une légende rapporte que, lors d'une famine particulièrement tenace affligeant hommes et bêtes, les habitants de Harar redoutèrent de devenir la proie des hyènes que la faim poussait jusqu'au cœur de la ville. Pour rétablir l'harmonie, un homme inspiré par Allah et qui était boucher, entreprit de nourrir les bêtes pour les maintenir hors de la cité. Depuis lors, ce pacte de bon voisinage n'a cessé d'être renouvelé.

Aujourd'hui, un homme, Abbas Yusuf, 20 ans, issu d'une lignée traditionnellement dévolue à cet exercice depuis 50 ans, notamment son oncle et son père qui lui ont passé le flambeau, opère chaque soir le rituel. Il a domestiqué actuellement près de 300 hyènes, qui vivent en trois groupes distincts, un de 70, un de 50 et un de 40 hyènes. Quand le père a commencé, les hyènes attaquaient quelquefois les gens, mais avec l'avènement de l'attraction touristique et les générations, elles sont totalement domestiquées. « *Nous avons grandi ensemble comme des frères et sœurs, j'ai commencé à les nourrir quand j'avais 7 ans. Elles vivent 15 ans, chacune a son nom et un sifflement distinct pour les appeler* », explique Abbas. « *Elles ont aussi un rôle de nettoyage, car la nuit, elles entrent dans la cité fortifiée et font les poubelles, sans jamais attaquer personne, même la nuit. Avant, les hyènes vivaient à l'entrée de la ville dans la forêt mais elles n'ont plus de territoire car il y a eu trop de constructions partout. Auparavant, il y en avait beaucoup, mais les fermiers ont bouché les trous où elles vivaient car elles causaient des dégâts sut les cultures de sorgho, les constructions les ont chassées toujours plus loin. Il y a un risque que la tradition disparaisse à cause de l'urbanisation. On trouve beaucoup de hyènes mortes qui prouvent qu'elles sont en danger. Ça nous rend tristes* », expliquent Abbas et son père.

Le spectacle. A la nuit tombée, Abbas lance un appel. Bientôt, les cris caractéristiques de ces redoutables carnassiers se font entendre et des yeux luisants apparaissent dans la pénombre que l'on sent grouiller d'une véritable meute. L'animal dominant s'approche avec prudence et se saisit du morceau de viande que lui présente l'homme au bout d'un bâton ou qu'il tient parfois même dans sa propre bouche. A sa suite et à l'appel de leurs noms, les autres hyènes viennent prendre part au festin, dans un concert d'os brisés et de ricanements. Ce spectacle, certes intimidant, permet d'apprécier la puissance impressionnante de la mâchoire de ces prédateurs pouvant peser jusqu'à 80 kg.

En fonction de la saison, le « spectacle » débute entre 18h30 et 21h. Des guides ou des chauffeurs vous proposeront l'aller et le retour sur le site en tuk-tuk (150 birrs) ou mieux en 4x4, mais il est tout à fait possible de s'y rendre seul, muni d'une torche. Dans tous les cas, il faudra payer 100 birrs par personne à la personne qui nourrit les hyènes. Si certains recommandent d'éclairer la scène avec des phares, ce qui aide grandement les photographes, la pénombre crée une atmosphère encore plus impressionnante. Sachez que, certains soirs, les hyènes sont plus timides et il faut attendre longtemps pour qu'elles viennent se nourrir.

Festivité. Le 30 septembre 2017 a été célébrée ici l'Achura, nouvel an du calendrier musulman (décalage de 11 jours par an). Les habitants ont offert du porridge en offrande au roi des hyènes.

Visites guidées

GUIDE ABDUL NASIR
✆ +251 913 355 96 4
abdulharar@gmail.com
Jeune guide dynamique qui parle français et anglais, Abdul connait la vieille ville comme sa poche et tous ses habitants. Il vous mènera dans les maisons, les musées (même les jours de fermeture), les restaurants, tous les lieux inattendus que vous recherchez et connaît également toutes les chambres chez l'habitant, le banquet des hyènes, etc. Amateur de photos, il prend volontiers votre appareil pour prendre des portraits des habitants qui se prêtent au jeu avec lui. Très recommandable.

GUIDE FEKERE SALAM
✆ +251 913 596 564
Cette jeune guide parle un français irréprochable (elle a vécu à Djibouti). Elle vous conduira sans effort dans tous les recoins de Harar.

Shopping

Il y a pas mal de souvenirs à rapporter de Harar, la région étant riche d'un artisanat original. Les plus prisés sont les bijoux et les fameuses corbeilles harari offertes lors des mariages. Les anciennes, reconnaissables à leurs couleurs passées et à leur finesse de tressage, sont bien évidemment les plus chères. Pour savoir quel est le meilleur prix à obtenir, basez-vous sur 500 birrs pour une corbeille de taille moyenne. Il y a un très beau magasin, l'Association des femmes harari, à la maison Rimbaud, mais les prix sont élevés. Quelques magasins ont pignon sur rue, mais on peut aussi se laisser conduire dans une maison harari. La plus connue est celle de Fatima, non loin du palais Ras Makonnen, qui propose beaucoup d'objets, à négocier fermement. Il y aussi Rewda, dans le même coin que la Rewda Guesthouse (mais ce n'est pas la même).

NURE ROASTED HARAR COFFEE
Au cœur de la vieille ville se trouve la maison de torréfaction de Nure où l'on peut acheter le célèbre café d'Harar (150 birrs le kilo). Ce café corsé est réputé mondialement pour être un des meilleurs qui existe.

AWEDAY

A quelques kilomètres d'Harar, à proximité du lac d'Alemaya (le réservoir d'eau de la région), se trouve Aweday, la capitale mondiale du khat, à ne pas manquer durant votre séjour. Surnommée « New York » parce qu'elle ne dort jamais, cette petite ville possède le plus grand marché de khat qui existe. A partir de 18h, lors de sa livraison et durant toute la nuit, une véritable frénésie s'empare des habitants qui n'ont d'yeux que pour « Sa majesté le Khat ». Des hommes à la joue gonflée (il s'agit d'une plante qui se chique) portent des ballots de branches feuillues, les femmes vendent ou achètent, assises sur des nattes. Des camions et minibus attendent leurs cargaisons pour foncer sur les routes éthiopiennes. Chaque jour, un avion chargé de cette précieuse verdure décolle vers Djibouti, le Yémen et le Somaliland. Aweday alimente aussi la Somalie. Plus de 47 000 tonnes auraient été exportées rien qu'en 2018. Le kilo peut s'échanger à plus de 30 euros, la botte autour de 1 000 birrs pour un bon khat. Pas étonnant que les fermiers du cru délaissent peu à peu le café d'Harar, si réputé, dont les fèves s'échangent à deux euros le kilo. Les immeubles avec antennes paraboliques qui poussent près des maisonnettes témoignent de la prospérité d'Aweday.

KOREMI ★★★

A 19 km d'Harar, sur la route de Babillé, le village de Koremi est perché sur une falaise. C'est l'un des plus anciens villages d'Ethiopie, habité depuis le XII[e] siècle par les Argoba. Ses maisons en pierre ont plusieurs centaines d'années et sont restées semblables à ce qu'étaient les maison harari avant leur restauration. Il s'agit donc d'un site extrêmement intéressant pour qui s'intéresse à la culture et aux populations éthiopiennes. De plus, les vues depuis le village sont superbes.Aucun transport public ne dessert Koremi, mais il est possible de négocier un contrat avec un taxi pour s'y rendre. Comptez 50 birrs pour le guide local qui ne parle que amharique mais si vous avez un chauffeur qui peut traduire pour vous c'est suffisant.

BABILLÉ ★★★

La route qui mène de Harar à Jijiga offre un joli point de vue sur les murailles de la ville, avant de descendre vers des vallons verdoyants plantés de khat, de caféiers et d'arbres fruitiers, et d'atteindre la petite ville de Babillé. C'est là que se trouvent les sources thermales dont l'eau embouteillée est distribuée dans tout l'est du pays et c'est dans ces environs qu'Henry de Monfreid, l'écrivain corsaire, venait se réfugier lorsque les chaleurs de la mer Rouge devenaient insoutenables. Ces séjours lui inspirèrent l'un de ses grands romans, *Vers les terres hostiles de l'Ethiopie*.

MARCHÉ AUX CHAMEAUX ★★
Le lundi et le jeudi matin se tient un immense marché aux chameaux (des dromadaires en fait), extrêmement pittoresque et pas du tout touristique. L'occasion d'une excellente escapade d'une demi-journée au départ de Harar (1 heure, 30 birrs en minibus).

© ITPOW – ISTOCKPHOTO

Chameaux au marché de Babillé.

SANCTUAIRE POUR ÉLÉPHANTS DE BABILLÉ ★★★

Entrée : 100 birrs + 30 birrs pour la voiture. Scout : 200 birrs par voiture.

Au sud de la ville, une zone protégée de 6 900 km², qui héberge également koudous, lions et peut-être des ânes sauvages, a été créée à l'origine pour préserver le *Loxodonta africana orleansi*, une espèce endémique d'éléphant. Malheureusement soumis au braconnage et à l'empiétement du bétail sur leur territoire, ces éléphants vivent ici en très petit nombre et se laissent difficilement apercevoir. Aucune structure officielle n'existe d'ailleurs pour orienter le voyageur dans le parc. Une information récente fait état d'une population d'environ une centaine d'individus, mais ces éléphants sont malheureusement toujours victimes des braconniers.

VALLÉE DES MERVEILLES ★★

Quelques kilomètres après la ville, soit à 40 km de Harar, la route de Jijiga s'enfonce dans la vallée de Dakhata, rebaptisée par les Italiens sous le nom de « vallée des merveilles ». Dans cette gorge étroite de 13 km, s'amoncellent d'étonnantes formations volcaniques. D'énormes rochers semblent avoir été empilés les uns sur les autres, d'autres s'accrochent aux parois ici percées d'une arche, comme suspendus en un équilibre instable défiant les lois de l'équilibre.

JIJIGA ★★

A 105 km de Harar, Jijiga est un centre administratif et commercial important où la contrebande tient une place non négligeable. Ici commence le territoire des Somali, vivant traditionnellement de façon nomade dans les immenses plaines semi-désertiques du Harargué et de l'Ogaden jusqu'à la Somalie voisine. La ville n'a pas grand intérêt pour le touriste, mais l'atmosphère, avec les panneaux écrits en somali et les dromadaires parcourant les rues, est particulière et dépaysante. C'est ici que la route asphaltée s'arrête, une piste continue vers Hargeysa, la capitale de la république autoproclamée du Somaliland.

Transports

Attention ! La région étant politiquement très instable, il est indispensable de se renseigner sur les conditions de sécurité avant d'entreprendre ce trajet. En aucun cas il ne faut rouler la nuit.

Comment y accéder et en partir

Des bus partent régulièrement pour Harar (50 birrs, 2 heures). Un bus par jour pour Addis-Abeba (environ 350 birrs, 1 jour et demi ; le billet doit être acheté la veille).Il est possible de rejoindre Hargeysa, dans le Somaliland, au terme d'un voyage chaotique et éprouvant. Il faut d'abord rejoindre la ville frontière de Wajaale (environ 50 birrs, 2 heures), et, passé l'immigration (avec son visa préalablement obtenu à Addis-Abeba), prendre un minibus pour Hargeysa, à 90 km.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES

✆ +251 25 775 20 30
www.ethiopianairlines.com
Comptez 50 US$ l'aller simple en plein tarif.
Deux vols directs quotidiens pour Addis-Abeba.

LA FOLIE DU KHAT

L'Est éthiopien est sans conteste le royaume du khat. À l'origine essentiellement consommé par les musulmans, qui voyaient en cet euphorisant un soutien à la prière, le khat s'est largement répandu dans toutes les couches sociales de la population, jusqu'aux contreforts islamisés des hauts plateaux abyssins. Une grande partie de la production éthiopienne est exportée vers Djibouti, la Somalie, le Yémen et même vers certains pays européens où la demande ne cesse de croître (Grande-Bretagne et Pays-Bas). Sa culture et son commerce, supplantant peu à peu ceux du café, participent à une part croissante en valeur de l'économie du pays. Seules les très orthodoxes régions du Tigré et du Gondar, qui ont longtemps banni l'utilisation de cette plante jugée subversive, résistent encore à « l'envahisseur ».

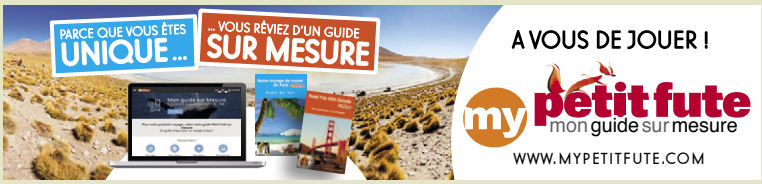
Histoire. Dès le XIII[e] siècle, les écrivains arabes vantaient les vertus de la plante comme stimulant intellectuel favorable à la méditation. Au XV[e] siècle, sa consommation s'était propagée sur les deux rives de la mer Rouge. Suivant les saisons et les qualités, le cours du khat fluctue en fonction de l'offre et de la demande.

Récolte. Elle se déroule pendant la nuit ou très tôt le matin afin de lui conserver toute sa fraîcheur. Le khat est délicatement enrobé dans des feuilles de bananier et recouvert d'un film plastique. Du producteur au consommateur, tout un réseau de distributeurs, de négociants puis de revendeurs se met en branle afin que le précieux produit soit disponible aux quatre coins du pays en début d'après-midi.

La capitale du khat. Elle se nomme Awadey, à quelques kilomètres d'Harar. C'est ici que tout se passe, dans cette ville où l'on ne dort jamais. Dans les coins les plus reculés, l'arrivée de l' « éminence verte » est attendue avec une certaine anxiété et provoque souvent bousculades et rixes.

Consommation. « Brouter le khat », comme disent les Djiboutiens, fait partie intégrante du mode de vie de nombreux Éthiopiens. Si le khat participe aux revenus de nombreuses familles, sa consommation excessive n'est pas sans conséquences sur le budget et la stabilité des ménages. Si les étudiants l'utilisent en période de révisions, les routiers pour soutenir les cadences de conduite infernales et les travailleurs manuels pour amoindrir la douleur de l'effort, le khat a aussi un usage récréatif. Proches des régions de culture au climat favorable à sa production, les grandes villes orientales sont le lieu privilégié pour observer le cérémonial de la consommation du khat. Dans un pays qui ne dispose pas de service de distribution du courrier, il est cocasse de croiser dans certaines petites villes des livreurs de khat à domicile, achevant leur tournée à bicyclette. À l'heure où la chaleur commence à avoir raison de l'activité commerciale, une poussée de fièvre s'empare de la ville à l'arrivée de la précieuse marchandise. Toute affaire cessante, chacun se met en quête de sa ration, les premiers acheteurs s'adjugeant les meilleurs lots. Après avoir choisi selon leur goût et leur budget (le prix peut varier du simple au quintuple), hommes mais aussi femmes et adolescents se réfugient en petits groupes à l'ombre des échoppes et des maisons, et commencent une longue dégustation qui va les faire passer par différents stades. Les inhibitions disparaissent, le débat s'anime et d'une inspiration devenue soudain plus féconde naissent toutes sortes d'idées, de projets utopiques. Au bout de quelques heures d'effeuillage, des amas de tiges jonchent le sol, l'effervescence s'estompe et s'amorce une phase désagréable de retour à la réalité. On se sent tout à coup mal à l'aise, fatigué, léthargique et un peu déprimé de voir tant de rêves s'envoler.

Conseil. Afin d'éviter les insomnies recherchées par les étudiants ou les religieux, il est recommandé de boire quelques bières ou des boissons gazeuses pour ainsi retrouver bonne humeur et sommeil. On appelle l'effet du khat *merqana*, et l'effet de la bière après le khat *chepsi*. *Merqana* et *chepsi*, voilà la manière urbaine de prendre du khat. Les effets à long terme sont néfastes pour la libido masculine mais peuvent avoir des effets inverses chez les femmes. Classé comme drogue dangereuse par l'Unesco, le khat est interdit dans tous des pays européens (la Grande-Bretagne l'a interdit en 2013).



Lac Abaya.

© MILOSK50 / SHUTTERSTOCK.COM

LE SUD

LA ROUTE DU SUD ET LE MASSIF DU BALÉ

Ce parcours qui, de la capitale à la porte de la vallée de l'Omo, est un formidable terrain d'exploration de la vie sauvage et de la région dite des Grands Lacs de la vallée du Rift, dominés à l'est par les imposants massifs de l'Arsi et du Balé culminant à plus de 4 000 m aux monts Chilalo et Kaka et sur le plateau de Sanetti, s'égrainent jusqu'à Awassa, véritable havre de paix.Au cœur du pays oromo, ces sanctuaires naturels abritent une faune et une flore d'une grande diversité, occasion de balades paisibles ou de treks plus exigeants. La route qui, après Shashemene, traverse les étendues fertiles de toute beauté du territoire sidama, rejoint Dila, centre du mégalithisme éthiopien. Arba Minch est quant à elle au pied de l'intéressant royaume Dorze et du lac Chamo où se prélassent d'immenses crocodiles et des hippopotames.

D'ADDIS-ABEBA À ZIWAY PAR BUTAJIRA

A l'écart de la route principale qui, *via* Debre Zeit puis Mojo, mène à Ziway, un itinéraire secondaire permet de découvrir des sites archéologiques et culturels de première importance.20 km après la sortie d'Addis-Abeba sur la route de Jima, prendre la bifurcation à droite vers Butajira jusqu'au village d'Awash Melka. Après le pont enjambant la rivière Awash, dont la source est proche en amont, une piste sur la droite mène à Melka-Kunturé.

MELKA-KUNTURÉ

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h. Entrée : 50 birrs. Guide pour le groupe : 100 birrs. Ce site paléolithique, qui s'étend sur 5 km le long des berges de l'Awash, fut mis à jour par l'archéologue Dekker en 1963, puis fouillé par des équipes françaises à partir de 1965. A ce jour, une cinquantaine de lieux de vie y ont été excavés, correspondant à des camps de chasseurs occupés successivement par des *Homo erectus* puis des *Homo sapiens* entre 1,7 million d'années et 200 000 ans. Près du petit musée, un parcours jalonné de panneaux explicatifs mène vers les sites les plus significatifs où différents ossements d'animaux et des outils rudimentaires de basalte et d'obsidienne utilisés pour la découpe de la viande nous renvoient aux origines de l'humanité. L'identification des squelettes d'animaux, propres à différents milieux, donne des indications sur les changements climatiques qui firent évoluer la végétation de cette zone humide, couverte de forêts, vers un environnement dominé par la savane.

Transports

Comment y accéder et en partir

Le site de Melka Kunturé est situé à côté du village de Awash Melka, sur la route R51 entre Boneya et Koso. Comptez une heure de route depuis Addis-Abeba, direction Butajira.

Les immanquables du Sud

- **S'accorder une pause farniente** sur les rives des lacs Langano et Awassa.
- **Approcher les immenses colonies de flamants roses** sur les berges du lac Abijata.
- **Se délasser aux sources chaudes de Wondo-Genet** au cœur d'une nature luxuriante.
- **Parcourir les montagnes du Balé,** territoire du nyala et du loup d'Abyssinie, espèces emblématiques de la faune éthiopienne.
- **« Souffrir » aux côtés des « forçats du sel »** dans le lac de cratère d'El Soda.
- **Ecouter la mélopée qui monte des puits borana** à l'heure où l'on abreuve les troupeaux.
- **Sillonner l'un des 12 villages fortifiés Konso** classé à l'Unesco en compagnie d'un guide expérimenté pour comprendre sa complexité architecturale.
- **Approcher les zèbres du Nechisar** puis s'aventurer sur les eaux du lac Chamo au plus près des colonies d'hippopotames et de crocodiles.
- **Visiter les villages Dorzé et Chencha**, célèbres pour leur architecture et leur polyculture maraîchère. L'occasion d'y admirer le remarquable travail des tisserands.

ADDIS ABEBA
Akati
DEBRE ZEIT
PARC NATIONAL DE AWASH
AWASH
Mieso
Asbe Teferi
Awash
Mt Gugu 3060 m.
Gelemso
Mechara
Ramis
Mojo
Gobellie
NAZRET (ADAMA)
Koka
Sodere
Tiya
Butajira
Meki
Wonji
Fik
Lac Ziway
Asela
Mt Chilalo 4139 m.
Robi
Lac Abiyata
Lac Langano
Lac Shala
Scheik Hussein
Wabi Shebele
Mt Awetu 2119 m.
Shashemene
Dinsho
Robe
Ababa
AWASA
Dodola
GOBA
Grottes de Sof Omar
Megalo
PARC NATIONAL DES MONTAGNES DE BALE
Yirgalem
Imi
Réservoir de Finchea
Dila
Dolo-Mena
Welmel
Kibre Mengist
El Kere
Genale
Awata
Negele
Weyb
SANCTUAIRE DE YABELO
Yabelo
Hudat
Dawa
Bokol Mayo
Chelago
Mega
Mandera
KENYA
Moyale
Sud de l'Ethiopie
SOMALIE
Capitale
Ville principale
Ville secondaire
Sommet
Route principale
Route secondaire
Parc et réserve
N
0
100 km

ADADI MARIAM ★

Entrée 50 birrs. Cette église, bâtie sur le modèle des églises de Lalibela, c'est-à-dire creusée dans le roc, est l'unique exemple de ce style conservé en l'état au sud du pays. Cette architecture caractéristique permet de la dater du XII[e] ou XIII[e] siècle, à l'époque de domination de la dynastie zagoué du Lasta, et témoigne de l'expansion du christianisme dans la région. Complètement dissimulée sous un couvert végétal, l'église monolithe dispose de dix portes symbolisant les Dix Commandements et de 24 fenêtres rappelant les vieillards de l'Apocalypse. Les tranchées qui longent le péristyle témoignent d'un ingénieux système d'évacuation des eaux. La façade de roche grisâtre de l'édifice porte les stigmates d'une restauration récente menée de 1996 à 1998 par la coopération suisse.

Transports

Comment y accéder et en partir

En continuant 5 km sur la route principale en venant d'Addis, une piste s'ouvre à droite et mène, 12 km plus loin, au petit village abritant le sanctuaire d'Adadi Mariam.

TIYA ★★

Entrée : 120 birrs. Guide : 70 birrs par groupe. Ouvert de 8h30 à 17h30. A 35 km au sud de l'embranchement pour Adadi Mariam, le village de Tiya est célèbre pour son champ de stèles de 2 à 5 m de hauteur, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. L'histoire ne nous apprend rien sur les populations qui ont érigé ces monuments et dont les restes y reposent, mais les datations ont fixé le cimetière aux XIII[e] et XIV[e] siècles de notre ère. Parmi les quarante stèles dont certaines sont brisées ou couchées (d'autres n'ont toujours pas été déterrées), une majorité sont gravées de motifs à la signification incertaine. Parmi les motifs les plus courants, des poignards ou des épées pourraient symboliser la sépulture des guerriers. En dessous, des cercles, des X, des W renversés, ou encore une sorte de palmier, demeurent des symboles mystérieux. Au centre, une stèle qui semble avoir été décapitée est gravée d'une poitrine féminine, alors qu'une autre, au sol, laisse clairement apparaître un buste de femme. Face aux monolithes, un petit rectangle de pierre délimite l'emplacement des tombes d'où des squelettes, en position assise, genoux repliés sur la poitrine, ont été exhumés. Bien que la clôture qui entoure le site n'empêche personne de passer, il est préférable de se faire accompagner par l'un des guides que l'on trouve facilement dans le village près de la station Agip.

Dans les environs de ce site principal, une multitude d'autres stèles ou de pierres taillées, dont la signification demeure mystérieuse, se dissimulent près des villages, dans les champs ou au milieu des plantations d'enset.

Transports

Comment y accéder et en partir

Tiya se trouve à 30 minutes en voiture de Melka Kunturé (donc à 1h30 d'Addis) et à 45 minutes de Butajira. Il est indiqué par une vieille pancarte mais les chauffeurs connaissent le site.

Visites guidées

■ **GUIDE CHERENT**
✆ +251 910 092 300
L'un des guides du site, obligatoire si vous voulez apprendre quelque chose sur ces tombes, dont l'histoire reste encore bien mystérieuse malgré les explications.

BUTAJIRA

Au sud de Tiya, à 136 km d'Addis-Abeba. A l'entrée de la ville, la piste qui part à gauche mène, au bout de 45 km, à la ville de Ziway, qui permet de rejoindre le parcours des lacs de la vallée du Rift.

LES LACS DE LA VALLÉE DU RIFT

Venant d'Addis-Abeba *via* Debre Zeit, c'est à Mojo, après 73 km, que la route bifurque plein sud au niveau du lac artificiel de Koka. Victime d'une déforestation excessive, le paysage plat et aride est souvent balayé par des tourbillons qui soulèvent de véritables tempêtes de sable, rendant parfois la visibilité presque nulle. On remarquera tout au long du parcours, disséminées le long de la route, les multiples tombes oromo, aux bas-reliefs colorés glorifiant le défunt, souvent dans une posture guerrière. Si, jusqu'à Mojo, la circulation est souvent dense, le parfait état de la route menant à Dila permet de prévoir les temps de parcours selon une moyenne de 80 km/h.

LAC ZIWAY ★★

A 163 km d'Addis-Abeba, Ziway (Dambal en oromo), couvrant 424 km² et d'une profondeur maximale de 4 m, est le plus étendu des cinq lacs de la vallée supérieure du Rift. Des cinq îles, dont certaines n'hébergent que quelques personnes, Tullu-Guddu est la plus vaste et la plus peuplée. Selon la tradition, c'est ici, dans un monastère en ruine, que l'Arche d'alliance, accompagnée d'une importante escorte, aurait trouvé refuge après avoir fui Axoum en proie au désastre au IXe siècle. La présence sur l'île de la petite communauté zaï, parlant un dialecte d'origine sémitique proche du tigréen, pourrait attester de l'histoire. Les rives de ce lac poissonneux abritent une faune ornithologique très riche (cygnes, ombrettes du Sénégal, oies, aigles pêcheurs, aigrettes, ibis et parfois même des grues), tandis qu'une importante colonie d'hippopotames se concentre dans les anses plus calmes, à proximité de prairies où les imposants plantigrades paissent la nuit venue. Le lac Ziway peut constituer une pause rafraîchissante sur cet axe rapide qui mène de la capitale à Shashemene. Moins impressionnant qu'Awasha, il n'abrite pas moins de nombreuses espèces d'oiseaux.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba (80 birrs, 3 heures), Shashemene (40 birrs, 2 heures) avec arrêts possibles près des hôtels de Langano, Mojo (40 birrs, 1 heure 45), Butajira (30 birrs, 1 heure 30).

Se loger

Les quelques hôtels se trouvent tous le long de la route à 1 km du lac. Comptez 20 à 30 birrs en bajaj pour le rejoindre.

BEKELE MOLA
Derrière la station Shell
✆ +251 46 441 25 71
Chambre double ancienne 7 US$, nouvelle 15 US$, avec petit déjeuner.
Les chambres de Bekele Mola sont partiellement rénovées. Les prix, équipements et confort contrastent d'une catégorie à l'autre. Les plus récentes ont une moustiquaire, une salle de bains privative avec eau chaude et une terrasse privative dans la cour. Les anciennes sont moins recommandables. Restaurant populaire à l'heure du déjeuner.

BETHLEHEM HOTEL
✆ +251 46 441 41 04
bethlehemhotelzewaye@yahoo.com
De 30 à 36 US$ la simple ou double, selon la catégorie, avec petit déjeuner.
Cette récente adresse pour les petits budgets est la meilleure du coin, tout près du lac : chambres simples et propres, rénovées il y a peu, avec eau chaude dans les salles de bain, générateur électrique en cas de coupure de courant, et même wi-fi. Un endroit fonctionnel et agréable grâce à son patron Teddy. Bon restaurant avec tipalia bien préparé.

HAILE RESORT
Head Office Bole Road,
Alem Building 1st floor
✆ +251 464 412 828
www.hailehotelsandresorts.com
mktziway@haileresorts.com
Chambre double à partir de 34 US$ en semaine, 38 US$ en week-end, twin 55 US$, 65 US$, petit déjeuner inclus.
Ce complexe ouvert par la chaîne locale Haile, qui dispose déjà de deux hôtels à Awassa et à Shashemene, est le meilleur point de chute sur les rives du lac Ziway. Tout est pensé pour les familles fortunées d'Addis qui affectionnent venir ici le week-end : aire de jeux pour enfants, piscine, spa, gymnase, activités, wi-fi... Et les touristes en profitent ! Pensez à y aller en semaine, c'est moins cher. Vous avez le choix entre une quarantaine de chambres, des chambres simples, doubles, twins ou des bungalows privatifs.

Se restaurer

CASTEL KURIFTU WINE HOUSE
Rue principale ✆ +251 46 441 2705
www.kurifturesorts.com
Comptez 300 birrs par personne, ouvert midi et soir.
L'adresse Chide Kuriftu a ici un restaurant et un bar à vins élégant, sans le resort associé comme à Bishoftu ou Bahar Dar. Joli plancher et meubles en bois, belle collection de bouteilles qui tapissent les murs, plats internationaux et éthiopiens. Le mouton était très bon, pour les vins, nos palais de Français sont encore trop capricieux pour les apprécier autant que les locaux, mais un petit verre pour goûter…

À voir – À faire

MONASTÈRE DU TULLU GUDDU ★★
Entrée 100 birrs.
Les ruines du monastère originel, qui aurait accueilli l'Arche d'alliance en fuite depuis Axoum, sont l'occasion d'une visite agréable. Le prêtre qui fait visiter la nouvelle église (sans grand intérêt) est très loquace sur l'histoire chrétienne de l'Ethiopie. Un musée abrite les reliques très précieuses du lieu : de fameux livres saints aux belles enluminures qui ont plus de 700 ans !

Visites guidées

PROMENADE SUR LE LAC ★★

Boat Owner Association
✆ +251 927 340 309
www.rootsofethiopia.com
ziwayboatservice@gmail.com
Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Tour de 1h30 avec Gelila Island 1 000 birrs par groupe de 1 à 4 personnes, demi-journée jusqu'à Tullo Guddo 2 000 birrs par groupe, journée complète 2 500 birrs par groupe.
La communauté locale a mis en place des tours de bateau pour les touristes et dispose de quelques stands d'artisanat au port. Un tour en bateau privé sur ce lac est une bonne occasion d'observer des hippopotames, nombreux à vivre ici. La pause sur l'île de Tullu Guddu (comptez 1h30 de bateau pour y arriver) est agréable, même si le monastère nouveau qui s'y trouve n'a pas grand intérêt (comptez 30 minutes de marche sportive car ça grimpe). Le monastère en ruine en revanche aurait abrité l'Arche d'alliance. Il n'est plus habité que par quelques ratons laveurs. Pour vous y rendre, vous traverserez des villages pittoresques sur l'île et admirerez des bateaux en papyrus traditionnels, les fameux *tankwas*, et observerez des pêcheurs à l'oeuvre avec leurs filets. Belle balade de 1h. Les amoureux des oiseaux pourront en observer des centaines sur l'île aux oiseaux au retour, notamment des pélicans. Vous pouvez prévoir de pique-niquer et de manger du poisson sur l'île (mais négociez le prix avant).

LAC LANGANO ★★

55 km plus au sud, Langano est un lieu de villégiature très apprécié des habitants de la capitale et qu'il est donc préférable d'éviter le week-end. Dominé à l'est par le massif de l'Arsi, le lac s'étale sur 305 km² d'une forme inégale et peut atteindre plus de 40 m de profondeur. Malgré sa couleur brune cuivrée, l'eau du lac est saine (ailleurs, la bilharziose est un véritable risque), ce qui fait de Langano un lieu idéal pour la baignade. C'est la seule plage du pays. On peut également y faire de l'observation ornithologique ainsi que toutes sortes d'activités nautiques.

Transports

Comment y accéder et en partir

Les bus et minibus assurant les liaisons Ziway (et Langano) – Shashemene, et Ziway – Arsi Negele. Depuis Bulbula, des gari permettent de gagner Abule Bassuma, mais le parcours de 13 km prend du temps.

Plan futé. La piste principale qui part de Langano à droite rejoint la route 90 direction Assella, jusqu'à Adama. Elle traversa tout le pays Oromo, typique et magnifique, où aucun touriste ne passe jamais. Elle est néanmoins longue, prévoir du temps, mais toujours moins que si vous faites le détour pour prendre la (trop) fréquentée et insupportable route entre Ziway et Adama. Donc si vous venez du sud direction l'est, cette option est très recommandable pour les paysages et les rencontres d'une vie rurale traditionnelle intacte.

Se loger

AFRICA VACATION CLUB

✆ +251 969 37 37 37
www.africavacationclub.net
langanoreservation@gmail.com
Tukul double à partir de 100 US$ et villas familiales à 150 US$, sur booking.com, avec petit déjeuner. Tukul double 146 US$ (184 US$ le week-end), villa à 253 US$ (316 US$ le week-end) avec petit déjeuner et deux massages compris.
Très prisé par les familles aisées d'Addis-Abeba qui viennent se relaxer le week-end car très « kids friendly », l'hébergement consiste en 29 spacieux tukuls très bien aménagés, pouvant accueillir jusqu'à 6 personnes, ainsi que 10 villas familiales installées le long de la plage. Grande piscine, bar, restaurant, spa, boutiques, wi-fi. Plusieurs activités y sont proposées : kayak, randonnée à cheval, beach-volley, etc.

SABANA BEACH RESORT

Au sud de Bulbula.
✆ +251 46 119 11 81
www.sabanalangano.com
Chambre simple : 70 US$ en semaine, 81 US$ le week-end. Double : 84 et 97 US$, triple 108 et 123 US$, petit déjeuner inclus.
Perché sur une falaise en surplomb du lac, le Sabana propose 25 bungalows modernes et confortables, dont certains sont conçus pour les familles. Le terrain, aménagé et entretenu, descend en pente douce jusqu'à la plage. Toutes les activités possibles sont proposées. Il y a aussi un bar et un restaurant installés dans un vaste tukul offrant un fabuleux panorama sur le lac. wi-fi.

HARA LANGANO LODGE

✆ +251 468 990 537
www.haralangano.com
info@haralangano.com
Suivant le bungalow : simple en semaine de 65 à 125 US$, le week-end de 95 à 180 US$, double en semaine de 105 à 175 US$, et le week-end de 135 à 245 US$, petit déjeuner compris.

Ce joli écolodge (un de plus) entièrement reconstruit en 2014 ravira les amateurs de nature et de calme. Panneaux solaires, stock électrique pour conserver le courant en cas de panne, mais aussi générateur silencieux, eau chaude avec pression... les détails ont été réfléchis. Les bungalows (ou gojos), construits en matérieux naturels, sont magnifiques, spécialement les baignoires. Terrasse privée pour chacun, et dîner sous un grand gojo convivial où sont servies des spécialités locales, mention spéciale au poisson, que l'on déguste avec une superbe vue sur le lac. wi-fi et excursions.

PARC NATIONAL DES LACS ABIJATA – SHALLA ★★

Situés au niveau du lac Langano, de l'autre côté de la route, les lacs Abijata et Shalla constituaient un véritable paradis ornithologique, ce qui leur a valu leur classement en parc national, dont ils recouvrent plus de la moitié des 887 km^2.

Cet univers aquatique fut le refuge d'une myriade d'oiseaux, parmi lesquels des milliers de pélicans, et constituait en hiver une halte appréciée des canards migrateurs. Malheureusement, depuis plusieurs années, le niveau des eaux du lac Abijata, qui représentait la réserve alimentaire de ces hordes de volatiles, ne cesse de baisser du fait de l'irrigation et du pompage industriel. La hausse de la salinité a entraîné la quasi-disparition des poissons du lac et la migration des pélicans vers le lac Ziway notamment. En revanche, cette nouvelle configuration semble faire le bonheur des flamants roses, qui se regroupent par dizaines de milliers sur les berges vaseuses du lac, un spectacle qui à lui seul vaut le déplacement. Et que dire de la beauté du site naturel dans lequel s'intègrent les lacs !

Bien que seulement séparés par une bande de terre que domine le mont Fike du haut de ses 2 075 m, ces lacs jumeaux possèdent des caractéristiques bien dissemblables dont la différence de teinte est le premier indice.

Au nord, Abijata, qui ne dépasse pas les 14 m de profondeur, est cerné de collines, tandis qu'au sud, Shalla, avec ses 250 m, est le plus profond des lacs du Rift éthiopien. Ses flancs abrupts, dominés par un escarpement de plus de 400 m irisé d'euphorbes et d'acacias, s'expliquent par son origine volcanique, que rappellent les sources bouillonnantes qui jaillissent à ses rives. Dans la fraîcheur du petit matin, la vapeur qui s'en échappe crée une atmosphère saisissante. Les petites îles qui parsèment sa surface constituent encore un refuge et un lieu de nidification idéal pour les oiseaux à l'abri des prédateurs.

Au sud-ouest, le petit lac de cratère de Chitu avec ses berges marécageuses est également le territoire des flamants roses, qui semblent faire la navette entre ici et Abijata.

Des mammifères peuplant la zone, seules les gazelles de Grant sont couramment observées, le parc étant très largement habité par les populations locales et leurs troupeaux.

Un parcours idéal mène de l'entrée du parc au point de vue panoramique s'ouvrant sur les deux lacs et, plus bas, aux sources chaudes. La température y est telle que les habitants y viennent faire cuire des aliments par simple immersion, tandis que d'autres profitent des vertus curatives de la source en se prélassant dans de petites vasques aménagées à cet effet.

- **Il est conseillé de rouler à bonne distance des lacs.** Même si les berges semblent praticables, elles sont le plus souvent meubles et représentent de forts risques d'enlisement. A Abijata, de l'ancienne berge à l'eau proprement dite, une immense étendue de vase recouverte d'une croûte séchée s'est constituée, sur laquelle il ne faut s'aventurer qu'avec précaution. Plus on approche de l'eau, plus le sol devient élastique sous les pas, créant une sensation très étrange. Il est possible de s'approcher à environ 30 m des flamants roses, en veillant bien à éviter les taches sombres sur la croûte qui signalent les endroits les plus meubles.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **L'accès au lac Chitu** se fait par une piste débutant à 18 km de Shashemene, sur la route d'Arba Minch, au niveau d'Aware, et nécessite l'acquittement préalable du droit d'entrée.

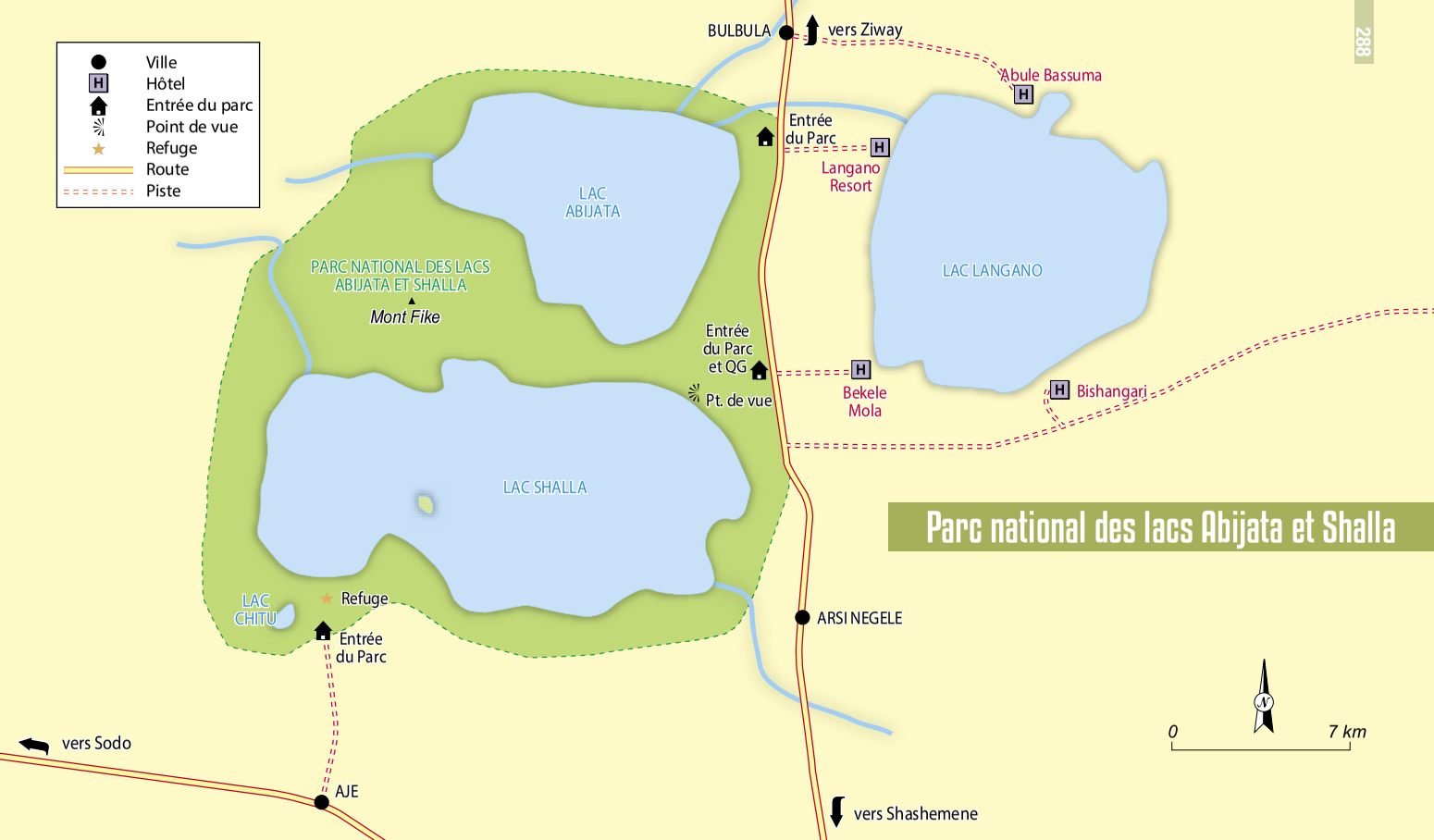
- **L'accès à Abijata** est beaucoup plus facile par l'entrée du parc située quelques kilomètres après Bulbula. Mais, là aussi, il faut présenter le reçu délivré uniquement à l'entrée principale.

Pratique

OFFICE DU PARC

Entrée : adulte/enfant : 90 birrs pour 24h, voiture : 20 birrs par véhicule, guide par groupe : 200 birrs et scout 100 birrs par jour.

Le droit d'entrée se règle au portail principal du parc, sur le bas-côté droit de la route. Il faut ajouter l'escorte d'un scout et d'un guide. Le parc est accessible toute l'année et soumis aux saisons des pluies habituelles, principalement de juin à septembre.



Parc national des lacs Abijata et Shalla

Se loger

Le camping est autorisé dans le parc (50 birrs par tente pour 24 heures). Un petit refuge situé entre les lacs Shalla et Chitu peut accueillir 4 personnes. Prévoir l'autosubsistance. Sinon, les hôtels de Langano peuvent constituer des bases de départ idéales vers le parc.

■ **10'000 FLAMINGOS LODGE**
7°24'36.3»N 38°25'33.2»E
✆ +251 946 959 191
www.10000flamingoslodge.com
10000flamingoslodge@gmail.com
Comptez 55 US$ la simple, 65 US$ la double et 90 US$ la triple avec petit déjeuner.
Ce lodge ouvert en 2015 compte 10 chambres et est le seul du parc construit au bord du lac Shitu, avec une vue incroyable sur le cratère et les fameux flamants roses sur le lac. Mais la route pour y accéder est dangereuse (risque de se retourner), il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de staff digne de ce nom. Dommage.

SHASHEMENE

Altitude : 1 700 m. Population : 250 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 251 km. Située à la croisée de l'axe principal nord-sud et des routes asphaltées menant vers l'est aux montagnes du Balé et à l'ouest vers Arba Minch, Shashemene est une ville assez grande. Elle compte pas mal d'hôtels. Désordonnée, bruyante et sans intérêt architectural, elle a peut-être poussé trop vite au carrefour des routes commerciales.

◗ **Rastarafisme.** Mais c'est là que réside une communauté de quelque 800 personnes de vingt nationalités différentes, dont près de 300 débarqués de Jamaïque pour le fameux « Zion », leur Terre promise. Ils sont pour la plupart non éthiopiens, installés sur 200 hectares de terres privées au nord de la ville, offertes par Haïlé Sélassié lui-même après la Seconde Guerre mondiale, pour remercier tous les Noirs qui avaient soutenu l'Éthiopie pendant la guerre. L'empereur n'appréciait pourtant guère le culte divin que lui vouaient ses admirateurs fumeurs de marijuana et adeptes du végétarisme. Chaque 23 juillet, depuis trois décennies, la célébration de l'anniversaire de la naissance de l'empereur rassemble les communautés rastas locales et étrangères, ainsi que le 2 novembre, date de son couronnement en 1930. Placés sous l'égide de l'Ethiopian World Federation fondée en 1937 à New York, les premiers rapatriés noirs descendants d'esclaves caribéens, spécialement de Jamaïque, s'y sont installés entre 1955 et 1960. Après la nationalisation de ces terres en 1974, beaucoup ont quitté le pays, mais c'est finalement dans les années 1990 que les rastafaris sont venus s'installer à Shashemene. Depuis quelques années, le reggae semble avoir le vent en poupe en Éthiopie, faisant de nouveaux adeptes à Addis-Abeba et poussant certains jeunes locaux à venir passer un après-midi à Shashemene ou pour un concert un soir.

◗ **Mise en garde.** Les problèmes de malveillance envers les touristes et de criminalité qui ont terni la réputation de la ville se sont un peu calmés ces dernières années, mais vous devez rester vigilant, ne pas accepter les services d'inconnus dans la rue et ne pas vous balader la nuit à pied.

◗ **Les alentours.** Non loin de la cité carrefour, les sources chaudes de Wondo-Genet sont un détour incontournable pour les voyageurs avides de repos et de relaxation. Shashemene est également intéressant pour la proximité de la forêt de Lephis, du lac Chitu et du sanctuaire de Senkele.

Transports

La ville est un nœud de transports important. Il y a deux gares routières. Les bus longues distances partent de la nouvelle gare à 1 km au nord-est du centre. Addis-Abeba (100 birrs, 5 heures), Arba Minch (100 birrs, 5 heures), Moyale (230 birrs, 1 jour et demi). Pour Awassa (30 birrs, 30 minutes), les liaisons sont fréquentes. Il faut se rendre à l'ancienne station.

◗ **De Shashemene à Arba Minch.** La route qui débute à l'ouest de Shashemene traverse les villages alaba, population musulmane réputée pour l'esthétisme de ses cases, souvent décorées de motifs géométriques ou animaliers.

Se loger

Bien et pas cher

■ **RIFT VALLEY TOURIST HOTEL**
✆ +251 461 105 710
www.riftvalleytouristhotel.com
riftvalleytouristhotels@gmail.com
Comptez 12 US$ la simple, 15 US$ la double double et 25 US$ la twin, avec petit déjeuner.
L'un des hôtels les plus récents de Shashemene à petit prix, meublé localement mais avec salles de bains avec eau chaude et un confort acceptable surtout pour le prix. Propreté correcte, petit déjeuner aussi, lits un peu durs mais son gros point fort, c'est son beau jardin agréable, avec des hauts palmiers, des singes et des oiseaux comme visiteurs. Le soir musique forte au bar, fréquenté par les locaux, bonne ambiance. Wifi.

■ **DH GREEN PARK HOTEL**
✆ +251 46 211 4142
dhgreenparkhotel@gmail.com
Comptez 15 US$ la double et 20 US$ la twin avec petit déjeuner.
Voilà désormais l'une des meilleures options pour les petits budgets à Shashemene, car il s'agit du dernier-né des hôtels dans cette gamme de prix. Tout fonctionne encore et les équipements sont de qualité : grands lits moelleux, plancher, télévision, Wifi, salles de bains privatives avec eau chaude fonctionnant bien, bon restaurant.

■ **SHALLA HOTEL**
✆ +251 46 110 57 80
www.shallahotel.com
Chambre double à partir de 15 US$, petit déjeuner inclus.
Hôtel récent qui dispose de chambres confortables et bien tenues (TV plasma, eau chaude...), construites et décorées à la chinoise, comme tous les hôtels récents premier prix. Excellent rapport qualité-prix même si l'ensemble se détériore vite. Le restaurant sert une bonne cuisine éthiopienne. Wi-fi.

Confort ou charme

■ **HAILE RESORT**
✆ +251 462 110 316
www.hailehotelsandresorts.com
mktshashemene@haileresorts.com
Simple à partir de 30 US$, double 35 US$, villa double 42 US$, familiale 58 US$, petit déjeuner inclus.
Ce complexe hôtelier du même Haile Resort que celui d'Awassa ou Ziway est une excellente étape sur la route du sud. Les chambres sont abordables, pimpantes, à la décoration soignée et aux salles de bain luxueuses, et surtout très abordables. Le lieu se prête aux vacances et aux loisirs en famille. On apprécie la délassante et grande piscine avec ses transats, le spa (avec hammam, sauna) et la salle de gym tout comme l'aire de jeux pour enfants sont gratuits pour les clients. Restaurant agréable avec son bar convivial. wi-fi et parking. La meilleure adresse de la ville.

■ **ZION TRAIN LODGE**
Village rasta ✆ +251 911 887 681
www.ziontrainlodge.com
ziontrainlodge@hotmail.com
Chambres avec douche commune à 15 US$, tukul pour deux à 34 US$, les grandes tukuls pour 4 personnes sont à 68 US$, petit déjeuner compris.
Au cœur du village rasta se trouve un surprenant lodge installé dans un cadre paradisiaque, véritable havre de paix appartenant à Alex, Sandrine et leurs enfants. Une charmante famille franco-éthiopienne très accueillante, qui vous donnera de bons conseils pour visiter la région. Pour ceux qui veulent vivre l'expérience rasta et connaître au mieux ce village, c'est l'endroit idéal. L'hébergement consiste en cinq tukuls traditionnels en bambou soigneusement décorés, de style sidamo ou oromo, ainsi que trois autres plus petits avec douche commune, situés dans le bâtiment principal. Bon restaurant végétarien. Possibilité d'organiser des excursions à Wondo Genet et aux lacs d'Awassa et de Ziway.

Se restaurer

Les meilleurs endroits pour manger sont l'hôtel Shala, où l'on sert de bons plats éthiopiens autour de 40 birrs, le *fish gulash* est un pur délice. Le jardin de l'Hôtel Hailé héberge également un bon restaurant très fréquenté. Le Rift Valley sert une cuisine correcte.

À voir – À faire

Ceux qui s'intéressent à la culture rasta pourront visiter la Banana Art Gallery et le Black Lion Museum (actuellement fermé), près du centre des douze tribus d'Israël, où l'on peut prendre des contacts pour avoir accès au village rasta qui n'est cependant pas ouvert au tout venant. Mieux vaut avoir une raison particulière de s'y rendre et, quoi qu'il arrive, être accompagné par une personne qui connaît bien cette communauté d'ordre Nyabinghi, car l'ambiance est loin d'être aussi cool qu'on l'imagine. Soyez vigilant avec les jeunes qui vous abordent, beaucoup se font passer pour des rastas en vous proposant de la ganja, ou veulent vous faire visiter le village, ou la tombe de « Bob Marley » en vous demandant une grosse somme d'argent. Pour les visites, vous pouvez obtenir de bons conseils au Zion Train Lodge.

■ **BANANA ART GALLERY** ★
✆ +251 911 104 856
Entrée 50 birrs. Ouvert tous les jours de 7h à 19h.
A 500 m de la route principale, cette petite galerie expose les étonnants travaux artistiques à base de feuille de banane de Haila Tefari, un sympathique immigrant rasta originaire de Saint-Vincent. Egalement une collection de médailles. Vente d'objets.

SANCTUAIRE DE SENKELE ★

Situé à 30 km à l'ouest de Shashemene, le sanctuaire a pour vocation de protéger le bubale de Swayne, dont la situation est devenue alarmante en Ethiopie. Selon un rapport de l'Autorité éthiopienne de conservation de la vie animale, le nombre d'individus de cette espèce a été divisée par dix, passant de 2 000 têtes à moins de 250. Ce qui en fait une espèce menacée de disparition. Cette zone protégée de 54 km^2, recouverte de broussailles et boisée d'acacias, héberge également des antilopes,

oribis, koudous, hyènes, chacals, ainsi qu'une centaine d'espèces d'oiseaux.

■ **BUREAU DU PARC**
A 5 km de l'entrée du parc, dans la ville d'Aje. *Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Entrée : 130 birrs par personne et 30 birrs par véhicule. Scout obligatoire par groupe : 300 birrs.*
Possibilité de se faire accompagner par un guide.

WONDO-GENET

Cette oasis luxuriante est un véritable havre de paix foisonnant d'oiseaux et de singes qui se sont approprié les lieux. Au cœur du site abondamment fleuri, l'architecture du complexe hôtelier, quelque peu surannée, et celle du restaurant, probablement avant-gardiste en son temps, n'altèrent pas la beauté du paysage. De la terrasse du restaurant, on jouit d'un panorama splendide sur les collines boisées environnantes et, en contrebas, sur la vallée jusqu'aux rives du lac d'Awassa. De là, il est possible d'organiser d'agréables balades dans les environs où les plantations de faux bananiers voisinent avec les champs de khat et vers les sommets plus sauvages riches en vie animale. Dans les bois ruissellent les eaux chaudes d'une source, captées en contrebas dans un petit complexe offrant douches naturelles et piscine dans laquelle il est délicieux de se prélasser au petit matin ou le soir venu, pour quelques birrs seulement.

Transports

À la sortie de Shashemene par la route qui évite le centre-ville, un panneau indique à gauche le village de Wondo-Genet, que l'on atteint après 14 km d'une piste en descente s'enfonçant dans une vallée verdoyante. Des bus et minibus font régulièrement la navette entre Shashemene et le village de Wonsha (30 birrs, 40 minutes) qui se trouve à 3 km des sources. Possibilité de finir en gari (calèche, de 20 à 30 birrs).

Pratique

■ **WONDO GENET ECOTOURISM GUIDE ASSOCIATION**
✆ +251 928 768 347
www.wondogenetecoguides.wordpress.com
wondogenetecoguides@gmail.com
Visite des sources chaudes 100 birrs, tour culturel 3h : 250 birrs. À la journée : source chaude, ascension point de vue et « douche + sables saints » : 450 birrs.
L'association des guides locaux est dynamique, il n'y a qu'à voir son site Internet. Les guides proposent la visite des sources chaudes mais aussi un tour culturel de village ou jusqu'à la « douche » naturelle de l'empereur Haïlé Sélassié qui venait ici se relaxer, près d'un banc de sables thérapeutiques. Également randonnées dans les environs jusqu'à une cascade ou au lac Dabash, par exemple.

Se loger

■ **ABYSSINIA PENSION**
✆ +251 46 114 02 03
Chambre double avec douche froide commune à 9 US$, avec salle de bains privative et eau chaude simple 12 US$, double 16 US$.
La meilleure option pour les petits budgets. Les chambres sont propres mais un peu sombres. Différents types d'hébergements à petits prix, avec salle de bains privative ou non. Joli jardin au calme. Ambiance agréable.

■ **WONDO GENET RESORT HOTEL**
✆ +251 461 190 705
Comptez 70 US$ la simple et 75 US$ la double avec petit déjeuner.
Il s'agit de l'ancienne résidence impériale d'Haïlé Sélassié, devenue hôtel gouvernemental Wondo Genet Resort, mais qui a été revendu et transformé en hôtel privé. Il est certes très défraîchi niveau équipement mais a beaucoup de charme car il est « dans son jus », une déco *seventies* digne d'un film, et il propose des chambres correctes avec une vue merveilleuse sur le lac d'Awassa. A éviter le week-end à cause de la fréquentation qui fait du tort à la tranquillité du lieu et, accessoirement, à cause des prix. Outre le restaurant de l'hôtel au style soviétique, un snack (pas toujours ouvert) propose des plats simples dans l'enceinte du complexe thermal.

© TRINITY

Piscine thermale à Wondo Genet.

AWASSA

Population 170 000 habitants. Altitude 1 700 m. Distance d'Addis-Abeba 280 km. Situé à 15 km au sud de Shashemene, la ville d'Awassa s'étend sur la rive est d'un lac de 129 km² dont l'environnement constitue une halte très reposante. Bien qu'excentrée dans sa zone, la capitale de l'ancienne province de Sidamo est maintenant celle de la région fédérale « Nations, Nationalités et Peuples du Sud ». Avec ses milliers de *Bajaj* dans les rues, c'est la plus grande ville du Rift éthiopien. Son principal attrait réside dans son beau lac. Curieusement, Awassa semble échapper à l'engouement des *farenji* (étrangers) qui lui préfèrent des villes historiques ou les tribus de la vallée de l'Omo. Elle attire davantage les riches habitants de la capitale et les expatriés à la recherche d'un peu de nature et de verdure. Lors des balades sur les berges du lac, les contacts sont courtois et amicaux. C'est l'une des villes les plus agréables du pays.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba (140 birrs, 6 heures), Arba Minch (90 birrs, 6 heures). Liaisons fréquentes avec Shashemene (30 birrs, 30 minutes) d'où l'on peut rejoindre Moyale.

Se déplacer

Les bajajs sont des moyens de transport agréables et peu coûteux pour se déplacer en ville.

Pratique

ASSOCIATION DES GUIDES SAJATO
✆ +251 911 945 822
Compter 400 birrs un guide à la journée pour un groupe de 1 à 5.
Ces guides locaux obligatoires pour faire une excursion sur le lac proposent aussi des balades dans la région, comme le mont Tabor. Vous les trouverez sur le front de lac de la station balnéaire, devant la rue principale la plus touristique.

Se loger

Bien et pas cher

ZEBRA GUESTHOUSE
Gudumale Fiker hike, tout près du lac
près de l'Awassa College of Agriculture
✆ +251 911 769 489
www.zebra-guesthouse.com
Comptez 10 US$ la chambre double et 20 US$ la familiale avec petit déjeuner.
La meilleure adresse pour les petits budgets à Awassa, d'abord parce que la maison est située tout près du lac – à ce prix, c'est rare. Ensuite parce que la maison compte seulement 6 chambres doubles et 2 familiales, très simples, équipées de moustiquaire et d'une salle de bains privative avec eau chaude, mais tout à fait correctes pour le prix et bien tenues. Le petit déjeuner est aussi exceptionnel, avec des pancakes et des jus frais. Enfin, Zebra Guesthouse est tenue par un couple belgo-éthiopien très sympathique qui y vit (Brigitte est francophone), l'échange humain est forcément plus riche que dans un hôtel classique. Ils sont de très bons conseils pour faire des excursions sur le lac et surtout visiter la vallée de l'Omo. Ils ont même une agence réceptive qui peut organiser des voyages dans le Sud, d'autant plus que Wonde est originaire d'Arba Minch. Wifi. Position centrale près des bars pour aller boire un verre le soir.

Confort ou charme

GEZAHEGN AND ELFENSH
En bord de route principale, plein centre
✆ +251 462 21 31 31
www.gezahegnhotels.com
À partir de 35 US$ la double avec petit déjeuner.
Face à l'arrivée de nouveaux hôtels peu chers près du lac, Gezahegn And Elfensh s'est aligné sur des prix inférieurs. Car si cet hôtel est assez récent et propose un bon service, il est situé au bord de la route principale et non au bord du lac avec la vue. Son principal atout est d'être doté d'une très vaste et jolie piscine avec un bain enfant qui fait la différence avec les autres hôtels de sa catégorie. Les chambres ne sont pas non plus dans un immeuble à étage mais éparpillées dans un joli et vaste jardin vert, bien décorées et équipées (télévision, frigo, coffre, Wifi, salles de bains privatives), certaines avec une baignoire en angle à hydromassage. Également, une aire de jeux pour enfants et des chambres familiales adaptées.

HAWASSA LAKE VIEW HOTEL
Au centre en bord de lac
✆ +251 46 220 80 80
www.hawassalakeviewhotel.com
Simple ou double de 20 à 30 US$, en fonction de la chambre et de la vue. Petit déjeuner 75 birrs, lunch 120 birrs, balade sur le lac pour voir les hippos 25 US$ par personne.
Cet hôtel récent propose des chambres à l'excellent rapport qualité-prix, puisqu'elles sont toutes neuves face au lac, au centre de la station balnéaire, près de l'artère principale et de la zone piétonne. La décoration est soignée, on est surpris par les œuvres d'art contemporain aux murs, les chambres sont franchement

Le lac Awassa.

confortables, et nous vous conseillons d'opter pour les plus chères, les kingsize de luxe avec vue sur le lac (la 307 est exceptionnelle) : pour quelques euros de plus, vous avez du luxe ! Le restaurant au rez-de-chaussée Hi Vie est très populaire, ce qui fait que l'hôtel est animé, c'est agréable, et on y mange bien et pas cher. wi-fi rapide.

HERON HOTEL

Amora Gedel, en bord de lac plein centre
✆ +251 46 212 4425
www.heroninternationalhotel.com
info@heroninternationalhotel.com
À partir de 35 US$ la chambre double avec petit déjeuner.
L'un des derniers-nés des hôtels d'Awassa en bord de lac est un très bon plan, imbattable niveau qualité/prix. Imaginez la vue sur le lac depuis le bar-restaurant et la plupart des chambres d'un grand immeuble, équipées de baies vitrées, de la climatisation, d'un parquet en bois, d'un grand lit, d'une salle de bains avenante, du Wifi, d'un coffre, etc. Comme les hôtels de luxe, au final, mais à prix plancher et bien placé. La différence tient au fait qu'il n'y a pas de piscine et de spa, mais le service est optimal, la propreté impeccable, le petit déjeuner et le restaurant proposent des menus délicieux. Wifi performant et parking gratuit sécurisé. Ambiance animée et joviale le soir à l'heure de l'apéro, surtout le week-end, face au lac.

OASIS INTERNATIONAL HOTEL

✆ +251 462 206 452
www.oasishotelhawassa.com
info@oasishotelhawassa.com
À partir de 35 US$ la double avec petit déjeuner. Formule de dîner à 5 US$ pour les clients de l'hôtel.
Encore une bonne option d'hôtel très récent orienté business mais à 300 m du lac, qui propose des chambres spacieuses à prix abordables, avec un joli plancher, très bien équipées (Wifi, télévision, téléphone, énormes lits, salles de bains privative). Les plus chères avec des baies vitrées et un balcon donnent sur la verdure et le lac. L'hôtel est peut-être un peu plus ancien que ses concurrents et moins proche du lac, mais reste une excellente option en cas de forte affluence, le week-end par exemple.

Luxe

LEWI HOTEL & RESORT

En bord de lac au centre
✆ +251 930 278 980
www.lewihotelandresort.com
info@lewihotelandresort.com
Chambre simple côté jardin 39 US$, côté lac 57 US$, double jardin 55 US$, twin jardin ou double lac 65 US$, twin lac 77 US$, familiale 145 US$, avec petit déjeuner. Chambres ou bungalow luxe sur le lac 100 US$, petit déjeuner inclus.
L'un des hôtels les plus chics des Lewi de la ville propose des chambres luxueuses, tout confort, avec une décoration un peu kitsch, et une terrasse privative face au lac avec climatisation pour les plus chères. L'allée principale qui mène au lac traverse un beau jardin exotique où viennent jouer les singes. On y trouve aussi des bungalows luxe très confortables et bien équipés, isolés dans la végétation. L'endroit est populaire auprès des riches familles éthiopiennes qui viennent souvent y célébrer un mariage. Grande piscine, sauna et spa (attention, accès payant en supplément), bar et restaurant. Des excursions en bateau sont organisées chaque jour. wi-fi gratuit.

HAILE RESORT

En bord de lac, mais excentré, au calme. Possibilité d'aller au centre en bajaj.
✆ +251 46 220 84 44
www.hailehotelsandresorts.com
reservation@haileresorts.com
Chambre simple ou double côté jardin de 79 US$ (semaine) à 89 US$ (week-end), twin côté jardin ou double côté lac de 92 à 96 US$, familiales à partir de 155 US$ et 165 US$. Petit déjeuner et accès au spa compris.
Le hall majestueux, avec vue imprenable sur le lac, dévoile la magie des lieux. Ce luxueux établissement situé au bord du lac, qui appartient au champion olympique Haile Gebreselassie, est l'un des hôtels les plus agréables et les plus confortables du pays. Les chambres, équipées de lits douillets et d'une belle terrasse avec vue, soit côté jardin, soit côté lac, sont très *cosy*, avec beaucoup de charme, toutes équipées de frigo, coffre, balcon, ventilateur, jolies salles de bain, dans un style très européen. Des appartements indépendants pour des familles sont aussi proposés à bon prix. Super-petit déjeuner buffet avec beaucoup de choix, service impeccable. Une superbe Fiat du début du XX^{e} est exposée à l'entrée. Le restaurant propose une cuisine éthiopienne et internationale. Le management français veille à offrir un service digne d'un palace. Grande piscine (100 birrs pour les non-résidents) et spa inclus pour les résidents (hammam, sauna, bain à remous), salle de sport, massages en supplément. Dans la vaste propriété magnifique en bord de lac, on trouve aussi un cours de tennis, mini-golf et une boutique de souvenirs. Excursions en bateaux sur le lac organisées à la réception. Conseil futé : préférez réserver en semaine, c'est moins cher. Une adresse coup de cœur !

Se restaurer

Les restaurants et bars des hôtels cités ci-dessus sont très recommandables, spécialement ceux en bord de lac pour la vue.

DOLCE VITA

✆ +251 46 220 50 50
Pizza entre 90 et 120 birrs.
En dehors des restaurants d'hôtel, cette adresse est à mentionner. Optez pour l'ancienne adresse qui se trouve tout au bout de l'avenue qui longe le lac. Il s'agit d'une petite affaire familiale, dans un cadre agréable sous les jacarandas, où l'on sert une cuisine italienne est assez bonne. Pizzas au feu de bois certains soirs.

FIKIR COFFEE

Ouvert tous les jours midi et soir. Comptez de 40 à 80 birrs le plat.
Une bonne adresse populaire auprès des locaux pour prendre un café éthiopien traditionnel (cérémonie du café) ou manger quelques plats locaux très bons.

HI-LIFE BAR & GRILL

✆ +251 46 221 11 18
Ouvert tous les jours du matin au soir. Comptez entre 70 et 30 birrs le plat.
Ce restaurant de l'hôtel Hawassa Lake View est l'un des plus populaires. Il propose une cuisine moderne autour de la viande ou du poisson grillé, mais aussi des burgers, pizzas, chawarmas et des salades. C'est également un lieu très agréable pour siroter un cocktail sur la terrasse, en observant le coucher du soleil sur le lac.

À voir – À faire

La ville et les berges du lac se prêtent fort bien à des escapades à bicyclette, qu'il est très facile de louer un peu partout pour environ 30 birrs la journée ou 10 birrs de l'heure. Également des bajajs à foison pour se balader dans la ville un peu partout.

LAC ET JARDIN D'AWASSA ★★★

Comptez 20 US$ le tour jusqu'à 5 personnes avec un petit bateau local que vous pouvez négocier sur le port et 400 birrs pour le guide (obligatoire).
Une promenade en bateau sur le lac est un moment de calme appréciable pour observer

Vigilance au mont Tabor

Une ascension d'une demi-heure sur une piste chaotique permet d'atteindre le sommet du mont Tabor, d'où l'on jouit d'un beau panorama sur la cité et ses environs. Il est déconseillé d'effectuer cette petite excursion sans guide et sans s'être renseigné sur les conditions de sécurité auprès de votre hôtel. Et pour cause : de nombreux touristes se sont fait détrousser et voler toutes leurs affaires. Les agressions sont fréquentes, la plus grande prudence est recommandée.

les oiseaux et les hippopotames regroupés à l'écart dans une anse marécageuse. Les embarcations ne disposant pas de moteur, il faut compter deux à trois heures pour une excursion complète. La location s'effectue à l'embarcadère principal, ou dans le parc Amora Gedel, situé tout au bout de la piste. Ce jardin, dont le nom signifie « la vallée des oiseaux », est un haut lieu d'observation ornithologique où les différentes espèces de martins-pêcheurs et autres oiseaux lacustres voisinent avec les calaos à joues grises qui s'y regroupent en période de reproduction.

MARCHÉ AUX POISSONS ★★

Entrée 40 birrs, guide 300 birrs pour le groupe.

Le marché, qui se trouve à 1 km au sud du Lewi Resort, se tient chaque matin, à partir de 6h30 ; les pêcheurs négocient leurs prises de la nuit, tilapias et poissons-chats, des poissons qui témoignent de la richesse des eaux du lac. Outre les acheteurs, les embarcations entraînent à leur suite d'innombrables oiseaux, parmi lesquels les inévitables marabouts, toujours prêts à recueillir leur pitance sans le moindre effort. Le lundi et le jeudi sont les jours de marché en ville.

LA RÉGION DE SIDAMO

La région de Sidamo est un territoire extrêmement fertile où les céréales et l'enset représentent l'agriculture de subsistance, tandis que le café et le khat constituent les principales cultures de rapport. La route, qui traverse des paysages de toute beauté, passe par le village de Tulla, à 17 km d'Awassa, où les marchés du mardi et du vendredi méritent d'être explorés.27 km plus loin, le village d'Aposto marque l'embranchement qui, à gauche, mène à la ville de Yirgalem.

YIRGALEM ★★

Situé en pleine forêt au sud d'Awassa et entouré de plantation de café, ce petit village mérite le détour pour son magnifique lodge enfoui en pleine nature.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus relient Awassa à Yirgalem ; comptez 40 birrs et 1 heure de trajet.

Se loger

AREGASH LODGE

✆ +251 46 225 05 75
www.aregashlodge.com
info@aregashlodge.com

Par bungalow : simple 70 US$, double 80 US$, triple 105 US$, familiale 120 US$, petit déjeuner compris. Visite du village de Sidama : 200 birrs, guide 400 birrs.

Situé au bout d'un chemin, 400 m à gauche après la sortie de Yirgalem, ce lodge mérite à lui seul le déplacement. Les superbes tukuls bâtis en bambou selon le style traditionnel sidama, et décorés avec goût, sont parfaitement intégrés à un environnement naturel d'une grande beauté. Le silence de la nuit est percé du cri des hyènes qui se laissent apercevoir au crépuscule, tandis que le chant de dizaines d'oiseaux constitue un réveil musical en douceur. D'ici peuvent s'organiser des excursions pédestres ou équestres à la découverte des sites naturels et culturels de la région : plantations de café, sources d'eau chaude de Gibado, grottes... Accueil familial et extrêmement chaleureux, délicieuse cuisine (l'une des meilleures du pays) et service irréprochable, le petit déjeuner est digne des plus grands hôtels (le café provient du jardin !). Le lodge offre des prestations de qualité qui se font rares dans le pays. De plus, le lieu a une valeur historique puisque c'est ici que, pendant l'occupation italienne, la princesse Tenagnewerk, fille de Haïlé Sélassié, trouva refuge dans une grotte avant de s'enfuir vers le Kenya, alors même que son mari, le ras Desta, menait la résistance à la frontière somalienne. Une des plus belles adresses du pays.

DILA

Altitude : 1 570 m. Population : 100 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 363 km.

A 45 km au sud d'Aposto, la ville de Dila marque le début du territoire gedeo. Cette population couchitique de quelque 700 000 âmes vit principalement de la culture de l'enset et du café, dont celui de Yirgacheffe est particulièrement réputé. Outre le marché, où l'on peut admirer les ombrelles en feuilles de faux bananier, une spécialité locale, Dila est surtout connue pour être l'un des centres majeurs du mégalithisme en Ethiopie. Enfin, l'église Saint-Gabriel, qui domine la ville du haut de la colline Chichu, fait l'objet d'un grand pèlerinage annuel, le 28 janvier, qui attire les fidèles de toutes les régions environnantes.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Yabelo (110 birrs, 4 heures), Moyalé (140 birrs, 7 heures), Awassa (75 birrs, 2 heures 30), Shashemene (70 birrs, 3 heures).

Pratique

GEDEO TOURISM OFFICE
✆ +251 46 331 44 82
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Entrée pour chaque site 150 birrs, guide demi-journée 300 birrs.
La visite des sites archéologiques de Tutu Fela et Tututi nécessite un passage préalable à ce bureau pour vous acquitter du droit d'entrée. Vous pourrez également vous y procurer un guide, essentiel pour avoir des explications.

OROMIA DISTRICT OFFICE
Comptez 500 birrs par voiture pour Shappe et de 300 à 400 birrs un guide à la demi-journée.
Situé à 7 km de Dilla près du village de Guangua, c'est là qu'il faut s'acquitter du droit d'entrée pour Shappe et prendre un guide local pour les sites de Dilla. Négociez un guide pour deux à trois sites tant qu'à y être, car les pierres ne parlent pas seules et le chemin est compliqué pour arriver à Shappe.

Se loger

DELIGHT INTERNATIONAL HOTEL
✆ +251 463 312 808
www.delighthotelethiopia.com
delightinternationalhotel1@gmail.com
Comptez à partir de 17 US$ la double sans petit déjeuner, réservable sur le site Web.
Cet immeuble récent est le meilleur hôtel de la ville et à prix raisonnables compte tenu des services (chambres confortables et impeccables, salle de bains privative avec eau chaude, Wifi, petit déjeuner). Le restaurant est aussi une valeur sûre. On trouve aussi un distributeur d'argent dans le hall. Pas la peine de tenter les petites pensions à peut-être 5US$ de moins pour 2 personnes et un confort et une propreté beaucoup plus spartiates.

Se restaurer

KUKU'S RESTAURANT
Petite cour intérieure très agréable en journée, chaque table est installée dans une sorte de loge en bambou où l'on sert d'excellentes *injera*. La propriétaire est très sympathique et peut vous donner plein d'informations sur les endroits à visiter dans la région.

À voir – À faire

SHAPPE – MANCHITI ★★
Attention : il faut payer à l'Oromia District Office à Guangua, 7 km après Dilla en direction de Shappe. Comptez 500 birrs par voiture. À ce prix, essayez d'y aller au moins à 3 personnes.
Shappe est le plus impressionnant des sites de gravures rupestres datant de la préhistoire dans les environs de Dilla. Situé dans un endroit non indiqué, un guide est essentiel pour s'y rendre. Sa pièce maîtresse est une fresque représentant soixante-dix vaches en mouvement au bord d'une falaise et d'une rivière. Partiellement détruite, elle aurait entre trois et cinq mille ans ; difficile à dire, elle n'a pas livré tous ses mystères et, à vrai dire, personne ne s'est penché dessus jusqu'à présent. Elle est néanmoins unique car les dessins ont un style singulier, avec de petites têtes, des grandes cornes et de grosses mamelles pleines de lait. En 2000, l'archéologue local Gizachew Abegaz découvre deux nouveaux sites de gravures tout proches, tout aussi mystérieux. Laga Harro compte six vaches gravées et deux personnages humains, l'un avec un cache-pénis et l'autre sautant au-dessus des vaches comme pendant la cérémonie de l'Oukouli chez les Hamer dans la vallée de l'Omo.

TUTO FELA ★
L'accès au site se fait par une piste de 3 km débutant à gauche de la route, à 15 km au sud de Dila. Entrée : 150 birrs.
Ce site mégalithique comprend deux cent dix-sept stèles érigées sur un large tumulus de pierres dont deux cents sont anthropomorphes et les autres de forme phallique. Après la découverte du site en 1931, les études et les excavations menées par l'équipe du professeur français Roger Joussaume ont permis de mettre au jour des ossements humains semblant confirmer la symbolique funéraire des monuments. La plupart des fûts de pierre cylindrique portent à leur extrémité la représentation d'un visage schématique, tandis que d'autres sont gravés de motifs géométriques qui pourraient avoir une symbolique féminine.

TUTUTI ★★
Au sud de Dila. Après 22 km, une piste monte sur la droite et mène au site au bout de 4 km. Entrée : 150 birrs.
Découvert en 1935 par l'archéologue Johnsen, le site héberge plus de mille deux cents stèles réparties sur 3 ha et dont les plus imposantes atteignent 8 m de hauteur. Au milieu de celles encore debout, une multitude d'autres sont couchées, brisées ou enfouies, disséminées au milieu des cultures et jusque dans les enclos

des habitations. Considéré actuellement comme le site mégalithique regroupant le plus grand nombre de stèles en Ethiopie, Tututi pourrait être, selon les études du professeur français Anfray, le plus important site de ce type au monde.
Ici toutes les stèles sont identiques dans leur forme phallique soulignée par une gorge horizontale à l'extrémité dressée du fût.
Plusieurs autres sites, dont Gollecha à 55 km au sud de Dila est le plus important, présentent des stèles similaires.
S'il est entendu que ces monuments sont d'époque historique, leur origine demeure mystérieuse. Les populations implantées sur ces territoires n'ayant aucune tradition orale concernant de telles stèles funéraires, il semblerait qu'elles aient été érigées par deux civilisations distinctes, entre le VIII[e] et le XI[e] siècle, sans lien avec les occupants actuels.
On sait que certaines tribus oromo continuent d'ériger des monolithes funéraires autour des tombes ou à une certaine distance, mais il semble que, comme pour les waga des Konso, ces monuments soient réservés à certaines personnes, héros ou chasseurs téméraires, et procèdent plutôt ici d'un phénomène d'acculturation.
L'autre richesse archéologique de la région gedeo réside dans les roches gravées de motifs animaliers d'Odola Galma, de Soka Dibicha et de Godana Kinjo. Selon les professeurs Anfray et Joussaume, spécialistes de ces sites, ces représentations de bovins clairement identifiables à leurs cornes, pourraient remonter à 4 000 ans et donnent une indication sur des sociétés ayant entrepris la domestication du bétail.
Ces sites, distants de quelques kilomètres les uns des autres sur les berges de la rivière Anshi Macho, regroupent une quinzaine de blocs gravés. On y accède par une piste de 25 km, qui débute à 3 km à gauche au sud de Dila et peut se révéler difficilement praticable.

Les Sidama

Avec une population de 2 500 000 individus, les Sidama, de souche couchitique, représentent environ 9 % de la population éthiopienne. Bien que convertis en grand nombre au protestantisme, religion qui se répand dans tout le Sud éthiopien, cette société a conservé des traits culturels forts. Les Sidama ont pour particularité de suivre leur propre calendrier dans lequel la célébration de Fiche marque le début de la nouvelle année. Cette date est déterminée tous les ans par l'étude de la position de la lune par rapport aux principales constellations, étude réalisée par des astrologues, les ayanto. Une fois les calculs achevés, les chefs de village, appelés Motté, font colporter la nouvelle les jours de marché. La fête, qui peut durer plusieurs semaines, s'ouvre par la dégustation du wassa, un plat traditionnel fait de beurre et d'enset, que les voisins viennent partager dans la case des anciens. Ces derniers bénissent la nouvelle année et la communauté en répandant une poignée de nourriture sur le sol. Le lendemain, jour où tous les travaux sont proscrits, chacun se lave le visage avec un mélange d'eau et de beurre, en se souhaitant réciproquement d'atteindre le prochain Fiche en paix et en bonne santé. Les enfants vont présenter leurs vœux de maison en maison où, en signe de bienvenue, on leur répand du beurre sur les cheveux. C'est aussi la période où les adolescents, filles et garçons, se réunissent pour des séances de chants et de danses traditionnels. Les représentations, qui ont lieu généralement à l'occasion des marchés, peuvent se prolonger durant un mois.
La vénération des ancêtres parmi lesquels celle d'Abo et Tumano, les pères fondateurs des tribus sidama, est un autre temps culturel fort. Le culte d'Abo, père spirituel des tribus hollo et garbicho, est célébré autour du mausolée de Wonsho, situé à 12 km à l'est de Yirgalem. Le sanctuaire est constitué de trois clôtures, dont la dernière, considérée comme sacrée, n'est accessible qu'à quelques anciens désignés comme purs. Tous les quatre ans, le rituel du Dasho (littéralement « faire couler le sang des bœufs ») se déroule le long de la rivière Haysho, à proximité du mausolée. Des centaines de têtes de bétail sont amenées là pour être nettoyées dans la rivière considérée comme sacrée puis abattues. Le rituel, présidé par deux anciens de chaque tribu, rassemble pendant une semaine des milliers de personnes venues partager la viande et célébrer le culte des ancêtres. Ce lieu sacré est aussi celui où chaque dimanche, les sages des tribus se réunissent pour rendre la justice et apaiser les conflits entre les différents clans. Le culte rendu par la tribu fakissa à l'ancêtre Tumano suit à peu près les mêmes rites et se déroule à 6 km à l'est du village de Leku.

Visite du village de Sidama : 200 birrs, guide 400 birrs. Renseignements auprès d'Aregash Lodge.

LE PAYS BORANA

Au sud de Dila, la route traverse des paysages boisés et vallonnés offrant de superbes points de vue sur le lac Abaya, vers l'ouest. Tout au long du chemin, les denses plantations de faux bananiers jouxtent les cases souvent nimbées d'une épaisse fumée qui transpire des toits de chaume. Les populations locales étant accueillantes, il est possible de demander à voir le processus de préparation du kodjo, consistant à racler les palmes de bananiers pour en retirer une pâte consistante qui sera ensuite empaquetée dans des feuilles puis enterrée pendant deux semaines. C'est le temps que nécessite la fermentation, qui lui donne son goût si particulier.Après 80 km, on atteint le territoire de l'ethnie gouji, connue pour la beauté de ses calebasses finement décorées. Ensuite, la route perd plus de 1 000 m d'altitude avant de s'ouvrir, rectiligne, sur le pays Borana. Sur cette terre rouge, aride, la végétation clairsemée est dominée par d'immenses termitières qui s'élèvent comme de fines cheminées jusqu'au milieu des villages.

YABELO

Altitude : 1 857 m. Population : 30 000 hab. Distance d'Addis-Abeba : 573 km.
Situé à 215 km au sud de Dila, Yabelo est la base de départ pour les visites des sites naturels et des attractions du pays Borana. De là, il est ensuite possible de rejoindre Konso par la route vers l'ouest, puis de continuer vers la basse vallée de l'Omo ou de remonter vers le nord par Arba Minch.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Moyalé (120 birrs, 3 heures 30), Konso (85 birrs, 2 heures 30). Les bus vers le nord et le sud partent de la station Total, à la jonction de la route pour Moyale.

Se loger

AREFAT PENSION
✆ +251 925 748 374
Comptez 8,5 US$ la double avec salle de bains.
La plus récente des pensions locales est par définition la meilleure car la moins endommagée et la plus propre dans cette gamme de prix. Eau chaude dans des salles de bains privative, accueil sympa et ensemble acceptable.

NEW GREEN PENSION
Rue principale ✆ +251 94 808 44 59
Chambre double à 10 US$.
Pas très loin du Yabelo Motel, installations basiques mais chambres agréables avec une petite véranda. Un établissement tenu par une famille.

YABELO MOTEL
✆ +251 46 446 02 37
Sur la route principale, à l'embranchement qui, à droite, mène à Yabelo, 5 km plus loin. Chambre double à 40 US$ et twin à 55 US$ dans l'aile délabrée et à 50 US$ et twin 72 US$ dans la nouvelle aile, petit déjeuner inclus.
A l'écart de la ville, dans un jardin, l'endroit est calme, mais les chambres se dégradent et les prix montent jusqu'à crever le plafond pour la qualité des équipements. Il y a différents types de chambres, les plus acceptables sont dans la nouvelle aile, l'autre étant délabrée et inutilement chère. Insistez pour avoir une chambre récente à prix de l'ancienne car l'hôtel profite de l'apport de clientèle des ONG internationales qui s'installent ici pour doubler ses prix. Restaurant.

À voir – À faire

SANCTUAIRE DE YABELO ★★
Le droit d'entrée est de 150 birrs par personne et 50 birrs par une voiture. Scout obligatoire à 200 birrs la journée par groupe. Camping 50 birrs par personne.
Le sanctuaire est situé à 17 km à l'est de Yabelo (bifurquez à 11 km de la ville en suivant les panneaux). En revanche, le bureau du parc – où il est essentiel de passer pour vous acquitter des droits d'entrée et partir accompagné d'un guide et d'un scout obligatoire – est situé dans la ville. Créé à l'origine pour la protection du bubale de Swayne, le sanctuaire est devenu un lieu apprécié des zèbres de Burchell. Outre ces deux espèces, l'habitat de 2 496 km² de savane d'acacias héberge koudous, gerenuk, dik-dik et gazelles de Grant, mais aussi quelque 194 espèces d'oiseaux. Possibilité de camper près de la porte du parc dans une aire dédiée, mais il faut tout emmener et payer la taxe au bureau en avance.

DUBLUK

A 64 km de Yabelo, Dubluk est l'endroit le plus accessible pour découvrir les puits borana, situés juste en contrebas de la route. Mais c'est aussi le plus visité, et les habitants locaux ont tendance à exiger des prix excessifs (calculés sur le nombre de personnes travaillant + une somme pour le propriétaire + rétribution d'un

intermédiaire) et n'hésitent pas à organiser des « représentations » spécialement pour les touristes. Il est donc préférable de continuer plus au sud, vers des endroits moins fréquentés, où des prix raisonnables pourront être négociés avec l'aide d'un « guide » local.

MOYALÉ

Toujours plus au sud, la ville de Moyalé, située sur la frontière, n'a d'intérêt que pour ceux qui poursuivent leur périple vers le Kenya.

LACS ALCALINS DE CRATÈRES ★★

Une des activités de l'ethnie borana est la collecte des dépôts alcalins dans les lacs de cratères, indispensables aussi bien aux humains qu'aux animaux. Le milieu de la saison sèche, vers janvier, représente le pic de la collecte, lorsque l'évaporation entraîne une saturation maximale des boues en sel. A cette époque de basses eaux, la collecte, plus aisée, se fait à pied, tandis qu'aux autres saisons les « forçats du sel » sont parfois obligés de plonger jusqu'à 5 m de profondeur. Pour éviter d'abîmer leurs vêtements, la plupart des hommes se glissent nus dans les eaux sombres du lac, saturées en sel, et découpent à l'aide de grandes perches de bois des paquets de vase noire qu'ils remontent dans des bassines flottant à la surface. Une partie de la récolte est donnée telle quelle aux animaux, une autre, affinée, est destinée à la consommation humaine.

EL SODA

VOLCAN EL SODA ★

Situé à 100 km de Yabelo dont 15 km de piste, comptez 1h de route. Accès au cratère : 50 birrs par véhicule. Descente avec un accompagnateur : 100 birrs par personne.

Sur les trois volcans présents dans la région, celui d'El Soda (« la maison du sel ») est le seul facilement accessible. Le petit village domine un cratère de plus de 100 m de profondeur au fond duquel se découpe le cercle noir pétrole du lac, qu'il est possible de rejoindre en une demi-heure de marche. La remontée, beaucoup plus sportive, nécessite une heure au minimum. Selon les saisons et la température de l'eau, les hommes commencent à travailler tôt le matin ou plus tard en fin de matinée. Avant d'entreprendre l'excursion, il est préférable de s'assurer que la collecte du sel a bel et bien débuté, sinon, des « âmes généreuses » vous proposeront de se mettre à l'eau pour 50 birrs de plus... Le « percepteur » local, M. Dubu Basako, peut fournir de précieuses informations sur les puits et les villages à visiter dans les environs et peut même, si nécessaire, servir d'accompagnateur. Renseignez-vous néanmoins sur la sécurité dans la zone, souvent en proie aux conflits entre Somalis et Oromos.

Les puits borana

Connus sous le nom d'*ela*, en oromo, les puits borana sont une curiosité unique en Ethiopie, qui valent vraiment une visite. Les troupeaux de zébus ayant représenté de tout temps la seule richesse des Borana, la quête de l'eau en ce milieu hostile a toujours été une condition de survie pour cette ethnie. Des études géologiques récentes ont montré que quasiment toutes les sources de la région ont été depuis longtemps découvertes et exploitées. Autour de chacune d'elles, plusieurs puits ont été creusés et, si certains sont très accessibles et proches de la surface, d'autres impressionnent par leur profondeur semblant se perdre dans les entrailles de la terre. L'ingénieux système consiste autant à remonter l'eau des profondeurs qu'à amener le bétail au plus près de la source. Pour ce faire, de longs et étroits corridors en pente douce, de 30 à 50 m, ont été aménagés afin de pouvoir acheminer les bêtes aux abreuvoirs construits parfois 10 m en sous-sol à proximité immédiate du puits. Chaque jour et à tour de rôle, des membres du clan, hommes et femmes, sont assignés à la collecte de l'eau. Formant une chaîne humaine, ils remontent, de réservoir en réservoir aménagés le long de la paroi, d'énormes quantités d'eau. Ce travail exténuant est rythmé par des chants où se mêlent les voix gutturales des hommes et les cris plus stridents des femmes. Dehors, des centaines de têtes de bétail attendent leur tour pour être menées en bon ordre vers l'abreuvoir.Certains visiteurs, parmi les plus téméraires, pourront descendre jusqu'au premier palier du puits et apprécier ainsi la résonance des chants, qui crée une atmosphère fabuleuse au fond de cette cathédrale naturelle.

Outre Dubluk, il y a notamment de nombreux puits quelques kilomètres après El Soda et le long de la route, passée la ville de Mega, à 120 km au sud de Yabelo.

LE MASSIF DU BALÉ

Situées à l'est de l'axe routier nord-sud, ces montagnes, qui constituent avec le Simien au nord l'un des lieux sauvages les plus spectaculaires d'Ethiopie, sont accessibles à partir de Shashemene ou depuis Nazareth *via* la ville d'Asela. Jusque dans les années 1960, le massif du Balé est demeuré quasiment inexploré par les étrangers. Aujourd'hui encore, à l'écart des circuits touristiques majeurs, ces montagnes constituent un lieu phare pour le trekking en Ethiopie, dans un environnement d'une sérénité et d'une beauté saisissantes.La formation du massif résulte des écoulements de lave continus qui, de 38 à 7 millions d'années, ont emprisonné les formations rocheuses existantes, l'ensemble ayant ensuite été façonné par deux grandes périodes glaciaires et 20 millions d'années d'érosion par le vent, l'eau et la glace. Le résultat est un vaste plateau culminant à 4 377 m, s'élevant en pente douce sur trois de ses flancs à partir de 2 500 m, entaillé par d'anciennes vallées glaciaires et délimité au sud par un escarpement abrupt. Dans cet ensemble complexe, certaines structures géologiques, comme les stries visibles sur les collines du plateau de Sanetti, demeurent des énigmes. Le massif du Balé est un espace fragile, dont la préservation est déterminante en termes de biodiversité, mais aussi de développement humain pour des populations très dépendantes de cet environnement particulier. Véritable capteur de pluie et point de jaillissement d'une multitude de sources, le massif du Balé alimente les quatre fleuves majeurs (Wabe Shebelle, Web, Wemel et Dumal) qui, bien au-delà des hautes terres, irriguent les régions arides de l'Est et du Sud-Ouest du pays. De la bonne gestion des ressources hydrauliques dépend donc la subsistance des agriculteurs mais aussi celle des importantes populations pastorales vivant dans les basses terres périphériques.Or le surpâturage, la déforestation ou la captation de l'eau pour l'irrigation des espaces cultivés au pied du massif ont des conséquences néfastes sur le ruissellement des eaux plus en aval. Ainsi, certains cours d'eau sont-ils devenus saisonniers. Pour faire face à ce manque d'eau durant la saison sèche, de plus en plus de troupeaux convergent vers les montagnes du Balé, où la présence de nombreuses sources riches en minéraux constitue une bonne excuse pour profiter des pâturages qui s'étendent aux alentours.Cette pratique a pour conséquence de réduire les zones d'habitat de la faune sauvage et, si l'exploitation des ressources devait se poursuivre dans de telles conditions, sans notion de gestion durable, il est à craindre qu'ici, plus que dans toute autre zone de taille comparable au monde, de nombreuses espèces animales soient condamnées à l'extinction.

Climat

De par sa topographie, le massif du Balé est caractérisé par une saison des pluies, de huit mois, de mars à octobre, avec des pics de précipitations en avril puis d'août à octobre. La période de mai à juillet est marquée par un régime d'averses dont l'intensité s'élève avec l'altitude où la pluie se transforme alors en grêle ou en neige.
Bien que le parc soit accessible toute l'année, à ces périodes, le vent glacial, le brouillard et le sol détrempé rendent les excursions pénibles. La saison sèche, de novembre à février, reste donc la période idéale des randonnées dans le massif, qui nécessitent un équipement classique de haute montagne. En effet, si durant la saison des pluies il gèle rarement et si les écarts thermométriques nocturnes/diurnes restent moindres, en saison sèche les températures fluctuent considérablement. L'écart maximal relevé est de -15 °C la nuit et de 26 °C le jour suivant, soit une variation de plus de 40 °C en vingt-quatre heures !

Faune et flore

Le parc se décompose, selon l'altitude, en plusieurs habitats caractéristiques hébergeant chacun une faune et une flore qui leur sont, en partie, propres.

- **La zone qui s'étend au nord-ouest de Dinsho**, sur la plaine de la rivière Gaysay à proximité du quartier général du parc, est couverte entre 3 000 et 3 500 m de vastes prairies où se mêlent une végétation typique des zones marécageuse et une multitude de fleurs sauvages. Parmi celles-ci, l'*Artemesia* et l'*Helichrysum* constituent une nourriture appréciée des nyalas, qu'il est possible d'observer ici en nombre toujours plus important. C'est aussi le territoire du guib de Ménélik, du grey duiker, du serval, mais aussi des phacochères dont la prolifération est proportionnelle à la raréfaction de leurs principaux prédateurs, lions et léopards. A la nuit tombée, hyènes tachetées et chacals hantent les lieux.

- **Tout le flanc nord du massif** recouvre une zone boisée s'étageant de 3 000 et 3 400 m, dominée par les essences de genévriers, d'*Hypericum* aux fleurs jaune doré à partir de laquelle on produit du miel, et d'*Hagenias*, cet

arbre imposant dont la floraison, de novembre à février, permet de distinguer les mâles des femelles aux fleurs respectivement beige pâle et rouge violacé.

En amont de cette ceinture arborée et jusqu'à 3 800 m s'étend une zone de landes couvertes de bruyères arborescentes pouvant atteindre plusieurs mètres de haut. Les brûlis fréquemment pratiqué ici par les pasteurs pour étendre les zones de pâturages sont une menace pour la diversité végétale et accentuent les risques d'érosion. Leur seul avantage est d'attirer les herbivores, particulièrement friands des jeunes repousses.
Ces territoires boisés et touffus offrent un refuge protecteur à tous les grands mammifères, parmi lesquels trois espèces de singes, le colobe guéréza, le grivet et le babouin doguéra, ainsi que le guib d'Ethiopie, une espèce endémique, sorte de chevreuil à la robe sombre et aux cornes spiralées. Les zones rocheuses et escarpées abritent damans et oréotragues.

Au-delà de 3 800 m, le plateau de Sanetti se découvre dominé par le mont Tullu Deemtu, deuxième montagne d'Ethiopie culminant à 4 377 m. La végétation caractéristique de cette zone afro-alpine se réduit à un tapis de bruyères, de lichens et d'immortelles argentées. Seules s'y dressent les imposantes silhouettes des lobelias géants, dont beaucoup, ayant déjà dépéri après leur floraison, ne sont plus que des squelettes végétaux.
Cet environnement quasi désertique est le territoire de divers rongeurs, dont 11 endémiques à l'Ethiopie, capables de résister aux conditions climatiques par leur mode de vie essentiellement souterrain, et parmi lesquels le rat-taupe géant est une espèce spécifique au Balé. Bien que d'instinct solitaire, ces rongeurs, qui peuvent peser jusqu'à un kilo, vivent sur le plateau de Sanetti à la densité ahurissante de 6 000 individus au km^2 ! Ces petits mammifères constituent la réserve alimentaire d'importantes colonies de rapaces, busards, aigles, faucons, gypaètes barbus, mais surtout de l'incontestable maître des lieux, le loup du Simien, que l'on peut surprendre immobile dans son affût à proximité d'un terrier. Ce prédateur, dont il ne resterait que quelque 500 individus, est considéré comme l'espèce de canidé la plus rare au monde et aujourd'hui menacée.

Sur l'escarpement sud du massif qui plonge en pente raide, la forêt de Harenna constitue un écosystème à part entière. Rare exemplaire de forêt tropicale humide, Harenna et ses environs, couvrant 4 000 km^2, sont le deuxième plus vaste espace boisé d'Ethiopie. Certainement aussi le plus fragile et le plus menacé par l'extension des habitats humains. Suivant l'altitude, le dégradé végétal est composé de bruyères géantes couvertes d'épaisses couches de mousse et de lichen, puis, plus bas, d'un espace boisé où *podocarpus*, figuiers et bambous dominent des arbustes de café sauvages et des mûriers dont les baies mûrissent d'avril à juin. Autrefois territoire des éléphants et des buffles, aujourd'hui tous deux disparus, ce dense couvert végétal est l'habitat de diverses espèces de singes, du bushbuck, de prédateurs nocturnes, mais aussi de cochons sauvages et de grands carnivores comme le léopard (très rare) ou le chien sauvage.

Un parc d'exception

Le Balé constitue la plus importante aire afro-alpine du continent.

La forêt de Herenna est la deuxième plus vaste aire de forêt humide tropicale subsistant en Ethiopie.

La forêt et les hauts plateaux alpins sont les piliers du système climatique de la région et constituent le véritable réservoir hydrologique du massif.

Certaines espèces animales ou végétales sont spécifiquement endémiques à cette zone et ne se retrouvent donc nulle part en Ethiopie ni ailleurs dans le monde.

Les espèces végétales constituent un patrimoine génétique précieux en terme de pharmacologie mais aussi en terme économique. La préservation des souches de café sauvage en est un exemple.

Ces montagnes hébergent plus de la moitié de la population de nyalas, soit 1 500 individus, et la même proportion de loups d'Ethiopie, espèce classée en voie de disparition par les instances de protection internationales. Elles sont en outre l'habitat exclusif du rat-taupe géant et d'espèces de batraciens très rares.

26 % des espèces de mammifères et 6,1 % des oiseaux répertoriés sont endémiques au pays (contre respectivement 11,2 % et moins de 2 % au niveau national).

La diversité des habitats du massif en fait évidemment un refuge idéal pour les oiseaux, dont près de 200 espèces, dont 16 endémiques, ont été recensées. Touracos, loriots, inséparables d'Abyssinie, perroquets à face jaune et une multitude d'autres volatiles donnent des couleurs aux forêts, tandis que les lacs d'altitude sont le paradis des migrateurs, canards et limicoles, mais aussi de la bernache (ou ouette) à ailes bleues, qui ne s'observe qu'ici. Enfin, au rayon des étrangetés, le Tornierella est une espèce endémique de crapaud qui a la particularité unique de se nourrir d'escargots qu'il avale avec la coquille...

PARC NATIONAL DU BALÉ ★★★★

Situé à 400 km au sud-ouest d'Addis-Abeba, le parc national des montagnes de Balé, qui couvre une superficie de 2 470 km², possède le second sommet le plus élevé d'Ethiopie : le Mont Batu, qui culmine à 4 307 mètres. Il s'agit d'une zone que l'on peut parcourir à la fois à pied et en voiture, un des meilleurs endroits pour apercevoir le renard roux, un endémique simien, le nyala des montagnes et l'antilope de Ménélik. Outre la profusion d'oiseaux que l'on peut apercevoir, on trouve aussi d'autres animaux comme le babouin d'Anubis, le macaque colobus, le cochon géant des forêts, le loup d'Abyssinie, le caracal, et parfois le léopard. Les ruisseaux du parc, qui deviendront plus tard d'importantes rivières, offrent des lieux de pêche parmi les meilleurs d'Afrique pour les truites brunes comme les truites arc-en-ciel.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des bus relient Dodola à Shashemene (de 80 à 120 birrs, 1 heure), Addis-Abeba (de 250 à 300 birrs, environ 6 heures).

Pratique

BUREAU DU PARC
Refuge de Dinsho
DINSHO
✆ +251 22 119 07 58
tsegaye.addisu@yahoo.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 7h30 ainsi que le samedi matin.
Informations et itinéraires dans le parc. C'est au QG du parc que doivent être acquittés les droits d'entrée, dont le montant s'entend par tranches de 24 heures. Excepté pour les randonneurs habitués à la haute montagne, il est préférable de prendre des chevaux pour transporter le matériel. On peut également demander le service d'un cuisinier pour ceux qui veulent faire un long trek. Il faut s'assurer que les accompagnateurs ont prévu leurs propres provisions, et il est indispensable de s'organiser la veille du départ.

- **Entrée :** 90 birrs/jour/personne, enfant -12 ans : 10 birrs.
- **Véhicule :** 20 birrs/jour/véhicule.
- **Camping par tente :** 40 birrs/jour.
- **Guide (obligatoire) :** 200 birrs autour de Dinsho et Gaysay, 300 birrs la journée ailleurs par jour.
- **Chevaux :** 120 birrs/cheval/jour.
- **Muletier :** 170 birrs/jour.
- **Cuisinier :** 400 birrs/jour.
- **Scout (obligatoire) :** 200 birrs/jour.

Se loger

Bien et pas cher

Le projet de tourisme équitable en partant de Dodola (voir « Visite ») prévoit un séjour dans des villages aux alentours du parc pour 100 birrs par personne et par jour ou une possibilité de camper pour 65 birrs par personne. Dans le parc, à part le Bale Mountain Lodge très onéreux, Harenna Forest Hotel and Cultural Lodge est la seule autre option.

HARENNA FOREST HOTEL AND CULTURAL LODGE
✆ +251 924 569 160
Comptez 12 US$ par hutte.
Le seul hébergement à prix abordable dans le parc national est cet ensemble de 8 huttes communautaires tenues par une famille à Rira (6 km avant le lodge). Très authentique, pour une vie coupée du monde, ces huttes en bambou de 3 à 4 lits sont très rudimentaires compte tenu des difficultés d'accès et des conditions extrêmes de vie dans la montagne, comme dans tous les massifs éthiopiens. Ainsi on trouve un bloc sanitaire avec de l'eau froide, mais pas d'électricité ici. Propreté discutable comme dans tous les refuges villageois, prenez un duvet ou sac à viande si vous en avez un. Repas sur demande, pensez à prévenir si possible car s'approvisionner en vivres est un chemin de croix. Petit déjeuner avec du pain maison et du miel local. Restaurant de spécialités éthiopiennes.

Luxe

■ **BALE MOUNTAIN LODGE**
✆ +251 912 790 802
www.balemountainlodge.com
De 190 à 340 US$ par personne selon la saison, en pension complète avec boissons et une activité par jour à pied incluses. Comptez 10 US$ par nuit de taxe à la nuitée pour le parc.
Ouvert fin 2013, ce luxueux lodge situé dans la forêt d'Harenna, à 2 380 m d'altitude, dispose d'un emplacement exceptionnel de huit hectares en plein cœur du parc, à proximité du plateau de Sanetti. Confortables, toutes équipées et soigneusement décorées, les chambres sont installées dans de magnifiques cabanes faites de pierre et de bois. Certaines sont même installées dans les arbres. Sous son toit de bambou, le restaurant est situé dans un grand tukul traditionnel avec cheminée. Plusieurs activités sont organisées (randonnées dans la forêt, observation d'oiseaux, *game drive* pour aller observer les loups d'Abyssinie, parties de pêche, visites de la grotte de Sof Omar, etc.). Spa disponible.

◗ **Pour venir au lodge, infos pratiques.** Comptez 8h d'Addis-Abeba et 2h15 de Dinsho. Pour venir, donc : suivre Dinsho (où il faut s'acquitter des droits d'entrée avant 14h30 pour arriver tôt, et présenter les tickets après 40 minutes de conduite à l'entrée du parc national), suivre Robe puis Goba. Au rond-point en haut du village, tournez à gauche et après 3 km vous tombez sur le pont de Tegona River où débute la piste. Comptez 1h30 pour parcourir les 60 km jusqu'au village de Rira, le seul sur la route, lui-même situé à 6 km du lodge. Nul besoin de prendre un guide du parc depuis Dinsho, aucune obligation, même si ces derniers sont très insistants au bureau. Tout dépend si vous organisez votre trek avec eux ou avec le lodge directement.

À voir – À faire

Deux bases de départ permettent d'aller à la découverte du massif du Balé.

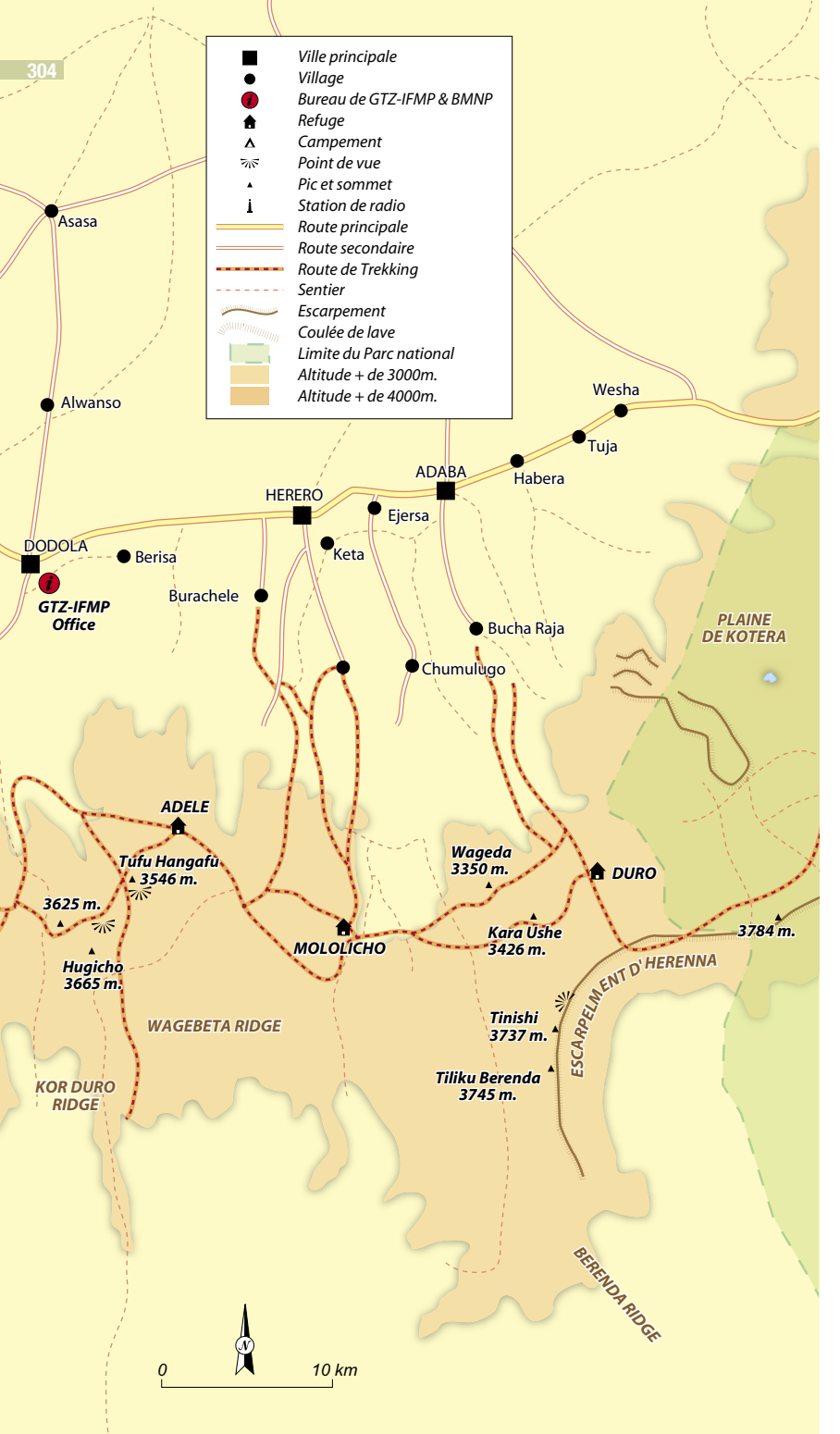
◗ **A partir de Dodola**, avec un projet écotouristique (voir encadré) qui privilégie les rencontres avec les habitants du massif pendant le trek, l'observation de la faune, les paysages de toute beauté. Facilement accessible depuis Sashemene en bus (25 birrs).

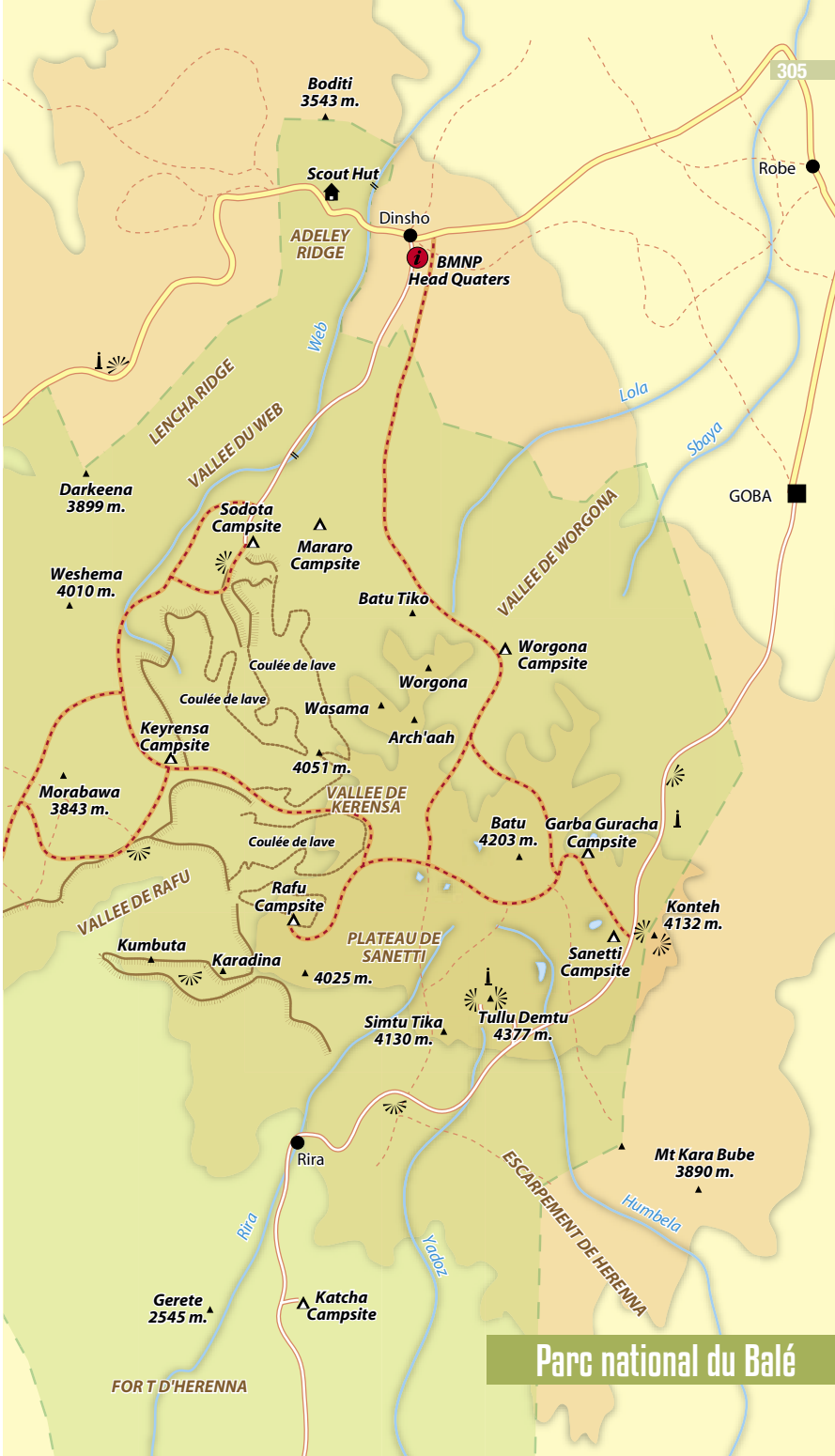
Ecotourisme dans les villages du massif du Balé

Le départ de l'expédition s'organise à 12 km de la ville et mène, à travers une forêt luxuriante, jusqu'aux hauts plateaux parsemés de villages et dominés par cinq pics de plus de 3 500 m d'altitude. L'itinéraire est jalonné de cinq huttes équipées de douches et de toilettes, à l'entretien irréprochable et fournissant un abri confortable, s'ouvrant chacune sur un panorama particulier. Dans chaque cabane, pouvant accueillir jusqu'à 8 personnes, sacs de couchage, couvertures, matériel de cuisine, lampes à pétrole, thé et café sont à disposition des randonneurs qui, pour quelques birrs, peuvent même s'offrir le luxe de déguster bières, vins ou sodas. Reste à prévoir ses provisions à cuisiner au coin du poêle ! L'option camping est également possible, mais il serait vraiment dommage de se passer de telles commodités plutôt rares en Éthiopie et surtout un contact humain avec les villageois qui restent avec vous au coin du feu et pendant les repas.

Si la vie sauvage est sans doute moins prolifique que dans le parc national même, les paysages sont d'égale beauté, et ce projet qui fournit des subsides complémentaires aux communautés locales, participant ainsi à la conservation d'un milieu fragile, est vivement recommandé. L'argent revient aux communautés locales très accueillantes. Une initiative qui a le mérite d'être encouragée comme dans d'autres massifs éthiopiens (autour de Lalibela et dans le Tigré). Expérience inoubliable.

■ **DODOLA ECOTOURISM TOUR GUIDE ASSOCIATION**
DODOLA ✆ +251 22 666 07 00
baletrek@gmail.com
Comptez par jour : 60 birrs par personne, 100 birrs la nuit en refuge en village (ou 65 birrs en tente), 120 birrs pour le cheval, 120 birrs pour le muletier et 300 birrs pour le guide.
Ce projet écotouristique spécialisé dans les trekkings à cheval de 3 à 11 jours (possible également pour les bons marcheurs) est l'un des mieux organisés d'Ethiopie. Leur bureau se trouve à Dodola.


Ville principale
Village
Bureau de GTZ-IFMP & BMNP
Refuge
Campement
Point de vue
Pic et sommet
Station de radio
Route principale
Route secondaire
Route de Trekking
Sentier
Escarpement
Coulée de lave
Limite du Parc national
Altitude + de 3000m.
Altitude + de 4000m.
Asasa
Alwanso
Wesha
Tuja
Habera
ADABA
HERERO
Ejersa
Keta
DODOLA
Berisa
GTZ-IFMP Office
Burachele
Bucha Raja
Chumulugo
PLAINE DE KOTERA
ADELE
Tufu Hangafu 3546 m.
3625 m.
Hugicho 3665 m.
MOLOLICHO
Wageda 3350 m.
DURO
Kara Ushe 3426 m.
3784 m.
ESCARPELMENT D' HERENNA
Tinishi 3737 m.
Tiliku Berenda 3745 m.
WAGEBETA RIDGE
KOR DURO RIDGE
BERENDA RIDGE
0
10 km



Parc national du Balé

Idées de parcours proposées par le parc

- **1 nuit :** Dinsho – Sodota – Dinsho, ou Dinsho – Gaysay – Dinsho.
- **2 nuits :** Dinsho – Mararo – Worgona – Dinsho.
- **3 nuits :** Dinsho – Sodota – Keyrensa – Worgona – Dinsho.
- **4 nuits :** Dinsho – Sodota – Keyrensa – Rafu – Worgona – Dinsho.
- **5 nuits :** Dinsho – Sodota – Keyrensa – Rafu – Garba Guracha – Worgona – Dinsho, ou Dinsho – Sodota – Morabowa – Keyrensa – Rafu – Worgona – Dinsho.
- **6 nuits :** Dinsho – Sodota – Morabowa – Keyrensa – Rafu – Garba Guracha – Worgona.

A partir de Dinsho. Une multitude d'itinéraires d'un à huit jours, voire plus, peuvent être envisagés entre les quatorze camps disséminés dans le parc et situés à des distances de marche de quatre à six heures les uns des autres.

Avant de quitter Dinsho, une balade dans les alentours du quartier général du parc s'impose, pour laquelle un guide n'est pas indispensable. Cette zone est en effet considérée comme hébergeant la plus forte densité des grands mammifères du pays, parmi lesquels l'incontournable nyala. Une journée permet d'atteindre les flancs du mont Boditi (3 543 m), à travers les superbes panoramas des collines du Gaysay puis, à la limite du parc, les chutes de la rivière Web, qui se perd plus loin dans des gorges. Vers le sud du parc, les itinéraires classiques mènent au plateau de Sanetti et aux lacs alpins par la vallée du Web, la plaine de Kotera et la vallée de Rafu (6 à 7 jours).Un parcours de cinq jours permet d'atteindre la plateau de Sanetti en coupant par la vallée de Wasama, entre les camps de Sodota et Garba Guracha. Le parcours le plus long, de huit jours minimum, mène jusqu'au camp de Katcha, dans la forêt de Herenna.

DINSHO

Dinsho constitue le point de départ pour les excursions dans le Parc national des montagnes du Balé.

C'est un petit village de montagne dans le style des villes cow-boy, qu'on retrouve ailleurs dans le pays, avec des habitations et restaurants le long de la route principale. L'électricité est arrivée au village, mais les coupures sont très fréquentes. Son seul intérêt, c'est d'héberger le quartier général du Parc national du Balé d'où l'on peut organiser ses excursions.

Les voyageurs arrivés à Dinsho en voiture avec chauffeur peuvent arranger un rendez-vous sur la route Goba – Dolo-Mena, à proximité du camp de Sanetti.

La route qui relie Goba à Dolo-Mena est la plus élevée du continent et traverse le parc national quasiment de part en part du nord au sud. Elle représente une bonne alternative pour une expédition vers la forêt de Herenna, tout en permettant d'aménager une étape sur le plateau de Sanetti. Il est possible de poursuivre au-delà de Rira jusqu'à Dolo-Mena et, de là, vers Neguélé. Les routes au sud de Dolo-Mena, peu fréquentées, sont la plupart du temps difficilement praticables. Fief de l'O.L.F. (Front de libération oromo), la région sud du Balé était pendant longtemps connue pour être un terrain privilégié pour les shifta, sortes de bandits de grands chemins, aujourd'hui disparus.

Transports

Dinsho est irrégulièrement desservi (50 birrs, 1 heure) depuis Goba et depuis Shashemene. Pour des voitures à la journée, il faut se renseigner auprès des hôtels. Quelques propriétaires privés proposent leurs services pour un montant à négocier. De nombreux transports privés parcourent la route Dodola-Ababa-Dinsho.

Pratique

Le village de Dinsho n'offrant que de maigres possibilités d'approvisionnement, il est prudent de prévoir son propre ravitaillement (idéalement depuis Addis-Abeba), ainsi qu'un matériel de camping complet et un équipement vestimentaire de montagne.

Se loger

On regrette le manque de bons hôtels à Dinsho, pourtant à la porte du parc. Préférez séjourner au Siko Mendo Hotel à Robe pour un confort meilleur, et au Wabe Shebelle plus haut à Goba pour un confort optimal.

MOUNTAIN NYALA PENSION
✆ +251 912 007 592
Comptez 8 US$ par chambre simple et 10 US$ par double.

C'est la plus récente et la plus acceptable des pensions de Dinsho, qui malheureusement n'offre pas d'hôtels décents. Chambres avec salle de bains privative et eau froide.

Se restaurer

Hormis des petites gargotes locales, il n'y a pas grand choix à Dinsho pour manger. Le Hottela Tsahay, sur la route principale, sert quelques *injeras* avec *tibs* pour dépanner, autour de 70 birrs.

DODOLA

Dodola est une bourgade de près de 35 000 habitants, qui constitue un point de départ pratique pour le Parc national de Balé. Il s'y tient un important marché. Peu de logements ici à part un petit hôtel simple.

BALE MOUNTAIN HOTEL
✆ +251 22 666 00 16
A gauche à l'entrée de Dodola, juste derrière la station-service Mobil.
Chambre simple 7,50 US$ double 12 US$, camping 3 US$.
Juste en face de l'office des guides de l'association communautaire de Dodola, cet hôtel, le plus décent parmi les petites pensions existantes ici, propose des chambres rudimentaires mais toujours bien tenues (eau chaude disponible pour certaines d'entre elles). Elles comptent 3 à 4 lits chacune avec salle de bains privative. C'est le lieu de rendez-vous des randonneurs où se planifient les excursions. Possibilité de manger dans le petit jardin, mais il faut commander à l'avance. Camping possible.

ROBÉ

Distance d'Addis-Abeba : 455 km.Cette ville, distante de 14 km de Goba, constitue le point de départ pour des expéditions vers Sof Omar et Sheikh Hussein. Le marché se tient le jeudi.

Transports

Robé et Goba ne sont séparées que de 10 km. Une bonne route goudronnée les relie à Addis et Shashemene. De Goba, une piste en bon état traverse le plateau de Sanetti, c'est la route la plus élevée du continent (à presque 4 000 m d'altitude).
Addis-Abeba (200 birrs, entre 6 et 7 heures), Shashemene (130 birrs, 4 heures) ; et quelques rares minibus vont vers Dolo-Mena (75 birrs, 6 heures).
Les bus pour le nord et l'ouest s'arrêtent à Robé. Pour être sûr d'avoir des places, mieux vaut se rendre à la gare de départ par l'un des nombreux minibus qui font la navette entre les deux villes (15 birrs, 20 minutes).

Se loger

ABADAMA HOTEL
✆ +251 22 665 23 81
Chambres double 10 US$, twin 15 US$, petit déjeuner inclus.
Ce petit hôtel propose des chambres aujourd'hui un peu délabrées, mais elles donnent sur un ravissant jardin. Surtout, les salles de bains ont de l'eau chaude, gros avantage. Petit café mais pas de restaurant.

BEKELE MOLA
✆ +251 22 665 05 47
Comptez 10 US$ la simple et 15 US$ la double.
Les chambres avec salle de bains privative à eau froide qui furent longtemps les plus confortables de la ville sont toujours acceptables pour le prix, bien que très spartiates. En prime, un jardin agréable et un restaurant.

SIKO MENDO HOTEL
✆ +251 226 653 060
Simple 15 US$, double 25 US$, twin 30 US$.
On attendait avec impatience la construction d'un petit hôtel moderne à la chinoise sans prétention comme il en existe partout dans le pays. C'est chose faite. Siko Mendo est un immeuble de trois hôtels très récent, la meilleure option dans la région en raison de ses 30 chambres modernes, confortables et relativement peu chères, avec salle de bains privative et eau chaude. Également, bon restaurant végétarien éthiopien sur place.

GOBA ★

Située à 2 500 m d'altitude, au-dessous du plateau de Sanetti, Goba, plus vaste que Robé, est la grande ville de la région. Elle constitue le point de départ pour des expéditions vers Sof Omar, Sheikh Hussein et surtout dans le massif du Balé. On trouve quelques hôtels et des endroits pour se ravitailler. Le marché a lieu les mercredis et samedis.

WABE SHEBELLE
A l'entrée de la ville en venant de Robé
✆ +251 22 661 00 41
washo.et@telecom.net.et
Comptez 18 US$ la simple ou double et 25 US$ la twin, petit déjeuner compris.
C'est le meilleur hôtel de Goba pour ses chambres correctes avec une déco complètement démodée mais spacieuses et douillettes. Eau chaude dans les salles de bains privative, c'est déjà le luxe. Restaurant de cuisine éthiopienne et internationale (pâtes, steak), avec un miraculeux mais neurasthénique Wifi.

Grottes et gouffres d'Ethiopie

Par Bernard Lips du groupe spéologique Vulcain.

Sof Omar, avec ses quinze kilomètres de galeries explorées, est, de loin, la plus importante des grottes d'Ethiopie. Répertoriée dès la fin du XIX[e] siècle, son exploration a été réalisée par de nombreuses expéditions essentiellement anglaises et suisses.Il s'agit actuellement de la seule cavité permettant une visite touristique.Mais le domaine souterrain de l'Éthiopie reste à découvrir. La principale zone calcaire, donc susceptible de renfermer gouffres et grottes, s'étend de la route de Dire Dawa vers Addis-Abeba au nord jusqu'au massif du Balé au sud.La zone à prospecter est immense et n'est accessible qu'au fur et à mesure que sont tracées de nouvelles pistes et de nouvelles routes. Depuis quelques années, des expéditions regroupant des spéléos éthiopiens, italiens, anglais et français répertorient systématiquement grottes et gouffres au nord de la zone intéressante, entre Dire Dawa et Bedeissa. Le domaine souterrain répertorié correspond à 37,5 km de galeries (dont les 15,1 km de Sof Omar). Ce sont probablement des centaines de kilomètres de galeries qui restent à découvrir et certainement d'autres cavités de l'importance de Sof Omar, susceptibles de devenir des sites touristiques.Beaucoup de cavités abritent des colonies importantes de chauves-souris dont le guano est à l'origine de l'histoplasmose. Il s'agit d'un champignon microscopique qui affecte, par inhalation, les poumons. Toute incursion dans les grottes, même de dimensions modestes, nécessite de se protéger avec un masque.

GROTTES DE SOF OMAR

Le village s'étend le long des gorges de la rivière Web, qui ici se perd dans un labyrinthe souterrain formant le plus vaste réseau de grottes naturelles du continent.

Dans la roche calcaire blanche, l'érosion a façonné un formidable ensemble fait de porches imposants, de salles majestueuses, d'arches et de piliers, une véritable cathédrale naturelle où le bruit de la rivière participe à une atmosphère déjà envoûtante.

Le réseau de galeries s'étend sur 15 km, percés de quarante-deux passages dont l'exploration complète nécessite un véritable équipement de spéléologie. Cependant, une promenade d'une heure permet de découvrir une partie de l'ensemble souterrain dont le « grand dôme » et la « chambre des colonnes », entre le pont naturel d'Ayyo Mako et la résurgence de Hulluqa. D'étonnantes sculptures rocheuses, comme le « tapis de Sof Omar », s'étendent tout au long du lit de la rivière. Si la présence d'un guide semble indispensable, il ne faut pas là aussi hésiter à négocier les prix (100 birrs semblent un prix raisonnable, mais les guides parlent rarement bien anglais).

Au-delà de sa grande beauté naturelle, le site est également un des hauts lieux de l'islam éthiopien. C'est en effet ici que le sheikh Safiyullah Omar (Sof Omar) trouva refuge au premier temps de l'islam, avant que la nouvelle religion ne se diffuse dans la région du Balé. Ici pourtant, les rites animistes immémoriaux vénérant les esprits souterrains se mêlent au culte musulman à la mémoire du saint homme et, lors des pèlerinages, de très nombreuses offrandes païennes s'accumulent à l'entrée des grottes.

La région et les abords de la rivière sont un bon lieu d'observation de la vie animale où vivent singes, koudous, dik-dik ou encore des tortues et des reptiles, ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux et de papillons. Il est intéressant de combiner la visite des grottes avec celle du marché qui, à Sof Omar, se tient le samedi.

Transports

Comment y accéder et en partir

Après Robé, la piste descend progressivement vers les basses terres arides jusqu'à 1 300 m et atteint après 110 km Sof Omar.

SHEIKH HUSSEIN

Situé à 178 km de Robé au nord de Sof Omar, ce site est le plus grand lieu de pèlerinage musulman en Ethiopie. Le sanctuaire religieux est dominé par le mausolée du sheikh situé dans une vaste enceinte de murs blancs immaculés et surmonté d'une coupole en forme de pagode. C'est vers ce tombeau que convergent chaque année des milliers de pèlerins pour les fêtes du Hajji et de Zahra. Déterminées en fonction du calendrier lunaire musulman, les dates de ces célébrations sont évolutives. Il semble que les fêtes majeures de plusieurs jours se déroulent durant les mois de février, mai, septembre et octobre.

La vénération du Sheikh Hussein, considéré comme l'un des premiers missionnaires islamiques en ces terres de l'Arsi et du Balé, loin des territoires alors christianisés, remonte au XIIIe siècle, époque à laquelle il fut canonisé comme soufi. Selon la légende, il aurait vécu 240 ans dans différentes parties du monde, dont 70 ans en ces lieux. Cependant le saint est surtout connu pour son enseignement religieux, sa grande dévotion et ses pouvoirs miraculeux. C'est sans doute ce dernier facteur qui, à partir du XVIe siècle, a attiré ici les Oromo, sensibles au monde des esprits, et leur a fait choisir des grottes à proximité du site comme lieu de pèlerinage où seraient célébrés leurs rituels païens de l'Abba Muda, mêlant le culte du serpent et du dieu Waq. Devant l'ampleur que prendront ces rassemblements, le pouvoir impérial va, au début du XXe siècle, s'employer à interdire ces pèlerinages perçus comme un foyer potentiel de rébellion oromo. Mais, par souci de bonne coexistence religieuse, celui consacré à Hussein sera maintenu.

Depuis lors, une sorte de syncrétisme s'est établie entre les deux religions, mêlant la dévotion au saint musulman et les croyances animistes ancestrales.
Venus apporter une nouvelle religion à des populations animistes, Sof Omar et Sheikh Hussein ont finalement été transformés au cours des siècles en des sortes d'esprits du panthéon païen par le pouvoir invincible des superstitions ancestrales.

Transports

Comment y accéder et en partir

En dehors des périodes de pèlerinage, durant lesquelles les transports publics sont plus fréquents mais bondés, une excursion dans cette région nécessite d'avoir son propre véhicule.
A partir de Goba et Robé, les bus ne desservent régulièrement que les villes de Jara (200 birrs, 6 heures), à 57 km de Sheikh Hussein, et de Goro (100 birrs, 2 heures), à 45 km de Sof Omar. Au-delà, on ne peut compter que sur l'auto-stop.

DE SODO À KONSO

SODO

La ville de Sodo est la capitale de la région du Woleyta, célèbre entre autres pour ses danses traditionnelles qui, à la différence des hauts plateaux amhara, nécessitent de voluptueux mouvements du bassin. Le marché de Sodo se tient le samedi et vaut la visite.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus pour Arba Minch (140 birrs, 3 heures), Addis-Abeba (130 birrs, 7 heures 30), Awasa et Shashemene (75 birrs, 4 heures 30).

Se loger

■ **ABEBE ZELEKE HOTEL**
✆ +251 46 180 11 27
www.abebezelekeinternationalhotel.com
Chambre simple à 26 US$, double à 30 US$, avec petit déjeuner.
Hôtel récent qui constitue la meilleure étape à Sodo, à la fois pour dormir et pour manger. Les chambres sont confortables, modernes, bien tenues et abordables. Le restaurant dispose des tables sur la pelouse de l'hôtel, bien agréable pour profiter du soleil, et propose une carte de qualité, notamment avec du poisson (tilapia entre autres) délicieusement préparé (le goulasch est délicieux). Wi-fi.

La route Sodo – Jimma

Cette piste permet de relier l'Ouest éthiopien à la grande vallée du Rift et connecte également les deux rives de l'Omo – la rivière étant infranchissable pour les véhicules plus au sud – en évitant de remonter jusqu'à la capitale. Cette route, que l'on parcourt en six heures environ, offre de superbes paysages, notamment à l'occasion du passage des gorges de l'Omo. Dans les environs de la localité de Loma, on notera la présence de très anciennes ruines. Ce sont les restes des fortifications des rois de l'empire dawuro qui, au Moyen Age, firent élever un mur de défense de 50 km de long, visant à protéger leurs sujets des incursions des peuples voisins.

■ **BEKELE MOLA**
✆ +251 46 551 23 82
Chambre simple 12 US$, double 20 US$.
Ce vieil hôtel est situé en hauteur dans le nord de la ville, à cinq minutes du marché, sur la route d'Addis-Abeba. Spacieux et assez élégant, il dispose d'une grande cour de gazon où se promènent de grosses tortues et d'un restaurant éthiopien de qualité. Chambres simples et assez propres, avec moustiquaires et eau chaude dans les salles de bains.

■ **LEWI RESORT WOLAYITA**
✆ +251 461 808 080
www.lewihotelandresort.com
info@lewihotelandresort.com
À partir de 45 US$ la simple et 50 US$ la double ou la twin avec petit déjeuner.
Dernier-né des hôtels Lewi (les autres sont à Awassa), celui-ci est désormais l'option la plus confortable à Sodo, pour les voyageurs d'affaires comme pour les touristes. Chambres toutes neuves avec lits queen size, salles de bains rutilantes, terrasse privative, restaurant avec une grande verrière et vue sur la ville. Wifi et parking.

■ **NEGA INTERNATIONAL HOTEL**
✆ +251 91 970 7424
Simple 17 US$, double 27 US$, petit déjeuner inclus.
Ce récent immeuble de trois étages est une bonne option pour passer une nuit de halte. Chambres propres modernes confortables avec télévision et Wifi, salle de bains avec eau chaude. Bon restaurant.

Se restaurer

■ **DAY STAR BAR AND RESTAURANT**
✆ +251 46 551 29 36
Plats entre 40 et 80 birrs.
Situé sur la route d'Arba Minch, un grand restaurant facilement repérable grâce à la fontaine composée de chevaux scupltés qui trône à l'entrée. Grand choix de plats éthiopiens et internationaux (bons steaks de viande, etc.), servis sur une grande terrasse. On trouve également une salle Internet et une boutique de souvenirs. Le service est long.

DORZÉ ★★★

Huit kilomètres avant Chencha, sur la route d'Arba Minch, le petit village de Dorzé, perché à 2 800 m d'altitude, s'est transformé en projet touristique d'intérêt majeur. Dans les montagnes, au milieu d'une végétation de sapins et de champs verts, on se croirait en Suisse africaine. Vous ne regretterez pas votre venue ici, la vie y est authentique et la bonne gestion touristique est appréciable. La visite des marchés se fait très naturellement, dans le village, le lundi et le jeudi. Un plus important marché se tient à Ezo, un village plus reculé où les guides locaux pourront vous emmener, le mardi et le jeudi.

Transports

Pour ceux qui ne disposent pas de moyen de transport, deux bus desservent quotidiennement Dorzé depuis Arba Minch (40 birrs, 1 heure 30), et continuent jusqu'à Chencha.

Se loger

Il est possible de dormir au sein du villlage dans une des 10 maisons dorzé spécialement conçues pour les visiteurs avec sol en bambou, lit et électricité. Une autre hutte sert de restaurant où tous les soirs se produisent des musiciens et des danseurs. L'endroit est connu comme le Dorzé Lodge, mais il offre une réelle immersion dans la vie de la communauté.

■ **DORZE LODGE**
✆ +251 46 881 12 78
www.dorzelodge.com – tsehab@yahoo.com
Bungalow simple 45 US$, double ou twin 55 US$, + 10 US$ par personne en plus jusqu'à 6 par bungalow, petit déjeuner inclus. Transfert par minibus arrangeable à 40 US$ ou en tuk-tuk à 15 US$. Balade à cheval 15 US$ pour 2 heures ou 30 US$ pour la journée, guide local 10 US$, tour du village 10 US$ par personne.
Dominant un panorama grandiose, ce beau lodge offre une bonne option pour ceux qui souhaitent une étape en pleine nature, hors du monde. On dort dans de confortables huttes traditionnelles de 6 couchages, les sanitaires (avec eau chaude) sont en commun et l'électricité provient d'un générateur. Avec sa fabuleuse vue sur la vallée et les lacs

Le royaume de Dorzé

Cette ethnie appartient à une famille omotique isolée en pays oromo couchitique. Réputés meilleurs tisserands d'Ethiopie, les Dorzé sont aussi d'habiles agriculteurs, mais surtout des charpentiers ingénieux aux habitations majestueuses. Dans le village, chaque famille dispose d'un arpent de terre, planté d'enset, d'épices, de légumes et de tabac, et au milieu duquel s'élève une hutte très caractéristique en forme d'immense ruche. La maison familiale comprend la maison principale avec son étable incorporée, ainsi qu'une maison tronquée, servant de cuisine, et la petite *tchaboul bet,* maisonnette réservée trois mois aux couples fraîchement mariés. Un roi et une reine règnent sur la communauté. L'accueil y est particulièrement authentique et chaleureux par les jeunes du village qui parlent bien anglais et vous font partager leur culture. Un vrai coup de cœur ! Allez-y sans hésiter.

d'Arba Minch, le spot est sympa. Le restaurant, installé dans une grande hutte, sert quelques plats classiques (éthiopiens et internationaux). Le sympathique staff peut vous organiser des randonnées pour visiter le lieu (à pied ou à cheval).

■ **MAKONNEN LODGE**
✆ +33 9 11 79 53 55
Chambre 8 US$, avec petit déjeuner 12 US$. Visite guidée 100 birrs par personne et 150 birrs par guide.
Les huttes dorzé traditionnelles très bien tenues par Makonnen Zoudé sont un véritable havre de paix. L'endroit est vraiment agréable pour ceux qui souhaitent se relaxer en pleine nature. Sept maisons dorzé spécialement conçues pour les visiteurs. Elles sont spartiates mais authentiques, avec des douches communes avec eau chaude. Tous les soirs se produisent des musiciens et des danseurs. Vous pourrez déguster du tedj ou du bordé (spécialité de boisson bordé) en écoutant de la musique ; en revanche, pas de restaurant à part pour le thé et l'omelette du matin. Il faut commander les bons repas un peu en avance. Souvenirs et échanges humains inoubliables ! C'est aussi le quartier général d'une coopération de vingt-huit tisserands. Derrière une maison familiale comprenant la maison principale avec son étable incorporée, l'ancienne maison, tronquée, servant de cuisine et la petite *tchaboul bet* (maisonnette réservée trois mois aux couples fraîchement mariés), on trouve les métiers à tisser et les plantations d'enset. Des écharpes de toute sorte et de belle facture sont à vendre ainsi que de petits objets artisanaux de la cuillère en corne aux petites lyres à six cordes.

◗ **Visite guidée.** Pour les non-résidents, possibilité de faire la visite guidée de l'exploitation familiale avec Makonnen assurera la visite dans un très bon anglais et avec des explications très détaillées. Ce sera aussi un accompagnateur idéal sur les marchés de Chencha et Dorzé, parmi les plus intéressants d'Ethiopie pour les étoffes.

À voir – À faire

■ **VISITE DE LA COMMUNAUTÉ DORZÉ**
Entrée 100 birrs, guide 150 birrs. Contacter le Makonnen Lodge.
Les visiteurs sont invités à découvrir les fameuses huttes traditionnelles de ce peuple ainsi que leurs activités quotidiennes, exceptionnelles. La finesse de construction, exclusivement en matériaux traditionnels, ravira les amateurs d'architecture. Les huttes sont étudiées pour durer 3 générations, car même si les termites mangent la base, rongeant sa hauteur petit à petit, elles sont construites si hautes et si vastes qu'elles finissent trente ans après à hauteur d'enfant ! Les maisons sont constituées d'une partie destinée à la famille et une autre à l'étable des animaux. La communauté dorzé est aussi le quartier général d'une coopération de vingt-huit tisserands. Des écharpes de toutes sortes et de belle facture sont à vendre ainsi que de petits objets artisanaux de la cuillère en corne aux petites lyres à six cordes. Une très belle visite et un excellent accueil qui ne vous feront pas regretter votre ascension jusqu'à ce beau village.

CHENCHA ★★★

35 km avant Arba Minch, une piste grimpe à droite dans la montagne vers le mont Gughe et mène, à travers une dense forêt de conifères, jusqu'au village de Dorzé, puis 8 km plus tard jusqu'à Chencha, à 3 000 m d'altitude. Cet environnement humide et brumeux est le territoire des Dorzé. Le marché de Chencha se tient chaque mardi et chaque samedi. Ces jours-là, vous pourrez déguster un excellent hydromel au High School Ted Betou, sur la place principale, et éventuellement goûter à la viande crue dans le restaurant avoisinant. L'ambiance est conviviale et vraiment dépaysante.
A proximité de Chencha, les cascades de Toro, hautes de 30 m, sont accessibles en une demi-heure de marche depuis le village.

ARBA MINCH ★★

Altitude : 1 400 à 1 600 m. Population : 110 00 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 524 km.

Capitale de la province de Gamo Gofa, Arba Minch (« les 40 sources » en amharique) se divise en ville basse, Sikela, et ville haute, Shecha, dont l'urbanisation aérée crée une atmosphère paisible.

Mais c'est avant tout l'emplacement de la ville qui lui vaut sa réputation. En partie juchée sur un promontoire, Arba Minch s'ouvre sur l'un des panoramas les plus saisissants du pays, vers les plaines du Nechisar et les lacs Abaya et Chamo. Pour qui vient d'Addis, Arba Minch est perçue comme une frontière entre deux mondes, la dernière étape citadine avant la « plongée » vers une région que l'on imagine mystérieuse, tribale et fascinante, la face cachée d'une Ethiopie méconnue, celle des peuples du Sud, de Konso à la vallée de l'Omo.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba : Selam Bus (luxueux, 320 birrs, 9 à 10 heures de trajet), Awasa (200 birrs, 6 heures de trajet), Shashemene (180 birrs, 6 heures), Jinka (environ 140 birrs, 6 heures) *via* Konso (70 birrs, 3 heures), Chencha (80 birrs, 1 heure 30), Konso (70 birrs, 2 heures).

© TRINITY

Festival culturel d'Arba Minch.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
Dans la rue principale de la ville haute
Face au poste de police
✆ +251 46 881 06 49
Vols journaliers depuis/vers Addis-Abeba. En tarif plein, comptez 50 US$.

Se déplacer

Des minibus et bajajs font la navette en permanence entre Shecha (la ville haute) et Sikela (la ville basse).

Pratique

Tourisme – Culture

ARBA MINCH GUIDES ASSOCIATION
✆ +251 46 881 01 17
Pour ceux qui souhaitent visiter le parc de Nechisar, des guides sont à disposition. On peut également vous aider à organiser des excursions dans la vallée de l'Omo.

OFFICE DU TOURISME
Shecha ✆ +251 46 881 20 46
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h30.
L'office est de bon conseil pour tout ce qui concerne les excursions dans les environs de la ville.

Réceptifs

SEE US ARBAMINCH
✆ +251 912 119 551
www.seeusarbaminch.com
info@seeusarbaminch.com
Ce tour-opérateur basé à Arba Minch propose les services de guides locaux pour découvrir le sud du pays. Il est possible d'organiser des expéditions autour de la ville sur plusieurs jours. L'accent est mis sur les échanges culturels, tant pour les hôtes que pour les visiteurs. Une excellente occasion de découvrir les modes de vie traditionnels. Excursions également organisées au lac Chamo, dans le parc de Nechisar ou la vallée de l'Omo.

Argent

On trouve de nombreuses banques avec distributeur d'argent à Arba Minch. Faites le plein avant la vallée de l'Omo car c'est le dernier point de ravitaillement. Prévoyez pas mal d'argent pour visiter les tribus (voir pour chacune les prix pratiqués).

Se loger

Les hôtels les plus calmes se trouvent dans la partie haute de la ville. Evitez ceux qui se trouvent à proximité des églises orthodoxes, car elles sont souvent bruyantes en raison des puissants haut-parleurs qui diffusent des prêches tôt le matin.

Bien et pas cher

FORTY SPRINGS
Shecha
✆ +251 46 881 21 38
www.fortysprings.wordpress.com
fortyspringshotel@gmail.com
Chambre double 16 US$, twin 20 US$, petit déjeuner 50 birrs. Transfert en tuk-tuk jusqu'à la ville basse : 30 birrs.
Cet hôtel récent propose 16 chambres confortables, avec salle de bain pourvue en eau courante et chaude, et deux mini-appartements avec coin cuisine. Les prix sont bas et, pour le confort offert, c'est franchement bien. Le restaurant se trouve dans un grand tukul traditionnel, et propose des plats éthiopiens et internationaux. Le petit déjeuner est copieux (œufs, miel, toasts, jus...). Wi-fi, parking.

ZEBIB PENSION
✆ +251 924 744 242
Simple 15 US$, double 20 US$, twin 28 US$, petit déjeuner non inclus. Comptez 30 birrs le tuk-tuk pour y arriver depuis le centre.
Voilà une excellente alternative au Tourist Hotel, qui n'avait pas beaucoup de concurrence jusqu'à présent. Situé au sommet de la ville, cette modeste pension dispose d'une jolie vue sur les lacs Chamo et Abaya. Les chambres, à prix très raisonnables, sont douillettes, spacieuses, très propres, avec salle de bain privée alimentée en eau chaude. Le wi-fi fonctionne... Et, le must, le restaurant est délicieux, autant les jus de fruits frais (celui à l'avocat est excellent) que les plats, spécialement de poisson. Une excellente adresse pour les petits budgets. Le seul bémol : ici on ne sert pas d'alcool, donc pas de bières, mais vous pouvez en siroter quelques-unes au Swaynes Hotel à l'heure du coucher de soleil, non loin de là.

TOURIST HOTEL
Sikela
✆ +251 46 881 21 71
Chambre simple 22 US$, double ou twin 25 US$, petit déjeuner 150 birrs.
Situé dans le centre-ville, cet agréable hôtel est relativement cher (surtout que les *farenjis* paient deux fois plus que les locaux !) mais assez propre et pratique. Autre bémol, l'hôtel est très bruyant à cause notamment de l'église toute proche. Les chambres sont équipées de la TV satellite, de moustiquaires, d'un réfrigérateur et d'une douche avec eau chaude. Le restaurant, installé dans le jardin, a très bonne réputation à cause de ses grillades de viande et attire beaucoup de monde. wi-fi.

Confort ou charme

EZANA HOTEL
✆ +251 46 881 12 01
www.ezana-arbaminch-hotel.com
Comptez 25 US$ la simple, et 33 US$ la double ou twin, avec petit déjeuner et transfert gratuit pour l'aéroport.
Voici l'un des derniers hôtels sortis de terre à Arba Minch. Au total, 37 chambres dont celles du dernier étage, avec vue sur le lac Chamo. Shuttle aéroport gratuit, wi-fi. Les chambres sont récentes, avec moustiquaire et une salle de bain séparée avec eau chaude et (miracle) pression, ce qui est appréciable, mais il y a déjà des problèmes de fuite d'eau et de maintenance... Sachez néanmoins que son bar-restaurant est très populaire et la musique est forte jusqu'à 22h, un avantage si vous comptez boire quelques verres à domicile !

■ **SWAYNE'S HOTEL**
Shecha
✆ +251 46 881 18 95
Bungalow pour 1 personne 50 US$, 2 personnes 60 US$, 10 US$ de plus avec vue, petit déjeuner inclus. Camping possible. Shuttle gratuit pour l'aéroport.
Perché sur un escarpement fréquenté par les singes, le Swayne, situé à 2 km de la ville, s'intègre bien dans l'environnement avec son architecture traditionnelle. Les 60 chambres sont confortables et décorées avec soin avec de beaux matériaux. L'ensemble commence cependant à devenir vétuste, l'eau est régulièrement coupée et la lumière fait parfois défaut. Le jardin est reposant, dominant les lacs. Le restaurant déroule une carte variée (filet mignon...) avec des prix raisonnables sauf pour les boissons. La vue est magnifique, mais attention seules quelques chambres en profitent également, les autres souffrant d'un fâcheux vis-à-vis. Le service laisse à désirer.

Luxe

■ **HAILE RESORT ARBAMINCH**
Sur les hauteurs de la ville
✆ +251 97 429 2929
www.hailehotelsandresorts.com
Comptez à partir de 100 US$ la double avec petit déjeuner.
C'est la nouvelle adresse tant attendue à Arba Minch : Haile Resort vient d'ouvrir en 2018 un grand complexe hôtelier de luxe qui manquait à cette ville, étape phare pour les touristes sur la route de Konso et de la vallée de l'Omo. Ainsi cet ensemble de 107 chambres déploie un bâtiment en trois ailes au-dessus de la ville et face à la forêt. Magnifique vue depuis les chambres et le bar-restaurant, très chic avec sa terrasse extérieure arborée. Piscine, spa avec hammam, sauna, massage, chambres avec équipements derniers cris, télévision, climatisation, Wifi performant, unités familiales ou avec salon… Tout y est.

■ **PARADISE LODGE**
Entre Shecha et Sikela
✆ +251 468 812 914
www.paradiselodgeethiopia.com
info@paradiselodgeethiopia.com
Chambre double de 90 US$ à 144 US$ dans un tukul face au lac, familiale à partir de 300 US$, petit déjeuner inclus. Sauna, hammam ou massage 30 minutes : 100 birrs.
C'est l'adresse la plus afro-chic de la ville, située dans un cadre exceptionnel avec une vue époustouflante sur les lacs. Les chambres sont des tukuls en pierre, avec toits de chaume avec terrasse, pour les plus chères. Spacieuses, confortables et bien équipées, elles sont décorées dans un style local élégant et jouissent d'une petite terrasse avec rocking-chair. Les chambres premier prix en revanche sont à l'arrière, mais restent acceptables, tout en profitant des infrastructures du lieu. Massages, sauna et hammam sur rendez-vous (vraiment pas cher), piscine extérieure gratuite qui fait partie de l'offre. Cuisine très bonne, surtout le petit déjeuner. Possibilité d'organiser des excursions à cheval, des tours en bateau et des locations de voitures. Mû par des valeurs sociales, culturelles et environnementales, le lodge collabore avec le gouvernement local ainsi qu'avec des institutions internationales pour agir sur l'économie locale. Wi-fi efficace et distributeur d'argent.

Se restaurer

Les restaurants des hôtels cités sont recommandables.

■ **JEBM RESTAURANT ET CAFE**
✆ +251 911 231 357
Sur les hauteurs d'Arba Minch
à côté de la station essence.
Comptez 100 à 150 birrs le plat, ouvert tous les jours midi et soir.
Ce nouveau restaurant à Arba Minch est l'une des meilleures tables du pays. Et pour cause, le chef, formé à Addis, propose des plats très créatifs avec des ingrédients locaux, notamment des poissons. On a adoré la perche du Nil cuite dans une feuille de banane avec riz, légumes et sauce à l'avocat ou cuite à la vapeur dans du vinaigre blanc, avec du chou kale, et une sauce cacahuète. Un café sert aussi des smoothies, la salle est joliment décorée et agréable. Une vraie découverte culinaire.

■ **LEMLEM RESTAURANT**
A partir de 80 birrs le plat.
Ce restaurant de l'hôtel éponyme est excellent pour goûter les différents plats de poissons des lacs alentour. Le goulash, le *lebleb* (bouilli) et le poisson frit étaient délicieux. La carte de plats éthiopiens est très variée et le lieu populaire, fréquenté par des locaux. Bon café.

LAC ABAYA ★★

Couvrant une superficie de 1 160 km² sur quelque 60 km du nord au sud, Abaya est le plus long et le deuxième plus vaste lac d'Ethiopie. Cerné de zones boisées inondables et de marécages, et alimenté par cinq rivières principales, le lac, peu profond (13 m), est d'une teinte brune cuivrée, caractéristique de ses eaux ferrugineuses.

LAC CHAMO ★★★

Moitié moins grand que le lac Abaya (551 km²), il ne dépasse pas 10 m de profondeur et accueille une impressionnante population de crocodiles. Alanguis sur la grève d'Azzo Gabaya, connue sous le nom de Crocodile Market (marché aux crocodiles), des dizaines de reptiles, de l'espèce Nil éthiopien – parmi les plus gros du monde – peuvent atteindre jusqu'à 6 m de long ! Ils se prélassent dans une immobilité trompeuse. Dérangés dans leur sieste, ils se dressent tout à coup et, dans un mouvement d'une surprenante vivacité, glissent vers les eaux du lac. Sans un remous, des yeux apparaissent bientôt à la surface, çà et là, comme à l'affût d'hypothétiques proies. Leur mâchoire peut les broyer avec une pression de 266 kg/cm³, contre 70 kg/cm³ pour la hyène qui brise déjà des os, et 13 kg/cm³ pour l'homme. Lorsqu'il attrape une proie, il tourne sur lui-même pour augmenter la pression et noyer sa proie. Il y aurait moins de 2 000 crocodiles dans le lac, car lors du dernier comptage, 346 ont été dénombrés de jour sur les berges soit 1/3 de la population sur 41 km de berges ainsi que 117 hippopotames de nuit, lorsqu'ils broutent sur les berges. Il y a beaucoup plus de crocodiles et d'hippopotames dans le lac Chamo que celui d'Abaya car il y a beaucoup plus de phytoplancton, donc plus de poissons, surtout du tilapia et des poissons-chats. Peu de perches du Nil, car il y a eu une surpêche auparavant. Plus loin, une anse abrite une colonie d'hippopotames, dont la chasse traditionnelle est encore pratiquée par l'ethnie ganjulé.

■ BALADE SUR LE LAC ★★★

Comptez 30 US$ birrs pour 2 heures maximum pour un groupe de 1 à 5 personnes.

Les hôtels organisent des balades en bateau sur le lac depuis Arba Minch, mais le plus simple et le moins cher est de passer par l'association de guides locaux, la Rift Valley Boat Service Association. Une balade en bateau dans cet espace naturel d'une grande beauté, foisonnant de vie animale et d'activité humaine, est vivement recommandée. Elle est sans danger, alors qu'il serait bien risqué de tenter d'approcher les animaux par la berge.

■ RIFT VALLEY BOAT SERVICE ASSOCIATION

✆ +251 22 827 953

Bateau « marché aux crocodiles » de 1 à 6 personnes 30 US$, traversée du lac Chamo pour aller dans le PN : 60 US$.

Un tour en bateau au « marché aux crocodiles » s'impose, c'est une visite incontournable. Pour le parc, il est nécessaire de prendre un scout.

PARC NATIONAL DE NECHISAR ★★

Créé en 1975 sur une superficie d'environ 514 km², le parc est dominé à l'est par le massif de l'Amaro dont les monts s'élèvent au-delà de 3 000 m, tandis que les deux lacs constituent ses frontières nord et sud. Au pied des collines verdoyantes en arrière-plan s'étend une vaste plaine couverte de savane, connue en amharique sous le nom de *nesch sar* ou « herbe blanche ». Bien que relativement petit, le parc abrite plus de 340 espèces d'oiseaux, dont 3 sont endémiques, et 88 espèces de mammifères reflétant une grande diversité d'habitats sur ce périmètre. Aujourd'hui les bubales de Swayne, espèce endémique pour la protection de laquelle le parc fut créé, sont beaucoup moins communs que les zèbres de Burchell, les gazelles, antilopes et phacochères qui parcourent les plaines, tandis que les couverts boisés sont le territoire apprécié du petit koudou et des couples de dik-diks. Des mythiques félins d'antan seuls subsisteraient quelques dizaines de lions qui, ici comme ailleurs, se font plutôt discrets.

Un réseau de 177 km de pistes (impraticable en saison des pluies), accessibles en 4x4 sillonne le parc, menant vers les grandes plaines, lieu favori d'observation de la vie sauvage, au travers d'espaces broussailleux et boisés d'où se découvrent parfois de jolis points de vue sur le miroir des lacs. Malgré les interdictions, il est fréquent de croiser des troupeaux menés par les Guji et les Koira qui habitent une partie du parc.

Pratique

La période de janvier à mars est la plus chaude, avec des températures atteignant jusqu'à 35 °C. En revanche, de novembre à décembre, elles ne dépassent pas 28 °C. Les précipitations sont fréquentes de mars à mai, puis de septembre à novembre, avec une moyenne annuelle de 900 mm.

■ OFFICE DU PARC NATIONAL

Le parc est ouvert de 6h à 19h30. Entrée : 100 birrs/personne, 30 birrs/véhicule, 120 birrs pour le scout. Guide de 200 à 300 birrs par jour, camping : environ 50 birrs.

L'entrée du parc se trouve à proximité de Sikela (ville basse d'Arba Minch), et le quartier général est à 1 km plus loin. Un guide est obligatoire. Aucune structure d'hébergement n'existe à l'heure actuelle. Bien qu'une journée complète suffise à découvrir quasiment l'ensemble du Nechisar, le camping y est autorisé et permet d'apprécier les premiers instants de l'aube avant l'ouverture du parc.

KONSO ★★

Altitude : 1 650 m. Population : 10 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 590 km.

La petite ville s'est développée sous le régime communiste dans les années 1970. Elle est surtout connue pour être un centre culturel, extrêmement riche, dû notamment à des villages konso très riches en traditions religieuses et culturelles.

Les villages fortifiés konso (les *paletas*), dans la région sur 55 km², ont été classés en 2011 au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Ils ont été édifiés depuis 21 générations, soit près de 400 ans ! Ils ont également été classés pour leur culture singulière dans la région, menacée par l'avancée de la modernité. Ces villages se distinguent par leur architecture remarquable de terrasses en pierre et de fortifications de plusieurs murailles concentriques, jusqu'à 6 barrières de protection dans certains villages, de plus en plus hautes à mesure que l'on s'approche du centre jusqu'à 5 m de hauteur, érigées pour leur intérêt stratégique et défensif. Les *moras*, au cœur des villages fortifiés, conservent un rôle important et central dans la vie du pays konso, c'est là que dorment les jeunes garçons du village une fois la puberté atteinte et où se joue la vie sociale et locale. Certains villages fortifiés peuvent compter jusqu'à 17 *moras*.

- **Les villages les plus proches à visiter,** distance depuis la route : maison du Roi : 1 km ; village Kumme : 7 km ; Kahoo : 8 km ; Mecheke : 9 km : Burjo : 11 km, Gesergio/New York : 13 km.

- **Marchés.** Si ses résidents sont en majorité originaires du Nord, les jours de marché, les lundis et vendredis, rassemblent Konso, Tsemaï et Borana venus de Yavelo. Autour des étals où fruits et légumes voisinent avec les poteries et tissus konso ainsi qu'avec quelques bijoux de pacotille, les pasteurs, arme en bandoulière, viennent ici troquer leur bétail contre des céréales. Les femmes, enrubannées de tulle noir, portent des jupes de coton écru à plusieurs volants et se parent de colliers de perles et de bracelets en aluminium. Comme leurs enfants, presque toutes portent des tee-shirts dont le motif similaire, visible partout dans la région, permet de penser qu'ils proviennent d'un achat en gros ou encore d'une œuvre charitable des missionnaires venus insuffler quelques principes de pudeur à ces populations païennes longtemps habituées à vivre torse nu. Les Konso profitent des jours de marché pour se retrouver dans les petits établissements qui bordent la place du marché, où l'on sert dans des calebasses de la bière de sorgho (*chaka*). Le lundi et jeudi à Dokato se tient un marché bordé par de nombreux *tedj bet*, le *tedj* étant davantage apprécié par les commerçants du Nord.

Transports

Comment y accéder et en partir

Deux bus desservent quotidiennement Arba Minch (45 birrs, 2 heures). Bus pour Jinka (130 birrs, 3 heures), avec arrêt possible à Weyto et Key Afer (70 birrs, 1 heure 30). Ce bus vient d'Arba Minch et n'arrive donc pas à Konso avant 9h. Quelques minibus pour Turmi, mais c'est rare. Bus pour Yabelo (70 birrs, 2 heures 30).

Pratique

- **KONSO TOURISM INFO**
✆ +251 46 773 00 73

Ouvert tous les jours de 7h à 17h. Tarifs : 170 birrs par personne pour la visite d'un village, 40 birrs pour une voiture. Guide : 350 birrs pour la demi-journée. C'est ici qu'il faut payer pour visiter les villages konso et prendre un guide officiel auprès de leur association. Donne également des informations intéressantes sur la région. Vous pourrez vous adjoindre les services d'un guide local, indis-

Le pays konso

Arba Minch, porte du Sud, marque la fin du réseau goudronné, et il est bon d'y compléter si nécessaire son approvisionnement. La piste, récemment consolidée, mène, en deux à trois heures, au village de Konso, à 88 km au sud. Pas un are de cette vaste plaine qui n'ait été défriché et livré à l'agriculture. Les Konso ont su tirer profit de l'altitude relativement élevée (1 500-2 000 m) de cette région insérée dans la vallée du Rift et apprivoiser cette terre aride par un ingénieux système de cultures en terrasses qui s'élèvent jusqu'aux flancs des collines. Les techniques de limitation du ruissellement des pluies, associées au mélange des cultures dans un même champ, permettent d'optimiser l'utilisation de l'eau pluviale. Ainsi, les faibles précipitations (550 mm par an) réparties en deux courtes saisons (en février et en septembre) suffisent à produire coton, café, céréales (essentiellement sorgho et maïs), légumineuses (haricot dolique, niébé), tubercules (dont le manioc). La principale source de légumes est fournie par le moringa, un arbre au tronc clair omniprésent dans le paysage, dont le feuillage se consomme bouilli comme des épinards.

Le culte des héros

Les waka, typiques de la culture konso, sont de petits totems en bois sculptés, érigés en des endroits bien visibles en commémoration de guerriers téméraires ou de chasseurs émérites. Le défunt est représenté décoré d'un ornement phallique frontal, entouré de ses femmes et de l'ennemi terrassé (que l'on identifie par un totem de plus petite taille dépourvu d'attributs virils) ou des animaux abattus (lion, léopard, crocodile). Les incrustations de coquillages et d'os qui marquent les yeux et les dents achèvent de donner une expression au visage de bois.

Il est important de rappeler que le commerce de telles antiquités est strictement interdit par la loi. Leur nombre est en effet en diminution. La pratique s'est estompée du fait de l'influence grandissante des missionnaires chrétiens, mais aussi par l'augmentation du coût pour les familles qui n'ont parfois pas la possibilité de faire faire un waga pour leur héros. Cependant il existe encore des sculpteurs sur bois. Il est par ailleurs très aisé de se procurer des répliques miniatures ainsi qu'un certain nombre d'objets sculptés de toute sorte. On peut ainsi se procurer des répliques de Kalachnikov en bois (sur la route de Jinka) réalisées par un jeune homme inventif et plutôt doué. Il existe aussi de très beaux bijoux konso mais les perles anciennes sont assez rares.

pensable si vous voulez d'une part ne pas être trop sollicité (ce qui peut réellement gâcher la visite), d'autre part découvrir les mystères de cette société clanique.

HESS TRAVEL ETHIOPIA

Bole Sub-City Woreda 03 – Cameroun Street house no. 2212
ADDIS-ABEBA ✆ +251 116 181 868
www.hesstravelethiopia.com
hesstourethiopia@gmail.com
Le point fort de Hess Travel, une agence qui appartient à une Suisso-Éthiopiennne, est la logistique et l'accueil. Expérimentés et professionnels, les membres de l'équipe disposent d'un important sens des responsabilités. Polyglottes et efficaces, ils programment vos itinéraires suivant vos envies et vos contraintes temporelles et financières. La flotte est moderne : bus, minibus et 4x4. Hess Travel possède l'excellent Kanta Lodge à Konso et un bon guide français vivant sur place, très érudit et passionné par le pays où il vit : Michel Quinquis. Hess Travel a une relation privilégiée avec les Mursi car le propriétaire leur prête son vétérinaire gratuitement, présent pour son cheptel sur place, une attention qui mérite d'être soulignée et qui joue dans les relations des touristes emmenés par cette agence.

Se loger

KANTA LODGE

✆ +251 11 618 22 24
www.hesstravelethiopia.com
hesstravel@ethionet.et
Bungalow à 55 US$ pour une personne, 78 US$ pour deux. Chambre simple à 50 US$ et double à 64 US$. Petit déjeuner inclus. Pour les repas, buffet à 200 birrs. Camping possible.
Situé à 3 km du village de Konso, le Kanta Lodge se compose de petits bungalows très confortables et décorés avec goût, munis de panneaux solaires. Le restaurant dispose d'une belle terrasse d'où l'on peut admirer la vue sur la vallée. Le meilleur endroit pour séjourner dans la région, proche de Konso. Kanta Lodge appartient au tour-opérateur Hess Travel, reconnu pour la qualité de ses prestations et implanté en Ethiopie depuis plusieurs années.

© ABUSSOLAM BENZITOUNI

Les waka, petits totems funéraires de la culture Konso.

HOTEL EDGET 2
✆ +251 46 773 03 00
Simple 18 US$, double 20 US$, twin 23 US$.
Situé sur le rond-point principal, cet établissement offre une poignée de chambres sommaires, mais ce sont les mieux tenues du village. Demandez à visiter pour choisir.

À voir – À faire

Konso est le point de départ pour des excursions vers des villages traditionnels, comme ceux de Mecheké (15 km), d'Arfaide (20 km), de Busso (7 km) et Ghersegio (20 km).Leur visite nécessite un passage préalable au bureau du tourisme à Kono pour s'acquiter d'un droit d'accès aux villages. Prévoir aussi des billets d'1 et 5 birrs pour les personnes photographiées qui ne manqueront pas de vous demander des pourboires.L'accès à tous les villages nécessite un véhicule particulier. Seul ceux constituant la partie traditionnelle de Karat et Dekatu, à environ 3 km, peuvent être rejoints à pied.
Enfin, une visite du palais du roi Konso, Gezahegne Woldu, situé sur une colline à l'écart, est intéressante. Personnage très repecté par sa communauté, le roi, qui parle parfaitement bien anglais, viendra vous saluer. Il vous montrera sans aucun doute les photos prises avec Albert II de Monaco et avec d'autres têtes couronnées. Un petit sentier de 1 km permet de rejoindre le champ de stèle royales où sont érigées de belles statues waga.

MUSEE KONSO
✆ +251 46 773 03 36
Ouvert de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30. Entrée : 30 birrs.
Ouvert en partenariat avec le musée des Arts premiers du quai Branly, ce très intéressant musée est à ne pas rater. Inauguré en décembre 2009, il explique parfaitement bien (et en français, s'il vous plaît !) la société très complexe konso. Photographies et objets de la vie quotidiennes y sont exposés. Mais avant tout, l'endroit a pour vocation de protéger et préserver les Waka, des stèles funéraires de bois sculpté, placées sur les tombes des chefs de clans konso. Ces pièces rares ont été longtemps la proie facile des trafiquants et des pilleurs de tombes sans scrupules pour être vendues à l'étranger pour quelques milliers d'euros. L'architecture du bâtiment, inspirée des traditions locales, rend hommage à la culture konso.

Shopping

La région de Konso est réputée dans tout le pays pour la qualité du travail de son textile par les artisans locaux ; on trouve différents types de souvenirs (robes traditionnelles, nappes, couvre-lits et autres) dans les différentes échoppes de la ville.

NEW YORK-KONSO ★★★

La piste qui mène à Ghersegio (20 km de Karat) est un enchantement. Le village, quant à lui, est moins célèbre pour son architecture, pourtant traditionnelle, que pour son panorama. Le ravinement et l'érosion y ont en effet créé une véritable gorge de 80 m de profondeur, aux flancs abrupts et déchiquetés. Ces concrétions spectaculaires et peu communes ont été comparées par un des premiers touristes, qui était américain, à une forêt de buildings, ce qui leur a valu d'être aujourd'hui connues sous le nom de New York ! Le spectacle vaut le coup d'œil, ainsi que le mythe konso sur l'origine de cette curiosité géologique qui possède pour eux une signification bien particulière.

© RADEK BORKOWKA – SHUTTERSTOCK.COM
New York-Konso

VIE SOCIALE ET SPIRITUELLE DES KONSO

Appartenant à la famille couchitique, les Konso parlent une langue proche des idiomes oromo, mais possèdent une entité culturelle et sociale qui leur est propre, dont certains traits sont toutefois communs au groupe des Borana. Comme chez ces derniers, le système clanique des Konso est exogame et patrilinéaire, et se structure autour de neuf clans (kafa) répartis dans des villages autonomes administrés par un conseil d'anciens. L'accession des hommes aux fonctions dirigeantes des villages est régie par un système complexe de « classes de génération » (également connu chez les Oromo sous le nom de système gada), dans lequel le rang social d'un individu dépend non pas de son âge mais de la position de son père dans la hiérarchie. Ce système réglait également l'entrée des hommes dans l'âge de reproduction (ne pouvaient se marier que ceux qui appartenaient au moins à la classe des « guerriers ») et permettait ainsi une régulation des naissances. La majorité des Konso ne respecte plus cette limitation des mariages depuis leur conversion à la religion protestante.

Les chefs de lignage appelés poqalla, qui se distinguaient jadis par la décoration de forme phallique (le kallasha) qu'ils portaient sur le front, sont à la fois des représentants de leur clan, mandatés pour résoudre les conflits entre les personnes, et des autorités spirituelles qui entretiennent le rapport privilégié des Konso avec leur dieu-ciel Waqa. Cependant la fonction rituelle des poqalla tend à s'estomper sous l'influence croissante de la religion protestante. Des pratiques rituelles, subsiste le culte des héros dont les waka sont un symbole fort.

Agriculteurs renommés, les Konso réalisent leurs travaux agricoles entièrement manuellement, le plus souvent de façon communautaire. Ils sont également d'habiles artisans, potiers ou forgerons, et surtout des tisserands dont les productions de coton écru sont nationalement réputées.

Des tambours sacrés, qui circulent cycliquement entre les villages comme symbole de paix et d'harmonie, sont également utilisés lors du rituel de passage du pouvoir d'une classe de génération à une autre.

Les Konso vivent au sein de villages dont la structure fortifiée témoigne des relations conflictuelles qu'ils entretenaient autrefois entre eux et avec leurs voisins borana. De l'extérieur, les villages ne s'annoncent au visiteur que par leurs toits de chaume coniques coiffés parfois d'une poterie qui percent le couvert végétal. A l'abri de ces remparts, chaque famille dispose d'une petite concession délimitée par des troncs dressés. L'enclos familial comporte deux étages séparés par une terrasse, celui du haut pour les humains, celui du bas pour les animaux. Disséminées dans le village, les mora sont des places publiques essentiellement fréquentées par les hommes, sur lesquelles sont érigés les olayta, assemblages de hauts poteaux de bois de genévrier. Tous les dix-huit ans (subdivisés en onze et sept ans), à l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle génération, un nouveau mât est ajouté à l'olayta. L'arbre utilisé pour cela est nécessairement coupé dans une des forêts de genévriers situées au sommet des collines konso, avec l'autorisation du poqalla en charge de leur gestion. Les massives huttes communautaires (pafta) situées sur ces places offrent un refuge ventilé où la température constante est d'une surprenante fraîcheur : lieu de rencontre et de détente dans la journée, elles accueillent durant la nuit les jeunes du village et les visiteurs konso de passage.

Jeunes filles se parant de maquillage traditionnel.

© HADYNYAH

VALLÉE DE L'OMO

LA RIVE EST DE L'OMO

Cette région, partie intégrante de l'Etat fédéral « Nations, Nationalités et Peuples du Sud », est, à l'image de cette dénomination un peu vague, un véritable kaléidoscope de populations aux caractéristiques culturelles marquées et entre lesquelles la cohabitation ne va pas forcément de soi. Jusqu'à Arba Minch, ce sont surtout Arsi, Woleyta et Oromo, puis le puzzle ethnoculturel se met en place, et ce sont d'abord les Konso qui surprennent, par la structure à la fois de leurs villages mais aussi de leur société patrilinéaire. De là, tous les cinquante kilomètres, le voyageur change d'univers. Un enfant surgit avec un casque végétal sur la tête, complètement nu, le visage peint en blanc, et un arc à la main pour chasser les oiseaux qui mangent les récoltes : c'est un Erboré. Plus loin, d'autres coiffures, d'autres couleurs laissent imaginer d'autres mœurs. Les anciennes religions sont parfois supplantées par la religion orthodoxe, comme pour les Konso, ou encore protestante, pour d'autres, mais tous ne parlent pas amharique et conservent encore ce qu'on pourrait appeler une forte identité régionale ! L'incertitude du climat, l'état des pistes, les faibles capacités d'approvisionnement en nourriture et en carburant font de ce périple une véritable expédition où il est encore permis de parler d'aventure.

Au cœur des peuples de la vallée de l'Omo

Une telle diversité régionale et culturelle concentrée sur un si petit périmètre est sans égale ailleurs en Ethiopie, si ce n'est sur l'ensemble du continent africain. Plus de vingt peuples distincts par leur langue et leur culture se partagent les territoires de la basse vallée de l'Omo ou, devrait-on dire, se le contestent, tant les rapports entre les différents groupes sont tendus. A l'est du fleuve, Ari, Hamer, Bana, Karo de langue omotique ; Arboré, Tsemaï, Dassanetch de langue couchitique ; et Mursi et Bodi de la famille nilotique sont les plus importants de la région. A l'ouest, sur l'autre rive, Surma, Nyangatom et Dizi se partagent les territoires méridionaux de la région du Benj-Maji.

Entre les noms que leur ont attribués les anthropologues, les noms dont ils se qualifient eux-mêmes et les dénominations utilisées par chaque peuple pour désigner ses voisins, la confusion est grande. L'interpénétration des langues rend la classification très complexe, et leur origine commune n'aide pas les peuples à se comprendre entre eux. De plus, pour les anthropologues, le regroupement par famille linguistique – omotique, nilotique, couchitique – est vain et n'apporte que peu d'éclairage sur la constitution d'ensembles culturels. Il existe pourtant quelques groupes au sein de cette mosaïque de peuples. Ainsi Mursi et Surma sont très proches et partagent des traits culturels avec les Bodi.

Il en va de même pour les Hamer et les Karo, ou pour les Tsemaï et les Arboré. Concentrées pendant des siècles dans l'une des régions les plus sauvages et reculées du continent, véritable cul-de-sac géographique, encore mal cartographiée, ces ethnies qui ont vécu en marge de l'histoire éthiopienne sortent peu à peu de leur isolement. La constante amélioration des voies d'accès jusqu'aux confins de leur territoire, la volonté du pouvoir central d'imposer son autorité après des décennies d'anarchie et la pénétration toujours plus tenace des missionnaires évangélistes au cœur de leurs territoires bousculent inexorablement leur mode de vie perméable aux avancées de la « civilisation ».

A quoi s'ajoute la volonté, que l'on peut juger légitime, des touristes et des tour-opérateurs « d'en profiter » pendant qu'il en est encore temps... Si l'on peut disserter sur les méfaits d'un tourisme mal contrôlé dans cet environnement culturellement fragile, on peut difficilement dénier aux autres le droit de vouloir découvrir des populations que l'on a soi-même visitées.

La vie des Tsemay

Il n'y a pas pour l'instant de visite particulière dans un village tsemay, mais vous en verrez beaucoup sur le marché du samedi, ce qui est d'ailleurs plus sympa qu'une visite de village.

Vêtues de jupes de cuir aux multiples décorations, les femmes mariées sont reconnaissables au bâton cousu au pan du vêtement laissant derrière lui un fin sillon sur le sol. Plus au sud, le territoire des Arborés s'étend jusqu'aux rives du Chew Bahir. L'installation d'une grande ferme de coton et d'une mission norvégienne sur leurs territoires participe à l'acculturation progressive de ces populations.

Pour le moment, ces peuples, qui semblent condamnés à terme à la disparition ou, au mieux, à une forme d'assimilation et d'acculturation, continuent de perpétuer leurs rites ancestraux dans une sorte d'insouciance mêlant bonheur naïf et violence, qui fascinent autant qu'ils peuvent révulser.

WEYTO ★★

Entre Konso et Turmi, en passant par Weyto, comptez 180 km, 5 heures de trajet sur la nouvelle route asphaltée. Après avoir traversé une région agricole vallonnée puis passé la rivière Weyto, la route s'enfonce dans une savane écrasée de soleil, où il est fréquent d'apercevoir, à l'ombre des buissons, des couples de dik-diks, ces antilopes miniatures communes dans la région. On aperçoit également des termitières géantes, véritables cathédrales hautes jusqu'à 15 mètres de haut. Les seuls peuplements humains se trouvent à Weyto, où Ari et Bana se mêlent aux Arborés et Tsemay le samedi, jour de marché, puis à Arboré (l'embranchement nord mène à Key Afer), d'où peut s'organiser une escapade vers le lac Stéphanie.
La sortie de la plane vallée du Weyto s'amorce par une longue ascension vers le pays hamer et, bientôt, le lit asséché de la rivière Kaske annonce le village de Turmi.

Attention tout de même pendant les saisons pluvieuses, la rivière peut vraiment couper l'accès au camping situé sur l'autre rive, et il n'y a d'autre solution que de faire demi-tour et de rentrer dormir à Weyto qui est à trois heures de piste. Mieux vaut y arriver avant 15h et se renseigner auprès de l'agence de voyages sur une éventuelle période de pluie.

Le territoire des Arborés et des Tsemay. Ces groupes apparentés partagent à peu de choses près la même langue d'origine couchitique. Les Tsemay occupent la zone de Weyto, où les berges inondables de la rivière proche leur permettent d'adjoindre une agriculture de subsistance à un mode de vie essentiellement pastoral. Plus au sud, le territoire des Arborés s'étend jusqu'aux rives du Chew Bahir. L'installation d'une grande ferme de coton et d'une mission norvégienne sur leurs territoires participe à l'acculturation progressive de ces populations.

À voir – À faire

LAC CHEW BAHIR
150 birrs par personne, renseignements au poste de police d'Arboré.
Il est situé à 3 ou 4 heures de route d'Arboré. Baptisé Chew Bahir (« mer salée ») en amharique, également appelé lac Stéphanie, s'étend à l'extrémité du Rift éthiopien sur la frontière kenyane, à l'altitude la plus basse (moins de 400 m) et la plus chaude de la région. La surface inondée de ce bassin dépend de son alimentation par les rivières Segan et Weyto. En saison sèche, par effet d'évaporation, le lac ne couvre que 10 % de sa superficie potentielle, laissant apparaître de vastes étendues cristallisées par les remontées salines. Après les pluies, une faune sauvage plus diversifiée prend possession de la zone devenue marécageuse, les herbivores attirant à leur suite leurs prédateurs. Cette excursion nécessite absolument la présence d'un accompagnateur car, sans repères, il est facile de perdre son sens de l'orientation dans cette vaste étendue au sol instable sur lequel la réverbération favorise les phénomènes de mirage.

La vie des Arborés

Ce peuple, aussi connu sous le nom d'Ulde, compte environ 6 000 personnes, qui vivent de l'élevage de vaches, de moutons et de chèvres, et déménagent d'un camp à l'autre autour du lac Stéphanie sur un territoire d'environ 400 km^2. Ils pratiquent le brûlis pour cultiver les terres, mais cette agriculture dépend du niveau de la rivière Weyto et des pluies saisonnières. Pour chaque harrassante saison, des sages élus de la tribu, appelés *murra*, déterminent sur quelle terre le groupe s'installe et gère l'attribution des lopins par famille, donnant la priorité aux pauvres, aux orphelins et aux veuves. Ils sont considérés comme une ethnie pacifiste et vivent en relative harmonie avec leurs voisins. Le partage mutuel des ressources au sein de la communauté, les mariages possibles avec les ethnies voisines, leur habilité à parler plusieurs langues y contribuent pour beaucoup.

La tenue. Les femmes et les filles sont parées de très nombreux colliers en perles colorées, de bracelets en métal, portent un bandeau en perle sur le front. Leur jupe est uniquement constituée de perles et de métal. Les filles non mariées rasent leurs cheveux et se couvrent la tête d'un voile noir pour se protéger du soleil. Les hommes se drapent la tête d'un chèche blanc.

Les cérémonies. Il existe quatre types de mariages chez les Arboré : le mariage arrangé, le *keimaweltabe*, le mariage consensuel, le *ser*, le mariage par kidnapping (il existe encore), et le *yehilma*, le mariage par succession. Généralement, le père choisit la future femme de son fils en âge de se marier, et envoie quatre sages dans la famille de la fiancée. Ces derniers emmènent avec eux un bâton nommé *shenigur* et la graisse abdominale d'une chèvre sacrifiée pour l'occasion. Si la famille accepte le mariage, ils placeront la dépouille de la chèvre sur les épaules de la fille. Ils fixent alors la date, et le futur mari prépare pour sa fiancée miel, café et tabac. Le jour du grand événement, chaque famille sacrifie quatre vaches, et tous les amis parcourent des kilomètres pour venir festoyer, chanter et danser. L'après-midi, la fiancée est excisée, une chèvre et une queue de bœuf sont préparées pour le jeune couple, qui s'en iront avec les mains liées par une pièce de cuir. D'autres rituels existent chez les Arboré, notamment les funérailles, mais aussi la célébration du bétail (*hulko*) au début de la saison des pluies. Des chants et des danses accompagnent la bénédiction de la nouvelle herbe et du bétail qui doit passer sous quatre portes en bois, pendant que la tribu boit du lait et du café avec du beurre.

VISITE D'UN VILLAGE ARBORÉ ★

Comptez 250 birrs par voiture et 200 birrs par guide par groupe.

Les guides connaissent ces villages où la présence des touristes est autorisée. Elle est intéressante car on y découvre la vie des Arborés aux traditions bien particulières et différentes des tribus voisines. On les reconnaît immédiatement en raison des grands colliers de perles colorées dont sont parées les femmes.

TURMI ★★

Quel que soit l'itinéraire choisi, il est vivement recommandé d'y arriver le lundi en fin de matinée. Ce jour de marché rassemble la communauté des Hamer, venue des villages environnants pour commercer ou simplement échanger des nouvelles. Sur la petite place écrasée de chaleur, où flotte une odeur de beurre rance, hommes, femmes et enfants exhibent leurs parures : cheveux courts ornés de perles multicolores ou de diadèmes en fer, cheveux longs enduits de beurre et de glaise pour les femmes, cheveux tressés ou coiffures surmontées de plumes pour les hommes, chaque détail signale une appartenance à un clan, à un groupe, à une famille. Face à ce spectacle simple et captivant, l'envie de prendre des photos devient irrésistible. Pourtant, il est bon de se montrer patient, d'attendre un peu que la petite communauté se désintéresse des touristes et, de nouveau absorbée par ses transactions, retrouve son naturel et les gestes simples de la vie quotidienne.

Il est également souhaitable d'accepter les services d'un écolier de la région susceptible de vous aider à communiquer, à prendre des photos, à négocier les prix, sans oublier de le rétribuer selon les termes convenus ensemble au moment de la prise de contact, ou plus si les services rendus dépassent vos espérances. Certains parlent anglais et connaissent plusieurs langues utilisées sur le marché. C'est la meilleure façon d'avoir la paix et de faire de bonnes affaires.

Ville principale
Ville secondaire
Sommet
Route principale
Route secondaire
Parc et réserve
Le Sud-Ouest
Tepi
Shishinda
Bonga
Chida
Waka
Hosaina
Mt Damot 2743 m.
Sodo
Mt Kaka 4190 m.
Shashemene
Dinsho
Lac Awasa
Bilate
AWASA
Dodola
Mizan-Teferi
Shasha
Bebeka
Yirga Alem
PARC NATIONAL DES MONTAGNES DE BALE
Omo
Dima
Tum
Maji
Turgit
Kidish
Jabba
Adikas
Guelta
Chencha
Kamba
Lac Abaya
Dila
Agere Selam
Awata
Genale
Arba Minch
PARC NATIONAL DE NECHISAR
Lac Chamo
3600 m.
Kibre Mengist
Agere Maryam
Jinka
Key Afer
PARC NATIONAL DE L'OMO
PARC NATIONAL DU MAGO
Dimeka
Finchawa
Negele
Turmi
Woito
Konso
RESERVE DE FAUNE DE STEPHANIE
SANCTUAIRE DE YABELO
Dawa
Yabelo
Omorate
Lac Chew Bahir
Hudat
Mega
SOUDAN
KENYA
OUGANDA
Lac Turkana
Moyale
0
100 km
325

Les immanquables de la vallée de l'Omo

- **Prendre part aux échanges interculturels des marchés de village**, notamment ceux de Key Afer Turmi et de Dimeka, rassemblant divers peuples de la vallée de l'Omo.
- **Assister à un Oukouli Hamer**, cérémonie d'initiation des hommes très spectaculaire pendant laquelle les femmes se font fouetter et l'initié court nu sur le dos de vaches alignées.
- **Camper dans le parc du Mago,** rêver d'y croiser un lion, un léopard ou un éléphant, et rencontrer les impressionnants Mursi, célèbres pour leurs femmes plateaux.
- **Visiter le seul musée d'ethnologie** de la région qui vous en apprendra beaucoup sur toutes les tribus à Jinka, leurs mode de vie, culture, objets du quotidien, cérémonies.
- **Visiter un village karo**, ethnie située sur les hauteurs de l'Omo, offrant une vue panoramique sur le fleuve, connue pour ses peintures corporelles uniques.
- **Visiter une tribu arborée ou nyangatom**, où les femmes sont parées de volumineux colliers de perles colorées.
- **Visiter une tribu dassanech**, près d'Omoraté, très différente de ses voisines dans les apparats de femmes notamment.
- **Visiter un village Surmam,** si la situation sécuritaire le permet, et assister à la cérémonie du Donga, un bâton de lutte.

Se loger

La situation de Turmi, à la jonction de deux routes, fait que le village a quelques hébergements à offrir. Depuis peu électrifié, le village a même Internet dans quelques hôtels.

Bien et pas cher

GREEN PENSION
Plein centre
✆ +251 926 350 892
Chambre double ancienne avec salle de bains commune 8 US$, doubles récentes avec salle de bains privative 20 US$, avec petit déjeuner.
Green Pension propose des chambres rustiques avec moustiquaires pour dépanner et des nouvelles chambres un peu plus chères et confortables dans un nouveau bâtiment avec salle de bains et ventilateur.

KASKE RIVER MANGO CAMPSITE
A 3 km du centre.
Camping : 6 US$. Tukul double : 12 US$, location d'une tente : 2 US$.
A environ 3 km de Turmi, ce camping communautaire, ombragé grâce aux manguiers, est une exellente alternative aux hôtels de Turmi. Le site, en bord de rivière (généralement à sec), attire les singes et de nombreux oiseaux. Douches, toilettes et possibilité de cuisiner. Le puits, à l'entrée du camp, voit défiler du matin au soir les femmes et les enfants hamers qui sont de corvée d'eau. Les personnes qui n'ont pas leur tente peuvent en louer une. Trois tukuls très simples sont également à disposition avec deux sanitaires et une cuisine avec eau, frigo et générateur.

KIZO LODGE
✆ +251 916 399 867
reservationkizolodge@yahoo.com
Comptez 55 US$ pour les doubles spacieuse et twins et 35 US$ pour une simple ou double plus modeste. Camping 15 US$ par personne, camping au camp près de la rivière Omo 25 US$.
Un nouvel établissement à Turmi qui va changer la donne pour se loger. Plus modeste mais beaucoup moins cher que le Buska et le Turmi Lodge, il est très confortable. Situé près du centre – pratique pour profiter de la vie nocturne amusante et la vie de village en journée – ce petit hôtel familial dispose de 9 chambres doubles, 3 avec lits jumeaux, toutes équipées de salle de bain avec eau chaude, moustiquaires, le tout dans un édifice tout neuf et bien conçu. Propreté irréprochable. Le restaurant, installé sous une grande hutte ouverte sur l'extérieur, avec un bar sympa, sert d'excellentes spécialités éthiopiennes, préparées comme à la maison et avec soin, même en cas de coupure de courant dans le village. C'est aussi le seul point wi-fi du village, très efficace et pratique qui ajoute encore un intérêt à cet hôtel. Il propose en prime un camping près de la rivière Omo.

Confort ou charme

BUSKA LODGE
✆ +251 11 156 78 38
www.buskalodge.com
info@buskalodge.com
En demi-pension, 98 US$ la chambre simple, 129 US$ la double, 138 US$ la twin et 189 US$ la triple. Tente double équipée avec lit à 33 US$, non équipée à 17 US$, avec sa propre tente ou camping-car 12 US$.

CONSEILS FUTÉS ET MISES EN GARDE POUR SE DÉPLACER DANS LA VALLÉE DE L'OMO

- **Les pluies.** Les rivières saisonnières rendent le voyage difficile, voire impossible, dans certains endroits à la saison des pluies. Ici, un simple orage peut remettre en cause une partie du programme : il faut savoir l'accepter. Les mois de juin à septembre, puis de décembre et janvier sont les plus favorables pour une expédition dans la région.

- **Itinéraire.** Quel que soit le sens choisi, l'itinéraire doit s'organiser en fonction des jours de marchés, qui, dans la région, sont particulièrement colorés et permettent d'entrer en contact avec les ethnies les plus diverses de façon plus naturelle qu'en payant son entrée au village.

- **Durée du séjour.** Un minimum de 6 jours est conseillé pour voir au moins quelques villages et ethnies, pour ceux qui sont très pressés et n'ont pas peur de faire beaucoup de 4x4 (voire qui envisagent d'arriver en avion à Arba Minch pour gagner du temps). Pressés, les voyageurs ne passent généralement pas plus de dix jours dans la région. Pourtant, les modes de vie fascinants de ces ethnies, dont certains sont menacés, mériteraient que l'on s'y arrête plus longtemps. Un ethnologue n'aurait pas assez d'une vie pour comprendre la complexité de ce casse-tête culturel éthiopien.

- **Confort et santé.** Les hôtels sont plus rudimentaires que dans le nord du pays, attendez-vous à avoir de l'électricité seulement le soir et le matin dans les structures les plus confortables. Pensez à faire des stocks d'eau dans les villages et de fruits sur la route avant d'arriver, la région est désertique. N'oubliez pas de prendre des médicaments antipaludéens dans cette région basse d'altitude où la malaria sévit.

- **Transport en commun.** La rareté des transports collectifs rend les déplacements aléatoires pour ceux qui ne disposent pas de véhicule. Cependant des petits camions (Isuzu) font régulièrement la navette entre les différents villages, particulièrement les jours de marché. Il ne faut pas hésiter à négocier les prix, même si parfois les opportunités sont rares. Par exemple, le trajet le plus long, Jinka-Omoraté, ne devrait pas excéder les 80 birrs. Les stations-service et les petits hôtels sont les meilleurs endroits pour entrer en contact avec ces chauffeurs.

- **Avion.** Désormais, Ethiopian Airlines assure des liaisons régulières entre Addis-Abeba et Jinka, où un nouvel aéroport vient d'être inauguré et devrait être desservi par des vols domestiques.

Les routes

- **De Konso à Jinka**, on bénéficie d'une route asphaltée en très bon état.

- **De Konso à Omoraté et la frontière kenyane**, une route asphaltée fait des détours mais reste plus rapide que les pistes. Son parcours : Konso – Weito – Key Afer (relié à Jinka par une route asphaltée) – Turmi – Omoraté – frontière kenyane.

- **A Omoraté**, un nouveau pont enjambe l'Omo pour aller au Kenya. Poste frontière ici.

- **Les pistes**, peu nombreuses dans la région, laissent d'autres choix. On peut rejoindre directement Weyto à Turmi par une nouvelle piste. Mais attention, à 3 km de Turmi, une rivière peut couper la route à la moindre averse. De Turmi, une piste peut rejoindre directement le Parc national du Mago (idem : attention à l'accès en saison des pluies). L'accès le plus aisé pour aller à ce parc reste Jinka, mais il faut séjourner une nuit dans ce village pour aller voir le parc de Mago.

- **La piste Sodo-Jimma.** Cette piste permet de relier l'Ouest éthiopien à la grande vallée du Rift et connecte également les deux rives de l'Omo – la rivière étant infranchissable pour les véhicules plus au sud – en évitant de remonter jusqu'à la capitale.

- **Mise en garde – sécurité.** Côté frontière Sud-Soudan, la piste reliant Omoraté et la frontière kenyane à Adikas et Kidish au niveau du Parc national de l'Omo est de plus en plus mauvaise, elle est pénible et donc déconseillée. De plus, pour des questions de sécurité, il est fortement déconseillé de longer cette frontière et de vous rendre chez les Surma depuis Kidish.

Le oukouli, passage à l'âge adulte

Chez les Hamer, le rite le plus important est celui qui accompagne le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Après plusieurs jours d'initiation, le novice se présente nu devant le village réuni. Au milieu du cercle où le troupeau a été rassemblé, les femmes, comme hystériques, se frottent aux bêtes, les bousculant dans une sorte de sarabande où résonnent cris et coups de trompe. Bientôt les hommes entrent en scène et, maîtrisant les animaux par les cornes et la queue, les alignent flanc contre flanc. Le jeune garçon, impressionné, doit maintenant faire ses preuves sous le regard attentif de ses aînés. Prenant son élan, il se hisse sur les dos des vaches et, d'une traite, parcourt la ligne d'échines saillantes. La course d'obstacle se répète à quatre reprises et une chute seulement lui sera pardonnée. Au-delà, c'est l'humiliation suprême : battu par les femmes, il restera pour le restant de ses jours le souffre-douleur du clan.

Ce cérémonial est précédé par un autre, encore beaucoup plus impressionnant. Rassemblées à l'écart, les femmes du clan vont subir une séance de flagellation volontaire en signe de soutien au futur initié. Après de longs chants incantatoires, les jeunes filles se dirigent vers les maz, les fouetteurs armés de petites badines flexibles. Immobiles face au « bourreau », bras relevés, elles attendent sans broncher le coup qui bientôt claque sur leur dos, ouvrant de larges estafilades sanguinolentes. Comme en transe, certaines se disputent, redemandant encore et encore à être flagellées. Face au maz qui tente de les refréner, elles crient, insultent, contenant leur souffrance, pour pouvoir exhiber aux yeux du clan ce dos lacéré comme preuve de leur courage.

Enfin, dans cette atmosphère étouffante, une danse s'amorce pour clore ce rite violent. Parées de gros anneaux aux chevilles et de grelots, les femmes sautillent en une cadence rythmée par le cliquetis régulier des parures qui s'entrechoquent. Peu à peu, la tension redescend au sein du groupe et, bientôt, il est temps de rejoindre les hommes qui, de leur côté, ont préparé l'initié.

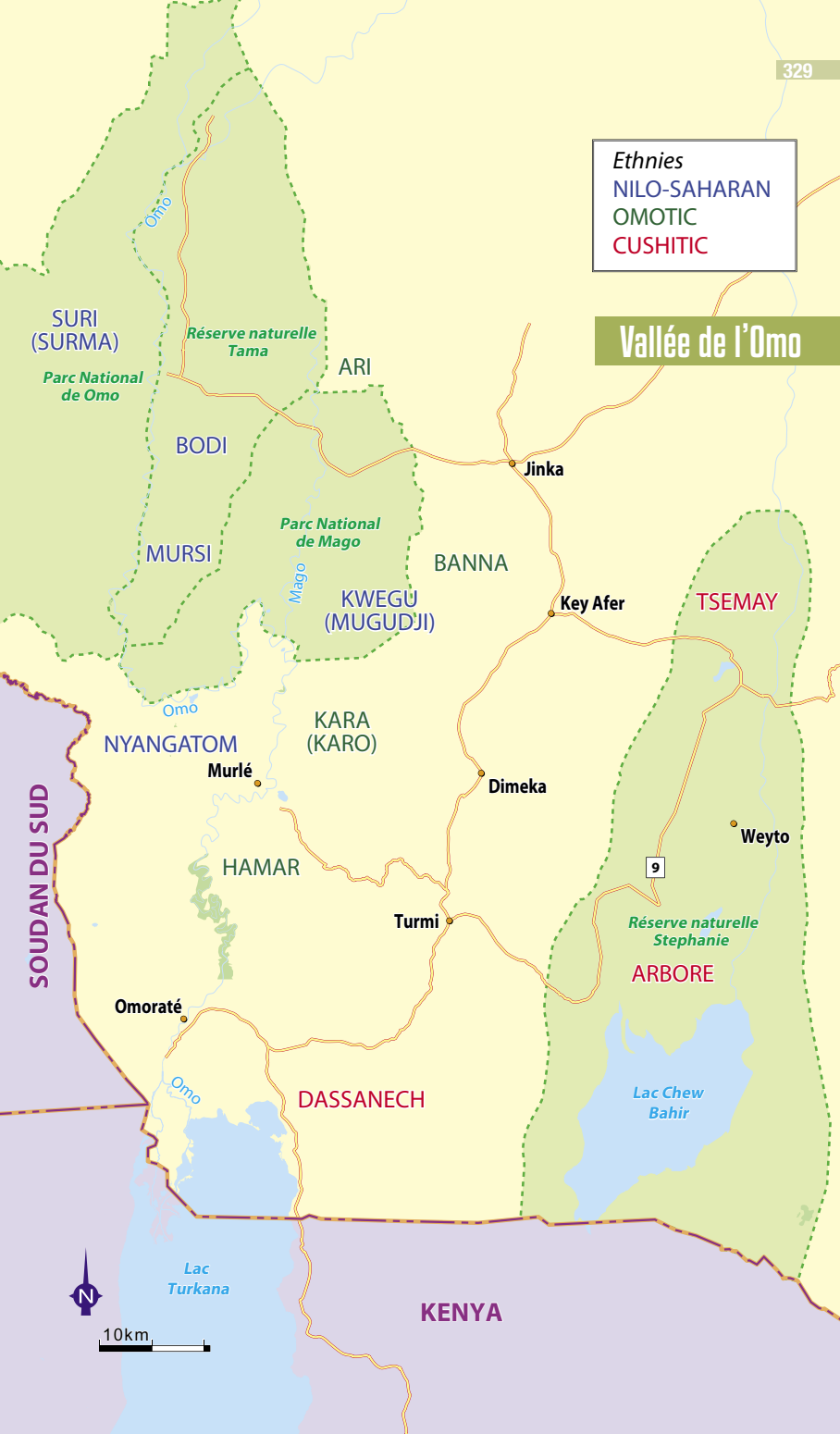
C'est la meilleure adresse de Turmi, l'une des plus confortables de la vallée de l'Omo, et donc c'est souvent plein à craquer. Cet écolodge propose 25 tukuls ronds, confortables et bien décorés, avec de pittoresques toits de makuti qui laissent passer un peu de fraîcheur la nuit et des salles de bains privatives, moustiquaires et Wifi. Pour les petits budgets, il dispose aussi de 10 agréables emplacements pour le camping surélevés sur une dalle et abrités sous un toit épais qui garde la fraîcheur, pour plus de confort. Certains sont équipés de lits, d'autres non. Il y a également 5 blocs sanitaires et cuisine collectives (un pour 2 emplacements), ce qui est suffisant pour ne pas se marcher dessus. Les plats proposés au restaurant, avec notamment les légumes du jardin, sont de qualité. C'est même la meilleure adresse pour manger ici. Le site en pleine nature et le service sont très plaisants. Après un épuisant voyage très chaotique, un service de massages bienvenu est proposé ici. Les communautés locales hamer sont impliquées dans le projet et traversent le jardin fréquemment pour vaquer à leurs occupations. Sympathique réunion autour du feu le soir et équipe très accueillante.

■ **TURMI LODGE**
✆ +251 11 663 14 81
info@turmilodge.com
Chambre simple 75 US$, double ou twin 85 US$, petit déjeuner inclus.

Turmi Lodge est situé à proximité du marché, où il est possible de se rendre à pied. Il se compose de 24 chambres en dur meublées et décorées avec des matériaux locaux. Elles disposent toutes de moustiquaires et de douches. Néanmoins, elles sont sous un toit de tôle et très chaudes, pas très agréables, et manquent d'authenticité, sans âme. Il reste cher par rapport au niveau de confort. Le restaurant, éloigné des chambres, ne propose que quelques plats et n'est pas très bon. Le personnel semble triste. On regrette aussi qu'à ce prix il n'y ait pas le wi-fi (alors qu'on le trouve dans des hôtels plus modestes).

Visites guidées

■ **HAMER NEGAYA LOCAL GUIDE ASSOCIATION**
✆ +251 933 902 070
temesgenkebede2009@gmail.com
Comptez 200 birrs par village, 300 birrs pour le guide et 600 birrs pour assister à un Oukouli.
Tommy est un guide Hamer très investi au sein de l'association des guides de Turmi qui vous mènera aussi bien chez les Hamer que les Karo, un peu plus loin par la piste. Il parle très bien anglais et peut vous trouver des 4x4 à la journée, en aller simple ou des moto-taxis plus économiques.


329
Ethnies
NILO-SAHARAN
OMOTIC
CUSHITIC
Vallée de l'Omo
Omo
SURI
(SURMA)
Réserve naturelle
Tama
Parc National
de Omo
ARI
BODI
Jinka
Parc National
de Mago
MURSI
Mago
BANNA
KWEGU
(MUGUDJI)
Key Afer
TSEMAY
Omo
NYANGATOM
KARA
(KARO)
Murlé
Dimeka
SOUDAN DU SUD
Weyto
9
HAMAR
Turmi
Réserve naturelle
Stephanie
ARBORE
Omoraté
Omo
DASSANECH
Lac Chew
Bahir
Lac
Turkana
KENYA
N
10km

VISITE ET PHOTO DANS LES TRIBUS, CE QU'IL FAUT SAVOIR

Combien. Les photos de personnes dans le Sud éthiopien coûtent entre 5 et 10 birrs par personne mais, si la femme porte un enfant, elle demande 5 birrs pour le bébé. Les modèles se montrant très regardant sur la qualité des billets, il serait judicieux de se constituer une provision de petites coupures de 5 et 10 birrs, idéalement neuves (ou en bon état), avant d'entreprendre le voyage dans cette région.

La polémique. Cette pratique est malheureusement perverse, car beaucoup d'enfants comme d'adultes se mettront dans votre champ de vision en essayant d'attirer votre attention pour que vous les preniez en photo. Des pitreries qui mettent mal à l'aise quand on va visiter un village le temps d'un court tour où le guide local donne parfois des explications succintes. Et on se retrouve vite à négocier un prix pour 2 à 3 personnes...
Dommage qu'aucune structure de tourisme équitable n'ait vu le jour pour tenter de développer un tourisme un peu moins primaire et faire l'interface avec les tribus, qui se retrouvent en danger par leur exposition brute aux touristes et à l'argent. Même si cet argent va directement aux tribus, l'interaction est assez peu naturelle (souvent des groupes importants de voyages organisés débarquent armés d'appareils, ce qui n'aide pas à la communication) et les habitudes quotidiennes de la vie tribale en sont perturbées.

Conseils futés. Le mieux est d'aller dans les villages les jours de marché, les gens vaquent à leurs occupations naturellement et ne sont pas focalisés sur les groupes de touristes. Prenez un guide néanmoins, qui vous expliquera la vie quotidienne des tribus, et prenez le temps de négocier des petits articles d'artisanat pour engager une conversation, même en langage des signes, on finit toujours par échanger des sourires. Mieux, venez les jours de cérémonies. Renseignez-vous bien en amont. Si vous ne pouvez pas venir ces jours-là, expérimentez un tour de village, et attendez un bon quart d'heure sur place avant de dégainer l'appareil photo. L'excitation des villageois retombera un peu et vous serez libre de choisir sans pression qui vous voulez prendre en photo. Pour attirer votre objectif, beaucoup iront chercher leur parure de cérémonie ou de mariage en peaux d'animaux sauvages.

Les jours, lieux de marché et ethnies

Lundi. Marchés à Gazer (Ari), Meatser (Ari), kako (Ari, Bana, Male), Turmi (Hamar, Kara).

Mardi. Marchés à Jinka (Ari, Mursi, Banna), Tolta (Ari), Dimeka (Hamar, Kara), Alduba (Bana).

Mercredi. Marché à Yetnabersh (Ari).

Jeudi. Marchés à Koybe (Male), Gazer (Ari), Meatser (Ari), Key Afer (Bana, Tsemay), Beneta (Male), Turmi (Hamar, Kara), Bala (male), Gio (Bodi, Konso, Dime).

Vendredi. Pas de marché.

Samedi. Marchés à Jinka (Mursi, Ari, Bana), Tolta (Ari), Wubamer (Ari), Hanaa (Bodi, Konso, Dime, Bacha), Dimeka (Hamar, Kara), Arbore (Arbore, Hamer), Weyto (Tsemay, Bana, Arbore).

Dimanche. Marché à Luka (Tsemay, Bana).

© BARTLOSZ HADYNIAK – ISTOCKPHOTO

Les membres de la tribu Hamer vivent dans sud-ouest de l'Éthiopie.

Le territoire des Hamer

Le territoire des Hamer, qui s'étend à l'est du parc Mago jusqu'aux berges du lac Stéphanie, est délimité au nord par le territoire bana et, au sud, par la frontière kenyane. Ces agropastoralistes, estimés à 40 000 individus, subsistent de la culture du sorgho, du millet, du tabac et du coton et, surtout, de l'élevage qui représente le véritable pilier de leur structure sociale. L'abondance du bétail détermine en effet la richesse et donc le rang social d'un homme qui lui permettra d'étendre ses vues à plusieurs épouses. Si, avant le mariage, la liberté sexuelle est totale, après, l'adultère féminin est sévèrement réprimé tandis que les hommes s'accordent régulièrement des aventures extraconjugales, tenues pour tout à fait acceptables. A la naissance, chaque enfant reçoit, en plus de son prénom, un nom de vache (dont il existe plus de vingt-cinq termes différents pour qualifier la couleur de la robe).Se déplaçant couramment à la recherche de zones fertiles, les Hamer s'attachent peu aux choses matérielles et préfèrent exprimer leur sens esthétique dans la parure et les décorations corporelles. Les hommes valeureux qui ont terrassé un ennemi ou un animal sauvage se voient accorder le privilège d'arborer durant un an des coiffures complexes, faites d'argile colorée et surmontées de plumes d'autruche. Tous ceignent un pagne à carreaux très court, retenu par de vieilles cartouchières ; certains ont les cuisses ou les mollets enduits de peinture naturelle de craie blanche, ce qui, vu de loin, fait penser à des chaussettes montantes ! Les femmes, vêtues de peaux de vache incrustées de perles et de cauris, montrent scarifications et cicatrices, s'enduisent la chevelure de beurre et d'argile, et se parent de volumineux bracelets. Mariées, elles portent au cou trois larges colliers superposés, deux en métal, le troisième en cuir. La culture des Hamer semble imperméable à toutes les influences extérieures et fait d'eux l'une des ethnies les plus fascinantes de la région.

DIMEKA ★★

Dimeka est un village situé à une trentaine de kilomètres de Turmi, sur la route de Jinka, avant Key Afer. Il est fréquenté essentiellement par des Hamer, notamment les jours de marché le mardi et surtout le samedi (le plus important). On peut y visiter des villages hamer dans les environs.

Transports

Comment y accéder et en partir

En transport en commun, un bus relie Turmi à Jinka les jours de marché. Comptez 50 birrs pour Jinka et 20 birrs pour Turmi.

KEY AFER ★★

Key Afer est un petit village sur la route entre Turmi et Jinka, à 1h15 de route de Turmi, sur la piste qui passe entre le Parc national du Mago et la réserve de Stéphanie. Il est intéressant car c'est un point de rencontre, les jours de marché (le jeudi), des Hamers, mais aussi des Ari et des Bana, plus rares à croiser dans la région. Un conseil, évitez de prendre votre appareil photo pour passer inaperçu et mieux profiter du spectacle.

Transports

Comment y accéder et en partir

Le jeudi, des minibus partent tôt de Jinka pour rallier Key Afer en raison du marché.

Visites guidées

■ **GUIDE KEY AFER**
✆ +251 982 439 996
Guide du marché : 200 birrs.
Tigabu Kushle est une excellent guide qui parle bien anglais et s'investit dans la visite du marché de Key Afer, immanquable dans la région. Il pourra vous expliquer les différents pôles (poteries, céréales, légumes) et les traditions des ethnies présentes ici.

JINKA ★★

Altitude : 1 490 m. Population : 30 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 810 km.
Jinka est la capitale économique d'une province baptisée Bako dans les années 1900, lorsque la ville éponyme à 10 km de Jinka était la ville principale et comptait près de 2 000 huttes, mais la délocalisation de la ville a été décidée dans les années 1960 lorsqu'une piste d'aérodrome a été créée ici, là aussi où les pluies plus importantes que dans le reste de la région favorisent l'expansion de la ville.

Située sur un escarpement rocheux au bord de la rivière Neri, c'est une petite ville plus fraîche et verte que les plaines brûlantes des alentours car elle est un peu surélevée. Capitale économique fréquentée par les tribus et troupeaux en tout genre qui viennent vendre et acheter des biens de la vie quotidienne rurale, elle compte des stations-service, banques avec distributeurs, hôtels et restaurants, et depuis 2017, des locations de 4 x 4 et un nouvel aéroport.
Jinka est la porte d'entrée du parc Mago où se trouvent les fameux Mursi. Plus exactement, l'office du parc national se trouve à deux heures d'une piste qui plonge vers les vastes plaines de savane de Neri. Outre les marchés du mardi et surtout du samedi, où se rendent les Ari et parfois les Mursi, l'autre intérêt de la ville réside dans son Centre de recherche anthropologique du Sud-Omo et son modeste musée.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Liaison quotidienne pour Arba Minch (500 birrs, 5 heures) via Konso (250 birrs, 3 heures 30). Des minibus partent régulièrement vers Key Afer (100 birrs, 1 heure) et Weyto (150 birrs, 2 heures 30).

Voiture. Le bureau de l'Association des guides loue des 4x4 à la journée (de 130 à 150 US$). En outre, quelques propriétaires de véhicules privés proposent leurs services à des prix moindres. Location de tentes également (de 80 à 100 birrs).

AEROPORT DE JINKA-BACO
Comptez 145 US$ l'aller simple depuis Addis-Abeba, 50 US$ depuis Arba Minch.
Désormais on peut voler jusqu'à Jinka avec une courte escale à Arba Minch en arrivant au nouvel aéroport de la ville, situé à 3 km au sud de Jinka sur la route de Bako. Un vol par jour est assuré par Ethiopian Airlines dans les deux sens.

Pratique

Tourisme – Culture

LOWER OMO VALLEY ASSOCIATION ★★
✆ +251 916 873 002
Association ouverte de 5h à 14h. Guide 400 birrs la journée à prendre à Jinka. Il faudra rajouter à l'entrée du parc national Mago 220 birrs par personne, 130 birrs par groupe pour le scout obligatoire, 44 birrs par voiture, puis dans le parc 200 birrs par village par groupe. Location de 4 x 4 dans la région : 150 US$ par jour, location de moto 50 US$ par jour.
Les deux associations de guides locaux pour le parc national de Mago ont fusionné pour n'en former qu'une seule en 2016. Si le groupe est déjà accompagné d'un guide venu d'Addis, ils ne monteront pas forcément dans la voiture... Insistez car c'est leur travail d'aller avec vous jusqu'aux villages mursi et de faire l'interaction avec les responsables du village et vous-même. Possibilité de louer des motos ou des 4 x 4 pour explorer la vallée de l'Omo depuis Jinka (pas uniquement les Mursi).

Conseil futé. Allez-y très tôt, l'association est ouverte dès 5h (appelez la veille pour être sûr que des guides seront là). La route à travers le parc national du Mago est en effet longue avant d'arriver aux premiers villages Mursi. Ceux ci sont d'ailleurs les plus visités, et l'interaction est parfois compliquée car l'argent est au centre de tout. Poussez un peu plus loin pour aller dans un village peu fréquenté, quitte à perdre quelques heures, vous n'êtes pas venu si loin pour vous en soucier ! En continuant encore plus loin, on peut aller visiter les Bodi.

Le territoire des Ari et les Bana

Installés sur les hautes terres dominant le parc au nord de Jinka, les Ari, forts d'environ 100 000 membres, représentent l'ethnie la plus importante de la vallée de l'Omo. Bénéficiant d'une pluviosité abondante, les Ari cultivent de nombreuses céréales, maïs, sorgho, tef et millet, mais aussi le café, le khat, les fruits et les légumes. Le bétail utilisé dans les échanges et la collecte du miel complètent leurs sources de revenus. Considérés comme des travailleurs laborieux et des commerçants, ils sont moins portés sur les attributs décoratifs si prisés des autres ethnies, les considérant comme futiles.
Les Bana, implantés un peu plus au sud autour de Key Afer et jusqu'aux berges de la rivière Weyto, pratiquent également l'agriculture, bien que dans un environnement moins favorable, et complètent par la chasse leurs besoins alimentaires. Les Bana seraient entre 30 000 et 40 000.

Réceptifs

■ **LALO TOURS**
✆ +251 913 363 077
www.lalotoursethiopia.com
lalotoursethiopia@gmail.com
La seule agence réceptive basée à Jinka propose des tours tout compris de la vallée de l'Omo avec les visites des différentes tribus avec guides locaux, et dans le parc de Mago scout. Possibilité également de location de 4 x 4. Bons services, et si vous débarquez directement en avion, c'est très facile à organiser. Lalo Dessa est originaire de la région et ses points forts sont bien sûr de connaître parfaitement le terrain et surtout les gens des villages personnellement, mais aussi de prendre bien soin de ses clients.

Argent

On trouve un distributeur d'argent dans la ville, mais il faut avoir de la chance pour qu'il soit approvisionné... Tentez votre chance si vous en avez besoin néanmoins.

Se loger

Malgré l'affluence touristique, Jinka n'a aucun hôtel vraiment confortable et seulement une paire d'adresses acceptables pour qui cherche un minimum de confort. Le reste n'est que petites pensions locales avec moustiquaire et eau froide, à la propreté parfois relative.

Bien et pas cher

■ **GOH HOTEL**
✆ +251 46 775 00 33
Chambre simple à 6 US$ birrs avec salle de bain commune. Avec salle de bain privée : simple 18 US$, double 25 US$.
Adresse en dépannage car les hôtels de Jinka sont très rares et souvent pleins. Pour les routards pas très regardants sur le confort et la propreté. Les 40 chambres sont très rustiques, équipées de moustiquaires. Pas d'eau chaude mais du Wifi. Celles dans l'aile de droite sont acceptables, mieux tenues, néanmoins chères pour le confort, et celles de l'aile gauche sont sombres, sales et bruyantes, avec des salles de bains communes altérées, davantage prisées par les chauffeurs et guides que par les touristes. Bar-restaurant éthiopien : pâtes, plats de riz et jus de fruits variés, qui est bon et recommandable pour la ville, dans un joli jardin sympa. Parking fermé.

■ **JINKA RESORT**
✆ +251 46 775 01 43
Chambre simple à 30 US$, double 32 US$ avec petit déjeuner.
A l'écart et au calme, ce très modeste hôtel (ce n'est pas un resort) propose des chambres simples et confortables (lit avec moustiquaire), mais parfois sombres, humides et à la propreté aléatoire. Eau chaude par intermittence (mais comme l'électricité, pas de générateur ici). Demandez les chambres du fond un peu plus chères : elles sont aérées et calmes. Néanmoins comparé aux autres adresses, il est vraiment trop cher compte tenu du peu de maintien et d'équipement (au moins le générateur…). Le restaurant propose de la cuisine éthiopienne et internationale et dispose d'une agréable terrasse. Camping possible. wi-fi.

■ **NARDOS PENSION**
✆ +251 937 712 589
Comptez 10 US$ la double avec salle de bains commune et 15 US$ avec salle de bains privée.
Petite adresse sans prétention de 15 chambres locales arrangées autour d'une cour avec des manguiers. Propreté correcte, eau froide dans la salle de bains commune ou privée. Points forts : son excellent restaurant de cuisine traditionnelle éthiopienne, un étonnant réseau Wifi, un accueil sympa et des prix planchers.

■ **NASA PENSION**
✆ +251 468 857 485
Comptez 15 US$ la double avec salle de bains privative.
La dernière-née des pensions locales à Jinka propose des chambres plutôt récentes même si elles sont meublées localement, donc encore relativement propres pour le prix et par rapport à l'offre de la ville, avec salle de bains privative et eau chaude, Wifi. Un générateur assure une électricité permanente bienvenue (mais évitez la chambre juste à côté pour le bruit). Pas de restaurant en revanche, mais c'est central, proche d'adresses pour manger convenablement.

■ **ORIT HOTEL**
✆ +251 46 775 00 45
Comptez 10 US$ la double dans la partie ancienne, 20 US$ la double et 30 US$ la twin dans la partie nouvelle, avec petit déjeuner.
Les chambres récentes dans l'aile moderne sur deux étages sont propres et plutôt confortables. Elles disposent d'une petite TV, d'une moustiquaire et d'une douche avec eau chaude dans une salle de bains privative. Bon Wifi. En revanche, les anciennes sont vraiment à éviter. L'adresse est appréciée des agences de voyages mais reste spartiate et très basique. Bar-restaurant correct étant donné les difficultés d'approvisionnement, dans un jardin fleuri et ombragé de manguiers, avec un four à pizzas, et bon fond musical pour l'ambiance. Calme le matin, mais central devant le marché, une rareté à Jinka.

■ **ROCKY CAMPSITE**
✆ +251 967 927 135
A droite, à l'entrée de la ville sur la route de Konso. Camping 4 US$, avec une tente louée sur place 6 US$.
Situé dans un environnement très paisible et vert sur la route de Konso, l'emplacement est idéal. Blocs sanitaires avec douches et toilettes basiques mais acceptables, avec eau froide. Vente de boissons fraîches, trois cuisines sur place pour les campeurs mais pas de restaurant. Cela dit, un cuisinier est là sur demande si vous fournissez de quoi faire le repas. Au coucher du soleil, ne pas manquer de grimper au sommet des rochers qui dominent le camping. Le centre de Jinka est à 30 minutes de marche (3 km).

Confort ou charme

■ **ECO-OMO SAFARI LODGE**
✆ +251 11 861 20 40
www.eco-omo.com
info@eco-omo.com
Bungalow salle de bains commune simple 35 US$, double 60 US$. Tente safari simple 70 US$, double 115 US$. Petit déjeuner inclus.
Un lodge comme on en trouve au Kenya ou en Tanzanie dans les parcs nationaux, avec 16 tentes lourdes de safaris et 4 bungalows. Situé en pleine nature, au bord de la rivière Neri, les tentes sont posées sur des plates-formes en bois, très confortables et toutes équipées de salles de bains et terrasse privative. Les bungalows sont plus rustiques et partagent les salles de bains. Électricité constante grâce à un générateur quand il y a des coupures, un vrai luxe ici. Wifi très faible et limité, eau chaude, moustiquaire, ventilateur, la meilleure option à Jinka côté confort et environnement. Le restaurant est installé dans une grande hutte traditionnelle où l'on sert quelques spécialités italiennes et éthiopiennes, bons repas et petit déjeuner. Superbe décor verdoyant mais beaucoup de moustiques ! Des randonnées à pied ou à cheval sont organisées. L'accueil de Federico, le patron italien, est très chaleureux. En revanche, les deux églises voisines ne vous laisseront pas dormir le matin.

Se restaurer

En plus des hôtels mentionnant de bons restaurants, quelques adresses locales sont acceptables dans la ville.

■ **BESHA GOJO RESTAURANT**
✆ +251 457 750 568
Comptez 40 à 80 birrs le plat. Ouvert tous les jours matin, midi et soir.
Adresse locale populaire pour déjeuner ou dîner, dedans ou dehors sur une terrasse abritée. Plats éthiopiens à la carte savoureux et préparés fraîchement, surtout le shiro. Propre, efforts sur les salades et pain en plus de l'injera. Boissons fraîches.

■ **HANNA MARIAM RESTAURANT**
✆ +251 46 775 13 43
Situé dans la partie haute de la ville près de l'Orit Hotel. Ouvert tous les jours de 7h à 22h. De 40 à 80 birrs le plat.
Belle carte éthiopienne et excellente nourriture végétarienne appréciée des locaux, surtout la spécialité de la maison, le *gomen besiga* (bœuf et choux). Attention de bien entrer à cette adresse car une enfilade de restaurants se suivent et tous ne sont pas recommandables.

■ **REDU CAFE**
Plats entre 50 et 75 birrs. Poulet rôtis à 140 birrs. Jus de fruits à 25 birrs. Ouvert tous les jours de 7h à 21h.
Situé dans un bâtiment à l'étage sur la rue principale de Jinka, ce sympathique restaurant avec une agréable terrasse où se retrouvent les locaux sert une bonne cuisine éthiopienne mais aussi quelques plats de pâtes, des steaks grillés et du poulet rôti. Cadre propre et agréable. Jus de fruits frais, sandwichs à emporter et petit déjeuner également disponible. Pas d'alcool.

À voir – À faire

■ **SOUTH OMO RESEARCH CENTER** ★★
✆ +251 06 75 01 49
sorc.ethiopia@gmail.com
Ouvert tous les jours de 9h à midi et de 14h à 17h. Entrée : 150 birrs.
Le quartier général des anthropologues et autres chercheurs internationaux qui regroupent ici leurs travaux. Fondé par Ivo Strecker, anthropologue émérite qui a travaillé pendant plus de 30 ans dans la vallée de l'Omo, le Centre héberge un intéressant petit musée consacré aux rites et croyances des peuples de la région, mais également sur leur confrontation au monde moderne. C'est une mine d'informations sur la vie, la culture et les pratiques des différentes tribus. On y trouve aussi une collection d'objets, d'artisanat, de bijoux... Egalement sur place, une libraire au sujet de l'histoire et de la vie des tribus. Un lieu passionnant situé sur une colline qui domine la ville et d'où s'étend un joli panorama. En vente, des cartes postales et un DVD sur la vie des Mursi.

MURLÉ

Depuis Turmi, la piste par Murlé (également appellé Murelle) est une alternative à l'entrée dans le parc depuis Jinka. A un peu plus de 6 km

Le territoire des Karo et les Muguji

Bien que culturellement et linguistiquement très proches, les Karo considèrent les Muguji comme socialement inférieurs et vivent donc dans des districts séparés. Autrefois essentiellement pasteurs nomades, les Karo se sont sédentarisés après que des maladies eurent décimé une partie de leur bétail. Regroupés autour du village de Douss, près du fleuve Omo, ils cultivent céréales, coton et canne à sucre, complétant leur alimentation par la chasse et la pêche. Leurs grandes fêtes rituelles, marquant la fin des récoltes, s'accompagnent de danses spectaculaires qui s'apparentent à des parades amoureuses susceptibles de sceller de futures unions. A cette occasion, les Karo exhibent des peintures corporelles multicolores très abouties, preuves d'un art dans lequel ils excellent. Leurs coutumes sociales se rapprochent de celles des Hamer et, comme chez ces derniers, la régulation des naissances par les anciens en fonction des ressources nécessaires à la survie du groupe a longtemps été pratiquée. Actuellement, avec une population estimée à 1 500 individus environ, la survie des Karo est fortement menacée.

au nord de Turmi, sur la route de Dimeka, une piste part à gauche et mène à Murlé au bout de 52 km. L'état de cette piste est imprévisible et mieux vaut ne pas s'y aventurer pendant ou après une période pluvieuse. En saison sèche, il faut compter trois à quatre heures pour faire ce parcours. L'intérêt de ce trajet est qu'on peut y observer une faune sauvage sans doute plus dense que dans le parc national même. Murlé est d'ailleurs une zone de chasse officielle qui attire des amateurs fortunés. Le long du trajet, on passe de nombreux villages karo.

MURELLE OMO EXPLORER'S LODGE AND CAMPSITE
✆ +251 11 155 21 28
www.ethiopianriftvalleysafaris.com
addisoffice@ervsafaris.com
Chambre de 135 US$ (simple) à 225 US$ (double) en pension complète. Réservation indispensable pour le lodge. Camping à 14 US$ par personne.
Situé sur les bords de la rivière de l'Omo, ce lodge propose huit bungalows, confortables et équipés de salles de bains avec eau chaude, mais mal entretenus, plutôt vétustes pour le prix demandé, même si leur présence relève quand même du miracle dans cette contrée sauvage et reculée de tout. Construit pour la chasse, la conversion du site en lodge écotouristique est un succès. Ils disposent également de vérandas ombragées donnant sur un jardin d'où l'on peut apercevoir les singes colobes guereza et de nombreux oiseaux multicolores. Bonne cuisine, avec de nombreuses spécialités italiennes. Plusieurs activités sont proposées : *game drive*, excursions en bateau sur la rivière de l'Omo, randonnées et bien sûr visites de tribus dans leurs villages. Possibilité de camper également pour les petits budgets. Mais ils devront arriver équipés de leur matériel et avec leur nourriture.

VISITE D'UN VILLAGE KARO
Voiture 450 birrs, guide 100 birrs pour le groupe, spectacle de danse à négocier autour de 300 birrs pour le groupe.
Kolcho et Douss organisent fréquemment des spectacles de danses traditionnelles pour un prix négociable selon les groupes. Plus au nord, les villages muguji annoncent la frontière du parc national.

PARC NATIONAL DU MAGO ★★

Fondé en 1975, ce parc héberge l'une des plus fascinantes ethnies d'Afrique, les Mursi, dont les femmes à plateau ont depuis longtemps assuré la notoriété. Le parc couvre une superficie de 2 200 km² surplombés au nord par les montagnes du Mago, point culminant de la région, à l'ouest par les collines de Mursi et, à l'est, par l'escarpement de Jinka. Ces sommets drainent les eaux des rivières Mago et Neri, affluents du fleuve Omo qui se jette plus au sud dans le lac Turkana et constitue la frontière méridionale du parc. Au centre, une vaste plaine couverte de savane semi-aride et d'étendues broussailleuses est soumise à un climat chaud et sec où il n'est pas rare que les températures frôlent les 40 °C. Les fondations rocheuses précambriennes, les formations volcaniques plus récentes ainsi que les vallées alluviales et les vastes plaines sédimentaires sont autant de zones riches en enseignement d'ordre géologique et paléontologique. Sédiments et fossiles animaliers et humains, particulièrement nombreux dans la région, constituent autant d'indices susceptibles d'expliquer la formation du Rift ainsi que l'évolution des différentes formes de vie en Afrique de l'Est.

La Kalachnikov et l'appui-tête

Ces deux attributs font partie de la panoplie habituelle d'une grande majorité des hommes de la région. Les armes, qui font l'objet d'un trafic intense en provenance du Soudan voisin, se sont répandues de façon alarmante dans la région. Avec elles, les conflits tribaux autrefois réglés à coup de lance sont devenus sanguinaires et ravivent l'instinct guerrier de peuplades toujours enclines à faire preuve de leur courage par des actes de bravoure et des razzias. Mais, au-delà, c'est le brigandage, le vol et le racket qui se développent.

D'un usage plus pacifique, l'appui-tête, indispensable à la protection des coiffures recherchées des guerriers, sert indifféremment de petit tabouret et prend des formes variées. Ajouré, sculpté, piqué de décorations de perles ou de laiton, il ne quitte jamais le poignet de son propriétaire. Répandu dans de nombreuses régions d'Ethiopie, comme chez les Afar et les Somali, où les bouts recourbés de l'assise symbolisent les cornes de zébu, il n'est nulle part aussi omniprésent qu'ici. Malheureusement, les plus intéressants spécimens aux formes travaillées se font rares, la plupart ayant depuis longtemps rejoint les collections de nombreux amateurs. Habitués à s'en séparer en raison de la demande des touristes, leurs utilisateurs se contentent aujourd'hui de formes plus basiques.

Créé pour la préservation des populations de buffles, de girafes et d'éléphants, ce territoire héberge quelque 74 espèces de mammifères et 153 d'oiseaux. La mouche tsé-tsé reste sans doute l'animal le plus redoutable que l'on est sûr de devoir affronter ! Malgré cette diversité, les grands animaux soumis au braconnage ont vu leur nombre sensiblement décroître. Le long des rivières peuplées d'hippopotames et de crocodiles, la canopée des hauts figuiers sycomores est le territoire des singes colobes et des babouins qui rôdent à proximité des campements. 314 km de pistes sillonnent le parc, permettant de traquer la faune sauvage, mais aussi d'aller à la rencontre des populations réparties sur ces terres isolées. Ces itinéraires ne sont praticables qu'en saison sèche, entre décembre et mars, puis d'août à septembre, mais, même en ces périodes, une simple pluie peut compliquer l'expédition et mettre les 4x4 à rude épreuve.

BUREAU DU PARC DU MAGO

✆ +251 46 775 09 36

Droits d'entrée : 300 birrs/personne, 170 birrs/scout obligatoire, 50 birrs/voiture (conserver les reçus, ils seront demandés à la sortie du parc). Un guide est indispensable, à prendre à Jinka, comptez 400 birrs par groupe la journée, voir Jinka.

Il faudra payer le droit d'entrée et les accompagnateurs à Jinka, au bureau du parc. Des gardes sont indispensables pour surveiller le campement ainsi que des scouts et guides pour accompagner les visiteurs (obligatoires, un de chaque par groupe) sur les meilleurs sites d'observation de la vie animale. Le quartier général du parc, à 30 km de Jinka, est situé en surplomb de la rivière Neri. Sur les berges de la rivière, des espaces ont été dégagés pour le camping. De là s'organise le départ vers les villages mursi. Allez-y plutôt le matin car malheureusement les Mursi boivent beaucoup et ils sont plus enclins à discuter aux aurores.

© ABDESSLAM BENZITOUNI

Le gouvernement éthiopien cherche à scolariser les enfants de ces tribus.

LA TRIBUS DES MURSI ET DES BODI

Le territoire des Mursi. Devenu l'attraction principale des ethnies du Sud par la médiatisation dont il fait l'objet, ce peuple d'environ 7 000 âmes se répartit sur un territoire compris entre les collines Mursi et le fleuve Omo et, au nord, jusqu'aux plaines Tama classées « réserve naturelle ». De tradition nomade, les Mursi, souvent confrontés à la disette, cultivent quelques arpents de terre sur les berges limoneuses de l'Omo et complètent leur alimentation par les fruits de la chasse (souvent considérée ici comme du braconnage). La recherche de territoires fertiles et la prolifération des mouches tsé-tsé, véritable menace pour leur bétail, décident de leurs régulières migrations. Les femmes, cheveux ras, portent de larges disques aux oreilles et d'encore plus impressionnants labrets de terre cuite insérés dans leur lèvre inférieure. Le percement de la lèvre, effectué à l'aide d'une pointe rougie au feu, s'accompagne de l'ablation des incisives inférieures. Enduite de beurre pour hâter la cicatrisation et assurer l'élasticité des chairs, la lèvre va recevoir des labrets de plus en plus importants jusqu'aux plus imposants pouvant atteindre 18 cm de diamètre ! Plusieurs théories ont été échafaudées sur cette pratique aujourd'hui unique au monde (seules quelques autres ethnies africaines mais aussi amazoniennes avaient un rituel comparable). Destinée à décourager les esclavagistes ou à épargner les femmes lors des razzias, selon les uns, à repousser les mauvais esprits qui s'infiltrent par la bouche, selon les autres, il semble que pour les Mursi les labrets aient avant tout une valeur esthétique. Réservés aux femmes de caste élevée, les plateaux déterminent par leur volume la valeur de la dot exigée pour la jeune fille ainsi apprêtée. De leur côté, les hommes, parmi lesquels se trouvent les derniers guerriers nus d'Afrique, arborent des scarifications, preuves de leur courage et de leur vaillance au combat, et des peintures corporelles aux motifs purement esthétiques. Connus pour leur instinct guerrier, les Mursi sont en conflit larvé avec leurs plus proches voisins, et seuls les Surma, dont une légende rapporte leurs origines communes, sont considérés comme des cousins. Selon cette mythologie, Tumu, l'être suprême, sculpta un jour deux figurines de bois auxquelles il insuffla la vie. Après une existence paisible, les deux frères, installés sur les berges de l'Omo, décidèrent de se séparer à la suite d'un conflit concernant la propriété du bétail. L'un, resté sur la rive occidentale de l'Omo, engendra la lignée des Surma ; l'autre, qui a traversé le fleuve, est l'ancêtre des Mursi. Ces deux peuples d'origine nilotique partagent encore aujourd'hui de nombreux traits culturels. Outre le port du labret dont les Surma connaissent quelques variantes dans la forme, Surma comme Mursi pratiquent le rituel du saginé, un duel au bâton d'une rare violence.

Le territoire des Bodi. Contrairement aux Tishana, autre branche du peuple d'origine « Me'en » implantée sur l'autre rive de l'Omo au nord du territoire Dizi, les Bodi ont conservé leurs coutumes ancestrales dans lesquelles l'identité clanique joue encore un rôle primordial. Le bétail reste le pivot de la vie sociale et la « culture du corps », marquée par des peintures décoratives et des scarifications tant chez les hommes que chez les femmes, est bien vivace. Sans doute influencées par les Surma, les femmes portent encore un petit disque de bois inséré sous la lèvre inférieure. Au nombre de 5 000 environ, les Bodi, répartis sur le cours supérieur de l'Omo au nord des Mursi, vivent isolés, pratiquant l'élevage et une agriculture itinérante. Chaque mois de juin, vient la très attendue Ka'el, cérémonie et compétition de l'homme le plus gros de chaque village Bodi. Unique en son genre, elle compare les ventres arrondis des jeunes hommes non mariés restés six mois à l'isolement ne buvant que des litres de lait et du sang chaque jour le plus vite possible pour être le plus gros et donc le plus beau. C'est déjà un gros défi car il faut boire 2 litres avant que la mixture ne coagule et certains vomissent… On imagine que ce n'est pas aisé. Ils défilent nus enduit d'argile et de cendres le jour de la cérémonie.

VILLAGES MURSI

Situés à des distances comprises entre 60 et 100 km du quartier général du parc, les villages mursi changent régulièrement d'emplacement. Passée la barrière du village, les nouveaux arrivants sont immédiatement happés par des Mursi qui cherchent tous à négocier leur image pour 5 ou 10 birrs ! C'est malheureusement la tribu la plus pervertie par le tourisme. Il est indispensable de bien s'entendre sur le prix de chaque cliché (on peut négocier à 5 birrs), et surtout gare à ne pas essayer de « voler » des photos ! Si rien ne semble décourager les touristes avides de découvrir cette ethnie mythique, il n'est pas impossible que certains se sentent mal à l'aise face à l'ardeur de ces guerriers avec lesquels il semble vain d'établir une quelconque forme de communication. Il faudrait abandonner un moment son appareil photo dans la voiture, et surtout privilégier les villages les plus reculés qui sont évidemment les moins visités, même si leur accès implique d'endurer des pistes particulièrement chaotiques. Malgré la température, il est conseillé de porter des vêtements longs pour éviter les piqûres de mouches tsé-tsé, comparables à des taons, qui pullulent parfois durant la saison des pluie en ces lieux. Leur présence a l'avantage de tenir à distance des espaces protégés du parc les indigènes et leurs troupeaux. Pour éviter de ressortir du parc par Jinka, il est possible de prendre la piste du sud qui mène à Murlé et de visiter ainsi les villages karo implantés le long du parcours puis, de là, de rejoindre Turmi ou Omoraté. Cet itinéraire peut évidemment être effectué en sens inverse. Dans les deux cas, il est conseillé de se renseigner sur l'état des pistes, toujours très inégal, avant d'entreprendre cette excursion.

OMORATÉ

Situé à proximité du lac Turkana qui marque la frontière avec le Kenya, Omoraté est au centre du territoire des Dassanetch, répartis sur les deux rives de l'Omo. Pour un peu moins de 100 birrs, il est possible de traverser la rivière à la recherche d'un village plus typique. La construction d'un barrage et le projet de créer des immenses champs de canne à sucre risquent de bouleverser dans quelques années la vie de toute la vallée de l'Omo. Un nouveau pont vient d'être achevé permettant de traverser la rivière rapidement. La route qui va à la frontière est également rénovée.

Transports

Comment y accéder et en partir

De Turmi, compter 70 km, un peu plus d'une heure de trajet sur une bonne piste. Un nouveau pont enjambe l'Omo en direction de la frontière kenyane, il a été inauguré en 2015.
La piste Omoraté-Murlé (50 km), qui sinue à proximité du cours de l'Omo, constitue un bon territoire d'observation de la vie animale où, faute de grands mammifères, on est sûr de jouir du spectacle des oiseaux. Comme pour la liaison Turmi-Murlé, cette piste peut être difficilement praticable en saison des pluies, et il est bon de se renseigner avant d'entreprendre ce trajet d'environ trois à quatre heures.

Se loger

Ceux qui passent la nuit à Omoraté devront se contenter du confort sommaire de l'hôtel National, car les autres (Tourist, Hulu Beersu Hone Hotel ou Dagmawi Hotel) sont franchement insalubres.

■ **DAGMAWI HOTEL**
✆ +251 911 365 903
Comptez 150 birrs la chambre.
La plus récente des pensions locales ouvertes à Omoraté est donc la meilleure, comparée à l'offre. 6 chambres avec salle de bains collective et eau froide, du basique vraiment, à la propreté relative comme partout, mais un peu mieux qu'ailleurs.

■ **MASRECHA CAMPSITE**
✆ +251 948 217 766
Comptez 5 US$ la tente.

Le territoire des Dassanetch

Bien que de culture d'évidence nilotique comparable à celle des Nyangatom, les Dassanetch, ou Gueleb, parlent une très ancienne langue couchitique proche de celle des Arboré, du lac Stéphanie, et de l'elmono, idiome aujourd'hui éteint. Regroupant quelque 30 000 membres, cette ethnie occupe la partie la plus méridionale du delta de l'Omo, se répartissant sur les deux berges du fleuve et sur une partie du territoire kenyan. La circoncision collective pratiquée sur des enfants de treize ans est un des importants rituels dassanetch. Ethnie belliqueuse, les Dassanetch n'hésitent pas à entreprendre des razzias de bétail.

La vallée de l'Omo en danger de sécheresse absolue

La construction d'un barrage hydroélectrique géant, décidée en 2006 par le gouvernement éthiopien, menace les peuples de la vallée de l'Omo. Il bloque la partie sud-ouest de l'Omo qui s'étend sur 760 km depuis les hautes terres d'Ethiopie jusqu'au lac Turkana au Kenya.

Le barrage risque en effet de bouleverser le fragile écosytème de la région en alternant la crue saisonnière et en réduisant dangereusement son volume en aval ce qui provoquerait une sécheresse d'une partie de la vallée. Au moins 100 000 personnes membres de tribus sont exposées à des pénuries alimentaires.

L'eau retenue par le barrage est destinée à irriguer les fermes géantes (détenues par des Chinois, Italiens et Indiens) où des milliers de terres sont converties à la production d'agro-carburant et de canne à sucre. Des centaines de milliers de travailleurs devraient venir des quatre coins du pays pour y travailler, laissant craindre une disparition ou un bouleversement total des peuples indigènes de l'Omo.

Plusieurs institutions et banques internationales se sont retirées du projet à la suite d'une campagne menée par de nombreuses ONG, mais un financement chinois, en 2010, a relancé le projet. Le barrage est opérationnel depuis 2017. Il aura coûté au final 1,7 milliard de dollars.

Pour ceux qui préfèrent camper plutôt que séjourner dans des pensions ultrabasiques, ce camp ombragé près de la rivière propose des tentes à louer et des emplacements pour ceux qui arrivent avec leur propre matériel. Possibilité de commander des repas en avance mais rien pour cuisiner sur place.

NATIONAL HOTEL

✆ +251 923 477 083

200 birrs la chambre.

C'est l'un des deux hôtels les plus acceptables d'Omoraté, mais ne vous attendez pas non plus à du grand confort ! Chambres plus ou moins propres (élisez la vôtre), patio arboré agréable, douches communes froides et peu avenantes... Mais vous êtes vraiment dans une zone peu touristique, il faut s'adapter. Bon accueil de Yamrot.

À voir – À faire

VISITE D'UN VILLAGE DASSANECH

Adulte 150 birrs, bateau par personne 100 birrs, guide par groupe 400 birrs.

Visiter ce village coûte cher si vous êtes un couple ou seul, car il faut s'acquitter de la traversée d'une petite rivière sur une pirogue (pour 5 minutes chrono mais cher !) en plus du tarif du guide et de l'entrée au village. Les Dassanech sont uniques dans la région mais l'interaction est assez focalisée sur les birrs et les photos, et le guide ne connaît pas toujours bien leurs traditions, dommage. Le village est très isolé à la frontière kenyane, il faut prendre une demi-journée pour y aller-retour depuis Turmi, cette visite est optionnelle, si vous avez le temps de pousser jusque là ou si vous voulez visiter absolument toutes les tribus.

LA RIVE OUEST DE L'OMO

Depuis Mizan Teferi, la piste qui traverse la plantation de Bébéka permet de rejoindre Dima après 92 km d'une longue descente. La route traverse le territoire des tribus Méenit et Taama, le long de la rivière Koïyé, puis une partie de celui de l'ethnie Anuak.

DIMA

Située à 700 m d'altitude, la petite bourgade est un véritable melting-pot tribal. Aux populations des hautes terres descendues ici se mêle une foule de réfugiés en provenance du Soudan installée à proximité, dans un camp comptant quelque 15 000 âmes. C'est par les scarifications que l'on identifie les différentes ethnies : les Nuer ont le front entaillé de cinq ou six lignes horizontales, les Chelouk arborent de multiples boursouflures en pointillé et les Dinka des scarifications en V. Enfin, il est courant de croiser en ville quelques Surma venus se ravitailler en produits divers, mais aussi en araki, cet alcool extrêmement fort (de 50 à 70°) importé des hautes terres et qu'ils semblent, malheureusement, apprécier de plus en plus.

Transports

Comment y accéder et en partir

Il n'existe pas de bus dans la région. De Mizan, on peut se rendre à Dima à bord d'un Isuzu, pour 50 birrs environ. De là, le transport devient plus aléatoire, même si quelques voitures pick-up de l'administration locale sillonnent les pistes de la zone. Sinon, vous pouvez louer un 4x4 à Jinka ou Jimma.

Se loger

Il ne faut évidemment pas s'attendre à trouver un quelconque confort dans cette petite ville, comme en témoignent ses hôtels. La plupart, un peu moins chers mais plus glauques que le Mahari, se trouvent surtout à gauche, en contrebas de la rue principale.

LE MAHARI
Chambre à 80 birrs.
Considéré comme le meilleur des hôtels de Dima, le Mahari propose des chambres spartiates (prévoir une moustiquaire).

À voir – À faire

De Dima, la piste s'enfonce vers les terres reculées de la vallée de l'Omo. Après 30 km environ, un premier embranchement à droite mène vers Jabba. Au kilomètre 52, on atteint l'embranchement des deux pistes principales.Celle de droite mène à Turgit (les Surma prononcent « Tourgeï »), à 66 km de Dima, au cœur du territoire surma. Ce modeste village héberge la mission américaine de monsieur John, ainsi qu'une station de police qui accueille volontiers les voyageurs désirant camper.C'est ici qu'il est également possible de se procurer une escorte de « milicias » (ces Surma en contact avec la police locale) pour partir à la découverte des villages environnants. L'unique boutique du village est tenue par Djibril Ahmed, personnage accueillant et de très bon conseil pour tout ce qui concerne la région.

Mis en garde. Cette route est néanmoins non recommandable pour des raisons de sécurité, mieux vaut passer par le PN de la vallée de l'Omo et visiter les Surmas avec les scouts depuis le parc.

KIBISH

Kibish, située à 13 km de Dima au terme d'une piste très chaotique, est la ville où tout voyageur doit acquitter un droit de visite de la région de 50 birrs. De là, il est possible de partir à la découverte des villages de Becheta et Koromu, le long de la rivière du même nom.La piste de gauche mène vers Tum, à 70 km de Dima, puis à Maji, 18 km plus loin, territoires des Dizi. De Maji, le parc de l'Omo n'est pas loin et il est également possible de gagner Kibish *via* le village d'Adikas.

PARC NATIONAL DE L'OMO ★

Couvrant plus de 4 000 km^2, le parc national de l'Omo a des caractéristiques comparables à celles du Mago, parcouru pareillement de grandes plaines de savane, de couverts d'acacias et de forêts plus denses le long des rivières. Son accès difficile en fait un sanctuaire riche en vie sauvage et le repaire le plus sûr de grands mammifères invisibles ailleurs, tels que le buffle, l'élan, la girafe ou l'éléphant. Récemment, quelques rhinocéros noirs auraient fait une timide réapparition dans le sud du parc après des années d'absence. Zèbres, topis, koudous et oryx peuplent également les lieux, accompagnés de leurs prédateurs traditionnels, lions, guépards et léopards. Durant la saison sèche, les sources chaudes, et notamment celles de Lilibai, au sud du quartier général du parc, sont des lieux idéaux d'observation de la faune sauvage, qui compte également quelque 300 espèces d'oiseaux.

LES PRINCIPALES TRIBUS DE LA RIVE OUEST DE LA VALLÉE DE L'OMO

Les Dizi : Regroupés dans la région de Maji au nord-est de l'Omo, les Dizi, au nombre d'environ 25 000, sont aujourd'hui des agriculteurs sédentaires. Sans doute le peuple le plus pacifique de la région, les Dizi ont toujours souffert de la culture guerrière de leurs turbulents voisins, mais surtout de la désintégration de leurs structures traditionnelles sous la pression des gouverneurs amhara. Ces derniers en effet, implantés dans cette région conquise à la fin du XIX[e] siècle, se sont acharnés à en faire disparaître les coutumes locales. Ainsi, de l'organisation féodale des Dizi, fondée sur des petits royaumes et un système de castes, il ne reste aujourd'hui plus de traces.

Les Tishana : Faisant partie du peuple Me'en, les Tishana, qui vivent au nord de la boucle de l'Omo, ont intégré nombre de traits culturels des populations qu'ils ont assimilées, tels les Dizi et les Bench, perdant ainsi la plupart de leurs spécificités, comme la structure clanique ou l'organisation en classe d'âges. Installés jusque dans les hauts plateaux, ils ne mènent plus guère un mode de vie pastoral, préférant se spécialiser dans l'agriculture et l'apiculture.

Les Surma ou Suri, comme ils se nomment eux-mêmes, sont divisés en deux groupes principaux, Chaï et Tirma, regroupant environ 25 000 individus. Proches cousins des Mursi, ils partagent avec ces derniers de nombreux traits linguistiques et culturels, ainsi qu'un mode de vie semi-nomade. A l'exclusion d'une couverture jetée sur l'épaule, la plupart des hommes vivent nus, parés à l'occasion de peintures corporelles. Presque tous ont les lobes percés et largement étirés. Les femmes arborent d'imposants plateaux d'argile (parfois de bois et de forme triangulaire) dans la lèvre inférieure et le lobe de l'oreille.
Si la structure sociale, dominée par le clan, est dépourvue d'autorité centrale, il existe néanmoins une sorte de grand prêtre, le komoru, médiateur et spécialiste des rituels. Parmi ces rituels, le saginé est particulièrement spectaculaire. Ce violent combat oppose les jeunes hommes des différents clans, traditionnellement après le période des récoltes. Des dizaines de participants armés d'un bâton de forme phallique (le donga) et seulement revêtus de maigres protections de tissu, s'affrontent durant des heures jusqu'à ce qu'un vainqueur soit désigné. Ces duels aussi brefs que violents laissent de nombreuses blessures, parfois graves, sur le corps des lutteurs, affirmation de leur courage face aux anciens du clan et aux jeunes filles en attente d'une union. Il arrive parfois que l'un des combattants soit tué, ce que la règle proscrit absolument. Selon la tradition, l'assassin est alors banni et doit s'acquitter d'un fort dédommagement envers la famille du défunt. Aujourd'hui, un tel accident peut dégénérer si le clan adverse exprime des velléités de vengeance immédiate. Rassemblant plusieurs centaines de Surma, le saginé est une cérémonie véritablement impressionnante. Les combats ne commencent qu'après un temps de provocations, de coups simulés, de chants et parades guerrières par lesquels chacun invoque le courage de son favori. La bière de sorgho, et maintenant l'araki, coulent à flots, et bientôt le brouhaha de la foule est dominé par des salves de Kalachnikov tirées en l'air. La tension est perceptible, la violence contenue est prête à s'exprimer, sans que l'on sache très bien jusqu'où peut aller un tel débordement d'énergie guerrière.

Les Boumé ou Nyangatom (traduit littéralement par « fusils jaunes », déformation possible de « mangeurs d'éléphants ») : Proches parents des Turkana du Kenya et des Karamajong d'Ouganda, les Boumé sont les ennemis héréditaires des Surma. D'instinct querelleur, ce peuple de guerriers est également connu pour ses confrontations régulières avec les Hamer et les Karo. Le but des incursions est surtout de voler le plus de bétail possible et de s'approprier des pâturages en conséquence. Lorsqu'un guerrier a tué un ennemi, il s'inflige d'impressionnantes scarifications sur les bras et la poitrine. Ils se trouvent géographiquement en face des Kara sur l'autre rive de l'Omo. Pris en tenaille entre les Surma au nord et les Dassanetch au sud, les Nyangatom auraient perdu, dans les années 1970, près de 10 % de leur population dans des heurts incessants avec leurs puissants voisins.

Mise en garde

La région qui s'étend sur la rive occidentale du fleuve Omo, le long de la frontière sud-soudanaise, demeure l'une des plus reculées et des plus sauvages du pays, et sans doute même du continent. Beaucoup moins visitée que l'autre rive, partie intégrante des circuits touristiques du Sud éthiopien, cette région est le territoire de nombreuses tribus fascinantes mais relativement instables et en conflits larvés aussi immémoriaux qu'imprévisibles. A côté des Dizi, plutôt pacifiques, Surma, Boumé ou Dassanetch ont conservé un esprit guerrier, perpétuant la violence comme l'un des fondements d'une culture virile. L'organisation d'une excursion sur ces terres conserve un parfum d'aventure mais demande une préparation sérieuse. Partir à plusieurs véhicules est une nécessité, comme l'est celle d'être accompagné de guides et chauffeurs connaissant bien la région. Les pistes sont très mauvaises car très peu fréquentées, le voyage est pénible. Si la plupart des agences d'Addis-Abeba acceptent d'organiser des périples dans la zone, il semble que certaines maîtrisent le terrain bien mieux que d'autres. Les voyageurs qui s'aventurent ici doivent savoir accepter les multiples aléas d'un périple dans une contrée peu fréquentée, ce qui fait partie intégrante de son charme.

Pratique

Les températures sont généralement élevées à ces altitudes comprises entre 400 et 1 200 m. Les précipitations, d'une moyenne de 500 mm par an, interviennent entre mars et avril, puis en septembre et octobre.

OFFICE DU PARC NATIONAL

Entrée : 90 birrs/personne, 20 birrs/tente et 100 birrs/véhicule. Scout obligatoire : 100 birrs par groupe. Photos : 100 birrs par personne.

Le quartier général et le camp sont situés sur les berges de la rivière Mui, à environ trois heures au sud de Maji. De là, un scout est nécessaire pour rejoindre les meilleurs sites du parc.

À voir – À faire

Avant d'entreprendre le voyage, il est conseillé de se renseigner sur les conditions d'accessibilité au parc et les conditions de sécurité dans la région auprès de l'Ethiopian Conservation Wildlife Organisation, à Addis-Abeba.Afin de ne pas avoir à subir les difficultés de la piste durant plusieurs jours, une alternative pour découvrir la région et le parc national est de se faire déposer en voiture à Tum ou Maji. De là, il est possible d'organiser un trekking de plusieurs jours dans les environs. Des mules et des guides sont disponibles dans ces deux villes. Un itinéraire permet de rejoindre Turgit, Kichepo, à la rencontre des ethnies locales (Boumé, Surma, Zelmamo, Kichepo...), puis de revenir vers le parc national pour traverser la rivière Omo et être récupéré sur l'autre rive où un rendez-vous avec la voiture aura été fixé. Ce trajet d'une dizaine de jours, relativement exigeant, est une véritable expédition qui nécessite une bonne organisation et une marge de sécurité de quelques jours pour ceux qui ont un avion de retour prévu à Addis-Abeba.Depuis la destruction du pont suite à des inondations, il est impossible de traverser le fleuve Omo. Pour se rendre dans le parc national de l'Omo, il faut prendre la route de Jimma.

© ALBERTO LOYO / SHUTTERSTOCK.COM

Vallée de l'Omo.

L'OUEST

Le café d'Ethiopie est l'un des plus réputés au monde.
© WILPUNT

L'OUEST

Les régions qui s'étendent à l'ouest d'Addis-Abeba et jusqu'aux frontières soudanaise et sud-soudanaise sont parmi les plus fertiles d'Ethiopie et offrent des paysages d'une saisissante beauté. L'Ouest éthiopien, difficilement accessible en saison des pluies que ce soit par la route ou par les airs, reste un territoire peu fréquenté par les touristes. Les basses terres de la région, mal contrôlées par le pouvoir central, instables et sauvages, constituent encore de véritables terrains d'exploration. La frontière avec le Soudan du Sud et le Kenya où sévit la contrebande est néanmoins relativement instable. Le climat chaud et humide, propice à la malaria, est fatigant.

Gambela, destination ultime d'un périple vers l'ouest, conserve le charme suranné d'une ancienne place forte commerciale. Développée sous la férule des Anglais venus ici au XIX[e] siècle du Soudan voisin pour y créer un port, la ville semble plus que jamais isolée aux frontières du pays. Capitale d'une région fédérale aux confins des provinces d'Illubabor et du Kaffa, dont les noms seuls déjà éveillent des rêves d'aventure exotique, Gambela, autrefois haut lieu de la vie sauvage grâce à son environnement marécageux unique, a eu à souffrir d'une arrivée massive de réfugiés en provenance du Soudan et Soudan du Sud. L'équilibre déjà instable entre les ethnies locales Nuer et Anuak s'en est trouvé fragilisé, et la faune et la flore sauvages sont les victimes collatérales de cet afflux de nouvelles populations.
Deux itinéraires d'une égale beauté, traversant des territoires fertiles et de vastes zones boisées, permettent de rejoindre les rives du Baro, qui irrigue Gambela en contrebas des hauts plateaux dans la moiteur d'un climat tropical humide.

La route de l'Ouest offre plusieurs haltes intéressantes avant de rejoindre Nekemt, capitale de la province du Welega.

La route vers Jimma, plus au sud, au départ d'Addis-Abeba, traverse le pays Guragé avant de rejoindre la région du Kaffa, berceau historique de la culture du café. C'est de Mizan Teferi qu'il est possible de s'aventurer au cœur de l'une des régions les plus sauvages d'Ethiopie, l'Ouest Omo, couvert en partie par le parc national, territoire d'ethnies aussi fascinantes que leurs voisines installées sur la berge orientale du fleuve.

VIA NEKEMT

La sortie d'Addis-Abeba par la nouvelle route asphaltée de l'Ouest s'avère fastidieuse tant les faubourgs, dont certains regroupent des dizaines de boucheries, sont embouteillés. A quelques kilomètres de la ville, le vaste réservoir de Gefersa constitue une halte appréciée pour des milliers d'oies d'Egypte que personne ne songe à déranger, la consommation d'animaux à pattes palmées étant religieusement proscrite. Plus loin, une vaste ferme horticole rappelle que le pays s'ouvre de plus en plus à ce secteur afin de diversifier ses exportations. Bientôt se profilent, vers le sud, les sommets du mont Menagesha et celui du mont Wuchacha, sur les flancs duquel se déploie une splendide forêt protégée abritant des espèces arboricoles indigènes, dans une région largement colonisée par l'eucalyptus. Cet environnement boisé et riche en faune sauvage constitue un lieu idéal de balade et un coin réputé d'observation ornithologique.Pour accéder au quartier général forestier, il faut prendre la piste à gauche, peu après le village de Menagesha (29 km d'Addis-Abeba), au niveau du panneau « Farm Horticulture Development Enterprise », puis continuer sur 18 km environ.Après 60 km, la route traverse la localité d'Addis-Alem.

ADDIS-ALEM

La ville faillit supplanter Addis-Abeba en tant que capitale du pays. Fondée en 1900 par Ménélik II qui voulait en faire l'épicentre de son royaume, Addis Alem (qui veut dire le nouveau monde) ne le fut pas. Il changea d'avis trois ans plus tard pour garder Addis Abeba comme capitale, alors que près de 20 000 Oromos construisaient déjà des bâtiments. De cette courte épopée, seule subsiste l'église Debré Sion Mariam, en surplomb à gauche de la route. On ne fait souvent que passer dans cette ville sans intérêt, sur la route de Bahar Dar.

Transports

Comptez 1 heure 15 de route pour 50 km depuis le centre d'Addis-Abeba. Des minibus qui vont à Ambo s'arrêtent ici régulièrement.

Capitale
Ville principale
Ville secondaire
Sommet
Route principale
Route secondaire
Parc et réserve
0
100 km
Ouest
SOUDAN
Kurmuk
Asosa
Mendi
Bambes
Nil Bleu
Zingini
Dabra Markos
Jema
Guder
Fiche
Anger
Réservoir de Finchea
Ghimbi
NEKEMT
Gedo
AMBO
Addis Alem
ADDIS-ABEBA
Mt Wechecha 3403 m.
Mt. Wenchi
DEBRE ZEIT
Tulu Welel 3312 m.
Arjo
Ghion
Mt Guraghe 3719 m.
Dembidolo
Bedele
Didesa
Welkite
Bure
Metu
Gambela
Abelti
Endibir
Lac Ziway
Asela
PARC NATIONAL DE GAMBELA
Gore
Adami Tullu
Tori
Agaro
JIMMA
Omo
Bulbula
Abobo
Lac Abijata
Lac Langano
PARC NATIONAL DES LACS ABIJATA ET SHALLA
Gambela
Gog
Lac Shalha
Mt Kaka 4190 m.
Gojeb
Tepi
Shashemene
Mizan-Teferi
Bonga
AWASA
Sodo
Bebeka
Yirgalem

Les immanquables de l'Ouest

- **Rejoindre à pied ou à cheval** les berges du lac niché au cœur du cratère de Wenchi près d'Ambo en excursion à la journée depuis Addis.
- **Visiter les immenses plantations de café** aux environs de Mizan Teferi.
- **Parcourir la route Tépi-Goré,** saignée au cœur des immenses forêts de la région de l'Illubabor.
- **Atteindre le parc de l'Omo** et traverser le territoire de tribus isolées.
- **Se promener au coucher du soleil sur les rives du Baro** à Gambela.
- **Aller à la rencontre des ethnies Anuak et Nuer** affiliées aux peuples nilotiques du Soudan du Sud.

À voir – À faire

EGLISE DEBRE SION MARIAM

Entrée 100 birrs.
À sa construction en 1900, le bâtiment était destiné, avant sa reconversion en église, à être la résidence de l'empereur Ménélik II, ce qui explique sa forme rectangulaire inhabituelle. Richement décoré de peintures extérieures, on peut voir de jolis lions et lionnes d'Abyssinie peints en façade, de riches frises ornementales autour des portes et fenêtres. À l'intérieur, les fresques sont plus classiques. Non loin, un petit musée expose quelques reliques de l'époque impériale et des objets religieux.

AMBO

Altitude : 2 100 m. Population : 100 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 130 km. La cité d'Ambo est célèbre pour son eau minérale gazeuse riche en minéraux, la plus consommée du pays, et ses carrières de pierre rouge très recherchée en construction. Au centre de cette ville, l'eau thermale du village mise en bouteille ici depuis 1930 est aussi exploitée dans de modestes thermes. Mais le véritable intérêt de la ville réside dans la base de départ qu'elle constitue pour une excursion au cratère de Wenchi.

Avertissement. Les récentes révoltes Oromo (2016) se sont en partie déroulées à Ambo, notamment à l'Université. Depuis, la cause oromo a évolué et la situation s'est calmée, une conférence pour la paix a même eu lieu en janvier 2019 à Ambo où le chef du mouvement Oromo Liberation Front (OLF) a signé un pacte de réconciliation. Néanmoins, l'Éthiopie se stabilise sur des braises encore chaudes, si vous décidez de vous y rendre, renseignez-vous en amont pour connaître la situation dans la région.

Transports

Comment y accéder et en partir

En voiture comptez 2h de route. Bus fréquents pour Addis-Abeba depuis la nouvelle station de bus Asco à l'est de la capitale (environ 200 birrs, 3 heures), Nekemt (300 birrs, 5 heures).

Se loger

AMBO ETHIOPIA HOTEL

Non loin de la Commercial Bank of Ethiopia
✆ +251 11 236 20 07
amboethiopiahotel@gmail.com
Comptez 5 US$ la double avec douche commune, simple avec douche privative 7 US$, double 10 US$, avec petit déjeuner.
Ce bâtiment en pierre de taille est une construction coloniale italienne qui devait être une école au départ. Les grandes salles communes et quelques chambres ont conservé un certain charme. Seules les meilleures chambres, avec leur parquet et leur mobilier démodé, sont d'intérêt. Bon restaurant.

HOTEL ABEBECH MATAFARIA

A l'entrée de la ville ✆ +251 11 236 23 65
Chambre twin 12 US$, double lit king size 17 US$, suite 20 US$ birrs. Petit déjeuner en supplément.
Bien tenu, ce grand bâtiment de bon standing sur cinq étages surprend dans une si petite ville. Le restaurant offre un bon choix de plats de cuisine locale et internationale. Le propriétaire dispose d'une autre adresse sur les flancs du mont Wenchi. Chambres avec salles de bains privative, télévision, Wifi, balcon. Certaines twin moins chères.

Sports – Détente – Loisirs

THERMES D'AMBO

Dans l'enceinte de l'Ambo Ethiopia Hotel
Ouvert tous les jours de 6h à 16h. Comptez 30 birrs l'entrée du lundi au dimanche.

Une vaste piscine d'eau chaude naturelle accueille quelques baigneurs ; ceux qui ne regardent pas trop la transparence de l'eau verdâtre à cause des minéraux (même si elle est régulièrement renouvelée) pourront s'offrir un plongeon pour quelques birrs. Jolis figuiers alentour.

CRATÈRE DE WENCHI ★★

Partant vers le sud à la sortie d'Ambo (au niveau de l'hôtel Jebatna Metcha), une piste traverse de grandes plaines agricoles, offrant de beaux spectacles de la vie paysanne en période de moissons (octobre/novembre), avant d'attaquer l'ascension des pans de la formation volcanique du mont Wenchi.Après 25 km environ, après le tournant qui s'ouvre sur le versant ouest du volcan, une halte s'impose. Un petit raidillon mène, quelques mètres en surplomb, sur la crête de l'arête d'où l'on jouit d'une vue grandiose sur l'ensemble de la caldeira du volcan. En contrebas des flancs verdoyants du cratère culminant à 3 386 m, scintillent les eaux limpides d'un lac aux formes sinueuses dont une partie se perd dans le revers des collines. En son centre se dessine une petite île boisée d'où pointe le toit multicolore de l'église de Wenchi Chirkos fondée entre le XIII^{e} et le XV^{e} siècle, selon différentes versions. Poursuivant la piste, on arrive à un petit village de facture récente. C'est d'ici que s'amorce l'expédition vers les berges du lac au fond du cratère, 4 km en contrebas. A mi-parcours, un chemin sur la droite mène à des sources naturelles d'eau chaude. Alors que le chemin principal est sinueux, il est amusant de noter les nombreux petits sentiers à pic empruntés par les infatigables enfants qui se rendent à l'école du village en grimpant comme de véritables cabris. Au fur et à mesure que la pente s'adoucit, les habitations cernées de quelques ares cultivés se font plus nombreuses, puis c'est un véritable petit village de 2 500 âmes, tous agriculteurs Oromo, mêlé aux plantations de faux bananiers que l'on traverse. De là, il est possible d'obtenir un passage en barque, ou sur une embarcation plus rudimentaire, vers l'île (50 birrs/personne) située à quelques brasses de là.En dehors des heures d'office, l'îlot flanqué de l'église de Cherkos est un véritable havre de paix où l'on peut envisager d'organiser une halte pique-nique. Si la descente constitue une balade agréable, certains seront sans doute tentés de remonter la pente à dos de cheval.

Pratique

Certains tours-opérateurs basés à Addis-Abeba peuvent vous organiser une excursion complète à la journée pour le cratère de Wenchi.

ASSOCIATION ECO-TOURISTIQUE DE WENCHI
✆ +251 11 356 00 09
www.wenchi-crater-lake.com
info@wenchi-crater-lake.com
Entrée : 100 birrs par personne (30 birrs pour le parking de la voiture), incluant un trek avec un guide, le bateau et le tour à cheval. Location d'un 4x4 à Ambo à la journée : compter 500 birrs, se renseigner auprès des hôtels.
Cette association écotouristique de Wenchi est tenue par la communauté locale. Une bonne façon d'encourager le tourisme équitable. Avec des guides locaux, on part en trek en traversant des villages, on croise beaucoup de monde, l'expérience est vraiment enrichissante. L'association propose des circuits de 35 minutes à 5 heures de marche dans les alentours. Le plus long trek est le Bagoba-Abagalalcha de 16 km (voir le détail des circuits sur le site). Il est aussi possible de faire des excursions en bateau. Pour ceux qui ne disposent pas de véhicule, il est possible de trouver des 4x4 à Ambo. Certains taxis de ville acceptent de faire le trajet, mais des crevaisons en cours de route ne sont pas à exclure.

WELISO

Petite ville connue sous le nom de Ghion pendant le règle d'Hailé Sélassié, c'est ici que se trouve l'une de ses plus belles résidences royale transformée en hôtel avec de sources chaudes thermales. Le meilleur point d'ancrage pour visiter le cratère de Wenchi.

Transports

La ville se trouve sur la route de Jimma à 110 km d'Addis Abeba. C'est l'une des premières qui a été asphaltée avant l'occupation italienne. Pléthore de bus la desservent.

Se loger

NEGASH LODGE
✆ +251 11 341 00 02
www.negashresort.com
reservations@negashresort.com
Chambre simple à partir de 35 US$, double 40 US$, familiale 80 US$, petit déjeuner compris. Réservable en ligne.
Ce lodge, installé au cœur de la forêt de Menagasha, est l'une des plus belles adresses de la région : complètement isolé, il donne l'impression d'être coupé du monde. Il faut dire que c'était une résidence royale sous le règne d'Hailé Sélassié. Il est réputé pour ses sources thermales et a été rénové récemment.

C'est un endroit reposant avec des tukuls très confortables et meublés avec goût (chaque chambre est décorée selon les traditions d'une ethnie différente d'Ethiopie). La chambre Dorze est la plus grande et la plus belle du lodge. Deux piscines, l'une intérieure et l'autre extérieure, reçoivent de l'eau thermale (à 40 °C). Dans le jardin, les colobes, dik-diks, damans et oiseaux multicolores sont fréquemment de passage. Y aller en saison sèche pour pouvoir accéder au cratère par la piste.

GOUDER

A 12 km vers l'ouest, les chutes de la rivière Gouder, affluent du Nil bleu, valent le coup d'œil, surtout après la saison des pluies (entrée 50 birrs). Ce lieu calme à la sortie du village est un bon point d'observation des oiseaux particulièrement nombreux en amont des chutes.

Transports

Comment y accéder et en partir

Des minibus assurent la navette avec Ambo toute la journée (50 birrs, 20 minutes). Les chutes à visiter sont à 1 km de la ville.

Se loger

■ **GUDER FAFUATE MENAFESHA**
✆ +251 11 282 01 17
Bungalows avec douche 85 birrs la simple et 100 birrs la double.
Bien que l'offre de restauration soit malheureusement limitée, la beauté du jardin abondamment fleuri, la vue sur les chutes et le prix raisonnable des chambres en font une halte appréciable pour son calme. L'hôtel contrôle l'accès au pied des chutes.

NEKEMT

Altitude : 2 108 m. Population : 120 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 340 km.
Reliée par une nouvelle route asphaltée, la capitale du Welega n'est rien d'autre qu'un gros bourg qui s'étend autour de la place principale où trône encore l'étoile rouge, symbole du régime marxiste du Derg, que personne n'a songé à déboulonner. L'identité oromo, ici très marquée, trouve son expression dans un musée consacré à la culture de ce peuple qui constitue la majorité de la population éthiopienne. Et pour cause, la ville fut au milieu du XIX^{e} siècle la capitale oromo de l'empire Wolega, dont le roi Bekere Modana et son fils Moroda Bekere étaient les monarques. Il se soumirent à l'empereur Ménélik lors de la conquête de la région en 1880. Outre les marchés du jeudi et du samedi, ce musée représente l'attraction majeure de la ville. Gros bourg économique de cette région agricole et forestière, il compte des mines d'or, de platine, de cuivre, de fer et de plomb dans sa région qui font sa richesse.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **Bus.** La meilleure compagnie depuis la capitale est Gada Bus. Depuis/vers Addis-Abeba (environ 200 birrs, 6 heures), Ambo (120 birrs, 3 heures), Jima (200 birrs, 7 heures). Pour Gambela, il faut se rendre à Métu *via* Bédélé. Depuis Dembidolo, il faut compter sur un camion (4 à 5 heures) pour finir le parcours.
- **De Nekemt, deux itinéraires permettent de gagner Gambela.** En continuant vers Ghimbi, à l'ouest, puis Dembidolo (parcours de 400 km environ), ou vers le sud, par Bédélé puis Métu.
- **La route vers Bédélé,** située à 110 km, traverse les panoramas grandioses de la vaste plaine du fleuve Didesa avant d'atteindre la modeste bourgade connue pour sa brasserie qui produit la bière la plus consommée dans l'Ouest éthiopien. De là, Métu est distante de 125 km, par une route qui permet d'admirer les chutes d'eau de la forêt Guracha.

Se loger

■ **ADUGNA GELETA HOTEL**
Plein centre, croisement des deux routes principales Ambo – Gambela et Bahar Dar – Jimma
✆ +251 91 781 0209
Simple 14 US$, double 16 US$, twin ou double queen size 22 US$, petit déjeuner inclus.
Cet hôtel aménagé dans un immeuble récent rose et ouvert en 2015 est la meilleure adresse de la ville pour les petits budgets. Les chambres avec salle de bains privée et eau chaude sont simples et fonctionnelles. Propreté pas toujours impeccable, vérifiez. Agréable terrasse avec des parasols pour déjeuner ou dîner en extérieur au pied de l'immeuble. Une adresse locale.

■ **DIDESSA GREEN VALLEY RESORT**
Situé à 1h de Nekemt sur la route de Gambela, près de Gimbi
✆ +251 911 211 258
wabekbonk@gmail.com
Simple 56 US$, double 70 US$, twin 100 US$, petit déjeuner inclus.
Un lodge installé le long de la route ouest de Nekemt attire les nombreux ornithologues qui viennent observer la grande variété d'oiseaux

sur la rivière Didessa où il est installé. La réserve naturelle éponyme (malgré le nom de l'hôtel) est en fait situé à 100 km sur la route sud de Nekemt, et s'étend sur 1 300 km². Forêt protégée, elle aussi traversée par la rivière Didessa, riche en faune (éléphants, buffles, hippopotames, babouins et gazelles). Visite de la réserve à partir du lodge. Possibilité de camper.

■ **IJOO INTERNATIONAL HOTEL**
Derrière le Nekemte Hall, plein centre
✆ +251 930 300 150
www.travel.jumia.com
ijoohotel@gmail.com
Chambre simple 15 US$, double de 17 à 25 US$, petit déjeuner inclus.
L'hôtel le plus confortable de la ville, dans un grand immeuble récent avec une verrière comprenant le restaurant et une salle de réunion. Meubles locaux confortables, propreté correcte, salles de bains avec eau chaude et individuelles, bon restaurant, Wifi, parking. La bonne halte en route pour Gambela.

À voir – À faire

■ **KUMSA MORODA PALACE**
Au centre, sur la route de Bure et Bahar Dar au nord
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 12h30 et de 14h30 à 17h30. Entrée 50 birrs avec la visite guidée.
Ce palais a été construit en 1870 par Moti Kumsa Moroda, le troisième et dernier roi de Wolega qui s'est converti au christianisme et a prêté allégeance à l'empereur Ménélik. Sa famille qui y vivait a été délogée par le Derg et envoyée à Addis-Abeba. Depuis, il a été transformé en musée et ouvert au public. Le palais, sur deux étages et d'une dizaine de bâtiments, a été construit suivant une architecture oromo traditionnelle intéressante. Visite guidée dans un anglais rudimentaire agréable.

■ **WOLEGA MUSEUM** ★★
Au croisement des deux routes principale, au centre
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 12h30 et de 14h30 à 17h30. Entrée à 50 birrs, visite guidée comprise.
Complet et bien présenté, ce musée est indéniablement le plus intéressant en dehors du Musée ethnologique d'Addis-Abeba. Objets et outils de la culture traditionnelle oromo nous renseignent sur les activités regroupant le travail du coton, du bois, du cuir, du métal, de la corne, de la pierre ou de la terre. On y apprend que la région du Wolega est particulièrement riche en essences d'arbres très diversifiées, mais aussi en ressources minières (or, platine, fer...). Une salle expose les habits traditionnels et les instruments de musique oromo ainsi que de l'ethnie jebelawi, cette population musulmane vivant autour d'Asosa, aujourd'hui capitale de la région Benishangul-Gumuz, qui s'étire le long de la frontière. Parmi les objets religieux est conservée la première Bible traduite en oromo par Anismos Neciv au XIXe siècle. La lecture de certains panneaux explicatifs confirme, par l'idéologie des textes, qu'ils ont été réalisés à la période du Derg et non renouvelés depuis. Les commentaires du guide (qui parlent un peu anglais) sont vivants et rendent cette visite agréable.

Benishangul-Gumuz, une contrée mystérieuse

Cette région fédérale au nom étrange s'étire sur plus de 2 000 km le long de la frontière soudanaise. Inconnue car pratiquement jamais visitée, cette province demeure encore aujourd'hui un véritable terrain d'exploration. Il faudra sans doute beaucoup de temps pour en définir les véritables atouts touristiques dont la culture très particulière des populations qui l'habitent (Gumuz, Berta, Mao, Komo et Shinasha) semble être l'un des points forts. D'autant plus que cette région frontalière n'est pas très sûre actuellement en raison des groupes armés qui peuvent traverser du Soudan et Soudan du Sud très proche. La pauvreté du réseau routier ne facilite pas la pénétration dans cette contrée, pénétration qui peut s'effectuer au nord à partir de la route qui, de Gondar, mène à la frontière soudanaise ou, au sud de Bahar Dar, à partir de la ville d'Injibara vers Guba. Seule Asosa, la capitale régionale, reste facilement accessible depuis Nekemt via Ghimbi et Mendi. Ce parcours de 347 km, parsemé de vastes plantations de manguiers, traverse, à partir de la ville de Nejo, une région connue pour ses filons aurifères. Certaines mines exploitées depuis la nuit des temps n'en finissent pas d'éveiller les fantasmes de ceux qui cherchent à identifier les légendaires « mines du roi Salomon », dont les richesses auraient contribué à asseoir le pouvoir du mythique souverain.

MÉTU

Située à 1 600 m d'altitude, cette ancienne capitale de la province de l'Illubabor est une petite ville charmante entourée de forêt mais qui semble particulièrement animée, à la nuit tombée, dans les petits bars de la rue principale.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Addis-Abeba (200 birrs, 1 jour) par Jima (75 birrs, environ 6 heures), Gambela (80 birrs, 4 heures), des bus partent Bédélé (3 heures). Minibus fréquents entre Métu et Goré (40 minutes).

Se loger

ILLU STAR INTERNATIONAL
En bord de route principale, près de la mosquée
✆ +251 911 591 565
www.illustarhotel.com
nigusudagnachew@gmail.com
Double standard 15US$, twin 20 US$, familiale 25 US$, petit déjeuner compris.
Désormais l'hôtel le plus récent de la ville, ouvert en 2018, Illu Star propose des chambres jolies, confortables, avec salle de bains et eau chaude, télévision, Wifi, une literie confortable, le tout à prix vraiment modique. D'autant plus que dans l'hôtel on trouve un bon restaurant animé, mais aussi un spa et une salle de gym. Inattendu.

SENA HOTEL
✆ +251 47 441 42 86
Chambres autour de 200 birrs.
A deux pas de la gare routière. Les chambres les plus récentes sont les meilleures de la ville. Bon restaurant.

À voir – À faire

CHUTES DE SOR
Après 7 km par la route au sud de la ville, tourner à gauche au panneau « Gore Water Supply Treatment Plant » et rejoindre le village de Becho, situé à 13 km d'une piste par endroits difficile. L'hôtel Baranagash est une bonne adresse pour organiser l'expédition. De là, une heure à pied ou à cheval permet de rejoindre les chutes situées au cœur d'une jolie forêt : plongeant de plus de 30 m, elles sont classées parmi les plus belles du pays. L'excursion nécessite une bonne demi-journée, voire plus selon les conditions de la piste.

GORÉ

Depuis Métu, la route vers Gambela (170 km) traverse la localité de Goré, après laquelle s'amorce une spectaculaire descente vers les basses terres et la ville de Buré, située sur les berges du Baro. De là, la route longe le cours de la rivière avant d'atteindre la localité de Bonga, centre d'un important camp de réfugiés soudanais. Gambela n'est plus qu'à 30 km.

GAMBELA

Altitude : 530 m. Population : 430 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 790 km.
Cette ville, et ce n'est pas si courant en Ethiopie, a du charme et une atmosphère qui lui est propre. Même si sa période de prospérité qui lui valut sa place de carrefour commercial n'est qu'un lointain souvenir, et que Gambela est depuis longtemps retournée à son isolement, il demeure quelque chose d'émouvant dans son architecture défraîchie et une forme de langueur semble s'être installée sur les berges de la rivière Baro, dans l'attente des jours meilleurs.

Histoire. La naissance de la ville, à la fin du XIXe siècle, est due à la rencontre de deux volontés aux intérêts complémentaires. Installés au Soudan, qu'ils administrent à l'époque, les Anglais proposent à Ménélik d'établir une liaison fluviale entre l'Ouest éthiopien et Khartoum. Même si le projet britannique vise à terme à développer des voies commerciales jusqu'au cœur de l'Ethiopie et peut-être à exploiter les ressources de la région que l'on imagine alors abondantes, il n'en rencontre pas moins un écho favorable auprès de l'empereur. Soucieux de ne pas voir tout le commerce de son pays dépendre uniquement du port de Djibouti, sous domination française, et de rééquilibrer les échanges vers l'ouest du continent, le souverain accorde finalement une concession territoriale à la couronne britannique, qui va faire de Gambela un comptoir commercial et douanier très actif dès l'ouverture de la ligne fluviale en 1907.
Dès lors, la ville vit au rythme des bateaux à vapeur qui charrient vers le Soudan, et de là vers l'Egypte, peaux, cire et café, et rapportent dans leurs cales sel, cotonnades et produits alimentaires. La ville se développe au rythme des cargaisons et ne manque pas d'attirer des commerçants internationaux parmi lesquels une majorité de Grecs, qui font construire leurs maisons aux côtés de celles des administrateurs britanniques.

LE TERRITOIRE DES ANUAK ET DES NUER

Bien que beaucoup se soient sédentarisés en ville, où ils côtoient les habitants des hauts plateaux, les Anuak et les Nuer, membres des ethnies locales dominantes, conservent un mode de vie traditionnel dans les villages isolés, ce qui nécessite de s'éloigner de l'agglomération si l'on veut les approcher. Ces tribus purement nilotiques, affiliées aux peuples du Nil répandus au Soudan, vivent en une coexistence parfois tendue sur des territoires très proches. Leur physique, peau sombre et stature élancée, est typique des nilotes du Sud-Soudan. En Ethiopie, ils partagent avec d'autres ethnies de cette même famille le système de classes d'âge et un rituel étrange consistant à retirer incisives et canines de la mâchoire inférieure des enfants. Considérée comme un rite initiatique, cette pratique pourrait trouver son origine dans une tentative de prévention du tétanos, qui entraîne chez le malade une paralysie de la mâchoire l'empêchant de s'alimenter correctement.

Les Anuak. Avant tout pêcheurs, les Anuak pratiquent également une agriculture rudimentaire susceptible de leur fournir maïs, sorgho avec lequel ils préparent la bordé, une bière traditionnelle, et du tabac qu'hommes et femmes fument indifféremment dans de longues pipes à eau appelées akoyo.

Les clans et lignages se réunissent par villages de quelques centaines d'âmes qui constituent chacun une entité autonome sous l'autorité d'un conseil d'anciens et d'un chef. Les huttes de terre, regroupées par petites concessions familiales, sont décorées de motifs animaliers ou de symboles ésotériques, et coiffées d'épais toits descendant très bas afin de pouvoir résister aux pluies torrentielles et de maintenir un peu de fraîcheur dans les habitations. Hommes et femmes se parent de colliers et bracelets d'ivoire et de bois, et tous exhibent des scarifications comme signe de beauté et de courage.

Les Nuer. Traditionnellement pasteurs, les Nuer entretiennent des liens très étroits avec leur bétail, auquel ils n'hésitent pas à dédier poèmes et chants. Si l'introduction de la culture du maïs a quelque peu modifié la vie de ces semi-nomades, il n'en demeure pas moins que les Nuer continuent de déplacer leurs villages au gré du gonflement des rivières qui, en saison des pluies, inondent littéralement les pâturages. Pour les garçons, le rite de passage à la caste des adultes consiste, vers l'âge de quatorze ans, en des scarifications frontales de cinq à six lignes horizontales, entaillées jusqu'à l'os crânien et marquant de façon indélébile l'appartenance au clan. Les femmes, qui vont traditionnellement torse nu, arborent quant à elles des scarifications décoratives faites de multiples petites boursouflures sur le haut du corps. L'importance de la possession de troupeaux conséquents se justifie à tous les stades de la vie sociale. Outre le fait de constituer la part principale de la dot, l'échange d'animaux entre les familles des prétendants à l'union marque les différents stades préliminaires avant l'acceptation définitive du mariage.Vaches et zébus sont aussi l'objet des sacrifices offerts en commémoration des défunts. Sauf dans ce cas exceptionnel, les animaux ne sont pas abattus pour leur viande, mais il n'est pas rare que les Nuer prélèvent le sang à la jugulaire de la bête, lequel, mêlé au lait, constitue un apport nutritif courant en période frugale.Spirituellement, les Nuer croient en une puissance divine invisible dont l'intercession passe par un intermédiaire au sein de la communauté, sorte de devin guérisseur également « maître des lances », chargé d'exécuter les rites sacrificiels. Cette conception monothéiste facilite la tâche des missionnaires chrétiens (notamment protestants) qui trouvent d' « évidentes » correspondances bibliques aux mythes nuer.L'enracinement de la nouvelle religion s'accompagne de la proscription de la nudité et des rituels des scarifications, ce qui fait peu à peu vaciller les fondements sociaux de cette ethnie.Divisés entre le Soudan et l'Ethiopie, les Nuer se concentrent principalement entre la frontière et le village d'Itang, à 50 km à l'ouest de Gambela.

Troubles régionaux et paludisme

En octobre 2019, la zone entourant Gambela est déconseillée sauf raison impérative (zone orange) par le ministère des Affaires étrangères. Elle est formellement déconseillée (zone rouge) tout le long de la frontière avec le Soudan et le Soudan du Sud. En effet, cette partie du pays est victime depuis plusieurs mois d'incursions de groupes armés et d'une forte augmentation de la criminalité. Le tourisme est directement affecté par cette situation. Malgré tout l'espoir demeure, et nous espérons que cette magnifique région se redressera au plus vite. Avant tout déplacement, il est primordial de se renseigner sur l'évolution de la situation sur le site diplomatie.gouv.fr, rubrique « Conseils aux voyageurs ».

L'autre menace constante, et bien réelle, est le paludisme qui, dans cette région marécageuse au climat propice à la prolifération des moustiques, fait des ravages en saison des pluies. Il est donc indispensable de prendre les dispositions adéquates pour un séjour dans un tel environnement.

Mais l'embellie ne va durer qu'un demi-siècle. Dès 1955, les troubles qui surviennent au Soudan provoquent la fermeture de la ligne maritime. L'année suivante, l'indépendance du pays entraîne un retrait des Anglais de la région et la rétrocession de l'enclave à l'Ethiopie. Après cette courte période de prospérité commerciale, Gambela s'enfonce dans un déclin irréversible qui, un demi-siècle plus tard, n'a toujours pas trouvé d'alternative. Aujourd'hui, l'apaisement des multiples conflits qui déchirent le Soudan voisin et la création du Sud-Soudan a permis à Gambela de devenir une des portes d'entrée du jeune Etat. La réouverture de liaison avec Khartoum n'est pas à l'ordre du jour et Gambela attend toujours de retrouver une partie de son lustre d'antan.

Aujourd'hui. La ville peut se découvrir à pied. La balade permet d'admirer quelques vieilles bâtisses à l'architecture coloniale et de découvrir les marchés anuak, dans les faubourgs nord de la ville, ou nuer, à l'est. Elle se terminera dans la moiteur et la douce lumière du soir le long des berges de la rivière Baro, où baigneurs, pêcheurs, laveuses et simples flâneurs se côtoient près des anciennes installations portuaires en pleine décrépitude. Il est bon de se souvenir qu'ici, comme partout dans le pays, les photos du pont (ou à partir du pont) sont interdites, tout comme il est recommandé d'être diplomate avec les populations locales encore peu habituées à la sollicitude des photographes. Le seul grand intérêt touristique de Gambela réside dans son grand parc national qui regorge de faune sauvage, mais dont la visite requiert beaucoup d'effort et de patience.

Transports

Comment y accéder et en partir

Une nouvelle route asphaltée relie Gambela à Addis-Abeba.

Bus pour Addis-Abeba (250 birrs, 1 jour et demi avec nuit à Bédélé), Goré (100 birrs, 6 heures), Bédélé (120 birrs, 10 heures), Métu (90 birrs, 7 heures).

Pour rejoindre Nekemt par Dembidolo, il faut compter sur les camions pour la première partie du parcours. Le village d'Itang est quotidiennement desservi par un camion ou des Isuzu. La station-service sur la place centrale, à proximité de la gare routière, est un bon endroit pour obtenir des informations sur de telles opportunités.Un bus relie généralement Gambela à Gog *via* Abobo, sinon il faut, là aussi, compter sur les véhicules privés.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES

✆ +251 47 551 00 99

Vol depuis/vers Addis 150 US$.

Trois vols directs par semaine pour Addis-Abeba et un vol *via* Jimma. Attention, les vols sont fréquemment annulés en saison des pluies. Ethiopian Airlines organise le transfert de ses passagers pour l'aéroport.

Se déplacer

Il n'existe pas encore de taxis à Gambela. Pour se déplacer en ville, on utilise les Bajaj (20 birrs la course) ou des vélos.

Pratique

BUREAU DU TOURISME

✆ +251 47 551 10 29

Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 12h30 et de 15h à 17h30.

Ici comme ailleurs, l'information dispensée sur la ville et les villages alentour est plutôt maigre. Du moins, on vous dirigera vers le quartier général du parc national de Gambela situé à proximité, et par lequel un passage est indispensable pour s'aventurer hors de la ville.

Se loger

BARO GAMBELA HOTEL
✆ +251 47 551 00 44
Chambres avec climatisation et salle de bains privative de 25 à 32 US$, avec petit déjeuner.
L'hôtel gouvernemental, proche des berges de la rivière Baro, reste le meilleur établissement de la ville malgré l'état d'abandon de certaines chambres. On y trouve des bungalows très rustiques que nous ne vous recommandons pas, aussi pour raison de sûreté car la région vit une hausse de la criminalité armée. En revanche, l'immeuble sur deux étages est très sûr, les chambres sont récentes, abordables et avec climatisation et eau chaude dans les salles de bains. C'est aussi l'un des rares endroits où l'on sert de la cuisine « internationale ».

PARC NATIONAL DE GAMBELA

Autrefois considéré comme un territoire parmi les plus riches en vie animale, le parc, depuis cinquante ans, a beaucoup souffert des déplacements de populations en provenance du Soudan qui constituent un grave danger pour l'équilibre de l'écosystème de cette zone de marais unique en Ethiopie. Avec le nouvel afflux massif de réfugiés et le manque de sécurité dans la région, spécialement dans le parc, il est désormais définitivement fermé au public. Nous vous déconseillons par ailleurs de vous rendre dans la région.
À propos du parc : couvrant une superficie de 5 061 km² et d'une altitude variant de 400 à 770 m, cette région était sans doute le dernier refuge de quelques rhinocéros noirs et hébergeait également des espèces caractéristiques de la faune soudanaise, mais avant le braconnage massif qui s'intensifie dans cette région envahie de groupes armés.
Le moment fort du parc, c'est lorsqu'un million de cobes à oreilles blanches, d'éléphants et autres grands mammifères migrent dans la région frontalière entre Gambela et Boma, faisant de ce déplacement en masse d'animaux l'un des plus grands et des plus spectaculaires d'Afrique. C'est aussi l'unique couloir de migration d'animaux en Éthiopie.
Outre les cobs de Buffon et cobs lechwe, qui ne se trouvent nulle part ailleurs dans le pays, on trouve plusieurs espèces d'antilopes, damalisques, waterbucks, ourébis, qui se répartissent entre vastes prairies et espaces boisés et, s'il est sûr que des populations d'éléphants, de girafes, de buffles et de grands félins hantent les lieux, il est bien difficile d'en évaluer le nombre.
Plus de 150 espèces d'oiseaux ont été recensées dans cet environnement marécageux qui offre l'unique occasion d'observer l'étrange bec-en-sabot, gros oiseau de couleur gris anthracite au bec imposant.
La route qui traversait le parc désormais fermé vers Abobo puis Gog, à 95 km au sud de Gambela, donnait l'occasion de visiter de nombreux villages anuak, dont Deepa, et d'approcher les meilleurs sites ornithologiques le long de la rivière Mekoy et sur les berges du lac Tata particulièrement poissonneux. On espère sa réouverture un jour quand la situation sera stabilisée dans la région. Avant tout déplacement, il est primordial de se renseigner sur le site du ministère des Affaires étrangères français, www.diplomatie.gouv.fr, rubrique « conseils aux voyageurs ».

Pratique

En ces basses terres, les températures restent élevées tout au long de l'année et les pluies, d'une moyenne annuelle de 1 500 mm, s'abattent principalement d'avril à octobre. Le parc, par ailleurs peu visité, ne dispose d'aucune infrastructure et son quartier général se trouve à Gambela.

VIA JIMMA

Après 119 km de route asphaltée, on rejoint Weliso, connue pour ses sources chaudes, puis Wolkité, à 158 km. D'ici, il est possible de gagner Hosaina puis Sodo, au sud de Butajira, par une piste transversale de 120 km à la sortie de la ville, à gauche.20 km après Wolkité, la route s'ouvre sur le panorama somptueux du cours du Gibé qui, plus au sud où il serpente entre les pics montagneux, prendra le nom d'Omo. Dominé par le mont Chali Dera à l'ovale presque parfait, le village d'Abendi peut faire l'objet d'une pause.Plus loin, la retenue du barrage hydroélectrique de Gilgel Gibé a inondé l'ancienne route, obligeant les véhicules à faire un long détour. La production d'électricité depuis 2010 a résolu une bonne partie des problèmes énergétiques du pays. L'Ethiopie a même réussi à exporter de l'électricité vers les pays voisins, et notamment vers Djibouti.

Le territoire des Guragé

Considérés comme un peuple laborieux et de redoutables commerçants, les Guragé ont essaimé dans les grandes villes du pays et tiennent même la plupart des petites échoppes disséminées dans la capitale.

L'isolement de cette population de langue sémitique, aujourd'hui largement mâtinée de traits couchitiques, s'explique par leur migration en provenance des hauts plateaux quelque part au long de ce qui est aujourd'hui la frontière érythréenne. Sans doute chassés du Nord par quelques conflits obscurs, les Guragé se sont installés dans une des régions les plus fertiles du pays, où ils sont encore agriculteurs à plus de 90 %. Si leur production est diversifiée, l'enset est la culture dominante et constitue depuis toujours la base de l'alimentation.Entourées de faux bananiers, les habitations circulaires guragé sont hautes, spacieuses, bien équipées et couvertes d'un épais toit de chaume flanqué d'une poterie. Les alentours sont toujours d'une propreté irréprochable, soulignant la vision de cette communauté pour laquelle l'oisiveté est un péché et le travail l'unique clé du succès. Divisés en sept tribus aux dialectes propres, les Guragé sont chrétiens ou musulmans, mais l'animisme reste très présent au sein de cette population qui perpétue des rites ancestraux. La fête de Meskal est ici une célébration majeure qui dure toute une semaine. Elle recouvre des rites païens, dont la signification dépasse de beaucoup la symbolique traditionnelle de cette fête orthodoxe de la Croix. Attirant toute la communauté du pays, elle se caractérise par des chants et des danses très particuliers qui expriment la grande vitalité de cette population.

JIMMA

Altitude : 1 680 m. Population : 220 000 habitants. Distance d'Addis-Abeba : 346 km.

Principale ville de l'Ouest éthiopien et ancienne capitale de la région du Kaffa, Jimma, centre commercial d'importance, a toujours joui d'une grande prospérité due à la richesse de son environnement naturel et à sa position de carrefour. En plus de ses immenses réserves de bois, les sols fertiles permettent une agriculture variée depuis toujours dominée par la culture du café. Cette richesse permit à la monarchie oromo de conserver son pouvoir sur la province jusqu'au début du XX^{e} siècle, grâce à l'important tribut qu'elle versait à sa puissante voisine chrétienne du Nord. Peu de temps après, ce potentiel valut à Jimma la faveur des Italiens, qui s'investirent dans le développement de la cité. L'architecture de plusieurs bâtiments publics est la trace encore visible de cet essor récent. La vitalité commerciale de la ville s'exprime notamment à l'occasion du marché principal qui s'y tient chaque jeudi, le plus grand de la région, qui réunit entre 20 et 30 000 personnes ! En ville également, on trouve de nombreuses échoppes qui proposent vanneries, bijoux et toutes sortes d'objets en bois, du tabouret à trois pieds à ces immenses fauteuils taillés d'une seule pièce, véritable spécialité locale (bien que de plus en plus rare).

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Depuis Addis-Abeba avec les Skybus et Selam bus de luxe : Addis – Jimma (départ 10h aller, 6h retour – 5 heures de route – 220 birrs). Bus également vers Mizan (5 heures), Tépi (6 heures), Nekemt (5 heures) par Bédélé (3 heures) et Sodo *via* Wukka et Tulka (12 heures de trajet). Les bus longues distances partent entre 6h et 7h du matin.

BUREAU D'ETHIOPIAN AIRLINES
✆ +251 47 111 00 30
Comptez 100 US$ le vol.
Connexion avec Addis-Abeba trois fois par semaine (mercredi, vendredi, dimanche) *via* Arba Minch.

Pratique

Tourisme – Culture

BUREAU DU TOURISME
Au bout de la rue qui part face au bureau d'Ethiopian Airlines
✆ +251 47 111 06 94

Petit futé
Des guides de voyage sur plus de 700 destinations
www.petitfute.com
VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez nous sur

Argent

Plusieurs établissements bancaires, dont la Commercial Bank, offrent des possibilités de change et ont des distributeurs automatiques (ATM).

Se loger

AWETU GRAND HOTEL

✆ +251 472 116 667
www.awetugrandhotel.com
awetu.grand.hotel@gmail.com
Chambre simple ou double à partir de 32 US$, petit déjeuner compris.
Jimma manquait de bons hôtels récents : Awetu Gand Hotel a ouvert il y a quelques années. C'est désormais l'un des plus confortables de la ville ; moderne, propre, à prix abordable. Les chambres sont jolies et douillettes, salles de bain privées toutes neuves avec eau chaude, certaines avec balcon. On regrette juste le manque de climatisation vu la chaleur. Bar et wi-fi.

CENTRAL JIMMA HOTEL

Face à l'entrée de la gare routière
✆ +251 47 111 82 82
Chambres doubles à 25 US$ avec petit déjeuner dans le nouveau bâtiment.
Cet hôtel de près de 60 chambres est très prisé par les voyageurs. Enfin, les chambres de la nouvelle annexe, propres, avec balcon et douche chaude. Le café-restaurant est un endroit populaire même s'il pratique des tarifs *farenjis* (pour les Occidentaux). Il y a aussi une piscine attrayante mais attention à la couleur de l'eau, vérifiez son état avant de plonger.

DOLOLO HOTEL

Plein centre, au carrefour des deux routes principales et proche de l'aéroport.
✆ +251 471 119 000
www.dololohotel.com
info@dololohotel.com
Comptez de 30 à 50 US$ la double avec petit déjeuner en fonction de la catégorie.
Le dernier-né des hôtels à Jimma n'a rien à envier aux adresses trendy de la capitale. Difficile à croire mais vrai : au milieu de la poussière des rues de cette ville de brousse a poussé un hôtel incroyable avec des chambres luxueuses avec un mur décoratif en lambris, une décoration et un éclairage très actuels et soignés, avec un ventilateur au plafond (une première ici), moustiquaire, salles de bains avec eau chaude et Wifi. Malgré les coupures de courants fréquentes, un très agréable restaurant dans un jardin tout vert rafraîchissant illuminé la nuit et un bar animé branché (pizzas, cocktails, barbecue, musique en extérieur), un spa et une salle de conférence dernier cri qui attire tous les hommes d'affaires ici. Parking sécurisé.

À voir – À faire

MUSEE DE JIMMA ★

✆ +251 47 111 58 81
Ouvert de 9h à 17h30. Entrée : 50 birrs. La visite guidée en anglais est incluse dans le prix d'entrée.
Le musée présente, dans trois salles successives, le royaume oromo fondé par le roi Abba Jifar et l'histoire de son règne de 1830 à 1855. On y trouve des costumes et des instruments de musique oromo, des armes et des livres, et des objets d'artisanat local, dont les fameux sièges taillés dans une seule pièce de bois. Parmi les possessions des souverains oromo, le trône du dernier roi Abba Jifar est l'une des pièces majeures de la collection. Ce roi fut également le premier à se convertir à l'islam à la suite du commerçant du Gondar Abdul Hakim en 1830.

PALAIS D'ABA JIFAR ★★

Accès en voiture ou Bajaj car situé à 7km de la ville.
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h, 50 birrs l'entrée avec visite guidée.

La route Jimma – Sodo

Ouverte depuis quelques années, cette piste permet de relier l'Ouest éthiopien à la grande vallée du Rift et connecte également les deux rives de l'Omo (la rivière étant infranchissable pour les véhicules plus au sud), en évitant de remonter jusqu'à Wolkité, voire jusqu'à la capitale.

Cette route, que l'on parcourt en six heures environ, traverse de superbes paysages, notamment à l'occasion du passage des gorges de l'Omo. Dans les environs de la localité de Loma, on remarque la présence de très anciennes ruines : ce sont les restes des fortifications des rois de l'empire dawuro qui, au Moyen Age, entreprirent le construction d'un mur de défense de 50 km de long, visant à protéger leurs sujets des incursions des peuples voisins.

Ce bâtiment original est l'œuvre d'Aba Jifar, sixième souverain d'une puissante dynastie oromo musulmane, établie au XVIIIe siècle. Celui-ci régna de 1877 à 1933, ce fut le dernier du nom et il mit le paquet sur ce palais : 400 kg d'or et 65 000 pièces d'argent Marie-Thérèse, la monnaie en cours à cette époque. L'homme, qui impressionnait par sa taille de 2,10 m, conserva ses prérogatives malgré l'expansion du royaume chrétien grâce à ses relations amicales avec l'empereur Ménélik II, à qui il devait néanmoins verser d'importantes taxes. La stabilisation de son pouvoir passa également par son union avec six femmes issues de différentes provinces environnantes. A sa mort, l'empereur Haïlé Sélassié reprendra l'administration de la province, mettant ainsi fin à cette dynastie oromo. Fortement marqué d'influences architecturales indiennes, le bâtiment comprend, au rez-de-chaussée, la mosquée familiale et la salle de réception où l'on remarque une fenêtre plus haute que les autres qui permettait au géant d'avoir une vue sur l'extérieur. L'étage est occupé par la salle du tribunal et les appartements privés répartis autour d'une cour intérieure. L'ensemble est dominé par une tour de guet dont les fenêtres s'ouvrent en direction des provinces limitrophes du Choa, du Kaffa et du Welega, ainsi que sur la ville de Jimma en contrebas. Si l'ensemble est un peu maigre en mobilier, le palais vaut par son originalité et pour le point de vue qu'il offre sur la ville. La tombe du souverain se trouve sur la route qui mène au palais, à environ 1,5 km.

Dans les environs

De Jimma, il est possible de rejoindre Gambela par Bédélé au nord, puis Matu. Si cet itinéraire est plus court en kilomètres et en temps, il évite pourtant les grandes plantations de thé et de café aux alentours de Bonga et Mizan Teferi, ainsi que l'une des plus belles routes de la région entre Tépi et Goré. Ce « détour » est donc vivement recommandé, même à ceux qui n'envisagent pas de poursuivre plus au sud, vers la basse vallée de l'Omo.37 km après Jimma, la piste s'enfonce dans l'épaisse forêt de résineux de Bélété qui bénéficie d'un programme de protection. Il est intéressant de noter que certaines petites maisons de village sont encore recouvertes de tuiles canal, fait apparemment unique en Ethiopie et vraisemblablement dû à l'influence italienne dans la région.

BONGA

Bonga, à 103 km de Jimma, a accueilli une importante population de déplacés en provenance de la lointaine province du Welo, soumise à de trop fréquentes disettes. Ces programmes de déplacements massifs de populations entrepris sous le régime du Derg se poursuivent aujourd'hui comme une alternative (contestée) de lutte contre la famine. Le principal intérêt de Bonga réside dans ses nombreuses plantations de café dans ses alentours. Un musée du café a ouvert en 2015. A partir de Bonga, il est possible de visiter la forêt tropicale située au sein de la réserve naturelle de la biosphère de Kafa.

COFFEE MUSEUM

Entrée 50 birrs, ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h.

Après huit ans de travaux, le muée du Café a ouvert en 2015 en grande pompe à Kaffa, la ville historique de ce grain rouge torréfié et moulu dans le monde entier. Depuis, l'édifice vide peine à être rempli, mis à part une modeste exposition sur l'histoire du café, et notamment de l'espèce kaffa et sa culture dans la région. Il expose aussi des objets archéologiques, notamment les plus anciens grains de café du monde, découverts dans la grotte de Kumale dans la région et datant du IIIe siècle de notre ère.

WUSHWUSH

Quelques kilomètres après Bonga, Wushwush annonce d'immenses plantations de thé dont certains spécialistes pensent qu'il pourrait être de qualité égale aux meilleures productions indiennes, du fait d'un climat et d'une altitude idéaux.

MIZAN TEFERI

Altitude : 1 455 m. Population : 25 000 hab. Distance d'Addis-Abeba : 561 km.

Entourée de collines verdoyantes, Mizan Teferi est l'ancienne capitale de l'ethnie bench à la destinée tragique. Ce peuple de guerriers valeureux, cultivateurs et collecteurs de miel, longtemps retiré dans un isolement au cœur des épaisses forêts du Kaffa, a vu sa culture quasiment anéantie. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les Bench ont été impitoyablement pourchassés pour fournir le gros des troupes d'esclaves vendus par les souverains locaux aux marchands arabes et européens. Mizan est également la porte d'entrée de la région de Bench-Maji, territoire reculé d'ethnies aux caractéristiques culturelles marquées, dont certaines viennent parfois en ville à l'occasion du marché du mardi.

Transports

Comment y accéder et en partir

Dans cette région, les pistes qui devraient être asphaltée ces prochaines années ne sont pas toujours en bon état, la durée des parcours

L'enset, l'arbre à tout faire

Bien que l'enset soit cultivé bien au-delà de la seule région guragé, il n'en demeure pas moins l'un des traits culturels forts de cette communauté. Appelé « faux bananier » en raison de sa ressemblance avec l'arbre fruitier, l'Enset ventricosum ne produit pas de fruit comestible, mais ses racines et la tige des feuilles sont utilisées dans la confection d'aliments. Le kotcho est le principal produit tiré de l'arbre : l'amidon, raclé sur la base des tiges et le tronc, est emballé dans des feuilles vertes, puis enfoui pour une période de fermentation pouvant atteindre plusieurs mois. Déterré, il sera cuisiné sous forme de galette à la texture élastique et à l'odeur très forte rappelant un fromage bien fait. La bulla est une sorte de liquide blanchâtre plus ou moins concentré qui, une fois déshydraté, donnera une poudre blanche d'utilisation et d'aspect similaires à la farine. L'hamicho, enfin, est le cœur de l'arbre, généralement consommé bouilli. Pauvre en protéine, cette alimentation est accompagnée de légumes et de viandes.

Ce qui dans l'arbre ne se mange pas n'est pas jeté pour autant. Ainsi, les larges feuilles servent de fourrage pour le bétail, les fibres à confectionner des cordes et des paniers, les palmes sont utilisées comme matériau de construction, d'où l'on tire également quantité d'ustensiles de la vie quotidienne. C'est pourquoi les paysans disent de l'enset qu'il est « leur nourriture, leur lit, leur maison, leur fourrage et leur assiette ».

D'essence sauvage dans les terres du Sud-Ouest, l'enset a été domestiqué puis cultivé par repiquage au-delà de 2 500 m d'altitude et contribue à façonner le paysage typique des régions fertiles du Sud éthiopien. L'Ethiopie est d'ailleurs le seul pays au monde où l'enset est cultivé à des fins alimentaires et où il s'est imposé comme un système indigène de subsistance comme il en reste peu sur le continent. Sa rusticité et sa résistance aux variations climatiques, sa capacité à être utilisé tout au long de l'année ainsi que les qualités de conservation des produits que l'on en tire en font un formidable régulateur en période de disette.

reste donc longue. Bus pour Bonga (100 birrs, 5 heures), Jimma (8 heures), Tépi (50 birrs, 1 heure 30). Le trajet Jimma-Mizan s'accomplit en six heures environ et permet d'admirer une grande diversité de cases traditionnelles aux styles très différents (rondes, carrées, avec portique...), ce qui semble être une constante de cette région multiethnique.

Se loger

HOTEL SALAYISH
✆ +251 47 335 08 65
Chambre de 200 à 350 birrs.
La meilleure option pour dormir à Mizan Tefari : les chambres sont petites mais propres, avec petit balcon et douche chaude. Attention, c'est souvent complet. Deux restaurants populaires (un traditionnel et un moderne).

BÉBÉKA ★★

L'immense plantation de café, qui débute à 11 km de la ville, couvre une superficie de plus de 6 500 ha. Des milliers de travailleurs agricoles affluent chaque jour ici où ils vivent dans des petits villages implantés au cœur de la plantation. Tous les soirs, chacun vient faire peser sa collecte de la journée par des contremaîtres qui totalisent chaque année environ 1 500 tonnes, ce qui fait de Bébéka le premier lieu de production de café du pays. La plantation expérimente différentes espèces de café provenant de tous les continents, ainsi que des cultures d'épices et de fruits. L'univers naturel de cette vaste plantation est de toute beauté, les plants de café étant protégés du soleil par un couvert végétal constitué d'immenses figuiers, acacias et podocarpus, dans lesquels une importante production de miel continue d'être collectée. L'endroit est également un paradis pour ornithologues.

BEBEKA GUEST HOUSE
✆ +251 913 761 742
Chambre double à partir de 10 US$.
A 26 km de Mizan, au cœur de la plantation, une guesthouse accueille les visiteurs au sein d'un environnement d'une extrême sérénité. Pour être sûr des disponibilités et du ravitaillement, une réservation par téléphone est recommandée. Après 28 km parcourus au cœur des cultures, une barrière annonce la fin de la plantation, d'où s'amorce une longue descente vers les basses terres de Dima.

TÉPI

Située à 50 km à l'ouest de Mizan Teferi, la petite ville de Tépi n'est pas bien loin de la deuxième plus importante plantation de café du pays couvrant plus de 6 000 ha.

Transports

Comment y accéder et en partir

Bus. Mizan Teferi (environ 30 birrs, 1 heure 30), Masha (40 birrs, 3 heures). De là, possibilité de rejoindre Goré et Métu.

La route qui mène de Tépi à Goré est l'une des plus belles de la région. Cheminer à travers ces magnifiques forêts de l'Illubabor aux multiples essences, parsemées de fougères arborescentes et de parcelles de bambous, est un véritable ravissement. Les hautes futaies bruissent d'une multitude d'oiseaux et la piste peu fréquentée est régulièrement traversée par des colonies de singes nonchalants. On est ici bien loin de l'image trop souvent colportée d'une Ethiopie réduite à une terre aride et désolée. Le parcours traverse Masha, centre de collecte d'une vaste plantation de thé, avant d'atteindre la ville de Goré, carrefour des routes qui mènent à Métu et Gambela.

Se loger

GENET PENSION
✆ +251 47 556 21 45
Chambre double 5 US$ avec salle de bains privative.
Hôtel plutôt récent avec des chambres modestes réparties autour d'une cour. Des chambres simples avec douche froide, pour dépanner.

TEPI COFFEE PLANTATION GUESTHOUSE
Sur la route de Jimma
✆ +251 47 556 00 62
Chambre avec douche froide à 10 US$.
10 chambres dans des petits chalets. Restaurant et agréable jardin. Renseignements possibles pour la visite de la plantation. Très basique.

LAC KABO

Pour ceux qui disposent de temps, un détour par le lac Kabo, proche de la plantation et cerné d'une épaisse forêt, peut constituer une halte agréable.
Pour le rejoindre, prendre la route de Goré et tourner à gauche au bout d'environ 8 km. Après 25 km de piste, une barrière marque l'entrée de la plantation. Le lac est tout près, au bout d'un chemin qui part sur la droite.

Plus loin, la piste s'enfonce dans la plantation, territoire de la tribu majenger, ethnie de la famille nilo-saharienne. Vivant comme agriculteurs itinérants au sein des vastes forêts de la région, les Majenger pratiquent également la chasse, la pêche, la cueillette et l'apiculture, mais pas l'élevage. Un bus (10 birrs) assure la liaison entre Tépi et l'entrée de la plantation.

L'or vert de l'Éthiopie

La région du Kaffa, dont découlent sans doute les termes de « café », « coffee » ou « kaffe », etc., est l'une des régions emblématiques de production de la plante, également répandue plus au nord dans le Welega, mais aussi dans les environs de Dila et de Harar, vers l'est. Habitués à cultiver leur particularisme, les Ethiopiens l'appellent buna (prononcer « bouna »). La légende rapporte que la découverte de la boisson serait due au berger Kaldi. Parti à la recherche de brebis égarées alors qu'il faisait pâturer son troupeau à proximité d'un monastère, il les retrouva particulièrement excitées. Constatant qu'elles venaient de manger les fruits rouges d'un arbuste, il rapporta le fait à un moine. Tous deux décidèrent de faire infuser les baies et constatèrent que le sommeil ne vint pas ce soir-là. Le moine, cherchant à renouveler l'expérience, fit sécher les fruits près d'un feu, mais les oublia. Un autre retira les graines carbonisées, les broya et en fit une infusion : de cette torréfaction accidentelle naquit le premier café. L'arabica récolté sur les plateaux éthiopiens constitue le gros de la production du pays. Ce nom lui vient sans doute du fait que ce sont les marchands arabes qui les premiers ramenèrent la plante dans la péninsule Arabique (l'actuel Yémen) au XIII^{e} siècle, avant de populariser sa consommation et de l'exporter de nouveau en direction de l'Europe. Plébiscité par les musulmans mais longtemps interdit par l'Eglise orthodoxe, le café ne prendra vraiment son essor qu'au XIX^{e} siècle, sous le règne de Ménélik II, qui prit conscience de l'intérêt économique du produit. Si le café demeure aujourd'hui encore la première ressource à l'exportation de l'Ethiopie, il est de plus en plus concurrencé par le khat en tant que production de rapport. Aujourd'hui, la consommation du café fait partie intégrante de la culture éthiopienne. Le rituel immuable de sa préparation, symbole d'hospitalité, est répété maintes fois quotidiennement dans les lieux publics ou privés et il ne viendrait à l'idée de personne de refuser cette dégustation, quelle que soit l'heure de la journée.

PENSE FUTÉ

Les anciennes demeures au cœur des ruelles de la vieille ville d'Harar.

© TRINITY

PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

La monnaie éthiopienne, le birr (prononcer [beur]), se subdivise en billets de 100, 50, 10, 5 et 1 birr et en pièces de 50, 25, 10, 5 et 1 centime.

Taux de change

- **1 birr =** 0,03 €.
- **1 €** = 32,5 birrs (octobre 2019).

Coût de la vie

Classée par les Nations unies comme l'un des pays les plus pauvres du monde où le revenu mensuel moyen par habitant s'établit autour de 80 €, l'Ethiopie est encore un territoire d'exploration possible pour les petits budgets. Si, comme partout en Afrique subsaharienne, les billets d'avion et les voyages organisés avec location de 4x4 restent relativement coûteux, il est tout à fait possible de découvrir le pays avec un budget très modeste. Ceux qui envisagent leur voyage en Ethiopie sans l'intermédiaire d'une agence spécialisée peuvent donc s'en tirer à moindre coût. Il faut en ce cas être prêt à supporter les aléas et l'inconfort des voyages en bus et le standing minimal des hôtels bas de gamme.

Les prix ont augmenté ces dernières années de façon exponentielle et, même si les salaires restent bas, les denrées augmentent très sensiblement. Oublié le temps où le billet de 10 birrs représentait un repas complet. Aujourd'hui, il suffit à peine pour une injera très fine vendue au coin de la rue. Il faut prévoir un budget décent pour voyager dans de bonnes conditions et garder sa bonne humeur. Pour autant, ne pas oublier les petites coupures qui, distribués ici et là en échange de menus services, permettent de tisser des liens avec la société éthiopienne dans son ensemble.

Les voyages organisés ne sont pas donnés parce que les 4x4 proposés coûtent cher et sont soumis à des taxes importantes. Il est vrai aussi que les clients sont souvent logés dans les meilleurs hôtels, ce qui ne signifie pas dans des palaces, le meilleur hôtel d'un village étant parfois bas de gamme. Il faut donc comparer les prix des agences et négocier la formule qui vous convient le mieux.

Budget

Mieux vaut prévoir un minimum de 50 € par jour tout de même, à savoir 15-20 € pour se loger, 10 € pour le bus, et 20 € pour toutes les autres dépenses, de la nourriture au guide local, les taxis, etc. Une chambre en dessous de 250 birrs, cela existe naturellement, surtout à la campagne, mais à partir de 350 birrs par nuit, on est garanti au moins d'un certain confort et notamment de la douche. Pour 4 €, à savoir 90 birrs par personne, on peut manger à peu près partout si l'on excepte les restaurants chic de la capitale.

L'Ethiopie a beaucoup changé et l'inflation est galopante. Il est naturel de chercher le juste prix, mais parfois ridicule de vouloir économiser 2 € de plus ou de moins. Les déplacements en bus ne sont pas onéreux mais longs et parfois pénibles. Pour ceux qui veulent faire le tour d'Ethiopie, l'avion et la voiture, bien que plus onéreux, sont mille fois préférables.

A savoir

On cherchera en de nombreuses occasions à vous refiler un « mistigri », ces billets en état de décomposition avancée, dont chacun cherche à se débarrasser. Il n'est pas interdit de les refuser, même s'il ne faut pas s'attendre à recevoir des billets en parfait état.

Sur ce point, il faut savoir que les tribus du Sud éthiopien sont très exigeantes en ce qui concerne la qualité des billets (qui se conservent mal dans un tel environnement). Il est donc judicieux de mettre de côté tous les billets neufs de 1 à 5 birrs, pour les utiliser en paiement du « droit de photographier » régulièrement exigé dans la région.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France

Secours Catholique Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

Photo : Jean-Luc Perreard

Du reste, à plusieurs, on peut s'en tirer pour 80 € par jour pour la voiture et 40 € pour l'avion, c'est-à-dire à peine plus qu'en bus.Sur place, on peut vraiment tout faire avec un budget de 120 € par jour et par personne, voiture et chauffeur compris. Pour cela, il faut bien sûr louer le 4x4 à plusieurs, de préférence des personnes avec qui on a de bonnes affinités. Sur des distances plus courtes, il est possible de louer des véhicules en dessous de 100 € par jour mais les prix d'un véhicule 4x4 sont généralement entre 100 et 170 €, chauffeur compris. Le prix peut monter jusqu'à 240 € par jour dans des formules qui incluent le matériel de camping, les frais d'hôtellerie, la voiture puissante, le chauffeur et le cuisinier. A trois passagers, le prix par personne est de 80 €, plus l'entrée dans les parcs nationaux et les achats personnels. Il faut également prévoir un budget spécial pour les souvenirs : pour 15 €, on peut se procurer une écharpe magnifique en tissu dorzé ou une toge de coton, le gabi, ou des bijoux locaux... Les occasions ne se présentent pas tous les jours mais prévoir en moyenne 300 birrs par jour permet de se faire plaisir et de distribuer des petites sommes parfois directement au producteur.

Pour les moins fortunés, il est possible de voyager en bus, notamment dans le Nord, et le budget peut ainsi descendre à 50 €, voire 20 €, par jour et par personne. Les bus permettent de voyager assez bien mais lentement et dans des conditions difficiles. La liaison Addis – Bahar Dar est très longue et parfois dangereuse à cause du passage dans les gorges du Nil, très escarpé, mais aller à Diré Dawa, Harar, Dessié ou Arba Minch peut être amusant et intéressant pour les rencontres. En dessous de 10 €, on peut trouver des hôtels très décents et même agréables. Dans la plupart des cas cependant c'est à partir de 20 € qu'on commence à avoir un confort parfois nécessaire à cause des fatigues de la route.

Banques et change

Il existe une banque publique et plusieurs banques privées en Ethiopie mais pas de banques étrangères. Les heures d'ouverture sont généralement de 8h à 16h en continu ou avec une pause entre 13h et 14h (de 11h à 15h à l'est) en semaine et le samedi matin.

Dans la plupart des grandes agglomérations et des villes moyennes, les succursales de la Banque commerciale d'Ethiopie et de la banque privée Dashen sont les plus nombreuses.

Si l'euro commence à être accepté, le dollar est une valeur encore plus sûre. Certains hôtels fixent leurs prix en dollars, monnaie à partir de laquelle est établi le prix en monnaie locale. Il est donc conseillé de prendre des dollars avec soi pour parer à toute urgence (certaines zones du pays sont encore dépourvues de distributeurs d'argent). Mais il est possible partout de changer ses euros en birrs à des taux plus avantageux que le dollar. Il est impératif de conserver tous les reçus de change.

Toutes les banques assurent le change en euros. Notez toutefois que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change (à ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous.)

Sachez également que si le marché noir permet parfois d'obtenir des taux avantageux, il est évidemment illégal et vous expose au danger de quelques arnaques.

Enfin, prenez bien note que l'exportation de la monnaie éthiopienne est interdite.

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur Internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

- **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

- **NB : Quelle que soit l'opération bancaire**, le passeport peut être parfois exigé. Par ailleurs, il est indispensable de conserver tous les reçus, surtout si une déclaration de devises a été faite lors de l'arrivée à l'aéroport.

Retrait

Les retraits d'argent peuvent s'effectuer uniquement dans les grandes villes du pays : Addis, Lalibela, Axoum, Gondar, Bahar Dar, Nazret,

Debre Zeit, Dire Dawa, Harar, Awassa, Arba Minch, Jimma et Gambela.

Trouver un distributeur. La majorité des distributeurs se trouvent à Addis-Abeba. Ces dernières années les banques régionales se sont équipées de distributeurs automatiques, vous en trouverez donc notamment dans les grandes villes du pays. Mais par précaution, avant de sortir de la capitale, retirez les sommes nécessaires pour vos périples, surtout ceux dans le grand Sud. Pour connaître le distributeur le plus proche, des outils de géolocalisation sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

Utilisation d'un distributeur anglophone. De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

Frais de retrait. L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

Cash advance. Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un disfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance.* Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

NB : les principales banques du pays (notamment Dashen et Commercial Bank of Ethiopia) acceptent les opérations d'avance de fonds par carte bancaire (commission de 5,5 %). C'est le cas notamment dans ses succursales de l'hôtel Sheraton et de Bolé Road (à proximité d'Olympia).

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.
Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

Acceptation de la carte bancaire. A Addis-Abeba, l'utilisation de la carte bancaire se limite au paiement des meilleurs hôtels et des compagnies aériennes dont Ethiopian Airlines. En dehors de la capitale, la carte bancaire n'est acceptée que par quelques grands hôtels de Lalibela, Axoum, Gondar et Bahar Dar. Pour le reste, il vous faudra retirer du liquide au distributeur.

Frais de paiement par carte. Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie…), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

La pratique du pourboire est largement répandue et, en tout cas, le geste toujours attendu de façon proportionnelle à l'addition, 3 à 5 birrs étant un pourboire acceptable dans un petit restaurant. Dans les restaurants un peu chic, il est d'usage de laisser de 5 à 15 birrs selon le montant de l'addition.

Dans le cas d'un service, il est indispensable de s'accorder sur le rôle de chacun et s'entendre préalablement sur le prix, car il n'est pas rare que des personnes vous suivent sans que rien ne leur ait été demandé, se montrent totalement inutiles et réclament ensuite quelque chose.

Pour la gratification, il est toujours difficile de donner un ordre de prix et c'est à chacun de juger en fonction de la qualité du service rendu et du prix négocié au départ. La règle est d'essayer de trouver la juste proportion en toute occasion. Le plus souvent, les Ethiopiens feront mine d'être déçus de ce qui leur est proposé, ce qui est de bonne guerre, mais le pourboire doit rester ce qu'il est, un geste spontané et non un dû systématique. Rien n'empêche cependant de se montrer généreux avec un guide, un chauffeur ou autre, qui s'est montré particulièrement aimable et disponible.

Le marchandage est, comme dans la plupart des pays africains, une tradition bien présente et une pratique incontournable, pour peu que les prix ne soient pas affichés. Pour l'achat de souvenirs, vous pourrez aller jusqu'à une division du prix par deux.

En matière de taxes, il n'y a pas vraiment de règles. Il est courant, mais pas systématique, que les restaurants fassent payer un supplément de 15 à 20 % sur l'addition pour les taxes et le service. Cela peut aussi arriver parfois dans les hôtels, mais c'est surtout dans les cafés et les restaurants où les prix sont affichés hors-taxes. Dans tous les cas, cela doit figurer sur les menus ou vous être spécifié à l'avance.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Le type de voyage, le moyen de transport choisi et le degré de confort nécessaire à chacun déterminent généralement le poids du bagage. Cependant, quelques conseils ne sont pas superflus.

Même en saison sèche, il ne faut pas oublier qu'en Ethiopie le voyageur se trouve régulièrement au-dessus de 2 500 m d'altitude, parfois même beaucoup plus haut. Si, durant la journée, des habits d'été sont appropriés, en soirée un vêtement chaud n'est jamais de trop.

Les Ethiopiens, orthodoxes et musulmans, sont très respectueux des lieux de culte. Il est donc recommandé d'éviter shorts et débardeurs lors des visites (et pour les femmes en toutes circonstances dans les régions musulmanes, spécialement à Harar).

Matériel de voyage

INUKA
✆ 04 56 49 96 65
www.inuka.com
contact@inuka.com
Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

TREKKING
www.trekking.fr
Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousses de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis… Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Le fuseau horaire de l'Ethiopie correspond à GMT + 3h, ce qui induit un décalage avec la France de + 1h en heure d'été et + 2h en heure d'hiver.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Aucun dépaysement en ce qui concerne les poids, les mesures et les distances. Ni pour l'électricité d'ailleurs (220 V), même si un adaptateur multiprise s'avère parfois utile.

LA THAÏLANDE

POUR SEULEMENT

54 520€ TTC au départ de Paris

520€ BILLET D'AVION POUR LA THAÏLANDE

+

54 000€[1] FRAIS MÉDICAUX SUITE À UN ACCIDENT

Pour qu'un voyage ne vous coûte pas plus que prévu, pensez à souscrire une **assurance voyage Allianz Travel** comprenant notamment :

- **FRAIS MEDICAUX ET D'HOSPITALISATION**
- **RAPATRIEMENT SANITAIRE**
- **ASSISTANCE ET ACCOMPAGNEMENT 24H/24**

Mon assurance voyage sur **www.allianz-voyage.fr** ou au **01 73 29 06 10**[2]

Allianz Travel

L'assurance de voyager serein

Prestations assurées par AWP P&C - Société anonyme au capital social de 17 287 285€ - 519 490 080 RCS Bobigny - Entreprise privée régie par le Code des Assurances et mises en œuvre par AWP France SAS - SAS au capital de 7 584 076,86€ - 490 381 753 RCS Bobigny - Société de courtage d'assurances - Inscription ORIAS 07 026 669 - http://www.orias.fr/ ci-après dénommé « Allianz Travel » - Sièges sociaux : 7 rue Dora Maar, 93400 Saint-Ouen - (1) Montant inspiré d'un cas réel pris en charge par les équipes d'AWP France SAS - (2) Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 17h, sauf jours fériés - Crédit photo : Getty Images

- Document à caractère non contractuel -

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Un visa touristique est indispensable à tout nouvel entrant dans le pays.

- **Visa entrée simple 1 mois :** 36 € si vous le demandez à l'ambassade d'Ethiopie à Paris avant votre voyage ou 50 US$ (visa accepté en euros suivant le taux de change dollar/euro) en obtention directe à l'arrivée à Addis-Abeba. L'ambassade d'Ethiopie à Paris délivre généralement le visa en 72 heures, mais il est prudent de se ménager une marge de sécurité. Il est très facile de l'obtenir à l'aéroport à l'arrivée, payable en cash ou en CB. Depuis 2017, le e-visa est disponible en ligne mais nous ne l'avons pas testé.

- **Visa entrée simple 3 mois :** à l'ambassade 54 €, à l'arrivée à Addis 70 US$.

- **Visa entrée multiple 3 mois :** à l'ambassade 63 €, à l'arrivée 80 US$.

Si votre visa est à expiration et que vous comptez rester plus longtemps, une extension du visa touristique est obligatoire et doit se faire auprès du Bureau d'immigration d'Addis-Abeba. Les autorités sont très sévères sur ce point.

Bien que rarement contrôlé, le carnet de vaccinations doit être à jour. Le vaccin contre la fièvre jaune est obligatoire (emporter son carnet faisant foi) lorsqu'on passe par un pays endémique. Une épidémie a touché le pays en 2013 et les autorités sont vigilantes sur ce point.

Une vaccination contre le choléra est également exigée pour les personnes qui ont résidé dans une zone potentiellement touchée six jours précédant leur entrée en Ethiopie.

BUREAU D'IMMIGRATION
Bas de la Churchill Road
ADDIS-ABEBA
✆ +251 11 155 38 99
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

L'extension de visa est généralement accordée à partir de la date d'expiration. Compter pour la démarche une après-midi, voire une journée entière selon la foule présente (bureaucratie oblige !). Se munir de photos d'identité.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

- **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

ACTION-VISAS
10-12, rue du Moulin des Prés (13e)
Paris
✆ 01 45 88 56 70
www.action-visas.com
Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

VISAS EXPRESS
37-39, rue Boissière (16e)
Paris ✆ 0 825 08 10 20
www.visas-express.fr – info@visas-express.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.
Obtenir un visa est parfois un casse-tête. Ce site vous permettra de gagner du temps dans vos démarches, grâce à des conseillers qui analyseront votre dossier afin de vérifier qu'il est conforme et prêt à être soumis aux services compétents.

Et si manquez vraiment de temps, le service de conciergerie pourra même se charger pour vous de toutes les démarches. Le site Visasexpress est clair et ergonomique.

VSI

Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers
✆ 08 26 46 79 19
www.vsi-visa.com – contact@vsi-visa.com
Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades.

Douanes

INFO DOUANE SERVICE

✆ 08 11 20 44 44
www.douane.gouv.fr
ids@douane.finances.gouv.fr
Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.
Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. À noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les administrations, les banques et les boutiques ouvrent en gros de 8h à midi et de 14h à 17h. Les petites entreprises individuelles, épiceries et les snacks, ouvrent tôt et ferment tard, à partir de 7h du matin jusqu'à 18h ou 19h. Les restaurants servent généralement de 12h à 14h et de 19h à 22h.

INTERNET

Il existe de nombreux hôtels avec Wifi et à Addis-Abeba, certains ont même un ordinateur libre service. On peut également obtenir une connexion 3G avec Internet avec une puce éthiopienne, le plus pratique et sûr car, souvent, le réseau Wifi n'est pas stable.

JOURS FÉRIÉS

- **Enkutatash :** le nouvel an éthiopien tombe le 11 septembre (parfois le 12). Le 11 septembre 2007, l'Ethiopie a fêté de manière spectaculaire le passage à l'an 2000 selon son calendrier : concerts, feux d'artifice et festivités dans le pays entier.
- **2 mars** : la victoire d'Adwa.
- **1er mai** : la fête du Travail.
- **5 mai** : le jour de la Victoire des Patriotes.
- **28 mai** : la chute du Derg.

LANGUES PARLÉES

L'amharique est une langue difficile de par son syllabaire si différent de notre alphabet et par certaines sonorités difficiles à distinguer. Apprendre l'amharique est pourtant à la portée de toute bonne volonté, ne serait-ce que par la répétition des politesses d'usage et les salutations. On apprend ainsi les formes que prennent le féminin, le masculin, le pluriel ou le pluriel de politesse dans les formes verbales. Dès lors qu'on est capable de dire « bonjour » correctement, il est ensuite amusant d'apprendre toutes les variantes possibles en fonction de l'heure du jour ou du degré de familiarité avec la personne que l'on salue. La présence d'un traducteur n'empêche en aucun cas ce petit exercice et permettra d'apprendre un vocabulaire ciblé sur ses propres centres d'intérêt.
De nombreux jeunes gens seront intéressés d'avoir des échanges français-amharique sans que vous ayez à payer puisque c'est donnant-donnant. D'une façon générale, il vaut mieux être en situation avec un guide-traducteur, qui nous donne en prime des notions d'amharique, plutôt qu'un professeur à domicile qui se fera payer à l'heure. Pour 20 birrs, vous trouverez dans les librairies d'Addis-Abeba des listes bilingues de vocabulaire anglais-amharique qui peuvent s'avérer très utiles, même si vous avez en votre possession le dictionnaire français-amharique édité par le C.F.E.E. Il existe des cours d'amharique à l'Inalco à Paris.

■ **ASSIMIL**
11, rue des Pyramides (1er)
Paris ✆ 01 42 60 40 66
www.assimil.com – contact@assimil.com
M° Pyramides
Du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.
Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ **POLYGLOT**
www.polyglotclub.com
Gratuit.
Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

PHOTO

Les populations orthodoxes des hauts plateaux acceptent plutôt bien d'être photographiées et ne demandent que très rarement d'en être rétribuées. En revanche, les populations musulmanes se montrent plus réticentes. Mais dans tous les cas et partout, il faut impérativement demander la permission de la personne que l'on désire photographier, à moins de disposer d'un zoom puissant et de se fondre totalement dans la foule. Dans les régions de l'Est et du Sud, il est tout aussi impératif de demander l'accord des gens avant de les photographier et de s'entendre sur le prix demandé (autour de 5 birrs). Pour les portraits et pour s'assurer de la qualité de la photo, il est parfois judicieux de doubler la prise ou de la tripler. Lors des grands rituels et cérémonies, un prix global comprenant le droit d'assister et de photographier est généralement exigé.
La dernière recommandation porte sur l'interdiction formelle de photographier les édifices gouvernementaux et les infrastructures, et notamment les ponts, de même qu'il est interdit de prendre des clichés à partir d'un pont.

Conseils pratiques

◗ **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

◗ **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif… Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

◗ **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

◗ **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

◗ **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

◗ **Pour les détenteurs d'appareil photo reflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer – Partager

■ **FLICKR**
www.flickr.com
Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ **FOTOLIA**
www.fr.fotolia.com
Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

POSTE

Le courrier met un certain temps pour rejoindre l'Europe (8/10 jours) et un temps certain pour parvenir en Ethiopie (jusqu'à 3 semaines). Il n'y a pas de distribution de courrier et les particuliers doivent donc louer une boîte postale. La poste principale (ouverte de 8h à 18h du lundi au vendredi, de 8h à 16h le samedi et de 10h à midi le dimanche) se trouve au milieu de Churchill Road à Addis-Abeba et propose un service express.

QUAND PARTIR ?

Climat

A en croire le slogan de l'office de tourisme, « 13 mois de soleil », l'Ethiopie peut être visitée toute l'année. Ce n'est pas totalement faux mais le choix de la période dépend en grande partie de la région visitée. La principale saison des pluies s'installe sur les hauts plateaux de mi-juin à fin septembre et si elle n'empêche pas les voyages dans le nord du pays, plus sec, elle complique les déplacements et peut interdire l'accès aux sites les plus reculés. La petite saison des pluies, qui intervient entre mars et avril (en fait, à date de moins en moins fixe et prévisible), est quant à elle moins perturbante. La période la plus favorable s'étend donc de mi-octobre à février, durant laquelle les fêtes religieuses majeures, principalement celle de Timkat, attirent la plupart des touristes (voir ci-après).

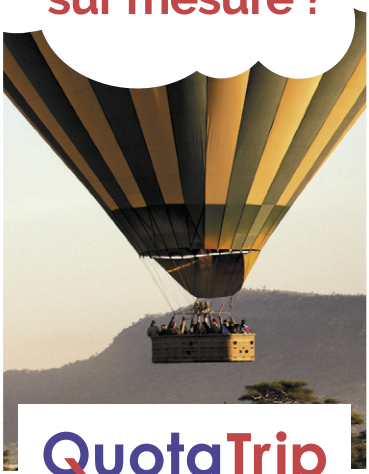
Juste après la saison des pluies (d'octobre à décembre), le pays est particulièrement verdoyant et les paysages d'autant plus beaux. La saison qui correspond à l'hiver européen présente l'intérêt de concentrer une grande diversité d'espèces d'oiseaux migrateurs.

Rendant la plupart des pistes difficiles, la pluie est en revanche la cause d'une restriction des voyages dans le Sud. Les mois de juin, juillet et d'août, puis de décembre et janvier sont les plus favorables à une excursion dans la vallée de l'Omo.

Plus encore que les autres voyageurs, les amateurs de trekking en montagne doivent tenir compte des conditions climatiques. Dans les Balé, la période idéale s'étend de novembre à mars, même si les montagnes restent accessibles entre mai et juillet, sous des averses régulières. Pour les Simien, la saison des pluies traditionnelle de juin à mi-septembre est à éviter.

■ **MÉTÉO CONSULT**
www.meteoconsult.fr
Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Vous rêvez d'un **voyage sur mesure ?**



QuotaTrip

les meilleures agences locales vous répondent

Sur + de **200 destinations !**

www.quotatrip.com

Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage **au meilleur prix !**

recommandé par petit futé

Haute et basse saisons touristiques

S'il n'y a pas à proprement parler de haute saison, le pic du tourisme intervient entre décembre et février, notamment pour le Nord, et juillet-septembre pour le Sud. La fréquentation est régulière dans tout le pays de la mi-octobre à mi-mai. Juin reste le mois le moins demandé. Peu d'hôtels (mis à part à Lalibela, où les prix augmentent en période de grandes fêtes) adoptent de tarifs haute/basse saison, la règle étant que lorsqu'un hôtel n'est pas plein, les prix sont en principe négociables.

Manifestations spéciales

La plupart des grandes manifestations culturelles coïncident avec des célébrations religieuses orthodoxes.

- **Timkat : 19 janvier.** La fête de l'Épiphanie est la plus importante fête éthiopienne de l'année, elle est célébrée dans toutes les églises orthodoxes du pays. Les villes de Lalibela, Gondar et Axoum attirent de nombreux pèlerins.
- **Masqal : 27 septembre.** Cette fête commémore à la fois la découverte de la vraie Croix et la fin de la saison des pluies marquée par l'éclosion de milliers de fleurs jaunes (adey ababa). Selon la tradition, de grands brasiers (« le bon feu ») sont allumés sur les places des villes et des villages et bénis par les autorités religieuses. Chez les Dorzé, la date est différente et on fête Masqal le 16 Mesqerem, c'est-à-dire le 27 ou le 28 septembre, en fonction des années.
- **Genna (Noël) ou Ledet (nativité) : 6 ou 7 janvier.** La célébration de la fête de Noël se caractérise par une grande ferveur religieuse, les fidèles circulant toute la nuit d'une église à une autre. C'est l'occasion d'organiser dans certaines régions des jeux traditionnels, comme le jeu de gena (sorte de hockey sur gazon) ou des gug (parades équestres).
- **Fasika : date variable.** La Pâque orthodoxe marque l'aboutissement d'une longue période de cinquante-cinq jours de jeûne de viande lait et œuf et jeûne complet jusqu'à 15h. Le dernier jour est jeûné entièrement et souvent toute la nuit pendant la durée de l'office qui finit au petit matin. Pâques est la fête religieuse majeure pour les orthodoxes, beaucoup plus importante que Noël.

SANTÉ

Un carnet de vaccinations avec un certificat de vaccination contre la fièvre jaune en cours de validité est requis pour les voyageurs en provenance de pays où la maladie est endémique. Il est recommandé aux voyageurs de suivre un traitement antipaludéen avant et pendant leur séjour en Ethiopie, surtout pour ceux qui visitent le Sud, les hauts plateaux étant exempts de paludisme. Les vaccinations, en particulier BCG, hépatites A et B, rougeole, méningite et typhoïde, sont recommandées. Le vaccin antirabique pour les sujets exposés est conseillé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

INSTITUT PASTEUR
25-28, rue du Dr Roux (15e)
Paris
✆ 01 45 68 80 00
www.pasteur.fr
Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.
L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

- **Autre adresse : Centre** médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Trousse à pharmacie

On peut trouver les médicaments de base dans les pharmacies des grandes villes. Outre les antipaludéens (sauf si vous vous limitez aux régions d'altitude), mieux vaut prévoir antiseptique, crème contre les coups de soleil, antivomitif, antidiarrhéique, antidouleurs et pommade contre les maux musculaires.

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

Hôpitaux - Cliniques - Pharmacies

Vous trouverez sur place des cliniques, hôpitaux et pharmacies pour faire face à tous vos problèmes de santé. Les hôpitaux sont soit publics, soit privés. Chaque région et district possède également un service de santé publique de qualité. Les églises, les principaux services publics (armée, police, pompiers...) possèdent également des hôpitaux souvent mieux équipés que les hôpitaux publics, ce qui entraîne un système de santé à deux vitesses

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

L'Ethiopie est globalement un pays sûr où la violence contre les étrangers est rarissime, même si quelques règles de prudence s'imposent à des degrés divers selon les régions.

- **A Addis-Abeba**, où les actes violents sont rares, le plus gros danger vient des pickpockets qui agissent dans les quartiers surpeuplés, principalement au Mercato et à Piazza, ou encore dans les transports collectifs et les gares routières. Cette mise en garde est valable pour la plupart des grandes villes.

- **La prudence la plus élémentaire** implique de conserver son argent sur soi, dans une poche fermée ou idéalement dans une ceinture porte-monnaie. Les dépenses quotidiennes dépassant rarement 300 ou 400 birrs, il est également judicieux de mettre cette somme de côté, en coupures de différente valeur, pour ne pas avoir à exhiber une liasse à chaque paiement.

- **L'autre règle de prudence**, essentiellement pour éviter les arnaques, est de ne pas donner suite aux propositions, de premier abord bienveillantes, des personnes qui vous abordent dans la rue. Ce style d'individus rôde le plus souvent autour des meilleurs hôtels ou des *backpackers* de Piazza où ils sont assurés de dénicher leurs proies. Cette attitude ne doit cependant pas tourner à la paranoïa ou à l'agressivité. « Alfelleguem ! » (je n'ai besoin de rien, je ne veux pas) est une façon polie de se faire comprendre.

- **Une dernière mise en garde**, à l'intention de ceux qui conduisent leur propre véhicule. Il arrive que des piétons sur le bord de la route fassent des signes comme pour indiquer qu'il y a un problème avec la voiture (on pense à une crevaison), le but étant de faire descendre le conducteur de son véhicule et de lui faire les poches dans cet instant de distraction. Le mieux est donc de ne pas s'arrêter, quitte à vérifier l'état de la voiture un peu plus loin. En tout état de cause, notamment à l'occasion d'un accident, qui attire inévitablement un attroupement, il faut penser avant toute chose à fermer à clé son véhicule car, dans la foule, certains savent profiter de la confusion...

- **En dehors de la capitale, tout le Nord du pays**, très régulièrement fréquenté par les touristes, ne pose aucun problème. Seule la zone située le long de la frontière tigréenne présente un danger potentiel à cause des mines, mais il n'y a vraiment aucune raison de s'en approcher. La seule précaution à prendre est de veiller sur ses biens (portefeuille, appareils, bijoux, etc.) dans les endroits très fréquentés comme les marchés.

- **Le Sud** (dans la vallée de l'Omo), **l'Ouest** (région de Gambela) et **l'Est** (région de l'Awash) sont des contrées plus instables car peuplées entre autres de nomades, souvent en conflit les uns avec les autres pour des histoires de pâturage ou de vol de bétail, et armés de Kalachnikov. Il est rarissime que ces armes soient retournées contre des étrangers car, bien qu'éloignées du pouvoir central, ces populations savent ce qu'elles risquent à tenter de tels actes. Néanmoins, il ne coûte rien de se renseigner sur la stabilité de ces régions périphériques avant le départ, car il n'est évidemment jamais bon de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

A Awassa, évitez de vous rendre au mont Tabor, plusieurs touristes se sont fait agresser et voler leurs affaires durant leur randonnée.

Des attaques de shifta (bandits) sont parfois signalées sur les routes plus isolées (au sud de Jijiga). La seule règle de prudence pour les éviter est de ne jamais rouler de nuit. Il est préférable tout simplement d'éviter la région de Jijiga et toute la région frontalière avec la Somalie, tant que les troubles en Somalie ne sont pas apaisés.

Si Harar est sûr, il n'en va pas de même pour la région de l'Ogaden, isolée et fréquentée par des contrebandiers.

Au Danakil, les conditions de sécurité ont été assouplies depuis la paix avec l'Érythrée, alors qu'il fallait nécessairement une escorte militaire pour circuler dans cette région auparavant. Un scout est désormais obligatoire par voiture à la journée, comme dans un parc national.

Les régions les plus instables aujourd'hui sont celles à l'ouest de Gondar, vers la frontière soudanaise, où se trouve une zone de conflit interethnique, et l'ouest de la frontière avec le Soudan du Sud, Gambela inclus, des incursions de groupes armés étant fréquentes. Ces zones sont formellement déconseillées actuellement.

Concernant les animaux sauvages, quelques règles de prudence s'imposent également. Parmi les plus fréquemment observés, l'hippopotame reste potentiellement le plus dangereux (c'est l'animal qui cause chaque année le plus de morts sur le continent) et, étrangement, peut se montrer plus redoutable hors de l'eau qu'immergé. Il est donc déconseillé d'approcher de ce mastodonte par la berge. Pour le reste, il faut faire confiance aux bateliers, qui connaissent les réactions de l'animal.

Si les occasions de baignade sont plutôt rares en Ethiopie (quelques rivières et le lac Langano), il ne faut pas s'y risquer n'importe où, les crocodiles fréquentant la plupart des zones aquatiques. Dans le doute, il est prudent de ne pas s'approcher des berges, surtout lorsqu'elles sont recouvertes de hautes herbes.
Ces remarques doivent être prises tout particulièrement au sérieux par les pêcheurs et les amateurs de rafting.
Dans les basses terres et principalement dans le désert du Danakil, les campeurs auront la prudence de secouer leurs chaussures avant de les enfiler, un scorpion peut y avoir trouvé refuge.

Mendicité. Il est bon de se préparer psychologiquement à affronter la vision d'une misère parfois dure à supporter. La mendicité est donc omniprésente surtout autour des lieux de culte et aux principaux carrefours, mais elle n'est jamais agressive. Rien n'empêche d'avoir des centimes sur soi et de distribuer des pièces, notamment quand les mendiants sont assis, comme à la sortie des églises. Les centimes permettent ainsi de donner à plus de gens, plus régulièrement que les billets de 1 ou 5 birrs qui sont une obole plus conséquente et qui s'apparentent à un pourboire pour un petit service rendu.
Il est parfois utile d'avoir des réserves d'eau minérale à offrir aux travailleurs sur les routes de montagne, ou même des bouteilles vides très appréciées dans l'extrême Sud car elles servent de récipient. Les enfants à la campagne sont toujours intéressés pour avoir un stylo ou un cahier, car les fournitures scolaires, bien que minimales, pèsent sur le budget familial.
Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère

des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Il n'y a pas de restrictions majeures au voyage des femmes seules en Ethiopie, pays considéré sur ce point comme relativement sûr. Seule l'observance d'une certaine sobriété (dans le comportement et tenue vestimentaire) s'impose dans cette société conservatrice où la femme est encore en retrait, que ce soit chez les chrétiens ou les musulmans.

Les régions du Sud sont quand même peu indiquées pour un voyage en solitaire, et il vaut mieux dans ce cas-là essayer de se joindre à un groupe (se renseigner auprès des agences de la capitale). Les ennuis les plus fréquemment signalés sont l'armée d'enfants mendiants qu'on peut attirer en marchant dans la rue ou la dragues un peu trop insistante dans certains cafés et clubs d'Addis-Abeba

Voyager avec des enfants

Partir avec vos enfants en Ethiopie ? On vous prendra certainement pour des fous, mais la chose est possible, avec un minimum de précaution quant à l'hygiène et la sécurité sanitaire. Avant de partir, assurez-vous de bien faire toutes les vaccinations et prévoyez une trousse à pharmacie complète. Sur place, assurez-vous de choisir les logements les plus confortables et allégez le programme car les longues distances sur des pistes en mauvais état seront trop fatiguantes pour les bambins. Côté nourriture, vous trouverez toujours une alternative à la cuisine éthiopienne trop épicée. Le mieux sera de faire appel à une agence qui pourra vous dessiner un programme sur mesure adapté à toute la famille.

Voyageur handicapé

Rien n'est encore fait en Ethiopie pour assister les voyageurs handicapés, mais il est toujours possible de se débrouiller.

Voyageur gay ou lesbien

L'homosexualité est considérée comme un délit en Ethiopie et passible de plusieurs mois de prison, et la tendance actuelle est plutôt au durcissement des peines. En théorie, aucun hôtelier n'acceptera de louer de chambre double à deux personnes de même sexe. Autant dire que la destination n'est pas très accueillante pour les couples gays et lesbiens, et que la plus grande discrétion s'impose.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- **Pour appeler de l'Ethiopie vers la France**, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.
- **Pour appeler de la France vers l'Ethiopie**, composez le + 251 + indicatif régional sans le 0 + numéro à 7 chiffres. Ex : pour Addis-Abeba dont l'indicatif est 011 : 00 251 (11) + numéro à 7 chiffres.
- **Appels locaux** : le plus pratique est de composer les 10 chiffres du numéro même si vous êtes dans la même région. Ex : d'Addis à Addis : (011) 591 52 45 ; de Lalibela vers Addis : (011) 554 65 73.

Téléphone mobile

Les portables deviennent un objet de consommation courante en Ethiopie et leur utilisation couvre même les zones reculées du pays. Il est possible d'utiliser son téléphone français, mais le coût des communications reste très élevé. Il est donc conseillé de le débloquer et de se procurer une carte SIM dans une des boutiques. Il vous en coûtera 30 birrs (prévoir une photocopie de son passeport et une photo d'identité). Ethio Telecom est la seule compagnie de téléphone, c'est une entreprise publique et elle détient le monopole dans les communications téléphoniques et Internet. Le réseau est parfois saturé, mais les appels ne sont pas chers.

- **Utiliser son téléphone mobile :** si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur.
- **Qui paie quoi ?** La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

S'INFORMER

À VOIR / À LIRE

Cartographie et bibliographie

Bibliographie

Quelques publications (récentes), récits de voyages, romans, livres de photos à lire avant ou parfois mieux... après le voyage.

- **Constantin Kaïtéris**, *Le Roi qui écoutait des histoires et autres contes d'Ethiopie*. Editions Présence africaine, 2009. Recueil de contes populaires reflétant la diversité linguistique et culturelle du pays.
- **Christian Bader**, *Les Guerriers nus : aux confins de l'Ethiopie*. Editions Payot, 2002.
- **Olivier Bourget**, *Ethiopie, Le royaume mythique*. Editions Vilo, 2006. Un superbe livre de voyage, en texte et en images, à la découverte des plus belles régions du pays.
- **Francis Falceto**, Abyssinie Swing. *A Pictorial History of Modern Ethiopian Music* (Images de la musique éthiopienne moderne). Shama Books, 2002. Ce livre contient de nombreuses photos d'archives inédites ou inconnues ainsi qu'un historique de la mouvance éthio-jazz de ses origines à nos jours.
- **Xavier Van der Stappen**, *Ethiopie, au pays des hommes libres*. Editions RL, 2004.
- **Berhanou Abebe**, *Histoire de l'Ethiopie, d'Axoum à la révolution*. Centre français des études éthiopiennes, éditions Maisonneuve et Larose, 1998. Cette traversée du temps nous est offerte par un éminent intellectuel francophone, le docteur Berhanou, qui étonne à la fois par son style et par son esprit de concision. Une excellente initiation à l'histoire de ce pays.
- **Jean-Christophe Rufin**, *L'Abyssin : relation des extraordinaires voyages de Jean-Baptiste Poncet, ambassadeur du Négus auprès de Sa Majesté Louis XIV*. Editions Gallimard, 1997. Ce roman absolument génial est écrit d'après l'histoire vraie d'un médecin français à la cour du roi éthiopien au début du XVIII[e] siècle.
- **Marcel Griaule**, *Les Flambeurs d'hommes*. Editions Calmann-Lévy, 1934, présenté par Michel Perret (rééd. 1991). C'est un récit romancé du premier voyage de Griaule en Ethiopie en 1929.
- **A. Wion and C. Bosc-Tiessé**, *Peintures sacrées d'Ethiopie*. Editions Sépia, 2005, collection de la Mission Dakar-Djibouti. Magnifique édition avec de nombreuses photos totalement inédites de peintures magnifiques, ce livre est aussi une véritable enquête historique sur les conditions dans lesquelles ces objets ont été collectés par deux célèbres chercheurs français au début du XX[e] siècle
- **Jacques Bureau**, *Ethiopie : un drame impérial et rouge*. Editions Ramsay, 1987. Ouvrage de référence pour comprendre la révolution de 1972.
- **Kirsten Stoffregen-Pedersen**, *Les Ethiopiens*. Editions Brepols, 1990. Bonne présentation générale des chrétiens d'Ethiopie.
- **Ryszard Kapuscinski**, *Le Négus*. 1978. Excellent ouvrage sur les derniers moments de la royauté éthiopienne et la révolution.
- **Sebhat Gebre Egziabher**, *Les Nuits d'Addis-Abeba*, Actes Sud, 2004. Il faut lire ce roman incroyable, un des rares à être de l'amharique en français et qui nous fait découvrir un auteur moderne ne faisant aucune concession et relatant à merveille l'ambiance nocturne d'Addis-Abeba dans les années 1970.
- **Gérard Prunier** (sous la dir. de), *L'Ethiopie contemporaine*. Editions C.F.E.E. et Karthala, 2007. Il s'agit de la seule synthèse en français sur l'Ethiopie d'aujourd'hui : politique, histoire, anthropologie...
- **Hans Silvester**, *Ethiopie, Les peuples de l'Omo*. Editions de la Martinière, 2009. Un magnifique ouvrage de photographie, à la fois artistique et ethnographique, pour découvrir le mode de vie ancestral des peuples de la vallée l'Omo.
- **Wilfried Thesiger**, *La Vie que j'ai choisie*. Editions Plon, 1990. *Carnets d'Abyssinie*. Editions Hoebeke, 2003.

Cartographie

Il n'y a toujours pas à l'heure actuelle de carte routière à jour, ou même de carte parfaite en Ethiopie. Néanmoins on peut acheter une carte du pays pour 100 birrs qui a été réimprimée en 2006. On peut la trouver au bureau du tourisme

à Addis-Abeba. Pour toute demande plus précise ou des cartes détaillées de région, il convient de se rendre à l'Ethiopian Mapping Authority (EMA) dont le bureau se situe en face du Hilton à Addis-Abeba, ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

AVANT SON DÉPART

AMBASSADE D'ÉTHIOPIE
35, avenue Charles Floquet (7e)
Paris
✆ 01 47 83 83 95
Heures d'ouverture, du lundi au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 17h, le vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h.

ASSOCIATION FRANCE-ÉTHIOPIE
8 rue Docteur Ollier
Villeurbanne
✆ 04 78 84 75 86
www.france-ethiopie.com
L'association France Ethiopie Corne de l'Afrique a été créée pour renforcer les liens entre la France et l'Ethiopie, mais aussi pour organiser et proposer des événements afin de faire connaître la culture éthiopienne.

SERVICE ARIANE
www.diplomatie.gouv.fr
Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

AMINA
11, rue de Téhéran (8e)
Paris
✆ 01 45 62 74 76
www.amina-mag.com
Abonnement annuel : 24€ (France) 40 € (Europe) ; 33 € (Afrique) ; 63 € (Canada/USA).
« Le magazine de la femme », le magazine mensuel de référence qui présente l'actualité des femmes depuis 1972 : voici comment se présente lui-même le magazine *Amina*. Et en effet, créé à l'origine pour les femmes noires, *Amina* continue à parler d'elles et pour elles, mais ce qui s'impose comme une évidence, c'est qu'il s'agit d'un journal passionnant, bourré d'informations utiles ou divertissantes, mis en page et illustré avec élégance et esthétisme et qui pourrait inspirer plus d'une femme blanche, foi de Futé(e) ! La gamme des rubriques que l'on y trouve est d'une grande richesse : Mode, Beauté, Société, Lifestyle, People, Culture, Femmes d'Amina, Agenda, Amina TV… *Amina* est aujourd'hui diffusé aux Antilles, en Amérique, mais également auprès de toute la communauté afro-antillaise européenne.

COURRIER INTERNATIONAL
6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12e)
Paris ✆ 01 46 46 16 00
www.courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

PETIT FUTÉ MAG
www.petitfute.com
Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs… Le complément parfait à votre guide !

RANDOS-BALADES
www.randosbalades.fr
Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels…) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Radio

107.5 – AFRICA RADIO

33, rue du Faubourg Saint-Antoine (11e)
Paris ✆ 01 55 07 58 01
www.africa1.com
Née au Gabon en 1981 et s'étant développée en Afrique grâce aux ondes courtes et à ses émetteurs FM, *Africa n°1*, devenu Africa Radio en 2019, est aujourd'hui la plus importante des radios francophones du continent. Les programmes spécifiques d'*Africa Radio Paris* sont composés d'information, de débats, de musique, de sport et d'interactivité. *Africa Radio* propose en outre, via son site internet, différentes radios musicales thématiques, et qui sont consacrées au coupé-décalé, au mandingue, rumba, etc. Vous trouverez également, sur le portail comme à l'écoute, beaucoup de rendez-vous immanquables de la communauté sur Paris.

RFI

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
✆ 01 84 22 84 84
www.rfi.fr
RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.
*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

www.twitter.com/fprever
Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Gougler et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.

FRANCE 24

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
✆ 01 84 22 84 84
www.france24.com
France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivu : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

RMC DÉCOUVERTE

✆ 01 71 19 11 91
https://rmcdecouverte.bfmtv.com
Média d'information thématique, cette chaîne – diffusée en HD – propose un florilège de programmes dédiés à la découverte, et plus particulièrement des documentaires liés aux thématiques suivantes : aventure, animaux, science et technologie, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

THALASSA – FRANCE 3

www.thalassa.france3.fr
thalassa@francetv.fr
Rendez-vous incontournable de France Télévision, quasi historique, *Thalassa*, le magazine de la mer, existe depuis 1975. L'équipe de journalistes part à la rencontre de tous les acteurs du monde marin. Dans cette émission hebdomadaire, où il est souvent question d'environnement, d'écologie, de pêche et de pêcheurs, de navigants, de tours du monde à la voile, la découverte du littoral français et les grandes aventures du bout du monde y sont régulièrement à l'honneur pour mieux comprendre les enjeux actuels et les actions en faveur de la planète bleue.

TREK

www.trekhd.tv
Chaîne thématique.
Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

TV5 MONDE

www.tv5monde.com
La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de

TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique, jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

USHUAÏA TV
✆ 01 41 41 12 34
www.ushuaiatv.fr – ushuaiatv@tf1.fr
La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

VOYAGE
www.voyage.fr
info@voyage.fr
Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

AFRIK.COM
www.afrik.com
contact@afrik.net
Portail généraliste d'information spécialisé sur l'Afrique, *Afrik.com* est aujourd'hui le 1er quotidien francophone panafricain sur Internet couvrant l'ensemble des pays d'Afrique avec des dossiers thématiques d'actualité, des documents audio ou vidéo, etc.

JEUNE AFRIQUE
www.jeuneafrique.com
Une série d'articles et d'archives politiques et économiques concernant l'Ethiopie sur le site de l'hebdomadaire panafricain.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce…

ACTION CONTRE LA FAIM
14/16, boulevard Douaumont (17e)
Paris
✆ 01 70 84 70 84
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org
Joignable par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.
ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde, Action contre la Faim est présente dans une quarantaine de pays, active dans les domaines de la nutrition, santé, sécurité alimentaire, de l'eau, de l'assainissement. L'association intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue de la nutrition disponible, en apportant une aide concrète et en formant les intervenants locaux qui prendront bientôt le relais dans des infrastructures adaptées aux besoins. Ses missions de volontariat durent de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

INVESTIR

BUSINESS FRANCE
77, Boulevard Saint-Jacques (14e)
Paris
✆ 01 40 73 30 00
www.businessfrance.fr
cil@businessfrance.fr
L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

Autre adresse : Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

ACTION CONTRE LA FAIM INTERVIENT EN ETHIOPIE

BASES
Amhara, Benishangul-Gumuz, Sekota
Gambela, Somali, Oromo, Dire Dawa

OUVERTURE DE LA MISSION 1985

PERSONNEL 618 humanitaires

BÉNÉFICIAIRES 832 829 personnes

NOS PROGRAMMES

- Nutrition et santé
- Eau, assainissement et hygiène
- Sécurité alimentaire et des moyens d'existence
- Gestion des risques et des désastres
- Santé mentale, pratique de soin, genre et protection

CONTEXTE

Depuis 2017, des **violences intercommunautaires** ont éclaté en Ethiopie et ont entrainé de graves conséquences : **1,8 million** de personnes sont déplacées. En outre, le pays accueille près de **900 000 réfugiés** des pays voisins, principalement le Sud-Soudan, la Somalie et l'Érythrée. Cette région souffre également de chocs climatiques récurrents, de sécheresses, d'épidémies et d'inondations qui continuent d'accroître les **besoins humanitaires** des populations vulnérables et renforcent **l'insécurité alimentaire**.

NOTRE INTERVENTION

En 2018, les équipes d'Action contre la Faim ont renforcé l'aide aux réfugiés du Sud-Soudan en Ethiopie par **la prévention, la détection et le traitement** de la sous-nutrition des enfants et des mères. Nous avons également répondu aux **besoins fondamentaux** des populations touchées par la crise alimentaire prolongée à travers des activités de nutrition, santé, réduction des maladies hydriques, renforcement des services de base et d'**autonomisation des communautés**.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Trouver un travail sur place est quasiment impossible. La seule solution est donc de signer, depuis son pays d'origine, un contrat de travail donnant droit à un visa spécial. Il n'est pas interdit de prendre des contacts avec des compagnies étrangères implantées là-bas, mais là encore, pour obtenir un visa de travail, il faudra ressortir du pays. Les opportunités restent minces et seules quelques entreprises françaises sont actuellement présentes en Ethiopie.

ASSOCIATION TELI

Les Clarets
Saint-Pierre-d'Entremont
✆ 04 79 85 24 63
www.teli.asso.fr
contact@teli.asso.fr
Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

CAPCAMPUS

www.capcampus.com
CapCampus fut l'un des premiers portails étudiants français en ligne. Dans la rubrique dédiée aux stages, vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

NOURRIR
ÇA VEUT DIRE
SOIGNER
UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.
SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.
Action contre la Faim – SIRET 318 990 892 00065 – geometry global – © Guillaume Binet
ACTION CONTRE LA FAIM
C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

INDEX

A

ABBI-ADDI 195
ABOUNA GABRA MIKAEL 200
ABOUNA YEMATA (GUH) 201
ABREHA ET ATSHEBA 196
ADADI MARIAM 284
ADDIS-ABEBA 106
ADDIS-ALEM 344
ADIGRAT 203
ADWA 206
AFRICA HALL 145
AMBO 346
ANCIENNE RESIDENCE DES SULTANS D'ADAL 266
ANKOBER 158
ARAT KILO 145
ARBA MINCH 312
ASSAÏTA 265
ATSBI 198
AWASH 262
AWASSA 292
AWEDAY 277
AXOUM 207
AZWA MARYAM ET MEHAL GIYORGIS 251

B

BABILLE 277
BAHAR DAR 242
BAINS DE FASILIDAS 239
BANANA ART GALLERY 290
BATI 162
BEBEKA 357
BEFIKIR KOSOYE ECO-LODGE 233
BERHALE 216
BILBILA 186
BOLE ET URAEL 111
BONGA 356
BUTAJIRA 284

C

CATHEDRALE SAINT-GEORGES 143
CENTRE CULTUREL NATIONAL HARARI 273
CHAMP DES STELES 210
CHENCHA 311
CHUTES DE SOR 350
CHUTES DU NIL BLEU 252
COMPLEXE DE KOUSKOUAM 239
CRATERE DE WENCHI 347

D

DABRA DAMO 205
DABRA MARIAM 252
DEBARK 221
DEBRE BIRHAN 156
DEBRE LIBANOS 254
DEBRE MARKOS 253
DEBRE ZEIT / BISHOFTU 256
DEGA ESTIFANOS 252
DEGOUM 199
DEJEN 254
DEPRESSION DE DALLOL 219
DESERT DU DANAKIL 214
DESSIE 160
DILA 295
DIMA 340
DIMEKA 331
DINSHO 306
DIRE DAWA 267
DODOLA 307
DODOLA ECOTOURISM TOUR GUIDE ASSOCIATION 303
DORZE 310
DUBLUK 298
DUNGUR 212

E

EDIFICES DE DAWIT (1716-1721) 240
EDIFICES DE YOHANNES IER (1667-1682) 240
EGLISE ABBA YOHANNI 195
EGLISE D'ARBATU ENSESSA 186
EGLISE DABRA BIRHAN SELASSIE 241
EGLISE DABRA SELAM 198
EGLISE DE BILBILA GIORGIS 187
EGLISE DE BILBILA KIRKOS 187
EGLISE DE DEBRE SINA 242
EGLISE DE KIRKOS 197
EGLISE DE LA SAINTE-TRINITE 143
EGLISE DE YEMREHANNA KRISTOS 187
EGLISE DEBRE SION MARIAM 346
EGLISE GABRIEL WUKIEN 195
EGLISE MARIAM HIBETI 196
EGLISE MEDHANE ALEM 145
EGLISE MIKAEL BARKA 199
EGLISE MIKAEL IMBA 198
EGLISE SAINTE-MARIE 273
EGLISES DE LALIBELA 176
EL SODA 299
ENTOTO MARYAM CHURCH 151
ENTOTO 151

F

FASIL GHEBBI (LA CITE FORTIFIEE) 240
FORTERESSE D'AFAMBO (LA) 266

G

GAMBELA 350
GASHENA 166
GOBA 307
GONDAR 233
GORE 350
GORGORA 241
GOUDER 348
GROTTES DE SOF OMAR 308
GUIDE FRANCOPHONE 143
GUNDA GUNDE 206

H

HAMED ELA 219
HARAGUE ET L'OGADEN (LE) 267
HARAR 270
HAWZEN 202
HAYQ 164
HOTEL DE VILLE 144
HOTEL FINFINE ADARASH 145

J

JIJIGA 278
JIMMA 354
JINKA 331

K

KAZANCHIS ET YEKA 111
KEBENA ET ENTOTO 110
KEBRAN GABRIEL 252
KEMISE 158
KEY AFER 331
KIBISH 340
KIDDUS RAGUEL CHURCH 151
KOMBOLCHA 159
KONSO 316
KOREMI 277
KOSOYE 233
KUMSA MORODA PALACE 349

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
Á PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !

Aide et Action

L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

L

LAC ABAYA 314
LAC ABBE 266
LAC ASSALE 219
LAC BABOGAYA 259
LAC BISHOFTU 259
LAC CHAMO 315
LAC CHELEKELA 259
LAC CHEW BAHIR 323
LAC DE HAYQ 164
LAC ET JARDIN D'AWASSA 294
LAC GAMARI 266
LAC HORA 259
LAC KABO 358
LAC KILOLE 259
LAC LANGANO 286
LAC MAGARISA 259
LAC TANA 248
LAC ZIWAY 285
LACS ALCALINS DE CRATERES 299
LACS DE LA VALLEE DU RIFT (LES) 284
LALIBELA 167
LION DE KOMBOLCHA 160

M

MAISON DU RAS TAFARI 274
MAISON RIMBAUD 274
MARCHE AUX POISSONS 295
MARCHE DE BATI 163
MARCHE DU SAMEDI ET CARAVANES DE SEL 194
MARCHE MUSULMAN 274
MARIAM KORKOR ET ABOUNA DANIEL 201
MARIAM WUKRO 200
MASSIF DU BALE (LE) 300
MAUSOLEE DE MENELIK 145
MAYCHEW 191
MEDHANE ALEM ADI KASHO 203
MEGAB 200
MEKELE 191
MELKA-KUNTURE 282
MERCATO 144
MESKEL SQUARE ET KIRKOS 111
METU 350
MIKAEL MELHAIZENGI 203
MILLE 264
MIZAN TEFERI 356
MONASTERE DE SAINT-PANTALEWON 212
MONASTERE DE DABRA DAMO 205
MONASTERE DE GISHEN 161
MONASTERE DU TULLU GUDDU 285
MONASTERE ESTIFANOS 165
MONT ZUQUALA 259
MONTAGNES DU LASTA 182
MOYALE 299
MURLE 334
MUSEE D'ETHNOLOGIE 147
MUSEE DE JIMMA 355
MUSEE DES MARTYRS DE LA TERREUR ROUGE 146
MUSEE KONSO 318
MUSEE NATIONAL 147
MUSEE REGIONAL 162
MUSEE YOHANNES IV 194

N

NAZRETH / ADAMA 260
NEGASH 198
NEKEMT 348
NERGA SELASSIE 252
NEW YORK-KONSO 318

O

OASIS D'AOUSSA 266
OFFICE DES GUIDES 251
OMORATE 338

P

PALAIS D'ABA JIFAR 355
PALAIS D'IYASSOU IER (1682-1706) 240
PALAIS DE BAKAFFA (1721-1730) ET DE MENTEWAB 240
PALAIS DE FASILIDAS (1632-1667) 240
PALAIS DU RAS MAKONNEN 274
PALAIS DU ROI SUSENYOS 242
PARC NATIONAL DE GAMBELA 353
PARC NATIONAL D'AWASH 261
PARC NATIONAL DE L'OMO 340
PARC NATIONAL DE NECHISAR 315
PARC NATIONAL DE YANGUDI RASSA 264
PARC NATIONAL DES LACS ABIJATA – SHALLA 287
PARC NATIONAL DU BALE 302
PARC NATIONAL DU MAGO 335
PARC NATIONAL DU SIMIEN 223
PAYS BORANA (LE) 298
PETROS ET PAULOS 203
PIAZZA ET MERCATO 110
PIERRE D'EZANA 212
PLACE FERES MEGALA 275
PLACE MENELIK-II 144

R

RAS GIMB 239
REMPARTS 275
RESERVOIR DE MAY-SHUM 212
ROBE 307

S

SAINTE-MARIE-DE-SION 212
SANCTUAIRE DE SENKELE 290
SANCTUAIRE DE YABELO 298
SEKOTA 188
SEMARA 264
SENBETE 158
SHAPPE – MANCHITI 296
SHASHEMENE 289
SHEIKH HUSSEIN 308
SHIRE / ENDA SELASSIE 220
SIDDIST KILO 145
SINKATA 203
SODO 309
SOURCE DE GARAGADI 261
SOUTH OMO RESEARCH CENTER 334
STATUE DU RAS MAKONNEN 275

T

TANA CHERKOS 252
TEMPLE DE YEHA 206
TEPI 357
TIGRAY MARTYRS MEMORIAL 195
TIGRE (LE) 188
TIYA 284
TOMBE DU SHEIKH ABADIR 275
TOMBES DES ROIS KALEB ET GABRA MASQAL 213
TRANSPORTS 233
TURMI 324
TUTO FELA 296
TUTUTI 296

U

UNIVERSITE D'ADDIS-ABEBA 145
URA KIDANE MEHRET 251

V

VILLAGES MURSI 338
VISITE D'UN VILLAGE ARBORE 324
VISITE D'UN VILLAGE DASSANECH 339
VISITE DE LA COMMUNAUTE DORZE 311
VOLCAN ERTA ALE 216

W

WEITO 248
WELDIYA 165
WELISO 347
WEYTO 323
WICHALE 165
WOLEGA MUSEUM 349
WOLEKA 233
WONDO-GENET 291
WUKRO 196
WUKRO ARCHAEOLOGICAL MUSEUM 197
WUKRO MESKEL KRISTOS 188
WUSHWUSH 356

Y

YABELO 298
YEHA 206
YIRGALEM 295

PARADISE ETHIOPIA TRAVEL

Le partenaire de votre séjour en Ethiopie !

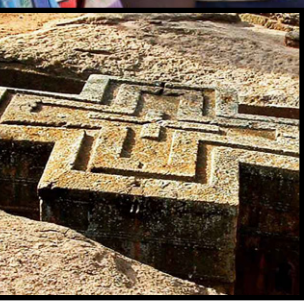
Nous organisons tous types de circuits sur mesure dans le berceau de l'Humanité !

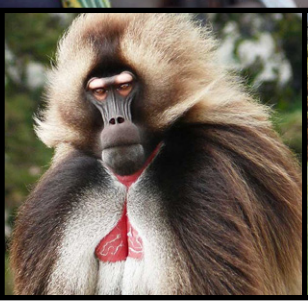
CMC Road, 4Y Building, Addis Abeba
+251 11 893 2983 / +251 11 893 2870
info@paradiseEthiopia.com | pet@ethionet.et
www.paradiseethiopia.com

MonpaysTours
éthiopie voyage
DALOL - ERTA ALÉ
LALIBELA - AXOUM - HARAR
VALLEÉ DE L'OMO
MASSIF DE SIMIEN
SHEIK HUSSEIN - SURMA
MASSIF DE BALÉ...
18,95 € Prix France
9 782305 024295
C'est mon pays
C'est votre voyage
info@ethiopievoyage.com
CULTURE|NATURE|TREK|AVENTURE
www.ethiopievoyage.com

Summer Time
Tour and Travel

Découvrez les multiples facettes authentiques de l'Ethiopie.





Des circuits classiques aux plus innovants.

Une expérience unique

L'Ethiopie, un pays où vous ne viendrez pas par hasard

✆ +251 927 718 461 • http://www.summertimetour.com/ • contact@summertimetour.com

Summer Time
Tour and Travel

Avec sa grande diversité géographique, sociologique,
et la richesse de sa faune et sa flore, l'Ethiopie ne cesse d'étonner
et de ravir les voyageurs.

Summer Time Tour & Travel vous propose des circuits thématiques
ou des voyages à la carte, selon vos envies.

AGENCE FRANCOPHONE

✆ +251 927 718 461 • http://www.summertimetour.com/ • contact@summertimetour.com

Sphere

TOUR & TRAVEL

Votre agence de voyage francophone éthiopienne pour des voyages sur-mesure

Culture

Découverte

Aventure

Nature

+251 911 209 882 - +251 118 964 975 / 73 - info@sphere-voyage-ethiopie.com

WWW.SPHERE-VOYAGE-ETHIOPIE.COM

Crédits photos : Mohamed Torche, Pierre Emonet

COMMENCEZ BIEN VOTRE MATINÉE EN DÉGUSTANT UN DÉLICIEUX CAFÉ À NOTRE CAFÉTÉRIA TOMOCA

QUE VOUS CHERCHIEZ UNE SALLE DE RÉUNION OU À ORGANISER UN ATELIER DE 5 JOURS, NOS DIFFÉRENTS PACKAGES PEUVENT ÊTRE RÉALISÉS SUR MESURE.

PROFITEZ D'UN SÉJOUR CONFORTABLE DANS NOTRE ÉLÉGANTE CHAMBRE STANDARD, OÙ VOUS ACCÉDEZ À UN LARGE CHOIX DE CHAINES SUR LA TV ÉCRAN PLAT, ET POUVEZ TRAVAILLER TRANQUILLEMENT AU BUREAU OU RESTER CONNECTÉ AVEC VOS AMIS ET VOTRE FAMILLE GRÂCE AU WIFI HAUT DÉBIT GRATUIT.

BIENVENUE À VERRES EN VERS, NOTRE INCONTOURNABLE INTERPRÉTATION MODERNE D'UNE BRASSERIE À LA FRANÇAISE. UNE AVENTURE CULINAIRE VOUS ATTEND CAR LE RESTAURANT VERRES EN VERS EST LE 1ER RESTAURANT DE TYPE BRASSERIE FRANÇAISE À ADDIS ABABA, OFFRANT À NOS CLIENTS DES PLATS QUI S'INSPIRENT DE PARIS, GENÈVE ET NEW YORK

FEEL THE DIFFERENCE

Radisson Blu Hotel
Kirkos Subcity, Kebele 17/18,
Kazanchis Business District, Addis Ababa, Ethiopia
www.radissonblu.com/hotel-addisababa

Radisson BLU
HOTEL, ADDIS ABABA